



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

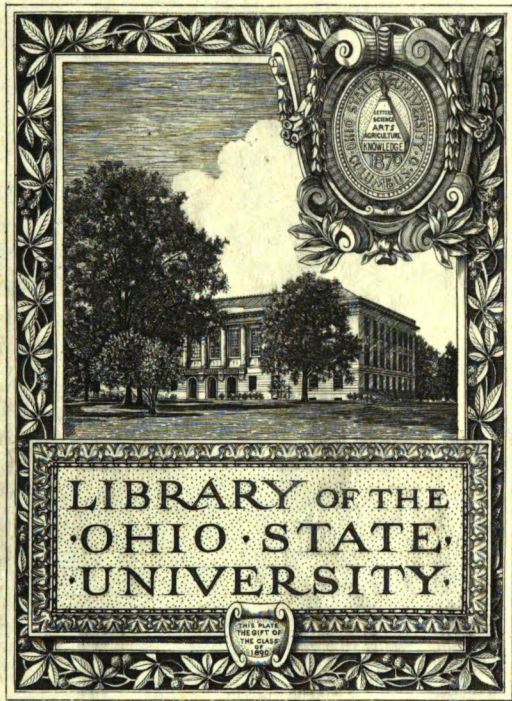
Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



T. F. French: Oct 1915.

A. N. Macdonald: St.

u

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN
"

AUS DEM

GEBIETE DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

"

AUS DEM

GEBIETE DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT

VON

E. S T E N G E L.

II.

EL CANTARE DI FIERABRACCIA ET ULIUIERI.

MARBURG.

N. G. ELWERTSCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1881.

EL CANTARE DI FIERABRACCIA ET ULIUIERI.

ITALIENISCHE BEARBEITUNG DER CHANSON DE GESTE
FIERABRAS.

HERAUSGEGEBEN

VON

E. STENGEL.

VORAUSGESCHICKT IST EINE ABHANDLUNG VON C. BUHLMANN:
DIE GESTALTUNG DER CHANSON DE GESTE FIERABRAS IM
ITALIENISCHEN.

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1881.

FRAU EMILIA PERUZZI

UND

FRAU RACHELE VILLA-PERNICE

IN TREUER ERINNERUNG AN FROHE TAGE

ALS ZEICHEN DAUERNDER DANKBARKEIT

ZUGEEIGNET

VOM

HERAUSGEBER.

376795

V o r w o r t.

Nachstehende Ausgabe macht der literarhistorischen Forschung eine weitere, bisher nur unvollkommen bekannte Bearbeitung der so beliebten Fierabrassage zugänglich. Der Herausgeber hat dabei auf jede Besserung der handschriftlichen Ueberlieferung verzichten zu sollen geglaubt, weil er sowohl das ihm zu Gebote stehende Material nicht für hinreichend hielt, um damit eine kritische Herstellung des alten Textes in Angriff nehmen zu können, als auch weil ihm eine derartige Herstellung des alten Textes nicht unumgänglich nöthig zu sein schien, um die Stellung des italienischen Fierabbraccia innerhalb der Sage feststellen zu können. Principlos diese und jene Aenderung an der handschriftlichen Ueberlieferung vorzunehmen, um etwa minder Geübten die schnelle Lectüre des Textes zu erleichtern, widerstand ihm aber um so mehr, als es sich hier ja lediglich um den Wiederabdruck einer alten, wenn auch, was Seltenheit anlangt, einer Handschrift gleichzustellenden, Ausgabe handelte. Er hat daher nur die Eigennamen durch Initialen markirt, und eine Zählung der Canti und Ottaven durchgeführt, ferner die von P. Heyse in dem von ihm (Rom. Inedita S. 131 ff.) veröffentlichten Bruchstück eingeführte fortlaufende Zeilenzählung am Rande bemerkt, um etwaige ältere Citate leicht verificiren zu können. So weit ist die nachstehende Ausgabe mit dem im Rectorats-Programm der Univ. Marburg Herbst 1880 4°

VIII

erschienenen Abdrucke fast identisch; doch glaubte der Herausgeber den Fachgenossen noch einige weitere Beigaben, welche im Programm keinen Platz fanden, hinzufügen zu müssen, nämlich 1) die Varianten der unvollständigen Riccardi-Handschrift, von welcher er eine Abschrift besitzt¹⁾. 2) eine Concordanz mit der im allgemeinen zunächst verwandten

1) Von den weiteren uns erhaltenen Texten ist es dem Herausgeber unmöglich gewesen, sich rechtzeitig Abschriften und Collationen zu verschaffen. Das in der ehemaligen Bibliothek Giovio in Como aufbewahrte Bruchstück hat sich durch die aufopferungsvollsten Bemühungen des Prof. G. Crosara in Como, an den ich mich deshalb wandte, im Besitze der Contessa Giovio Setz vor kurzem allerdings wieder auffinden lassen; die Handschrift zu copieren oder auch nur einzusehen wurde aber Herrn Crosara nicht gestattet, wie aus nachfolgender brieflicher Mittheilung desselben hervorgeht: Il codice del cantare di Fierabraccia esiste fuori di Como presso la contessa Giovio Setz nella sua villa di Verzago. Il Sig. Setz figlio di lei . . . m'assicurò . . . che il codice non contiene già un frammento, ma è completo, anzi vi sono molte aggiunte, che mancano nel volume da Lei pubblicato per il programma dell' Università di Marburgo: molte sono le varianti: la lingua e lo stile è più lombarda che toscana: la scrittura del codice è della fine del secolo XV.: bene leggibile: le pagine del libro enumerate sommano a circa 200: manca però il primo foglio (doch wohl eher die ersten Blätter, wenigstens wenn Monti den Anfang der Handschrift mittheilte?), e questa è la ragione che forse fece credere al Monti che si trattasse di un semplice frammento di 80 ottave (Sollte die Handschrift nicht etwa ausser Fierabraccia noch andere Gedichte in Ottava rima enthalten? Der grosse Umfang derselben von circa 200 Blättern drängt diese Vermuthung unwillkürlich auf). Io pregai il Sig. Setz a lasciarmelo vedere e copiare: ma egli mi soggiunse che la sua famiglia è dispiacente assai a doverci dire di no, perchè per quante inchieste le fossero fatte, ella sempre si rifiutò a mostrare i codici, che possiede, e tanto meno permise che fossero pubblicati Poi mi disse che vuol pubblicare il manoscritto a spese della sua famiglia (Hoffentlich hält der junge Herr Graf Wort!). Die Handschrift in Volterra dagegen hat ein Schüler Monacis bereits eingehend studirt und dürfen wir daher wohl erwarten demnächst Näheres über dieselbe und ebenso wohl auch über den Fierabraccia-Text der Innamoramenti di Rinaldo, von welchen ich ebenfalls ausser Stande war mir ein Exemplar zu verschaffen, mitgetheilt zu bekommen.

IX

provenzalischen Fassung (*P*), welche durch eine weitere mit der gedruckten französischen Fassung (*a*) und dem von Groeber in der Romania II, 1 ff. veröffentlichten Vorgedicht, der Destruction de Rome (*Des.*) in soweit ergänzt ist, als *a* und *Des.* näher zum italienischen Gedicht stimmen als *P*¹⁾. 3) ein Verzeichniss der im italienischen Gedichte vorkommenden Eigennamen, unter gleichzeitiger Anführung der ihnen in den provenzalischen und französischen Redactionen entsprechenden Namensformen²⁾. 4) endlich eine im Frühjahr 1880 als Inaugural-Dissertation bei der philosophischen Facultät unserer Universität eingereichte Untersuchung des Dr. C. Buhlmann über die Gestaltung der Chanson de Geste ‚Fierabras‘ im Italienischen, welche den unmittelbaren Anstoss zur Veröffentlichung der von mir gesammelten Materialien bot³⁾.

1) Sollen diese Concordanzen recht nutzbar sein, so darf allerdings der Leser sich die leichte Mühe nicht verdriessen lassen, sich selbst eine Concordanz von *a* und *P* anzufertigen. Am wünschenswerthesten wäre freilich, wenn der von G. Paris angekündigten Ausgabe von *a* eine solche beigelegt würde und diese Ausgabe baldmöglichst erschiene. Bei Anfertigung meiner Concordanz glaubte ich alle deutlichen Anklänge von *P* resp. *a* berücksichtigen zu müssen, auch die Fälle, wo sich ein ausgesprochener Widerspruch constatiren liess.

2) Bei Anfertigung dieses Verzeichnisses hat mich Herr Dr. Reimann durch Zusammenstellung der im französischen Gedichte begegnenden Namen und Herr Stud. Schäfer durch Ausziehen der italienischen Namen bestens unterstützt.

3) Ich bemerke, dass die in Dr. Buhlmann's Arbeit enthaltenen Vergleichen des italienischen Textes mit *P* und *a* und meine Concordanz vollkommen unabhängig von einander entstanden sind, was wegen etwaiger Widersprüche unserer beiderseitigen Angaben, die bei der Correctur der zuletzt gedruckten Buhlmann'schen Arbeit übersehen sein sollten, hemerkt werden möge.

Marburg, im December 1880.

E. Stengel.

In nachstehendem Druck bitte ich folgende mir nachträglich aufgestossene Versehen zu berichtigen:

- I, 3. 1 l. Bilante.
- I, 16. 1 l. Rana. vgl. III, 20. 2.
- I, 21. 5. vgl. noch *P* 2936.
- II, 12. 4 l. Broiolante da Momire.
- III, 4. 8 vgl. *a* 4475.
- III, 5. 5—7 vgl. *a* 4473.
- III, 6. 3. 5. 7—8 vgl. *P* 3829. 3837. 3843.
- III, 7. 5. 6. 8 vgl. *P* 3847. 3848.
- III, 8. 1. 2. 7 vgl. *P* 3852. 3864. 3866. *a* 4503—4.
- III, 9. 4. 6 vgl. *P* 3869—70. 3872.
- III, 25. 3 *R* l. ciaschuno.
- IV, 8. 7. 8 l. Valnigra. l'Amostante.
- IV, 28. 2 *R* l. chonnenti.
- V, 19. 3 l. aspecti.
- V, 36. 1 l. arriuati.
- V, 40. 7 l. rinforza.
- VI, 1. 1 l. sancti.
- VI, 24. 8 *R* l. mie posta.
- VIII, 2. 1 *R* fu c.

Die Gestaltung
der
Chanson de Geste ‚Fierabras‘
im Italienischen.

Von
Carl Buhlmann.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei. (R. Friedrich).

Von den Bearbeitungen der Chanson de Geste ‚Fierabras‘ in französischer, provenzalischer und englischer Sprache ist bereits näher gehandelt, und zwar von Kroeber und Servois in ihrer Ausgabe. ‚Fierabras, chanson de geste, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, de Rome et de Londres. Paris 1860; — von Dr. G. Groeber in seiner epochemachenden Schrift ‚die handschriftlichen Gestaltungen der Chanson de Geste ›Fierabras‹ und ihre Vorstufen 1). Leipzig 1869; — und von E. Hausknecht in seiner Dissertation ‚über Sprache und Quellen des mitttelenglischen Heldengedichtes von Sowdan of Babylon‘. Berlin 1879.

Wir haben uns hier mit der italienischen Bearbeitung dieser Chanson de Geste zu beschäftigen.

Groeber sagt in seiner Schrift (die handschriftl. Gest. u. s. w.) p. 25. anm. 40: ‚ob der Aubert'sche Prosaroman und das italienische Gedicht in näherer Beziehung zu y als zu x steht, lässt sich nicht sagen, weil das Material, was aus beiden Bearbeitungen vorliegt, hierzu unzulänglich ist‘. Es hat ihm eben nur der von P. Heyse in seinen ‚Romanische Inedita auf italienischen Bibliotheken‘ p. 131 ff. veröffentlichte Teil (cc. 750 Verse) des Gedichtes ‚del ualoroso Re Fierabbraccia

1) Vgl. hierzu die Besprechungen von Bartsch, Jahrb. XI. 219 ff. -- Revue critique 1870. No. 34. — Centralblatt 1870. No. 1, sowie die Notiz Groebers zu den Fierabras-Handschriften. Jahrb. XIII. 111, ferner Romania II. 1 ff. und Verhandlungen der 28. Philologenversammlung und dazu Jahrb. XIII. 348 ff.

XIV

e di Carlomano e de suo paladini' vorgeleg'n, der zu dem angedeuteten Zwecke nicht hinreichend sein konnte.

Das mir vorliegende Material dürfte dagegen dazu wol genügen. Es liegt mir vor:

1) Einenachstehend durch Prof. Stengel veröffentlichte Copie des bei Kroeber und Servois p. XIX. Anm. 2. erwähnten alten Druckes, welche nach dem einzigen bekannten, in der Corsinischen Bibliothek zu Rom befindlichen Exemplare Herr Prof. Dr. Stengel im Jahre 1872 besorgte und mir zur Benutzung überliess ¹⁾; wir bezeichnen sie der Kürze wegen mit *C*.

2) Der in Heyse's Rom. Ined. p. 131 ff. abgedruckte Teil des Ms. Riccardiana Nr. 144 ²⁾ nebst Collation.

3) Der übrige Teil dieser Handschrift, die wir als *R* citiren werden, nach der Copie des Herrn Prof. Dr. Stengel ³⁾.

4) Eine circa 80 Ottaven unseres Gedichtes enthaltende Handschrift, die sich in der Bibliothek des Grafen Giovio in Como befand, von welcher mir aber nur die bei Monti, Dizionario dei dialetti di Como etc. p. XLII. abgedruckte Probe, deren Varianten unten S. 33 mitgetheilt sind, zur Verfügung stand; ich bezeichne sie mit *G* ⁴⁾.

1) Dieser alte Druck, in dem Angabe des Jahres, des Ortes und des Druckers fehlen, ist unpaginirt und besteht aus 8½ Lagen zu 8 Blättern. Nach der Ueberschrift ist in der Mitte von Bl. 1 ein Stück ausgeschnitten und neu ersetzt; doch scheint nichts darauf gestanden zu haben.

2) P. Heyse glaubt, wie er a. a. O. p. 130 angibt, irrtümlich, es fehle in Ms. Ricc. 1144 der ganze erste und der Anfang des zweiten Gesanges, während in Wirklichkeit im Anfange 16 Strophen des 1. Ges. oder 3 Blätter und dann Bl. 8 u. 9 = 11 Strophen, welche den Schluss des ersten und den Anfang des zweiten Gesanges enthielten, fehlen.

3) Für die bereitwillige Ueberlassung dieses Handschriftenmaterials sage ich Herrn Prof. Dr. Stengel hiermit meinen tiefgefühltesten Dank. Prof. Stengel's Abdruck von *C* sind sämtliche abweichende Lesarten von *R* beigefügt.

4) Eine weitere (dritte) Handschrift ist die in der Rivista di Filologia I, 70 erwähnte von Volterra, die mir leider nicht zugänglich war, ebensowenig ein Exemplar der Innamoramenti di Rinaldo, in welches Gedicht nach Pio Rajna (Propugnatore III, II p. 126) unser Fierabraccia aufgenommen ist.

XV

In nachstehender Untersuchung werde ich nach Groebers Vorgange die provenzalische Fassung mit *P*, die französische mit *a* bezeichnen. Die englische liegt mir leider noch nicht vor, doch weist Hausknecht bereits nach, dass sie der Fassung von *y* angehört, d. h. also mit *a* zunächst verwandt ist¹⁾.

Auf p. 27. nimmt Groeber folgendes Handschriftenverhältniss an: Von einem Urtexte *x'* geht ein *x* aus, welches auf der einen Seite dem provenz. Ferabras (*P*), dem Aubert'schen Prosaromane und dem italienischen Gedichte zur Vorlage gedient hat; auf der anderen Seite fliesst daraus ein *y*, welches den französischen, englischen und deutschen Bearbeitungen Quelle war. Er stellt also, obwol nach der auf p. 25. Anm. 40 befindlichen Angabe, wegen der Unzulänglichkeit des Materials, eine Zuweisung des italienischen Gedichtes zu *y* und *x* nicht möglich ist, dennoch die italienische Version zu der aus *x* geflossenen Gruppe. Ehe wir zur eingehenderen Prüfung dieser Annahme schreiten, wollen wir kurz betrachten

1) Nur in einem Punkte scheint die englische Fassung mit der italienischen übereinzustimmen, nemlich in der Nichterwähnung des Umstandes, dass Olivier dem Fierabras bei Anlegung der Rüstung behilflich ist.

Weiter aber bringt der englische ‚Sir Ferumbras‘ eine Stelle, zu der wir einen entsprechenden Passus in *CR*, *P* und *a* nicht finden.

Nachdem Fierapace den Gefängniswärter, der ihr den Zutritt zu den Gefangenen verwehrt, getödtet hat,

To her father forth she goth,
And said, ‚Sire I tell you here,
I saw a sight, that was rue loth,
How the false jailer fed your prisonere;
And how the covenant made was,
When they should delivered be;
Wherefore I slew him with a mace;
Deer father forgive it me!

Ferner erzählt der Engländer von der Gefangennahme Olivers und Rolands, wovon ebenfalls keine der übrigen Bearbeitungen etwas weiss.

das Verhältnis der italienischen Texte *C* und *R* zu einander.

Die Mittelstellung von *G* zu *C* und *R* ist aus den vorliegenden 33 Zeilen nicht genau festzustellen; doch genügen sie, um darzutun, dass *G* ein Bruchstück desselben Gedichtes enthält, welches uns in *C* und *R* vorliegt, da sie ziemlich genau zu den entsprechenden Zeilen bald von *C* bald von *R* stimmen. Vgl. *C* III, 21. 2 — 25. 5.

Beide Texte (*C* und *R*) zerfallen in 13, untereinander gleichlange Gesänge von 40 Ottaven — nur der letzte ist bedeutend länger als die vorhergehenden und besteht aus 53 (in *C* aus 55) Ottaven —, die in *R* durch Ueberschriften in roter Tinte besonders hervorgehoben sind, und an deren Eingang sich je eine ernsthafte Anrufung an Gott, Christus oder die Mutter Gottes um ihren Beistand bei der Fortführung der Erzählung findet. Eine solche Anrufung ist in den verwandten italienischen Dichtungen ganz üblich (vgl. Pio Rajna, *Fonti dell Orlando Furioso*). Abgesehen von den nur in *C* überlieferten 8 Ottaven, welche unter dem Titel: *el padiglione del re Fierabraccia* eine Beschreibung von Fierabras Zelt bieten und nur äusserlich am Schluss dem Gedichte angefügt sind ohne mit ihm sonst in irgend welchem näheren Zusammenhang zu stehen¹⁾; abgesehen auch von den in *R* sich findenden Lücken I, 1—16, I, 39. 2 — II, 9; III, 4. 3 — 5. 2; VII, 30. 6; XIII, 21. 5—26 und abgesehen von dem doppelten Eingange zu Gesang XIII in *C*, gehen diese beiden Texte ausnahmslos Vers für Vers neben einander her, d. h. in Bezug auf den Inhalt, während die Ausdrucksweise bald mehr, bald weniger von einander abweicht. Man vgl. z. B. canto VII, 24. In den vorkommenden Eigennamen finden sich nur geringe Verschiedenheiten. So heisst die Schwester des Fierabraccia in *R* Fiorapace (IV, 29. 1; V, 5. 1; 6. 8; 8. 1; 10. 1; VI, 11. 5; 23. 5; 28. 1; 36. 2;

1) Interessant ist die Zeile 6 der 3. Ottave: *„Si come racconta Francesco autore“*. Aber wer ist dieser *„Francesco autore“*?

XVII

VII, 11. 1; 12. 1; 24. 1 etc.), welches dem provenzalischen Floripas, dem französischen Floripes näher kommt, als das sich in *C* findende Fierapace, das mehr eine Anbildung an den Namen des Bruders zu sein scheint. — Der in *C* sich findende Name des Heidenkönigs Səramarte findet sich in *R* mit der geringen Abweichung in Saramarte (I, 26. 8; 28. 5; 29. 1; 30. 2; 31. 1; 34. 4; 38. 1; 38. 8 etc., nur I, 27. 6 findet sich auch in *R* die Form Səramarte); in der provenz. Version entspricht diesem der Name Esclamar. — In *C* III, 8. 2 heisst einer der Anhänger Gano's ‚Baldouino‘, der im Rolandsliede als Guenelon's Sohn (O 363: ‚baldewin mun filz que uos sauez‘) aufgeführt wird, in *R* Manfredino.

C e Carlo appello Gano
ed Andrea che collui e Baldouino.

R Charlo appella Gano,
Andrea Manfredino e chiaschuno
lor parente prossimano.

C IV, 8. 7 werden als Verfolger Uliuieris genannt: ‚Cornubel di Valnigra, Folcho, Garganas, Lamostante und Sir Malegrote‘, in *R* dagegen finden wir statt dieser als Schlachtgeschrei der Verfolger:

Muoia Charlo e uiua lamostante

und in den folgenden Versen:

Dell amirante Bilante fu nipote
fu questo amostante chio uo detto.

Den in *C* IV, 11. 1 ff. genannten Broiolante und Marmorigi steht in *R* nur Brunolante da Monuezo gegenüber. Hier hat, wie die Vergleichung mit *P* und *a* ergibt, *R* den richtigeren ¹⁾ Text; denn *P* und *a* kennen eine entsprechende Persönlichkeit: Brulan de Monmiratz (Monmires), welcher auch in der Destr. de Rome 159 etc. und in der Chev. Ogier 12 512 begegnet. Ausserdem widerspricht sich hier *C* selbst, denn

¹⁾ wenn auch nicht den richtigen, vgl. II, 12. 4: *C* Broiolante da Momire di Valfonda, *R* Brunolante da Valfonda, *P* Brulan de Monmiratz. Aus der Schreibart von *C* scheint hervorzugehen, dass die Vorlage des Italieners eine nordfranzösische war.

XVIII

während in IV, 10. 8. ausdrücklich nur von einem Heidenkönige die Rede ist und in der Folge auch nur das Pferd eines beschrieben wird, hat hier *C* zwei Namen aufgeführt und auch IV, 11. 2 den Plural ‚ueniuano‘ verwandt und so auf der einen Seite den Fehler im Reime, der sich in *R* findet, zwar vermieden, aber andererseits sich einen Widerspruch gegen den Zusammenhang zu Schulden kommen lassen. Die Stelle IV, 10. 7 ff. lautet in:

C dauanti agli altri pagani si uenia
un re saracino pien di uigoria
Broiolante e Marmorigi eran questi
che ueniuano inanzi agli altri di rondone
el suo caual conuien chio manifesti
una dromedaria hauea per ronzone etc.

R dinanzi agli altri pagani si uenia
un re pagano pieno di gagliardia
Brunolante da Monuezo era questo
chenanzi agli altri ueniua di rondone
el suo chauuallo chonuien chel manifesti
aueua un andatura per ragione etc.

Berlinghieri (IV, 14. 2 etc.) in *C* steht in *R* Belligiero (IV, 14.2 Bellinzioro V, 22. 3. Bellinziero VI, 21) gegenüber. Mit Uliuier werden gefangen fortgeführt nach *C* IV, 15. 5 u. 6: Bernardo, Grifon und Guglielmieri, nach *R*: Girardo, der aber sonst in *R* nicht mehr erwähnt wird und nach andern Stellen von *R* durch Berardo zu ersetzen ist, Gilfiori und Gulmieri. Die Form Berardo von *R* entspricht genau der prov. Form Berart, während andererseits Grifon und Guglielmieri von *C* der prov. Form Guilalmier und der franz. Griffonet (Z. 4406) und Guillemer weit näher stehen als Girfiori (Gilfiori) und Gulmieri von *R*. — In *C* heisst die über den Margottofluss (in *R*: Malgotto) führende Brücke immer Mantriboli, in *R* mit nur geringer Abweichung Maltriboli. Die prov. Form Martriple wie die franz. Mautriple sprechen für die Schreibart *R*. In *C* IV, 35. 5 führt Re Sortimbrazo, in *R* Re Sortinalbraccio, wie er auch sonst in *R* immer heisst, die Gefangenen dem Bilante vor. Sortinbrans von *P* und *a* und Sortibras

XIX

der Destruction de Rome sprechen für *C*. — Carl zieht nach *C* V, 15. 8 ff. durch die Campagna, nach *R* durch Lamagnia.

- C* hora torniamo allomperador Carlone
 Che passo le maremme di Toscana
 e Lombardia e Prouenza e la Campagna.
R or ritorniamo all inperier Charlone
 Che passo le marine di Toschana
 elLonbardia Prouenza elLamagnia.

Nur *C* V, 23. 4 kommt als Titel des Bilante ‚almansoro‘ vor, das auch in *R* an der entsprechenden Stelle einzusetzen ist, da sonst gegen den Reim verstossen wird. Die Stelle lautet folgendermassen in:

- C* ed ascoltate ben cio che ui dico
 quando sarete innanzi all almansoro
 direte chio lo sfido per nimico
 se non mi manda il mio sancto thesoro.
R e ascholtate bene quel chio dicho
 quando sarete a quello richo amirante(!)
 direte chio lo disfido per nimicho
 se non mi manda el mio santo tesoro.

Als Namen des Diebes Malpi *P*, Maubrun *a*, finden wir *C* IX, 23. 6 Taupino und Tanfuro, in *R* Tapino und Turfino. Auch in der Ausdrucksweise weichen die beiden italienischen Texte, wenn auch nur an wenigen Stellen von einander ab. So in der oben bereits erwähnten Ottave 11 des canto IV; ferner in III, 4. 3–5. 2, welche in *R* fehlen. Diese Verse, welche gerade eine Ottave ausmachen, schildern den Anfang des bald darauf entbrennenden hitzigen Wortstreites zwischen denen von Mongrana und den Anhängern des Gano; und sind schon deshalb, besonders aber wegen des letzten Verses, der nothwendigerweise die Entfernung Uliuier's erwähnt, unentbehrlich.

Widerstreitend dem sonst heldenmüthigen Character Uliuier's lässt *C* denselben IV, 13. 5, als er sich von allen Seiten umringt sieht, von einer weiteren Verteidigung abstehen, während *R* ihn sich tapfer, wenn auch ohne Erfolg, zur Wehre setzen lässt, bis er gebunden wird.

Der Umstand, dass in beiden Recensionen die Wiedergabe eines und desselben Gedankens hier und da verschieden ist und die vorerwähnten Abweichungen in Bezug auf Ausdrucksweise sowol als auf Namenangabe lassen, namentlich, da sich in jeder Handschrift der eine oder andere Fehler findet, welchen die andere beseitigt, mit Bestimmtheit darauf schliessen, dass weder *C* in *R* noch *R* in *C* seine Vorlage gehabt habe, deuten vielmehr darauf hin, dass beide direct oder indirect dieselbe Vorlage benutzten, d. h. eine ältere und reinere Gestalt des italienischen Gedichtes bald mehr bald minder getreu wieder geben.

Welcher Handschrift aber in jedem einzelnen Falle bei Abweichungen beider von *P* und *a* die Priorität vor der anderen zuzusprechen sei, kann aus dem mir vorliegenden, für eine derartige Untersuchung unzureichendem Materiale nicht bestimmt werden; hierzu wäre eine Kenntniss der anderen, mir nicht zugänglichen Recensionen des italienischen Gedichtes nötig. Doch wird sich jeder aus einer Vergleichung der von Prof. Stengel mitgetheilten Varianten aus *R* mit dem Texte von *C* leicht überzeugen, dass *R* sich die grössten Entstellungen hat zu Schulden kommen lassen, da in ihm die elementarsten Anforderungen an den italienischen Endecasillabo und an die Ottavarima nur allzu oft missachtet sind, Roheiten, welche dem Verfasser des Gedichtes selbst nicht oder doch wenigstens nicht in dem Masse zuge-
traut werden können.

II. Verhältniss der italienischen Bearbeitung zu der provenzalischen und französischen.

a) *CR* : *P*.

Wie schon oben angegeben, führt Groeber das italienische Gedicht mit dem provenzalischen Fierabras auf dieselbe Vorlage *x* zurück, indem er sagt (p. 13), dass für die von *P*

benutzte Redaction des Fierabras auch eine italienische Bearbeitung, das ‚poema del re Fierabbraccia‘ zeuge, da wir hier ebenfalls der Episode begegneten, welche trotz mancherlei Freiheiten doch alle Facta in derselben Folge und in demselben Zusammenhange wie die provenzalische Uebersetzung wiedergebe. Dass indes das italienische Gedicht nicht aus dem provenzalischen hervorgehe, folgert er aus einer kurzen Gegenüberstellung. Hauptgrund für diese Behauptung, die sich auf Vergleichung der von Heyse gedruckten 750 Verse der Handschrift Riccardiana 1144 mit der provenzalischen und französischen Redaction stützt, ist Groeber der Umstand, dass das italienische Gedicht den Schauplatz der Begebenheiten nach Rom ¹⁾ verlege (III, 25. 3 f. und 30. 7), wo sich auch der Schauplatz des ersten Theiles des Fierabras in den französischen Handschriften befinde, wie allerdings nur Vers 1049:

près fu du far de Rome, ses a dedins getés

zeige, der dem italienischen Verse 655 (= C III, 30. 7):

e gittolli in mezo del Teuere

entspreche.

Prüfen wir diese Angaben und die auf ihnen beruhenden Folgerungen mit Hilfe des uns reichlicher zu Gebote stehenden Materials, so ergibt sich folgendes:

Nach dem uns in *C* vollständig vorliegenden Texte beträgt die Episode, welche in *P* die Verse 44—604 umfasst, in dem italienischen Gedichte ca. 440 — nicht 300 — Verse (*C* I, 9 — II, 25).

Dafür, dass die italienische Redaction ebenfalls den Schauplatz nach Rom verlegt, spricht ausser den erwähnten Stellen schon I, 8. 2 ff., wonach Fierabbraccia mit 200,000 Mann von Agrimoro aufbricht, um Rom zu überfallen. Er kommt

¹⁾ Cfr. G. Paris, Hist. poët. p. 252. und Ph. Mousket v. 4703 ff.:
„Si les gieta enmi le Toivre“.

zu Schiff¹⁾ nach Rom (*C I*, 8. 7: nella foce di Roma). Ferner beweist dies *C I*, 11. 7:

e tanto andar ch'a Roma fur uicini

Der Schwur der Heiden in *C I*, 8, die Stadt zu plündern, veranlasst den ‚apostolico‘ sich an Carl um Hilfe zu wenden. Nicht blos dies, sondern auch die Verse *C I*, 4. 5 — 5. 1 sind ein kurzes Résumé der *Destr. de Rome* und motiviren den Aufbruch Carls gegen Rom und so die Erzählung der Episode.

Die Vergleichung der Darstellung der Episode in *P* und *CR* ergibt folgendes:

Nach *P* 47 ff. recrutirt der Kaiser sein Heer aus Flandern, Spanien, Deutschland und Friza, nach *C I*, 9. 7 aus Deutschland, Ungarn, Irland, Flandern, Schottland und der Normandie.

Der Umstand, dass die Heiden die heiligen Reliquien in ihrer Macht haben, ist nach *C I*, 10. 5 ff. nur ein Grund, um die Bereitwilligkeit Carls, dem Rufe des apostolischen Stuhles Folge zu leisten, zu bestärken, während er für *P* das Motiv zum Zuge bildet. — Bemerkenswerth ist, dass nach *C I*, 11. 5 auch Desiderius²⁾, der König von Pavia, der indes später nicht mehr erwähnt wird, sich im Heere Carls befindet, entgegen den Angaben sämtlicher übrigen Bearbeitungen der Sage.

1) *C I*, 8. 6:

a uela uanno come ucel con penne

erinnert an *Destr. de Rome* 317 f.:

Li vens si fiert es voilles, que plus tost les nefz guie,
que uns falcons ne vole, quant il chace la pie.

2) Von Desiderius berichtet uns bekanntlich der *Liber de generatione aliquorum civium urbis Padue* von Johannes de Nono eine Erzählung, auf welche auch in der ‚*Prise de Pampelune*‘, den beiden ‚*Spagne*‘ und in dem ‚*Viaggio di Carlo Magno*‘ angespielt ist; vgl. *Romania* IV, 171 f. — Ausserdem wird Desiderius noch genannt in *Gaydon* v. 3107 und in dem holl. Fragment des *Floovent*, wo Z. 381 Clovis abtrünniger Sohn Desidier genannt wird. (*Germania* IX, 434). Vgl. noch G. Paris, *Hist. poet.* p. 330.

XXIII

Während in *P* 67 ff. die Christen im Lande der Heiden grosse Verwüstungen anrichten, wird in *C* hiervon nichts gesagt. — Vier Meilen von einander entfernt (*C* I, 12. 1) und in der Nähe Roms (gegen *P* 78: ‚els vaks sozt Morimonda‘) lagern die Christen den Heiden gegenüber. Diese freie Behandlungsweise von *C* zeigt sich ferner auch darin, dass während nach *P* 86 Fierabras von der Nähe seiner Feinde erst durch einen ‚Turc de Maragoyte‘ in Kenntnis gesetzt werden muss, dies in *C* durch die Nähe der beiden Heere überflüssig erscheint. -- Auch die Aufstellung des heidnischen Heeres ist in beiden Bearbeitungen verschieden angegeben. Während in *C* I, 12. 7 ff. Fierabras sein Heer in 4 Abteilungen in Hinterhalte legt, weiss *P* 178 nur von einem zu erzählen. — Ganz abweichend von einander verhalten sich weiter *P* und *C* in der Darstellung der Einleitung des Kampfes. *C* I, 14, 4 lässt Carl seine Grossen zu einem Kriegsrate zusammenrufen und ihnen die Frage vorlegen, ob man den Heiden angreifen solle mit oder ohne vorhergegangene Ankündigung. Auf Gano's Antrag (*C* I, 15. 1) wird beschlossen, den Angriff ohne Weiteres zu unternehmen, da die Heiden eine Züchtigung verdienten für all' das Leid, das sie der Christenwelt zugefügt hätten; welcher Rat ja an und für sich wol begründet erscheint, der aber auf den Character seines Urhebers kein sehr günstiges Licht wirft, da er gegen die Gesetze und Forderungen der Ritterlichkeit verstösst. — *P* 181 ff. macht sich das Christenheer ohne Weiteres auf den Marsch gegen die Feinde, und *P* 192 wird Oliuier von Carl die Avantgarde zugeteilt; in *C* I, 16. 1 macht sich dagegen derselbe von seinem Kampfes-eifer und dem Ehrgeize, als der Erste mit dem Feinde zusammenzutreffen, getrieben, mit seinen Leuten auf den Weg, ohne den anderen Baronen und Carl davon Mitteilung zu machen. Roland aber merkte bald seinen Abmarsch. — Hier fängt *R* an. —

Oliuier verfehlt zuerst vor Aufgang der Sonne den Weg, und als es Tag geworden, kommt er in das Tal, in welchem

XXIV

die Vorräte und Schätze der Heiden von einer grossen Mannschaft zu Pferde und zu Fuss bewacht werden. Er greift diese an, und nun beginnt der hitzige Kampf, der im italienischen wie im provenzalischen Gedichte seinem Gange nach ziemlich übereinstimmend geschildert wird. Nur darin weichen beide wieder wesentlich von einander ab, dass *C* II, 3 den Fierabras tatkräftig am Kampfe teilnehmen lässt II, 3. 1:

ben parena fragli altri un fier dragone

während er in *P*, wie vv. 565 ff. beweisen, an dem Kampfe völlig unbeteiligt ist.

Die Verwundung Olivier's und die Worte, die er mit Roland wechselt, sind nur sehr kurz erwähnt, während *C* und *R* diesen Punct etwas ausführlicher behandeln und Rolands gerechten Zorn über die Treulosigkeit seines Gefährten Olivers schildern.

b) *CR*: *P* und *a*.

In *P* 603 ff. und *a* 42 sitzen Carl und seine Barone beim Mittagsmale, als der Heide seine Herausforderung zum Kampfe ergehen lässt; *CR* wissen zwar von einem Male nichts, stimmen aber in der Erzählung dessen, was dem Kampfe vorausgeht, mit *P* und *a* im Allgemeinen überein. — Roland weigert sich in *CR* wie in *P* und *a* den Kampf aufzunehmen, da er durch die Schmähworte des Kaisers auf die jüngeren Helden beleidigt ist. Während es indessen in *P* und *a* wegen dieser Weigerung zwischen Carl und Roland zu einem heftigen Wortwechsel kommt, der beinahe schlimme Folgen gehabt hätte, ist in *CR* Carl viel männlich ruhiger geschildert und sagt nur *C* II, 30. 1:

saltri non uanda i uandro io

in *CB* meldet sich trotzdem Niemand, in *P* aber bittet dux Naymes, man möge ihn schicken, seine Meldung wird jedoch nicht berücksichtigt (gerade wie im Rolandslied). — Nachdem der tapfere Olivier, der trotz seiner, am vorhergegangenen

Tage erhaltenen Wunde sich entschlossen hatte, die Herausforderung anzunehmen, sich entfernt hat, entsteht wie *CR* III, 4. 4 — 9. 7 erzählen, zwischen Roland, Turpin und der Verwandtschaft von Mongrana einerseits und Gano nebst seiner Partei andererseits ein hitziger Streit, der blutig geendet haben würde, wenn nicht Carl dazwischen getreten wäre und die Partei Gano's gezwungen hätte, die anderen um Verzeihung zu bitten. — Diese Episode findet sich in *P* erst vv. 3810—3885 und in *a* 4417 ff.

Mit weniger wesentlichen Abweichungen stimmt die Unterredung zwischen Olivier und Fierabras vor Beginn des Kampfes in *CR*, *P* und *a* überein. In allen gibt sich Olivier anfangs nicht zu erkennen; während er sich aber in *P* und *a* für Guari, den Sohn eines niederen Ritters ausgibt, nennt er in *CR* keinen Namen. Es ist überhaupt charakteristisch für *CR*, dass darin weit weniger Nebenpersonen namentlich aufgeführt werden als in *P* und *a*. — *P* 996 *a* 606 bittet Fierabras seinen Gegner sogar, ihm bei der Anlegung der Rüstung behilflich zu sein, wozu sich auch Olivier hergibt; doch diese, eines Knappen würdige Handlung ist ihm in *CR* schon dadurch erspart, dass er bereits III, 20. 2 (in *P* erst 1061, *a* 706) seinen wahren Namen nennt. — Der Zweikampf zwischen beiden Helden ist in *CR*, *P* und *a* dem Verlaufe nach ähnlich dargestellt; einige Verschiedenheiten indes verdienen hervorgehoben zu werden. *P* 1315 *a* 1019 stärkt sich Fierabras durch einen Schluck aus einem der mit dem heiligen Balsam gefüllten Fläschchen; *CR* erwähnen hiervon nichts. Ferner fordert *P* 1518 *a* 1314 der Heide seinen Gegner auf, seinen Glauben aufzugeben und mit ihm zu kommen, er wolle dann sein Reich mit ihm teilen und ihm seine Schwester zur Frau geben. *C* und *R* wissen auch hiervon nichts. — Ueberhaupt fehlen in *CR*, welche im Gegensatze zu dem provenzalischen und französischen Gedichte alles, was nicht zur Handlung gehört, fortlassen, die den Kampf so häufig unterbrechenden Unterredungen der beiden Streitenden

und die langen Gebete des Olivier sowie der zuschauenden Christen, die den Ueberblick über den Fortgang des Kampfes nur zu erschweren vermögen. Die ganze Schilderung des Kampfes umfasst in *CR* nur III, 25—37 (= ca. 100 Verse), während sie in *P* z. B. von v. 1109—1647 reicht, also den fünffachen Raum einnimmt. — Ob aber diese kürzere Fassung in *CR* von dem italienischen Umdichter herrührt, oder ob dieselbe bereits im Originale vorhanden gewesen, wird schwer zu ermitteln sein. Gewöhnlich ist allerdings die gedrängtere Darstellungsweise ein Beweis für höheres Alter einer Bearbeitung. Die Flucht Oliviers mit dem verwundeten Fierabras und ihr Mischen wird in *CR*, *P* und *a* gleichmässig dargestellt. — Nach *P* 1828 ff. *a* 1723 ff. werden ausser Olivier gefangen genommen und fortgeführt: Berart de Monleudier (B. le fil au duc Tierri), Guilalmier (l'Escot Guillemer), lo Bergonho Anris (le Bourguegnon Aubri), und Jaufre l'Angevis (Joffroi l'Angevin), während nach *CR* Berardo, Grifon und Guglielmieri jenes Loos teilen. In *CR* werden sodann die Gefangenen fortgeführt, ohne dass Carl oder Roland zu Hilfe eilt. In *P* verfolgt Roland (in *a* Roland und Ogier) noch lange die Heiden, aber ohne Erfolg. — Diese Untätigkeit des Kaisers und der übrigen Barone findet ihre Entschuldigung in den Worten *C* IV, 19. 8:

niente sapea di que quattro prigioni.

Auf dem Rückwege zum Lager finden die Christen (*CR*: Carl) den verwundet daliegenden Heiden, und da Carl (nach *CR*) von der Gefangennahme seiner Barone nichts weiss, fährt er den Heiden nicht so schroff an, wie in *P* 1862 ff., *a* 1788 ff., wo er ihm den Verlust der Pairs zur Last legt und ihn deshalb verflucht. — Während ferner Carl nach *P* 1883 den Schwerverwundeten erst auf einen Schild legen und forttragen lässt, wird der Taufact in *CR* IV, 24. 1 und *a* 1839 ff. auf der Stelle vorgenommen und nach *CR* vernimmt der Kaiser erst auf dem Wege zum Lager durch einen Boten (*C* IV, 24. 5) die Gefangennahme der vier Paladine. — Davon, dass Fierabras

XXVII

in der Taufe den Namen ‚Florian‘¹⁾ erhielt (*P* 1907 und *a* 1845), wissen die italienischen Texte nichts. Trotzdem auch sonst *CR* die kürzere Fassung der Sage bieten, wird man doch darin kein bestimmtes Indicium für ein hohes Alter der Vorlage der italienischen Bearbeitung suchen dürfen; denn eben so gut kann der italienische Dichter dies übersehen oder absichtlich ausgelassen haben. Nach *CR* verfallen alle Franzosen, als sie den Verlust der vier Barone erfahren, in grosse Trauer, Carl schmäht Roland und seine Tapferkeit und schwört ihm, dass er dafür büssen solle. Hiervon, sowie von dem Rate Namo's, ehe man zur Wiedererlangung der Verlorenen schreite, solle man nach Frankreich zurückkehren und sich Verstärkung holen, wissen *P* und *a* nichts. — Carl fragt darauf (*CR* IV, 26, 7) den Fierabras um Auskunft über sein Land und dessen Streitkräfte. Dieser Passus findet sich nur in dem italienischen Gedichte. Auch im folgenden finden sich in *CR* bedeutende Abweichungen von der übrigen Ueberlieferung. Während Carl nach Frankreich zu dem angegebenen Zwecke zurückkehrt (*CR*), werden die Gefangenen über Maltriboli nach Agrimore gebracht; nach *P* werden sie dann von Brustamon (*a*: Brullans de Monmiré) sofort vor Balan (it. Bilante) geführt, in *CR* aber wird ihm zuerst von der Niederlage und Gefangennahme seines Sohnes berichtet, und erst, als er schwört, an den Christen Rache zu nehmen, erhebt sich Sortimbrazo und sagt, dass er Olivier und drei weitere Ritter gefangen mitbringe, und führt sie vor. — Diesen droht der Amirante mit sofortigem Tode, worauf nach *P* 1979 und *a* 1949 Brullan de Monmirat dem Heidenfürsten rät, die Bestrafung der Christen bis zum folgenden Tage aufzuschieben und über sie zu Gericht zu sitzen; wenn aber Carl seinen Sohn Fierabras herausgebe, solle er dafür die Gefangenen losgeben.

1) Vide Groeber a. a. O. p. 26, wo er im Anschlusse an die erste Erwähnung des hl. Florian von Roise die Entstehungszeit des provenz. Fierabras fixirt.

XXVIII

Die Christen werden auf diesen Rat hin dem Brustamon (*P, a*: Brutamon) übergeben, damit er sie in Verwahrung nehme. Dies geschieht und in einem düsteren und feuchten, unterirdischen Gefängnisse schmachten die Gefangenen und klagen laut über ihr Schicksal. Da hört sie Floripar, die Schwester des Fierabras und erkundigt sich bei dem Kerkermeister nach denselben. Sie erfährt, wer sie sind und verlangt, mit ihnen zu sprechen. Dies wird ihr verweigert mit den Worten *P 2059*:

soen vetz hom per femna gran mal renovar;

a 2078:

maint preudomme ai veu à mal par fame aler.

Sie gerät darüber in Wut, lässt sich von ihrem Kammerdiener einen Stock bringen und erschlägt damit den Widersetzlichen, dessen Leichnam sie dann in's Wasser wirft. So die Darstellung in *P* und *a*. Ganz anders die in *C* und *R*. Nachdem der Amirante den Christen mit dem Galgen gedroht hat und während er in Trauer um seinen Sohn versunken ist, tritt Fierapace auf. Der Vater empfängt sie freundlichst, erzählt ihr den schweren Verlust, der sie betroffen hat, und bittet sie, eine Todesart für die Bestrafung der Gefangenen aufzufinden. Als Fierapace jedoch erfährt, dass die Gefangenen Franzosen sind, denkt sie sofort an Guido von Burgund, zu dem sie, als er einst als Gesandter in ihrem Lande weilte, von Liebe ergriffen war, und bittet ihren Vater, die Gefangenen zur Auswechselung ihres Bruders aufzubewahren und sie ihr in Verwahrung zu geben. (Von der Liebe der Fierapace zu Guido ist an der entsprechenden Stelle in *P* und *a* noch nicht die Rede). Die Barone werden abgeführt und in's Gefängnis geworfen, wo sie sich über ihr Misgeschick beklagen. Fierapace steht an der Kerkertüre und von Mitleid ergriffen, entschliesst sie sich, über Guido Erkundigungen einzuziehen. -- Unterdes hält Bilante mit seinen Grossen Rat über eine Gesandtschaft an Carl. Nah *P 2078* öffnet Fierapace den Kerker, spricht mit den Gefangenen und mit Hilfe ihres Kammerdieners

XXIX

Malmuzet de Gornat (*a*: Marmucet de Garné), von dem in *CR* niemals die Rede ist, zieht sie die Gefangenen mittelst eines Seiles aus ihrem dunkeln Aufenthaltsorte und führt sie in ihr Zimmer. Da tritt ihr (*P* 2131, *a* 2181) ihre alte Dienerin Margarande (*a*: Morabunde) entgegen und erklärt ihr, wer die Gefangenen sind, und droht, dass sie alles Vorgefallene ihrem Vater hinterbringen werde. Aber auch diese wird unschädlich gemacht. Auf einen Wink seiner Herrin ergreift Malmuzet die Alte und schleudert sie durch's Fenster in's Meer. — Diese letztere Scene mit der alten Kammerfrau findet sich auch in *CR*, doch ist hier der Name derselben nicht genannt.

Die in *a* 2205 ff. sich findende Passage, nach welcher Fierapace mit Mandeglore die Wunden des Olivier heilt und die Gefangenen dann speist, findet sich weder in *CR*, noch in *P*. Ferner fehlen in *CR* die Verse *P* 2185—89 und *a* 2251—53, welche auf die Moral der Fierapace kein sehr günstiges Licht werfen und an eine ähnliche, aber wenn auch gleich rohe doch weniger verwerfliche Stelle des Girbert de Mes (Ausg. Stengel in Boehmer's Rom. Stud. I, 521. 17 ff.) erinnern.

Die schon oben in *CR* erwähnte Absicht der Heiden, eine Gesandtschaft an Carl zu schicken, um die Auslieferung des Fierabras zu fordern, wird in *P* erst 2229 ff. und in *a* 2352 ff. erzählt; nachdem auch Carl seinerseits eine solche an die Heiden ausgesandt hat, Rencontre der beiden Gesandtschaften. — Die Heiden unterliegen, und nur 2 (in *P* und *a* nur 1) entkommen nach Agrimoro und berichten dem Amirante, was geschehen ist. Auch hier haben *CR*, von V, 38—39. 2, einen Passus, den *P* und *a* nicht kennen. Um die Christen sicher in seine Gewalt zu bekommen, schickt der Amirante sofort den einen der Entkommenen als Boten an den Wächter der Brücke Mantriboli ab mit der Weisung, die Christen ungestört passiren zu lassen. Seinem sonst tapferen und energischen Wesen entgegen rät Namo *P* 2313 ff., *a* 2443 ff. vor der Brücke zur Umkehr und Roland gibt den

b

Rat, den getödteten Heiden den Kopf abzuschlagen und je 2 davon mitzunehmen. — In *CR* ist von der Verzagtheit Namo's nichts erwähnt; im Gegenteil, gerade er gibt hier den Rat, dessen Urheber in *P* und *a* Roland ist. Ueberhaupt fehlen in *CR* die Verse *P* 2323—59, welche die übrigen Christen nicht gerade als sehr entschlossen und mutig hinstellen.

Infolge der Verse *V*, 38—39. 2 haben *CR* nicht nötig, die Christen auf politische Weise den Uebergang über die Brücke erreichen zu lassen, wie dies in *P* und *a* erforderlich ist. Die Beschreibung des Turmes, in welchem der heidnische Fürst haust, *CR* VI, 9—12. 3, fehlt in *P* und *a* an dieser Stelle; dagegen fehlt in *CR* die in *P* 2421 ff. sich vorfindende Erwähnung der Tatsache, dass Namo und Roland sich streiten, wer zuerst vor dem Heiden das Wort ergreifen solle.

P 2397—2410, *a* 2538 ff., die von unüberlegtem Uebermute Roland's berichten, fehlen in *CR*. Während ferner in *CR* Fierapace dem nun folgenden Acte beiwohnt, ist sie in *P* 2550 ff., *a* 2712 während desselben in ihrem Zimmer und kommt erst, als sie das Geschehene vernommen hat, herunter.

Die Verse *P* 2570 ff. und *a* 2733 ff. fehlen wie *P* 2059 und *a* 2073 in *C* und *R*; infolge davon können consequenter Weise in *CR* auch die Verse *P* 2572—82 (*a* 2741—44), welche die sehr kräftigen Worte der Tochter des Amirante auf den ihr von Sortibran in den Versen: *P* 2572 f.:

Senher, dis Sortibran, ar vey qu'etz enganatz,
hom no deu creyre femna, trop mal n'es alucatz

zugefügten Schimpf enthalten, nicht vorkommen, da sie ja ganz unmotivirt wären. — Gänzlich verschieden ist im folgenden das Benehmen der Fierapace den Baronen, besonders Guido von Burgund gegenüber in dem provenzalischen und französischen entgegen dem italienischen Gedicht dargestellt. Während nemlich in *P* und *a* Fierapace in ungestümer Weise von den übrigen Baronen Guido zum Manne verlangt (von ihrer stillen Liebe zu demselben ist vorher nichts gesagt), er aber einem solchen Ansinnen gegenüber sich natürlich in der schroffsten

Weise ablehnend verhält und erst auf die Drohung der Fierapace, sie alle zu verderben, und die Bitte Roland's hin sich dazu bewegen lässt, seine Zustimmung zu geben, erkennt Fierapace in *CR* Guido, den sie ja, wie schon früher erwähnt, bereits in ihrem Lande kennen gelernt hatte, sofort wieder und erklärt in natürlich ruhiger Weise, dass sie aus Liebe zu Guido die vier Barone gerettet habe und auch sie alle retten und befreien wolle, wenn Guido sie dafür zur Gemalin nehmen wolle; aus Dankbarkeit sagt dieser es auch zu für den Fall, dass sie sich taufen lasse. — Um wie vieles anmutiger und anziehender aber auch zugleich moderner tritt uns hier das Wesen der heidnischen Fürstentochter entgegen!

Auch in der Scene mit dem der Fierapace von ihrem Vater zum Gemal bestimmten Lucafer, den die Eifersucht trieb, nach den Gefangenen und Fierapace zu sehen, findet sich manche Verschiedenheit. In *P* 2679 ff., *a* 2863 ff. tritt derselbe mit Gewalt in das Gefängnis und lässt seine Wut gleich an dem alten Herzog Namo aus. In *CR* dagegen schmäht er noch vor der Türe stehend auf seine Braut Fierapace und erbricht sich erst dann den Eingang. Sein Ende ist in *CR* und *P* gleichmässig erzählt. Hier steht die französische Bearbeitung der provenzalischen und italienischen gegenüber. Im Anschlusse an die in *a* allein sich findende Erzählung von dem Kohlenspiele zwischen Naimés und Lucafer (*a* 2907 ff.) findet der Heide dort seinen Tod durch das Feuer. — Doch während in *P* und *a* Fierapace die Tödtung des Lucafer als Motiv benutzt, die Christen zum sofortigen Angriffe auf die beim Male sitzenden Heiden anzutreiben, fordert sie dieselben in *CR* schon VI, 35. 1, also vor der Scene mit Lucafer, dazu auf, nachdem sie ihnen erklärt hat *C* VI, 34. 7:

al uostro idio ed a uoi mi son data
e Treuigante ho in tucto rinnegata.

Die nun folgende Säuberung des Castels von den Heiden ist mit nur geringen Abweichungen in *CR*, *P* und *a* dargestellt. Dass *CR* weder mit *P*, noch mit *a* aus einer Quelle geschöpft

b *

haben kann, zeigt ferner klar die nun folgende Abweichung in Anordnung der Reihenfolge der Ereignisse. Die in *CR* erst in den Versen IX, 22 ff. erzählte Scene mit dem Diebe Taupino, der in *P* 2746 den Namen Malpi de Granmolada und in *a* 3046 Maubrun d'Agremolée führt, findet sich in *P* bereits vv. 2744—2806 und *a* 3046—3109. Hat diese Verschiebung etwa einen inneren Grund? In *P* und *a* ist diese Massregel als Beginn der Wiedereroberungsversuche der Heiden auf den Turm angeführt, und zwar, um die Christen auszuhungern, wie *P* 2752:

tan can dur la centura, la tor no er afamada

und *a* 3053:

tant que la çainture aient n'est la tors afamée

deutlich zeigen. Tragisch wirkungsvoller aber scheint die Handlung in *CR* dargestellt, wo die Christen, nachdem sie schon einige Zeit sich wacker gehalten haben und nach Ausgehen der Lebensmittel nur noch durch die Zauberkraft des Gürtels der Himmelskönigin sich halten können, zuletzt auch noch dieses einzigen und letzten Rettungsmittels verlustig gehen.

Auch die ganze Darstellung des Kampfes um den Besitz des Castelles weist durchgehende Abweichungen der italienischen Fassung von dem provenzalischen und französischen Gedichte auf. *CR* z. B. berichten von vier grossen Ausfällen der Christen; die anderen wissen nur von zweien. Ferner geht nach *CR* der erste Angriff von den Christen, nicht, wie *P* 2807 ff. und *a* 3112 ff. mitteilen, von den Heiden aus. Nach *P* 2817, *a* 3126 gehen den Inhabern des Turmes schon nach dem ersten Angriffe die Lebensmittel aus, sodass Guido zu einem Ausfalle rät, um neuen Vorrat zu erobern; — dies hängt zwar mit der Verlegung der Diebesscene zusammen, aber dennoch rät auch in *CR* Duc Na mo, obwol sie im Schlosse noch Vorrat für zwei Monate vorgefunden haben, um sich länger verteidigen zu können, durch einen Ausfall die Lebensmittel zu vermehren, sodass also für das in *CR* (scheinbar)

XXXIII

fehlende Motiv zu einem Ausfalle in geschickter Weise ein neues eingesetzt ist. Die in *P* 2833 und *a* 3150 ff. geschilderte Scene in der ‚Sinagoga‘, welche eine schöne Gelegenheit zur Verherrlichung des Christengottes gegenüber der Nichtigkeit und Ohnmacht der heidnischen Götzen für *CR* abgegeben haben würde, fehlt in diesen letzteren, sei es, weil sie der italienische Dichter für überflüssig hielt, sei es, dass sie schon in seiner Vorlage nicht vorhanden war.

Als die Paladine sich auf dem Rückwege vom Schlachtfelde befinden, treffen sie zufällig auf eine Reihe von Lasttieren, um deren Besitz sich dann der Kampf erneuert und welche ihnen von den Heiden mit Erfolg streitig gemacht werden; Bazi de Longres (in *a* Basin) einer der Brückenwächter, wird von einem feindlichen Geschosse tot zu Boden gestreckt; Guido wird das Pferd unterm Leibe erschlagen; er fällt zu Boden und ehe er sich erheben kann, wird er gefangen genommen. Olivier bemächtigt sich rasch noch einiger Lebensmittel und macht sich dann mit den übrigen Baronen, trotzdem sie alle die verzweifelte Lage ihres Cameraden sehen, aus dem Staube, ohne ihm Hilfe zu bringen. — So die Darstellung in *P* und *a*.

In *CR* ist dieser Ausfall in zwei zerlegt. Auf dem ersteren müssen die Heiden vor den Hieben der Barone zurückweichen; diese nehmen einen ‚borgo‘ mit allem darin befindlichen Vorrathe und bringen diesen hinter den Mauern des Castells in Sicherheit. Erst bei dem zweiten (in *CR* also dritten) Ausfalle haben sie das Unglück, vor der Uebermacht der Feinde zurückweichen zu müssen; aber ohne einen der Brückenwächter zu verlieren, ohne von der Gefangennahme ihres Gefährten, die sich auch hier findet, etwas gemerkt zu haben, kehren sie in das Schloss zurück. Wie viel edler tritt uns hier der Character der Paladine entgegen! Ganz ihrer sonst bewiesenen selbstlosen Todesfurcht zuwider, fliehen sie in *P* und *a*, ohne auch nur einen Versuch zur Befreiung ihres Genossen gemacht zu haben. Wie wenig passt dies zu dem sonstigen Wesen, besonders des Roland, dessen Bild überhaupt in dem pro-

venzalischen und französischen Gedichte schon sehr getrübt erscheint. In *P* 3110, *a* 3553 rät Roland, als sie zur Befreiung Guido's ausrücken, seinen Gefährten, unter allen Umständen zusammenzuhalten; in *CR* VIII, 13. 1 ff. dagegen geht der Vorschlag Namo's dahin, dass drei auf den Amirante und die übrigen auf Guido losgehen sollten. Allein entgegen seinem eigenen Rate dringt Roland (in *P* und *a*) ohne die anderen vor und befreit Guido, dem er durch die Tödtung des Heidenkönigs Falsabratz (*P* 3175 ff., *a* 3585: Tempestés) zu einer Rüstung und einem Pferde verhilft, damit er am Kampfe teilnehmen könne. Dann erneuern die Barone den Kampf, ehe sie zum Castell zurückkehren. Fierapace erinnert sie von einem Fenster aus daran, für Lebensmittel zu sorgen, was denn auch dadurch erreicht wird, dass sie 20 Lasttiere antreffen, die sie diesmal glücklich mit in's Schloss bringen. Von einem herzlichen Empfang der Befreier und des Befreiten, den man doch eigentlich erwarten sollte, ist aber in *P* und *a* nicht die Rede. Anziehender, aber zugleich moderner, ist dagegen die Schilderung in *CR*: Nachdem Guido glücklich seiner Fesseln entledigt, wird ersofort zu der ihn sehnsüchtig erwartenden Fierapace in das Castell gebracht; VIII, 17. 8 f. heisst es:

la bella Fierapace apri la porta.

O con quante chareze labracciaua.

Und von welch' besorgter Liebe von Seiten der Fierapace und von welcher Teilnahme seiner Gefährten zeugen ferner die folgenden Verse:

la dama priegha Guido con merzede
che non uscisse el dux Namo parlaua
pregandolo per quello a chui e crede
che in quel di e non esca del castello
in fin che noi torniamo karo fratello.

Der nun folgende Entschluss der Heiden, mit Hilfe von Türmen einen Angriff auf das Castell zu unternehmen, ist in *P*, *a* und *CR* erzählt. Wesentlich verschieden aber von dem provenzalischen und französischen Gedichte ist die Darstellung des Verlaufes dieses Austurmes in *CR*. *P* 3340 ff. und *a* 3773 ff.

ist nemlich erzählt, dass nach vergeblichem Angriffe auf den Hauptturm des Castells, bis zu welchem die Heiden schon vorgedrungen waren, der Ingenieur Mahon griechisches Feuer anlegen liess, und dass bei der infolge hiervon unter den Christen entstehenden grossen Bestürzung Fierapace allein gefasst bleibt und Rat weiss. Sie vermischt Camelsmilch mit Essig und giesst diese Mischung in die Flammen, die hierdurch sofort erlöschen.—Diese Episode würden *C* und *R* doch wol aufgenommen haben, wenn sie in ihrer Vorlage gestanden hätte.

Die Art und Weise der endlichen Abwehr der Heiden, dadurch dass die Christen sich der goldenen Schätze als Wurfgeschosse bedienen, ist gleichmässig erzählt, doch fehlen in *P* und *a* die Beweise von Roland's Riesenkraft, und sind es in *CR* Götzenbilder, welche die Paladine auf die Heiden schleudern, was nach *P a* erst bei späterer Gelegenheit geschieht. Weiter spricht für die Freiheit des italienischen Dichters gegenüber seiner Vorlage die Auslassung der Verse *P* 3383—3447 und *a* 3849 ff., nach welchen Roland in kühnem Uebermuth seine Gefährten auffordert, die Heiden bei ihrem Male zu stören, was auch zur Ausführung gelangt.

Gegenüber *aP* wird in *CR* VIII, 38. 3 — X, 14 der Entschluss der Christen, einen Boten an Carl abzusenden, in trefflicher Weise motivirt, während er sich in *P* und *a* in schroffem Uebergänge an das Vorhergegangene anreihet. Der Inhalt dieser Episode von *CR*, von der einzelne Züge in *Pa* theils später theils früher wiederkehren, ist kurz folgender: Bilante sieht die Schwäche und Ohnmacht seiner bisherigen Götzen ein und kommt zu dem Entschlusse, sich ein neues Götzenbild, den Belzebu, anfertigen zu lassen. Aehnlich wie *P* 4388 ff. *a* 5325 wird sodann in höhrender Weise der Betrug des Priesters erzählt, der in das hohle Götzenbild steigt und aus dessen Innerem heraus die den Gott um Rat Fragenden bescheidet. So erhält denn auch Bilante den Rat, nicht nur die Christen fest umlagert zu halten und auszuhungern, sondern auch, damit nicht Carl zum Entsatz der Belagerten herbei-

eilen könne, an die Brücke von Mautriboli eine starke Wache zu legen. Dieser Rat wird befolgt. Die Christen machen bald darauf einen Ausfall, um Lebensmittel zu erbeuten; aber ohne Erfolg. Sie geraten deshalb in grosse Besorgnis; aber Fierapace weiss wieder einen Ausweg. Sie umgürtet sich mit dem Gürtel der Königin des Himmels, bei dessen Anblick sich ein jeder so sehr gestärkt fühlt, dass er keiner Speise mehr bedarf. Die Barone machen neue, kleinere Ausfälle, werden aber von der heidnischen Uebermacht zurückgedrängt, jedoch nie, ohne den Feinden grosse Verluste beigebracht zu haben. Bilante, überzeugt, dass im Catelle keine Lebensmittel mehr vorhanden sind, wundert sich, dass die Christen so lange Stand halten können. Endlich findet er den Schlüssel zu diesem Wunder. Er erinnert sich des Wundergürtels, den seine Tochter im Besitze hat. Von seinen sogleich versammelten Grossen erteilt ihm Sortimbrazo den Rat, zu König Sorbech zu schicken, der einen gewandten Dieb Taupino unter seinen Untergebenen habe, welcher im Stande sei, den Gürtel aus dem Schlosse zu entwenden. Nun folgt erst die Diebesscene, die wir in *P* und *a* schon früher gefunden und bereits besprochen haben. Als dann die Christen am folgenden Morgen ihren unersetzlichen Verlust entdecken, wissen sie keinen anderen Ausweg mehr, als den, an Carl einen Boten um schleunige Hilfe zu senden. Bei dem zu dem Ende unternommenen (in *CR* 4ten) Ausfalle entkommt Richard, der die Gesandtschaft übernommen hat. Die nun folgenden Kämpfe und Hindernisse, die Richard zu bestehen und zu überwinden hat, sind mit nur geringeren Abweichungen, die sich besonders in den Eigennamen finden, erzählt. Bemerkenswert ist nur der Umstand, dass *P* 3560—63, *a* 4130—33 Richard in unritterlicher Weise den ihn hart bedrängenden Heiden Clarion um Erhaltung seines Lebens bitten und ihm dafür eine Belohnung versprechen lässt.

Der zwischen dem Anhang Rayner's und demjenigen Gano's sich entwickelnde Streit (*P* 3810—85 und *a* 4470—4536) ist in *CR* schon III, 4 ff. erzählt (s. oben Seite 13). — Als

XXXVII

Richard glücklich zum Heere der Franzosen gekommen ist und Bericht erstattet hat, fragt ihn Fierabras *CR XI*, 20. 7 ff. nach seinem Vater und seiner Schwester und gibt gute Ratschläge, *CR XI*, 22—23. 5 (*P* und *a* erwähnen ihn an der entsprechenden Stelle gar nicht). Diese Ratschläge wiederholt er *CR XI*, 33 ff. und führt sie weiter aus. Diese letzteren Verse entsprechen zwar *P* 3964—74 und *a* 4663—73, werden aber hier dem Richard in den Mund gelegt, der sich auf seine Erfahrungen, die er auf dem zurückgelegten gefährvollen Wege gemacht hat, stützt. Wichtig für die Bestimmung des Verhältnisses der italienischen Bearbeitung zu der provenzalischen und französischen ist das gänzliche Fehlen der Verse *CR XI*, 23. 7—31. 8 in *P* und *a*, in welchen Gano rät, zu Rinaldo und Malagigi zu schicken, um ihre Hilfe nachzusuchen.

P 4087 und *a* 4843 lassen den Riesen Golafre (resp. Agolafre) — *CR* Galerano — von Raynier niederschlagen, während ihm nach *CR* Gano mit einer Stange die Beine zerschmettert und ihm dann sofort den Schädel einschlägt; was in *P* erst geschieht, nachdem der Riese unter den Christen mit seiner Keule grossen Schaden angerichtet hat. Während ferner *P* 4181—99 und *a* 5006 ff. Fierabras die ‚Verräter‘ zum Kampfe anhalten muss, wissen *C* und *R* hiervon nichts.

Sodann fehlen in *P* und *a* die Verse *CR XII*, 10. 1—19. 8, in denen die Herbeirufung und Ankunft Rinaldo's und Malagigi's, der zauberhafte Brückenbau durch den letzteren und der Entsatz des eingeschlossenen Kaisers durch den ersteren berichtet wird (Vgl. *CR XI*, 23. 7—31. 8). Ueberhaupt geschieht Rinaldo's und Malagigi's weder in *P* noch in *a* irgend wo Erwähnung, während er im italienischen Gedicht schon vorher mehrfach genannt wird und später geradezu in den Vordergrund des Interesses tritt. Man wird nicht fehlgehen, wenn man mit Groeber S. 15 diese ganze Einführung Rinaldo's dem italienischen Dichter zuschreibt und zugleich in ihr den Anlass erblickt, dass unser Gedicht später der grossen Compi-

XXXVIII

lation der *Innamoramenti di Rinaldo* einverleibt wurde ¹⁾). Ähnlich steht es mit der Einführung des Gottes Belzebu's, sowie der Orientalen Sorbech und Lambech und des Christen Astolfo, welcher letztere auch schon in dem in Hs. V IV enthaltenen franco-italischen Roland-Text begegnet, nämlich Z. 1216 der Kölbing'schen Ausgabe = Oxf. Roland 1299. Auch die Erwähnung des König Desiderius, deren wir bereits S. 10 gedachten, wird vom Italiener selbst herrühren, ebenso entlehnte er aus älteren italienischen Karlsepen viele Namensformen, so: Orlando, Durlindana, Frusberta, Franciosi, Galerano. Anders steht es bei Margotto. Hier denkt man unwillkürlich an den Marigotto Bojardo's (II, XVIII 23) oder an den Margutte Pulci's, doch sind diese wohl aus unserem Margotto entstanden, da dieser seinen Namen aus ‚us paya de Margota‘ *P* 2936, welchem wohl auch ‚us Turc de Maragoyle‘ *P* 86 = *C* I, 13. 5 entspricht, oder auch aus dem Götternamen Margos *P* 2851 a 3159 erhalten hat.

Abweichend von *P* und *a* haben *CR* die Verse XII, 32 — 40. Sie enthalten eine Vision Namo's, in welcher er gesehen, wie die Heiden in regelloser Flucht vor Carl das Weite suchen. Als darauf alle in dem Turme Eingeschlossenen auf den Balcon treten, gewahrt Guido den heiligen Gürtel, den sie in jener verhängnisvollen Nacht verloren hatten, in der Luft schwebend. Auf ihr Gebet hin erhebt sich derselbe immermehr, bis sie ihn erreichen können. Ferner berichten diese Verse von einer Wundererscheinung, die sich den Heiden zeigt. Sie sehen an den Fenstern tausende von Bewaffneten und oben auf dem Turme in einem Thronessel sitzend einen König in vollem Ornate, der ihnen droht. Verzweiflung des Amirante. Carl lagert mit seinem Heere vier Meilen entfernt in einer Ebene. — Dagegen fehlen in *CR* die Verse *P* 4269—4453 und *a* 5134 ff.: Wut des Balan, als er die Nachricht bekommt, dass Carl die Besatzung der Brücke besiegt und erschlagen hat.

1) In *P* begegnet allerdings 349 ein Raynols de Sant Denis, jedoch nur um sich von Esclamar tödten zu lassen. Es ist nicht nöthig diesen Statisten als Schattenbild Renaut's de Montauban zu betrachten.

XXXIX

Verzweifelter Angriff der Heiden auf den Turm. Die eingeschlossenen Barone geraten in die grösste Bedrängnis. Balan schmäh't auf seine Tochter. Die Christen greifen wiederum zu dem schon einmal erprobten Verteidigungsmittel; sie schleudern, was sie in *CR* bereits früher getan hatten, die goldenen Götzenbilder unter die anstürmenden Heiden. Der Sturm lässt nach, um bald mit erneuter Wut und noch grösserem Nachdrucke wieder aufgenommen zu werden. Fierapace wird vor Angst ohnmächtig. Da erkennt Namo in der Ferne das Zeichen von Saint Denis. Grosse Freude unter den Paladinen. — *CR* XIII, 1. 7 teilt Carl sein Heer in 3, *P* 4607 in 10 Abteilungen. — Als die Paladine den von Carl an den Amirante abgesandten Gano erkennen, schliessen sie aus dessen Anwesenheit auf die Nähe Carl's; also nicht wie in *P* und *a*. — Während ferner in *CR* die Paladine dem unter den Heiden in grosse Not geratenden Gano vom Turme aus zu Hilfe eilen, spielen sie in *P* und *a* nur die Zuschauer. — In *CR* rät Gano sodann den 11 Baronen, in das Castell zurückzukehren, bis Carl zum Entsatz heranrücke. Dies geschieht. Beim Herannahen der Hilfe rücken die Paladine, nach *CR*, sofort aus, während sie in *P* und *a* erst als der Kampf bereits fürchterlich wüthet, zu Hilfe eilen. Hervorzuheben ist ferner besonders noch die Angabe in *CR*, welche auf den Character des Fierabras ein sehr schönes Licht wirft, wonach derselbe einem feindlichen Zusammentreffen mit seinem Vater ängstlich ausweicht. Dahin gehört auch das von der Darstellung in *P* und *a* sehr scharf abstechende Benehmen des Fierabbraccia sowohl wie der Fierapace in *CR*, als der Tod ihres Vaters durch dessen Hartnäckigkeit und Beschimpfung der Christen unvermeidlich wird. *CR* schildern XIII, 47 und 48 Bilantes Wut gegen seine Kinder in grellsten Farben, dennoch sind es die Christen, welche Bilantes Tod fordern und von Fierabbraccia heisst es nur:

Dicendo nol tenete piu in uita
Fierabbraccia: e poi dindi fu partito
e Fierapace altrove si fu gita
per non vederlo del brando ferito.

In *P* 4895 ff. *a* 5954 ist es dagegen Floripar selbst, welche

um ihren Guidon alsbald heiraten zu können, Carl auffordert, ihrem Vater nicht länger das Leben zu schenken, dafür allerdings von Fierabras zurechtgewiesen wird. Später gestattet aber auch Fierabras es nicht nur ausdrücklich, dass sein Vater getötet werde:

A Karle, mon bel senher, faytz ne so que us vulhatz

P 4913 = *a* 5982 — sondern er wie Floripar sind offenbar auch bei der Execution zugegen.

Der Kampf, der in *P* 4625 ff., *a* 5595 ff. sehr ausführlich und umständlich erzählt ist, endigt mit der Gefangennahme Bilante's und allgemeiner Flucht der Heiden. Das Ende des Amirante ist im provenzalischen und französischen Gedichte fast ebenso dargestellt wie im italienischen.

CR XIII, 52. 7 — 53. 6, die Wundererscheinung an der Dornenkrone, fehlen in *P*, finden sich aber in *a* 6074 ff. Der Taufact an der Fierapace, der *P* 4928—36 und *a* 5999 ff. ausführlicher erzählt wird, findet in *CR* nur kurze Erwähnung, XIII, 54. 5:

e Carlo senza alcuno diuaro
fe battezare la gentil donna magna.

In *P* und *a* wird das Land des Bilante zwischen Guido und Fierabras geteilt, in *CR* erhält es Guido allein als Mitgift der Fierapace, während Fierabbraccia ins Kloster geht. Die Andeutung späterer Kämpfe, welche Guido mit dem König von Capadoce zu bestehen hat, welche aber nur *a* 5871 ff. bietet, fehlt *CR*, ebenso *P* 4995—5066 und *a* 6101—6194 und von dem Schlusse finden sich nur zwei Verse in *CR* über die Verteilung der Reliquien, XIII, 54. 1 und 2:

Poi mando Carlo a Roma il bel sudario
e la corona in Francia e nella Magna.

Wir kommen nunmehr zur Beantwortung der Frage:
**Wie steht die italienische Bearbeitung der Fierabrassage
in der Ueberlieferung?**

Groeber hält (p. 15) eine directe Benutzung von *x* seitens des italienischen Dichters deshalb für unwahrscheinlich,

XLI

weil er den Stoff trotz seines engen Anschlusses an Gang und Hauptmomente der Handlung doch so frei gestaltet, dass er z. B. neue Personen einführt, worüber wir bereits oben S. 30 gehandelt haben. Doch das sind Zusätze und Neuerungen, die eine mehr äusserliche Natur haben; wichtiger und tiefergreifend erscheinen nur die Verschiedenheiten, die sich auf die ganze Anlage und den inneren Character des italienischen Gedichtes beziehen.

So finden wir vor allem durchgehend in der italienischen Bearbeitung eine bessere Motivirung der einzelnen Handlungen, die wir in den anderen vermissen, wie z. B. die Motivirung der Episode, des ersten Ausfalles der eingeschlossenen Barone aus dem Castelle. — Diese mehr kunstgerechte Darstellung erfordert daher manchmal eine Verschiebung der bereits vorgefundenen oder Einführung neuer Scenen, z. B. der Diebesscene, der Belzebuscene.

Auch in Bezug auf die Characterzeichnung sehen wir das italienische Gedicht im Gegensatze zu den übrigen Bearbeitungen. Denken wir vor allem an die Auffassung und Darstellung des Characters Carl's und seiner Pairs! Niemals begegnet uns der Kaiser in einer so aufgebrachten und jähzornigen Stimmung, wie in dem provenzalischen und französischen Gedichte, wo er seinem Neffen den Handschuh ins Gesicht schlägt, dass ihm das Blut aus der Nase hervorquillt; niemals begegnen wir den Beweisen von tollem Uebermuth, wie sie, Bpland beim Uebergange über die Brücke Mautriboli und später während der Belagerung des Castells bei Gelegenheit der Störung des heidnischen Males zeigt. Mutig und unerschrocken treten uns immer die Barone entgegen; reiner und anmutiger erscheint uns, — wenn auch die Schilderung der Schönheit des Körpers in *CR* fehlt, — die Gestalt der Fierapace im italienischen Gedichte; pietätvoller ihr Benehmen ihrem Vater gegenüber, überhaupt tritt sie hier mehr in den Vordergrund, als im provenzalischen und französischen Gedichte.

Auf Seite 65 seiner Arbeit sagt Groeber, dass jede Chanson

de Geste, in welcher Varianten, Repetitionen und Widersprüche sichtbar werden, als eine Verunstaltung des Originales infolge von Neubearbeitung gelten dürfe. Nun finden wir aber, dass in dem italienischen Gedichte die in *x* und *y* sich zeigenden Varianten, Widersprüche und Repetitionen nicht vorhanden sind, dass vielmehr in demselben der Gang der Handlung in klarer Uebersichtlichkeit, ohne störende Unterbrechungen und Episoden fortgeht, sodas wir, mag immer der italienische Renaissancedichter einzelne Roheiten beseitigt haben, doch annehmen dürfen, dass die Vorlage des italienischen Gedichtes, wenigstens in einigen Punkten, dem Originalen näher stand als die des französischen und provenzalischen. Sicher ist wenigstens, dass ihm weder *P* noch *a* als solche vorgelegen haben, da, wie sich aus obiger Vergleichung und der von Prof. Stengel seinem Abdrucke beigegebenen Concordanz leicht ergibt, bei ihm eigentümliche Züge beider wiederkehren. Am meisten solcher Züge sind ihm allerdings mit *P* gemeinsam. Gegenüber dem französischen hat es mit dem provenzalischen hauptsächlich die Eingangs-Episode gemeinsam und erwähnt wie dieses nichts von dem Spiele des Kohlenblasens.

Danach werden wir, besonders auch der Eingangs-Episode wegen, also doch wol das italienische mit dem provenzalischen Gedicht auf eine Vorlage zurückzuführen haben, welche aber bis zur Annahme der Gestalt, wie sie uns in den beiden Bearbeitungen entgegentritt, verschiedene Entwicklungsstufen durchmachte und offenbar in nordfranzösischer Sprache abgefasst war, wofür die oben S. 5. Anm. angeführte Form *Monmire* in *C* einen deutlichen Anhaltspunkt gewährt.

Was endlich die Abfassungszeit des italienischen *Fierabras* betrifft, so dürfte dieselbe sich derzeit nur schwer fixiren lassen. Groeber setzt auf Seite 26 die Entstehungszeit des *Fierabras* in die 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts und stützt sich hierbei auf das Vorkommen des ‚heiligen Florian von Roise‘, welchen Namen der bekehrte Heide in der Taufe erhielt. Dieser Name findet sich in dem italienischen Gedichte nicht, und dürfte sein

Fehlen, falls er schon im Originale gestanden hat, darin begründet sein, dass der italienische Umdichter, da ihn die französischen Heiligen weniger berührten, dieser Angabe keinen Wert beimaß und den Namen deshalb fortließ. Vor das 14. Jahrhundert ist indes die Entstehungszeit des italienischen Fierabras nicht zu setzen, da die Form, in der es abgefasst ist, ottave rime, frühestens im 13. Jahrh. in Gebrauch kam ¹⁾ und schwerlich rein-italienische Bearbeitungen der Karlsage lange vor dem 14. Jahrhundert existirt haben.

Die Sprache unseres Gedichtes scheint vom Norditalienischen beeinflusst zu sein, doch kann hierüber erst eine Untersuchung der Reime klares Licht verbreiten und zu dieser Untersuchung bedarf es der Kenntnis der anderen mir nicht zugänglichen Handschriften und Drucke, sowie einer genauen Kenntnis der italienischen Dialecte, die ich zur Zeit noch nicht besitze.

Auch über Namen und Stand des Verfassers oder Umdichters lässt sich nichts angeben, da in keiner der vorliegenden Handschriften eine Bemerkung, die einen Anhalt bieten könnte, zu finden ist ²⁾; doch muss derselbe immerhin ein leidlich gebildeter Mann gewesen sein, während die Verfasser der uns vorliegenden Texte seinem Gedichte wenig Sorgfalt und Verständnis entgegen gebracht und dadurch den poetischen Wert desselben bedeutend beeinträchtigt haben ³⁾.

1) Cfr. Pio Rajna: *Le Fonti dell' Orlando Furioso* p. 16.

2) Denn in dem ‚Francesco autore‘ des Padiglione darf doch nicht der Verfasser des Fierabraccia vermuthet werden.

3) Dahingestellt muss auch bleiben, ob die Einteilung des Gedichtes in dreizehn Canti, welche CR bieten, vom Dichter ursprünglich beabsichtigt war oder von einem späteren Ueberarbeiter ähnlich wie in anderen Fällen, auf welche Pio Rajna hingewiesen hat, erst nachträglich eingeführt ist. Die Einteilung liesse sich jedenfalls auch hier durch Beseitigung der Schluss- und Eingangszeilen der einzelnen Canti meist leicht verwischen. Auffällig ist auch besonders, dass während die zwölf ersten Canti alle aus 40 Ottaven bestehen, der dreizehnte Canto 55 Ottaven zählt.

El Cantare di Fierabraccia et Uliuieri.

Canto I.

Concordanz

P

1.

1 **A**ltissimo idio padre e signore 2^a
3 uo cominciar un bel dir dilectoso
37 di Carlo mano uiuo dire il uigore
36 se mascoltate o gente con riposo
39 come acquisto con sua forza e ualore
18 le reliquie che furon di Dio glorioso
40 16 13 cioe il sudario e chioui e la corona
e la cintura della madre anchora

I 1—16,8 = Bl. 1—3 *fehlen in der Ricc. Hs.*

2.

30 Signori se uoi uolete hauer dilecto
31 udite in rima la uerace storia
che un re saracino sanza intellecto
nessun re giamai fu di cotal gloria
richissimo maluagio e maladecto
sul mare ad Agrimoro faccia dimoria
che tuctol mondo tenea a niente
tanto era ricco gagliardo e possente

3.

Chiamato fu lamirante bilante = *Des. 74*
crudele feroce e di prodezze piene
20 tenea parte di Spagna e terre tante
e Bella marina e l'India ancor tiene

Cantare di Fierabraccia.

1

P

hauea un figlio bello e aiutante = *Des.* 89
 il quale a molte gente dette pene
 chiamato fu il forte re Fierabraccia = *Des.* 91
 qsto fu sancto e pio ognhuomo il saccia

4.

Dello Amirante bilante fu figlio
 21 questo re Fierabraccia tanto audace
 e la sorella piu chiara chun giglio
 131 chiamata era la bella Fierapace = *Des.* 92
 20 due uolte rubo Roma con suo artiglio
 621 el papa uccise e sue gente uerace
 sempre con cento mila caualieri
 giuan d'intorno que saracini fieri

5.

22 Se mai la trouaua chiesa o badia 2b
 26 cercaua delle reliquie al primo tratto
 se ne trouaua portauale uia
 131 alla sorella le mandaua ratto
 cosi portato hauea in pagania
 per suo rigoglio quel pagano adatto
 e chioui con che Christo fu chiouato
 el bel sudario con che fu sciugato

6.

15 La lancia con che Longino lo percosse
 la spugna e la corona delle spine
 e quello perche Carlo piu si mosse
 che quel pagano rubo con sue ruine
 quel sudario col qual Cristo asciugosse
 sul uelo rimase imagine fine
 e piu hauea il pagano in sua balia
 la cintola della uergine Maria

7.

Tucte lhauea in guardia sua sorella
 ed ella le guardaua senza pene
 non ui pensate che quel re ne ella
 uauhessen fede e lor uolessin bene

P

ma per la riccha e adorneza bella
 doro e d'argento che ciascuna tiene
 le serbaua a grandissimo riguardo
 hor uo contar di quel pagano gagliardo

8.

Con licenza del padre caualcando [95
 da Agrimoro si mosse ed a Roma uenne = *Des.*
 con ben dugento mila al suo comando = „ 1155
 e buon caualieri presso ad se gli tenne
 con molti adorni modi nauicando = *Des.* 304
 che a uela uanno come uccel con penne = „ 317-8
 e nella foce di Roma arriuarono = „ 392
 di prender Roma e rubarla giurarono = „ 1307

9.

Et lapostolico di Roma scripse = *Des.* 1121 3a
 a Carlo mano di quello grande assedio
 che con tucta la sua gente uiuenisse
 peroche contro allui non ha rimedio
 re Carlo mano niente si safisse
 udendo dir di quel grauoso tedio
 47 nella Magna mando et in Ungaria = *Des.* 1385
 48 n'Irlanda: Fiandra: Scotia: e Normandia

10.

45 In pochi giorni raguno sue gente = *Des.* 1387
 46 ben cento mila buoni caualieri
 79 lun piu che laltro si uiua gaudente
 sentendo a Roma que saracini fieri
 Carlo sente ancor chel pagan possente
 teneua in pagania ne suoi forzieri
 228 quelle reliquie che Christo lasso in terra
 80 onde che uolentieri facia tal guerra

11.

Di Francia mosse la sua baronia = *Des.* 1402
 61 con re duchi caualier marchesi e conti „ 1386
 56 e con Orlando e con sua compagna
 con cento ottantamila ognun piu pronti „ 1392

1*

P

e meno re Desiderio di Pauia = *Des.* 514
 64 212 e di Toscana, e Marca passo e monti
 183 e tanto andor cha Roma fur uicini = *Des.* 1434
 65 oue acamporon que can saracini

12.

Essendo giunti a quattro miglia apresso
 lun contro allaltro christiani e saracini
 re Fierabraccia a suoi baroni spesso
 193 fe far di molti aguati in su camini
 105 ed e fu il primo che in aguato fu messo
 106 con bene ottanta mila can meschini
 fece un aguato apresso della strada
 armato bene con tucta sua masnada

13.

Re Seramarte fece un altro aguato 3b
 325 con ben settanta mila caualieri
 un altro re Sortimbrazo chiamato
 el terzo aguato fe co suoi guerrieri
 86 uno saracino Margotto rinnegato
 el quarto aguato fe fuori de sentieri
 la uectouaglia loro in un gran uallo
 lassorno con gente a pie ed a cauallo

14.

Lassiamogli in aguato e torneremo
 186-91 a Carlo mano e a sua compagnia
 cheron uicini di lor senza hauer temo
 fece consiglio con sua baronia
 192 dicendo be signori hor che faremo
 assalirengli senza imbasceria
 o pur uolemogli auisar di noi
 el conte Gano rispondeua poi

15.

Tu sai signore che senza sentimento
 sopra di noi costoro son passati
 se noi facciamo allor qualche spauento
 ragion fia po che saran castigati

P

H.

tucti acordansi a questo parlamento
e poi da Carlo furon licentiati
che chi meglio puo gli offenda e disert
si che si renda loro meriti per meriti

16.

205 Uliuieri figluolo di Rinier di rana
206 tolse suo gente che sono trenta milia
e per dimostrare la sua forza altana
197 gia con niuno niente si consilia
e uia ne ua in uer loste pagana
cherano uicini a men di quattro milia
per poter far il primo assalimento
ne di questo Orlando haue sentimento

17.

452 Ben che Orlando di cio forte lagnossi 4^a
perche Uliuieri non gli fece dire
diciamo come Uliuieri con sua fun mossi
212 uia ne uanno pe pagani assalire
gia non tenne ritto agli aguati grossi 5
anzi falli la strada dallor gire
perche lalba non era chiara anchora
ne de pagani non sapea lor dimora

1 lagnasse 2 feze assapere 3 cho suoi affermossi
4 e uia se ne ua 5 e gia non tiene ritto 6 fallirono
. . per lor 8 pagani sapeuam

18.

243 Giua Uliuieri con sue gente alle spalle
e gia non tenne ritto a nullo aguato 10
244 leuato il sole arriuò in quella ualle
245 oue il thesoro del popol disperato
246-9 era tucto adunato in some emballe
de padiglioni uera pieno ogni lato
pane e uino e biada e uestouaglia 15
e de Romani tucta lo lor bestiaglia

1 Ando . . suo . . spalli 2 tiene diritto alchuno a.
3 arriuaron . quelle ualli 4 douera el 5 erantanto
ragunati insieme 6 era 7 e pane e u. e u.

19.

La quale hauen predata que pagani 17
 e ridocte iui per piu saluamento
 250 e ben tre mila di que pagani cani 18
 193 facean la guardia con gran sentimento
 192 disse Uliuieri a suo baron sobrani 20
 qui ci conuiene mostrare il ualimento
 che questa uectouaglia sapresenti
 a Carlo mano e suoi baron possenti

1 anie rubata quella chauaglia 2 *fehlt* 3 Eran
 ben . . que cham pagani 6 el ualimento

20.

195 Che sapete che noi nhabbiam disagio
 nel campo nostro per lo uenir ratto 25
 194 ed a gridar non si prenda piu agio
 hor chi uedessi quel popolo adatto
 264 con lance e spade non mettersi adagio
 278 e saracini uedendo cotal fatto
 88 corsene alcuni nel aguato a Margotto 30
 e tucto il facto gli conto di botto

1 chennabiamo gram . 2 per uenir ratti 3 ed e
 gridarono 4 adatti 5 e dardi mettegli a malagio
 6 que . . tal merchat 7 Chorsono nell a. di 8 chon-
 taron

21.

Traete ratti che christiani son giunti 4b
 nel uallo oue e la nostra salmeria
 ed hanno quegli della guardia defunti
 tanto e gagliarda e forte compagnia 35
 255 Margotto mosse con baroni e conti
 256 che nhauea dieci mila in sua balia
 260 e giunse doue Uliuier si raguna
 la uectouaglia el gran bestiame in una

1 Andate ratto 2 uallone doue la 3 g. morti
 4 tanta . . possente baronia 5 M. si mosse chon duchi
 e baron forti 6 ben d. m. in chonpagnia 7 d. U. cho
 suoi raguna 8 el b.

22.

- 268 **Giunse Margotto chauea in mano un maglio** 40
 tucto di ferro lucido e possente
 269 e tra christiani facea gran trauaglio
 della lor gente uile e fraudolente
 Margotto si caccio ouera il gran taglio
 endosso hauia un gran cuoio di serpente 45
 e giamai non trouo chi gliel passasse
 258 con frecce: dardi: spade: e lance basse

1 ch. un gram m. 2 in mano pesante
 4 nobile e atante 5 chaccia nel magior trauaglio 6 un
 chuoio 7 che n. t. mai persona chel p. 8 sp. o l.

23.

- E feri de christiani un caualiero**
 che morto labatteua pel gran pondo
 secondo el terzo el quarto: insul sentiero 50
 Abatte morti con quel maglio tondo
 270 ben sauisaua il marchese Uliuiero
 271 come il pagan mette e christiani al fondo
 272-3 con Altachiara feri il pagan fello
 274 che lelmo el capo passa e poi il ceruello 55

1 uno christiano chauliere 3 s. terzo e q. susentieri
 4 Abatteua 5 el posente Uliuieri 6 che quel pagano
 metteua 7 feriuu quel f. 8 e chapo aperse infino al c.

24.

- 275 **Morte cadde del suo caual Margotto**
 281 hor chi potrie raccontare il ualore
 d Uliuieri el suo popol che ha conducto
 che que pagani mecteuano a dolore
 279 chi me potea fuggiua uia di botto 60
 nostri christiani con ardimento e core
 287 tolse roba bestiame e salmeria
 poi tostamente si mectea per uia

1 chadeua 2 potrebbe 3 essuo popolo cha c. 4 folgt
 nach 5 5 onde chi meglio p. f. di 7 tolsono some
 (Tolso ne som e Heyse) 8 t. el metteuam

P

H.

25.

Orlando seppe della scorreria 5^a
 che Uliuier fece e non lhauea richiesto 65
 207 forte nel core si lagna e dicia
 e gia nol fe con altri manifesto
 203 fra se dicendo chara compagnia
 troppo ti mostri inuer di noi rubesto
 209 ma ben uorrei prima che sia uenuto 70
 che alquanto ti bisogni el mio aiuto

1 chorreria 2 fe senza auerlo r. 3 forte *fehlt*, del
 quore di lui si lagnaua e doleua 8 chetti b. a. el
 nostro a.

26.

Lassiamo lui e diciamo d Uliuieri
 291 che hauea thesoro e uectualia tolta
 292 tanto che nera pieno ogni sentieri
 293 uerso loste facea fare a suoi uolta 75
 per dare il guadagno a Carlo imperieri
 295 diciamo come da saracini fu tolta
 298 che alcun pagano fuggi uerso le parte
 296 douera in aguato il re Seramarte

1 L. d Orlando e 2 che . u. e t. t. 3 tanta 4 u.
 dell o. faceua la riuolta 5 donare el g. allonperieri
 6 ritolta 7 saracino chorse 8 ouera inn (um *Heyse*)
 a. lalto re Sa.

27.

299-300 Ferito forte grida lamentando 80
 301 che fate soccorrete o fraudulent
 302 che glie uenuto Carlo el conte Orlando
 118 ed hanno morto tucte uostre genti
 la uectouaglia ne menono a bando
 305 Seramarte grido serrando e denti 85
 306-7 taci ghiocton uuoci tu far paura
 se parli piu la uita non ti dura

2 soccorrete frod. 4 morte . nostre 6 Se. lo sgrido
 7 sta cheto tristo uuo tu farci 8 settu p.

28.

Rispondi tosto quanti son costoro
 che uhanno morti e tagliati e percossi
 ed e rispose allor senza dimoro 90
 son quasi quattro mila: onde turbossi
 308 re Seramarte: per Macon che adoro
 309 che mal per loro a questo saran mossi
 poi il domando per qual uia uanno questa
 rispose quello che hauie rocto la testa 95

3 e quel . allora . dimora 4 non sono in tuto dieci
 mila grossi 5 disse Sa. p. quello dio chio a. 6 seram
 7 p. dim. che uia fanno questi 8 risposon choloro
 chaueuam rotto le teste

29.

Di qui uerranno disse a Seramarte 5b
 hor ritorniamo al marchese Uliuieri
 328 che ne uenia con sue gente in disparte
 per dare il boctin a Carlo imperieri
 tanta era che teneua in ogni parte 100
 se salua la fara per que sentieri
 loste di Carlo tucta fia fornita
 per tucto unanno se non le rapita

1 Se Machon mi uaglia risposte (rispose *Heyse*)
 Sa. 3 chon suo gente sparte 4 donare el guadagno
 5 tanti erano . teneuano o. 6 se s. sara pello s. 7 t.
 sara f. 8 p. piu dum mese sella nonne r.

30.

Tornauasi Uliuieri con gran guadagno
 328 Seramarte con sue genti a cauallo 105
 323 del aguato uscì con ogni compagno
 337 cherano sessanta mila senza fallo
 325 o quanto fia per li christian gran lagno
 294 se soccorso non hanno in quello stallo
 chara fia lor uenduta la gran preda 110
 che lamenassino nessun lo creda

2 re Sa. chon suo gente 3 c. ciaschuno c. 4 cheran
 settanta m. a chauallo 5 o q. fu a ch. 7 chare gli
 fu u. 8 nessuno già non creda

P

H.

31.

347 **Re Seramarte** che e di gran potenza
 324 col suo cauallu corrente e couertato
 del aguato uscì senza hauer soffrenza
 al ferir ua come drago infiammato 115
 348 uno christiano riscontro sir di ualenza
 349 che morto il fe cader di bocto al prato
 gli altri pagani sopra a christiani percuote
 o quanto ui fu allhora graue note

1 Sa. era di gram possanza 2 sul choper-
 tato 3 sanza dimoranza 5 un chaulier schontro sanza
 fallanza 6 lo fe 7 e chr. sopra e p. p. 8 quanti
 nebbe sul ferir griene

32.

413 **Dando e togliendo** pagan con christiani 120
 non fu ueduta mai la miglior gente
 que saracini pareuan lupi e cani
 369 benche ciaschun christiano era ualente
 non si potean difender da lor mani
 ritolta fu la preda in mantanente 125
 da dieci mila pagani a cauallu
 la riportauan presto in quello stallo

1 ch. cho pagani 2 fu giamai ueduto la 6 r. gli
 fu 8 la rimemorono in quel gram uallo

33.

392 **Vedendo Uliuieri** perduta la preda 6a
 355 409 presto crucciossi e ua con Alta chiera
 dicendo poi chio non saro hereda 130
 chara uicostera o gente fiera
 iscriuere non potria ne farne sceda
 359 de suoi gran colpi fendendo ogni schiera
 364 monti sene facea drieto e dauanti
 448 ma e saracini eran sì forti e tanti 135

1 Vedendosi U. tolta 2 adirato ne ua chon 3 che
 nonnellauero si creda 4 charo 5 scriuer n. si p. ne
 metter in libro 6 ferendo 7 molti nuccideua 8 ma
 s. eram f. e aiutanti

34.

- 449 Chaueano e nostri cerchiati e ristretti
 solo Uliuieri faceua far la piazza
 tagliando assai de pagani maladecti
 Seramarte con le sue forte braza
 mettea e nostri christiani a gran difecti 140
 414 uede Uliuieri ed in uer di lui si chaza
 415 con una lancia e col ferro pungente
 419 feri nel fianco d Uliuier possente

1 accerchiati e stretti 2 U. chessi f. f. p. 4 re Sa.
 chou suo f. braccia 5 M. e ch. 6 Vide U. inuerso
 lui si chaccia 7 l. cha el ferro tagliente 8 f. U.

35.

- 420 Ne coraza ne sbergo riguardollo
 421 tucto lo passo con quel ferro acuto 145
 423 e nel mezo del fianco innauerollo
 424-5 che apena si sostiene pel colpo hauuto
 450 ed un suo charo famiglio risguardollo
 subitamente a Carlo fu uenuto
 dicendo signor mio soccorri ratto 150
 se non soccorri Uliuieri e disfacto

1 non guardollo 2 passollo 3 fino in m. 4 che a
 gram pena sostenne el c. achuto 5 ed *fehlt* 8 settu non

36.

- Io lho ueduto nel fianco ferito
 che apena si sostiene in su larcione
 quegli che con lui sono amal partito
 Carlo udi questo e ciascun suo barone 155
 onde chi me poteua fu guernito
 455 Rinieri suo padre che ode tal sermone
 456 corse di bocto a ciascun suo parente
 467 e drieto alloro si segue molta gente

2 mantiene 3 che sono secho sono attal 4 ode
 5 p. si fu 6 p. udendo 8 allui seguiva

37.

Ciascun paladino per lui aiutare 6b
 ognun correua con suo baronaggio 161
 465 ma pur d Orlando si uol qui contare
 benche inuerso lui hauia fellonaggio
 perche nollo uolle con seco menare
 el primo fu che si mette in uiaggio 165
 con ben dieci mila cauallieri
 hor ritorniamo al marchese Uliuieri

1 E c. p. p. aiutallo 2 O. traeva col 3 O. qui
 si uol ch. 4 inuer lui auesse f. 5 nol uolse . .
 chiamare 6 misse 7 b. da uenti m.

38.

Che fu da quel Seramarte ferito
 nel fianco si che uicino fu di morte
 ferito quel pagan si fu partito 170
 nella pesta ua douera piu forte
 Uliuieri sempre mai lhauea seguito
 432 per uendicarsi con sue mani achorte
 437 tanto il segui che al passar dun fossato
 fu con quel Seramarte riscontrato 175

2 presso fu alla m. 4 e nella pressa nando p. 5 s.
 laueua s. 7 e tanto ando pella pressa e aguato 8 che
 fu a quel re Sa. schontrato

39.

439 Et dettegli Uliuier col suo buon brando 176
 440 che lelmo el capo parti insino al pecto
 436 poi disse cane al dimonio tacomando
 che quasi morto mhai amio dispecto
 ed in tanto uarriuò il conte Orlando
 colla sua gente da dio benedecto
 e poi apresso allui ui giunse Rinieri = Des. 1491
 e seco andando allor con gran pensieri

1 U. el feri chol s. b. 2 ff. — II 9,8 = Blatt 8 und
 9 fehlen in der Ricc. Hs.

P

40.

Hor chi uedessi rinfrescare il ballo = *Des.* 746
 sopra a pagani chi me puo si trauaglia
 Orlando in su Uegliantino a cauallo
 si caccia ouera la miglior bactaglia
 in questo primo canto faro stallo
 nellaltro ui diro la gran puntaglia
 che fece Fierabbraccia co christiani
 Cristo ui guardi e mantengaui sani

Canto II.

1.

Salue regina salue e salue tanto 7a
 che alla gran gloria gli angioli di Dio
 laudono il tuo nome nel diuin canto
 misericordia in questo mondo rio
 uita del cielo soprogni sancta e sancto
 di noi speme refrigerio e disio
 salua noi e me dona gratia tanta
 chio segua il dir di questa storia sancta

2.

474 492 Fortemente e pagani si sbigoctiuano
 uedendo giunta tanta gente francha
 assai di loro nelli aguati fuggiuano
 gridando forte nostra gente manca
 493 495 e tucti a due gli aguati si scopriuano
 cherano da cento mila non istancha
 494 col gran re Fierabbraccia ualoroso
 che di bactaglia e tanto disioso

3.

Chil uedessi cacciar nella baruffa
 ben pareua fra gli altri un fier dragone
 andando alla bactaglia e li' si tuffa
 che piu di cento nabatte darcione = *Des.* 1484

P

515 Orlando que pagani forte rabbuffa
e tucta si rinfrescha lor quistione
524 e per certo e pagani eran uincenti
525 ma Carlo trasse com baron possenti

4.

526 Con ben dieci mila caualieri
huomini antichi di gentil lignaggio
alla bactaglia giunson uolentieri
ouera a zuffa tanto baronaggio
531 e quegli uecchi nobili guerrieri
533 co pagani si recauano al uantaggio
onde re Fierabbraccia col suo corno
sono e fe con tucti e suoi ritorno

5.

537 In sunun poggio ouerano acampati 7b
tra Roma el mare per non esser in mezo
re Fierabbraccia co suoi ragunati
per combacter con Carlo comio ueggio [1495
540 Carlo co suoi christiani furon tornati = Des.
non so uedere chi senando col peggio
542 tornando Carlo colle grande offese
480 Orlando uide Uliuieri el marchese

6.

544 Che tornaua cogli altri a capo chino
per la crudel ferita quale hauea
Orlando segliacosta insul camino
483 e chiaramente inuer lui dicea
484 i dico ben che tu non se si fino
quanto il mio cor si pensaua e credea
e pocò miritengo chio non dico
che tu se mentitore inuer lamico

7.

485 Tu sai che fra noi due e chiaro pacto
di non prender bactaglia o altra impresa

P

H.

486 che lun debba richieder laltro ratto
 e tu mhai facto qui si facta offesa
 487 Uliuier disse signor mio adatto
 488 non ti bisogna farmi qui ripresa
 si ho fallito mene piango il danno
 489 Orlando il guarda e uidel con affanno

8.

546 Che sanguinosa hauea la soprauesta
 del sangue che glusciua pel costato
 lacoscia e la gamba era manifesta
 fino allo sprone di sangue hauia bagnato
 Orlando sua parola si rubesta
 non uorrebbe bauer decto il sir pregiato
 uerso Uliuieri tanto amaua di core
 perche haueua di lui nel cor dolbre

9.

Niente piu gli disse epoi mostrossi 8a
 con lui crucciooso simulando il core
 540 Carlo con tucti i christiani ritornossi
 nel campo suo senza far piu tinore
 541 nel padiglione co suoi baron trouossi
 555 dicendo uoi gagliardi di uano core
 557 se non fussino e uecchi aquesta uolta
 brutta era nostra conducta ricolta

10.

Senza licenza e senza buon consiglio 177
 mouete furibondi a uostra posta
 ma e uecchi ui cauaron del periglio
 ragione e bene se uergogna uicosta 180
 558 Orlando lode e fra se fa consiglio
 che chara costera cotal proposta
 frase giurando che prima che sarmi = Des. 1503
 uerranno que pagani a ricercarmi

1 l. o s. 2 ui mo. 3 Ma uechi . . di 6 chara gli c.
 8 u. e p.

11.

Uliuieri al suo padiglion ferito 185.
 ne fu menato: e molto uisitarlo
 non fu nel oste barone tanto ardito
 che non uandassi e andoui il re Carlo
 Orlando non uando chera stizito
 ma prega ognuno che debba confortarlo 190
 hora ritorniamo al gran re Fierabraccia
 che per combacter co christiani sauaccia

2 molti 4 andoui re 5 adirato 6 uicitallo 7 or r.

12.

Et presto fe di sue gente tre schiere
 la prima fu la sua: poi la seconda 194
 fu Sortimbrazo con sue gente fiere = *Des.* 160
 575 Bromante damom̃ re di ualfonda = „ 159
 la terza schiera con reali bandiere
 ben pareo che coprissino ogni sponda
 101 facte le schiere Fierabraccia appella
 142 larmadura sua ricca e tanta bella 200

1 e fece della suo g. 3 Sortinalbraccio chon suo
 genti 4 Brunolante di; ualfonda . 5 segui la t. chon
 real bandiera 6 choprissi 7 fatta la schiera 8 ricca
 tanto bella

13.

134 Furono rechate per mani di baroni 8b
 133 che mai un altra simile si canta
 e due gran signori gli calza gli sproni
 sulle scarpe dacciaio sotto la pianta
 tucte doro fino insino a talloni 205
 e due gambiere sono di ricchezza tanta
 dacciaio afinato e di finoro coperte
 e pietre pretiose e gioie sperte

1 Fu gli arechata p. mano de 2 dun a. s. non si
 chonta 3 e *fehlt* duo . . . misson 4 scharpette dacciaio
 elegante 5 tutti ad ora fine rilucente e t. 6 duo
 schiniere di richeze tante 7 dacciaio fine a f. 8 a pl. e
 margerite e perle certe

14.

- Nerano coperte simile e cosciali
 di oro fino e tucta quanta la falda 210
 e la braca di maglia e chionui tali
 che maglia mai non si trouo si salda
 e losbergo pulito e due bracciali
 rilucendo come il sole quando schalda
 1001 poi gli cacciar una corazza in dosso 215
 che ladorneza sua contar non posso

1 Erano charichate esa. 2 che alle choscie nen-
 uano e alle falde 3 m. di uirtu t. 4 maglie
 salde 6 chome sol 7. chacciarono u.

15.

- 1002 Le piastre dacciaio fin grosse e battute
 sun un cuoio di serpente ferme mecte
 con chionui doro a quel re di uirtute
 1003 sopra losbergo pulito gliel mette 220
 poi una barbuto che mai uedute
 nonne fu due nel mondo piu perfecte
 1004 poi gli portorno uno elmo a cerchi doro
 che mai un tale non hebbe Barbassoro

1 fine 2 sur fermo e destro 3 assai chiodi
 quel 4 gli m. 5 poi si misse u. b. che ueduta 6 al
 m. si p. 7 p. g. alacciano 8 tal che uno simil non
 a re nenperadore

16.

- 1005 Allaciato fu lelmo con puntaglia 225
 che molto gran thesoro inuero ualia
 1004 e di poi un cappel dacciaio di maglia = a 615
 sopra quello elmo tosto gli mectia
 poi gli cinsono un brando che ben taglia
 piu che acuto rasoio non faria 230
 145 ed un altro glien attaccha allarcione
 del suo corrente e possente ronzone

1 A. gli fu in testa chon furore 2 cherrichissimo
 te. ualieno 3 e di *fehlen* uno chapello da . di uaglia
 4 s. e richo e. gli metteuano 5 ciuse . . che piu t.
 6 Che non fa r. quando rade e peli 7 g. apicharono

17.

- 164 Luno brando chiama per nome Palmie 9a
 146 laltro Battisme che si cinse al fianco
 e pel suo buon destriere armato gie 235
 e su ui monto senza uerun manco
 coperto bene hor piacciati udir quie
 107 comera costumato il caual franco = a 678
 1395 chequandoilsu signornullo abattea = a 679-80
 correagli adosso e con bocca il mordea = a 681

1 Lum . per nome si chiamo Palmo 2 Battesimo
 3 el b. d. doue su a. 4 gli fu menato senza nessun
 m. 5 b. piacciaui du. 6 quel chaul 7 qu. essig-
 nore 8 b. il prendeua

18.

- 108 Et tra pie sel recaua e strangolaua = a 683
 mai nollassaua infin chel uedea uiuo = a 682
 150 re Fierabbraccia insul arcion montaua
 mai non si uide baron si giuliuo
 151 recarono lo scudo e ben lombracciaua 245
 facte a piu marauiglie come scriuo
 el fusto dosso ha piu doppi dacciaio = a 669
 152 e di fuor coperto doro fino e gaio = a 670

1 piedi . chacciana e 2 fin 4 u. un b. 5 Are-
 charon . . e quel bene inbracciaua 6 che non s. 7 e
 f. e d. chon p. fusti dacciaie chiaro 8 e di sopra cho .
 di fin oro charo

19.

- Un Macon lauorato doro fino = a 668
 nel mezo dello scudo e poi la lancia 250
 dieron con un pennone al saracino
 che un si bello mai non ne fu in Francia
 innanzi che si mecta per camino
 recarono un thesoro che buona mancia
 158 due fiaschi doro chognun tiene un pitetto 255 .
 160 pieni amendue dun balsimo perfecto

1 Chon um Machone rileuato 3 gli detton 4 che
 mai si b. si lauoro in 5 ma prima chel 6 arechare
 si fe un t. di gram baldanza 7 duo f. d. ciascham
 dum p. 8 p. tutti e due di b.

20.

Tucto il mondo ualeuan que barlecti
 udite che uirtu ciascuno haueua
 161 fussi ferito lhuomo a gran difecti
 guariua subito quando ne beeua 260
 159 re Fierabbraccia allarcion se gli mecti
 163 che smenticar niente gli uoleua
 poi si parti con tucte atre le schiere
 168 e chiamo presso sue reali bandiere

1 ualieno 5 mettea 6 dimentichar no gli 7 si
 diparti t. e tre 8 e *fehlt* seguua ap. assuo real

21.

E lor nauili lassarno apparecchiati 9b
 e ben guardate colle poppe in terra 266
 169 re Fierabbraccia co compagni armati
 179 ne ua per far con Carlo magno guerra
 e tanto andar che furono arriuati
 177 a capo dun piano appie duna serra 270
 in quel gran piano era Carlo atendato
 e uedendo il pagano si fu fermato

2 guardati 3 cho pagani a. 5 ando 6 a chapo a
 un gram p. sur u. s. 7 nel g. p. 8 e *fehlt* ueglendo-
 gli el pagam

22.

Et fe comando a tucte atre le schiere
 578 sotto gran pena che ognuno si restasse
 582 e capitani del oste e le bandiere 275
 per ubbidir suo sire ognun si trasse
 re Fierabbraccia con parole altiere
 disse a tucti e non con uoce bassa
 se niuno passa mio comandamento
 sara dhauere e di persona spento 280

1 chomandamento at. suo s. 3 chapitam 4 suo
 chomandamento si 6 si d. a t. e n. c. uoci basse
 7 nessun

23.

580 Inoglio andar solio nel oste a Carlo
 e domandar se meco uol la giostra
 o se ha nessun che a me uoglia mandarlo
 577 e uoi a uedere state questa mostra
 579 che a Macon giuro se posso scontrarlo 285
 charo gli uendero la roba nostra
 e non mi soccorrete per dugento
 ne mille se mi fanno assalimento

1 Ed io u. a solo . . di C. 2 a d. se . . giostrare
 3 mandare 4 e uoi starete a u. q. m. 5 g. chessto
 p. inchostrallo 6 chara g. uendereno 8 ne se m. mi

24.

Ma pur se tucti mi trarranno adosso
 e uoi traete al sonar del mio corno 290
 e se altrimenti niun di quinci e mosso
 316 ismembrar lo faro comio ritorno
 583 poi si diparti in su quel destrier grosso
 armato tucto e ricchamente adorno
 solo senza compagnia di pagani 295
 587 appresso loste uenne de cristiani

1 Masse t. mi uerrano 3 e sal. iugnuno si mo-
 uessi 4 smembrar . . quando r. 5 p. si parti chon
 quel chaul g. 6 a. richamente tanto a. 8 a. alloste

25.

614 Quandegli sapresso chognuno il uede 10^a
 593 sono suo corno tanto adornamente
 che ogni christiano ueracemente crede
 che sia quel re Fierabbraccia ualente 300
 con Carlo tucto il baronaggio siede
 e chiaramente udiano suo conuenente
 632 dopo il sonare con grande uoce altana
 re Carlo chiama e sua gente sourana

1 quando s. si che ciaschuno el uide 3 chogni ch.
 neramente c. 4 chel sia 6 uduam suo dimanda 7 chon
 gram 8 richiama Ch. essuo

P

H.

26.

Dicendo alta corona de christiani 305
 uieni in sul campo meco affar bactaglia
 633 o tu mimanda tuo baroni sourani
 qual tu hai di piu forza e di piu uaglia
 635 manda quel pieri o altri capitani
 636 o uoi dieci o uenti non mene caglia 310
 se mene mandi cinquanta o uero cento
 quanti piu ne uerra saro contento

3 mhm. e tuo baron sognati 4 quegli chession di f.
 5 que paladini e gli a. 6 d. o uoi uenti non mi chala
 7 senne uoi mandare c. o c. 8 ne mandi piu son cho.

27.

Poi dismonto del suo caual gagliardo
 639 sotto a uno albero si posa allombria
 che gli uenga bactaglia fa riguardo 315
 658 pocho dota Carlo e sua baronia
 651 dician di Carlo che allor senza tardo
 leuossi ritto in pie e si dicia
 signori chi sarmera per gire allui
 che tiene chosi da pochi tucti noi 320

2 a. un a. si pose 4 e poi d. Ch. suo b. 5 diceua
 Ch. imperador uechiardo 6 chessi leuo innanzi essi
 7 chissarma p. andar da cholui 8 tiem da pocho
 tanto t.

28.

Con Carlo uera tucta la suo gente
 manniun diceua di uoler quiui ire = a 142
 tanto sentiuau quel pagan possente
 ognun temeua suo feroce ardire = a 140
 661 e Carlo appella Orlando dolcemente 325
 662 Orlando il dire non gli lasso compire
 673 e tosto ricordogli que rimbecchi = a 159
 674 rimprouero che e fece cosuo uecchi

1 era 2 ma nessun dice di u. gire 4 ciaschuno
 t. di suo fiero a. 5 e *fehlt* Ch. appello 6 O. di d.
 nol l. fornire 7 anzi r. di q. r. 8 ella prouua che fe
 cho e suo u.

P

H.

29.

661 Quel baron chiede giostra chiaro neggio 10^b
 perche non ua un di uoi a sua fronte = a 161
 innanzi a uecchi non uoglio ne deggio 331
 che chiar ludia ogni ducha e conte
 684 queste parole disse ed anco peggio
 udendo Carlo prese doglie ed onte
 a Orlando rispose a tuo dispecto 335
 non ci sarai richiesto a tal difecto

1 guerra chom io uedo 2 chome . . uno . . alla
 suo f. 3 l. non dobbiamo andare ne eleggio 4 presente
 el dicho a duchi e 5 chata p. d. e anche 6 o quanto
 a Ch. 8 farai

30.

696 Et saltri non uandra i uandro io
 678 gran contasto ui fa di tale affare
 ma uerso il saracino che era allombrio
 692 nessuno sarmaua per uolerui andare 340
 701 ed Uliuieri di Uienna sancto e pio
 702 sentendo quel contasto del parlare
 perche il suo padiglion era uicino
 a Carlo mano figliuolo di Pipino

1 Se altri non ui ua uandero 2 c. gli fe 3 ma-
 nuerso 4 nium s. p. uoler giostrare 5 e *fehlt* Uliuier
 6 udiua 8 a quel di Charlo figliuol

31.

703 Bene udi cioche Orlando disse scorto 345
 uerso di Carlo e come non uol gire
 agiostrar con quel Fierabraccia acorto
 e nessun ue che allui uoglia ferire = a 202
 704 ah quanto ad Uliuieri pareua torto
 poi chiamando Giesu che sommo sire 350
 che gli conceda sua gratia infinita
 che pena non gli desse la ferita

3 quel pagano tanto a. 4 ne nessuno e che chon
 lui 5 o q. 6 p. richiamaua Christo s. s. 8 che affanno
 nessuno no gli dia la fedita

P

H.

32.

Accio chio fussi alla proua con esso
 si come gli hebbe la sua oration decta
 709 sua gente appella che gli erano apresso 355
 e domandando sua arme perfecta
 ciascun di loro in ginocchion fu messo
 o signor nostro a chi uuotu far recta
 ed e rispose con quel re pagano
 711 a suo campo uoglier per Carlo mano 360

1 Tutto quel di infino che si prouoi 2 o chomebbe
 s o. d. 3 cherano a. 4 domandaua suo armadura
 5 allora ognuno in 6 n. che uolete fare 8 a *fehlt* sul
 ch. mi prouero p. C.

33.

712 Tu se signore alla morte ferito 11a
 713 nonci uoler di te far tucti priui
 ed e rispose io mi sento guarito
 tosto recate mie armi giulii
 uendo el suo uoler lhebbon seruito 365
 717 disse Uliuieri e conuien chio arriui
 doue quel pagano con tanto rigoglio
 720 la mia persona collui prouar uoglio

4 arme giulue 7 a q. p. cha t. 8 che m. p.

34.

Et per amor di Carlo mio signore
 prouar miuo con quel baron nel campo 370
 721 recate larme mie senza timore
 724 portate furon senza nessun manco
 727 tucto larmorono con tenero core
 ognun pregaua Iddio il guardi dinciampo=a243
 ciascun simarauiglia del suo ardire 375
 hauendo colpo di si gran martire

2 mi prouerro . . pagano sul c. 3 tenore 4 rechate
 5 tutti larmauano 6 Iddio chel g. dancampo 7 cia-
 schuno s. dell a. 8 auendo el c.

35.

- 730 Poi gli menarono il suo destrier corrente
 dacciaio coperto per fino altallone
 733 loscudo e lancia con pennon pendente = a 239
 e prima che montasse in su larcione 380
 pedon pedon nando con molta gente
 742 a Carlo mano che dentro al padiglione
 744 ouera tucta la sua baronia
 745 che hauea di tale affar maninconia

1 li menaro 2 choperto daciaio insino 3 schudo
 ell. chol 4 ma p. che montassi sull a. 5 a piede n.
 6 che *fehlt* 7 Che uera 8 chaeuam

36.

- 751 Uliuier giunse e fra tucti si caccia 385
 innanzi a Carlo inginocchion fu miso
 Carlo si lieua e con amor labbraccia
 e domandollo con tenero riso
 perche figliuolo questarme ti salaccia
 753 Uliuier parlo con palido uiso 390
 presente quella baronia gagliarda
 chognun si marauiglia quando ilguarda = a 267

2 dinanzi 4 e riguardollo chon palido uiso 6 E
 U. rispose chon chiaro 8 ugnuno

37.

- 754 Disse Uliuieri signor mio giusto e sancto 11b
 755 dapoi che in Uienna caualier mi festi
 con le tue mani e con honor cotanto 395
 756 el conte Orlando in compagnia mi desti
 757 non mai ti chiesi gratia in uerun canto
 199 per tucto el tempo che a seruir mhauesti
 758 hora in presenza questi baron gai
 197 198 io te la chieggho se tu me la fai 400

2 facesti 3 m. donor 4 mi desti in choupagnia
 5 mai non nessun lato 6 chal tuo s. 7 ora
 presente . . chai 8 atte la chieggho se me la farai

38.

- 760 Rispose Carlo che di figliuolo mio
 761 che none cosa che io qui non ti faccia
 e poi con grande amore e gran disio
 piu uolte il benedisce e poi labraccia
 763 disse Uliuieri la gratia chi uoglio 405
 764 sie chi uo andar a quel re Fierabraccia
 e di prouar con lui la mia persona
 766 Carlo inuer lui cosi parla e sermona

1 Disse Ch. or domanda f. m. 2 El nonne . chio
 non 3 a. e chon d. 5 chio ti chieggio 6 si e andare
 7 lui mie 8 Ch. uerso l. p. essi ragiona

39.

- 200 769 Rispose Carlo tu mi chiedi cosa
 773 che non te la faria per tucto il mondo 410
 771 siche dital parlare hor ti riposa
 tu se ferito ondio ne sento pondo = a 288
 774 la gente di Mongrana che dogliosa
 779 dicien signore non ci mectere al fondo
 che ueggo che cogliocchi gli a gran pena 415
 di stare impiede tanto ha pochi lena

1 Diceua 2 fare 3 di tale affare tosto ti posa 4 ne
 porto p. 5 gesta . . di cio e d. 6 diceuano signor
 nostro non 7 che uedi che a gram p. 8 si mantien
 ritto si a p. l.

40.

- Carlo dicea io non uo che tu uada
 cosi ferito per nulla cagione
 che a tuctolmondo parre cosa lada
 sio ti mandassi a cotal conditione 420
 disse Uliuieri signor sede tagrada
 andar uiuoglio senza far sermone
 hora qui rinforza il dir della bactaglia
 noi guardi Christo da noia e trauaglia

1 Diceua Ch. 3 parla . ladra 4 mandar non ti
 uoglio a 5 signore sel ti a. 6 a. uoglio . . piu ten-
 cione 7 ora r. el bel dire 8 Christo ci g. da pena
 edda t.

Canto III.

1.

Signor che desti tucti gli argumenti 12a
 a tucta lhumana generatione 426
 e alli tuoi serui desti e sentimenti
 che difendessino per te la ragione
 dammi gratia signor chio mi ramenti
 di Carlo mano e dogni suo barone 430
 e d Uliuieri che chiese gratia e dono
 dandare a giostra col saracin buono

1 S. Iddio che desti gli 3 e a tuo fedeli serui e
 4 che difendano sol 5 s. che ueramente 6 dica di
 Charlo e 7 chiese el gram d. 8 g. chon quel pagano b.

2.

815 **E**l priego del suo padre non gli ualse
 ne que del re ne que di tucti imperi
 che a dispecto dognuno a caual salse 435
 el ualoroso el possente Uliuieri
 o quanto a Gano questo facto calse
 perche morisse quel nobil guerrieri
 ma Christo che lamaua per sua gratia
 che far non uolle la lor uoglia satia 440

1 Ne priegli 2 ne di tutti quanti e pieri 3 a c.
 saglie 4 chom un cerulo el p. U. 5 a traditori piac-
 que assai 6 morissi el nobile 7 di suo g. 8 che far
fehlen non uolse fare la

P

H.

3.

- 807 **Rinieri e larcuiescouo Turpino**
 e que del parentado di Mongrana
 pregaron Carlo figliuol di Pipino
 quasi piangendo con la uoce altana
 809 o signor nostro rompigli il camino 445
 810 poi che ha ferita si ladra e uillana
 mandauì un altro qual te impiacimento
 823 disse Carlo se uuole i son contento

3 priegam 4 chon gram u. 6 perche la fedita essi
 dischoncia e 7 mandagli . . sel

4.

- Ma per non far le mia parole adrieto**
 si come glbio promesso sara facto 450
 814 poche promesso glbio non gliele uieto
 201 Andrea cugin di Gano rispose ratto
 Uliuieri di tal gratia mostra lieto
 202 784 sicche lassatelo ire a questo tratto.
 788 Rinieri rispose tucti quanti uoi
 792 uorresti che morissin tucti noi

1 non ritornare m. parola indrieto 2 glion 3-8
fehlen

5.

- Et uorresti uedere ognun difecto** 12b
 831 el marchese Uliuieri er ito uia
 quando quel rimbrottar era scoperto 451
 Rinieri a tucti quanti rispondia
 793 dicendo in tucto sia di uita spento
 789 801 chi ama tradimento e uillania
 si come amate uoi gente crudele 455
 non isputa dolce chi ha in bocca fele

1-2 *fehlen* 3 quel rinprouerare 6 t. o u. 8 nonne
 sputa

6.

Andrea cugino di Gano rispose ratto
dicendo Rinieri padre d Uliuieri
tu sempre parli come stolto e matto
quando inuer noi tu parli tanto altieri 460
Rinieri inuerso lui si uolse adatto
la spada trasse iniquitoso e fieri
e se non fussino e tramezatori
la cosa andaua male pe traditori

2 e disse a Rinieri 3 tu fauelli chome pazo e 4 qu.
uerso di noi fusti tanti 5 si mosse 7 non fussi gli t.

7.

Orlando e Iarciuescouo Turpino 465
e que del parentado di Mongrana
Astolfo el pro Danese paladino
el duca Namò e sua gente sourana
harebbon que di Gan messo al dichino
ma Carlo mano con gran uoce altana 470
posate tucti chio ui giuro a Christo
che chi di uoi comincia il faro tristo

1 Che O. 3 e A. el D. 5 messi 6 Ch. parlo
7 che io g. 8 chel primo che c.

8.

Poi si posar e Carlo appello Gano
ed Andrea che collui e Baldouino
in questo punto si muoua tostanto 475
andate tucti con dolce latino
ed inginocchiati bacciate la mano
al buon Rinieri ciaschedun col cor fino
e chiedete per gratia perdonanza
se non chio finiro uostra arroganza 480

1 Chost posato Ch. apella G. 2 ed *fehlt* A. Man-
fredino e ciaschuno 3 lor parente prossimano 4 chon
dolci latini 5 ed *fehlt* inginocchiati a baccar la 6 al
pro R. chon buon chor f. 7 e ch. gli g. e p. 8 che
faro a meno la u. a.

P

H.

9.

Si come fanno e cani per la paura 13^a
 dun gran maschin menan la coda spesso
 cosi fe Gano con tucta sua altura
 nelle mani di Rinieri e si fu messo
 Rinieri uedendo calata lor fura 485
 per amor di Carlo perdona adesso
 hor ritorno al marchese Uliuiero
 che senandaua uerso il pagan fero

831

1 Sich pichol phane p. pagura 3 chosi di G. tutta
 la lor chongiura 4 man di R. furon rimessi 5 c. la
 lor f. 6 lamor . . perdono ad essi 7 or ritorniamo . .
 Uliuieri 8 chandaua solo u. el p. fieri

10.

Pieta uhauea qualunque lo miraua
 che morto pareva sopra del cauallo 490
 larmadura chauea tanto lagraua
 che la ferita gia non fece stallo
 ma infino allospron il sangue bagnaua
 Orlando uide quanto crudo fallo
 far gli pareva che non uera ito esso 495
 armossi presto per seguirlo apresso

830

746

748

1 uaua ciaschuno chel m. 2 perche quando monto
 sopral c. 3 la sua a. tanto lo serraua 6 Orlando el
 uide o q. c. f. 7 gli parue far che non uera andato
 esso 8 tosto

11.

Et piu uoltel pregaua con pietade
 dicendo Uliuier mio lassami gire
 Uliuier disse la tua gran bontade
 si riserbi in te per altro ferire 500
 chio ho speranza nel alta maestade
 che aqesto pagano che e di tanto ardire
 la mia persona gli sara abastanza
 si che ritorna con la tua possanza

1071

1 uolte pregollo 3 disse Uliuiero 4 la serba . .
 per un a. f. 6 che e *fehlen* 8 cholla tuo

P

H.

12.

Io non uorrei che due fussino ueduti 505
 andare adosso a un can saracino
 749 fermosi Orlando co sensi perduti
 e non sapea che farsi insul camino
 dicendo mia falli grandi son suti
 non gli ristoro mai a Dio diuino 510
 ma per mia colpa Uliuier sara morto
 o quanto si fermo con disconforto

1 Che non . . . *fussin* 3 d Orlando e sensi suoi
 estetton muti 4 f. sul c. 5 frasse dicendo e mia gram
 falli uedo 6 nolli staro 7 che p. 8 o *fehlt* q. fer-
 mossi chon gram d.

13.

Senza trar sarme o dismontar darcione 13b
 e collo scudo in braccio e colla lancia
 e cosi Carlo e ciaschedun campione 515
 859 per ueder quel fiero caualier di Francia
 tucti e christiani sarmoron per ragione
 e saracini mostrauan lor sembianza
 di uoler soccorrere se fia mestieri
 hora ritorniamo al marchese Uliuieri 520

1 trarsi arme 2 e *fehlt* e c. lancia in mano 3 per
 mettersi in difesa el pro ch. 4 e chosi Charlo e cia-
 schuno paladino di Franca 5 sarmorono 6 s. per mostrar
 l. possanza 7 sochorrer sel fara 8 or r.

14.

Che era giunto al pagano e salutollo
 dicendo quel signor che fermo il mondo
 con sua possanza tucto illuminollo
 se allui piace ti tragha di pondo
 845 re Fierabraccia ridendo guardollo 525
 867 dicendo chi se tu baron giocondo
 se tu Carlo o un dellimperieri
 o de sua nominati caualieri

3 ti legli cho suo fedì lo tuo chollo 4 se gli e in
 piacere e tragatti al fondo 7 settu o Charlo o Orlando
 o de suo paladini 8 e de suo n. baron fini

15.

890 Re Fierabraccia era in terra a posare
 903 Uliuieri gli rispose presto e ratto 530
 884 Carlo non sarmeria per tale affare
 885 ne anche Orlando per si piccol facto
 896 e sono un suo famiglio a non beffare
 1055 chalni menar tidea baron adatto
 873 e se tu ti baptezi scamperai 535
 875 se non lo fai certo tu morrai

1 t. assedere 2 U. r. 3 Ch. o Orlando o nessuno
 de pieri 4 non si mouerebbe p. 5 mandami me ches-
 sono suo schudieri 6 chio ti debba menare pagano a.
 7 ti uuo battezzare chanperai 8 n. pelle mie mani tu m.

16.

878 Fierabraccia parlo con humil uoce
 1059 sentiti tu di tanta gagliardia
 disse Uliuieri per qualche mori in croce
 o tu me o io te haro in balia 540
 Fierabraccia lo uide si feroce
 925 atto nel arme e pien di leggiadria
 si grande e grosso e larme rilucente
 coperto azzurro il suo destrier corrente

1 parla 2 timenti 3 Uliuier 4 ottu od io si auera
 in 5 F. el guarda si f. 6 adatto gli pare e di gram
 gagliardia 7 si *fehlt* ellarme lucente 8 el buon

17.

Con un grifon d'argento in ogni canto 14^a
 disse il pagano se Carlo senza fallo 546
 inuer dise chun suo baron da tanto
 927 che costui sia fra lor piccol uassallo
 troppo sare lor forza di gran uanto
 poi disse ad Uliuier non far piu stallo 550
 989 tornati al tuo signore e si dirai
 che mandi un altro e tu ti poserai

1 En ogni parte un g. d'ariento 2 pagano tusse
 Charla 3 enuerso se se a baroni dattanto 4 s. uer di
 lui p. 5 saria di f. e di g. u.

P

H.

18.

- 928 Di che mandi Uliuieri ol conte Orlando
 ol duca Namo o un degli altri pari
 o Rinaldo di chui si ua parlando 555
 ouero un di que che lui tien piu chari
 disse Uliuieri barone io tadimando
 993 troppo da gentileza ti disuari
 che quando un caualier ti chiede guerra
 889 e tu non curi e stati in su la terra 560

1 Digli che m. U. o O. 2 pieri 4 uno di queglii
 e quali tiem 5 ti domando 6 e t. di g. tu suari
 7 che *fehlt* q. un sol c. 8 non te ne churi e siedì
 sulla t.

19.

- 1057 Disse il pagano io ti prometto e giuro
 sopra mia fe dinon montar in sella
 910 che agiostra meco uerra il piu sicuro
 che habbia re Carlo con sua gente bella
 tornati amico che di te non curo 565
 Uliuieri per fare fine a sua nouella
 895 disse al pagano i ti uo far contento
 di cio che ua cercando tuo talento

2 sulla mia 3 cha giostrar . . . sognano 4 chab-
 bia Ch. in suo 5 non mi churo 8 cerchando el t. t.

20.

- 1058 Io ti prometto sopra al mio battesimo
 1062 chUliuieri figluol di Rinieri di Rana 570
 omai ti pensa ben da te medesimo
 1076 se uoi lassar tua fe che uile e uana
 1077 e torna a Christo e lassa il paganesimo
 939 Fierabbraccia si riza insulla piana
 1064 e disse poi che tu se Uliuieri 575
 uoglio con teco giostrar uolentieri

1 ed io 2 Uliuier sono fi di Rinier di Mongrana
 3 bene tra 4 lasciare la tuo fede trista e u. 5 e tor-
 nare . . . lasciare 6 r. chera in terra piana 7 se il
 marchese U. 8 chon techo giostero bem u.

P

H.

21.

- Tu ti faceui in prima suo uassallo 14b
 disse Uliuieri si ben del re Carlone
 939 Fierabraccia raguarda el suo cauallu
 quanto pareua saggio e bel barone 580
 940 poi uidde el sangue che facea di uallo
 per la coscia che gia fino allosprone = a 508
 946 disse il pagano baron tu se ferito
 1069 siche meco agiostrare inonti inuito

1 f. pr. u. 2 se bem 3 el pagano rig. lui el c.
 4 p. bem francho b. 6 choscia ella gamba f. 7 d. re
 Fierabraccio e par chessia f. 8 s. a. m. non ti i.

(*Ha, Giovio*: 3 Fiorabrazza r. lui el c. 4 tanto p.
 iusto e francho b. 5 p. uite sangue che no f. stallo
 6 per la gamba infin al sperone 7 barone tu ei 8 perche
 m. a. no te inuito)

22.

- Uliuieri per fare sua ferita ascosa 585
 947 rispose al pagano tu se forte errato
 950 se piede o gamba fusse sanguinosa
 949 e perche io ho forte e spesso spronato
 948 el mio cauallu per giugner senza posa
 951 disse il pagano tu mi pari abagliato 590
 che sio guardo bene ritto col occhio
 952 lo sangue uiene di sopra al tuo ginocchio = a 523

1 Uliuier . . suo sangue naschoso 2 a quel p.
 tusse ingannato 3 fussi 4 si e perche o forte spr.
 7 chessedio . bene coll 8 el s. u. di s. da g.

(*G*: 1 Oliuere p. f. lo so sangue aschoso 2 tu sie
 errato 3 se g. o pe f. sanguinoso 4 sie p. azo forto
 speronato 5 el me sangue e iusto del me cauallu amo-
 roso 6 tu me pare amalato 7 se eio ben g. drito con
 logio 8 el s. uene sopra del zenogio)

23.

- 1074 Ma perche tu se tanto ualoroso
 959 faro che tu sarai libero e sano
 958 dismonta e uanne al mio caual gioioso 595
 e prenderai con la tua propria mano
 954 un di que fiaschi che piu pretioso
 955 balsimo non si truoua piu sourano
 1085-6 come harai beuto sarai guarito
 1088 Uliuieri rispose come huomo ardito 600

3 e ua al 6 b. chessi truoui el p. s. 7 e chome
 arai beuto 8 Uliuiero parlo chome chauliere

P

H.

(G: 1 E p. tu ei t. u. 2 sare 3 e na al 5 un
de quilli f. che tanto e glorioso 6 b. che no se ne
troua lo p. 7 e como tu hauerai 8 Oliuere parla)

24.

- 1090 Nonne torro se prima nol guadagno
con Altachiarà mia spada affilata
disse il pagano dapoì che tu uoi lagno
guarti dame e poi non fe posata
1040 suo cauallò prese chera forte stagno 605
e di tanta possanza ismisurata
1041 su ui si getta che parse una penna
sua lancia prese grossa come intenna

1 Nollì... nollì g. 2 mie 3 chettu nollai 4 tu
llauerai e poi 5 sochello . . forte est. 6 smisurato
7 gitto chom u. 8 suo lanca p. chera c. antenna

(G: 1 No volo se p. no la g. 3 d. lo p. se tu uole
stare in l. 4 fa como a ti piase e piu 5 el s. c. chera
f. e strano 6 e de granda p. desmuserata 7 sopra se
gita che pareua u. 8 s. l. pare g. c. una atena)

25.

- 875 Dicendo cauallier i ti disfido 15a
disse Uliuieri ed io te similmente 610
1095 ciascun del campo prese presso allido
del Teuero di Roma acqua corrente = a 1049
tucti e pagani si stauan senza grido
per uoler chiaro ueder quel conuenente
come la fara bene illor signore 615
1104 così limperi di Carlo imperadore

1 E disse a Uliuiero io 3 ciascuno di loro d. c.
prese allido 4 Teuere 5 p. stauam 6 p. poter u. ch.
q. chonuento 7 b. lor s. 8 e chosi e paladini e Ch.

(G: 1 E disse a Oliuere eio te d. 2 e O. e eio
ti s. 3 caschaduno d. c. p. al so partito)

26.

- 1098 Voltati e buon destrieri socto gli scudi
le lance basse e pennoni dispiegarono
e lor destrieri pareuan falcon nudi
1109 quando luno apresso laltro spronarono 620
1111 dieronsi colpi tanti acerbi e crudi
che insulle groppe per forza piegarono
compiuto il corso luno all altro mira
1125 tirando fuor la spada ognun con ira

1 buon baroni 2 dispiegaua 3 nudi 4 q. l. uerso l.
spronando 5 e dettonsi duo cholpi si a. e duri 6 chen-
sulla groppa . . piegarno 8 traendo fuori e brandi c. i.

P

H.

27.

- 1189 Forte si marauiglia Fierabbraccia 625
 1147 del gran ualor del marchese Uliuieri
 1149 se non fussi ferito: da sue braccia
 non mi potrei difender tanto e fieri
 Uliuieri uerso il cielo alzo la faccia
 in uer di Christo facea molti prieri 630
 dicendo Idio da costui mi difende
 1556 com un lione uerso lui si distende

2 d. g. cholpo 3 dassuo b. 5 alza 6 e a C. fe
 dolei prieghi 8 E chome l. u. l. si stende

28.

- 1162 Re Fierabbraccia niente sattese
 1163 col brando che Battisme hauea nome 635
 1223 a Uliuieri un gran colpo distese
 1224 dello scudo taglio fino alle chiome
 del buon destrier ma niente loffese
 Uliuieri serra il suo fra lelsa el pome
 1142 ensullo scudo feri Fierabbraccia
 che gliel taglio come se fusse ghiaccia 640

2 Battesimo aule 4 che lo schudo 6 lelse 8 chello
 t. chome fussi

29.

- E piu del terzo nemando per terra 15^b
 e la spada diman gli fe cadere
 1332 e parte dellarcion con esso afferra
 e fiaschi che erano di si gran ualere
 1333 la catena delloro taglia e diserra 645
 1335 ed amendue in campo gli fe gire
 1144 e lo cauallo pel colpo ismisurato
 uoltossi in fuga tucto spauentato = a 1040

1 e p. chel t. 3 essa 4 cheram di 6 e tutti e
 due in terra gli fe chadere 7 pello 8 f. forte s.

30.

A dispecto di lui fuggi un miglio = *a* 812
 Uliuieri uide e fiaschi doro fino 650
 1338 subito dismonto e die di piglio
 1339 adun de fiaschi e benue a suo dimino
 1340 di subito guari chiaro chome giglio
 poi uer del fiume prese suo camino
 apunto in mezo gli gitto del Tenere = *a* 1049
 perche nessuno nonne possa beuere 656

1 Che a d. d. l. f. mezo m. 2 f. cheran d. f. 3
 s. smonto 4 a uno delli f. 6 p. uerso el f. p. el s. c.
 7 e gittolli in mezo del T. 8 accio che nessuno mai
 ne p.

31.

1349 **Ben** gli uide gittar quel re pagano
 che riuolto gia hauea il suo cauallo = *a* 1041
 1350 gridando forte marchese sourano
 per amor del tuo Dio non far tal fallo 660
 Uliuieri si ritorna sopra il piano
 1536 e quel brando che chiar come cristallo
 1535 chel chiamaua Battisme in pagania
 1534 ricolse ed Altachiara rimettia

2 che gia r. aueua el buon c. 3 e grida f. 5 e
 Uliuiero si uoltana uerso el p. 6 e quel bel brando
 chiaro c. c. 7 chessi ch. Battesimo

32.

Poi monto insul suo caual corridore 665
 1553 dicendo sio potro tagliente brando
 col taglio tuo prouerro il mio ualore
 intanto giunse il pagan minacciando
 dicendo perche hai facto tanto errore = *a* 1062
 hauendo in mano tucto al tuo comando 670
 una ricchezza di tal ualimento
 che poteui in tua uita esser contento

1 P. si m. sul chauallo 2 d. si p. 3 chol tuo
 signore p. mie u. 4 atanto gunse el pagano feritore
 5 baron perche facesti tal fallire 8 challa tuo u. po-
 teui e. c.

P

H.

33.

1352 Sappi Uliuieri chuna buona ciptade 16^a
 ualeuan que fiaschi i quali hai gittati
 disse Uliuieri con la tua gran bontade = a 1063
 uo che ti pruoui ed odi mia dectati 676
 che quando un di noi per fortuna cade
 non uo che membri suo sieno stratiati
 che troppo sarebe lhuom di guerra crudo
 hauendo sempre un buon si facto scudo 680

2 ualieno e f. chettu al g. 3 U. la tuo 4 u.
 chettu p. e . mie pensieri 5 quando luno di noi e
 fedito o chade 6 non uoglio che m. siem guarentadi
 7 che *fehlt* t. saria luomo .. drudo 8 un si uerace schudo

34.

Re Fierabbraccia udendo cosi dire
 di suo feroce ardire hebbe temenza
 dicendo costui non dota il morire
 poi con Palme fer senza far soffrenza
 ed Uliuieri feri con gran disire 685
 sopra dellelmo di tanta ualenza
 sicche Uliuieri forte sbigoctio
 subitamente richiamaua Idio

2 di s. forte a. 3 dota di m. 4 Palmo 5 a Uliuier
 f. di gram 7 onde U. 8 e richiamo al uerace Iddio

35.

Poi con Battisme in man che hauena tolta
 aquel pagano ferir ando con possa 690
 che quanto scudo e coraza hebbe colta
 taglio: e mando il brando in fino allosa
 onde per questo il pagan fe riuolta
 e cadde in terra per la gran percossa
 1639 e del fianco mostraua la curata 695
 tanto fu la ferita dispietata

1 Battesimo chen mano a. t. 2 p. ando a f. chen
 fretta 3 choraza aule cholta 4 allosso 5 el pagano
 si r.

36.

Ma Christo se lo uolse riserbare
 per dare exemplo ad noi di tal nouella
 el difese da quel crudel tagliare
 che Uliuieri fe con quella spada fella 700
 che gli fe il fegato el polmon mostrare
 ma non taglio ne daneggio budella
 benchè misse il brando fino alla schiena = a 1486
 e carne e sangue tucto a terra mena

1 C. che sel uolle r. 2 di suo n. 3 lo difese
 4 chon suo s. f. 5 f. el chor m. 6 e n. t. già punto
 le b. 7 b. ricidessi el fianco f. a. s. 8 e sangue e
 charne insino a

37.

Infino al pie del marchese Uliuieri 16b
 1647 gli cadde il sangue al tirar della spada 706
 1648 de piacciaui dudir di quel guerrieri
 quando senti quella fedita lada
 1651 che a Cristo padre raffreno e pensieri
 1650 inuerso del cielo cogliocchi suo bada 710
 1652 onde e fu da Giesu Christo spirato
 1653 che Uliuier dolcemente hebbe chiamato

1 I. a p. 2 gli *fehlt* 4 s. la fedita silladra 5 che
fehlt p. fermo e suo p. 6 e uerso el c. c. apertl bada
 7 onde che fu . Christo sispirato 8 Uliuieri

38.

1654 Dicendo gentil marchese per Dio
 ti priego che da te morto non sia
 pero che tucto quanto il mio disio 715
 e di tornar sotto la signoria
 1655 del re Carlo mano e dessergli fio
 sicche uoglio mi metta in sua balia
 1656 cio ti prometto per la fede chi aggio
 1657 che sopra me battesimo prenderaggio 720

1 D. o g. 3 el mie d. 5 di Carlo mano e rendo-
 migli fio 6 u. chemmi m. in b. 7 e sitti p. p. lo
 chore 8 battesimo

P

H.

39.

- 1659 Et exaltro la tua christianitade
e rendero uostre reliquie sancte
di che Carlo nha si gran uolontade
glimperi e laltre genti tucte quante
di riauer si facta dignitade 725
e trale delle mani di Treuicante
1662 dolze marchese habbi dime merzede
che io non muoia in questa falsa fede

1 E acrescero la santa c. 2 e renderoui 4 e i
pierl e a. g. 7 abbia 8 chio . . . mala f.

40.

- 1663 Franco Uliuieri sio morro in questo stato
che io passi prima che battesimo prenda 730
da tucta gente sarai biasimato
ne mai tu non ne potrai stare amenda
udendo cio Uliuier baron pregiato
tucto si contento di tal uicenda
hora rinforza del pagano il suo canto 735
tucti ci guardi Christo el spirito sancto

2 prima chel santo battesimo p. 3 g. ne s. blaste-
mato 4 e mai non . . far menda 5 e pero fa chio ti
sia rachomandato 6 de fa chel santo battesimo uengha
7 r. el chantar di quel pagano 8 g. el padre sognano

Canto IV.

1.

- 1664 **A**l nome della uergine Maria 17^a
seguir uoglio questa storia bella
accioche a tucta gente im piacer sia
hor ritorniamo alla nostra nouella 740
si come Uliuieri pien di gagliardia
disse al pagano con pietosa fauella
io faro cioche tu uuoi al presente
poi lasso stare il buon brando tagliante 744
- 1 Col n. di Dio e della 2 storia tanto bella 5 si
fehlt c. U. pieno di chortesia 6 chon plana fauella
8 tagliente

2.

- 1665 Poi prese quel pagano e uia portollo
si come barone di grande ardimento
e sotto un arboro a giacer posollo
e poi prese senza dimoramento
1666 el suo pennone e di botto stracciollo
al pagone che era in tanto tormento
strictamente gli legaua le coste
dicea il pagan per Dio portami alloste=a1511
- 1 (= Bl. 23a) prendeua el p. 2 si *fehlt* b. pieno
dardimento 3 e *fehlt* s. a un albero 5 el *fehlt* suo
gonfalone essubito 6 el re p. chera in grande spa-
uento 7 s. fascio nel fianco e nelle choste 8 disse
el pagauo . . . nelloste

P

3.

Siche a tua fede battezar mi possa = a 1512
 e che io non muoia sotto questo inganno = a 1513
 disse Uliuieri io non ho tanta possa = a 1514
 chio ti possa portar per tanto affanno = a 1516
 che sofferto ho affar teco riscossa = a 1515
 gran contesa di questo amendue fanno
 e poi lo prese e disse troppo pesi
 essendo charco tu ed io darnesi

1 attuo 2 e chio 3 nonno si dure lossa 4 chetti
 portassi pello tanto 5 cheo s. affare 6 e gram qui-
 stione di 7 pagano disse el marchese t. p. 8 charicho

4.

E luno e laltro forte si piangia = a 1517
 re Fierabbraccia Uliuier richiamaua
 lodando lui di gran bonta dicia
 che lo portasse uia di cio il pregaua
 perche uolentieri mi battezeria
 e sento che la morte qui magraua
 e sio morro lanima mia e damnata
 la tua di questo sara tormentata

1670

1 Luno miraua laltro e poi p. 2 U. chiamaua 3 enuer
 di lui chon gram piata pregaua 4 uia disideraua 5 chou-
 quiso ma si chellanima mia 6 per partissi dame forte
 magraua 7 (= 23b) uolentieri uorrei esser batezato
 8 accio chedio non fussi dannato

5.

Se tu puoi Uliuieri portami uia = a 1526 17b
 ed a questo poni tucta la tua mente
 come leuato mhai prendi la uia = a 1530
 pero che glie qui presso la mia gente
 e sono cento mila in compagnia
 che auisati si stanno certamente
 per uedere sopra di chi torna il danno
 se di me saccorghono tassaliranno

1678

1679

1 Tu p Uliuier mio portarmi 2 e senza inpedi-
 mento di niente 3 mai spaciala chosi dicia 4 quassu
 molta mia g. 5 ben da dugento m. 6 che bene auisati
 st. 7 p. chonoscer s. chi tornera el d. 8 esse saue-
 gono di me t.

6.

- 1680 Ben chio dicessi a ciaschedun di loro
che nessuno sotto pena della uita
che fussi tanto ardito in concistoro
1681 che dal suo luogo facessi partita
1683 udendo Uliuieri si facto lauoro
hauea temenza di quella assalita
e disse al pagano questo mi piace
chel tuo consilio e perfecto e uerace

1 Quando dalloro mi parti dissi tal tenore 2 accia-
schuno s. p. 3 non f. t. a. nessuno di loro 5 u. Uli-
uier chetal l. 6 ebbe sospetto di q. sentita 7 ma
pure disse al p. molto mi p. 8 el t. c. e buono e u.

7.

- Tosto faro cio che tu mhai auisato
e prese el suo destriero e monto suso
el christian prese el caualier pregiato
dinanzi sel poneua com era uso
benche Uliuieri era forte affannato
dapoi che lhebbe nel arcion rinchiuso
dauanti ad se lo teneua con le braccia
1677 per lo troppo tardare hebbe la caccia

1 Edlo f. c. che al diuisato 2 uerso balzano ando
per montar s. 3 el pagano p. Ulinier prestano 4 p.
el barone uso 5 (= 24a) 7 d. asse el t. pelle b. 8 e
pello t. t.

8.

- 1688 Che li pagani che al bosco eran nascosti
uedendo a cotal porto illor signore
a disboscharsi gia non feron sostì
lun dopo laltro traean con romore
tucti quanti correuan molti tosti
come leurier quando lepre esce fore
Cornubel di ualnigra era dauanti
re Folcho e Garganas e Lamostante

1 Che p. cherano al b. riposti 2 u. attal chaso lor
a. 3 a d. non furon s. 4 lum piu chellaltro trauea
chorimore 5 t. chorrendo piu ratti e preati 6 che
leuriere q. la l. e. fuori 7 chon gram gridare dauante
8 muoia Ch. e uia l.

P

9.

Del Amirante Bilante nipote 18a
 fu questo Garganas chio uo decto
 el uecchio saracin sir Malegrote
 con sua gente traewa insieme strecto
 1689 e Tenebre pareua a cotal note
 per aiutare Fierabbraccia perfecto
 e Franciosi uedeuan cotal traccia
 di salire accauallo ognun sauaccia

1 B. fu n. 2 fu q. amostante 3 el detto saracino
 si era forte 4 cholla suo . . ratto e presto 5 et Tene-
 breo traewa . . rote 6 p. aiutar chollanimo p. 7 e
 Franceschi udendo c. chaccia 8 dessere a. ognuno s.

10.

Per aiutare il marchese Uliuieri
 1692 loste de christiani tucto allor si mosse
 1693 Orlando e tucti gli altri imperieri
 Carlo il segue colle sue schiere grosse
 e uedendo Uliuieri e pagan fieri
 che adosso gli gingreuan collor posse
 dauanti agli altri pagani si uenia
 un re saracino pien di uigoria

1 P. andare aiutare el 2 le schiere de c. tosto si
 m. 3 (= 24b) O. chon t. edodi paladini 4 E C. el
 segui c. genti gr. 5 e U. u. e pagani 6 chadosso gli
 ueniam 7 dinanzi . . pagani uenia 8 un re pagano
 pieno di gagliardia

11.

Broiolante e Marmorigi eran questi
 1703 che ueniuanu inanzi agli altri di rondone
 el suo caual conuien chio manifesti
 una dromedaria hauea per ronzone = a 1568
 1705 che e passi del suo gire eran piu presti
 che non uola un girfalco o un falcone
 che folgore proprio correndo pareu
 uedendo Uliuieri forte temea

1 Brunolante da Monuezo era questo 2 chenanzi
 agli altri ueniua di r. 3 chauallo . chel m. 4 aueua
 un andatura per ragione 5 chessuo p. erano p. p.
 6 chenonne un 7 che *fehlt* fulgore e tempesta c. p.
 8 uedendolo

12.

Gridando forte creditu portare
 1708 uedendosi Uliuieri a ta confini
 1755 qanto puo legghieri lo lasso andare
 1747 disteso in su la terra in que camini
 inanzi che si potessi uoltare
 quel Broiolante co suo saracini
 1739 il pro marchese ferì nelle spalle
 1786 che del destriere il fe cadere a ualle

1 f. nel credeni p. 2 attal chonfine 3 q. potea .
 ellascio a. 4 t. in quel chamino 6 quel *fehlt* Bruno-
 lante chon que s. 7 ferì el p. m. n. s.

13.

Subito si leuo el pro marchese 18^b
 1778 e trasse fuori Altachiara affilata
 e molti saracini con essa offese
 ma era tanto stanco in quella fiata
 che Uliuieri contro allui non fe difese
 tanto forte ui fu quella brigata
 1797 che al suo dispecto fu preso e legato
 1798 e senza disarmarlo uia menato

1 (= 25^a) 4 maestracho era t. in 5 alloro si d.
 6 e tanto f. fu 7 chal

14.

A menarlo uia ratto furon cento
 1810 Ottone e Berlinghieri con molta gente
 ragiunson que pagan con ardimento
 le lance basse gridando altamente
 que saracini ciascuno staua attento
 a difendersi bene e fortemente
 giunsono e christiani ciascuno fu percosso
 a saracini fu rotto polpa ed osso

2 e Belligiero 3 si messon chontro a pagani 4 le
 1. abbassano 5 e que s. stauano attenti 6 e a d.
 7 gunti e c. c. di lor perchosse 8 e s. chon lor fiere
 posse

P

15.

1831 Et tuoti gli ferian come cani
 1828 e chi dauanti e chi feria da costa
 1829 e tanto presto furon que pagani
 che presono e legarono allor posta
 Bernardo e Grifon baron sourani
 lo Scoto Guglielmieri in quella sosta
 questi tre con Uliuieri furon presi
 e uia menati senza esser difesi

1 Adosso alloro uenendo c. c. 2 e chi dinanzi
 3 prestì 4 alla lor p. 5 Girardo e Gildori b. s. 6 Gul-
 mieri a q. 7 (= 25b) e que tre

16.

1833 Non sene acorse Carlo imperadore
 ne Orlando ne nessuno dell'imperi
 quando e furono menati con furore
 que quattro presi da pagan si fieri
 e saracini mostrauano lor uigore
 a difendersi bene e uolentieri
 e ben da cinque cento menor uia
 Uliuieri con que tre in compagnia

2 O. nessuno degli altri pieri 3 q. ne furon 4 da
 que pagan f. 5 mostrauam 6 e difendendosi 7 e c. c.
 pagani meno

17.

Lassiam di quelli che eran uia menati 19a
 e diciam del re Carlo e di suo gente
 cheran con li saracini mescolati
 alla bactaglia stretta e sanguinente
 tanti erano e pagani e si pregiati
 che de christiani non curauan niente
 ne luno nell'altro niente non ismagha
 e spesso dellor sangue in terra allagha

1 Lasciamo di loro cheram 2 e diciamo di C. 3 cho
 saracini 5 pagani pr. 7 nellum pellatro n. sismagra
 8 e *fehlt* di lor . . . laga

18.

1857

Ma pure e christiani furon si possenti
che saracini rinchulauano alquanto
ricogliendosi insieme e fraudolenti
si difendeuano ben da ogni canto
ma lo stancarsi lun coll altre genti
ma piu il popol pagan ui fu affranto
ricogliendosi tucti insun un colle = a 1769
e Carlo lose de christian riuelle

2 rinchulorono 3 rachogliendosi que f. 4 difende-
uam bene . . lato 5 (= 26a) molto stancha elluna
ellaltra gente 6 ma gram popolo gli fu a. 7 e sara-
cini si richolseno sun un c. 8 christiani riuelue

19.

Come Carlo uoltossi per tornare
e saracini passoron ratti e cheti
brigoron di fuggire e di scampare
co quattro presi ne e chi loro uieti
chi si fugge per terra e chi per mare
diciamo di Carlo che facea ripeti
uerso d Orlando con grandi sermoni
niente sapea di que quattro prigioni

2 e s. chon passi r. e ch. 3 brigam . . . cham-
pare 4 p. che nonne chigli u. 5 fuggi . . ouer p. m.
6 diciam . . e de suo baron lieti 7 che parlauano
chon O. tal s. 8 e non sapieno de q. p.

20.

1859

1866

1869

Che narebe hauuto assai magior doglio
Carlo magno trouo re Fierabraccio
che disteso in terra hor di lui dir uoglio
come a Carlo fe croce delle braccia
o signor mio non guardare a rigoglio
del mio fallir: uo prima che mi faccia
battezzare a tua fe innanzi chi muoia
poi morte piu che uita mi fia gioia

1 arebbe . . piu duolo 2 re Ch. mano t. F. 3 che
fehlt t. e di l. 4 si chome 5 dicendo s. m. non mi
menar r. 6 f. prima chettu mi disfaccia 7 battezzami
attno fede prima chio m. 8 mi sara g.

P

21.

1860 Carlo rguarda lui e begli arnesi 19b
 e ben pareua re di tucto il mondo
 con tucta loste de christiani attese
 intorno stauano al baron giocondo
 Carlo del suo destrier tosto discese
 per trarlo se potea di quel gran pondo
 ciascun dismonta apresso del re Carlo
 e poi con gran pieta prese a chiamarlo

1 lui e bello intese 2 chome p. 3 (= 26b) satese
 6 di si gran p. 7 ciaschuno 8 Charlo chon piata

22.

Dimmi gentil baron se tu colui
 che le reliquie di Dio hai in tua balia-
 re Fierabbraccia gli ripose poi
 si gentil Carlo per la fede mia
 se mi battezi a tucti quanti uoi
 1877 diroui doue stanno in compagnia
 e perche modo si possono hauere
 a Carlo fu quello decto gran piacere

1 barone 2 r. sante di Dio a1 in b. 3 gli *fehlt*
 6 diro doue . . pagania 7 riauere 8 quel

23.

1899 Et fe uenir Turpin subitamente
 e con ordine sacro il fe parare
 e disarmollo assai teneramente
 domandollo uuoti tu battezare
 rispose si a Christo omnipotente
 con puro core uoglio allui tornare
 die pieta lachrymaua tuctaui
 e cosi Carlo e laltra baronia

1 u. el uesthono Turpino s. 2 e chon paramenti sacri
 el 3 e disarmorolo 4 d. tiuuotu 5 r. lui a 6 di p.
 c. a. u. t. 7 lagrimando t. 8 ellaltra chonpagnia

24.

1913 **Battezato** che fu con diuotione
 fe uenir Carlo assai medici fini
 che il medicassino tucto per ragione
 che ne menaua sempre pe camini
 un caualier giunse innanzi a Carlone
 dicendo fuggiti sono e saracini
 e quattro paladini nemenan presi
 Carlo di duolo co suoi furon accesi

1 (= 27a) 2 fece n. C. m. f. 3 chel medicharon
 4 pel chamino 5 dinanzi a Charlo 8 C. e tutti e
 sua furono

25.

Poi il dimando quali quattro son questi 20a
 glie Bernardo Terigi ed Uliuieri
 io quegli uidi menar ratti e presti
 con Grifone e lo Scoto Gulielmieri
 el gran dolore conuien chio manifesti
 di Carlo mano e de suoi caualieri
 chognun pareva traficto di dolore
 Carlo bestemmia Orlando e suo ualore

1 p. domandaua q. 2 glie *fehlt* Berardo di Terigi
 3 io gli uidi 4 con *fehlt* Gilflori . . . Gulmieri 5 chessi
 m. 7 chognuno p. aslitto 8 biastemma O. el

26.

Giurando se poteua di pagallo
 disse Dux Namo Carlo signor mio
 tantosto ci partiam di questo stallo
 a Parigi nandian senz altro oblio
 per far piu gente ed ordinor di fallo
 e Carlo per adempier suo disio
 domando Fierabbraccia come stauano
 le terre sue e come si guardauano

1 potra 2 signor *fehlt* 3 quanto potiamo partianci
 desto s. 4 maudiam senza oblio 5 affar . . e ordino
 di farllo 6 e *fehlt* C. p. emplier el s. 7 (= 27b) adi-
 manda . . staua 8 guardaua

P

27.

Re Fierabbraccia rispose di botto
 non fur mai terra al mondo tanto forte
 pognamo fussi a Mantriboli conducto
 tucti christiani si uharebbon la morte
 tanto e forte e possente quel ridocto
 chi uolessi passar conuien far torte
 la citta e forte el gran fiume e dauante
 in sul ponte uista un gran gigante

2 fu gia mai terre chosi forti 3 poi chettu f. a
 Maltriboli 4 t. e c. saranno uinti e morti 5 t. e p.
 e f. 6 a chi u. p. per fagli torti 7 gram ponte da-
 nante 8 p. del fiume sta un g.

28.

Pognamo che tu uincessi questa terra
 conuiene andare ad Agrimor sul mare
 che fa quello Agrimoro gente da guerra
 tanta che a pena tel potrei contare
 nel mezo della terrá un muro serra
 ue un castello di si nobile affare
 che nel mondo non e un simigliante
 e dentro uista mio padre Bilante

1 quella 2 conuenti 4 tanto cha p. t. sapria c. 5
 e in quella terra chotanto forte 6 e uno c. di n. 7
 che tutto el m. nonna un 8 u. el mio p. ammirante

29.

Et colla mia sorella Fierapace 20^b
 ha in guardia le uostre reliquie sancte
 e tante gioie in quel castello giace
 che in tuctol mondo non ha altrectante
 o mai signor farai cio che ad te piace
 Carlo colla sua gente tucte quante
 torna per le maremme uer Parici
 hora seguiro de cani di Dio nemici

1 Et *fehlt* m. bella s. F. 2 ella guarda u. 3 quello
 4 nonne a. 5 (= 28a) or mai farai chome ti p. 6 chon
 suo g. 7 torno pelle marine uerso P. 8 or seguiremo

30.

Come menauan uia nostri baroni = a 1865
 cioe il ualoroso e possente Uliuieri
 Bernardo di Terigi buon campioni
 e Grifone e lo Scoto Guglielmieri
 1922 ognun si doleua che hauea ragioni
 di Carlo mano e de suoi caualieri
 che gli aueuano lassati menar uia
 senza soccorrere con suo compagnia

1 Che 3 Berardo . . que felloni 4 e *fehlt* Gilflor
 e chosi lo Scotto Gulmieri 5 o quanto si doleuano
 chaudiem ragione 7 aueuam 8 sochorso di suo baronia

31.

Via gli menano e pagan fraudolenti
 uerso Mantriboli si tornono tucti
 passaron Mantriboli i miscredenti = a 1867
 1924 ad Agrimoro tucti furon conducti
 1925 e Lamirante cosuoi staua attenti
 1926 per udir se christiani fussin destruoti
 1931 per le mani del suo figliuol Fierabbraccia
 1930 non sapendo che suoi tornano in caccia

V. negli . e pagani f. 2 Maltriboli si tornauan t. 3
 passano Maltriboli la spietata gente 4 furono 5 doue
 lamirante . stauano a. 6 dudire se Charlo e c. son d.
 7 delle mani . : figliuolo F. 8 e gia non sapena che
 tornauano in ch.

32.

Poi che in Agrimoro tucti furon guncti
 nanzi allamirante andaron di botto
 parlaron prima a re marchesi e conti
 contar di Fierabbraccia suo conducto
 come credien far christian defuncti
 egli el marchese Uliuier fu ridocto
 collui a bactaglia a solo a solo
 1933 ma Uliuieri il portaua uia di uolo

1 E poi . . Agrimo f. t. g. 2 dinanzi a. senanda-
 ron 3 (= 28b) passarono in prima re 4 e chontano
 di F. baron dotto 5 c. credendo fare e cristiani 6
 Uliuieri furon chondotti 7 insieme affar b. 8 uia
fehlt

P

33.

Questo Uliuier signor e di tal possa 21^a
 che molta buona gente a noi percosse
 Seramarte e Margotto e polpa ed ossa=a1899
 Uliuieri si gli uccise con sue posse
 e se non fussi la nostra rischossa
 solo con Fierabbraccia si si mosse
 ferito nel portaua tostamente
 ma noi traemo colla nostra gente

1 Signore q. U. e 2 che m. di nostra g. si tolse
 3 al re Sa. e M. polpe e ossa 4 questo U. gli la las-
 ciati pelle fosse 6 F. muouer si uolse 7 e fedito nel
 p. fortemente

34.

1936 Come a Macon piacque giu posollo
 Carlo e tucto il christianesimo trasse
 el tuo figliuolo si prese e uia menollo
 benche ciaschun di noi collor prouasse
 per forza ogni pagano abandonollo
 quel re pagano con uoce alte e non basse
 bestemmiaua Macon per lo suo figlio=a 1902
 dicendo a te gia mai i non mappiglio

1 E chome piauque a Machone 2 ma Charlo chon
 tutto 3 f. prese 5 ma p f. 6 quello amirante chon
 uoci 7 Machone pello 8 d. Machone atte mai non mi
 apiglio

35.

1947 Poiche mai facto si uile e perdente
 1949 dhauermi contro a Carlo tu tradito
 giurando allor per Macon tostamente
 ogni cristiano di cio sara punito
 re Sortimbrazo disse o re ualente
 menato tho quello Uliuier gradito=a1911
 con altri tre migliori de christiani
 all amirante gli die nelle mani

1 (=29^a) 2 chon Charlo si t. 3 gridando p. Ma-
 chone che t. 5 Sortinalbraccio d. re u. 6 U. tradi-
 tore 7 tre de meglior c. 8 e dell a. gli mettea n. m.

4*

P

36.

Dinanzi all amirante ginocchioni
 stauano glimpieri carichi di doglia
 legati hauean le mani que baroni = a 1912
 diceua lamirante e mi uien uoglia = a 1913
 1950 in croce farui por brutti ghottoni = a 1914
 eglin tremando come fa la foglia
 pregando nellor core il uero ldio
 che per pieta gli soccorra in tal rio

1 a. inginochione 2 staua Ultulero chon tre chari-
 chi d. d. 3 Legate auilem 4 d. l. el mi 5 di farui
 metter in croce chan ghottoni 6 ellor tremauano c.
 7 priegano nel quore el 8 li s. a tanto r.

37.

Et cosi stando quel ricco Amirante 21b
 pieno di dolore per lo re Fierabbraccia = a 2047
 2011 giunse la sua figliuola al re dauante
 che pareo proprio un angiol nella faccia
 2036 con damigelle seco a tal sembiente
 2037 e nella pesta de baroni si caccia
 uestita doro e di porpora fina = a 2016
 2021 non fu giamai piu bella saracina

1 quello 2 pien . . per re F. 3 suo figlia allui d.
 4 chera simile agli anguoli 6 pressa de baron 7 (= 29b)
 8 g. si b. s.

38.

2177 Questa leggiadra dama hauea ueduto
 2178 nella sua terra Guido di Borgogna
 che la una fiata egli era uenuto
 con imbasciata mia mente non sogna
 e uidelo tanto bello e si saputo
 che di lui innamorato senza menzogna
 e sempre mai di lui la domandaua
 ueder christiani assai si dilectaua

1 l. fantina 2 gia nelle suo terre 3 chuna uolta
 gia e. u. 4 chon imbasciadori per una bisogna 5 b. essa-
 putto 6 sinnamoro 7 lui sinflamaua 8 e di ueder c. si

P

39.

Di Dio le reliquie hauie che le guarda
 dinanzi al padre giunse e salutollo
 ognun si tira in dreto che non tarda
 el capo uerso lei ognun chinollo
 Lamirante Bilante la riguarda
 e con dolore le braccia pose al collo
 per che lamaua piu che la sua uita
 dicendo figlia non hai tu sentita

1 Elle r. sante auena in sua guardia 2 dauanti al 3
 ogni barone si chala 4 ciaschuno inchinollo
 6 e c. amore le p. el braccio al c. 8 dicendole fig-
 luola nonna tu s.

40.

2039
 2052
 2049

Le ree nouelle ce che il tuo fratello
 ferito e preso da quello Carlo mano
 costui che qui presente christian fello
 e de baroni di Carlo il piu sourano
 si fu col re Fierabbraccia al zimbello = a 2065
 hor rinforzera il dir a mano a mano
 della dama e di sua gran cortesia
 noi guardi Cristo da fortuna ria

1 La rea nouella chome el t. f. 2 preso e daquel C.
 3 questo cristiam che q. p. f. 4 baron 5 (= 30a) e
 fu chon F. 6 ora rinforza el bel dir el piu sognano
 7 e di Fiorapace g. 8 C. ul g. da

Canto V.

1.

2557 Signore Idio per gratia tadomando 22a
che io sappia seguir questa leggenda
sanza fallire e con rime adornando
che sia im piacere a ciaschun che lantenda
hor ritormiamo Allamirante quando
uede Uliuieri e gli altri atal uicenda
ed alla figlia disse truoua modo
che tosto questi muoin senza lodo

2 chi s. bem s. 4 sia di p. a ciaschuno chentenda
6 uide U. e tre attale u. 7 ed *fehli* a. suo f. 8 che
muoiano edella e ringrazio di tal dono

2.

2559 2. Ella piangendo disse padre mio = a 2055
benche da morte nol camperai mai
2566 in tanto quegli uoglio tenere io
fin che di Fierabraccia saperrai
1986 che se Carlo sapessi questo rio
1987 Fierabraccia faria morir con guai
per lo bel decto che fe la donzella = a 2732
tucta la baronia di cio fauella

1 E poi p. 2 non champin mai 3 alquanto uini
gli uo t. io 4 del mio fratello tu s. 7 pello del dire
cheffe

P

3.

Comella haueua ben decto e parlato
 2578 per lo miglior con lei fur acordati
 le chiaui tolse dun torrion serrato
 1958 e tucti a quattro gli ebbe disarmati
 1997-8 prigion piu secura non fu in uerunlato
 oue fur messi que baron pregiati
 2002 in quella torre gli misse nel fondo
 trouati non si sarebbono nel mondo

1 (= 30b) 2 pello meglio allei furon liberati 4 e
 t. e q. 5 pregione ., nonne in 6 o. furono . . baroni
 sograni 7. 8. *umgestellt* 7 di q. t. 8 trouato non si
 arebbe in tutto el m.

4.

Lamentauansi forte que soprani
 dicendo o Carlo magno imperadore
 a morir siano in paesi lontani
 Uliuier parla pien di gran dolore = a 1985
 chiamando Orlando falcon de cristiani
 Danese Astolfo e Guido di ualore
 el duca Namò Rinaldo e fratelli
 2007 giamai noi quattro ci uedra conelli

1 Doleuansi f. q. baroni sograni 2 d. C. 3 siamo
 en 4 e Uliuiero pieni di . ualore 5 chiama O. 6
 Danesi 8 non reuedereno elli

5.

La bella Fierapace era di fore 22b
 2066 e la prigion haueua ben serrata
 2068 ciascun di que baroni udia il dolore
 2043 subitamente ella si fu pensata
 dudir nuoue di quel che hauie nel core
 cioe Guido di chui le innamorata
 del paladino di Carlo Borgognone
 percio non si partia dalla prigion

1 Fierapace . di fuori 2 da quella p. che chosi
 s. 3 udina q. b. chognun dolora 5 nouelle di quello
 chella chora 6 o. di G. di . era i. 7 (= 31a) de pa-
 ladini . . el B & auendo ella serrato la prigion

P

6.

Udia che que baroni la ricordaro
 subitamente gran pieta le uenne
 e posesi in core di dar lor riparo
 e poco stante che ella allor riuenne
 2223 Lamirante cosua si consigliaro
 2234 che a Carlo mano mandargli conuenne
 le sua imbasciate pel figlio spiare
 hor uoglio a Fierapace ritornare

1 Udi . . b. drichordaro 3 e *fehlt* loro r. 4 e p.
 stette chella 6 chonutene 7 sue. pello figliuolo 8 Fiora-
 pace

7.

2125 Chi sola ed una uecchia messe andare
 a quello torrion cotanto scuro
 che in quello bel castello haueua a stare
 fondato in mare ed alto e grosso muro = a 2162
 el mare intorno lhauea a circondare
 castello non fu mai tanto sicuro
 quanto questo era di nobiltade
 ed era apunto a capo la ciptade

1 s. chonuna sua balia chara 2 naudo a quel tor-
 rione tanto s. 3 che di quel . . faceua riparo 4 f. in
 m. sun uno a. e g. m. 5 f. fossi e aqua chiara 7 ne
 di tanta forteza e nobiltade 8 c. alla c.

8.

2078 La bella Fierapace e quella uecchia
 2079 apri la porta che era tucta ferro
 dentro uentro collei porgendo orecchia
 dicendo be baron per uscir derro
 uenite fuori cotal parole specchia
 poi a mia posta dentro ui riserro
 e lor uennonno tosto allei dauanti
 dissella bene stiate tucti quanti

1 Fiorapace 2 chera t. di f. 3 ellei dentro su-
 bitamente si recha 4 d. be signori . . derrore 5 (= 31b) chotali p. specchia 6 ui serreroe 7 ed e uennonno
 di botto a. d.

P

9.

- Et** gli baroni la salutor cortese 23a
 uedendo quella uecchia tanto amore
 2131 cotali parole inuerso lei distese
 dicendo onde ti uiene tanto errore
 2137 a tuo padre Amirante queste offese
 diro che tu gli fai gran dishonore
 cioe di cauargli fuor senza licenza = a 2070
 affar lor tanto honore in mia presenza

1 Ed eglino le renderono saluto chortese 3 chota
 p. uerso 4 d. io ti uedo stare in t. e. 5 richontero
 . . . fai d. 7 fuori 8 e fagli t. h. e riuerenza

10.

- 2138 Udendo Fierapace ta parole
 le quali diceua quella uecchia alpestra
 cotanto oltraggio sofferir non uole
 2140 prese la uecchia ed inuerso una finestra
 2143 ando correndo piu che non fa el sole
 2148 e per forza nel fosso la balestra
 dicendo gaglioffa hor quinci ti sfogga
 2074 come caduta fu subito affoga

1 Fiorapace chota p. 4 la u. enuerso u. f. 5 nando
 ua el s. 7 d. trista maledetta e uile 8 la
 fossa sara el tuo letto signorile

11.

- 2152 **Et** poi ridendo torno inuer coloro
 dicendo piace a uoi cio chi ho facto
 similmente si uol far ristoro
 a chi contro a ragione si muoue ratto
 2151 tucti rideuano di cotal lauoro
 e riuerenti stanno con bel atto
 2171 diceua la donzella baron cari
 2157 sempre uoglio essere a uostri ripari

1 t. uerso choloro 2 a uoi quel chio f. 3 (= 32a)
 similmente 6 stauano chon begli atti

P

12.

Per amor di colui che uoi credete
 i priego mi diciate in ueritade
 io ui domando se uoi conoscete
 2177 quel Guido che ha tanto senno e bontade
 sir di Borgogna come uoi sapete
 che con Carlo ha cosi facta amistade = a 2239
 delli dodici imperi il fe compagno
 2178 colui mha tolto il cor per cio mi lagnio

1 di c. a chi credete 2 ui p. che d. la u. 6 ed
 e di C. in si fatta a. 7 e de d. paladini el fe chon-
 pagnio 8 chostui mi tolse el cuore onde mi lagnio

13.

Perche nol posso uedere una fiata 23b
 hor uoglio io ad uoi mio cor palesare = a 2236
 2181 che io terrei patti dessere battezzata
 2180 se io mi potessi collui maritare
 2182 e tosto le rispose la brigata
 2183 gentil mandonna eglie quel che ui pare
 perche e bello e cortese oltra misura
 forse che mai fusse creatura

1 Che nollo p. ueder 2 or u. a uoi m. cuore apa-
 lesare 3 chio torrei patto desser 5 e *fehlt* t. rispon-
 deua la gentil b. 6 madonna 7 p. e *fehlen* b. chor-
 tese saputo o. m. 8 chome mai fussi altra c.

14.

Et di noi quattro e degli altri e compagno
 de non pensate che christianitade
 uoglia sostener qui cotanto lagno
 di noi che siamo in tanta crudeltade
 anzi uedrete il nobil Carlo magno
 soccorrere qui noi con tanta amistade
 allor uedrete Guido di Borgogna
 allhora harete cio che ui bisogna

1 (= 32b) noi e degli altri paladini egli e c. 2 e
 non . chella c. 3 u. qui sostenere c. lagnio 5 a
 uederete el buon re C. 6 s. q. chon tutta suo a. 7 e
 uederete G. 8 onde chontenta sara uostra b.

P

15.

2174 Forte si contento la donna allotta
 dicendo non temete di niente
 che ben sarete seruiti a ogni otta
 2121 poi gli meno in una zambra gaudente
 2139 che del suo padre forte si ridotta
 certo non sapea quel conueniente
 che si credea fussino in prigione
 2193 hora torniamo allomperador Carlone

1 chòntenta . . allora 2 d. alloro n. t. 3 che
 seruiti sarete a ognora 4 chamera godente 5 f. ne
 dubita 6 che non sapessi chotale chonueniente 7 cr.
 che f. 8 or ritorniamo allinperier

16.

Che passo le maremme di Toscana
 e Lombardia e Prouenza e la Campagna
 a Parigi assembro gente sourana
 non uol che nulla gente ui rimagna
 el papa sopra la gente pagana
 bandì la croce e fe brigata magna
 per aiutar Carlo doue uorra gire
 hor seguiremo di subito il partire

1 le marine 2 ellonbardia P. ella Magnia 3 P.
 raguno 4 donde chen tutta la Romagna 7 (= 33a) d.
 e uora g. 8 seguira . . el p.

17.

Che Carlo fe con sua gente feconda 24a
 e con gran uolonta di racquistare
 le reliquie con sua gente gioconda
 tanto caualchan senza dimorare
 2234 che giunsono alla citta di Marmonda
 e quini stecte Carlo a risposare
 perche la terra staua in su confini
 de paesi christiani e saracini

1 chon suo oste sechonda 3 le sante r. essuo g.
 4 e t. chaulcho 5 che gunse a. cittade di M. 6 q.
 si misse C.

18.

Presso a Mantriboli a poche giornate
la qual citta era di quello ammirante
Carlo dicea o mia baron pensate
che ciascuno mi consigli qui dauante
di botto furono le genti adunate
e Carlo parlaua con tal sembiante
consigliate signori se ui paresse
lamirante prima si richiedesse

1 Maltriboli p. 2 che e del terreno di 3 baroni
trouate 4 e c. mi . . dinanzi 5 6 *umgestellt* 5 fu
la gente rannata 6 chome parlato ebbe chota senbianti
7 sellui paresse 8 che allamirante p. si chiedessi

19.

Et le reliquie sancte e quattro pieri
e che le mandi salue in nostra mano
se non che apecti noi per li sentieri
ognun dice che tal consiglio e sano
Orlando per andarui uolentieri = a 2276
cotal parole si disse a Carlo mano
io non ui uoglio andar per hauer morte = a 2277
e Carlo mano allor rispose forte

1 Et *fehlt* s. e nostri paladini 2 che cegli m. salui
ennostre m. 3 chaspetti noi cho sua saracini 4 e
ciascuno rispose che 5 (= 33b) 6 chata p. disse 7
non ui andro gia io p. a. m. 8 e C. m. gli r.

20.

Al tuo dispecto tu sarai el primo
Orlando fu contento di tal decto
Astolfo si come lui fece stimo
a Carlo disse signor mio perfecto = a 2285
se mandi lui tucti quanti gimo
che danno acrescerai al tuo difecto
Carlo rispose tu sarai il secondo = a 2288
che non ti camperebbe tuctolmondo

2 di chotal d. 3 A. poi cholui f lostimo 5 tutti
gli anderemo 6 e acresceranno danno al tuo dispetto
7 r. ettu s. el s. 8 ti c. loro del mondo

P

21.

Astolfo fu contento piu che mai 24^b
 disse Danese ed io non uandro punto = a 2297
 Carlo rispose ed anco tu uandrai = a 2300
 e Guido di Borgogna allui fu giunto = a 2309
 2211 ahi Carlo signor mio che farai
 disse Carlo ancor tu sarai nel cunto
 Richardo a cotal decto die di piglio = a 2302
 dicendo a Carlo non far tal periglio = a 2305

1 A. fu piu c. che 2 disse el D. io nogli andro
 p. 3 r. C. e anche 5 a C. disse s. m. che fai 6 Ch.
 rispose ettu . . chonto 7 a ta parole die

22.

Bispose Carlo ancor tu uo che uada = a 2306
 o quanto fu a ciascuno impiacimento
 Ottone e Berlinghier non stier abada
 a Carlo disson tu fa fallimento
 e uoi con loro seguirete la strada
 a tucti uoi io fo comandamento
 sotto la pena di douer morire
 che mia ambasciata debbiare fornire

1 C. ettu uoglio che 3 (= 34^a) O. e Bellinzloro
 non stette a. 4 a C. disse tuffai gran f. 5 cholloro 6 e
 a t. fece gram chomandamento 8 chella m. inb. dobiare

23.

Poi chiamo el duca Namo e disse amico
 in compagnia uo uada di costoro = a 2281
 ed ascoltate ben cioche ui dico
 quando sarete innanzi all almansoro
 2205 direte chio losfido per nimico
 2206 se non mi manda il mio sancto thesoro
 2207 cioe le reliquie che Idio lasso in terra
 che da tucti e christian aspecti guerra

1 chiama 2 uo che uadi a chostoro 3 bene quel
 chio d. 4 q. s. a quello richo amirante 5 d. chio lo
 disfido 7 c. quelle r. che Cristo lascio 8 chegli aspetti
 da noi cristiani la g.

P

24.

Et se uenisse nelle mie man preso
 sio non guardassi pel re Fierabraccia
 non camperebbe che non fusse apeso
 e questo gli direte in su la faccia
 hor su uia presto habbiate il camin preso
 e ciascun tosto darmarsi prochaccia
 hor tornorno allomperador Carlone
 sol per hauere la sua benedictione

1 uenissi n. mia mani 2 se nollo riguardo per
 amor di F. 3 n. chanpera chel non sia offeso 5 or
 uia di botto abiate el 6 e *fehlt* ciaschuno d. piu tosto
 sauaccia 7 e ritorniamo allinperier C. 8 solamente
 per la s. b.

25.

Armati tucti che parean un sole 25a
 e prima che nessun monti acauallo
 uan a Carlo man che ueder gli uole
 tucti el pie gli baciaron senza fallo
 o quanto Carlo nel suo cor si duole = a 2330
 a mandar gli baron fuor del suo stallo
 quali eran septe con il conte Orlando
 e poi gli benedissee lachrymando

2219

1 (= 34b) parieno 2 in p. che montassino a ch.
 3 a Charlo andorono perche u. u. 4 inginochionsi
 per suo pie bacare 5 nel choragio si d. 6 che molto
 gli pareua far gram fallo 7 di m. rìa chostoro el c.
 O. 8 e *fehlt* benedina

26.

2212 Eglin gridauan signor non temere
 che ben tarreccheren buone nouelle
 2217 e tucta lose hauea gran dispiacere
 ueggendo dipartir le genti belle
 re Fierabraccia era presso a uedere
 chiamolli prima montassino in selle
 gentil dux Namò con tuo senno e modo
 conduceteui si che ui sia lodo

1 E g. tutti s. n. t. 2 tarechereno 3 e tutto l.
 si chomincia addolere 4 uedendo partire le g. b. 5
 era sopra a u. 6 chiamo el dus Namò essi parlo ad
 ello 8 si chenne sia l.

P

27.

Quando sarete inanzi al padre mio
 chio sia christiano non fate diceria
 eglie superbo dispietato e rio
 e sempre ha seco grande baronia
 onde ui priego per lamor di Dio
 con cortesia fate lambasceria
 che sani e salui possiate tornare
 ciascun lo ringratia di tale affare

2 mo chession cr. no uoglio chel sappia chi sia 4
 e s. a assedere gram b. 5 ond io p. che uoi solo per
 Dio 7 (= 35^a) 8 ciaschuno , ringrazio . . parlare

28.

Poscia saccomiato quella brigata
 e sopra e buon destrier montaron tucti
 Carlo con tucta loste sua pregiata
 a Marmonda rimason con gran lutti
 2220 uia seneua lambasceria ornata
 in capo di tre giorni fur condutti
 2221 in un gran piano presso a una fontana
 con arbori che facea meridiana

1 Poi s. la gentil b. 2 destrieri 3 tutta suo gente
 bene adatta 4 a M. rimase 5 la brigata o. 6 furon
 c. 8 faceuano m.

29.

Dismontarono e rinfrescarsi alquanto 25^b
 che hauean bene da bere e da mangiare
 benche la storia non possa dir tanto
 assai fiate ne faceuan portare
 e cosi si stauano in gioia ed in canto
 2248 armati per le pianure guardare
 2253 e uidono da settanta in compagnia
 che dello Amirante era imbasceria

1 lui smontarono e posarono a. 2 auendo da bere
 4 a. uolte ne faceuano p. 5 e c. riposando in g. en c.
 6 uidono per quella pianura arriuare 7 e uidono *feh-*
len da sett. a chauallo in c. 8 che *fehlt* dell a.

P

30.

2250 **Chegli mandaua a Carlo che gli renda**
libero e sano el suo caro figliuolo
e se nol fa conuien chel si difenda
per piani e monti de pagani lo stuolo
disse dux Namo udite mia uicenda
che Christo tucti ci guardi da duolo
se questa fia imbasciata damirante
im primamente domandiamo auante

3 fa cristianta li atenda 4 piano e per monte 5
 (= 85b) d. el dus . . . intenda 6 C. ci g. t. da 7 q. e
 imbascieria dell a.

31.

2255 **Se pure porteran buone nouelle**
che dilecti noi faren loro honore
e se nol fanno gli occhi e le ceruelle
 2257 **si gli spandian del capo con dolore**
 2258 **poi tostamente fur montati in sella**
 2259 **in tanto e pagani giunson con furore**
gridando a nostri chera alla fontana
siete uoi gente christiana o pagana

1 Selloro portano buona nouella 2 tutti quanti
 noi gli facciamo honore 3 non f. . . . ceruella 4
 spanda 5 furon m. 6 atanto guson e p. chon romore
 7 g. a nostra gente a. f.

32.

2261-2 **Namo disse noi sian messi di Carlo**
 2263 **che andiano al uostro signore Amirante**
e da sua parte dobbian minacciarlo
che renda tosto le reliquie sancte
 2264 **e se nol fa dobbiamolo auisarlo**
e gli quattro prigion ci renda auante
se non che lui e la sua baronia
fareno morire e pagani rispondia

1 Disse el dus Namo no siamo m. 2 chandiamo
 3 dobbiamo m. 4 t. nostre r. s. 5 dobbiamo tutto smem-
 brallo 6 e q. presi ci r. dauanti

P

33.

Et noi andiamo a dire a Carlo magno 26a
 che sotto pena del maggior periglio
 che fusse mai ciascuno suo compagno
 gli renda ratto el suo leggiadro figlio
 disse dux Namò prima il mal guadagno
 sara per uoi e ratto die di piglio
 al suo brando ed inuerso lor ne già
 in sulla testa un gran pagan feria

2 p. di m. 3 (= 36a) fussi mai e c 4 chegli r. r.
 5. d. el d. N. im prima mal 6 p. u. trouato e d. d. p.
 7 al s. buon b. e uerso loro e gito 8 essulla t. un
 pagano a ferito

34.

2277 Et morto si labbatte con gran doglia
 uedendo il conuenente il conte Orlando
 afferir nando che nhauea gran uoglia
 con Durlindana gli andaua tagliando
 im pocha dotta come fa la foglia
 2297 si uoltano i pagani forte mugghiando
 nostri christiani gli seguiano in frotta
 eglin fuggiuano come gente rotta

1 e m. l. chon griue d. 2 u. chominciare el c. O.
 3 a. ando chenne aua u. 6 si uolsono e p. f. fuggendo
 8 elloro f.

35.

Impocha dotta tucti quanti morti
 furono e pagani da nostri baroni
 2299 due ne scamparon fuggendo ben forti
 uer di Mantriboli ne uanno a rondoni
 allamirante uanno a dire e torti
 che gli hanno facto a nostri buon baroni
 piangendo fortemente ognun diloro
 2300 mai non restoro in fino in Agrimoro

1 dora t. furon m. 2 que p. da n. buon b. 3 cham-
 porono che uanno uia f. 4 uerso Maltriboli fuggendo
 amenduni 6 che fatto gli ano e christiani a tal ser-
 moni 7 forte ciaschuno di dolore 8 restoron fino ad A.

36.

2306

Poi che in Agrimoro furono ariuari
 andar di botto innanzi allamirante
 piangendo forte tucti spauentati
 raccontando le cose tucte quante
 dicendo come allui eran mandati
 con imbasciata e con minaccie tante
 da parte di Carlo uengono ad uoi
 e lamirante rispondeua poi .

1 (= 36b) E p. chenn A. 2 andaron di b. dinanzi.
 4 richontano tutte le chose allui dauante 5 d. che a.
 6. imbasciate 7 a noi

37.

Dicendo son costor di tanto pregio 26b
 che habbin potuto farui tanto torto
 allhor gli rispose un di quel collegio
 non fu mai gente di cotal conforto
 a tucto il mondo farebbono dispregio
 e non sono se none otto periscorto
 ed e rispose se ci arriuerranno
 saran ben buoni se da noi camperanno

1 chostoro di tal p. 2 che uabino fatto chotanto
 torto 3 risposon que dolenti chon gram fregio 4 di
 tal chonforto 5 farebbon 6 se non o. per istoro 8
 sara gram fatto se da me c.

• 38.

Udendo lamirante mando un messo
 a Galerano gigante di Mantriboli
 che cio che gli comanda facci adesso
 quando ueranno quegli otto a noi uisibili
 senza dir nulla o dallunga o dapresso
 lassa passare il gran ponte terribili
 e senza impedimento di niente
 e che non dica nulla a quella gente

1 Lamirante Bilante m. 2 gugante a Maltriboli
 3 chel suo chomando sia fatto a. 4 uedera q. o. belli
 5 n. dallungi o 6 gli lasci p. el p. terribile 7 (= 37a) e fehlt senza dagli inpaccio di n. 8 e non d. n.
 a tutta g.

P

39.

2314

2315

Bispose Galerano di facto sia
 che era di quel gran ponte castellano
 hor ritorniamo a nostra baronia
 chio ui lassai cherano in su quel piano
 ed hauean morta la falsa ginia
 dicendo luno allaltro horche facciano
 dice il duca Namò per mio consiglio
 andiancene e fareno il nostro meglio

1 R. quel gugante f. s. 2 di q. p. c. 4 chiui las-
 ciat chom era sul p. 5 e auena m. quella g. 6 a. che
 f. 7 rispose N. pello m. c. 8 regieteni effarete el

40.

2321

Et risposon tucti sian contenti
 di far gentil duca il tuo uolere
 dixè dux Namò queste prauè genti
 che sono qui morte senza alcun temere
 ciascun tagli una testa di presente
 e pe capegli lattachi al destriere
 hora rinforza il cantare della lor uia
 delloro ardire e della imbasceria

1 Ellor r. t. sian 2 di *fehlt* fa g. 3 disse el d.
 N. di questi frodolenti 4 chession qui morti 5 cias-
 chuno tolgha u. t. e non menti 6 c. sapichi chessi
 possa uedere 7 or inforza el chantar di lor u. 8 e
 dellandar di quella i.

Canto VI.

1.

2327 **A**l nome sia di Dio e de suo santci 27.
a seguir torno la leggiadra storia
signori iui lassai nel dir dauanti
come el dus Namo e suo per magior boria
tagliar le teste a pagani tucte quanti
per piu segnale della prima uictoria
e ciascheduno natakcha allarcione
di queste teste senza restagione

1 Allonore di Giesu Cristo e de 2 t. asseguitare
la 3 (= 37 b) come el dus Namo cho suo baroni
aiutanti 4 Tagliaron le teste per lor maestria 5 per
piu tremore a p. tutti q. 6 io ui lasciai nel dir di-
nanzi alla u. 7 e come ciaschuno napicho una a. 8 di
quelle t.

2.

Quanto a uederli pareva fiera cosa
diceua el duca Namo per camino
a questo modo giren senza posa
perche ci uegha el popol saracino
nostra imbasciata non sara nascosa
con queste teste faranno piu meschino
quello Amirante di dolor traficto
ciascun seguuiua ben ogni suo dicto

1 Allora a u. 2. N. pel c. 3 m. andreno s. p.
4 si che ci ueda 6 faremo 8 e ciaschuno segui bene
ogni mie d.

P

3.

Ciascun contento non potria dir tanto
e caualcando per la pagania
non fu mai gente di sì facto uanto
ne mai uidi più riccha compagnia
seglì hauessi ueduti Carlo sancto
non harebbe di lor tal maninconia
ueggendo Carlo con quanto ardimento
giua sua gente senza hauer pauento

1 dir quanto 2 e *fehlt* caualchano forte uerso p.
3 fu giamai g. 4 ne mai non fu p. r. c. 6 bene a.
auuto m. 7 uedendo chon che grado e a. 8 auere
spauento

4.

2330 Tanto andar che a Mantriboli son giunti
sul forte ponte ouera la gran torre
2345 quiui era Galeran con duchi e conti
2362 e per uedergli molta gente corre
e uedendo quegli otto tanti pronti
2375 con quelle teste che Namo fe torre
attacchati agli arcion per gli capegli
che fiera cosa pareva a uedegli

1 (= 38a) E t. andoron cha Maltriboli fur g.
3 Gallerano 4 e molta g. per uedegli c. 5 tanto p.
6 che dus N. 7 apichiate allarecone pe chapegli

5.

2414 Nessun non gli dicen ne mal ne bene 27b
essi passor per mezo la ciptade
passati que pagani dicean frasene
mai fu gente di tanta crudeltade
o quanto sofferrete mortal pene
se non uaiuterete con lespade
e molti diceuano mai non fien presi
mentre che adosso haranno i loro arnesi

1 Nessuno non diceua nel m. 2 essi passarono
3 e pagani cheglì uedieno diceuan frassene 4 mai non
fu g. di tal c. 5 sosterete 7 e m. risponderano mai
non saranno p. 8 infino chadosso aueranno a.

6.

Lassiam de saracini e si diremo
 degli octo nostri franchi paladini
 che se ne uanno senza uerun tomo
 per li paesi de cani falsi meschini
 2421 disse Namò quando Agrimor saremo
 2422 allamirante diro mia latini
 arditamente come udir potrete
 e uoi a cotal decto seguirete

1 Lasciamo e s. 2 di tutti e n. f. p. 3 s. nessun
 t. 4 pello paese de chani saracini 5 d. el dus N. q.
 iun A. 6 d. e mia l. 7 (= 38b) c. ueder p.

7.

Ciascuno rispose signor sara facto
 e tanto chaminor chad Agrimoro
 2426 sono arriuati e per la porta ratto
 2415 si misson tostamente ognun di loro
 2416 ogni pagano riguarda come macto
 che folle genti ci paian costoro
 cosi passoron per la cipta ricca
 tucta la gente per ueder si ficca

1 signore el s. f. 2 e t. chaulcharono che tun
 A. 3 forono entrati pella p. ratti 4 e dentro tosto
 si chaccia ciaschun di l. 5 e pagani gli guardam chome
 matti 6 gente saranno chostoro 7 passauo

8.

Questa ciptade era tanto possente
 che gente darne facea dentro al muro
 2413 ben cento mila di famosa gente
 uedien nostri baroni ciaschun sicuro
 che ognun pareua per se piu ualente
 a quel nobil castel menati furo
 oue dimora dentro lamirante
 che non fu mai ueduto un simigliante

1 E q. 2 che faceua chaulieri da battaglia d. al
 m. 3 piu di c. m. di francha g. 4 uedeano n. b.
 ognun s. 5 ognuno pareua tanto u. 6 chastello 7
 doue dimoraua el signore amirante 8 che nessuno non
 fu mai s.

P

9.

2339 Bene un archata hauea alte le mura 28a
 con una torre in mezo ismisurata
 con fossi dacqua larghi oltra misura
 a barbacani e lacqua era salata
 con quattro torrioni sul mar sicura
 sun una pietra fondata e quadrata
 larghissima di giro e ualimento
 non fu giamai si forte muramento

3 cho f. larghi dacqua 4 e b. e . . insalata 5
 (= 39a) mare 6 sun alta p. f. e sq. 7 g. e di mura-
 mento 8 g. piu richo torramento

10.

2334 Con un ponte facto sopra agli archi
 e la porta di ferro a colonnata
 nostri baron conuien che su ui uarchi
 nanzi che suso facessin montata
 de lor cauagli ognun conuien che scarchi
 per andare a referire lambasciata
 la guardia hauuto hauia comandamento
 di lassargli passare allor talento

1 p. reale f. chon archi 3 baroni chonuene che
 quasu u. 4 e chome dentro furon gunti allentrata 5
 de loro c. chonuene chessi s. 6 p. a. su affornire lin-
 basciata 7 le guardie auenano per chomendamento 8
 p. assaluamento

11.

Tucti octo dismontor nun bacter dala
 e di fuora lassor i lor caualli
 2428 con quelle teste giunson insu la sala
 piena di Re e di conti e di uassalli
 2551 la bella Fierapace gia non cala
 per ueder li christiani non fece stalli
 2552 con damigelle ando dinanzi al padre
 intanto giunson le genti leggiadre

1 T. nandaron tnnnn b. 2 supella schala ellasciano
 e c. 3 gunsson nella sala 4 re duchi e di u. 5 Fiora-
 pace 6 p. u. e c. gia n. f. stallo 8 attanto gunse

P

12.

Che ben pareo che la sala tremasse
 tanto pareo ciascun di grande affare
 ogni pagano indrieto si ritrasse
 2429 el duca Namo si prese a parlare
 2441 dicendo sue parole alte e non basse
 2446 Amirante Bilante non tardare
 dinanzi a Carlo ua per perdonanza
 2452 che cara costera la tua fallanza

1 Che p. che quella s. t. 2 ciaschuno 3 (= 39b)
 4 N. in prima ando a p. 8 se non chara ti c. la

13.

2438 Poi quelle teste gittorono a piedi 28b
 2443 dicendogli Amirante queste teste
 furono i tua imbasciatori i quali uedi
 e tue imbasciate non fur manifeste
 e priego quel Giesu a chui mi diedi
 2433 che strugha te e tucte le tue geste
 se tu non di tornare al nostro Idio
 come Fierabbraccia sancto e pio

3 e qua tu uedi 4 elle tue . . furon 5 quello
 Jhesu Cristo a c. 7 non debbi t. al 8 c. fe F. forte
 e pio

14.

Cotal saluto gli die ed anco peggio
 dicendogli setu non uoi morire
 da parte di Carlo chio ti richieggio
 2449 quelle reliquie sancte a non mentire
 2450 e quattro presi ancor chieder ti deggio
 fateli tucti a quattro qui uenire
 2455 e lui rispose io tho inteso per certo
 2459 prima che parta tu sarai disertio

1 C. s. diegli e anchor p. 3 da p. del re C. chi
 ti chiegio 4 le r. s. senza sofferire 5 e q. pregioni
 ancho ch. ti d. 6 f. qui t. e q. uenire 7 lamirante
 rispose i to i. p. c. 8 p. chetti p. rimarrat d.

P

15.

2457 Lassa dir gli altri e tira ti da parte
 2523 fecesi auanti Guido di Borgogna
 2524 e ta parole inuer lui ha sparte
 dicendogli quanto potea uergogna
 Dio ti confonda e la stella di Marte
 piu tosto che puoi fa che bisogna
 di cio che ha decto il discreto dus Namo
 se non che preso a Carlo ti meniamo

1 (= 40a) L. dire agli a. e tratti da p. 2 uennegli
 innazi G. di B. 3 p. uerso lui aperte 4 pote gram
 u. 5 D. tisschonfonda... di mare 6 chettu puoi fala
 b. 7 detto el santo d. N. 8 cha C. p. ti m.

16.

2535 Et ripose io ti faro impiccare
 prima che ti parti tira ti adrieto
 e lassa un altro compagno parlare
 2509 uennegli innanzi Orlando fiero e lieto
 2518 tucto tentato di uolergli dare
 2424 se non che da dux Namo hebbe diuieto
 2517 dicendo se tu non procacci ratto
 seruire a Carlo tu sarai disfacto

1 Rispose lamirante io ti 2 parta omai t. 5 t.
 infiamato d. 6 che dal buon N. 7 prochuri r. 8 di
 seruir Charlo

17.

Lamirante uedendo tal sembiante 29a
 del conte Orlando e del suo fiero sguardo
 hebbe paura uedendolo dauante
 tanto assembrava uaiutante e gagliardo
 de saracini quiui era gente tante
 temea che nol ferisse senza tardo
 2522 dicendo lamirante sta da canto
 che non mi piace lo tuo dire tanto

2 O. el suo f. s. 3 uedendoselo auante 4 t. pa-
 reua aiutante 5 e s. cherano presenti tanti 6 temet-
 tono chenollo ferissi 7 (= 40b) diceua l. esta 8
 piace piu parlar t.

P

18.

Astolfo gli ando innanzi che gran uoglia
 di dirgli uillania con sue parole
 dicendo di tua fe tosto ti spoglia
 e credi in Christo che uerace sole
 se non lo fai quanto uale una foglia
 non ti rimarra dicio che hauer suole
 e peggio che ti saranno gli occhi tratti
 ed i baron tuoi di uita disfacti

1 f. chon g. u. 2 chon p. 3 dicendogli . . fede
 4 in Dio 5 farai 6 suoli 7 io priegho Iddio chel
 ti sia gli 8 e tu e tua baroni . . sfatti

19.

2462 Lamirante per ira serra e denti
 giurando per Apollin dismembrarlo
 innanzi quattro giorni fien dolenti
 ne mai nessun ritornera a Carlo
 poi disse sta da parte che tu menti
 Ricchardo ando dinanzi a minacciarlo
 dicendo o can saracino miscredente
 perche non ti rimuoui con tua gente

2 g. ad Apolino 3 g. saranno dolenti 4 nessuno
 5 chenne m. 6 R. gli a. innanzi e minaciollo 7 d.
 chane s. 8 ti muoui tu tosto chon

20.

2468 Et uanne a Carlo e chiedi perdonanza
 e porterai cio chegli tadomanda
 se non lo fai ua mal per te la danza
 e per ciascuno che segue la tua banda
 2470 Lamirante dicea uostra arroganza
 sara punita con aspra uiuanda
 2474 sta da parte che io tho bene udito
 2497 Danese parla come huomo ardito

1 E uieni 2 e portagli cio chetti dimanda 3 se
 nollo farai per te ua mal la d. 4 che sara da tuo b.
 5 (= 41a) 6 p. daspra u. 7 chetto b. u. 8 Ugier
 parlaua chom

P

21.

2502 Dicendo rendi tucto il tuo paese 29b
 2503 e le reliquie e tucto cio che tieni
 e non fara per te le male imprese
 e con gran riuerenza a Carlo uieni
 2505 lamirante dicea le uostre offese
 ui faranno sentir di mortal peni
 sta da parte poiche tu hai decto
 Octone e Berlinghieri fur inassecto

2 r. e prigioni chettieni 3 se nollo farai per te ua
 male le prese 6 s. le m. pene 8 Bellinzlero furono
 innassecto

22.

Octone e Berlinghier uennon dauanti
 inuerso lamirante ognun minaccia
 dicendo rendi le reliquie sancti
 ed obbedisci con allegra faccia
 e renderai nostri baroni a tanti
 quando lun dice laltro gli rinfaccia
 lamirante giuro per Apollino
 di fargli penter per cotal latino

1 Bellinzlero uennonno auanti 2 allamirante e cias-
 chuno lo m. 3 rendici nostre r. sante 4 elli choman-
 di di Charlo fa che f. 5 b. aiutanti 6 e q. luno d.
 l. lo r. 8 pentire di tallatino

23.

2550 La baronia uera grande ed audace
 gridando tucti signore Amirante
 cotanto sofferir come ti piace
 da questo octo baroni uillanie tante
 allhora parlo la bella Fierapace
 dicendo cio che io ti dico dauante
 se Carlo sente che costor sien morti
 re Fierabbraccia portera tal torti

1 aldace 2 gridauam 3 (= 41b) 4 da questi o.
 b. uillanamente 6 d. udite cio chio dichu auante 8 F.
 patira tatortì

P

24.

Poi allorchio sachosto al padre
dicendo padre prima che armati
si troueranno le genti leggiadre
assai de nostri sarebbon tagliati
ma se uogliam pigliar le genti ladre
2566 fate che a me tucti sien liberdati
ed io con gran charezze credo fare
chamia posta farogli disarmare

1 Poi nellorchio 2 p. mio mentre charma ti 3 che
innanzi che siem distrutte le g. 4 saranno t. 5 mas-
settu uoi pigliare la gente ladra 6 fa che . . . sieno
liberati 7 e io credo chon gram chareze f. 8 a mia
p. fargli

25.

2568 Di cotal dire molto contentossi 30a
lamirante Bilante disse a quelli
2579 christian con questa dama siate mossi
2580 a ueder doue sono uostri fratelli
de nostri christiani nessun discostossi
dandar con quella che hauea gli ochi belli
e tanto lieta la uedeau nel uiso
faccendo a ciaschedun gratioso riso

1 Di tal d. forte c. 3 christiani c. quella d. 4 che
ui uol menare a u. f. 5 de *fehlt* n. c. nessuno sdeg-
nossi 6 chauea gli atti b. 7 e si pareua nata nel
paradiso 8 a ciaschuno g. uiso

26.

2582 Venite be baroni se uoi uolete
esser piu lieti che fussi giamai
uostre reliquie sancte uoi uedrete
e gli uostri compagni freschi e gai
se nostre reliquie uoi mostrerrete
quattro baroni con amor senza guai
tuoi seruidori sarenò in nostra uita
2592 ladama colloro insieme fu partita

1 (= 42a) 2 a esser . . . uoi f. mai 3 e u. r. s.
uederete 4 e u. quatro c. chari, *fehlen*: f. e g. 5
nostri baroni chon uoi dolci e chete 6 diceuam ma
donna se questo ci fai 8 l. i. c. si fu p.

P

27.

Et nella zambra oue staua Uliuieri
 adagio con dilecto e con piacere
 e Bernardo e lo Scoto Guglielmieri
 e colloro il Grifon senza temere
 2594 come sappressar uidono e guerrieri
 chi potre dire di que baroni lardire
 cioe quattro con quegli octo atrouarse
 2595-6 che piu di mille uolte sabbracciarse

1 chamera doue s. U. 2 e chon riposo 3 Berardo ...
 Gulmieri 4 chosi Grifon quello barone grazioso 5
 chom ella aperse uide e g. 6 dire quanto ciaschuno
 e gioloso 7 quando que quatro chollor trouarsi 8 che
 m. u. bacando abracarsi

28.

La bella Fierapace lachrimando
 di tenerezza e di perfectò amore
 2614 e domando seglie colloro Orlando
 2616 Orlando rispose con tenero core
 eccomi qui madonna al tuo comando
 2624 uoglio esser sempre per lo grande honore
 di quel che hauete facto a tucti noi
 ed Uliuieri gli rispondeua poi

3 e *fehlt* dimandaua qual e di noi O. 4 rispondeua
 c. tener c. 7 (= 42b) di quel *fehlen* che al f. a questi
 quatro effai annoi 8 e Uliuiero

29.

Per uer sappiate chara compagnia 30b
 che lo suo padre Amirante ha creduto
 2598 chella ci habbi tenuti in prigionia
 e noi habbiano con dilecto goduto
 la dama inuer di Guido senegia
 2628 che lhebbe chiaramente conosciuto
 dicendo ecco costui che mha rubata
 lanima mia damor tu mha legata

1 Pello nero ch. c. 2 chel p. suo a. 3 ci tengha
 innaspra prigione 4 abbiamo 5 donna uerso G. se ne
 giaa 6 ed ebello ch. c. 8 l. m. ed a mi d. l.

30.

Et per lo tuo amore uedi ciò che faccio
 2629 se mi promecti desser mio marito
 crederro in Cristo e trarroui dimpaccio
 2631 Guido rispose il uiso colorito
 2644 sopra la spalla poi le pose il braccio
 gentil madonna libero e il partito
 i tamerò piu che mia uita assai
 per sposa se battesimo piglierai

1 E per suo amor ui fo ciò ch'io ui f. 2 essemelo
 promettete per m. 3 in Dio 4 r. u. c. 5 ponendogli sopra le spalle el b. 6 l. el p. 7 e io t. p.
 chella m. 8 perua s. se battesimo arai

31.

2640-3 La dama fu contenta ed ha promesso
 e poi diceua hor uia franchi baroni
 imprimamente mangerete adesso
 mangiati lor porto le guernigioni
 2722 armarsi e quattro con quelli otto apresso
 e Namò parla con questi sermoni
 facci gratia ma donna a tucti quanti
 che tu ci mostri le reliquie sancti

1 donna . . attal p. 2 e *fehlt* poi gli d. 4 mangiato chebbon recholor guarnigioni 5 (= 43a) armoronsi
 que q. 6 dus N. p. c. chota a. 7 fateci 8 checci
 mostriate le r. sante

32.

Ella rispose molto uolentieri
 ma fate poi che uostra gran possanza
 quando uscirete in sulla sala fieri
 de saracini abbassate larroganza
 e poi uoi prenderete o be guerrieri
 questo castello che di tanta baldanza
 che in tucto il mondo non e tal forteza
 ne mai si trouo sì tanta alta richeza

2 che chon u. p. 3 n. sulla 4 s. chacciate l. 5
 essiui arete buon g. 6 di tal benignanza 7 che tutto
 . . nonna t. f. 8 trono tanta r.

P

33.

- 2648 Quanto ce dentro e quanto bel ui lume 31a
 ed aperse un forziere doro fino
 comella laperse rendeu a gran lume
 2654 che inginocchiare fe ogni paladino
 e quella dama piena di costume
 prese il sudario che fu di Dio diuino
 e conesso segnolli tucti quanti
 di tenerezza piangendo dauanti

1 Quanta uolume 2 poi a. un forzeretto
 d. 3 chome l. rende si g. l. 4 chenginochiar fece
 o. p. 8 plangeuam

34.

- 2651-2 Et poi mostro e chioui e la corona
 e piu anchora la lancia e la cintura
 che fu come la storia mi ragiona
 della madre di Dio uergine pura
 2711 aperto sta che il uede ogni persona
 poi disse lor quella dama sicura
 al uostro Idio ed a uoi mi son data
 e Treuigante ho in tucto rinnegata

1 E p. gli m. e chiodi 2 el sudario la l. ella c.
 3 (= 43b) chome nella s. ne r. 5 e a prato sta chelsa
 o. p. 6 d. q. d. si s. 8 ed o in tutto el mio padre r.

35.

- 2719 Omai uscite insulla sala fore = a 2958
 2712 oue dimora tanti rei pagani
 ed io uedro come hauete ualore
 e come menerete ben le mani
 e tucti si baciaron di buon core
 2657 quiui era un re pagan con pensier uani
 2658 e fu chiamato il gran re Luchaferro
 piacciaui dudire quel che fe sanzerro

2 done d. t. pagani chani 3 essi u. c. arete u. 5 e
 fehlt t. sallaciam gliemi di b. 6 un re pagano chaueua
 p. u. 7 che fu ch. el gram L. 8 dudir cio che sincero

P

36.

- 2688 A questo re gli era stata promessa
la bella Fierapace per isposa = a 2943
vedendo che non ritornaua essa
2675 mossesi con la mente sospetosa
di gelosia e corse con gran ressa
2680 quanto piu puote alla zambra gioiosa
che per sua forza e ricchezza tanta
2713 Lamirante di cio forte lo uanta

2 Fiorapace p. suo sposa 3 u. chella n. 5 e *fehlt*
6 q. potea a. chamera uozosa 7 e per . . . r. cha t.
8 di lui uolentier si uanta

37.

- 2691 Giugnendo all'uscio disse meritrice 31^b
che statu con costor cotanto abada
puttana alla donzella spesso dice
uorrestine tu ire in lor contrada
2685 piangendo forte la dama felice
2687 o signor mio Orlando con tua spada
uendicami di tanta uillania
che mha piu uolte decto con follia

1 (= 44a) 2 chostoro tanto a. 3 piu uolte meri-
trice alla dama disse 4 uoresti tu andare in 5 e
quella d. piagendo si disse 8 che ditto ma piu uolte
suo f.

38.

- 2682 Poi colla spada nell'uscio percosse
2683 che per forza di rabbia il fece aprire
el duca Namo allor tosto si mosse
dicendo o cane come hai tu tanto ardire
poiche sei giunto prouerrai mie posse
2704 e colla spada il comincio a ferire
2705 in sulla testa un gran colpo gli offerse
2706 che il capo el collo el pecto el corpo aperse

2 f. e per r. el fe a. 3 allora 4 d. chane chom
a tu 5 ma poichesse qui gunto 6 s. in mano ando
a. f. 8 chel chapo . . . petto gli a.

P

39.

Vedendo quella dama el grande ardire
 del duca Namo chera si gagliardo
 penso dicendo che sara il ferire
 di Guido mio che non mi par codardo
 2723 hor chi uedessi que dodici uscire
 2724 ognuno pareva un fiero Leopardo
 in sulla sala andare a nude spade
 2728 ouera lamirante e sue masnade

2 si uechiardo 3 sara nel f. 4 mio e d Orlando
 gagliardo 6 ciaschuno pareua piu f. che liopardo 7.
 8 *umgestellt* 7 in *fehlt* andarono 8 (= 44b) douera
 l. essuo m.

40.

Come il baleno di subito fa il tuono
 similmente pareua di costoro
 che e saracini che piu di mille sono
 collamirante facean 'concestoro
 nessun ui fu che fusse tanto buono
 uolessi uoltar uiso uerso loro
 tanto pareuan fiera cosa e scura
 Christo di noi sempre sia guardia e cura

1 C. el balestro fa el t. 2 Similmente . . choloro
 3 che s. 4 fanno gram choncistoro 5 n. non fu. fussi
 6 chessi uolessi mostrare uerso l. 7 pareua c. f. schura
 8 di tutti noi sia g.

Canto VII.

1.

A l nome di colui che tucto muoue 32a
hor ritorniamo alla storia dilectosa
de paladini e di lor magne pruoue = a 2976
che feciono in quella rocha poderosa
nessun saracino non fece cose nuoue
per mostrar uiso alla gente gioiosa
che ognun pareua folgore e tempesta
chi piu presto puo la sala calpesta

2 hor *fehlt* ritorno a dire la s. d. 4 rocha graziosa 5 e chome nessuno s. si muoue 6 a m. el u. 7 chognuno . fulgora 8 di fugir uia ciaschuno sapresta

2.

2725-6 Orlando ed Uliuieri imprimamente
di que pagani faceuano gran taglio
2732 fuggendo uia la gente fraudolente
e lun collaltro facian gran trauaglio
Astolfo e Guido e Danese possente
tanti nucciden che pare un abaglio = a 2980
al discender della scala erano stretti
che fuggir non potieno e maladecti

2 de p. f. si gram taglio 3 (= 45a) che uia fuggiano e frodolenti 4 elluno allaltro facena t. 5 A. G. el D. 6 nuccison t. che pareua un baglio 7 e allo scender d. s. 8 poteuano

P

3.

- Nostri baroni allor dauan la morte
 Orlando senando uer lamirante = a 2984
 2733 che staua ritto impie tremando forte
 con Durlindana con crudo sembiante
 Lamirante uedendosi a tal sorte
 non uedea modo di fuggire dauante
 2734 salto subito suso una finestra
 2735 e nel fosso dellacqua si balestra
- 1 E n. buon b. gli d. m. 2 uerso l. 3 i. temendo
 f. 6 fuggir d. 7 salì presto sur u. f. 8 d. si getta

4.

- Orlando mena la spada uer dello
 ma fu sì tanto presto a lassarsi ire
 2737 che Orlando taglio tucto el colonnello = a 2989
 chera dimarmo per quel gran ferire
 nel gran fosso dellacqua casco il fello = a 3003
 notando presto per non ui morire
 2743 ben che aiutato fu dal popol grosso
 collacci e funi lo trasson del fosso
- 1 O. fiero meno uerso ello 2 ma t. fu p. 3
 taglio el c. 4 ch. d. chon q. f. 5 e nel f. 6 n. sa-
 tuto di non m. 7 effu a. dassuo p. g. 8 cholle lancia
 fu chauato di quel f.

5.

- Era per tucta la terra el romore 32b
 onde e pagani gridauan tucti allarme
 2738 nostri christiani cacciati gli hanno fore
 di quel castello sì come chiaro parme
 2739 tucti e pagani con morte e dolore
 2742 Allamirante conuien ritornarme
 chera uscito dellacqua tucto molle
 con tal dolore che disperar si uolle = a 3004
- 1 (= 45b) Già p. t. la t. era erromore 2 o. tutti
 e p. gridauano ad arme 4 di q. nobile c. chome p.
 5 m. e chon d. 7 u. del fosso 8 chon tanto d.

6*

P

6.

Battendo e denti e la schiuma alla bocca
 bestemmiaua Macone e la suo figlia = a 3028
 sonando ogni campana ad arme tocca = a 3015
 traeuad Agrimoro ogni famiglia = a 3037
 nostri christiani preso hauean la rocca
 con tanta festa e con tanta godiglia
 come la gente dicio sisconforti
 gictauan sempre da balconi e morti

1 d. essanguinosa a la b. 2 maladiua M. 3 gridando . pagano ad 4 t. ad A. o. fanilla 5 auieno la 6 f. ciaschum tutta uia 7 che mai in fra g. non fa tal chonforti 8 s. gittando dalle finestre e m.

7.

Fortemente e pagani sisbigoctiuano
 uedendo farsi tanta uillania
 da si pochi christiani fra se diceuano
 questa e per certo franca baronia
 i paladini da balconi saccorgeuano
 si come Lamirante prouedia
 di guardare il castello che nullo scampi
 ed ordinaua intorno molti campi

3 assi p. c. e tralloro d. 4 queste p. 5 e p. dalle finestre s. 7 (= 46a) guardar si el c. che nignuno non s. 8 e ordina

8.

Domando il duca Namò la donzella
 se quel castel era fornito bene
 la donzella rispose presto in quella
 glie ben fornito acio che sapartiene
 dicendo a Namò con dolce fauella
 tucto il thesoro del Amirante cene
 che uale piu di sei buone cittade
 chaltro bisogno non so checi accade

1 El dus N. dimando la d. 3 dicio che fa mestiere attal chastella 4 di uettuuaglia e cio chess. 5 ella rispose c. d. f. 6 t. el t. lamirante ci tiene 7 piu che dieci b. c. 8 altro . . . che cerchare

P

9.

2741 Rispose Namo o Fierapace degna 33a
 e fa bisogno uectouaglia tanta
 che questo buon castello si mantegna
 al nome della cristianita sancta
 e che soccorso da Carlo ci uegna = a 3001
 2740 serrata stia la porta ognun si uanta
 di non render mai insinche uenuto
 sara re Carlo mano a darci aiuto

1 Dus N. diceua dama benigna 2 el fa 3 q. bel c.
 4 a onor di Dio e della 5 tanto che s. 6 serrate
 bene le porti chognuno si u. 7 rendello mai fin de-
 uenuto 8 non sara C. m. adagli a.

10.

2829 Et poi cercoron tucto quel castello
 trouaron uectuaglia per un mese = a 3030
 dux Namo parla allor con tal appello
 signor se noi uogliamo ben far difese
 2830 usciam di fuori a questo popol fello
 2832 uectuaglia arrechian e buon arnese
 2862 atal consiglio ciascun gli die lodo
 tucti sarmaron presto e con buon modo

1 Et *fehlt* Pol ricercharono tutto el ch. 2 trouo-
 ronui 3 p. chon dolce a 4 signori . . uogliamo bem 5
 (= 46b) usciamo fuori 6 e arechereno uettunaglio e
 buono a. 7. 8 *umgestellt* 7 c. c. dette l. 8 da difen-
 derci bene a ogni modo

11.

La bella Fierapace che uedea
 nostri christiani armati per gir fore
 nel core di lor fortemente temea
 e fece un priego a Cristo saluatore
 com ella ueramente gli credea
 cosi gli guardi da noia e dolore
 e sani e salui drento gli ritorni
 2866 la porta apriron que baroni adorni

3 di loro 6 e da dolore 7 dentro 8 aprirono

P

12.

La bella Fierapace e tre pulzelle
 che eran collei e sempre la seruivano
 la porta ratto riserrorono elle
 alla finestra della scala giuano
 per ueder che facien le genti belle
 contro a pagani che il castel asaliuano
 2884 el duca Namo restare fe insul ponte
 2885 Octon e Berlinghier con lieta fronte

2 cherano c. che s. 3 risserarono 4 e alle finestre
 della sala 5 che farauno 6 chel chastello a. 7 N.
 fe restar sul 8 Bellinziero

13.

Dicendo figliuo miei guardate bene 33^b
 2895 quando e pagani uidon nostri cristiani
 2902 sopra destrieri ognuno armato uiene
 uerso di loro colle lance in mani
 chi gli aspecta sentia morte con pene
 2931 ben cento mila si erano e pagani
 uenuti intorno ma non bene armati
 2692 non temendo gli paladini pregiati

1 figlioli 2 uidono 3 (= 47a) s. e d. armati og-
 num u. 4 in mano 5 aspettava era morto c. p. 6
 m. erano que p. 8 n. t. nostri buoni baroni p.

14.

2925 Hora auedegli fu gran marauiglia
 tra tanta gente menarono le spade
 ben par del di demorti la uigiglia
 quale feriano per terra morto cade
 partissi Lamirante e sua famiglia
 perche non era armate sue masnade
 nostri christiani tanto chacciar la gente
 che dun gran borgo rimason uincente

1 auedergli 2 fra . . menar 3 bem pareua de m.
 la 4 chiera ferito p. 5 fugissi l. 6 che n. uera a.
 suo 7 chacciaron suo genti 8 dun b. r. uincenti

P

15.

2934 Trouarni dentro tanta uectouaglia
 3257 che si forniron per parecchi mesi
 2935. 3245 di pane: uino: biada: fieno: e paglia
 2938 tucto quel giorno acio stettono attesi
 3255 lieti erano tucti a sofferir trauglia
 de saracini trouarono loro arnesi
 di potere assediare quel castello
 3258 che per fame o per forza renda quello
 1 E trouarono t u. 2 fornirono 4 quel di a. 5
 l. e. ass. tal t. 6 e s. 8 f. sarena ciaschum dello

16.

3256 Tornati dentro i baron dilectosi
 leuar il ponte e serraron la porta
 Fierapace con atti gratiosi
 su per le scale gli faceuan la scorta
 dicendo signor belli e poderosi
 non uidi mai brigata tanto acorta
 al ben ferire come uoi siete stati
 Idio ui guardi a chui uoi siete dati
 1 (=47b) 2 leuarono 4 pella schala . facena 5
 signor miei b. 6 io non u. 7 bem fare chome sete st.
 8 I. ci g. a chi noi siamo d.

17.

Et io per uostro amore allui mi dono 34a
 e datemi battesimo a uostra posta
 dux Namo parlo con animo buono
 quando al re Carlo saremo a suo costa
 e con quanti christiani collui sono
 tosto uerran qui senza prender sosta
 assocorrerci e uoi battesimo harete
 e poi Guido per isposo hauer potrete
 2 battesimo 3 choll 5 e a q. 6 che uera qua
 s. p. s. 7 a. battesimo prenderete 8 per i. torrete

P

18.

Guido giuro di torla per isposa
 la dama fu piu contenta che mai
 e nella zambra riccha e dilectosa
 2841 seco nemento tucti e baron ghai
 e mostro tanta ricchezza gioiosa
 Karbonchi: rubini: perle: ed oro assai
 2843 tanti idoli uhauea doro affinato
 che un nauilio sene saria charchato

1 Ellui g. di . per suo sposa 3 e n. chamera bella
 e d. 4 s. meno 5 e mostrogli molta r. 6 perle *fehlt*
 7 (= 48a) tante idole 8 una gram naue arie chari-
 chato

19.

E tucto il thesoro di quello amirante
 era amassato in quella zambra bella
 egli hauea sotto se prouincie tante
 se uero e quel che conta la nouella
 l India ed Alexandria in fino in Leuante
 tenea di la dal mare citta e castella
 della Galitia in fino a Portogalli
 diquel ricco Amirante eran uassalli

1 E *fehlt* di quel richo a. 2 e. adunato 4 che ui-
 ueuano sechondo la fe fella 5 Alesandra per insino al
 Leuante 7 G. perinsino a Portogallo 8 era uasallo

20.

Poche mostrato hauea il gran thesoro
 ed arnesi fornito bene e bello
 di cio che fa mestier senza dimoro
 tucta la nocte la meta al castello
 facean la guardia ben senza martoro
 solo difendersi da quel popol fello
 hor ritorniamo Allamirante a dire
 si come in pochi di fece uenire = a 3038

1 Poi chebbe m el g. 2 e chosi fornit 4 da tenere
 e da difendere el chastello 5 tutta la notte la meta
 di loro 6 faceuam la guardia armati a un drappello
 7 a *fehlt*

P

21.

2908

Di caualieri ben trecento migliaia=a3039 34b
 d India e d Alexandria e Portogallo
 e Turchi a pie con archi di piu raia
 uiuennon gente assai bene a cauallo
 re Spalordo con trenta mila paia
 menoui gente chiar come christallo
 di Barberia di buon caual corsieri
 e Marsilio di Spagna uolentieri

1 Più di cento mila chauaglieri coperti a maglia
 2 dell I. d A. 3 di piu taglia 4 gli uenne g. a. a
 ch. 5 (= 48b) Spalardo c. t. migliaia 6 si mosse
 chiaro c. c. 7 B. con possenti destrieri

22.

Mando soccorso allamirante ratto
 di caualieri migliaia ben quaranta
 giunson per soccorso Agrimor di fatto
 Lamirante uedendo gente tanta
 mando un bando tra quel popol matto
 qualunque huomo presente allui si uanta
 di dargli preso un di que rei christiani
 gran signore il fara colle sue mani

2 de c. 3 gunse el s. ad Agrimoro 5 b. fral p.
 m. 6 chesseglie nessuno chessi auanta 7 p. nessun
 di que c. 8 suo m.

23.

Sentendo il bando furono acampati
 per la citta intorno a quella roccha
 chi ordinaua schiere e chi aghuati
 di piglialli si uanta ognun con boccha
 aiuti Christo e suoi baron pregiati
 che tanta gente adosso gli rimboccha
 e Carlo sta con sua gente a Marmonda
 e non sapea di sua gente gioconda

1 Sentito 2 l. della r. 4 si uantauan c. b. 7 staua
 choll oste a M.

24.

- 2856-7
2858

La bella Fierapace haue paura
uedendo tanta generatione
uolessi Idio colla uergine pura
che Carlo qui arriuasse a tal cagione
disse Namò o gentil dama sicura
di questo non hauer dubitatione
che Carlo uerra tosto con suo gente
sì che de pagani non temer niente

1 auena 3 (= 49a) dicendo Charlo cholla sua con-
tura 4 sarmassi al presente attal c. 5 dus N. le di-
cena d. s. 6 nonnabiate per Dio d. 7 u. ratto c. 8
sì che di loro non temete n.

25.

Disse Namò uogliamo uscìr difore 35a
ciascun rispose ben di buone uoglie
tucti sarmaron con perfectò amore
la damigella al cor nhebbe gran doglie
dicendo quanto conuerra ualore
chuno arboro mai non hebbe tante foglie
quanto hauete di gente a uoi nimici
guardate il uostro uscìr baron felici

1 D. el dus N. uogliam noi u. fore 2 c. r. si di
buona uoglia 3 sarmarono 4 la d. ebbe allora g. dog-
lia 5 d. q. uì conuene auer u. 6 che uno albero
grande nonna t. f. 7 q. uederete a uoi n. 8 guarda-
teui bene forti baroni f.

26.

2866

Non temer dama e poi sceson la scala
e montoron sopra e dextrier correnti
aprir la porta el gran ponte giu chala
dux Namò apella e suoi figliuo possenti
guardate che uerun pagan uassala
ed e tirar fuori i lor brandi taglienti
giurando a Christo che pura carne hebbe
che tucta pagania non gli terrebbe

1 donna poi smontaron la s. 3 apriron . . . p.
sì chala 4 a. suo baron p. 5 g. bene che nessuno pa-
gano u. 6 auendo in mano i buon b. t. 7 C. figliuol
di Maria 8 chaluto aremo al dispetto di pagania

P

27.

La bella Fierapace gli acommanda
 al nostro Idio e la porta serraui
 con quelle dame sopra il castel anda
 per uedere come ciascun si prouaui
 Orlando si chaccio da una banda
 qualunque scontra morto scauallaua
 2906 poi che hebbe rotta sua lancia sourana
 2917 fuor del fodero tiraua Durlindana

1 (= 49b) 2 al uero I. poi la p. s. 3 e cholle
 damiselle sulla sala anna 4 p. ueder ciaschuno chome
 si portaua 6 ciaschuno chescontra m. schauallchaua
 7 poi chebbe r. 8 fuor *fehlt* della guaina trasse Dor-
 lindana

28.

2925 Hor chi uedessi quel conte si ardito
 2926 tagliare scudi ed elmi teste e membra
 chi lo uedeua tosto se fugito
 a folgore e tempesta si rassembra
 2949 Uliuieri mosse il caualier gradito
 che del ben ferire tosto si rimembra
 2950 e poi secondo lui moueua Guido
 e poi Astolfo con suo fiero grido

1 chonte gradito 2 t. s. elmi t. enteriglia 3 u. ferir
 toste f. 4 t. sasomiglia 5 Uliuier m. ch. ardito 6 che
 di bem f. sempre fa sottiglia 7 e poi dristo allui si
 m G. 8 e A. chon loro chon crudo strido

29.

Gridaua forte uiua il re Carlone 35b
 mosse Bernardo Danese el dux Namò
 Grifone e lo Scoto quel buon campione
 ciascuno al ben ferire era piu bramo
 e Fierapace staua a un balcone
 a Christo faceua dolce richiamo
 che gli guardi si riccha compagnia
 che arditamente cosi ben feria

1 Gridando 2 mossesi Berardo el d. N. 3 e Gil-
 fior e . . . Gulmieri pro c. 5 e *fehlt* Fiorapace si s.
 6 f. suo d. r. 7 (= 50a) chelle guardi 8 che chon
 ardimento chosi

30.

Gridando forte mossono e pagani
dicendo uiua Lamirante sire
tucti ui trassono che pareuan cani
inuerso il castello con grande stridire
sien morti e presi questi rei christiani
e paladini collor feroce ardire
gli percoteuano che fuori della piazza
gli fanno uscire colle lor forte braza

1 f. mosseſi que p. 2 dicendo *fehlt* u. l. nostro s.
3 e traueam tutti che p. c. 4 uerso el c. 5 siem . . .
q. c. 6 *fehlt* 7 si li perchoteam 8 gli feroſo uſcir c.
loro forti braccia

31.

Ma tanto si metteano a grande stretta
che la piazza fu lor pe pagani tolta
e tanto fu la gente maladecta
che non poteano insieme far ricolta
benche e nostri gli taglauano in frecta
che a molta gente la uita hanno tolta
ma chi potea tornaua inuer la rocca
tanta gente uera che gli rimbocca

1 strette 2 chella p. de pagani fu ſi folta 3 e
tante foron le genti maladette 4 che ſopra e noſtri
uoleuano f. racholta 5 tagliauam chome fette 6 non
poteuano inſieme far riuolta 7 tornare uerso la r. 8 ma
tant era la gente che r.

32.

2932

Undici fur che tornauano al ponte
combattendo con que cani saracini
non potendo sofferir miglia di ponte
di spade e lance: nostri paladini
leuar il ponte per fuggir tantonte
la bella Fierapace fe dichini
giunse alla porta colle damigelle
la porta aprire non dimororon elle

1 U. furono che tornarono 3 ſoſſerire le turbe molte
5 el ponte leuaro per 6 (= 50b) dichino 8 la porta *feh-*
len aprir loro rante (= ratte) andauano elle

P

33.

Bicolsonsi credendosi esser tucti 36^a
ma Guido di Borgogna era rimasto
tucti pareuan disertì e distructi
 2969 **quando saccorsono di sì facto caso**
 2991 **Fierapace piangeua con gran lucti**
di lachryme harebbe pieno un uaso
 3000 **dicendo lassa isconsolata e trista**
subito morta son se non sacquista

1 Rinchiusonsi credendo e. 3 t. quanti pareuano
 disertì estrutti 4 sachorson 6 che di l. aueria p.
 7 sconsolata 8 s. moro senonsi raquista

34.

Lassiamo la doglia di costor che tanta
e torneremo a Guido che fu preso
ma con sua forza che nhauea cotanta
 3075 **sera gran pezo da pagani difeso**
 3076 **chiamando sempre sua campagna sancta**
Orlando oue se di ualore acceso
Uliuieri el mio Astolfo el pro Danese
come non uenite affarmi difese

1 costoro 2 e ritorniamo a G. 3 chauena c. 4 era
 g. p. da pagan d. 6 o chonte O. di u. a. 7 o Uliuier
 mio A. o p. 8 affar d.

35.

Morto che gli fu sotto il buon canallo
caduto in terra si leuo di botto
 2957 **ma tanta gente uera in quello stallo**
 2958 **che fu preso e legato comun ghiotto**
 2959 **Allamirante Bilante menallo**
chera di gran dolore charicho e rotto
per lo tradir che hauea facto la figlia
e de christiani forte si marauiglia

1. M. gli 2 terra riuolto di 3 g. era in 4 (= 51a)
 chel preono ellegarono chome ghiotto 5 menarlo 6 dolor
 charicho tutto 7 tradire chauea

36.

Del ardimento loro e del ualore
 a tanto giunsono que saracini cani
 che haueuan preso Guido con furore
 3021 Allamirante il mettean nelle mani
 dicendo signor nostro al uostro honore
 preso ui diano un di quei rei christiani
 cosi gli fu nelle sue mani renduto
 Lamirante dicea mal sia uenuto

1 Delloro a. ellor u. 2 gunse 3 chauieno p. 4 dell
 a. lo mettien 6 p. ti diano uno di que o. 7 essi fu
 n. s. m. ridotto 8 l. d. tussia el mal u.

37.

3033 Alle forche porrotti o traditore 36b
 cosi hauessio gli altri in compagnia
 Guido rispose per cotal tinore
 3034 se tu facessi mai cotal follia
 tuo figliuol che lha Carlo imperadore
 per uendecta impicchato saria
 3036 un re pagano chera tra la brigata
 3037 die a Guido col guanto una gotata

1 p. t. 2 anessi io 5 fignolo che a C. 6 p. u.
 di mè inpicchar farla 7 p. che in era in b. 8 dette
 chor un g. a G. una ceffata

38.

Dicendo guarda con quanto ardimento
 Guido per forza le mani si disciolse = a 3433-4
 la spada trasse senza restamento
 ed inuer di quel pagan ratto si uolse
 3038 e diegli un colpo tra le spalle el mento
 che di subito la testa gli tolse = a 3437
 uedendo questo lalta baronia
 ripresono Guido con gran uillania

1 g. q. a. 2 (= 51b) si sciolse 3 e nerso quel
 pagano chon maltalento 4 la spada trasse senza auer
 pose 5 e dettegli un 7 laltra b. 8 ripreson

P

39.

3041.44 Lamirante comanda che sia morto
 3042 presonlo tosto e le mani gli legaro
 3046 si strectamente aquel barone acorto
 che lunghie delle man gli sanguinaro
 Orlando e gli altri non uedieno il torto
 qualera facto allor compagno charo
 3050 Sortimbrazo parlaua Allamirante
 3053 dicendo udite cio chio dico auante

1 chel sie 2 onde tosto le mani gli legarono
 4 chellunghia delle dita sanguinauano 7 Sortinalbrac-
 cia p. dauante 8 u. re amirante

40.

3051 Se noi uogliamo questi christian pigliare
 3061 in man glharemo tucti saluamente
 3056 sul fosso un paio di forche fate fare
 e fate menar questo a poca gente
 3058-9 que dentro uerranno per lui aiutare
 3060 e noi staremo armati chetamente
 hora rinforza il cantar della riscossa
 e come salua lhebbon con lor possa

1 cristiani 2 gli arete t. 5 quegli di dentro 6 st.
 a. tutti quanti 7 el chantare 8 (= 52a) e *fehlt* chome
 sano el riebbono in l. p.

Canto VIII.

1.

Al nome di colui che die rimedio 37a
a sancti padri cherano in distrecto
che in croce stie per cauarci di tedio
hor ritorniamo al periglioso effecto
che a paladini fanno tanto assedio
signori io ritorno al dir maladecto
che saracini uoleuono ire adosso
o morti sieno o gittati nel fosso

1 che dette rimedio 2 p. chestauam nellimbo 3 stette
p. chauagli 4 hor *fehlt* r. a pagani e al .re maligno
5 cha p. feciono si grande a. 6 s. io dico essi ras-
segno 7 s. diceuano assalliregli a. 8 e morti s. e g.

2.

3063 Lamirante di tal dire fu contento
3067 e le forche fe fare apresso il castello
accioche sopra questo ordinamento
come impiccar uolean Guiddo bello
torniamo a christiani cheron intormento
con quella dama che ha il cor tapinello
2995-6 dicendo alloro se uoi non mi rendete
Guido: questo castel piu non terrete

1 A t. d. l. fuc. 2 e *fehlt* affar le forche a. del c.
3 perche nostri facciano auisamento 4 uolieno 5 ori-
torniamo alloro chessono in t. 7 non me le r. 8 Guido
fehlt q. chastello noi non t.

P

3.

Che render lo uorro al padre mio
 poi che ho perduto si gentil signore
 benche dallui campar non credio
 chel non mi faccia morir con dolore
 e non crederro mai al uostro Idio
 2999 chui haueuo donata lalma el core
 3004 el dux Namo dicea non temer dama
 3009 che tu riuedrai quel che il tuo cor brama

1 E r. 3 credo io 4 (= 52b) chennon mi 6 a
 chui donato aua l'anima el 7 el *fehlt* 8 che auerai
 cholui chel tuo

4.

3079 Ad un balcone eran tucti a uedere
 3081 el duca Namo subito auisaua
 come colui che hauea tanto sapere
 uerso degli altri ridendo parlaua
 signori i ueggio per noi gran piacere
 mostrando loro le forche che rizaui
 che saracini uolieno impiccar Guido
 disse il dux Namo iuimpromecto e fido

1 Al balchon tutti stauano a u. 2 sauisaua 3 cha-
 uena tutto el s. 6 mostrandogli le f. che dirizaua
 7 que s. per l. G. 8 N. io ui prometto effido

5.

3087 Che costor uoglion far qui la iustitia 37b
 per poterci pigliar a tradimento
 el uero simagino di lor malitia
 o quanto fu a ciascuno impiacimento
 alla dama parlar con gran letitia
 dicendo dama non hauer pauento
 che innanzi sera riharai colui
 che uama tanto e uoi amate lui

1 chostoro 2 pigliare 4 fu ciaschuno 5 parlam
 6 nonnauere spauento 7 s. aueremo c.

P

6.

Et dolcemente lhebbon consolata
 poi sarmarono per esser amanniti
 la dama per confortare la brigata
 disse aspectate me baron graditi
 3125 nella ricca chamera fu andata
 oue stanno le reliquie riueriti
 3126 harreco la corona delle spine
 che fu del re delle uirtu diuine

2 (= 53^a) esser manniti 3 chonfortar 4 a. begli
 b. arditi 5 e nella r. c. 6 donerano le sante r. infiniti
 7 e arecho

7.

Tucti gli fe star inginocchioni
 3127 a ciascuno sopra lelmo la poneua
 con quanta reuerentia que baroni
 lachrymando tal gratia riceueua
 la damigella dicea sua sermoni
 quando lo mio fratel sela metteua
 sopra dellelmo tucta pagania
 non lharebbe preso in sua balia

1 fece stare 2 a ciaschun 3 o chon q. reuerenza
 5 diceua ta s. 6 q. el mio charo fratello s. m. 8 in
 lor balia

8.

Hauendo hanuto di tal gratia dono
 3128 fecionsi tucti il segno della croce
 3129 se morissino hor mai contenti sono
 e ciascheduno con angelica uoce
 disse la dama andate in abbandono
 a uostra posta ciascuno piu feroce
 che quel signore che prima lhebbe in testa
 ui guardi dalla gente si rubesta

1 Auendo auuto t. g. e d. 3 se morissi oggi molto
 chontento s. 4 diceua ciaschuno chon allegra u. 6 cias-
 chum . p. f. 8 (= 53^b) g. daital g. r.

P

9.

Ad un balcone nandaron per guardare 38a
 poche sellati hebbon e buon ronzoni
 se pagani uengono per Guido impicare
 hor ritorniamo a que pagan felloni
 Lamirante Bilante fe trouare
 quaranta mila armati in sugli arcioni
 dicendo state armati a tucte lhore
 per quando que rei christiani eschon fore

1 Ad una finestra ando p. iguardare 2 poi che
 sellato ebbono e b. r. 3 uenissino 4 pagani 6 q.
 migliaia a. in su roncioni 7 d. s. apparecchiati a. t.
 lore 8 che se c. e. di fuore

10.

Et uoi lor gite adosso siche presi
 sieno tucti quanti che uerun nescampi
 e se uolessino essersi difesi
 chi me di uoi puo sigli tagli e stampi
 siche uendicati sieno e mia offesi
 che con ira tale che parche la uampi
 facea menar Guido legato e stricto
 poi nechiamo cento e questo ebbe decto

1 Che uoi gli siate a. s. p. 2 s. t. che nessun nonue
 schampi 3 uolessim sempre far d. 4 chi meglio p. s.
 t. essigli st. 5 si che ci uendichiamo di loro o.
 6 chon tale ira che par che uampi 7 fece m. G. 8 p.
 chiamo c. e aqnesti e. d.

11.

Alle forche sono ritte sopra il fosso
 adagio suso uelo impiccherete
 e se nessun christian si fusse mosso
 per uscir fuori e uoi soccorso harete
 tucti quanti sian qui per dare adosso
 siche niente di loro non temete
 e risposono signore e sara facto
 con Guido doloroso nandor racto

1 Le f. s. diritte 2 a bellagio su u. apicherete
 3 nessuno cristiano si fussi m. 4 f. socchorso auerete
 5 t. q. siamo q. p. dargli a. 6 (= 54a) s. nulla di l.
 n. t. 7 ed e risposon s. el s. f. 8 c. G. d. nanda-
 nan r.

7*

12.

Che gran paura hauea della morte
e spese uolte a Dio si racomanda
uolessi Idio che Carlo con sua corte
arriuasse al presente in questa banda
che atasse que che son dentro alle porte
di quel castel che poco hanno uiuanda
signor Idio habbi di noi merzede
che siamo qui presi per saluar tua fede

2 e sommamente addio si r. 3 uolesse 4 arriuassi
p. 5 che aiutassi quelli chessiono d. a. p. 6 chastello
chon pocha u. 7 signore I. abbia di me m. 8 siano
. . . alzare t.

13.

Torniamo a paladin che fan consiglio 38b
diceua el duca Namò e si conuiene
che tre di noi si mettino a periglio
dandare al campo oue lamirante ene
e gli altri a Guido ratti dien di piglio
che non fussi dalloro morto con pene
a tal consiglio fu ciascun contento
3068 torniamo a Guido chera tra que cento

1 a paladini che fanno c. 3 si mettano al p. 4 doue
5 e g. a. ratto a G. d. di p. 6 dallor 7 a . . cias-
chuno fu c. 8 chera in quegli c.

14.

3135 Alcu di que cani presono una benda
per fasciar gli occhi a Guido dilectoso
3073 Guido grida perche e christian glintenda
3075-6 ahi Namò mio o Orlando ualoroso
3077 sofferir uoi che e saracin mappenda
sopra le forche e tucto lachrymoso
3090 la bella Fierapace tapinando
3098 chiamo dux Namò Uliuier ed Orlando

1 Uno pagano prese u. b. 3 G. chiamo p. e c. in-
tenda 4 (= 54b) o N. 5 sofferite uoi che saracini m.
6 su queste f. tanto dispettose 7 Fiorapace lagrimando
8 ch. el dus N. Ultuteri e O.

P

15.

- 3099 Traete be signori uedete Guido
 montor insu destrieri ed alla porta = a 3514
 3130 calar il ponte con un crudo strido
 3131 di fuori uscì quella briga acorta
 3141 nessun pagan si uì fu tanto fido
 che non temesse di cotale scorta
 3143-5 Orlando ed Uliuieri el pro Danese
 uerso del campo grosso si distese

1 Andate be 2 montorono a destrieri e apriron la
 p. 3 chalarono el p. chor um gram grido 4 uscìua
 q. brigata a. 5 egnuno pagano non fu t. f. 6 temessi
 8 uerso el c.

16.

- 3317 Se mai Leoni o Draghi fur ueduti
 far come que tre sopra a pagan cani
 im pocha dotta tanti nhan feruti
 che piu di cento nuccison con lor mani
 Astolfo el duca Namo son uenuti
 a Guido chera tra cento uillani
 legato stretto e si pregaua Idio
 gli mandì soccorso atal caso rio

1 fu 2 pareuan q. t. s. e pagani, cani *fehlt* 3 dora
 t. nanno 4 che cento ne fur morti 5 dus Namo
 Astolfo chogli altri suoi saputi 6 andarono a G. ch.
 7 l. e st. 8 chegli m. s. a tanto rio

17.

- Giunto il dux Namo e septe paladini 39^a
 tra que cento uillani ognun si caccia
 piu tosto che poteano e saracini
 3142 e di fuggir uia presto ognun procaccia
 tosto prenderon Guido e baron fini
 3162-3 e dislegoron gli occhi e pie e le braccia
 al ponte nel menar la gente acorta
 la bella Fierapace apri la porta

1 N. egli altri p. 2 (= 55^a) cento a chauallo si o.
 4 e *fehlt* uia ognuno si p. 5 subito presono G. 6 e
 disciogliendogli gli ochi elle b. 7 a. p. lo meno la
 g. a.

P

18.

3326

O con quante kareze labracciaua
e Guido lei con amore e con fede
di tucte larme sue guernito staua
la dama priegha Guido con merzede
che non uscisse el dux Namò parlaua
pregandolo per quello a chui e crede
che in quel di enon esca del castello
in fin che noi torniam karo fratello

8 e a tutte suo arme' g. s. 5 uscissi 6 pregando
per cholui in chui 7 chen tutto di nonnescha d. c.
8 fin che ritorniamo charo

19.

3198

E rispose signore e sara facto
la dama fu di cio molta contenta
la porta riserraron tosto e ratto
di fuori rimase la brigata attenta
ognun pareua un drago scatenato
el buon Danese allor tosto sauenta
che hauien adosso tucta quanta loste
egli otto freschi feriano alle coste

1 Ed e r. s. el s. f. 2 la d. di cio forte si c. 3 riser-
rarono presto err. 5 douera Orlando e Uliulieri adatto
6 el pro D. e ognuno s. 7 chaueuano a. tutto quanto
l. 8 (= 55b)

20.

3209

Hora a uedergli fu gran marauiglia
fra tanta gente gli undici baroni
Fierapace dellamirante figlia
staua con Guido a uedere a balconi
dicendo tucta quanta la mobilia
non uale il ualore de nostri campioni
o Guido mio non uedi quel Orlando
quanti namaza col suo forte brando

1 E a u. 2 g. undici b. 5 d. tuttòl mondo alla
nob'iglia 6 nator.. chonpagnoni 7 o *fehlt* non uedete
uoi quello O. 8 q. ne taglia a pezzi chon suo b.

P

21.

Et poi guarda uerso el franco Uliuiero 39b
 ed Astolfo e Bernardo e di Richardo
 el duca Namo Octone e Berlinghiero
 ciascun di loro si mostra piu gagliardo
 e Grifone e lo Scoto Guglielmiero
 che fanno paura a chi fa lor riguardo
 la dama tanta allegrezza nhaueua
 che con Guido ridendo si godeua

1 Pro chura uerso el . Uliuieri 2 ed A. Berardo
 e R. 3 el dus N. O. e Bellinzieri 5 e Gilflor . . .
 Gulmieri 6 che *fehlt* a chi allor fa r. 7 a. aueua
 8 G. suo godendo rideua

22.

3251 22. Tanto combatte ben quella brigata
 che per le strade tucti gli cacciorono
 e uedendosi insieme raghunata
 uerso la roccha ratti si tornarono
 Guido e la dama tosto dismontata
 e la porta del ferro diserrarono
 tucti gli missono dentro al saluamento
 quanto la dama e ciascuno fu contento

1 bene q. 3 raunati 5 tosto furono smontati
 6 (= 56a) p. di f. 7 d. a s. 8 o q. la d. e ciaschum
 fu c.

23.

3217 Vedendosi raccolti salui tucti
 e saluo haueuamo Guido di Borgogna
 sulla sala maggior furon conducti
 e posonsi a mangiar che gran bisogna
 e saracini si teneuan distructi
 hauendo hauuta si facta uergogna
 che piu di mille nera stati morti
 3261 o quanto allamirante pareva torti

1 V. ridutti s. t. 2 e s. aueua . . Borgna 3 f. ridotti
 4 chelli b. 8 parie gram t.

P

24.

- 3262 Et fece ragunar suo baronia
 quanta nera nelloste piu possenti
 lamirante pien di maninconia
 si leuo ritto per dire suoi talenti
 3301 dicendo Macomecto structo sia
 peroche tu abandoni i tuoi seruenti
 che thauea piu chaltrhuomo honorato
 e tu mhai cosi forte abbandonato

1 raunare s. b. 2 quanti n. n. e p. p. 3 pieno
 4 p. dir suo talento 5 M. distrutto s. 6 poi chaban-
 doni e tuo fedeli s. 7 che io piu che altri to h.

25.

- 3268 Come uedete che si pochi gente 40a
 mhanno chacciato di mia casa fore
 e la mia figlia falsa frodolente
 mha rinnegato e facto tal dolore
 3269 eglin gridoron non temer niente
 ben ti uendicherem di tanto errore
 3271 ordina in modo che tua gente sia
 3275 in un campo ed haren piu uigoria

2 fuori 3 f. f. e f. 4 (= 56b) e fatti ta d. 5 e
 tutti gridauano 6 b. uendicheremo tanti errori 7 o.
 modo 8 in *fehlt* un c. solo e arai p. u.

26.

- Mettendo el campo apresso del castello
 con guastar palazi borghi e case
 che tucta loste a gittar dun quadrello
 3272 intorno intorno alla roccha rimase
 che insieme si uedeua il popol fello
 gridando tucti quanti a bocche passe
 christiani rei maladecti uscite fori
 mal per uoi che hauie facto tal errori

1 E far tanto c. allo c. 2 c. g. della rocha b. e c.
 3 l. al g. 4 r. riuasse 5 e i. 6 q. e non chon basse
 7 rei e m. 8 uoi auerete fatti tanti e.

P

27.

Gli christiani piu uolte fecen bactaglia
 con que pagan di fuor della forteza
 portando nella roccha uectouaglia
 e saracini eran di tanta aspreza
 che assai fiate con briga e con trauaglia
 gli rimetteano con tucta lor prodeza
 e tuctoldi di gente ingrossa el campo
 perche nostri baroni non habbin scampo

1 Nostri c. p. u. fecion b. 2 pagani fuor 4 erano
 5 a. uolte . . e t. 6 ui r. tutta l. p. 7 e tutto el
 di g. rinforzaa el c. 8 nonnabia s.

28.

3312 Lamirante Bilante di piu regni
 haueua seco Re duchi e baroni
 fra lor imaginar di far ordegni
 castelli di legname con trauoni
 3313 e fe uenir miglia traui di legni
 a guisa della roccha e torrioni
 com erano alti per fare e castelli
 che auanzassi ciascun sopra di quelli

2 (= 57a) 3 fra loro simaginarino di fare o. 4 di
 castegli di l. a gram fazioni 5 e fece uenire migliaia
 di t. allegni 6 e auisaron d. r. 8 ciaschuno sopra
 quegli

29.

Facti e castelli hauien molti alefanti 40^b
 che gli tirar con ruote uerso loste
 e castelli eran sopra e fossi auanti
 3317 colla lor gente armata a tucte poste
 nostri christiani uedeuan ta sembianti
 aparecchiar si come gente toste
 affar difesa sopra e merli andauano
 per difendersi allor tucti sarmauano

1 c. ebeno m. leofanti 2 che tirauano c. r. u. el
 chastello 3 echo el chastello gia s. le fosse a. 4 chon
 g. a. gia a t. p. 5 uedendo tal senbiente 6 apar-
 echionsi chome genti belle 7 m. giuano 8 e chon
 disfar de merli e pagani feriano

P.

30.

30. Ma castelli eran tanto intorno a fossi
che gittan nella rocca lance e pali
e mangani che gittan sassi grossi
nostri christiani parien chauenssen ali
3318 con que sassi medesmi eran riscossi
e traevano inuer loro in modi tali
che bertescha di legno non ualea
doue Orlando con la man la traeva

1 erano tanti i. o f. 2 che nella fossa gittauano
l. e dardi 3 che gittauano s. g. 4 n. c. pareua loro
auere ali 5 medesimi erano 6 e t. uerso loro a m.
t. 7 che baltrescha di l. 8 (= 57^b) cholla man traeva

31.

E saracini ueggendo loro ingegno
sassi ne pali non gittoron piu elli
che colle pietre loro facean sostegno
gettando uerso lor molti quadrelli
un di duro la bactaglia a tal segno
nostri christiani disfaceuano e merli
e dauanzali colle mani rompeuano
e per tal modo lor si difendeuano

2 non gittanam p. e. 3 p. gli dauam s. 4 g. pure
u. loro q. 5 piu di sette di duro 7 e cholonne e
cholonegli r. 8 e attal m. piu di sei di si d.

32.

Non hauendo piu sassi da gittare
ne non hauean balestra da difesa
3362 fortemente temien del assaltare
che facien e pagani con grande offesa
ogni di piu castella facean fare
3365 Fierapace chera damore accesa
meno el dux Namò con tucti coloro = a 3815
3367 in quella camera ouera il thesoro

2 nonnaueuano balestri da d. 3 temeuano 4 che
faceuano e p. e dellofesa 5 chastegli facenam f. 6 la
bella Fiorapaze senza attesa 7 N. ettutti quanti loro
8 nella c. o. el gram t.

P

33.

4370 Idoli uerano sodi doro fino 41^a
 in quella zambra nera piu di cento
 4372 el conte Orlando franco paladino
 ne prese un grande senza tardamento
 disse la dama udite mio latino
 fate con questi buon difendimento
 se uno di questi percuote il castello
 dal capo al pie il rompera quello

1 Idole uera massiccie d. f. 2 en q. chamera . .
 di mille 4 ne p. una grande senza t. 5 udite el mio
 l. 6 (= 58^a) chon queste 7. 8. *umgestellt* 7 e chas-
 tegli 8 a piedi tutto lo rompera egli

34.

Orlando con quelluno seneua ratto
 e gli altri gli uanno drieto per uedere
 sopra la torre monto il conte adatto
 4373 e gitto forte con suo gran potere
 sun uno castello che tucto lha disfatto
 e piu di trenta che e nefe cadere
 e chi morto e chi si ruppe il collo
 3374 quel gran fracasso ogni pagan guardollo

1 chon quel senando r. 2 a. uanno 5 sur
 lebbe d. 6 di cento in terra ne fe gire 7 che chi
 mori

35.

Maraugliandosi onde tanta possa
 uscì duno braccia cosi facto peso
 per hauere il thesoro loste fu mossa
 3375 per torlo luno allaltro sera preso
 chi uera morto e chi ua gran percossa
 3377 Lamirante uedendo tanto offeso
 comando che e castelli fussin disfatti
 cosi furn e castelli in drieto tracti

1 Maraugliando di t. p. 2 uscissi dum braccio
 5 chi nera m. e chi nera perchosso 6 uedendosi 7 che
 chastegli 8 e chosi si fece a chota tratti

36.

Ma quattro ne disfece il conte Orlando
 di quei castei cheran di tanta alteza
 Lamirante comanda minacciando
 che chi andra piu presso alla forteza
 la testa gli tagliero col mio brando
 3381 tucto il fece perche la sua ricchezza
 non andassi cosi a perdimento
 credendo rihauere il suo talento

1 Da q. ne fece disfare el c. 2 di questi chastei
 cherano di t. a. 3 l. giuro m. 4 (= 58b) che chi
 gira piu 5 gli sara tolti e membri estentando 6 e
 tutto fece p. 8 credendola auere a s. t.

37.

Giurando di non dargli piu bactaglia 41b
 cosi fu loste indietro ritornata
 nostri christiani uedendo la canaglia
 si stanchi e stracchi della lor pensata
 di quel thesoro chera di si gran uaglia
 piccola parte Orlando hauie gittata
 ridendo forte diceuano fra loro
 buono e talotta all huomo hauer thesoro

4 si *fehlt* stanchi ellassi d. 6 p. p. naueuam g.
 7 dicenam fralloro 8 buone alle uolte auer del t.

38.

Recandoui piu idoli e mostrando
 di uolersi difender se bisogna
 Lamirante Bilante adolorando
 quasi piangendo della gran uergogna [-30
 bestemmiaua Macone elachrymando = a 3829
 dicea: non miri aquesta gran kalogna
 3268 che mhanno facto questi dodici soli
 pesuoi baroni mandaua con gran duoli

1 E arechorono p. idole m. 3 adolorato 4 q. pian-
 gena 5 bestemiando M. e prouerbiando 6 che non
 mi aiuti a. tal chalogna 8 p. b. manda c.

P

39.

Duchi: conte: baroni: ed amiragli
 subitamente furn auanti allui
 ueggendosi gli innanzi tucti stargli
 si leuo ritto e disse tucti uoi
 ueder potete in quanti rei trauagli
 mha messo di mia figlia i pensier suoi
 che a posta de christiani mha rinnegato
 ondio ui priego chio sia consigliato

1 Re d. chouti primeipi e a. 2 (= 59a) furon di-
 nanzi a. 3 e uedeudo dinanzi allui estargli 5 in q.
 t. 6 ma m. la mia f. e p. s. 8 onde u. p. chessia c.

40.

Subitamente si leuorno molti
 dicendogli Amirante gli Apollini
 che tu teneui in quel castel raccolti
 uogliono meglio a christian chasaracini
 e Maconi tua son diuentati stolti = a 3833
 onde conuiene tenere altri camini
 e fare un Belzebu che tel consegna
 che hora rinforza il dir de cantar degni

1 si leuaron 3 chettu aueui . . chastello richolti
 4 a cristiani 5 e M. son uenuti matti e s. 6 o. e c.
 t. a. latini 7 di f. un Belzabu chetti chonsigli 8 che
 fehlt r. el chantare e dir begli

Canto IX.

1.

Signor Idio achui la ferma fede 42a
si uuol hauere perche tu ci nutrichi
e chi in altro si specchia poco uede
Dammi gratia signor chio qui dichi
del Amirante che insul campo siede
e Belzebu pregando che gli sbrichi
poi che Macone el misero Apollino
non aiutano lhoste saracino

1 O s. 2 uuole 3 innaltri 4 choncedi mi g. s.
m. chio d. 5 a. essuo chentorno s. 6 (= 59b) el
Belzabu p. chellosbrigi 7 che i Machoni e gli Polini
8 non uogliono aiutar lui ne saracini

2.

4388 **A**tal dir lamirante dilibrossi
e trouuar fe il maestro e loro fino
quel idolo Belzebu lauorossi
grande comuno gigante o poco meno
nel campo grande portossi e rizossi
sun uno pilastro grande marmorino
dirito impie lamirante e pagani
singinocchioron congiunte le mani

1 dire l. deliberosse 2 fe t. el m. 3 quello Iddio
loro Belzabu lauorasse 4 g. huomo g. 5 e nel c.
6 sur un p. 7 diritti in pie 8 singinocchiarono allui
chon gunte m.

P

3.

3. Udite be signori lor conuenente
 quando ciascun pagano era dintorno
 a Belzebu e riuerentemente
 li uenne un sacerdote molto adorno = a 5326
 4389 e per le spalle entro subitamente
 ognhuomo il uide chera mezo giorno
 inuno sportello in quello idolo uoto
 4390 e rispondeua a chi il priega diuoto

1 s. el chonuenente 2 stando ciaschuno pagan chera
 d. 3 a Belzabu r. 4 li *fehlt* s. huomo a. 6 chognuomo
 el u. ch. di m. g. 7 per uno s. 8 a chil pregaua

4.

Vedete bene selera gente matta
 comincio Lamirante a lamentare
 tu uedi Belzebu cioche mha facta
 mia maladecta figlia rinneghare
 che io la possa ueder arsa e disfacta
 e lidolo che io per lei feci fare
 gli Apollini e Macon che mhan tradito
 mai piu da me si non fia riuerito

1 bem segli eram g. uana 2 chominciossi l. 3 Bel-
 zabu c. ma fatto 4 (=60a) la mia m. f. rinegata
 5 chella p. uedere a. e d. 6 ellidole chollei che f. f.
 7 g. A. e Machoni manno t. 8 dame nessuno sera
 gradito

5.

Poi non hanno leanza ne potenza = a 5315 42b
 benche conoschino que falsi christiani
 che da balconi senza far soffrenza
 fuor gli gittauan come fussin cani
 onde io ricorro alla tua sapienza
 Belzebu: e do me nelle tue mani
 ed egli rispose hor dimmi Amirante
 fa che facci cio chio dico dauante

1 Che n. 2 begli chonosce 4 di fuor gli gittan
 chome chani 5 o. ritorno a. t. s. 6 Belzabu charo io
 mi metto n. t. m. 7 ed e r. or odi a. 8 fa chettu
 f. c. c. d. auante

6.

Eglin gridaron tucti e sara facto
 comincio Belzebu a dire altano
 quantunque tu puoi prestamente e ratto
 4392 farai che uenghin gente il piu tostano
 rinforza il campo e non far come matto
 si che se uscisse fuor nessun christiano
 non possa di uiuanda hauer rimedio
 4394 per questo modo non terranno assedio

1 Ed e gridauam 2 Belzabu 3 quanto piu presto
 si puo presto err. 4 fa uenir g: quanto poi t. 6 se
 fuori uscissi n. c. 8 onde p. q. non non potram allassedio

7.

Et a Mantriboli di tua gente manda.
 con un buon capitan di ualimento
 di nocte e giorno guardin quella banda
 che Carlo mano non dessi impedimento
 a uoce ogni pagan si racomanda
 a Belzebu del buono intendimento
 e poi con istormenti fecion censi
 3658 e lamirante conuien che dispensi

1 E a M. della g. m. 2 (= 60b) chor um chapit-
 tano 3 che n. e di guardi q. b. 4 nonnabbia senti-
 mento 7 e poi *fehlen* c. istrumenti e gridi e foron c.
 8 poi l. c. chessi pensi

8.

3519 Di mandar a Mantriboli il nipote
 capitano lo fe e diegli le bandiere
 poi gli parlaua con alpestre note
 torrai se mila che habbin gran potere
 3660 ua a Mantriboli e se per quelle grotte
 3689 uarriua christiani fate lor douere
 3666 ed e rispose signor facta fia
 3533 con questi semila si misse in uia

2 e fello chapitano e amiglio 4 mila techo di gram
 uaglia 5 uanne a M. esse . . rote 6 ariassino e c. si
 ne fa taglio 7 ed egli r. fatto sia 8 c. que s. si m.
 per uia

P

9.

Tuctoldi gente cresceua nel hoste 43a
 e lamirante rinforzaua il campo
 per esser ben fornito a tucte poste
 perche nostri christian non habbin scampo
 nostri christiani come persone toste
 uscuiun fuori e dauon molto inciampo
 ma uectouaglia non poteano hauere
 che Lamirante la facea tenere

1 Tutto el di g. c. 3. 4 *verstellt* 3 di schiere
 ben fornite a tutte choste 4 perche e cristiani nonna-
 biano s. 5 n. c. chome pell oste 6 uscuiam f. dauam
 8 (= 61a) la fatta fugire

10.

2817

Fuor del campo serrata nelle case
 e mangiauano il di meza preuenda
 perche di uectouaglia reston rase
 dentro alla roccha della lor uiuenda
 dician di Carlo cha Marmonda stase
 che mai nouella par che lui intenda
 de suoi dodici franchi paladini
 che glhaueua mandati in que confini

1 Fuori . . . pelle c. 2 el di meze uiuande 3 a
 nostri cristiani rimagnono r. 4 le munitioni della lor
 prefenda 5 diciano di C. che a M. rimase 6 nouelle
 non par chentenda 8 e auena tramesso per piu chamini

11.

Messaggi piu di cento ad uno ad uno
 tucti eran morti e uerun ne campana
 e Carlo raguno e suoi in uno
 ed a tucti parlaua e sospiraua
 dicendo nel cor mio dolor raguno
 de mia baroni che nessun ne tornaua
 di pieta lachrymaua il sire adorno
 e lachrymaua ognun chera dintorno

2 e niuno non chanpana 3 e *fehlt* Charlo si r. cho
 suo in chomuno 4 t. diceua essi parlaua 5 signori
 molto dolore nel quore aduno 6 de suo b. che niuno
 non t. 7 piata lagrimando . . . 8 ciaschun

12.

Lassiam di lui e si ritorneremo
 a paladini cherano ad Agrimoro
 dentro alla roccha hauendo forte temo
 di uestouaglia ciaschedun di loro
 dicendo o be signori hor che faremo
 o Carlo mano tu troppo fai dimoro
 a soccorrerci: e la dama diceua
 di cio che la brigata se temeu

2 ch. inn A. 3 r. aueniam 4 della u. ciaschum
 di l. 5 d. o mai chome f. 6 (= 61b) o C. m. troppo
 f. d. 7 assochorrere ella d. uedena

13.

Diceua Fierapace io uadimando 43b
 o baron franchi di uirtu gradita
 di che temete io ueggo andar mancando
 uostro ualore ondio sono smarrita
 chiamo Guido Uliuieri ed Orlando
 e tucti gli altri con lacera ardita
 per quanto bene hauete e lealtade
 di che teme la uostra gran bontade

2 e fehlt b. f. plent di u. 3 t. che uedo a. m. 4 u.
 u. eio lassa s. 5 dimando U. G. e O. 7 e per q. b.
 uolete ell.

14.

Dux Namo diceua dama uerace
 Carlo uerra ben ratto con sua insegna
 fra noi pochi uiuanda parche giace
 a sostenere tanto che Carlo uegna
 allhora parlo la bella Fierapace = a 3914
 non temete signori di tal conuegna = a 3915
 che io ui daro uiuanda a tucte lhore
 che mai per huomo non si trouo migliore

3 ma p. uestunaglia fra noi iace 4 assostenersi sin
 che C. u. 6 n. t. s. quella grameza 7 che ui d. ui-
 uande a tutture 8 che per uon mai non si magio m.

P

15.

Et poi gli meno nella zambra reale
 ed adusse doro fino un forzeretto
 e tiro fuori la cinctura che uale
 piu di mille thesori a tal difecto
 che fu della reina imperiale
 madre di Christo padre benedecto
 e sopra il pecto sela cinse un poco
 dicendo be baroni uedrete giuoco

1 Et *fehlt* chamera 2 e aperse 4 (= 62a) piu di
fehlen m. t. assi fatto d.

16.

Ciascun la guardi e domandi con bocca
 di qualunque uiuanda gli attalenta
 e rimirando ognun sua uoglia scocca
 ognua pareva che nel suo corpo senta
 uiuanda con si buon sapore tocca
 che mai mangiassi e forte gli contenta
 Astolfo dicea o mai chi piu teme
 non si possa di lui trouare il seme

1 Ciaschuno 2 gli talenta 3 e r. ogni huom s.
 u. s. 4 ciaschuno p. 5 uiuande de si buono s. e t.
 6 che non si mangio e f. si c. 7 A. si d. ormai chi t.
 8 lui ritrouar s.

17.

Et tanta festa facean con la dama 44a
 chognun ui pianse per la tenerezza
 e duscir fuori ognun disia e brama
 e saracini eran di tanta asprezza
 che piu uolte con tucta la lor fama
 gli rimetteuano dentro alla forteza
 essendo undi raccolti nel castello
 la dama parla per cotale apello

2 che ciaschuno naueua t. 3 e *fehlt* duscire . . dis-
 ira 4 erano di tale a. 5 che senza pietà di lor f.
 6 g. rimetteuan d. 8 parlo chon dolce a.

8*

18.

Perche baroni ui mettete a periglio
 in contro a tanti pagan rinnegati
 uoi potete stare chiari come giglio
 finche e christiani ci saranno arriuati
 parte sapigliauano al suo consiglio
 ma non poteuano stare cheroni usati
 di mostrare loro ogni giorno ualore
 faccendo aque pagani gran dishonore

1 al periglio 2 (= 62b) in *fehlt* pagani 3 star
 chiari 4 f. c. ci s. a. 5 in p. sapigliarono 7 di m.
 ogni g. suo u. 8 f. a p. danno e disonore

19.

Et lamirante assai si marauiglia
 del tempo corso e come uectouaglia
 non douea hauer dentro la sua figlia
 con que christiani che son di gran uaglia
 poi si ricorda e la barba si piglia
 gridando forte tra quella canaglia
 signori noi sian tucti quanti diserti
 tucti e pagani gli furon proferti

1 Et *fehlt* L. forte samarauglia 4 di si gran u.
 7 signor mia noi siamo t. d. 8 e t. e p. fanno allui p.

20.

2752

Che hauete signore e di che gridate
 rispose lamirante doloroso
 io uoglio signori che uoi sappiate
 che quel castel che e tanto dilectoso
 mai si riharebbe se uoi ci state
 cento milanni no ui fo nascoso
 che la mia figlia ha la ricca cinctura
 che chi la uede di mangiar non cura

1 signore di che g. 3 e uoi s. che rado sapanate
 4 che quello chastello t. d. 5 mai nollaremo se noi
 cistessimo 8 (= 63a)

P

21.

Che larreco il mio figliuol Fierabbraccia 44b
 della christianita cotanta gioia
 dilui non so gia che dir mi saccia
 preso e ferito so che glie con noia
 della gran doglia parche si disfaccia
 el gran consiglio era nella sua loia
 re: duchi: conti: principi: e marchesi
 che per consiliar lo eran tucti accesi

1 E l. mio figliuolo F. 2 chon tanta 3 d. gia non
 so 4 fedito ioso 6 e gram loggia 8 e per . .
 tutti erano atesi

22.

Leuossi un re chiamato Sortimbraccio
 dicendo allamirante non temere
 subitamente manda in uno spaccio
 in Soria al re Sorbech fa assapere
 che ti soccorra a cosi facto impaccio
 con quanta gente puo collui tenere
 che atasti lui a tempo di Rinaldo
 fagli assapere il tuo grauroso caldo

1 Sortinalbraccio 2 d. amirante 3 m in ispaccio
 4 S. a Surbecho fa 5 assi grauroso i. 7 che aiutasti
 lui al 8 f. a. del tuo

23.

2747 E sitti fo assapere ricco Amirante
 che Sorbech ha un huom tanto sicuro
 che dal ponente per fino alleuante
 non si trouo mai piu soctil furo
 2746 darte magica glie buon negromante
 chi lapella Taupino: chi Tanfuro
 se tu fai siche tel possa mandare
 quella cinctura gli faren furare

2 cheglla in India un nom s. 3 p. insiuo a. 4 t.
 giamai si s. f. 5 e in negromanzia e fine n. 6 (= 63b)
 chillapello Tapino e chi Turano 7 fai chel telo
 p. m. 8 gli fara f.

24.

Lamirante di subito hebbe un messo
 con suo suggel e mandollo a Sorbech
 pregando che camini tanto spesso
 che giunga allui ed al suo fratel Lambrech
 e che mandi quel Taupino adesso
 per quanto gli ama Machon di Lamech
 quel messo non resto mai nocte e giorno
 che giunse al re Sorbech signore adorno

1 L. subito ebbe 2 sigillo . . a Surbeccho 3 pre-
 gandolo 4 e al fratello Lambecho 5 tien qui questa
 lettera e uerso 6 p. q. ami Machone dalla a Surbecho
 7 el m. n. r. notte ni g. 8 che g. doue Surbecho fa
 soggiorno

25.

Quando Sorbech intese tal latino 45a
 del Amirante chera si deserto
 bestemmiaua Macone ed Apollino
 come glhaueua tanto mal sofferto
 e fece cerchare di botto Taupino
 trouossi tosto quel ladrone experto
 che pareua un dimonio agli sembianti
 e menato fu a Sorbech dauanti

1 Q. Surbecho 4 chome auete tal male s. 5 effe
 c. presto per Tapino 6 che fu trouato quelladro cho-
 perto 7 effu menato innazi asSurbecho 8 che pareua
 il dimonio chiamato mecho.

26.

Disse Sorbech uomini tu seruire
 ed e rispose si di buon coraggio
 uedi Taupino e ti conuiene ire
 Allamirante nostro signor saggio
 e contogli la cosa el gran tradire
 di Fierapace e di Carlo loltraggio
 hor uia camina dolze mio amico
 Allamirante dirai quel chio dico

1 D. Surbecho 3 Tapino el ti 4 (= 64a) al nostro
 signore amiraglio 5 le chose 7 dolce charo a. 8 dirai
 cio chio ti d.

P

27.

Che presto aspecti me col mio fratello
 in poco tempo con cento migliaia
 di franca gente sotto un pennoncello
 per lui atare con faccia lieta e ghaia
 uanne e camina Taupino mio bello
 e lui si chaccio sol per quella baia
 a pie senza caual per la marina
 piu presto che uno uccello lui camina

1 Di chegli a. me el m. f. 3 sottun penello 4
 aiutare chon forza l. 5 oruia c. Tapino 6 egli si c.
 solo su p. q. giaia 7 chauallo per 8 nonne chosa
 che uadi ratto chome chamina

28.

Et per sua argomenti e per sue arti
 passo tucti e gran fiumi e lacque salse
 e tanto camino che in quelle parti
 fu arriuato oue le genti false
 cioe in Agrimoro da pagani sparti
 che staua intorno benche poco ualse
 colla gran torre che quaranta miglia
 dalluggha si uedea sua marauiglia

1 suo argomento e chon suo arte 2 p. fiumi e rami
 dacqua salsa 3 chen quelle parte 4 doue la gente falsa
 5 doue innA. e p. s. 6 stanno dintorno alla rocha si
 alta 8 dallungi . . a m

29.

Giunse Taupin allamirante auanti 45^b
 e salutollo assai di buona uoglia
 Macon ti guardi e gli altri tucti quanti
 da morte e da periglio e da ria noglia
 e struggha Carlo e suoi baroni atanti
 d hauere e uita in fino a una foglia
 e me sconfonda loddio Belzebu
 se non ti aiuto con la mia uirtu

1 Ando Tapino a. innanzi 2 (= 64^b) 3 Machone
 . . chon tutti e tuo briganti 4 e da noglia 5 aiu-
 tanti 6 di uita di roba insino a 7 Belzabue 8 mie
 uirtue

P

30.

Sappi chio son Taupino ad te uenuto
da parte di Sorbech e del fratello
in pocho tempo ti daranno aiuto
con cento mila armati ciascun dello
Lamirante parlo come saputo
dicendo uer di lui cotale apello
ben uenga quel che ci puo trar di noia
ed aooperare che la mia figlia muoia

1 chi sono Tapino 2 Surbecho 4 c. bello 5 chon
senno saputo 6 d. uerso l. 7 quello che mi p. 8 ad-
operare

31.

2748

Sappi che io tho piu desiderato
che ueruna altra persona del mondo
ogni ducha e barone era adunato
per cognoscer quel ladro foribondo
proprio pareva un diauolo incarnato
nero piccolo assai grosso e ritondo
Lamirante dicea uedi Taupino
eti conuiene per me far un camino

1 Sappi Tapino chetto p. d. 2 che nessun a. 3 o.
signore uera ragunato 4 p. chonoscere elladro si f.
5 p. p. el d. 6 n. p. g. e tondo 7 Tapino 8 (= 65a)

32.

2749

Egli rispose signor mio comanda
che io ti seruero di buon talento
e non sara thesoro in nulla banda
che io nol porti a tuo comandamento
Lamirante dicea a tua posta anda
in quella roccha senza fallimento
e fa che tu mi rechi la cinctura
che e di mia figlia che ha cotal uentura

1 Et e r. signore el sara fatto 2 chetti s. ben e
di 3 t. in uerum lato 4 chi non tarechi al t. c.
5 attuo p. adatto 6 senza sentimento 7 marechi 8
che di mie f. e da chotanta u.

P

33.

2751 Che chi lauede non ha sete o fame 46a
 onde per questo non hanno difecto
 se tu la toglì loro cadranno inbrame
 la nocte la tiene in uno forzeretto
 e stanno in camera con lei tre dame
 el forzeretto sta da capo allecto
 el di la porta cincta la spietata
 che se da me e da Macon rinneghata

1 chilla uede mai non si sente f. 3 toglì si moranno
 di f. 4 innum 5 e st. nella c. 6 sta a c. 7 la
 dispietata

34.

2755 Disse Taupino io ne farò uendecta
 diloro e di lei tu sarai contento
 gran festa fa la gente maladecta
 2753 udendo dire si facto parlamento
 disse Turpino stasera taspecta
 e uedrai comio si sarò attento
 ire per essa credendola arrechare
 che fusse sera millanni gli pare

1 D. Tapino io f. u. 2 di lei chettu s. c. 4 si
 f. sentimento 5 d. Tapino 6 (= 65b) e uederai chome
 s. a. 7 andar p. e. 8 si che per questo non ti in-
 pagurare

35.

Venne la nocte scura e passo el giorno = a 3058
 Taupin di botto si fu dipartito
 e panni si spoglio chauea dintorno
 2757 e sopra il fosso del castel fu ito
 2758 nel fosso si getta senza soggiorno
 non fu mai rana o bestia tanto ardito
 sopra lacqua notar si signorile
 ne già mai ladro fu allui simile

1 notte e p. el g. 2 Tapino di b. 3 ch. intorno
 4 ensul f. di botto se ne fu 5 e nel f. 6 ranocchio
 ne pesce si a. 7 notare si s. 8 e mai l. allui no fu
 si s.

36.

[3061

Giugnendo a pie del muro parie un ragno = a
 o similmente picchio o pipistello
 copie e comman giua piu fermo stagno
 sopralmuro correndo andaua quello
 come se fusse stato in un cauagno
 tirato fu per forza al colonello
 ito non saria si nun batter dala
 si come e giunse al balcon della sala = a 3064

1 G. al muro pareua un r. 2 ouero un p. ouero
 un p. 3 cho piedi e cholle mani andaua p. s. 4 su
 perlo muro c. a. ello 5 se fussi stato innun cesto el
 chonpagnio 6 lauessi su tirato al c. 7 non sarebbe
 ito su innun b. d. 8 si c. gunse . . . schala

37.

2759 Tucti e nostri baron facien la guarda 46b
 2760 armati con tucte armi e con ardire
 2761 Taupino fuori del balcon riguarda
 di negromanzia piu uersi prese a dire
 che ognun si pose a dormir che non tarda
 e lui uedendogli tucti dormire
 sopra la sala passo tucto ignudo
 ed ando inuerso lor con cenno crudo

1 T. n. baroni facieno la guardia 2 a. di t. arme
 c. a. 3 Tapino di fuori dal balchone gli riguarda 4
 (= 66a) Em n. 5 e tutti sadormentorono che non t. 6 t.
 si d. 7 s. alla s. 8 e ando uerso loro chontemo c.

38.

2766 Dicendo prima chio discenda a ualle
 con un de brandi uostri tapinelli
 ui taglierio la testa dalle spalle
 poi nella ricca zambra nando elli
 quattro torchi ardean li per lume falle
 a Fierapace che hauea gli occhi belli
 benche tanti karbonchi rilucea
 che ellume de torchi lui non uedea

2 cho b. u. t. 4 chamera ando a. 5 q. doppiieri ardeua
 p. l. 6 chaueua gli a. b. 7 charbonchi ui riluceuano
 8 che lumi di que t. non pareuano

P

39.

Lo lecto era di seta naturale
 e di porpora doro le cortine
 e sotto allecto che cotanto uale
 nestaua un altrouera tre fantine
 che la seruian sempre alla reale
 e giunto quel ladrone fra le meschine
 2767 imprimamente guardo a capo allecto
 2768 hebbe ueduto doro il forzeretto

1 Quelletto e. asette gradi triumphali 3 elletto
 4 nera un altro ouera 5 seruiano 6 e *fehlt* guuto
 quelladro dalleree distine 8 ed ebbe u. el f.

40.

Di mezo giorno quando il sole splende
 non e piu lume nella zambra riccha
 Taupin colla man quel forzier prende
 allo serrame la sua bocca apiccha
 col fiato laperse che non attende
 che niente non ruppe ne sconficcha
 hor rinforza il cantar della cinctura
 Christo dinoi sia sentpre guardia e cura

2 (= 66b) lume che n. chamera era 3 Tapino quello
 forzeretto cholle man prese 4 elle serue sue dormian
 sincere 5 cholle dita lapri che non si attese 7 ora
 r. el bel dire d. c. 8 Ch. d. sie guardia e c.

Canto X.

1.

A l nome di colui da cui formato 47a
fu tucto quanto luniuerso mondo
uoglio tornar a questo mio dectato
di quel Taupino tanto foribondo
che nella riccha camera era entrato
e prese quel forzerino di gran pondo
la cintura della madre di Dio
ne tiro fuori quelladro tanto rio

3 u. tornare assecur m. d. 4 di quello ladro Ta-
pino si f. 6 aperse q. forziere di tanto p. 8 ne chano
f. q. rio

2.

2769 **A** carne nude se la cinse intorno
2770 e poi guardo la bella Fierapace
col uiso delicato e tanto adorno
dormiua fisa e nel bel lecto giace
2771 innamorossi senza far soggiorno
e dentro al core tucto si disface
cioe pigliar di lei alcun dilecto
e nelledto si mectea il maladecto

1 nuda 2 guarda 3 d. tanto 4 che d. f. 6 (= 67a) e d. dal c. 7 cioe di pigliare 8 allato se le misse el m.

P

3.

Voi sapete chi dorme in suspitione
 non si riposa mai alla sicura
 la dama hauea di paura cagione
 sentendo loste dintorno alle mura
 2772 allato se lacosto quel ladrone
 e fermamente le ponea cura
 e pianamente nudo labracciua
 2773 la bella Fierapace si suegliaua

1 s. che chi d. chon sospetto 3 paura la chagione
 4 auendo l. intorno delle m. 5 a. allei sachosto q.
 6 e fisamente le p. 7 e p. ingnuda l. 8 ella b. F.

4.

Tucta tremando molto paurosa
 gridaua forte tucta spalidita
 sarò io qui tapina dolorosa
 dalla mia baronia così tradita
 aperse gli occhi quella dilectosa
 e uide Taupino: tucta smarrita
 nudo e nero che pareva il nabisso
 Fierapace gridaua forte e fisso

1 Tremando di paura spauentosa 2 ingnuda g. f.
 sbigottita 4 b. si t. 5 e a. 6 a *fehlt* vede Tapino
 tinta e esmarita 7 ingnudo e n. 8 gridaua f. e f.

5.

2775 O Guido mio Orlando o Uliuieri 47^b
 uenite a socorrere la tapinella
 Taupino li staua apresso uolentieri
 ella si percoteua le mascella
 dicea lui morti son gli tuoi guerrieri
 2779 al romore si suegliaua ogni donzella
 entorno a quel Taupin che contendea
 e chi gli daua e chi gli promectea

1 O G. m. o O. 2 assocherrer 3 Tapino staua
 presto e manieri 4 (= 67^b) egli p. ambo le m. 5 d.
 Tapino m. sono e tua g. 6 attal r. si sueglio o. d.
 7 e. a Tapino 8 e chillo perchoteua

P

6.

In mezo staua lui di quelle nude
 che un carbon pareua tra la neue
 ciascuna gli da con le man drude
 e dicea con uoce dolce e leue
 non siate inuerso me cotanto crude
 2778 che conuiene chio me contenti in breue
 le dame lhauean gia tanto bactuto
 che si pentiua desser li uenuto

1 staua ingnudo e elle ingnude 2 che p. un char-
 bone t. una n. 3 a dagli ugnuna a le man crude 4
 egli d. c. boci chete e lene 5 n. s. uerso me 6 chel
 si o. c. mi c. bene 8 desserui u.

7.

La bella Fierapace grida forte
 o baronia de christiani colonna
 se non hauete hauuti tucti morte
 aiutate me nuda senza gonna
 dallo inferno e uenuto un di lor corte
 che torre uol lhonor di questa donna
 gli undici dormiano forte in su la sala
 ma Guido della torre ratto chala

1 grido 2 o baroni di christianita c. 3 se uoi n. sete t.
 quanti morti 4 a. mi qui ingnuda s. uergogna 5 dell
 f. ce uno 6 che uol rubare lonor duna d. 7 egli
 u. dormiuam 8 e G.

8.

Dice la storia che la nocte Guido
 in sulla mastra torre fe la guarda
 2784 sentendo chiaramente quello strido
 2785 corse alla zambra che niente tarda
 2786 e uide quel Taupin che tanto fido
 tra quelle dame che ognuna e gagliarda
 a dargli per le spalle e per la testa
 forte si marauiglia Guido in questa

2 (= 68a) in *fehlt* s. t. maestra facie la guarda
 3 quel grido 4 chamera 5 q. Tapino t. f. 6 d. cia-
 schuna g. 7 spalli 8 marauiglio

P

9.

- 2787 Segnossi e tiro il brando tostamente 48^a
 credendosi che sia quel dell inferno
 ma tu pure prouerrai in primamente
 sel mio brando taglia comio discerno
 2788 Taupino uide Guido li presente
 non hebbe agio di leger suo quaderno
 di dir parole che lo riscotesse
 2789 Guido il feri che tucto quanto il fesse

1 prestamente 2 c. che fussi q. dall i. 3 mattu
 prouerrai primamente 4 s. m. buon b. t. in senpiterno
 5 Tapino teme uedendolo p. 6 ne non si richordo del
 s. q. 7 di dire p.

10.

- 2796 Et presel tosto con quella cintura
 e correndo ne ua a un balcone
 2795 nel fosso il gitta che non pose cura
 2797 come e gittaua la sua difensione
 dicendo maladecto rio: misura
 quanto e dal fosso in sino al torrione
 e poi serro perche su non ritorni
 Fierapace uesti suoi drappi adorni

1 tosto lui ella c. 2 e *fehlt* 3 e nel f. il gitto
 4 chome g. 5 m. or misura 6 q. sara d. f. al t. 7
 e poi il s. che insu 8 (= 68^b) F. si u.

11.

- Suso la sala andonne di coloro
 che dormono assedere con loro armi
 gridando forte o del mondo thesoro
 come dormite e non uenite atarmi
 2793 subito si sueglio ciascun di loro
 2794 Guido dicea piacciaui dascoltarmi
 per uero sappiate baroni chari perfecti
 quassu sali uno di que maladecti

1 En sulla s. nandarono a c. 2 che dormiuano a.
 cholle l. arme 4 aiutarme 6 dascoltare 7 di uero s.
 b. c. e p. 8 q. s. un di que'm.

12.

La bella Fierapace sbigoctita
 con quelle dame contar ogni cosa
 e poi colloro nella zambra fu ita
 trouar la zambra tucta sanguinosa
 disse il dus Namo costui hauea uita
 ciascuno sta con la mente sospetosa
 e la porta trouar serrata el ponte
 dicea ognuno onde sali al monte

2 cholle d. chontoron 3 chamera 4 trouorono la
 chamera 5 d. d. N. questo huomo a. u. 7 trouarono
 8 auendo ognuno assai onte

13.

2804 Tucta la nocte stetton con suspecto 48b
 2802 al giorno chiaro saccorson del donaggio
 della cintura di tanto dilecto
 pensate come stette lor coraggio
 2801 Fierapace uedendo tal difecto
 diceua lasso a me come faraggio
 o mai non ueggio modo a nostro scampo
 e tucto il di di gente ingrossa il campo

1 stettono 2 del damaggio 6 (= 69a) lassa me
 c. f. 7 or mai n. uedo m. a nullo s. 8 e tuttöl di
 g. rinforza el c.

14.

Trouarsi dentro tanta uectouaglia
 che sare bastata men dun mese
 Lamirante Bilante e sua canaglia
 ogni di prouedea affar difese
 disse el dux Namo se Christo mi uaglia
 signori io temo delle nostre offese
 poche ce tolta la riccha cintura
 dhauere scampo si uole hauer cura

2 sarebbe 4 p. attal d. 6 d. n. spese 8 doue a
 schampo

P

15.

- 3448 Signori io dico e darei per lodo
 che esescha fuori a que saracini
 3450 e un di noi prochacci e truoui modo
 che in uer Marmonda subito camini
 a questo modo iscioglieremo il nodo
 3451 e Carlo passera in questi confini
 che forse crede che tucti sien morti
 3452 di tal consiglio ognun prese conforti

1 dichio essi d. p. l. 2 chesescha f. aquesti s.
 3 e uno di 4 che in M. 5 m. schoprirremo el n. 7
 siam 8 ognuno

16.

- 2811 Diciam del Amirante chaspectaua
 Taupino colla cintura per lo certo
 uedendo loste che non ritornaua
 luno piu che laltro si tenea deserto
 dus Namo e paladin si consigliaua
 3453 chi fussi del andare piu atto e sperto
 3465 disse Riccardo pigliar uoglio la uia
 3468 se mai tornar non desse i Normandia

1 Diciamo 2 Tapino 4 (= 69b) lum p. 5 e pala-
 dini 6 andar . . e presto 7 e francho in uolonta di
 far la u. 8 dissi Richardo sir di Normandia

17.

- 3471 Signori in gratia uadimando a tucti 49a
 dandarui ratto son molto contento = a 3975
 in poco tempo haro e christiani conducti = a 3993
 con Carlo mano che re di ualimento
 onde questi pagan saran distructi
 3492 uedendo ognuno che nhauea talento
 ciascun labraccia e poi furon armati
 e in zambra Fierapace gli ha menati

1 S. una g. ul domando 2 sono 3 auero e c.
 4 C. m. re 5 pagani saranno 6 n. ciaschuno che nauie
 t. 7 ognun chontento e poi furono a. 8 la bella F.

18.

In quella oue era le reliquie sancti
 el sudario mostro dicendo sire
 horui racomandate tucti quanti
 allui: ci chauì di tanto martire
 inginocchiati stauan tucti quanti
 pregando Christo con dolce sospire
 che mandì lor messaggio a saluamento
 poi Fierapace senza restamento

1 In q. chamera doue le r. sante 2 e mostrolle a clachuno d. siri 3 ora ul r. 4 *fehlt* 5 inginochioni tutti stanano dauanti 6 chon dolci sospiri 7 lo m.

19.

Prese il sudario ed in sul balcon lha posto
 dicendo be signori quando uscirete
 alla bactaglia: a rimirare tosto
 al uostro Dio ui racomanderete
 ciascuno si rizo senza far piu sosto
 come beuto ha ellione per gran sete
 presente al bel sudario dicendo tucti
 gentil Richardo guarda in quanti lucti

1 s. en sulla finestra lo posto 2 d. be baroni q. sarete 3 (= 70a) a. b. rimirate t. 4 D. uachomanderete 5 c. diceua piu ratto e presto 6 chelluon chea beuto p. g. s. 7 p. el . . diceuam t.

20.

3474

3478

Tu lassi noi pero rechatì a mente
 di far la tua imbasciata ratta e scorta
 rispose lui non temete niente
 poi si parti dalla brigata accorta
 la bella Fierapace dolcemente
 si raccomanda alluscir della porta
 presto calossi il fortissimo ponte = a 4022
 e Fierapace sempre con man gionte

1 p. ritieni a m. 2 r. schorta 4 p. si diparte la b. 6 si gli r. 7 e poi chalarono el forte p. 8 la bella F. cholle m. g.

P

21.

Pregando Idio che salui gli ritorni 49b
usciron fuori i baron dilectosi = a 4023
e saracini sonar tamburi e corni = a 4027
uedendo fuori e campion gratiosi
a Fierapace conuien che io ritorni
che haueua gli occhi tucti lachrymosi
rimase dentro con le damigelle
la porta ratto riserraron elle

1 Pregaua I. 3 sonauam trobbe 4 f. e baroni g.
5 chonuien che r. 6 chauea gli 8 riserrarono

22.

Alla finestra douera el sudaro
pregando andoron per li lor campioni
quando e pagani e christiani riguardaro
chi meglio potea salua in arcioni = a 4028
nostri baroni tra pagani si chacciaro = a 4030
non furon mai ne draghi ne leoni
tanto di ualor pieni e furiosi
senza temenza uan tucti gioiosi

1 (= 70b) sudario 2 andoron pregando p. li loro
3 riguardarono 4 puo sarma e monto in a. 5 chaccia-
rono 6 n fu glamal d. 7 u. charichi e ualorosi 8
a. t. tutti g.

23.

Infino al campo del ricco Amirante = a 4031
uanno ferendo nostri paladini = a 4032
e tanti nuccideano drieto e dauante
della piazza nempieuan e camini
insieme si trouar la gente atante
senza gran chaccia di que saracini
ritornaronsi insieme a gran riguardo
e chiamoron da parte il buon Ricchardo

2 ciaschun chonbattendo n. p. 3 e *fehlt* 4 chelle
piae sanguinauano e c. 5 i. furono le g. aiutante
7 ritrouandosi i. ognuno gagliardo 8 richiamaron da
chanto el pro R.

9*

3500

24.

Gentil Rikardo omai prendi la uia
 egli rispose molto uolentieri
 a Dio ui lasso kara compagnia = a 4037
 3502 e poi si chaccia per li gran sentieri
 ringratiando la uergine Maria
 hor torniamo a quelli undici guerrieri
 che pareuano astori sopra pernici
 tanto uccideano di que di Dio nimici

2 ed e r. 4 e *fehlt* chacciana p. lo 5 rachoman-
 dandosi a santa M. 6 orritorniamo agli altri pieri
 7 (= 71a) 8 tanti u. de chani di D. n.

25.

3505 Tornarsi dentro tucti assaluamento 50a
 3506 alloro dispecto e leuoron il ponte
 la porta serraron ognuno contento = a 4043
 lodando Christo ognun con sue man gionte
 3508 sopra la torre andar ciascun atento
 con Fierapace e con parole pronte
 pregando Idio che difenda Riccardo = a 4048
 e lui nandaua con suo fiero sguardo = a 4049

1 T. si d. 2 allor d. ellenarono 3 serraron la p.
 ciaschuno lieto e c. 4 l. C. cholle mani gunte 5 s.
 la t. ando ciaschuno a. 6 Chon F. chon p. p. 7 pre-
 chando Christo che 8 e se ne andaua facendo riguardo

26.

3517 Hor ritorniamo signori come una uoce
 si leuo fra quelli gran pagani
 3521 traete che un christian ne ua ueloce
 3523 a Carlo per menar diqua e christiani
 3532 ciascun traeva piu ratto e feroce
 3533 drieto a Riccardo come cani alani
 3545 ma innanzi agli altri uenia un gagliardo
 3518 che fu chiamato el forte re Spagliardo

1 Diciamo a. che u. u. 2 el l. tra que p. 3 tirate
 che uno cristiano 5 ciaschuno t. p. r. e ueloce 7 a.
 a. nandaua un g. 8 el forte Spalardo

P

27.

- 3546 signor di Barberia su un cauallu
 coperto a campanelle doro fino = a 4118
 innanzi agli altri uenia senza fallo
 piu duna legha su per lo camino
 quel che mangiaua iuo aduoi contallo
 quel buon destrier di quello saracino
 delleccare un marmo si nutricaua
 ne altra cosa beeuca e mangiaua
- 4 legha sopra el buon chauallo 5 (= 71b) m. utuo
 c. 6 destriero chera tanto fino 7 che di lechare m
 8 b. o m.

28.

- Non potea Rikardo tanto fuggire
 che il re Spagliardo piu non glauanzasse
 3559 uedendosi Rikardo si seguire = a 4129
 3566 uoltorssi luno allaltro a lance basse
 3568 Riccardo insu lo scudo ando a ferire
 che tucte sue possanze fece chasse
 el ferro col pennone drieto alle spalle
 3581 gli trasse e cadde del destrier aualle
- 1 R. si chorrire 2 chel re Spalarde p. n. lauau-
 zasse 4 uoltarono . . . le l. b. 5 schudo e la afferire
 7 el f. el p. 8 passo che c. d. destriero a.

29.

- Ricchardo uedde morto el re Spagliardo 50b
 3582 dismonto in terra e prese quel ronzone
 su ui monto come presto e gagliardo
 dicendo hor mi sento meglio in arcione
 3593 el caual di Riccardo non fu tardo
 3597 corse uerso la roccha di rondone
 3614 e paladini cheran sopra alla torre
 3615 uiddono il cauallu di Riccardo corre
- 1 R. uide m. il re Spalardo 2 dismonta 4 d. ora
 mi s. 5 el chauallo di R. no fe riguardo 6 roccha di
 ualore 7 e p. che erano s. la t. 8 u. di R el buon
 chaual che chorre.

P

30.

Et ben sauisaron come il pagano
 fu dallui morto e scaualcato in terra
 ciascun ringratia lalto Dio sourano = a 4255
 omai poco sara la nostra guerra = a 4256
 3603 di Riccardo il caual uenne tostano
 3609 non curaua e pagani che fanno serra
 3610 di uolerlo pigliare giunse alla porta
 3619 dentro il metteuano la brigata acorta

1 Bem s. si chome el p. 2 morto schaualehato a
 t. 3 (= 72^a) ciaschuno ringraziaua l. D. s. 4 or mai
 sara pocha la n. g. 5 el chauallo di R. u. t. 6 non
 churando pagano che faccia s. 7 pigliare e g. 8 d.
 lo messono la b. a.

31.

El pro Riccardo sen andaua uia .
 su quel caual che pareo che hauesse ale
 3598 torniamo Allamirante e sua ginia
 3599 che inuita sua non hebbe dolor tale
 uedendo sano e saluo sene gia
 3600 drieto il seguia con sue gente reale
 3590 quando trouo el re Spagliardo morto
 3591 tucti fermorsi con grande sconforto

1 se ne a. 2 con q. chauallo che p. auesse a. 3 essuo
 baronia 4 chen uita . . nebbe tanto male 5 u. che
 saluo e sano ne giua 6 diserto si chiama chon a. g.
 equale. 7 q. trouarono el re Spalardo m. 8 t. si fer-
 morono chon gram dischonforto

32.

Fino alla roccha si sentia le strida
 che faceano e pagani el gran lamento
 si come gli era morto il suo gran guida
 dal pro Riccardo sir di ualimento
 de nostri christiani conuiene cognun rida
 quando di questo hauieno auisamento
 perche ui dono preso il buon caualllo
 3647 che mai migliore non fu in quello stallo
 3645

1 Infino a. r. 3 si c. egli e. morta la gram guida
 4 sire di u. 5 de *fehlt* n. c. bem mostran cherrida
 6 q. lor tutti fero a. 7 e auisoron si chome tolse
 el c. 8 miglior . . per q. s.

P

33.

O quanto fanno festa ed allegrezza = a 4259 51a
 e gli pagani fan gran lamento e doglia
 3659 Lamirante comanda con presteza
 a uno che haueua nome Leggierfoglia
 non fu mai huom di tanta leggerezza
 3668 ne bestia che il giugnesse con sua uoglia
 e perche corra drieto al paladino
 o Leggierfoglia mettiti in camino

1 (= 72b) facenano f. 2 e p. facenano pianto chon
 gran d. 3 l. chomando chon grande alteza 5 huomo
 6 ne animal che chorendo el gugnesse 7 di uoler
 chorrer drieto a creatura 8 lamirante gli domando chon
 furia

34.

Fa Leggierfoglia che gli passi innanzi
 3661 e di allamiraglio e Galerano
 che se uol che la mia gratia gli auanzi
 che gli uccida o prenda quel christiano
 colui pareo che con le gambe danzi
 insul partir dicea sir sourano
 innanzi mezo giorno lharo giunto
 che dipartito fu nol uidon punto

1 chettu gli p. auanti 2 a. e a G. 3 che *fehlt* se
 vuole che mia g. a. 4 chegliono uccidano o prendano
 q. c. 5 g. innanzi 6 sul dipartir d. signor s. 7 la-
 uero g. 8 dipartito che fu non pareua punto

35.

Si ratto andaua che pareo un uento
 3670 ed hebbe giunto insu nuna pianura
 3672 Rikardo non istaua accio attento
 quel Leggierfoglia giugnuea con fura
 3673 dicendogli il fuggir ti sara lento
 3674 poi senandaua che par cosa scura
 3675 uer di Mantriboli per far lambasciata
 Rikardo non saccorse in suo pensata

1 Si r. se ne andaua che p. uento 2 edebelo g.
 sununa p. 3 staua 4 furia 5 dicendo el f. 6 poi
 seneua che pareua c. s. 7 (= 73a) uerso Maltriboli
 per fare l. 8 R. non si achorse suo p.

36.

Lassiam Rikardo che se ne ua uia
 alluogo e tempo allui ritorneremo
 e ritorniamo a nostra baronia
 cherano in Agrimoro con gran temo
 Sorbech si mosse della pagania
 el sir Lambech chen drieto noi dicemo
 con cento mila armati tucti loro
 in poco tempo furn in Agrimoro

1 Lasciamo 2 challuogho 4 chera 5 Subercho si
 m. di p. 6 elLanbecho ognuno chon gram premo
 7 m. a. ognun di l. 8 furo

37.

Diche si fece gran festa e godiglia 51^b
 per lo loro campo uedendo lo stuolo
 nostri baroni ciascun si marauiglia
 chiamando Carlo di Pipin figliuolo
 hora fussi qui con tucta tua famiglia
 che tucti quanti morresti con duolo
 Christo per tua misericordia degna
 mandaci aiuto che tosto ci uegna

1 si fe gram marauiglia 2 p. li lor chanpi u. lo
 s. 3 ogni baron c. si m. 5 .or f. qui . . suo f. 6
 morissin 7 per suo m. si degni 8 mandarci . . tosto
 uegni

38.

Tante mosche abondo per la ciptade
 che difender non si potea cofuochi
 tucti fuggiuano per lauersitade
 e nella terra ne rimase pochi
 lamirante Bilante e sue masnade
 difuor della cipta prendeuan lochi
 che quelle mosche molti nuccideuano
 quelli della roccha niente nhaueuano

2 poteano chon lor guochi 3 t. fuggiuam p. la a.
 5 (= 73^b) 6 fuor d. c. p. luogho 7 nuccidieno 8
 nauieno

P

39.

3677 Hor ritorniamo a quel messo leggiero
 3678 che a Mantriboli giunse allamiraglio
 a quel Galerano che cotanto fiero
 dicendo udite me che gran trauaglio
 3683 subito sara qui un caualiero
 che della nostra gente ha facto taglio
 3685 el re Spagliardo fu dallui ucciso
 fate che sia di subito conquiso

1 O r. 2 che a Maltriboli 3 e a quel . . tanto
 f. 4 me che nonnabaglio 6 chea di n. g. f. t. 7
 Spalardo 8 f. subitochel sia c.

40.

3689 Che se quel passa saluo iuimpromecto
 3688 che lamirante si giuro piu fiate
 3690 di farui tor la uita con dispecto
 che mai persona non fu si stentate
 hor uia di bocto fate cio chi ho decto
 3691 quello amiraglio udendo lembasciate
 hor rinforza il cantar del pro Riccardo
 Christo di tucti noi sia buon riguardo

1 Che se passassi s. ui prometto 2 si *fehli* 3 torre
 . . attale effetto 4 persone furon si s. 5 cio chio (o)
 d. 6 quellarmiraglio 7 ora r. el chantare 8 C. di
 noi s. b. r.

Canto XI.

1.

3695 **S**uperno padre omnipotente Idio 52a
3696 senza tua gratia nulla cosa uale
perche possa fornire il mio disio
ricorro a te per gratia tanta e tale
che io possa dire di quel messaggio rio
che allamiraglio disse tanto male
onde e fece sonar molti stormenti
per la citta sarmoron tucte genti

1 (=74a) 2 nignuna c. u. 3 onde per f. 4 ri-
torno a noi 5 chi p. d. 6 chellamirante inpose tanto
male 7 onde che per sonare chorni e strumenti 8 della
c. sarmo t. le g.

2.

3697 **Q**uel Galeran gigante copedoni
rimase nella terra che non passi
el capitano con semila in arcioni
fuor della cipta preson molti passi
e comandando a ciaschedun che sproni
ben sopra di lui colle lance bassi
che prima il uede prima gli die morte
facto sara ciascun rispose forte

1 Gallerano 2 armossi e n. t. che n. lasci 4 f.
d. terra prese m. p. 5 e *fehlt* a ciaschuno chegli s.
6 ben *fehlt* 7 chi . . . li doni m. 8 ciaschuno

P

3.

Hor ritorniamo al nobile Ricchardo
 che ne uenia solecto per passare
 quanto gli conuerra esser gagliardo
 se Christo non lo aiuta in tale affare = a 4316
 3699 giugnendo per la uia fece riguardo
 3700 fuor di Mantriboli uide suolazare
 le bandiere e uide e pennoncelli
 3701 al uero Idio un bel priego fecelli

2 che uentua 3. o q. 4 a. attale a. 6 uide il
 barbagliare 7 (= 74^b) delle b. loro e p. 8 en uerita
 chun b. p. f.

4.

3702 Signore Idio si come i uidi fiso
 quel bel sudario il qual lassasti pronto
 e laltre gioie e chioui e ciascun miso
 ti furono messi certo comio conto
 3710 cosi mi scampa chio non sia ucciso
 da questa gente prima chio sia gionto
 a Carlo mano adir de suoi baroni
 si come eglebbe decte sue orationi

1 S. I. io uidi f. 2 s. chettu lasciasti in terra 3 e
 chiodi chol mie ulso 4 ti fu pelle mani e piedi di-
 cho e. c. 6 p. chessie g. 8 si c. ebbe

5.

3712 Et e si fece croce e poi isprona 52b
 3713 uerso la terra colla lancia in mano
 su quel cauallo lui si sabbandona
 3715 quello amiraglio chera capitano
 3717 grido doue ne uai mala persona
 3718 non passerai giamai falso christiano
 arenditi prigion se non che morto
 sarai al presente ed e rispose scorto

1 E fecesi la c. e poi sprona 2 u. Maltriboli c.
 1. in m. 3 c. che tutto sabandona 5 doue uai m. p.
 7 prigione 8 al p. ellui r. s.

P

6.

Adunque pensi tu chi habbia temo
 rispose el pro Rikardo ualoroso
 prendian del campo e uedrai che faremo
 ciascun si dilungo uolonteroso
 credendo farsi della uita scemo
 3722 Rikardo il ferì dun colpo doglioso
 3723 che larme indosso tucte gliele sbricia
 e meno gli uale che una camicia

1 Dunche ti p. tu chio a. t. 2 prendi . . e uedi
 come f. 3 ciaschuno 5 (= 75a) credendosi finir la u.
 insieme 6 d. c. tenebroso 7 chellarme tutte i. sbrisca
 8 ualse duna uil c.

7.

Come fusse una penna della sella
 3725 labbatte morto poi ua uer la terra
 3727 quelli semila gente tanto fella
 chi meglio puo sopra di lui safferra
 Rikardo chiama Christo pura stella
 uedendosi lui solo in tanta guerra
 allance basse adosso ognun gli corre
 ed e sta fermo come muoro o torre

2 m. e p. ua uerso la t. 3 que s. a chauallo g. f.
 4 sopra di lui chi m. p. si serra 5 C. chiara stella
 6 u. solo a t. g. 8 ed e piu f. che pilastro o t.

8.

Quel forte caual con la sua possanza
 lieua gran salti dinanzi e da canto
 che per la forza spezaua ogni lanza
 nessuna lafferraua tanto o quanto
 Rikardo con sua possa tanto auanza
 si difendea dallor quel baron sancto
 a piu di mille hauea gia dato morte
 ma Galeran uscia fuor delle porte

E q. f. c. chon suo possanze 2 correua d. ed achanto
 3 che p. f. s. tutte lanzie 4 nessuno nollo afferra t.
 o q. 5 chon suo forze t. ananze 7 e p. di m. gia
 nauena morti 8 ma Gallerano uscì f. d. porti

P

9.

Con tanta pedonaglia chera scuro 53^a
 gridando che le grida giano al cielo
 sia morto e preso questo christian furo
 quando Ricchardo uide quel gran telo
 richiamaua Giesu di buon cor puro
 che per laffanno gli suda ogni pelo
 difendendosi dalla gente ria
 uerso del fiume prendeua la uia

2 chello strido andaua al c. 3 (= 75b) sie preso
 e morto q. cristiano crudo 4 uide el gram t. 5 richi-
 amo Cristo 6 e pell a.

10.

3729 Fuori della terra e pagani lo seguiauano
 tanto che gli arriuò sopra al Margotto
 cioe quel fiume che così diceuano
 che haueua alte le ripe passi otto
 e pagan drieto a Rikardo gli giuano
 dicendo allacqua non puo far ridotto
 per nulla uia e la ripa e alta e scura
 3730 el fiume grande ed alto oltra misura

1 Fuor . . e p. el s. 2 sopra Malgotto 3 al fiume
 Malgotto e pagani d. 4 chauie le ripe cento bracca
 sotto 5 corre al basso e non chorreua al piano 6 al
 quale non si poteua f. r. 7 alta schura 8 el f. e g.
 e chorreua con furia

11.

Giunse Rikardo alla ripa correndo
 3733 modo non uede a tenere il cauallo
 3737 diceua o Dio lanima mia ti rendo
 3741-2 udite il bel miracol senza fallo
 3745 subito crebbe il fiume su salendo = a 4368
 al par della terra mica hebbe kallo = a 4369
 3751 Ricchardo a notar si caccio di botto
 3753 e sano e saluo ualico Margotto

2 e non uedeua modo a. el c. 3 d. Iddio 4 u.
 bel m. 5 sempre insuso el f. salendo 6 e al par
 cholla terra facua stallo 7 anotare 8 Malgotto

P

12.

- 3755 Giunsono e cani e per lo fiume entraro
credendosi notar come fe ello
3754 el fiume si torno senza diuaro
basso e corrente come mai quadrello
onde ben mille o piu si naffogharo
che cosi piacque al nostro signor bello
che de pagani molti nanneghaua
3771 el pro Riccharde correndo nandaua

1 (= 76a) Gunse linchalcio e p. le f. e. 2 Chre-
dendo notare c. facena e. 5 da bem m. o piu netrari-
paro 6 e annegorono chome p. a Cristo b. 7 prochu-
rando luno allaltro chafogaua

13.

- Hor ritorniamo al possente re Carlo 53b
che era a Marmonda con sua gente bella
3773 contal dolore che io non potre contarlo
perche de suoi baroni non sa nouella
non ue nessuno che possa confortarlo
3775 dauanti allui sta la gente fella
3776 di quelli di Maganza e d Altafoglia
dicendo Carlo lassa star la doglia

2 chera 3 che non potrei 5 e nonne n. 5 dinanzi
a. staua 7 di *fehlt* que di M. Pontieri e Altra folia
8 d. a C. l. s. tal doglia

14.

- 3796 Se paladini son morti o uer prigionii
e uoi non potete incontro loro irgli
3797 tornianci in Francia alle nostre magioni
3790 che troppo siamo stati assofferirgli
3798-9 quando grandi saran nostri garzoni
3800 e non faren co pagan marauigli
3803 Carlo piangendo non facia risposta
de tratidori seguia lor proposta = a 4553

1 E p. 2 e nolli p. sochorrere 3 t. a chasa a. n.
m. 4 t. s. s. all interdire 5 saranno n. g. 6 no
ueremo e pagani assalire 7 (= 76b) non facena 8 e
t. pur drieto allui sachosta

P

15.

- Et tanto glhauean decto che tornaue
uerso Francia la gente maladecta
Carlo piangendo dicio non pensaua
3904 misero ame che tirasti a tale decta
tucta lhoste piangendo caualchaua
Carlo si uolta sopra ogni collecta
e rimirando uerso pagania
3903 chiamando Orlando e la sua compagna
- 1 aueuan 2 F. pella g. 3 p. diceua e non p. 4 egli
m. di lasciagli attal d. 6 C. si riuolta sopraogni uedetta
7 e riguardaua u. p.

16.

- Dicendo oue ui lasso doloroso
e non so se uoi siate morti o uiui
maladecto pensiero mio rigoglioso
che soli ui mandai baron giuliu
colloro fussio che ne sarei gioioso
dicendo a suoi che non mi sepelliui
3907 e pur Carlo ogni poggio fa riguardo
hor ritorniamo al nobile Ricchardo
- 1 doue 3 m. el pensier 4 che ui m. soli baroni
g. 5 chon noi f. 6 dice la storia cholle suo rimi
7 che C. a ogni p. facena r.

17.

- Che era sopra a un gran colle salito 54^a
euide lhoste sopra a un altro colle
la spada tiene in man come huom ardito
3908 e tucta lhoste a mirallo si uolle
tanto e dallunga nol lhanno schiarito
ben assembrava pro saggio e non folle
ognun dicea ecco un nobil guerrieri
quanto laspecta Carlo uolentieri
- 1 Chera sopra un g. 2 sopra un a. c. 3 la s.
ingnuda in mano tanto a. 4 che tutto l. a rimirarlo si
uolue 5 (=75^a) da lungi 6 b. pareua pro essaggio
e folle 7 ciaschuno diceua e qua unobile guerriere
8 o q. l. C. uolentiere

P

18.

- 3920 Pregando Idio che nouelle gli adducha
che sia Richardo nessun se nacorse
da lunga il buon destrier par che rilucha
e molta gente incontro si gli corse
ognun gridaua eglie Richardo el ducha
di Normandia che senza niun forse
dica nouelle a Carlo tanto belle
3941 che gli saranno chare mille castelle

1 P. Cristo che nouella gli ducha 2 che sie R. già
alchum sachorse 3 dallungi 4 e *fehlt* m. g. all in-
chontro gli chorse 5 ciaschum g. 6 di N. senza nes-
sum fallo

19.

- 3923 Quando Ricchardo a Carlo fu arriuato
chi potre dire quanto kare fur tenute
le sue nouelle el cauallo affannato
era per tante spronate chaute
dinanzi a Carlo fu inginocchiato
e sigli die cento mila salute
da parte del duca Namò e Orlando
e loro e gli altri a uoi gli raccomandando

2 q. charo fu t. 4 s. auute 5 C. si fu 6 e silli
dette c. 7 del dus N. e d O. 8 e di tutti gli a. uiem
contando

20.

- 3937 Poi disse del castello e dogni cosa
e della dama e di sua cortesia
3940 Carlo labraccia con faccia gioiosa
e così tucta l'altra baronia
nouella fù mai tanta gratiosa
uer di Marmonda ognun si misse in uia
re Fierabraccia domanda del padre
quelche faceua con sue gente ladre

2 e d. d. suo gram c. 3 (= 77b) 5 n. non fu mai
più preziosa 6 uerso M. ciaschum 7 re F. dimando

P

21.

Bikardo gli conto a passo a passo 54b
 di lui e della bella Fierapace
 come era sancta e Macone hauea casso
 della sua fe a Fierabbraccia piace
 poi disse di gente uera gran masso
 3931 ben cento mila ed ognun piu uerace
 son per la cipta ed intorno alla roccha
 e tuctoldi di nuouo ne rimboccha

3 e M. era c. 4 fede a F. 5 poi gli d. che di
 g. 6 bem cinque c. m. uene iace 7 son *fehlt* cittade
 i. della r. 8 e tutto di cresce e r.

22.

Re Fierabbraccia disse a Carlo magno
 prima che siamo a Mantriboli giunti
 se noi uogliam passar senza gran lagno
 eue un fiume senza troppi ponti = a 4646
 3953 uno uene alla cipta forte e magno = a 4648
 3960 che uista Galeran con duchi e conti
 3962 se gente armata punto uedesselli
 non passerebbono se fussino ucelli

3 passare 4 el ue 5 un uene a. terra f. e stang-
 nio 6 e quiui sta Gallerano 7 uedessi elli 8 passe-
 rebbon se

23.

3964 **Ma** se uogliamo per ingegni passare
 conuienci signor tener questo modo
 3965 some di mercatanti fate fare
 con queste some sia gente da lodo
 che paino mercatanti nello andare
 3973 aciascheduno piacque e posono in sodo
 el conte Gano ando dinanzi a Carlo
 di puro core senza mai inghannarlo

1 (= 7^{sa}) per ingegno p. 2 signore el ui coulem
 t. q. m. 5 nellandare 6 aciaschum p. e posonsi 8
 senza uoler gabballo

24.

Dicendo signor mio i ti consiglio
 che se tu uuoi esser uincente in tucto
 manda a Rinaldo che d Amone e figlio
 con Malagigi tosto sia conducto
 et a piu uolte messo a gran periglio
 e brama di seruirti senza lucto
 se tu mandi un messo a Monte albano
 uedrai signore uerranno a man a mano

2 che se uuogli e. uincitore 3 R. del ducha Amon
 f. 4 che c. M. 5 el ta p. 7 un tuo m. 8 s. chel
 uera subitano

25.

Rispose Carlo tu non mi par matto 55a
 fe far la scripta col real suggello
 poi disse al messo camina uia ratto
 truoua Rinaldo e ciascuno suo fratello
 darai questa scripta al principe adatto
 quel messo neua che pare uno uccello
 tanto camina di nocte e di giorno
 chel giunse alla citta quel messo

1 tu non par m. 2 efferono la lettera c. r. s. 4
 e ciaschum s. f. 5 e dagli q. lettera messo a 6 q.
 m. se ne ua che p. u. 7 (= 78b) t. chamino che gunse
 alla terra 8 che non sentiua gia punto di guerra

26.

Questo era Montalban del pro Rinaldo
 che col re Carlo non istaua bene
 stauansi in pace ciaschun lieto e baldo
 ciaschun fratello e Malagigi uene
 quel messo giunse del affanno caldo
 inginocchiosi allui con pura spene
 da parte del re Carlo ui saluto
 ciaschun rispose tu sia il ben uenuto

1 Q. Montealbano era del p. R. 2 non ne staua b.
 3 e stauano in p. ciaschuno l. e b. 4 ciaschuno f. 5
 g. daffanno c. 6 alloro c. p. fede 7 da p. di C. gli
 dette s.

27.

Nessun ui fu che quel non abbracciasse
 poi domandar di Carlo ualoroso
 quel messo non parlo a uoci basse
 forte signore di uoi e bisognoso
 uedendo il suo suggel ognun si trasse
 di capo il berritin senza riposo
 per piu honore del buono Carlo mano
 udite cio che scripse il re sourano

1 No fu nessuno che nollo a. 2 per dimandar 3
 q. m. fauello con uoci b. 4 f. di uoi signore e b.
 5 u. ognuno el suo sugello si t. 6 la beretta di c. s.
 posa 7 del buon re C. m.

28.

Ricordauì figliuoli quante graue onte
 facte mhauete gia per molti casi
 tucte quante ui sieno dimisse e sconte
 foui a sapere figliuoli che son rimasi
 gli buon christiani con dolorose fronte
 che in Agrimoro son presi con disasi
 el conte Orlando e tucti e paladini
 son assediati da can saracini

1 Ricordateui f. q. o. 3 t. ui siano rimesse sconte
 5 (= 79a) tutti e c. dolorosi e difonti 6 Agrimori son
 pregoni c. disagio 7 O. egli altri p. 8 e a. son da s.

29.

Ond io ui priego se mio priego uale 55b
 che uoi mi soccorriate con Malgici
 uno buon seruigio mille danni uale
 per questo de nimici uiene amici
 Rinaldo e Malgigi su per le scale
 tosto saliron que baron felici
 Rinaldo sarma e si prende il suo corno
 e forte il suona quel barone adorno

1 Onde ui p. sel m. p. u. 2 Malagigi 3 un buono
 s. 4 e per q. gli mesono auisi 5 a R. e Malagigi
 placque assai 6 t. sarmoron que b. f. 7 R. prese
 bondino suo chorno

30.

Quando sua gente lo sentia sonare
 corsono di botto alle loro magioni
 armarsi tosto senza dimorare
 ben settecento franchi compaganoni
 che de migliori non si pote trouare
 sopra a correnti e posenti ronzonei
 Rinaldo disse al messo torno a Carlo
 ratto uerro quanto piu presto farlo

1 Q. suo g. sentiu a. 2 corson di b. alle lor m.
 3 armoronsi t. s. d. 5 che de m. non si poteua t. 7
 torna 8 r. ne uero q. potro f.

31.

Quel messaggio ritorno a Marmonda
 e disse a Carlo tuca lambasciata
 forte si rallegro lhoste feconda
 sentendo che ueniua la brigata
 hor ritorniamo alla gente gioconda
 di Rinaldo Malgigi e sua brigata
 e de fratelli e di que sette cento
 che chaminauano ratti come uento

1 Q. m. si torno a M. 3 (= 79b) 6 di R. e Mala-
 gigi pregiata 8 che chanalchorono r. c. u.

32.

Diciam di Carlo che ha gran uolontade
 di passare il Marghotto se potesse
 e di prender Mantriboli cittade
 fece consiglio e parche si dicesse
 potremo noi per forza delle spade
 che questa forte terra si prendesse
 quiuera Fierabbraccia el conte Gano
 ed altri gran baroni con Carlo mano

1 Diciamo 2 di passar Malgotto 3 o di . . la c.
 4 e ad uno consiglio questo disse 5 f. di s. 6 far
 che q. t. 7 quiui era Fierabbraccio

P

33.

Diceua Fierabbraccia io si uho decto 56a
 che se uolete cominciar la guerra
 che tostamente si metta in assetto
 che si conducha lhoste in una serra
 presso a Mantriboli con gran dilecto
 udite cio che il mio uoler diserra
 di far piu some e drieto uada alquanti
 armati socto come mercatanti

1 Disse re F. io si ui dichio 5 Maltriboli poi sig-
 nor perfetto 6 chel mio quore sincera 7 drieto uadino
 a. 8 s. e chome m.

34.

Quando sarete in su la porta al ponte
 oue sta Galerano affar difesa
 e questi sien possenti di far onte
 in fin che lhoste tragha alla contesa
 ciascun lodaua Dio con suo man gionte
 Carlo parlaua colla cera accesa
 di questi mercatanti saro io
 re Salomone parlaua con disio

1 (= 80a) Q sono sulla p. del p. 2 quini sta 3
 e chostoro siano p. 5 Iddio cholle m. g. 7 m. esser
 uoglio io

35.

Et io signor di uoi saro compagno
 diceua il conte Gano sir di Maganza
 ed io saneta corona a tal guadagno
 saro con uoi con perfecta amistanza
 disse Turpino che ha lo core magno
 mettete me signore aquesta danza
 el pro Sanson signor di Piccardia
 essere iuo con uoi in compagnia

1 di uoi seruo e compagno 3 guadagno 5 ed
 Amone padre di Rinaldo magno 6 disse menatemi
 chon uoi a. d. 7 Sansone sir di P. 8 disse io uoglio
 essere attal merchatantia

36.

Disse Girardo mai mercatante
simile e proprio come saro io
Carlo rispose e tu sarai dauante
lun piu che laltro nhauea gran disio
caminauan le schiere tucte quante
presso a Mantriboli oue passa el rio
del fiume di Margotto periglioso
meglio che potieno ciascun fu nascoso

1 G. giamai m. 2 non fu piu propio 3 ettu andrai 4 nauuea disio 5 chaminauano 6 done chorreua il r. 7 (= 80b) del *fehlt f.* di Margotto pericholoso 8 el m. che poteuano stanno aschosi

37.

Presso alla terra a due leghe o meno 56b
disse re Carlo state bene acorti
quando alla porta alla zuffa sarenò
e uoi traete tucti quanti forti
nessun pareua ne lapso ne leno
uenti muli charicorono scorti
che pareuano drappi e mercatantia
poi sarmo Carlo con sua compagnia

1 t. una legha o m. 4 e *fehlt* uoi tirate t. q. f. 5 niuno p. lasso a tal conuento 6 u. some c. di mili scorti 7 che p. di d. m. 8 C. essuo c.

38.

Carlo mano e lo buon re Salomone
el conte Gano e Sansone e Riccardo
e Girardo auanti al duca Amone
3988 drieto alla some a pie ognun gagliardo
sopra larmi mantegli e capperone = a 4692
3986 e brandi cinti hauien allor riguardo
4013-4 Galerano con piu gente era alla porta
uede le some e que cheron la scorta

1 Re C. m. ello re S. 2 G. Sensone e R. 3 e G. dauanti el d. A. 4 appie drieto a muli ciaschum g. 5 s. larme 6 e buon b. auiam lor r. 7 G. era chon p. g. alla p. 8 uide . . . cherano s.

P

39.

4028 **Fecesi incontro insino a mezo il ponte**
dicendo chi paga di uoi il passaggio
disse Girardo noi con lieta fronte
alla porta saccosta il baronaggio
Galerano riguarda di pie a monte
tucti que mercatanti nel uisaggio
 4058 **e uide larme sotto de mantelli**
a gridar comincio con tali apelli

2 di uoi el peggio 3 d. a G. con l. f. 5 (= 81a)
 G. guarda dappie e dauanti 6 que m. cherano si saggi
 7 e u. l. sotto li m. 8 fortemente gridando andaua
 elli

40.

4075 **State qui saldi uoi siate christiani**
la gente aquel romor traeva forte
udendo Carlo e suo sermon uillani
e mantei si cauar le genti acorte
e tiron fuori e lor brandi sourani
uedendosi e pagani a rie sorte
hor qui rinforza el dir della ciptade
noi guardi Christo per la sua pietade

1 S. saldi 2 rimore t. f. 3 C. suo sermoni u.
 4 chauano le g. 5 e buon b. s. 6 assi ree s. 7 ora
 r. el bel dire d. c. 8 pella suo bontade

Canto XII.

1.

Signore Dio chi comincia a tuo nome 57^a
di puro core non puo fallir niente
io ui lassai si come quelle some
giunse re Carlo con ciascun ualente
e quando Galerano gli disse il come
al romore ui traeva molta gente
dicendo mercatanti maladecti
uostri pensieri non uerrano ad effecti

1 S. Iddio poiche comincio il t. n. 2 el mie core
non p. fallire n. 3 l. chome con q. s. 4 C. essua
claschum u. 5 e come G. 6 e a rimore t. m. g. 8
u. p. non ui saranno netti

2.

4061 **H**or chi uedessi dentro allantiporto
que sette buon ualorosi campioni
qualunque fediuano cadeua morto
quello Galerano con acerbi sermoni
gridauan tucti uoi siate a mal porto
uedendo il conte Gano sue conditioni
4088 che era si grande e hauea tanta possa = a 4839
4090 presso alla porta era un stangha grossa = a 4841

1 (= 81^b) 2 q. s. ualorosi c. 3 e qual feduan
rimaneua m. 4 quel G. 5 gridaua t. sarete a 6 G.
suo sermoni 7 chera

P

3.

- 4091 Gan prendeua lastangha ad ambo mano
 inuerso quel pagano torno con freza
 4093 e nelle gambe feri Galerano
 che tucte a due in un colpo gli speza
 4094 inginocchioni cade il pagano altano
 diceua Gano omai la tua alteza
 e tornata con meco a comunale
 en sulla testa gli die una tale = a 4885

1 Gano 2 e uerso del p. ando con fretta 4 chan-
 bedue a un tratto gli ele s. 5 inginochion 6 dicendo
 o. la tua grandeza 7 e ridotta c. m. al c. 8 po s. t.
 gliene d. un t.

4.

- 4095 Che gli occhi e le ceruella gli dispande
 de pagan uera giunti le migliaia
 sopra alla porta con un romor grande
 4099 lassoron cadere la porta gattaia
 4133-4 Carlo con cinque seco in quelle bande
 rimase dentro e que pagani abbaia
 sieno morti e traditori senza rimedio
 e sei baroni uedendosi a tal tedio

1 gli spande 2 era gia giunti de pagani m. 3 s.
 la p. chorimor g. 4 e lasciam c. la p. altana 5 e C.
 c. c. s. nelle b. 6 d. e quegli p. taglia 7 (= 82^a)
 Siem m. 8 e suo b.

5.

- Preson gli scudi cheron alla porta 57b
 che attacchati ui stauan per difesa
 e tanto ando quella brigata acorta
 difendendosi molto dal offesa
 tanta e la uolonta che gli traporta
 che alla piazza maggior fecion discesa
 la francha baronia insul palazzo
 montar di botto e preson quel spazo

1 cherano 2 che apichati stauam p. d. 3 ando-
 ron q. 4 d. bene 6 challa p. m. si fu distesa 7 b.
 sul palazzo bello 8 montaron di b. e p. quello, *fehlt*:
 spazo

P

6.

4156 **E** saracini facean con lor bactaglia
 e lor si difendeano con lieta fronte
 4108 diciam di Gano che a pecto alla canaglia
 4161 fuori della porta sopra il forte ponte
 bene assembrava baron di gran uaglia
 e tante pietre adosso glieron gionte
 che fra le gambe gli pareva un muro
 e non si cura quel baron sicuro

2 ed e si difendeuam 3 che stana alla berzaglia
 4 fuor d. 6 a. gli era gunte 7 che alle g. p. 8 e
fehlt non se ne c.

7.

Per dar soccorso a quei cheron rinchiusi
 a tanto giunse lhoste con furore
 correan fuora i baron di guerra usi
 el conte Gano gli riconto il tinore
 di dolore parean tucti confusi
 sentendo dentro Carlo imperadore
 re Salamone Sansone e Richardo
 el duca Amone e Girardo uecchiardo

3 cheran forti baroni 4 G. rinchontaua el t. 5
 (= 82b) di loro p. t. c.

8.

Non uedeano e christiani modo ueruno
 passare il ponte el gran fiume corrente=a4896
 grandissimo dolor nhauea ciascuno
 e sentieno dentro el romor della gente
 e traditori sen andarono inuno
 al conte Gano e dicean pianamente
 4166 Orlando e morto e Carlo e stato preso
 4167 hor ci potiamo uendicar dall offeso

1 nessuno 2 p. el fiume grande e c. 3 g. dolore
 aua c. 4 essentiuam 5 e t. nandarono in chomuno
 6 e al c. G. d. 7 O. e paladini son morti e C. presi
 8 possiamo u. delle ofesi

P

9.

4165 Tornianci in Francia colla gente nostra 58a
 4169 e prenderemo el reame per noi
 4171 Gano uerso loro ta parole mostra
 senza leanza tucti siete uoi
 o sio facessi qui la uoglia uostra
 chiamato traditor saria poi = a 5001
 4174 io uoglio a questo punto esser leale
 che la lealta tucto il mondo uale

1 Torniamo in F. 3 l. tali p. dimostra 4 l. sete
 tutti u. 5 massio f. per la u. u. 6 chiamati t. sa-
 remmo p. 8 che lialta piu chaltro al m. u.

10.

4181 Et come egl hebbe decto uolse il uiso
 per lo camino che uiene di Marmonda
 uidde il conte Gano che guardaua fiso
 di Rinaldo la sua insegna gioconda
 dicea Gano hora qui e il paradiso
 Malgigi uiene che trouerra la sponda
 daffare un ponte donde passeremo
 la terra poi per bactaglia torremo

1 Chom ebbe ditto u. 2 che uenie di M. 3 (= 83a)
 uide G. e g. f. 4 uenir R. essuo i. g. 5 d. G. echo
 il p. 6 Malagigi 7 di fare un p. doue noi p.

11.

Non potrei dire la festa che ne fanno
 lhoste di Carlo poi senza dimore
 uerso di loro tucti quanti ne uanno
 ed abbracciarsi con perfectò amore
 Gano ricontaua tucto quanto il danno
 come rinchiuso e Carlo imperadore
 pero Malgigi pien dogni costume
 ordina si che noi passiamo il fiume

1 la f. chegli f. 2 C. e poi 3 q. uanno 4 e
 abbraccionsi c. p. chore 6 c. r. C. i. 7 Malagigi p.
 di c. 8 o. cosa chennoi

P

12.

Rinaldo il pria che subito sia
fratello mio fa tosto con tuoi ingegni
e Malagigi presto si partia
uerso del fiume uien con suo disegni
e fe per arte di negromantia
uenir giu per lo fiume tanti legni
tagliati tucti con rami e con foglie
e poi insieme gli serra e raccoglie

1 el pregana 2 fratel mio Malagigi c. tuo i. 3 e
fehlt M. tutto soletto si p. 4 u. d. f. chon suo chari
ordegni 5 u. per lo

13.

Che al pari uennon alti col terreno 58b
e poi con terra e frasche fece un suolo
da non uenire imparecchi anni meno
su ui passo tucto quanto lo stuolo
a tal modo a Mantriboli si ponieno
per atar Carlo di Pipin figliuolo
cominciar im piu parte la bactaglia
e saracini haueuan gran trauaglia

1 (= 83b) Che pari gli fe uenire c. t. 6 intorno
di Maltriboli 6 p. aiutar 7 cominciano . . parti la
b. 8 onde e pagani auem g. t.

14.

A difendersi de tal conueniente
e Carlo e dentro con cinque compagni
Rinaldo e Malagigi prestamente
alla porta nandar e baron magni
con iscure: mannaie: pichi: e gente
pedon pedone e senza curar lagni
sotto la porta sunissono di botto
Rinaldo innanzi agli altri fu ridocto

1 dattal 2 e *fehlt* 4 nandaron 5 con sege e m.
p. e acette 6 pedoni senza affanni ollagni 7 p. si
chacciam di b. 8 R. i. fu condotto

P

15.

Hora a uedere pareua uno abisso
 con una scura a tagliar quella porta
 lo scudo insulle spalle shauea misso
 non curaua sassi tal uoglia il porta
 tagliando forte e ferri ratto e fisso
 stange e catene e per cotale scorta
 in terra lhebbon messa in uno spaccio
 onde tucta in gente corse auaccio

1 uederlo p. 2 c. u. accetta t. q. p. 3 lo s. sulle
 s. saue m. 4 n. chura s. tal ualore il p. 5 t. fiero
 e forte e spesso 6 s. chatenacci e colonne ronpena
 7 (= 84a) en t. lebbe messa prestamente 8 e dentro
 correua tutta la gente

16.

E pedoni e fratelli e Malagigi
 entrarono dentro e la lor gente apresso
 gridando uiua il re di san Dionigi
 el conte Gano apresso lui fu messo
 forte temeano e cani di Dio nimici
 sopra il palazzo gittan forte e spesso
 Rinaldo ua chiamando Carlo mano
 su per la strada con Frusberta in mano

1 E f. e p. e M. 2 Entraron d. 4 el c. *fehlen*,
 G. cosua a. allui fu m. 6 s. e palagi gittauan f. s.
 8 lestrade c. F.

17.

Ogni pagano innanzi gli fuggia 59a
 tanto combatte con sue forte braza
 chiamando Carlo mano tuctauiua
 e fratelli e Malgigi in sulla piazza
 Carlo co suoi subito il conoscia
 giu per le scale co suoi baron si caccia
 diceua Carlo ben uengha lamico
 Rinaldo e Malagigi e chi e sico

1 Diuanti allui o. pagam f. 2 suo f. braccia 3 C.
 m. chegli arriua 4 e Malagigi e frate sulla p. 5 su-
 bito gli schiarua 6 su pelle s. ratto ognun si c. 8
 e M. e fratelli con seco

18.

Si dice un prouerbio chari figliuoli
 che un buon seruigio sempre si ricorda
 Rinaldo tu sai bene quanto tu suoli
 farmi dispecto con tua mente lorda
 hora ueggio chiaramente che tu uuoli
 esser con meco con pace e concordia
 disse Rinaldo signor mio uerace
 chieggio a Dio altro se non con uoi pace

1 Uno pr. si d. c. f. 2 chel b. s. 4 f. d. e onta
 con disordia 5 (= 84b) e uedo c. chettu uuoi 6 e.
 m. in p. e in c. 8. non chiegio addio se n. c. u. la p.

19.

Hor uia figliuoli andate conchiudendo
 questi pagani siche sian uincenti
 e ci conuien pensare di far remendo
 de nostri amici e tuoi chari parenti
 che son rinchiusi secondo che io intendo
 in Agrimoro ed hanno tante genti
 pagani e saracini el campo intorno
 a gran periglio stanno nocte e giorno

1 conquidendo 2 siamo u. 3 conuiene p. di fare
 a modo 4 de u. paladini e de suo c. p. 5 secondo
 chentendo 7 sa. pagani a c. i. 8 che nullo il pense-
 rebbe in g.

20.

Poi per le strade andaron tucti quanti
 con grandissimi affanni riceueano
 chi gli feria di drieto e chi dauanti
 nostri christiani molti nuccideano
 chi da balconi gittaua sassi tanti
 che par terribil cosa a chi uedeano
 meza lhoste combattea tuctauia
 e gli altri dentro uenir non potria

1 Gu per le s. andauam t. q. 2 e g. a. riceuendo
 3 feduia 4 n. c. di loro m. uccidendo 5 che da b.
 gittauan 6 chera t. c. lor nedendo 7 bem mezo l.
 tutti combattieno 8 chegli a. d. u. non potieno

P

21.

Hormi conuient tornare alla mianota = a 5034 [59b
 a una cruda e grande gigantessa = a 5039
 la qual da tucti si chiama Meota = a 4903
 nessuna non fu mai grande come essa = a 5041
 bella degli occhi e bocca naso e gota = a 5042
 tucte le membra rispondieno a essa = a 5043
 di fuori staua a uno casolare = a 4902
 senti a Mantriboli un gran gridare = a 5037

1 t. colla mente dotta 3 (= 85a) la q. si chiamo
 Meotta 4 n. n. fu g. com era e. 5 b. d. o. naso b.
 e g. 6 tutti i membri rispondeua ad e. 7 s. innun
 chastellare 8 sentendo a M. forte gridare

22.

Questa fu moglie di quel Galerano = a 4900-2
 lasso e figliuoli che hauean dieci mesi = a 5045
 di grandeza era ciascun tanto altano
 quasi due braccia e mezo lunghi e stesi
 nati ad un corpo e per lor pie non uano
 bianchi e uermigli e di belleze accesi
 ad un giouin che hauesse sedeci anni
 gli sarien stati bueni gli lor panni

2 lascio suo f. chauiem d. m. 3 gia di lungheza
 chome ognuomo a. 4 piu di tre b. erano l. e distesi
 5 n. a un parto e allor pie non uanno 6 e di belleza
 7 agiouan comunale di uenti a. 8 g. sarebbe s. bene
 e lor p.

23.

Meota gli lasso nel casolare
 chera presso a Mantribol due miglia
 4202 mossesi scalza senza dimorare
 sola senza compagno ne famiglia
 4203 solo uno spiede in man uolse portare
 che a uederla era grande marauiglia
 el minor passo che fa era tre braccia
 e quanto piu puo andare piu sauaccia

1 nel chastellare 2 Maltriboli duo m. 4 compagna
 di f. 5 spiedo uolse p. 6 chera a u. gram m. 7 el
 m. p. era quatro b. 8 e *fehlt* q. p. poteua si s.

24.

Giunta a Mantriboli uede e christiani
 e con quello spiede infra loro si mise
 4205 e tanti nuccidea con le sue mani
 che tucta lhoste de christian ricise
 nella citta nando con uoci altani
 gridando Galerano chi te uccise
 alcun pagan lhauea ueduto morto = a 5046
 che haueua dato allei tal disconforto = a 5047

1 (= 85b) Maltriboli uedena e c. 2 e *fehlt* chollo
 spiedo in man gridando si m. 3 con suo m 4 tutto
 l. de cristiani 5 ando 6 g. Gallerano mio chitti u.
 7 alchuno pagano 8 chaueua ditto a. t. d.

25.

Onde per questo come disperata 60a
 gia co pagani e christian tagliando
 tagliando molta gente battezzata
 alla piazza giugneua minacciando
 4202 con parole uillane scapigliata
 con gli suoi occhi forte lachrymando
 uedendo sua fiera Carlo mano = a 5061
 gi uerso lei con una lancia in mano

2 giua combattendo e pagan ragunando 6 ettagliana
 tutti sempre gridando 8 ando u. lei cholla l.

26.

4214 E non sapresso allei ma gitto forte
 4215 la lancia sopra a mano che a mezo il pecto
 gli colse sicche la condusse amorte
 el ferro e laste drieto tucto netto
 4216 uscì e cadde in terra a cotal sorte
 uedendo questo il popol maladecto
 fuggiuan uia lor case abandonando = a 5027
 e christiani tucti gli andauan tagliando

1 E *fehlt* 2 sopra m. che nel p. 3 la colse che
 subito la c. a 4 lasta el penone d. alle spalle di n.
 5 uscì *fehlt* essi chadde 7 (= 86a)

P

27.

- 4219 Vineta la forte terra e presa tucta
 4220 e saracini chi fugge e tal fu morto
 Carlo con tucta l'hoste se conducta = a 5068
 4227 dentro alla terra per prender diporto
 4222 di pane: uino: carne: polli: e fructa
 piena era di dilecti e di conforto
 e la gente chingiu chinsu fu rotta
 4231 alcuni trouarno e figli di Meotta

2 fugi e chi fu m. 4 per proueder di botto 5 di
fehlt p. u. c. biada e f. 6 pieno e. di diletto e c.
 7 chome la g. in cio fussi rotta 8 alchun trono e
 figliuoli di M.

28.

- 4233 Al casolare e portorongi a Carlo
 4234 lomperador dicio si marauiglia
 di chi que gli nutrichi fa cercarlo
 4237 e fecegli battezzare a sua famiglia
 4238 per nome Orlando lun fece chiamarlo
 laltro Uliuier perche allui sassomiglia
 ben pareuan nati di giganti
 tanto loro membri eran grossi tanti

1 Al chastellare è portogli a re C. 2 Charlo cho
 suo baron si m. 3 e chigli nutrichassi se c. 4 e fegli
 b. assuo f. 5 p. n. luno O. fe ch. 6 Uliuieri p. lo
 somiglia 7 Bene assomigliauano desser gram g. 8 t.
 ellor m. begli tutti quanti

29.

- Non si poteua trouare balie tante 60b
 chel potessino amendue nutricare
 tanto era di gran pasto ogni gigante
 ne daltro lacte uoleano mangiare
 4239 uissono piu giorni per cotal sembiante
 4240 e poi di fame gli lasso cascare
 4241 hor ritorniamo a Carlo imperadore
 che mosso per andare in Agrimore

1 trouar b. 2 chegli potessi tutti e due n. 4 l.
 non uolien m 5 (= 86b) 6 f. si lasciaron c. 8 chessi
 mosse

30.

Per dare soccorso alla sua baronia
 lasso la terra pe christiani tenuta
 lassiamo hor qui di lui chera per uia
 dician de paladin che hauien perduta
 la cintola della uergine pia
 chera nel fosso dellacqua caduta
 in aria staua e niente si guaza
 ne saccostaua allacqua a quattro braza

1 dar 2 lasciamo 3 e lasciamo di lui chera per
 uia 4 e diciamo de paladini chanien p. 5 la cintura
 d. u. Maria 7 nel a. s. e n. si guasta 8 nossapres-
 sau a. cento bracca

31.

Disciolta sera da quel ladro furo
 e paladini eran con quella dama
 pregando Christo con lanimo puro
 la dama spesso el pro Rikardo chiama
 o gentil ducha caualier sicuro
 ritorna omai che ognun di noi ti brama
 di riuederti e mena Carlo magno
 disse il dux Namò non ui date lagno

1 daquel tristo f. 6 che ogni di ti b. 7 di uer e
 manar C. magno 8 lagno

32.

Che mi uenne sta nocte in uisione
 che questi saracin fuggieno per mare
 per la paura del buon re Carlone
 e senza naui si uedien notare
 e poi tucti nandarono al balcone
 per poter chiaramente rimirare
 se uedeano re Carlo poson cura
 Guido procura e uide la cintura

1 Chel mi 2 saracini fugiuam 3 (= 87a) Charlo
 mano 4 e *fehlt* senza naue gli uedeua tornare 7 se
 uenissi C. pontem chura 8 G. a chaso uide la c.

P

33.

Che staua in alto tral fosso el castello
 Guido dicea uedete marauiglia
 Fierapace la uide e ciascun dello
 uerso del cielo ciascuno alzo le ciglia
 de rendici signor quel don si bello
 la cintura riuenne ognun la piglia
 dentro al balcone per la sua sanctitade
 tuoti singinocchiar con gran pietade

1 Che innaria staua t. f. el c. 4 u. el c. c. leuo
 la c. 5 de *fehlt* r. signore Iddio q. 7 per la lor s.
 8 singinocchiaron per p.

34.

Laudando Idio del suo beato regno
 dogni uiuanda hauieno cotento il core
 dicendo hor potreno sempre far sostegno
 infin che uerra Carlo imperadore
 e quella dama che e di grande ingegno
 dicea non ui curate duscir fuore
 che uoi hauete cio che ui bisogna
 ridendo abbraccio Guido di Borgogna

1 Lodando I. essuo b. r. 2 aueno c. il c. 3 or
 potremo noi s. f. s. 4 f. che nera C. i. 5 e q. d. dal
 ulso benigno 8 r. e abbracciando G. di B.

35.

Tosto mi credo esser battezzata
 disse il dux Namo siate chiara e certa
 che uoi sarete da Guido sposata
 la dama fu contenta a tal proferta
 forte si contentaua la brigata
 hauendo hauuto da Christo tal merta
 dhauere la sua cintura in sua balia
 hor torniamo a Carlo e sua baronia

1 (= 87b) 5 conteuta la b. 7 di riauere la c. in b.

36.

4258 Come uenia con le sue schiere facte
uerso Agrimor con molta uectouaglia
e tanto chaulchar le genti adatte
che sono apresso ouera la canaglia
cio lamirante con sue gente matte
che si credeano hauer senza bactaglia
quel bel castello oue e paladin sono
hauendo lor soccorso tanto buono

1 Chenne ueniua cholle schiere f. 2 u. Agrimoro 3
chaulchoron le g. a. 4 che furono a. 5 cioe l. 7
q. b. c. doue e p. s. 8 ed eglino aueuano s. si buono

37.

Cio la cintura e Carlo che soccorre 61b
una mactina in su leuar del sole
mirar e saracini sopra la torre
che gente gia ueder non ui si suole
ogni pagan per ueder tosto corre
hora udite signor che senza fole
diroui cioche la storia ne toccha
e la gran marauiglia della roccha

1 Cioe la c. 2 u. m. sulleuar 3 mirando e s. 4
uidon gente che u. n. s. 5 ogni pagano per uedergli
chorre 6 u. be signori s. fallo 7 (= 88a) e uidono
secondo chella s. schocha 8 una g. m. d. r.

38.

Che a ogni merlo e finestra pareua
miglia di gente armati tucti quanti
insu la torre un re chiaro sedeu
in una sedia con reali amanti
ed una palla doro in man teneua
minacciando e saracini arroganti
ogni pagano forte si marauiglia
lamirante co suoi poi si consiglia

1 Che o. m. 2 migliaia di baroni a. 4 sun u. s.
c. real sembianti 5 e u. p. in mano doro t. 6 e s.
tutti quanti 7 ciascun p. di cio si m. 8 ellamirante
cho suo baroni si c.

P

39.

Dicendo quando uenne questa gente
sarei io mai dalla mia gente tradito
ognun gli rispondeua re ualente
non ce huomo che cio habbia sentito
e paladini uedendo il conuenente
come ogni saracino pareua smarrito
rimirando alla roccha tucti in uno
e paladini si adunorno in comune

2 saro io da mie g. si t. 3 ognuno rispose re
4 n. ce nessuno . . abbi s. 5 e p. uedeuano el c.
6 c. ciaschum pagano pareua schernito 7 mirando . .
aduno 8 e p. senandarono in c.

40.

Fra loro dicendo questa e marauiglia
uerrebbe forse mai Carlo imperieri
lassiam di loro che la storia ripiglia
diremo di Carlo e de suoi caualieri
che eran uicini a men di quattro miglia
in un gran piano ordinaron le schieri
el dir rinforza della gran bactaglia
Christo ui guardi da noia e trauaglia

1 Frallor diceuano queste m. 2 u. f. C. i. 3 las-
clamo di l. 4 a dir di C. 5 (= 88b) cheram u. men
disette m. 6 p. e ordinaua le s. 8 da pena e da t.

Canto XIII.

1.

Conciosia cosa signor mio benigno 62a
eterno padre del regno celesto
che infin qui mhai dato tanto ingegno
chio habbia facto chiaro e manifesto
si come Carlo mano dhonor degno
con gran baronia nandaua presto
inuerso Agrimoro contro a saracini
per trarre di quella roccha e paladini

*Ott. 1—3 werden durch eine einzige ersetzt deren
erste 2 Zeilen lauten :*

Lodata siet' o uergine Maria
Colonna serena di noi peccatori

2.

Cosi mi dona gratia di seguire
questo ultimo cantar che ho cominciato
acciochio possa a tucti riuerire
si come il bel sudario fu trouato
e le reliquie sancte per lor dire
ogni cosa per me ui fia contato
di Malagigi come baron degno
e Mantriboli fu preso per suo ingegno

Vgl. Ott. 1, die ZZ. 3 u. 4 der betr. Ott. lauten :

Grazia di chiegio per la tuo chortesia
Chi possa dire di que combattitori

P

3.

4470-1

Io ui contai signori e buone genti
 si come Carlo mano re di Franza
 presso Agrimoro giunse con sergenti
 in un gran piano allor senza tardanza
 chiamando ad se tucti e baron possenti
 de quali haueua gran fede e speranza
 e fe tre schiere per far brieue e ratto
 la prima Carlo e Fierabbraccia adatto

Vgl. Ott. 1, ZZ. 5—8 der betr. Ott. lauten:
 e del re Charlo pien di uigoria
 chera co suo presso ad Agrimoro
 effece tre schiere subito erratto
 la prima Charlo e Fiorabraccio adatto

4.

Re Salamone e Rikardo pregiato
 fu la seconda alloro stabilita
 Rinaldo e Malagigi fu chiamato
 da Carlo mano con lacera ardita
 dicendo buon figliuol dhonor lodato
 la terza schiera per uoi sia seguita
 che io spero per uoi esser uincente
 disse Rinaldo signor mio ualente

3 Malagigi el pro R. ch. 4 dal buon re Charlo c.
 5 d. be figliuoli ui sia deliberato

5.

4472

4484-6

Per noi non rimarra signor benigno 62b
 ciascuna schiera si tiro da parte
 Mongioia die per nome el real segno
 prima che Carlo con sue gente parte
 e chiamo Fierabbraccia dhonor degno
 perche sappia di cotal guerra larte
 e poi secondo lui gli altri baroni
 Carlo parlaua cotali sermoni

1 (= 89a) p. noi restera s. b. 3 M. diceua p. 4
 c. suo g. si p. 5 e *fehlt* ch. re F. 6 p. sapena dogni
 g. bem l. 7 e poi drieto allui 8 C. p. conquesti s.

P

6.

- 4480-1 Signori ad me pare che si mandasse
 Ali amirante se si uol pentire
 che il suo gran fallò allui si perdonasse
 4483 se non che gli darenò gran martire
 ognhuom dicea che un messo si chiamasse
 4495 Carlo appella Gan e prese allui a dire
 o nobil conte di Maganza sire
 4497 e ti conuiene Allamirante gire

1 S. a me parria chel si m. 2 a. a. chesse u. pentirsi 3 che pianamente gli perdonassi 4 se n. chellui e sua sarieno somersi 5 ognun d. chel m. si mandassi 6 C. apellaua Gano con dolci uersi 7 o gentil c. 8 el ti c.

7.

- Che e si lieui da campo e uenga a noi
 e riuedra il suo figlio Fierabbraccia
 4498 e se si battezerà noi dapoi
 gli lasserem le sue terre in bonaccia = a 5448
 4502 rispose Gano presente a baron suoi
 tucto glieluo contare insu lo faccia
 e uolentieri farò cotal camino
 solo per uedere Orlando paladino

1 Chel si l. 2 e uedera suo figliuolo F. 3 e se gli si bateza n. d. 4 gli lasceremo . . . in buona pace 5 p. e b. s. 6 tucto *fehlt* gli sarà detto da me sulla f. 7 (= 89b) e u. fo c. c. 8 sol p.

8.

- Et per gli altri che sono in quel castello
 Carlo gli die la sua benedictione
 tucto solecto armato nando ello
 o quanto par di gran pregio il barone
 in ogni cosa e fu traditor fello
 saluo che in questa per la diuotione
 delle sancte reliquie fu leale
 4505 in tucta l'hoste non e fu un tale

1 E gli a. paladini che s. 3 t. armato solecto ne ual ello 4 o q. pareua 5 in o. storia fu t. 6 fuor che 7 relique fu diritto elleale 8 chen tutto l. nonne un t.

P

9.

4509 Vassene Gano uolontroso ed ardito 63^a
 4504 sopra del suo caual franco e rubesto
 4503 e di tucte sue armi ben guernito
 col falcon bianco nel campo celesto
 que della roccha si lhebbon scorgito
 4551 Orlando e gli altri per uero manifesto
 4555 dicendo questo e Gano sir di Maganza
 cognato di Carlo mano re di Franza

1 uolentieri e a. 2 s. el suo chuallo grande e r.
 3 e *fehlt* di t. larme sue era g. 4 c. falcone . . capo
 cilestro 5 r. lebbono schiarito 6 O. agli a. pare auer
 m. 8 C. cha tanta possanza

10.

Per certo lhoste de cristiani ce presso
 con festa tucti diceuano fra loro
 Carlone el manda allamirante adesso = a 5512
 armonsi tucti senza far dimoro
 per aiutare el ualoroso messo
 se fa mestieri a si facto lauoro
 ad a un balcon stan colla donzella
 a uedere Gano e ciascun ne fauella = a 5517

2 c. f. diceuano tutti infralloro 3 Charlo tramette
 4 armoronsi 5 (= 90a) 6 se fara m. 7 a uno balchone
 era c. d. 8 a ueder Guido

11.

Ahi quanto pare di grande ardimento
 ognhuomo illauda di sua conditione
 disse Namò sol ha un fallimento
 che lui suol far alcuna tradigione
 e non hebbe mai im bactaglia spauento
 hor ritorniamo al conte Ganellone
 4515 che per lo campo ua del Amirante
 e fu menato innanzi allui dauante

1 O q. pareua pieno dardimento 2 ciaschuno lo
 lodà essuo c. 3 d. dus N. se no nonne f. 4 che uada
 affare a. t. 5 e *fehlt*

P

12.

Et dismonto sotto lareal tenda
 del Amirante e di sua baronia
 e Guano disse allora ciascun mintenda
 4517 hor udirete la mia imbasceria
 lamirante dicea di tua uicenda
 rispose Gano Macon destructo sia
 chi crede in sua fede o chi ladora
 deserto sia al presente in poco dhora

3 e *fehlt* G. comando che ciaschuno lintenda 4 ora
 u. fiera l. 5 di tuo facenda 6 Macone 7 e chi c. in
 8 distrutto sia dauere e di persona

13.

Sappi che Carlo mano e la suo hoste 63b
 presso a due leghe e lo tuo karo figlio
 e dicoti chiaro tucte sue proposte
 4521 che tu lassi Macone e suo consiglio
 4527 se cio tu farai terrai piani e coste
 e regnerati senza alcun periglio
 4528 e se battesimo prendi Fierabbraccia
 fara quanto uorrai nelle tue braccia

1 m. essuo h. 2 p. sie a d. l. chol tuo 3 (= 90b)
 essitti c. chiaro le sue p. 4 chellasci Macommetto
 5 e se'llo fai tuo terre in piano enchoste 6 ti lascera
 senza nessun p. 7 battesimo 8 sissi racomanda u.
 tuo b.

14.

Et se nol farai guardati da esso
 4529 da Carlo e da suoi gran combactitori
 4531 a tucti uoi ui sara il capo fesso
 4532 udendo lamirante ta tinori
 4537 grida a sua gente che gli sta da presso
 fate che non fornisha suoi lauori
 tagliatelo tucto per istoramento
 4538 el conte Gano allhora non fu lento •

1 E seccio non fai guarti 2 e da C. e dagli altri
 paladini 3 che a t. u. si s. 4 lamirante sentendo ta
 latini 5 a suo gente grida che gli stanno apresso 6
 suo chamini 8 G. gia non fu l.

P

15.

Vedendo che pagan gli uan adosso
 4540 la spada trasse ed insul canal si gitta
 4539 re Sortimbrazo tosto si fu mosso
 per dar morte se potra quiui ritta
 4541 Gano colla spada un colpo lha percosso
 4542 che di morte gli fe sentir trafitta
 e dalle spalle la testa gli tolse
 poi tosto uerso un altro si riuolse

1 V. che pagani gli uiene a. 2 t. essul c. 3 re
 Sortinalbracio 4 per dargli m. se p. diritta 5 G. c.
 s. la p. 7 e *fehlt* 8 poi uerso un a. tosto si r.

16.

Di subito aquel si tolse la uita
 4543 ben sei nuccise innanzi allamirante
 per tagliare Gano uera gente infinita
 ma quel con sue prodeze che nha tante
 contro di loro fortemente saita
 chi lo feria dirieto e chi dauante
 4548 e tanta gente adosso gli uenia
 che Gano inuerso loro piu non potia

1 (= 91a) Che di s. gli t. la u. 2 da uenti u. i.
 a. 3 tagliar 4 Gano con suo prodeze chaue tante
 5 da saracini f. s. 6 chillo f. didrieto 7 ma t. g. a.
 gli premena 8 che G. uerso loro p. non poteua

17.

4563 Talhora fugge e talhora combactia 64a
 e paladini sentendo tanta noia
 usciron fuori e ciaschedun corria = a 5534
 per lui soccorrere la trasson con gioia
 molti Orlando de pagani nuccidia
 e tanto rincular la gente foia
 che Gano con loro si raccolse netto
 poi dolcemente cosi glhebbe decto

1 Tal uolta fugendo ettaluolta combatendo 2 e p.
 uedendo t. doglia 3 u. f. ciaschum forte correndo 4
 di sochorrerlo aueuam gram uoglia 5 e de pagani tag-
 liando e uccidendo 6 e t. procuraua la g. gala 7 che
 G. c. loro si fu ridotto 8 e poi d. gli dette saluto

18.

Dio uidifenda brigata possente
 tornate dentro finche Carlo uegna
 e quei renderno il saluto piacente
 ben uada il conte e sua persona degna
 Gano senando senza dir piu niente
 che tornare a Carlo molta singegna
 4577 lhoste de saracini tucto sarmaua
 e paladini nella roccha tornaua

3 ellui ridendo el s. presente 4 b. u. el c. Gano
 p. benigna 5 G. se neua 6 che di t. a C. s. 7 (= 91b) chelloste cho rimor t. s. 8 r. entraua

19.

Serraron la porta e leuorno il ponte
 ad un balcon nandaron per guardare
 hor ritorniamo al ualoroso conte
 Gano di Maganza si di grande affare
 4593 dauanti a Carlo con allegra fronte
 inginocchiossi e poi prese a parlare
 dicendo signor mio io ho ueduti
 tucti e paladini prodi e saputi

1 elleuarono el p. 2 a una finestra andaron 3 o
 r. a dir di quel conte 4 Gam da Pontieri senza di-
 morare 5 fu gunto a C. 6 a Charlo ginochion p. a
 p. 7 d. io s. mio u. 8 t. e tuo p. gagliardi essaputi

20.

4596 Sappi chio ero ueramente morto
 dallamirante e da sua baronia
 Orlando e gli altri sentendo tal torto
 di fuori uscì la bella compagnia
 e colle lor uirtu mi fero scorto
 e con gioia uaspecton tuctaui
 4594 poi disse la risposta di quel fello
 Carlo fu mosso allor con suo drapello

1 S. ben chero re Charlo m. 3 a. uedendo t. t.
 4 usciron fuori la richa c. 5 mi fero s. 8 e C. si
 mosse con um bel d.

P

21.

4616 Colla sua bella schiera e Fierabbraccia 64b
 4608 re Salamone el pregiato Rikardo
 ell'altra schiera seguendo lor traccia
 la terza schiera Rinaldo gagliardo
 Malagigi e fratei con lieta faccia
 que della roccha faceuan riguardo
 euiddono apparir le grandi schieri
 o quanto lamirana uolentieri

1 Con suo schiera e chol re F. 2 S. e p. 3 del
 altra s. seguita la t. 4 s. chon R. g. 5 Blatt 92, auf
 welchem *Ott.* 21,5 — *Ott.* 26,8 standen, *fehlt.*

22.

4751 Oro a fiamma sopra lalta insegna
 uedendo e paladin lhoste si presso
 usciron fuori la gente dhonor degna
 Fierapace serro la porta apresso
 poi senandaua la dama benigna
 al balcon per ueder se lhoste e desso
 per poter la baronia rifrancare
 el sudario al balcone hebbe a portare

23.

4756 Poi singinocchio la gentil donzella
 dicendo re del cielo e della terra
 toglì lardire a quella gente fella
 e da aiuto achi per te fa guerra
 hor ritorniamo alla nostra nouella
 allamirante che co suoi si serra
 uedendo Carlo che inuer lui sapressa
 e tucti e pagani sarmoron con ressa

24.

4626 Con molti suoni nacchere e trombette
 e gran tamburi e corni di metallo
 fuori d'Agrimoro ogni gente si mette
 secento mila furono a cauallo

forte gridando genti maladecte
 lamirante il campo non puo assettallo
 affar leschiere tal romor facea
 chi mostrando gagliardo e chi temea

25.

Conducti serano in una gran pianura 65^a
 christiani e saracini per far bactaglia
 e paladini uscir fuor delle mura
 dux Namo con que dieci di gran uaglia
 campo prese con la gente sicura
 disse Rikardo se Christo mi uaglia
 i uo tornare oue e mia compagnia
 ed inuerso loro tosto senegia

26.

Gran festa fanno abbracciandosi tucti
 Rinaldo con sua schiera e Malagice
 mosse per fare e saracin distructi
 aferire ua quel popol infelice
 se mai lupi o draghi furon conducti
 sopra cerui: o falcone sopra pernice
 cosi paria costoro sopra di quegli
 non e alchuno che non si marauigli

27.

Carlo benediceua il duca Amone
 della sua dama nobil Beatrice
 el di che ingenero cotal barone
 come Rinaldo il caualier felice
 e saracini eran tante persone
 che gli acerchiaro per quelle pendice
 tanto che di Rinaldo e di sua gente
 nessun de christiani ne uedia niente

1 (= 93^a) benedina 2 ella suo madre lligladra R. 3
 chengenero 4 el buon R. c. f. 5 e s. cheram cotante p.
 6 cheglie cerchato p. quella p. 8 n. de nostri non
 uedeua n.

P

28.

Re Salamone si mosse con sue schiera
 sopra a pagani si chaccia in abbandono
 ben combacteuano come gente fiera
 e saracini tanta canaglia sono
 che poco stette che la sua bandiera
 ne non pareva che sentisse el suono
 Carlo uedendo questo mosse allotta
 com la sua gente ua afferire in frotta

1 c. suo s. 2 s. e p. 3 b. combattenu cholla g. f.
 6 non aparue ne senti lor suono 7 C. u. q. si mosse
 allotta 8 colla suo g. fedua in f.

29.

Tra li stormati el gridar el colpire 65b
 e lo spezare di scudi e delle lance
 e del chiamare lun laltro e lo stridire
 el correr de caualli e le rie mance
 se De tonasse non si potre udire
 uedendosi e pagani a cotal lance
 comincion fortemente a dubitare
 hor uoglio allamirante ritornare

2 ello spezar degli s. 3 el chiamar lum 5 se Dio
 tonassi nossi potrebbe u. 6 p. attal senbiente 7 (= 93b) e chominciaron forte a d.

30.

Che fu di tanta uirtu ualoroso
 che pareua a uederlo marauiglia
 armato sopra un destrier poderoso
 lo scudo imbraccia e la sua lancia piglia
 qualunque scontra faccia doloroso
 drieto gli andaua di molta famiglia
 poi lo seguuiua Sorbech e Lambech
 chiamando il suo Macon che sta in Lamech

2 che ui parebbe di lui gram m. 3 a. sur um d.
 5 ciaschun che s. 6 a. molta suo f. 7 e poi lo s.
 Subercho ellambecho 8 c. Macometto chesta secho

31.

Che gli soccorra col suo buon consiglio
 hor chi uedessi il gran re Fierabraccia
 e non paria del Amirante figlio
 tanti pagani uccide e mette in chaccia
 entrando sempre oue e maggior periglio
 uide suo padre che haueua gran traccia
 di molti re saracini e baroni
 re Fierabraccia con dolci sermoni

1 con 2 el buon re F. 3 e non pareua 5 sempre
 si mette done m. p. 6 chaueua g. t. 7 di gram re
 s. e di b.

32.

Pregaua Christo e la madre benigna
 che gli dia gratia che prenda battesimo
 e di ferire allui molto disdegna
 e pieta gliene uenne allui medesimo
 in altra parte ua con la sua insegna
 tagliando diquel popol paganesimo
 e pagani di lui non facieno stima
 chenon portaua larme che hauia in prima

3 poi di ferirst chollui si d. 4 e p. gli uenne in-
 frasse m. 5 (= 94*) nell a. p. 7 e *fehlt* pagano ne-
 sum di l. potena far s. 8 l. che facie prima

33.

Prima portaua un rosso e uerde drago 66a
 il quale hauea una corona a collo
 con una croce bianca il baron uago
 poche fu christiano mai non mutollo
 di que pagani facea di sangue lago
 per Fierabraccia nessuno auisollo
 la gran bactaglia uera fiera e salda
 tanto luno sopra laltro si rischalda

1 P. p. nerosso un u. d. 2 el drago auena u. c.
 al c. 3 e ora una c. 4 el chanpo rosso niente mu-
 tollò 5 di q p. del sangue lor fallago 6 e quel re
 F. n. a. 7 era la g. b. f. e s. 8 tanto *fehlt* l. s. l.
 tutto si r.

P

34.

Hor ritorniamo al possente dux Namò
 chera co paladini per girli adosso
 ciascun di ben ferire era più bramo
 disse dux Namò tosto ognun sie mosso
 aquel sancto sudario fecion richiamo
 che con uictoria sia Carlo riscosso
 e senza danno di sua baronia
 alla bactaglia ognun di lor feria

1 Ma r. al p. d. N. 2 ch. cho p. per dagli a. 3
 ciaschuno a bem f. 4 d. d. N. ciascuno sia m. 5 a
 q. s. s. facciamo r. 6 che c. u. C. sia r. 8 a. b. cia-
 schum di l. f.

35.

Come un fiume che fende la marina
 col suo correr fra mare molte miglia
 e quando il caldo sole disfa la brina
 e quando il lupo la pecora piglia
 così pareva quella brigata fina
 cha riguardargli pareva marauiglia
 non erano e pagani cotanto fini
 che non fugissino tucti e paladini

1 Quando un gram f. f. la m. 3 (= 94b) o q. un
 c. 4 o q. ellupo lepechoire p. 6 chera a nederla gram
 m. 7 p. tanto fieri 8 che n. uoltassino pe dodici
 pieri

36.

Orlando con Sorbecho fu scontrato
 la lancia abassa e Vegliantino sprona
 Sorbech inuer di lui si ha spronato
 el conte Orlando tal colpo gli dona
 che morto il fe cadere al uerde prato
 e lamirante li staua im persona
 con molti saracini di gran ualore
 uide morto Sorbech con gran dolore

1 O. c. Lanbecco f. s. 3 e Lanbecho uerso lui a s.
 4 O. un t. c. 5 chadere di botto al p. 6 ellamirante
 era quìui in p. 7 s. e pote uedere 8 Chadre Lan-
 becho morto con dolore

37.

4705 Sentendo Lamirante la gran doglia 66b
 per quello re Sorbech chera li morto
 4713 mosse gridando seguite mia uoglia
 fannoci questi christiani tanto torto
 ogni barone con tucta lor rigoglia
 ciascun de suoi lo segue come acorto
 e sua forza fra li christian dimostra
 4718 morto era chi con lui faceua giostra

1 Vedendo l. 2 del re Lanbecho ch. m 3 mos-
 sesi g. s. mie u. 4 e anoci fatti e c. t. t. 5 non
 potre dire chome forte rigoglia 7 essuo gram f. tra
 cristiani d. 8 m. e. quello che c. l. fa g.

38.

Hor chi uedesse Rinaldo el Danese
 Uliuieri Astolfo el forte Rikardo
 Guido Grifone e lo Scoto cortese
 ciascun di loro era ardito e gagliardo
 e saracini con lor non han difese
 e Fierapace allor facie riguardo
 come ciascuno par folgore e tempesta
 e quella dama faceua gran festa

1 (= 95a) uedessi Orlando el pro D. 2 e U. A. e
 Berardo 3 G. e Girflor e lo 4 ciascuno . . e. piu g.
 5 e s. contro alloro non anno d. 6 e *fehlt* F. faceua
 talloro r. 7 pare fulgore 8 con quelle dame f. g. f.

39.

Lodando ciaschedun di gran uirtude
 su quel balcon le belle damigelle
 tucte a quattro pel gaudio paion drude
 dicendo Fierapace inuerso quelle
 uedrete de pagan uendecte crude
 come saranno sparte le ceruelle
 aquesti pagani da nostri campioni
 e da re Carlo e da suoi buoni baroni

1 L. di grazia e di uirtu ciaschuno. 2 a una finestra
 stauano le damiselle 3 t. e q. ridendo in comuno 4
 F. diceua uerso q. 5 or uedrete de pagani ciaschuno
 6 c. gli s. s. le c. 7 da nostri ualorosi c. 8 e *fehlt*
 da C. e dagli altri suo b.

P

40.

Hor ritorniamo un poco Allamirante
 che pagano non fe mai si gran potere
 e qualunque feria drieto e dauante
 in terra morto lo facia cadere
 Rinaldo sir da Montalbano atante
 uide del Amirante il gran ualere
 e come alcuno a sua forza non dura
 Rinaldo ando inuer lui senza paura

1 O r. addir dell a. 2 che un pagam n. fu mai
 di tal p. 3 che chi e feria di drieto o d. 4 in t. m.
 gli conuiem chadere 5 R. baron fiero e aiutante 6 el
 suo u. 7 (= 95b) e a. assuo colpi n. d. 8 disse R.
 orti misura

41.

Hor chi se tu che nostri uai tagliando 67a
 disse Rinaldo non mi sia celato
 Lamirante rispose rimbrotando
 Amirante Bilante son chiamato
 haueua lamirante al suo comando
 la grossa lancia col ferro apuntato
 el forte scudo saldo e doro adorno
 a Rinaldo parlo senza soggiorno

1 Chissettu che n. uai chosi t. 2 che selti piace
 n. mi 4 Lamirante B. 5 anchora auena l. 6 f. amo-
 latto 7 e f. s. s. d. a.

42.

Prendi del campo senza far dimoro
 non mi bisogna far con teo saldo
 contento fu Rinaldo a tal lauoro
 dilungossi ciascuno irato e caldo
 allance basse ciaschedun diloru
 ma si gran colpo gli dono Rinaldo
 che in terra labatte disconciamente
 poi dismonto di Baiardo possente

1 c. che troppo d. 2 b. di far techo s. 4 d. c.
 tutto saldo 5 ciaschum 7 chen t. l. sconciamente 8
 B. presente

12*

43.

4836

Per amore del figliuolo Fierabracchia
nessuna uillania non fece a quello
subito e saracin furon in chaccia
contare non ui potrei il gran macello
seguendo Carlo cosuoi la lor traccia
assai senanegho del popol fello
Rinaldo prese a mano lamirante
a Fierabracchia presentollo auante

1 E preselo e a Charlo diello e per a. di suo figliuolo F. 2 niuna u. nogli f. ello 3 s e saracini furono in ch. 4 (= 96a) non p. c. el g. m. 5 C. cho sua seguita la l. t. 6 chissi anegho per mare e chi fu morto 7 *fehlt* 8 E chi con F. fe diporto

44.

Che era com Carlo per gran cognoscenza
perche haueua lo battesimo per suo amore
o quanto Carlo fe dolce accoglienza
a Orlando suo nieuo di ualore
e quando glhebbe tucti a sua presenza
lacrime agli occhi gli uenne dal core
e non si potea satiar dabbracciarli
a uno a uno tucti ando abacciarli

1 Chi aueua prima la suo c. 2 molti preson battesimo p. s. a. 3 o q. C. fe gram rachoglienza 4 assuo nipote O. di u. 5 gli e. t. in s. p. 8 tutti e cristiani traena per guardargli

45.

Poi che e pagani furon tagliati e morti 67b
Carlo raguno tucta la sua gente
subito senandor con gran conforti
dentro al castello e la dama piacente
con quanti bei ragionamenti acorti
diceano i paladini la fu ualente
in operare lor piacere e scampo
quante uolte tracti glhaui dinciampo

1 P. che p. 2 e C. ragunato con suo g. 3 ando re Charlo con suo baroni forti 4 c. alla d. p. 5 o quanto fe con lei dolci conforti 6 richontando quant ella fu u. 7 innoperar loro p. scanpo 8 dicendo come gli saluo d.

P

46.

Menato lamirante in su la sala
 presente a Carlo e lo figlio e la figlia
 fe Carlo aparecchiar nun batter dala = a 5887
 un tino dacqua a quei di sua famiglia
 4853 dicendo allamirante tua fe mala
 4854 riniega e Giesu Christo tosto piglia
 e battezzati in questo fonte sancto
 4861 lamirante rispose dira affranto

1 l. sulla s. 2 p. C. e suo figliuolo e f. 3 (= 96b)
 a. innun b. d. 4 un gram bacino d. assuo f. 5 d.
 amirante la tuo fede m. 6 r. e a C. tosto ti p. 7 e
 battezzato in q. santo fonte 8 l. r. chon ira e onte

47.

Cio non faro mai io al mio uiuente = a 5908
 serrando i denti e guardando il figliuolo
 ed alla sua figlia dicea dolente
 perche mi fai hauer cotanto duolo
 Fierabbraccia il pregaua similmente
 che creda in Giesu che tucto puo solo
 e Carlo ti rendera il tuo disio
 lassando il tuo Macone credendo in Dio

1 Nonne faraggio in mie uita niente 2 s. e d.
 guardaua el f. 4 figlia perche ma fatto tal d. 5 e
 F. el p. dolcemente 6 Credi in Cristo che t. p. far s.
 7 il tuo fio 8 l. tu M. e credi in D.

48.

Molto lo priega Carlo e suoi baroni
 e la sua figlia: e quel come serpente
 uedendo lor dire si facti sermoni
 4884 se non fusse tenuto dalla gente
 a Fierabbraccia: con rie conditioni
 il naso ghlharebbe tolto col dente
 4863 e nel batesimo sputa con molta ria
 tucti gli christiani presto quel rimira

1 Di cio el pregaua C. 2 f. ed e come s. 3 uedendo
 dire si f. s. 4 senon che fu ritenuto d. g. 6 el n. gli
 leuaua cholli denti 7 sputo con grande ira 8 Fiora-
 braccia si parti chenollo mira

P

49.

Dicendo nol tenete piu in uita 68a
 Fierabraccia: e poi dindi fu partito
 e Fierapace altroue si fu gita
 per non uederlo del brando ferito
 4916 Danese Ugieri parlo con cera ardità
 a Carlo disse signor mio gradito
 se tu mi dai licenza senza abaglio
 disse al presente la testa gli taglio

1 (= 97a) D. nollo t. p. a u. 2 dategli m. e poi si fu
 p. 3 e F. anche senefu ita 7 semmi dal l. 8 ora al p.

50.

Carlo uede benche non uol tornare
 disse al Danese tira fuor Cortana
 el buon Danese senza dimorare
 4917 trasse del foder laspada sourana
 4918 un colpo gli dono senza tardare
 che morto in terra tosto si lo spiana
 poi inzambra doue le reliquie stanno
 entro Carlo e la dama chiamar fanno

1 C. uedena che n. 3 el b. *fehlen* D. Ugieri senza piu
 d. 4 tral chapo el chollo tal colpo gli spiana 5 chel feze
 morto subito chaschare 6 poi seneua quella gente so-
 grana 7 in quella chamera d. le r. s. 8 C. cho sua
 la donna ch. f.

51.

Et quella giunse con festa fra loro
 dicendo che comandi re di Franza
 4955 Carlo gli disse dama del thesoro
 4961 che Christo ci lasso per ricordanza
 4962 mostralo ad me ed a tucti costoro
 che di uederlo habbiam desideranza
 la dama la recchaua a quei baroni = a 6050
 con riuerenza stanno inginocchioni = a 6051

1 Ella g. con gram festa infralloro 2 d. che co-
 manda el re di F. 3 egli rispose d. d. t. 5 m. annoi
 6 abiamo gram disianza 7 (= 97b) la d. le mostraua
 a q. b. 8 c. r. stauam ginocchioni

P

52.

Di pieta lachrimando e dallegreza
tucte in comun le genti paladine
la dama piena dogni gentileza
4968 prima predea la corona delle spine
e mentre la tenia con tenerezza
presente a Carlo e quelle genti fine
una spina ne cadde e staua in are = a 6108
e ciascun uide quel miracol fare

2 tutti in comune le g. 4 prima *fehlt* 5 e *fehlt*
mentre chen mano la teneua con fermeza 6 p. Charlo
e tutti e baron fini 7 si chadenu un pocho duna spina
8 che staua innaria per uirtu diuina

53.

Carlo la prese e missela nun guanto = a 6111 [68b
e poi chiamo el kamarlingo di ardire = a 6112
disse te serba achi glista da canto
colui nol prese quando illasso gire = a 6113
in aera staua il guanto tucto quanto = a 6114
la terra nol potea sostenere
Carlo quel prende e misseselo in seno = a 6123
di tenerezza e dallegreza pieno

1 C. la prese e mesela innum g. 2 poi guarda per
um suo chamberier uedere 3 e silli dissi serbela sta
qui dac. 4 c. nolla p. q. lascio ire 5 innaria s. el
g. tanto 6 e non poteua per t. chadere 7 C. il pren-
deua

54.

Poi mando Carlo a Roma il bel sudaro
5068 e la corona in Francia e nella Magna
Fierapace disse o imperador charo
parte di reliquie iuo che rimagna
a Roma: e Carlo senza alcun diuaro
4933 fe battezzare la gentil donna magna
4939 e diegli Guido per suo karo sposo
per la qualecosa fu molto gioioso

1 Poi *fehlt* C. m. a R. 3 mando donde el buon
dus Namò charo 4 qui p. delle r. si uol cherimaga
5 (= 98a) poi Charlo mano s. nullo d. 6 fe battezzar
.. dama m. 7 e dettegli marito 8 e gram festa
si fe per quel sito

P

55.

4946 Di quel paese la doto Fierabraccia
 e lui ando al seruitio di Dio
 5051 Guido rimase el re Carlo prochaccia
 di ritornarsi in Francia con disio
 signori quelle sancte reliquie ui faccia
 gratia del regno oue non sente rio
 cioe in quella sancta e magna gloria
 5084 al uostro honore fornita e questa storia
 Finito il libro del Re Fierabraccia
 ed Uliuieri. Deo gratias Amen.

1 E di tutto el suo la d. F. 2 ed egli a. affar ulta
 di D. 4 di tornare in F. doue suo sio 5 s. q. s. relique
 ne f. 6 g. d. r. doue non si s. r. 7 c. della suo santa g.
 8 al u. hore e finita la storia Amenne. *Darunter mit
 rother Tinte:* Finito lultimo chantare del ualoroso Re
 Fierabraccia: e di Charlo mano e de suo paladini ~
 Qui scripsit scribat et semper cum domino uiuat.

Comincia il padilion del re Fierabraccia.

1.

In quattro parti un padiglion disteso 69a
 proprio assembrato alli quattro elementi
 laria: la terra: lacqua ed il fuoco acceso
 figurato con nuoui intendimenti
 la prima faccia com io haggio inteso
 era celestra con nuoui argomenti
 dentro luce la luna erazi el sole
 che ueder gli puo ciaschedun che uuole

2.

Nella prima faccia ueran le stelle
 proprio assembrato alla philosophia
 la luna uera con figure belle
 oue conoscer puoi lastrologia
 e sette pianeti son presso a quelle
 e Marte a caualllo con sua uigoria
 che di battaglia mostraua sue pruoue
 eraui el gran Mercurio ed anche Gioue

3.

Nella seconda el mondo edificato
 la terra ue di suo proprio colore
 gli arbori e gli pianeti storiato
 giostre ed armergerie dentro e di fore
 gli animali son pe boschi in ogni lato
 si come racconta Francesco auctore
 per diserti leoni e leophanti
 draghi e serpenti non ui so dir quanti

4.

Caualli: camelli: lupi: orsi e thosori
 golpi conigli e terribil cinghiali
 star con pantere sparuiieri ed astori
 e bracchi e ueltri ermellini e uai
 seguici uisono che uanno dentro e fori
 e leopardi segnati a danai
 e liocorni e ceruie ed ermelline
 e lonze e lontre scoiatte e faine

5.

Gatto mommone la presa e lo spinoso 69b
 el bel moscardo la bertuccia e tassi
 ed assai piu chio non dico ne chioso
 e dogni cosa che per terra passi
 la terza faccia il gran marrouinoso
 colle belle onde e gran monti di sassi
 e pesci si uedieno di color uago
 che parieno che notassin per quel lago

6.

La gran balena el sermone el dalfino
 pesce colombo tonno e storione
 durisse aringa col uecchio marino
 e pesce cane passera e musone
 il muggine e serena a tal latino
 ed assai piu chio non ui fo mentione
 che a racontar saria lunga mena
 ed eraui il mare con tucta larena

7.

La quarta faccia tucta fiammeggiante
 color di fuoco co be razi doro
 e be karbonchi e be zaffin dauante
 era adobbato questo gentil coro
 el frusto suo dosso di leophante
 en sulla cima un si gentil lauoro
 unidolo grande com huom comunale
 e parlaua sempre come huom mortale

8.

Quando un uento traena esi uolgeua
 sun questo padiglion tanto magnissimo
 e quel tal uento fauellar faceua
 allidolo con istridir crudelissimo
 ed in tal modo parlaua e diceua
 uiua Aniballe signor potentissimo
 e tucta quanta la saracinia
 muoia Scipione con sua compagna

Finito el padiglion del Re Fiera-
 braccio

70a

Namenverzeichniss.

Abweichende Lesarten von **R** sind ohne weiteren Zusatz in ()
gesetzt.

- | | |
|---|---|
| <p>Agrimoro (<i>Agremonia P Aigremore a</i>) I, 2. 6; 8. 2; IV, 28. 3; 31. 4; 32. 1 (<i>Agrimo</i>); V, 35. 8; 36. 1; VI, 7. 2; VII, 6. 4; IX, 12. 2; 28. 5; X, 36. 4. 8; XI, 28. 6 (<i>Agrimori</i>); XII, 19. 6; XIII, 1. 7; 3. 3; 24. 3 — <i>Agrimor</i> IV, 28. 2; VI, 6. 5; (<i>Agrimoro</i>) VII, 22. 3; XII, 36. 2 — <i>Agrimore</i> XII, 29. 8 <i>Stadt Bilante's</i>.</p> <p>Alexandria (<i>Alichandre P Alixandre a</i>) VII, 19. 5 (<i>Alesandra</i>); 21. 2.</p> <p>Altachlara (<i>Autaclara P Hanteclere a</i>) I, 23. 7; III, 24. 2; 31. 8; IV, 13. 2 — <i>Altachiera</i> I, 33. 2 <i>Schwert Uli-vieri's</i>.</p> <p>Altafoggia (<i>Autafuelha P Autefuelle a</i>) (<i>altra folia</i>) XI, 13. 7 <i>Verräthersitz</i>.</p> <p>Amon XI, 24. 3 (<i>Amon</i>); 38. 3; XII, 7. 8; XIII, 27. 1 <i>Vater Rinaldo's</i>.</p> <p>Amostante, I' IV, 8. 8 <i>Heidenführer</i>.</p> <p>Andrea (<i>Andrieus P</i>) III, 4. 4; 6. 1; 8. 2 <i>Veiter Gano's</i>.</p> <p>Apollino (<i>Apoll P Apolins a</i>) VI, 22. 7; IX, 25. 3; (gli Polini) IX, 1. 7 —</p> | <p>Apollin (<i>Apolino</i>) VI, 19. 2 — gli Apollini VIII, 40. 2; IX, 4. 7.</p> <p>Astolfo (<i>Basins de Genevois*</i>) <i>a</i>; <i>vgl. Einl. S. XXXVIII</i>) III, 7. 3; V, 4. 6; 20. 3; 21. 1; VI, 18. 1; VII, 2. 5; 28. 8; 34. 7; VIII, 16. 5; 21. 2; IX, 16. 7; XIII, 38. 2 (<i>Astolpho</i>) <i>Einer der 12 Pairs</i>.</p> <p>Baiardo XIII, 42. 8. <i>Rinaldo's Ross</i>.</p> <p>Baldouino (<i>Manfredino</i>) III, 8. 2 <i>Verwandter (Sohn) Gano's</i>.</p> <p>Barbassoro II, 15. 8 <i>Besitzer eines berühmten Helmes</i>.</p> <p>Barberia (<i>Arabia P Arabe a</i>) VII, 21. 7; X, 27. 1.</p> <p>Battisme (<i>Baptisma P Bautisme a</i>) (<i>Battesimo</i>) II, 17. 2; III, 28. 2; 31. 7; 35. 1 <i>Eines der Schwerter Fierabraccia's</i>.</p> <p>Beatrice XIII, 27. 2 <i>Mutter Rinaldo's</i>.</p> <p>Bellamarina I, 3. 4 <i>Heidenland</i>.</p> |
|---|---|

*) *Basins* handelt im Jehan de Lanson, der überhaupt mancherlei verwandte Züge mit *Fierabras* aufweist, ähnlich wie *Marmucel* de Goré im französischen und *Malmucet* de Gornat im provenzalischen *Fierabras* (*vgl. a* 2132 P 2109).

Belzebu IX, 7. 6; (Belzabu) VIII, 40. 7; IX, 1. 6; 2. 3; 3. 3; 4. 3; 5. 6; 6. 2; (Belzabue) IX, 29. 7 *Heidengott* vgl. Belzebu *Aliscans* ed. Jonckb. 1278 (aber Bugibu ed. Guess. 1142); Belgibus *Chev. Ogier* 12,305 und *Garle Loh. Hs. Q* 190 Burgibu *Gaufrey* 2852 etc.

Berlinghier (Berenguier *P*) (Bellinziero) VI, 21. 8; (Belligiero) IV, 14. 2 — Berlinghier (Bellinziero) VI, 22. 1; VII, 12. 8; (Bellinziero) V, 22. 3 — Berlinghier (Bellinzieri) VIII, 21. 3 *Einer der 12 Pairs*.

Bernardo (Berart de Monleudier *P* Berars de Mondidier *a*) (Berardo) VI, 27. 3; VII, 29. 2; VIII, 21. 2; (Girardo) IV, 15. 5 — Bernardo Terigi (Berardo di T.) IV, 25. 2 — B. (Berardo) di Terigi IV, 30. 3 *Einer der 12 Pairs*.

Bilante (Balan *P* Balans Balant *a*) I, 3. 1; 4. 1; IV, 9. 1; 28. 8; 39. 5; VI, 12. 6; 25. 2; VII, 35. 5; VIII, 9. 5; 28. 1; 38. 3; X, 14. 3; 38. 5; XIII, 41. 4 *Beherrscher der Heiden, Vater Fierabraccia's und Fierapace's*.

Borgogna (Bergonha *P* Borgoigne *a*) V, 12. 5 s. Guido.

Borgognone (Borgonho *P* Borguegnon *a*) V, 5. 7.

Broiolante da Momire, re di Valfonda (Brullan *P* Brulans *a*) (Brunolante) II, 12. 4; IV, 11. 1; 12. 6 *Heidenführer*.

Campagna, la (la Magnia) V, 16. 2.

Carlo (Karles *P a*) I, 6. 3; 10. 5; 15. 6; 26. 5 etc.; (Charlo) II, 25. 8; 27. 4. 5; 28. 5 etc. (Charla) III, 17. 2 — Carlo sancto VI, 3. 5 — Carlone III, 21. 2; V, 15. 8; 24. 7; VII, 29. 1; (Charlo) IV, 24. 5; XII, 32. 3; XIII, 10. 3 — Carlo mano (Karles maynes *P* Karlemalnes *a*) I, 1. 3; 9. 2. 5; 14. 2; 19. 8 etc. — Carlo magno II, 21. 4; V, 4. 2; 14. 5 etc. — Carloman (Carlo) V, 25. 3.

Christo (Crist *P a*) I, 5. 7 etc. — Cristo I, 6. 5 etc.

Cornubel di Valnigra (vgl. Corsable de Valnuble *a* 5871) IV, 8. 7 *Heidenführer*.

Cortana (Chortana) XIII, 50. 2 *Schwert Ugieri's*.

Danese, lo (lo Daynes *P* li Danois *a*) III, 7. 3; V, 21. 2; VI, 20. 8 (Ugier). VII, 2. 5; 29. 2; 34. 7; VIII, 15. 7; 19. 6; XIII, 38. 1; 49. 5; 50. 2. 3; (Danesi) V, 4. 6.

Desiderio di Panta, re (vgl. *Einkl. S. XXII und XXXVIII und Asprems* ed. Becker 57; *Chev. Ogier* 3097 etc.; *Huon de Bord. 106 Ren. de Mont. 46. 140. 142 Gaufrey* 4964 *Prise de Pamp. 31 etc.*) I, 11. 5.

Dionigi, il re di San (Denis *P a*) XII, 16. 3.

Durlindana (Durendart *P* Durendal *a*) V, 34. 4; VII, 3. 4; (Dorlindana) VII, 27. 8 *Roland's Schwert*.

Flandra (Flandres *P*) I, 9. 8.

Fierabraccia (Ferabras *P* Fierabras *a*) (Fiorabraccia, *Hs. Gioivo: Fiorabraza*) I, 3. 7; III, 21. 3 etc. *Sohn Bilante's*.

Fierapace (Floripar *P* Floripas *a*) (Fiorapace) I, 4. 4; IV, 29. 1; V, 5. 1 etc. *Tochter Bilante's, verliebt in Guido*.

Folcho, re IV, 8. 8 *Heide*.

Francia (Fransa *P* France *a*) I, 11. 1; II, 19. 4; XI, 14. 3; 15. 2; XII, 9. 1; XIII, 54. 2; 55. 4; (Franca) III, 13. 4 — Franza XIII, 3. 2; 9. 8; 51. 2.

Franciosi (Frances *P* Franchols *a*) (Franceschi) IV, 9. 7.

Frusberta XII, 16. 8 *Rinaldo's Schwert*.

Galerano (Golafre *P a*) V, 38. 2; 39. 1; (Gallerano) X, 34. 2; 39. 3; XI, 34. 2; 38. 7; 39. 5; XII, 1. 5; 2. 4; 3. 3; 22. 1; 24. 6 — Galeran (Gallerano) VI, 4. 3; XI, 2. 1; 8. 8;

22. 6 *Heidenführer, Wächter von Mantriboli*; vgl. *Raoul de Cambray* 31. 47 *Mon. Guill.* 620 *Ren de Mont.* 26. 31. 408 *Foulque de Candie* 53.

Galitia VII, 19. 7.

Gano (Gaynes *P* Guenes *a*) I, 14. 8; III, 2. 5; 4. 4; 6. 1; 8. 1; 9. 3; XI, 23. 7; 32. 7 *etc.*; (Guido) XIII, 10. 8 — Gan III, 7. 5; (Gano) XII, 3. 1; XIII, 6. 6 — Gano di Maganza (Gam da Pontieri) XIII, 19. 4 — Guano (Gano) XIII, 12. 3 — Ganellone XIII, 11. 6.

Garganas IV, 8. 8; 9. 2 *Neffe Bilante's.*

Giesu (Jhesu *P* Jesu *a*) II, 31. 6) *etc.*

Girardo XI, 36. 1; 38. 3; XII, 7. 8 *christlicher Ritter s.* Berardo.

Grifone (Grifounet *a* 4406) (Gilflori) IV, 25. 4; (Gilflor) IV, 30. 4; VII, 29. 3; VIII, 21. 5; (Girflor) XIII, 38. 3 — Grifon (Girflor) IV, 15. 5; VI, 27. 4 *Einer der 12 Pairs.*

Guano *s.* Gano.

Guglielmiert lo Scoto (Guilalmier *P* Guillemers *a*) (Gulmieri) IV, 15. 6; 30. 4; VI, 27. 3 — Gulielmieri (Gulmieri) IV, 25. 4 — Guglielmiero (Gulmieri) VIII, 21. 5 *Einer der 12 Pairs.*

Guido (Guis *P* *a*) di Borgogna IV, 38. 2; V, 4. 6; 5. 6; 12. 4; 14. 7; 21. 4 *etc.* Guiddo VIII, 2. 4 *Einer der 12 Pairs, Geliebter Fierapace's.*

India I, 3. 4; VII, 19. 5; 21. 2.

Irlanda I, 9. 8.

Lambach (Lanbecho) X, 36. 6; XIII, 30. 7 — Lambrech (Lambecho) IX, 24. 4 *Heidenfürst, Bruder Sorbech's*; vgl. *Lombec im Gaufrey* 10126.

Lamech (*fehlt R*) IX, 24. 6; XIII, 30. 8 *Sitz Machon's.*

Leggierfoglia (Orages *P*) (Leggierfoglia) X, 33. 4. 8; (Legierfoglia) X, 34. 1; 35. 4.

Leuante VII, 19. 5.

Lombardia (Lombardia *P*) V, 16. 2.

Longino (Longis *P* *a*) I, 6. 1.

Luchaferro (Lucafer de Baudrac *P* L. de Baudas *a*) VI, 35. 7 *Freier Fierapace's.*

Macometto (Bafomet *P* Mahomet *a*) VIII, 24. 5.

Macone (Bafom *P* Mahom *a*) VII, 6. 2; VIII, 38. 5; IX, 25. 3; XI, 21. 3; XIII, 47. 8; (Machoni) IX, 1. 7 (Macometto) XIII, 13. 4 — Maconi VIII, 40. 5 — Macon I, 28. 5; II, 23. 5; IX, 33. 8; (Macone) XIII, 12. 6; (Machone) II, 19. 1; IV, 34. 1. 7; 35. 3; IX, 29. 3; (Machoni) IX, 4. 7; (Macometto) XIII, 30. 8 — Machon (Machone) IX, 24. 6.

Maganza XI, 13. 7; 35. 2; XIII, 6. 7; 9. 7; 19. 4 *Verrätherseitz s.* Gano.

Magua, la (Alamanha *P*) I, 9. 7; XIII, 54. 2 *s.* Campagna.

Malagigi (vgl. Amaugis *a* 5584) XI, 24. 4; 26. 4; XII, 12. 3; 14. 3; 17. 8; XIII, 2. 7; 4. 3; 21. 5 — Maligigi (Malagigi) XI, 29. 5; 31. 6; XII, 10. 6; 17. 4 — Malgici (Malagigi) XI, 29. 2 — Malagice XIII, 26. 2 *Vetter Rinaldo's*; vgl. Maugis (Amaugis) in Renaut de Montauban.

Malegrote IV, 9. 3 (?)

Manfredino *s.* Balduino.

Mantriboli (Martiple *P* Mautrible *a*) (Maltriboli) IV, 27. 3; 31. 2. 3; V, 18. 1; 35. 4; 38. 2; VI, 4. 1; IX, 7. 1; 8. 1. 5; X, 35. 7; 39. 2; XI, 3. 6; 22. 2; 32. 3; 33. 5; 36. 6; XII, 13. 5; 21. 8; 24. 1; XIII, 2. 8 — Mantribol (Maltriboli) XII, 23. 2 *Brücke über den Margotto.*

Marca, la I, 11. 6.

Margotto (vgl. *Einkl. S.* XXXVIII) I, 13. 5; 20. 7; 21. 5; 22. 1. 5; 24. 1; IV, 33. 3 *Heidenführer*; vgl. Margoz de Valfondée *Aliscans* ed. Jonckbl. 5369. 5976; *Aspremont* ed. Becker

p. 50 *Aye d'Av.* 3245; 2) (Flagot *Pa*) (Malgotto) XI, 10. 2; 11. 8; 36. 7 — Marghotto (Malgotto); XI, 32. 2 *Fluss*.

Maria, la vergine (Santa M. *P* Sainte Marie *a*) I, 6. 8; IV, 1. 1; X, 24. 5.

Marmonda (Marimonda *P* Morimonde *a*) V, 17. 5; 28. 4; VII, 23. 7; IX, 10. 5; X, 15. 4; XI, 13. 2; 20. 6; 31. 1; XII, 10. 2 *Standquartier Karl's*

Marmorigi s. Momire.

Marsilio VII, 21. 8 *König von Spanien*.

Marte, la stella di VI, 15. 5.

Meota (Amiete *a*) (Meotta) XII, 21. 3; 23. 1 — Meotta XII, 27. 8.

Momire (Montmiratz *P* Monmires *a*) II, 12. 4 — Marmorigi (Monuezo) IV, 11. 1 *Sitz Broiolante's*.

Mongioia (Monjola *P* Monjoie *a*) XIII, 5. 3 *Feldzeichen Karl's*.

Mongrana II, 39. 5; III, 3. 2; 7. 2 — Rana I, 16. 1; (Mongrana) III, 20. 2 *Sitz der Sippe Rinieri's*.

Montealbano XI, 24. 7 — Montalbano XIII, 40. 5 — Montalban (Montealbano) XI, 26. 1 *Sitz Rinaldo's*.

Namo (Nayme *P* Naymes *a*) III, 7. 4; 18. 2; IV, 26. 2; V, 4. 7; 23. 1; 26. 7; 30. 5; 32. 1; 33. 5; 39. 7 *etc. Einer der 12 Pairs*.

Normandia (Normandia *P* Normendie *a*) I, 9. 8; X, 16. 8; XI, 18. 6.

Octone (Otos *P*) VI, 21. 8; VIII, 21. 3 — Octon VII, 12. 8 — Ottone IV, 14. 2; V, 22. 3 *Einer der 12 Pairs*.

Orlando (Rolans *P* *a*) I, 11. 3; 16. 8; 17. 1; 25. 1; 27. 3; 37. 3; 39. 5; 40. 3; II, 3. 5; 5. 8 *etc. Einer der 12 Pairs*.

Ottone s. Octone.

Palme (Florensa *P* Plourence *a*) (Palmo) III, 34. 4 — Palmie (Palmo)

II, 17. 1 *Eines der Schwerter Fierabraccia's*.

Parigi (Paris *P* *a*) IV, 26. 4; V, 16. 3 — Parici IV, 29. 7.

Paula (*vgl.* Pabia *P* 1309) I, 11. 5 s. Desiderio.

Piccardia XI, 35. 7 *Land Sansone's*.

Pipino II, 30. 8; III, 3. 3 — Pipin X, 37. 4; XII, 13. 6.

(Pontieri) XI, 13. 7 *Verräthersitz s. Gauo*.

Portogalli (Portogallo) VII, 19. 7 — Portogallo VII, 21. 2 (*im Reim*).

Prouenza V, 16. 2.

Rana s. Mongrana.

Richardo (Richart *P* Richards *a*) V, 21. 7; VIII, 21. 2; X, 19. 8; XI, 18. 2; XII, 7. 7 — Riccardo (Richardo) X, 16. 7; 26. 6; 29. 5. 8; 30. 5; 31. 1; 32. 4; XI, 38. 2; (Ricardo) X, 28. 5 — Ricchardo VI, 19. 6; X, 23. 8; 29. 1; XI, 3. 1; 9. 4; 11. 7; 12. 8; 16. 8; 19. 1 — Rikardo X, 24. 1; 28. 1. 3; 35. 3. 8; 36. 1; 40. 7; XI, 6. 2. 6; 7. 5; 8. 5; 10. 5; 11. 1; 21. 1; XII, 31. 4; XIII, 4. 1; 21. 2; 25. 6 — (Berardo) XIII, 38. 2 *Einer der 12 Pairs*.

Rinaldo (*vgl. Einl. S. XXXVII f.*) III, 18. 3; V, 4. 7; IX, 22. 7; XI, 24. 3; 26. 1; 29. 5. 7; 30. 7; 31. 6; XII, 10. 4; 12. 1; 14. 3. 8; 16. 7; 17. 8; 18. 7; XIII, 4. 3. 8; 21. 4; 26. 2; 27. 4. 7; 38. 1; 40. 5. 8; 41. 2. 8; 42. 3. 6; 43. 7.

Rintieri (Raynier *P* Reniers *a*) I, 36. 6; 39. 7; III, 3. 1; 4. 7; 5. 4; 6. 2; 8. 6; 9. 4. 5 — R. di Rana (Rintier di Mongrana) III, 20. 2 — Rintier I, 16. 1.

Roma (Roma *P* Romme *a*) I, 4. 5; 8. 2. 7. 8; 9. 1; 10. 4; 11. 7; II, 5. 2; III, 25. 4; XIII, 54. 1. 5.

Romani I, 18. 8.

Salamone XII, 7. 7; XIII, 4. 1; 21. 2; 28. 1 — **Salomone** XI, 34. 8; 38. 1 *Franzose*.

Sansone di Picardia (**Sanses a**) XII, 7. 7 — **Sanson** (**Sansone**) XI, 35. 7; — (**Sensone**) XI, 38. 2.

Scotia I, 9. 8.

Scoto, lo (**l'Escot a l'estout P**) IV, 15. 6; VII, 29. 3; (**Scotto**) IV, 30. 4; (**Schotto**) XIII, 38. 3 s. **Guglielmi**.

Seramarte, (**Esclamar d'Amiata P**) I, 13. 1; 27. 6 — (**Saramarte**) I, 26. 8; 28. 5; 29. 1; 30. 2; 31. 1; 34. 4; 38. 1. 8; IV, 33. 3 *Heidenführer*.

Sorbech IX, 23. 2 — (**Surbecho**) IX, 22. 4; 24. 8; 25. 1. 8; 26. 1; 30. 2 — (**Surbeccho**) IX, 24. 2 — (**Subercho**) X, 36. 5; XIII, 30. 7 — (**Lanbecco**) XIII, 36. 1 — (**Lanbecho**) XIII, 36. 3. 8; 37. 2 *Heidenfürst, Bruder Lambech's*; vgl. **Sorbuef Chanson des Saisnes** I 152, 185 **Sorbuens Prise de Pampel** 1713.

Soria IX, 22. 4.

Sortimbrazo (**Sortibrans de Coimbres P Sortibrans de Conibres a**) I, 13. 3; (**Sortinalbraccio**) II, 12. 3; IV, 35. 5; (**Sortinalbraccia**) VII, 39. 7; (**Sortinalbracio**) XIII, 15. 3 — **Sortimbraccio** (**Sortinalbraccio**) IX, 22. 1 *Heidenführer*.

Spagliardo, re (**Clarion P Clarion a**) (**Spalardo**) X, 26. 8; 29. 1; 31. 7; 39. 7 — **Spagliardo** (**Spalarde**) X, 28. 2 — **Spalordo** (**Spalardo**) VII, 21. 5 *Heide*.

Spagna (**Espanha P Espagne a**) I, 3. 3; VII, 21. 8.

Tanfuro (**negromante Turfino**) IX, 23. 6 *Dienstmann Sorbech's* = **Taupino**.

Taupino (**Malpi de Granmolada P Manbrun d'Agremolea a**) IX, 24. 5

(**Tapino**) IX, 23. 6; 25. 5; 26. 3; 27. 5; 30. 1; 31. 7; 34. 1; 37. 3; X, 1. 4; 4. 6; 9. 5; 16. 2 — **Taupin** (**Tapino**) IX, 29. 1; 35. 2; 40. 3; X, 5. 7; 8. 5 — **Turpino** (**Tapino**) IX, 34. 5 = **Tanfuro**.

Tenebre (**Tenebre Pa**) (**Tenebreo**) IV, 9. 5 *Heidenfürst*.

Terigi (**Monleudier P Mondidiera**) IV, 25. 2; 30. 3. s. **Bernardo**.

Teuere III, 30. 7 — **Teuero** III, 25. 4 *Fluss*.

Toscana I, 11. 6; V, 16. 1.

Treucante (**Tervagan P Tervagant a**) III, 39. 6 — **Treugante** VI, 34. 8.

Turchi (**Turexs P Turs a**) VII, 21. 3.

Turpino, **l'arcivescovo** (**Turpis P Turpin a**) III, 3. 1; 7. 1; XI, 35. 5 — **Turpin** (**Turpino**) IV, 23. 1 s. **Taupino**.

Ualenza I, 31. 5.

Valfonda II, 12. 4 s. **Brotolante**.

Ualnigra (**Valnuble a**) IV, 8. 7 s. **Cor-nubel**.

Uegliantino (**Valentis P Valantis a**) I, 40. 3; XIII, 36. 2 *Ross Roland's*

Ugieri (**Augier P Ogiers a**) XIII, 49. 5 *Einer der 12 Pairs*; s. **Danese**.

Uienna II, 30. 5; 37. 2 *Sitz Uliuieri's*.

Uliuieri di Uienna (**Olivier P Oliviers a**) I, 16. 1; 17. 2; 18. 1; 19. 5; 24. 3; 29. 2; 30. 1; 33. 1; 34. 2; II, 30. 5 etc. — **Uliuier** I, 21. 7; 25. 2; 34. 8; 39. 1; II, 7. 5 etc. — (**Uliuiero**) III, 11. 3; 23. 8; 25. 2 (*Ha. Giovio: Oliuere*) — **Uliuiero** (**Uliuieri**) I, 23. 5; III, 9. 7; VIII, 21. 1 *Einer der 12 Pairs*.

Ungaria I, 9. 7.

In gleichem Verlag erschien:
Die beiden ältesten
Provenzalischen Grammatiken
Lo Donatz Proensals und Las Rasos de Trobar
nebst einem
Provenzalisch-Italienischen Glossar
von Neuem getreu nach den Hss. herausgegeben von
Dr. Edmund Stengel,
ordentlicher Professor der abendländischen Sprachen, Director des romanisch-
englischen Seminars zu Marburg.
8. Geh. *ℳ* 6.—.

Die provenzalische
Blumenlese der Chigiana.
Erster und getreuer Abdruck.
Nach dem gegenwärtig verstümmelten Original und der voll-
ständigen Copie der Riccardiana besorgt von
Edmund Stengel.
gr. 4. Br. *ℳ* 3.—.

Der betonte Vocalismus
einiger
altostfranzösischer Sprachdenkmäler
und
die Assonanzen der Chanson des Loherains
verglichen von
Dr. August Fleck.
4 Bogen gr. 8. Br. *ℳ* 2.—.

Untersuchung
über die
Chronique ascendante und ihren Verfasser.
Von
Hermann Hormel.
Dr. phil.
33 Seiten gr. 8. Br. *ℳ* 1.—.

Markgraf Conrad von Montferrat.
Von
Theodor Ilgen.
Dr. phil.
8 $\frac{1}{2}$ Bogen gr. 8. Br. *ℳ* 2.—.

Das Quellenverhältniss von Wielands Oberon.
Von
Dr. Max Koch.
3 $\frac{1}{2}$ Bogen gr. 8. Br. *ℳ* 1.20.
Zu beziehen durch jede Buchhandlung.

BEITRÄGE ZUR KRITIK
DER
FRANZÖSISCHEN KARLSEPEN.

III
VON

H. PERSCHMANN, W. REIMANN, A. RHODE.

MIT VORWORT VON E. STENGEL.

OTTO FRIEDRICH
UNIVERSITÄT

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1881.

THE
THE

V o r w o r t.

Die in diesem Heft vereinigten Arbeiten sind in der gleichen Reihenfolge, in welcher sie hier stehen, bereits als Dissertationen unserer philosophischen Facultät erschienen, die erste und letzte ihrem ganzen Umfang nach, die mittlere mit Ausnahme der interessanten und umfangreichen Anmerkungen. Auf meine Bitte hat Dr. Reimann ausserdem für dieses Heft zu allen drei Arbeiten ein Register abgefasst, um Punkte allgemeineren oder dem eigentlichen Thema fernerliegenden Interesses, welche in denselben zur Sprache gebracht oder berührt worden sind, schärfer hervorzuheben. Zweck dieses Vorwortes ist es, nicht sowohl die Mängel und Verdienste der einzelnen Abhandlungen hervorzuheben — das überlasse ich lieber der unbefangenen Kritik — als den Leser kurz über das, was sie bieten wollen zu orientiren und einige eigene Bemerkungen hauptsächlich zur ersten Arbeit hinzuzufügen.

Alle drei Arbeiten beschäftigen sich mit Epen der Karlsage und rechtfertigt sich damit ihre Vereinigung unter dem Gesamttitel: »Beiträge zur Kritik der französischen Karlsepen.« Im übrigen sind sie freilich unabhängig von einander, ja ihrer Anlage und ihrem Ziel nach grundverschieden.

Perschmann hat es mit der Stellung der ältesten Hs. des Rolandsliedes (O) innerhalb der gesamten Ueberlieferung zu thun. Diese und die damit zusammenhängenden Fragen haben schon so viel Staub aufgewirbelt, dass Gefahr vorhanden ist, der freie Blick der Forscher könne darunter leiden, oder habe

*

VI

schon darunter gelitten.¹⁾ Perschmann wollte daher vorurtheilsfrei zunächst den Thatbestand feststellen und dann die sich daraus ergebenden Schlüsse ziehen. Er untersucht deshalb möglichst Fall für Fall, berücksichtigt aber nur die Stellen, in welchen die andere Ueberlieferung (mindestens je ein Vertreter von zwei nach Rambeaus und meiner Ansicht unabhängigen Redactionen) geschlossen *O* gegenüber tritt²⁾ und behauptet, dass an keiner dieser Stellen *O* der andern Ueberlieferung vorgezogen werden müsse, an vielen Stellen ihr sicher nachstehe. Besonders durch Herbeiziehung der Parallelstellen sucht er das Letztere zu erweisen und *O* gegen sich selber zeugen zu lassen. Man sollte meinen, dass die mittelst eines solchen Verfahrens gezogenen Schlussfolgerungen, wenn ihre Prämissen nur im Einzelnen zutreffen, zwingend seien. Doch ist ein namhafter Rolandskritiker, den L. Gautier *Epop. fr. III.*² 542 nicht als 'jeune érudit' hätte bezeichnen sollen, nämlich F. Scholle offenbar anderer Ansicht. Sein nach Veröffentlichung von P.'s Arbeit erschienener jüngster Aufsatz (*Gröber's Zeitschr. IV., 2. 3.*) liesse, falls die darin vorgetragenen Ansichten sich bewahrheiteten, den Werth der Parallelstellen nicht nur sehr zweifelhaft, sondern geradezu negativ erscheinen. Scholle hebt nämlich hervor, wie leicht es den Sängern altfranzösischer Epen war, aus einem 10 Silbler

1) Ich erlaube mir hier die bezeichnende briefliche Aeusserung eines in allgemeinem Ansehen stehenden Collegen, dessen Namen ich natürlich verschweige, herzusetzen: 'Ich gestehe, dass ich mich schon seit zu langer Zeit in den Oxf. Text hineingelebt habe, als dass ich so viele, wenn auch noch so berechtigte Eingriffe in die von ihm gebotene Ueberlieferung ohne einigen Widerstand annehmen könnte, indessen die Wahrheit ist mir werther als die Oxf. Hs., und wenn einmal die ganze Lehre in einer Ausgabe verkörpert vor mir stehen wird, so soll es mich freuen alter Voreingenommenheit zu entsagen'. Sobald nur die Förster'schen Abdrücke erschienen sind, werde ich versuchen, eine derartige kritische Ausgabe herzustellen.

2) S. 8. Z. 21 ist statt 'gegenüber zurücksteht' einfach 'gegenüber steht' zu lesen. Freilich ist P. noch dieser und jener Fall entgangen, den er hätte behandeln müssen.

VII

durch leichte Modification einen neuen zu fabriziren, oder aus dem ersten Theil eines und dem zweiten eines andern einen dritten 10 Silbler herzustellen und will beobachtet haben, dass fast alle Pluszeilen und Plustiraden, welche sowohl eine oder mehrere Hss. gegenüber *O*, wie *O* gegenüber einer oder mehreren anderen Hss. bieten, auf eine derartige Entstehung hindeuten. Fast kein derartiger Zusatz enthält nach Scholle einen neuen Gedanken, fast alle können daher füglich ausgelassen werden. Auslassungen dürfen daher in solchen Fällen nur dann für eine der Rolands-Redactionen angenommen werden, wenn die Zusätze der anderen nicht ähnlichen oder gleichen schon anderweit vorhandenen Zeilen entsprechen.

Es sei mir verstattet, Scholle's Theorie von meinem Standpunkt aus etwas zu beleuchten. Ich will mich hier nicht auf eine Widerlegung der Ansicht einlassen, dass jene Zusätze keine neuen Gedanken bieten. Für viele trifft es ja sicherlich zu. Aber ist darum Scholle's Schlussfolgerung berechtigt? Ich meine nicht. Finden sich doch unter den Zeilen von *O*, welche als Zusätze nach Scholle nicht aufzufassen sind, nicht wenige, die ebensowenig neue Gedanken und ebensowenig neue Form aufweisen, wie die anderen, und ist es doch gerade charakteristisch für den Stil des ältesten Epos, dass in monotoner Weise derselbe oder ein ähnlicher Gedanke an verschiedenen Stellen sich auch in denselben oder wenigstens in einen sehr ähnlichen Ausdruck kleidet. Das einzige Erforderniss, welches zu stellen wir berechtigt sind, ist, dass die betreffenden Zusätze keinen Widersinn in sich schliessen; ob sie an der Stelle, wo sie stehen, nothwendig sind, darüber steht nicht unserem Geschmack, sondern dem der Hörer des 11. Jahrh. das Urtheil zu^a.) Dass

3) Allerdings vermieden es auch die mittelalterlichen Dichter, Verse und Vertheile derart zu wiederholen, dass dadurch eine Härte oder ein Widersinn entstand; anders die Uebersetzer und Schreiber. Sie bekunden im Gegentheil die Tendenz, die von dem Dichter mit Fug und Recht verwandten ähnlichen Redewendungen einander vollkommen anzugleichen. Ich will hier nur einen recht drastischen Fall aus dem Alexis anführen,

**

VIII

aber diese gegen Wiederholungen von halben und ganzen Zeilen wirklich nichts einzuwenden hatten, geht aus Gedichten wie dem auf den h. Alexius zweifellos hervor. Die fünfzeilige Strophe desselben gestattet nicht die Echtheit derartiger Zeilen anzuzweifeln.

von L 17c 'Dunc an eisit danz Alexis acertes' begegnet der erste Vertheil schon 15d, wo aber nach AP 'Dunc en eist fors' mit *Pa.* zu emendiren ist, und das um so eher als die entsprechenden Verbalformen ebenfalls das Praesens zeigen. Hier hat also der Schreiber L die ursprüngliche Lesart von 15d' durch 17c' ersetzt. Dieselbe Absicht bekundet der Schreiber P in 43a, wenn er L 'Eist de la nef' durch 'Dunt issi de la nef' ersetzt. Noch deutlicher tritt das gleiche Verfahren L 17c' zu Tage. Die Lesart L ist mehr als anstößig, da es doch einer Betheuerung mittelst 'acertes' dafür wahrlich nicht bedurfte, dass Alexis aus dem Schiffe herausging. Die andern Hss. bieten denn auch 'a terre' statt 'acertes' und *Pa.* adoptirt ihre Lesart. Offenbar floss hier also dem Schreiber von L der ihm vorschwebende zweite Vertheil von 30b in die Feder, während ihm vielleicht, als er 30b^a seinerseits niederschrieb, 17c^a einfiel und das den Flexionsfehler 'danz' statt 'dan', der freilich auch 23d begegnet, in 30b^a veranlaaste. Die gleiche Reminiscenz führte die Ersetzung von 'saint' durch 'danz' in L 114c herbei. Dass hier 'saint' allein am Platze ist, geht daraus hervor, dass sonst Alexis von 67b, d. h. vom Augenblicke seines Todes an, in L stets 'saint' titulirt wird, während er vorher nur 'danz' als Titel führt. Auch die Schreiber der späteren Hss. haben diese Scheidung streng beobachtet, doch hat P gleich zu 75b 'danz' gegen 'sainz' *LASM* und umgekehrt 39a. Der Jongleur hingegen, welcher die Tiradenredaction S verfertigte, ersetzte fast durchweg 'danz' durch 'sainz' (ersteres hat er nur 20b; 23d beibehalten), nirgends aber 'sainz' durch 'danz', offenbar, weil er als Laie sich auch den lebenden Alexis nur als Heiligen vorstellte. Sehr beachtenswerth ist übrigens, dass diese Wirkung des Analogiegesetzes sich in vorstehenden Fällen immer nur bei je einem Abschreiber oder Ueberarbeiter geltend macht. Die Möglichkeit, dass sie sich auf mehrere von einander unabhängige Schreiber gleichzeitig erstrecken könne, d. h. also, dass mehrere Schreiber eine und dieselbe Aenderung am Originaltext selbständig vornehmen konnten, ist in solchen Fällen allerdings nicht zu läugnen, wird sich aber sicherlich nur höchst selten und in untergeordneten Punkten (vgl. S. XVII Anm., S. 41 Z. 2462) thatsächlich verwirklicht haben. Solche Ausnahmen bestätigen daher nur die Regel, wonach gleiche Fehler eine gemeinschaftliche Vorlage voraussetzen, während Scholle für den Roland jene Möglichkeit, allerdings unter Zuhilfenahme secundärer mündlicher Einflüsse in regelrechte Wirklichkeit umgesetzt, um sich so dem lästigen Zwang jener Regel auf das leichteste entziehen zu können.

IX

Wie soll man sich aber auch vorstellen, dass verschiedene Sänger oder Schreiber 'a tempo beim Vortrag oder beim Abschreiben sich an ähnliche andere Stellen des Gedichtes erinnerten und mit Hülfe derselben die gleiche Zeile, die gleiche Tirade fabrizierten und an gleicher Stelle interpolierten? Scholle sucht diese bedenkliche Schwierigkeit in Zeitschr. IV, S. 213 durch ein Nebeneinander mündlicher und schriftlicher Fortpflanzung zu erklären. Ein von einem Sänger verfertigter Zusatz fand Beifall und wurde deshalb von irgend einem Hörer in eine ihm zur Verfügung stehende Hs. eingetragen, deren Text sonst von der Redaction jenes Sängers völlig unabhängig war. Dass diese Erklärung auf den oder jenen einzelnen Fall passen könnte — der positive Beweis ist allerdings nicht geführt und dürfte auch schwer zu führen sein —, will ich gern zugeben, dass sie aber für alle oder nur für die Mehrzahl der vielen Zusätze zutreffe, erscheint schon wegen der von Scholle selbst betonten inhaltlichen Unbedeutsamkeit vieler Zusätze höchst unwahrscheinlich. Dass das Unwahrscheinliche unter besonderen Umständen einmal eintritt, macht es darum aber im allgemeinen nicht wahrscheinlicher, berechtigt keineswegs zur Annahme, dass auch das Unwahrscheinlichste so und so oft eingetreten sei.

Es ist unwahrscheinlich, wenn auch möglich, dass zwischen Z. 24 und 25 *O*, welche nach Perschmann zu lauten hätten: 'Blancandrins fut molt savies chevaliers De vasselage fut asez aprisiez' erst nachträglich und selbständig oder durch secundäre Beeinflussung eine Zeile eingeschoben wurde, in *V*⁴: 'Blança oit la barbe et lo vis cler' in *n* 2: 'hvitr af haeru', in *dR* 426 ff: 'vor alter muoser neigen, 427 sîn bart was ime gevlohten, 428 also er ze hove wole tohte', in *dS* 1001 'der was alt unde grâ . . . 106 im was gevlohten sîn bart' in *dK* 406, 54 'Sin alder dat was reyne und vrye', möglich namentlich deshalb, weil der Zusatz *OVV* fehlt und in *V*⁴ *n* *dRSK* zwar im allgemeinen derselbe, aber doch überall verschieden ausgedrückt ist, auch leicht durch Z. 48 veranlasst werden konnte; aber unwahrscheinlich bleibt es doch und zwar um so mehr, als statt

Z. 48 *OV*⁴: 'Et par la barbe ki al piz me ventelet', *dR* 505: 'sô mir thirre mîn bart' = *dK* 407, 65 auch *V*¹*V* bieten: 'E par ma barbe dont li pels est meslez' also auch ihrerseits andeuten, dass Blancandrin als alter Mann aufzufassen ist. Stand aber eine das besagende Zeile nach Z. 24 *O*, so brauchte die Angabe Z. 48 nicht ausdrücklich wiederholt zu werden. Z. 48 = *OV*⁴*dR* scheint mir daher geradezu die Einfügung einer Zeile nach Z. 25 zu befürworten. Wie lautete diese Zeile aber? Nur zwei Worte von *V*⁴ 'Blanča' und 'barbe' sind, das eine durch *n dS*, das andere durch *dRS* gesichert, das Assonanzwort von *V*⁴ ist fehlerhaft, kann also nicht verwandt werden. Ich conjicire: 'Blanche ot la barbe, recercelet le chieſ' mit Bezug auf *dRS* und 3161 *O*^{*}, vgl. auch Alexander-Bruchst. Z. 67. Scholle lässt die UeberEinstimmung von *dR* unbeachtet und behauptet nicht ganz richtig, den ersten Halbvers von *V*⁴ habe auch *n*; der Vers von *V*⁴ ist nach ihm entstanden aus 3173¹, 3503¹ + 1159². Aber abgesehen davon, dass der zweite Halbvers von *V*⁴ jedenfalls unrichtig ist, somit selbstverständlich dem Verfasser von *V*⁴ oder von dessen Vorlage zu verdanken ist, könnte der erste Halbvers ebenso gut aus 117¹ entstanden sein, zumal auch 118 *O*: 'Gent ad le cors et la cuntenance fier' nach *V*¹*V*: 'Cler ot le vis le cors grant et plenier' nach *dR* 683 'sîn anthuzze was wunnesam' lautet (*V*⁴ und *n* haben ihn gar nicht).

Wie sehr ich es aber für wahrscheinlich halte, dass einzelne Ueberarbeiter neue Verse nach Scholleschem Recept verfasst haben, und dass selbst der Verfasser der mittelst der Ueberlieferung erschliessbaren Rolandsliedredaction auf ähnliche Weise manches seinem ihm wahrscheinlich nur mündlich bekannten Originale hinzufügte (ich erinnere an das, was Dönges über die Traumgesichte Karls, Perschmann über das Hornblasen Rolands ausgeführt haben, und namentlich auch an die evidente Benutzung der Tir. 2 seitens des Verfassers der Tir. 189 = Z. 2570 ff.), so wenig kann ich mich doch entschliessen, anzunehmen, es hätten mehrere Sänger selbständig die gleichen Zusätze an gleicher Stelle auf obige Weise hinzugedichtet, oder

auch nur, es seien die von Scholle als Zusätze bezeichneten zahlreichen Verse und Tiraden in verschiedene Hss. durch secundäre Beeinflussung nebenhergehender mündlicher Tradition gerathen, es repräsentire also die jedesmal kürzeste Fassung auch da die älteste, wo mehrere Redactionen mit ausführlicherem Text ihr gegenüber stehen. Der von mehreren sonst unabhängigen Hss. gebotene, ausführlichere Text stand vielmehr dann meiner Ansicht nach durchweg auch in der Vorlage der kürzeren Fassung, nur dass diese letztere vielleicht hier und da — ebenso selten etwa wie Gelehrtenconjecturen unserer Tage — spätere Eindringlinge nach eigenem Gutdünken glücklich beseitigt haben mag und so hier und da der älteren Fassung entsprechen könnte, ohne doch direct aus ihr geflossen zu sein. Die nächste Aufgabe der Rolandsliedkritik ist aber nicht, sollte ich meinen, die Urgestalt des Rol. herzustellen — was sicher immer nur in sehr bescheidenem Maasse gelingen wird — sondern die Gestalt, auf welche die uns erhaltene Ueberlieferung zunächst führt. Dass diese in erster Linie zu erschliessende Vorlage eine schriftliche war, hat Perschmann S. 28 und vor ihm schon Th. Müller wahrscheinlich gemacht; was Scholle dagegen vorbringt, (Zeitschr. IV. 214) ist nach seiner eignen Ansicht zu hypothetisch. Für die einzelnen Hss. wird eine schriftliche Vorlage schwerlich in Zweifel gezogen werden; für *O* ergibt es ausdrücklich die Versetzung der Z. 2242. Doppelquellen für einzelne Hss. anzusetzen, ist jedenfalls zulässig, so für *V* (vgl. u. S. 22, Anm.); für *V*⁴ dagegen wohl nur insofern, als *V*⁴ die 'Vengeance Roland' statt des Schlusses von *O* adoptirte, ganz ebenso wie der Roman de Roncevaux. Diese gewichtige Neuerung, welche *V*⁴ mit *β* gemeinsam hat, zwingt aber keineswegs zur Annahme einer gleichen Vorlage beider auch für die ersten 3682 Zeilen von *O*, es wird vielmehr die Beliebtheit dieses secundären Schlusses zur Zeit der Abfassung von *β* und *V*⁴ beide selbständig veranlasst haben, den alten Schluss des Gedichtes zu beseitigen. Die Vengeance Roland ist jedenfalls ebensowenig als Werk des Verfassers von *β* wie des Verfassers von *V*⁴ aufzufassen.

Ich will hier nur noch an einer weiteren Stelle Scholle's Ansicht prüfen: S. 205 meint Scholle nach 494 *O* zeigt sich deutlich, dass in *V*⁴ *V* *n* wirklich ein Einschub stattgefunden habe. Sie haben einen Vers, wonach kein Heide auf das, was Marsilies sagt, antwortet. Das passt nicht zu v. 495 *O*: 'Après parlat ses filz envers Marsilie', *n*: 'Da sprach Langelif', *V*⁴ 'Tuti primiran responde li nef'. *V* bemerkte den Verstoss gegen den Sinn und schrieb daher: 'Fors son neveu'.⁴ Man sollte hiernach meinen, Scholle hielte die Lesart *V* (und *V*⁷) für die meist geänderte, aber nein, er betrachtet die Pluszeile vielmehr als durch Z. 22 eingegeben, während Z. 23¹ *O* *V*⁷ *V* auch 'Fors Blancandrin' bietet, gerade wie 495 nach *V*(*V*⁷) 'Fors son neveu' und nur durch Zufall nach Scholle Z. 23 *V*⁴ *n* ausgefallen ist. Was hindert uns aber daran, 494^a 495 folgendermassen zu reconstruieren: 'N'i at paien qui un sol mot ja die Fors Adelrot qui ert li nies Marsilie' und anzunehmen, dass sie in dieser oder in einer ähnlichen Fassung, wenn nicht in der ursprünglichen, doch in einer derselben nahestehenden Redaction gestanden haben⁴⁾? Die Härte, welche durch unmittelbare Aufeinanderfolge von 494 u. 495 *O* entsteht, ist fühlbar genug, da sonst zwei derartige Reden nicht so ohne weiteres an einander gereiht werden. Man vergleiche nur ausser 22 ff., 192 ff. in *O*, zu welch letzteren Versen unsere das Pendant abgeben. Die Ueberlieferung geht für 495 so stark auseinander, dass wir auf Conjecturen angewiesen sind, denn nichts ist verfehlter, als sich in der Absicht, den Text von *O* durch die übrige Ueberlieferung zu bessern, allzu ängstlich an eine einzige andere Redaction, z. B. an *V*⁴, zu halten, statt nur an die durch mehrere Redactionen gesicherten Elemente, welche dann angemessen zu ergänzen sind. Wer einseitig Lesarten von *O* durch solche von *V*⁴ oder von einer andern Hs. ersetzen zu müssen meint, der wird aller-

4) Die Combinationschwierigkeit, welche sich aus der Uebereinstimmung von *n* und *dR* ergibt und durch die Lesart von *dS* 2647: 'Do sprach sin oeheim Algalises' noch verschärft wird, hat Perschmann unten S. 15 bereits beseitigt. Scholle thut ihrer gar keine Erwähnung.

XIII

dings oft nur schlechtere Lesarten einführen, oder den Werth der andern Ueberlieferung bedenklich unterschätzen.

Es mag hiermit sein Bewenden haben. Ich glaube die Ansicht Scholle's, welche Punkt für Punkt zu widerlegen nicht meine Absicht sein kann, hinreichend beleuchtet zu haben und möchte nur noch nebenher auf einige andere Aeusserungen desselben Gelehrten, welche irreführen könnten, hinweisen. Scholle wirft Rambeau mehrfach vor, dass er seine ganze Untersuchung auf eine nicht bewiesene Ansicht gründe. Das ist unberechtigt, denn R. hat sowohl die positiven Beweise, welche seine Arbeit zu Tage förderte (die *O* und *V*⁴ gemeinsamen fehlerhaften Ass.) angeführt, als auch negativ dargethan, dass keine grammatisch bedenkliche Assonanz von *O* nach dem von ihm vertretenen Hss.-Verhältniss im Text belassen zu werden braucht. R. hat ferner behauptet, und für einzelne Fälle erwiesen, dass bei vorsichtiger Handhabung der Ueberlieferung auch eine Reihe alter Assonanzwörter wieder herzustellen sind, welche *O* beseitigt hat und dass gegen keines der auf solche Weise wieder hergestellten Assonanzwörter irgend welche berechtigte Bedenken erhoben werden könnten. Scholle konnte also R. höchstens vorwerfen, er habe seine Untersuchung auf eine nicht allseitig erwiesene Ansicht gegründet und es war seine und anderer Gegner R.'s Aufgabe, die letztere Behauptung desselben durch Beibringung wenigstens einiger sie entkräftender Fälle zu widerlegen. Was bisher in dieser Hinsicht vorgebracht ist, hat mich indessen nur davon überzeugt, dass es mit den beiden Hss. *V* und *P*, welche an einigen Stellen Doppeltexthe bieten, nicht ganz in Ordnung ist, dass sie wohl aus zwei Vorlagen geschöpft haben werden; doch bietet *V*⁷, welche Hs. ja so eng mit *V* verschwistert ist, nach meinen bisherigen Beobachtungen keinen Anlass zu ähnlichem Verdacht. Zur richtigen Beurtheilung von *V* aber wird es gut sein, den Förster'schen Abdruck der Originalhs. abzuwarten, während die meisten bisher auf den durchaus unzuverlässigen Abdruck des Anfangs in Michel's Ausgabe oder

XIV

wie ich auf die nach Förster's Angabe ungenaue Pariser Copie angewiesen sind.

Scholle wirft Rambeau ferner vor, er überschätze den Werth der Reimredaction, doch giebt er selbst Zeitschr. IV., 195 für eine Anzahl Reimtir., welche sich leicht aus den betreffenden Assonanztir. herstellen liessen, zu, dass sie wenig vom Original abwichen. Wo sie es also ohne Reimzwang doch thun, da sind ihre Abweichungen sorgfältig gegen *O* abzuwägen, aber auch sonst wird man das nicht unterlassen dürfen. Scholle scheint sich das Verfahren des Reimbearbeiters nicht recht klar gemacht zu haben, sonst würde er die Heranziehung seines Machwerks zu eingehender Vergleichung auch für den Fall völlig neuen Reimes nicht als unmöglich erklärt haben. Umstellung und Erweiterung sind ja die beiden Hauptmittel des wenig geschickten Reimschmiedes, selbst die alten Assonanzwörter sind daher und zwar öfter und getreuer von ihm im innern der Zeilen aufrecht erhalten, als man a priori zu glauben geneigt ist. Ich hoffe, dass Scholle bei zusammenhängender Vergleichung der Reim- und Assonanzbearbeitung die Unterschätzung des kritischen Werthes der ersteren ebenso aufgeben wird, wie er in seinem letzten Aufsatz (Zeitschr. IV., 195) bereits den kritischen Werth von *n* weit höher taxirt, als noch im nächst vorhergehenden (IV., 11), wo folgender Satz zu lesen ist: »Wenn auch mehrere der Reimredactionen gegen *O* und *V*⁴ übereinstimmen, so beweist dies nicht, dass ihre Quelle, die bei der Umarbeitung in Reime vorlag, von *O* und *V*⁴ wirklich abwich. Dies würde kaum der Fall sein, wenn auch noch eine der Uebersetzungen zu ihnen stimmte. Diese könnten sehr wohl eine aus *O* stammende Vorlage gehabt haben, in der aber durch theilweise oder vollständige Umarbeitung in Reime schon grosse Abweichungen hervorgebracht waren«, während Scholle sich jetzt S. 195 dahin ausspricht, dass eine eingehende Vergleichung nicht nur mit *V*⁴, sondern auch mit *n* auch da stattfinden kann, wo die Reimredaction aus Reimbedürfniss den Originaltext stark verändert hat. Ich hoffe auch, dass der erste der oben besprochenen

Fälle Scholle davon überzeuge, dass *dR* trotz des Charakters einer gereimten Uebersetzung, zu einer Vergleichung einzelner Verse wohl geeignet ist und schliesse diese schon übermässig lang gewordene Erörterung mit dem Wunsch, man möge einige grammatische u. orthographische Versehen Perschmanns nicht zu streng beurtheilen und im Auge behalten, dass bei derartigen Reconstructionen auch Geübtere öfters straucheln; jedenfalls vergesse man nicht, dass seine Emendationen nur Vorschläge sind und dass nur solche Bedenken der von P. verfochtenen Ansicht gefährlich sein können, die das Verfahren selbst betreffen.⁵⁾

5) Anmerkungsweise möchte ich hier noch die in Hornings interessantem Aufsatz in den Rom. Studien IV. S. 236 ff. angeführten Fälle des neutralen Pron. *il*, welche das Rolandslied aufweisen soll, einer näheren Prüfung unter Herbeiziehung der Ueberlieferung, welche Horning unberücksichtigt liess, unterziehen. 2398 *O* lauten: 'Li emperere en Renceval parvient 2399 *Il nen i ad ne veie ne senter* 2400 *Ne voide tere ne alne plain pied* 2401 *Que il n'i ait o franceis o paien.*' (Man beachte die harte Wiederholung von 'Il nen i ad' und 'il n'i ait', die fehlende Silbe in 2400 und die harte Ellipse in 2401 (wo 'mort' zu ergänzen ist). *V*⁴ 2559 ff. hat dafür: 'Li emperer est al camp reparier 2560 *Il no li troue ne via ni senter* 2561 *Ne tant de tere che soit un plen pie mesurer* 2562 *Quil nilicist pains o cristier*' (Man beachte, dass 2560¹, 2561² 2563¹ ohne weiteres nicht in richtige franz. Vertheile umgeschrieben werden können), *PLCV*¹ *V* weichen stark ab, doch klingt *PL* mit: 'Desci au champ', deutlich an *V*⁴ 2559 an, ebenso *C*: 'En reincevault treuve destourbier' an *V*⁴ 2560, n 37 liest: 'Litlu siðar kom Karlamagnús konungr til Runzivals ok reið aldrigi svá alnar langt eða þvers fótár, at eigi fyndi hann dauðan heiðinn mann eða kristinn' (n stützt offenbar, *O* 2398, 2400² 'alne' und *V*⁴ 2562² gegen *O* 2401¹), *dR* 6952 ff. liest: 'thô kômen sie ze Runseval 6953 sie vunden ane theme wale 6954 sô vile there tôten, 6955 thaz fuoz niemen nemahte gebieten 6956 ane thie baren erthe' (*dR* 6953 giebt *V*⁴ 2560¹, *dR* 6956 giebt *O* 2401¹ wieder). Hiernach dürfte folgende Reconstruction von 2399—2401 angemessen sein (2398 *O* bleibt): 'El camp ne troeve ne veie ne sentier Ne voide tere ne alne ne plein pied N'i veie (vgl. 'veist' = 'licist' *V*⁴ 2562) mort paien u crestien.' Unter keinen Umständen ist eines der beiden neutralen *il* von *O* als durch die Ueberlieferung gesichert zu betrachten. — Auch 2418 *O*¹ 'Il nen i ad' darf nicht als gesichert angesehen werden, obwohl auch *PLC* 'Il n'i a prince' lesen, da diese Lesart ebenso wie die von *O* aus der von *V*⁴ 2611 überlieferten: 'Illoes n'i oit' entstanden sein kann und gegen die letztere nichts einzuwenden wäre. — Ebenso

Die zweite Arbeit, die von W. Reimann, handelt von der Chanson de Gaydon. Die Ch. de G. nimmt wegen der vermittelnden Rolle, welche sie in der uns überlieferten Fassung zwischen den nationalen Epen der älteren Zeit und den Karls-Romanen der späteren spielt, eine bedeutsame Stelle in der Geschichte des französischen Epos ein. Die Abenteuerlust, welche für Huon de Bordeaux, so wie er auf uns gekommen ist, bereits als Hauptmotiv aller Heldenthaten vom Dichter selbst anerkannt wird, ist hier zwar auch schon eine recht starke Triebfeder, aber hauptsächlich nur für die sich zeitweise in den Vordergrund drängende Nebenfigur des Ferrant und in Episoden, welche mit dem Hauptinhalt des Gedichtes zu deutlich contrastiren, als dass man nicht versucht wäre, sie für spätere Zusätze oder

steht es 2467¹ O, wo 'Nen i avoit' conjicirt werden darf, welches V⁴ V zu 'Il n'i avoit' umgestaltete, während die andern Hss. noch stärker abwichen, (in 2467² ist offenbar 'ne barge ne caland' zu lesen). Sämmtliche 4 Fälle eines neutralen *il* bei *avoir*, fallen also für das Rolandslied weg, ebenso der Fall in 192³ O: 'il nus i cuvient garde' wofür 'ci nus cuvient grant garde' eingesetzt werden darf (die Ueberlieferung geht auseinander). Anders steht es mit neutralem 'il' bei 'est'; hier ist es für 2349, 2561 O gesichert in der Ausdrucksweise 'Il nen est dreiz que', ebenso 1443, 1684 (3742, 3904, 3907) O in der Wendung: 'Il est escrit', nicht gesichert dagegen sind Wendungen, wie: 1743 'si est il asez mielz, 884 'Il est jugiet', wo noch V⁴ 837 n 18: 'Tuit sunt jugiet' zu ändern ist, 3522 'Cument qu'il seit', 61 'issi poet il ben estre', was zwar von V⁴ 62 (Hornung führt irrtümlich V⁴ 78 an) gestützt wird, aber gleichwohl durch 'bons conseilz i poet estre' zu ersetzen sein wird mit Rücksicht auf V¹ V 'bon coseillier avez' und n 2 'petta er þjóðráð', 3913 'Il ne poet estre'. In den wenigen durch die Ueberlieferung gesicherten Fällen könnte man zur Noth annehmen, dass das jüngere 'il' von den verschiedenen Schreibern selbständig an Stelle des synonymen aber zu ihrer Zeit bereits veralteten 'ço' gesetzt worden sei.

Als Resultat ergibt sich uns also, dass das neutrale 'il' in der, mittelst der Ueberlieferung festzustellenden, älteren Fassung noch kaum vorhanden war, ein Resultat, welches sowohl eine consequente Herbeiziehung der Ueberlieferung bei allen grammatischen Untersuchungen von neuem empfiehlt, wie auch meine Werthschätzung der Redactionen β, γ, δ und der Hs. V⁴ für die Rolandsliedkritik wiederum, wenn auch nur indirekt, bestätigt.

XVII

Erweiterungen zu halten; ausserdem sind die Abenteuer Ferrant's verglichen mit denen, welche Huon zu bestehen hat, ein Kinderspiel. Es fehlt bei ihnen vor allem noch der ganze orientalische Wunderapparat. Auch in der Zeichnung der Personen selbst lässt sich leicht die vermittelnde Stellung Gaydon's erkennen, und endlich giebt auch die in dieser Chanson zu beobachtende gleichzeitige Verwendung von Assonanz und Reim zu denken.

Die Herausgeber des Gaydon hatten zur Erklärung dieser von ihnen nur theilweise erkannten Zwitternatur des Gaydon nur wenig beigebracht, und es liess sich sogar mit Fug und Recht bezweifeln, dass sie bei Aufstellung ihres Textes richtig verfahren, die beste Handschrift wirklich zu Grunde gelegt hätten. Reimann hat sich der dankenswerthen Mühe unterzogen, alle diese Punkte klar zu stellen. Das verwickelte Quellenverhältniss des Gaydon darzulegen, verlangte eine sehr umfassende Lectüre, und diese ergab eine Menge interessante, zum Theil überraschende Berührungspunkte verschiedener Gedichte, nicht nur mit Gaydon, sondern auch unter einander. Die Zahl der citirten Berührungspunkte wird sich bei fortgesetzter und wiederholter Lectüre ohne Zweifel noch ansehnlich vermehren lassen, aber auch schon die jetzt beigebrachten Fälle werden wesentlich dazu beitragen, dass den bisher noch fast ganz unaufgehellten Wechselbeziehungen der Karlsepen und Artusromane sorgfältiger nachgespürt werden wird. In dieser Beziehung wird R.'s Arbeit also den Ausgangspunkt für eine ganze Reihe weiterer Untersuchungen bilden, deren einige auch bereits von Mitgliedern des hiesigen romanischen Seminars in Angriff genommen sind. Hier möge nachträglich auf eine von Reimann erst später notirte Berührung zwischen Chevalerie Ogier 11288 ff., 11769 ff. und Fierabras pr. 957 ff. fr. 525 ff. hingewiesen werden. Es handelt sich an beiden Stellen um eine heilkräftige Salbe, welche aus dem Besitz eines Heiden in Folge eines Zweikampfes in den eines Christen übergeht. Der vielen Berührungspunkte, die Fierabras mit Roland aufweist, will ich hier nicht gedenken, doch möchte ich ausdrücklich

XVIII

hervorheben, dass das Rolandslied auf die späteren Epen einen bisher durchaus nicht gebührend gewürdigten Einfluss ausgeübt hat. (Vgl. z. B. S. 40 Anm.)

Die Arbeit A. Rhode's endlich beschäftigt sich mit einem Abschnitt der so umfangreichen und in so vielen Beziehungen interessanten Lothringer-Geste und bildet in gewisser Hinsicht eine Fortsetzung zu Hub's Untersuchung, indem sie da, wo Hub abbrach, einsetzt, d. h. bei dem Zusatz der Hss. *NT* zu der ersten, aber keineswegs ältesten Branche der Geste, zur *Chanson de Hervis*. Dieser Zusatz ist von dem Dichter der *Redaction NT* hinzugefügt in der Absicht, Hervis und Garin enger mit einander zu verknüpfen. Rhode zeigt, wie diese beiden Gedichte eigentlich so gut wie nichts mit einander zu thun haben, wie der Dichter des Hervis nur einige Namen aus Garin herüber genommen hatte, und wie der Compiler, welcher beide in ein Gedicht zu vereinigen suchte, nur wenige der grössten Widersprüche zwischen ihnen beseitigen konnte oder wollte, statt dessen aber mit wahrhaft erschreckender Naivität den Eingang des Garin für seinen Zusatz plagiirte. Diese Untersuchung stellt daher nicht nur die ziemlich verworrenen Ansichten, welche bisher über das Verhältniss von Hervis und Garin aufgestellt waren, richtig, liefert nicht nur den Nachweis, dass Duméril die Hs. *N* bedenklich überschätzt hat, sondern gewährt uns auch einen erwünschten Einblick in das Verfahren der altfranzösischen Compiler überhaupt. Eine Fortsetzung von Rhode's Arbeit, den Eingang von Garin und die verschiedenen Umarbeiten desselben betreffend, ist bereits in Angriff genommen.

Hier mögen noch zwei die Lothringer-Geste betreffende Notizen Platz finden. Die erste betrifft die *Redaction v*, welche ich 1879 in Metz einer flüchtigen Durchmusterung unterwarf, wobei ich die interessante Entdeckung machte, dass in derselben nicht nur Hervis, Garin, Girbers, sondern auch Yonet⁶⁾ enthalten ist.

6) Diese Branche beginnt Bl. 306^a mit folgender Vorbemerkung: Et pour ce apres ce fait (nach Vollendung der früheren Theile) je Phil's dessus nommes ait sarchies retournes revireis et anquerie plusieurs

XIX

Ich verzichte, in weitere darauf bezügliche Erörterungen einzutreten, da der Text demnächst Gegenstand einer eingehenden Untersuchung eines meiner Zuhörer werden wird.

Die zweite Bemerkung betrifft das Darmstädter Fragment des Hervis, welches Dr. B. Schädel im Jahrbuch f. rom. u. engl. Lit. Bd. XV. S. 455 abgedruckt hat. Schon Hub hatte hervorgehoben, dass der Abdruck wohl mancherlei Ungenauigkeiten der Hs. gegenüber aufweise, Herr stud. Rothermel bestätigte diese Vermuthung durch eine in Darmstadt vorgenommene Collation, bei flüchtigem eigenen Besuch der Darmstädter Hofbibliothek überzeugte ich mich selbst davon und bat, die zwei Blätter hier photographisch aufnehmen lassen zu dürfen, was mir von dem Bibliotheksvorstand Herrn Hofrath Dr. Walther bereitwilligst gestattet, und durch alsbaldige Uebersendung an unsere Universitätsbibliothek in dankenswerther Weise ermöglicht wurde. Nachstehend theile ich die Abweichungen des Schädel'schen

ancienne jstoire voullume liure et cronique desirant et appetant pour sauoir mon quelle fut la fin du roi Gilbert et de Yonnet son filz paireillement de Hernault de Gerin et de Maluoisin. Et ce jamaix ce esmeust plus la mortelle guerre laquelle tant de fois ce auoit racommencie come en la precedante istoire aueis oy. Et samble que non et que a cest heure la fin en deust estre faicte parce quil avoie du tout subiugues et destruit leur annemis et ny auoit plus nulz grant personnaige de la partie du dit Fromon. Mais las il ne ce auisoit point dung filz qui auoit Hernault laquelle on appelloit Lowey qui estoit cousin a roy Gilbert mais il estoit nepueulx a Fromondin et par laquelle ce reameust la guerre et la generale destruction de ce noble lignaige comme cy apres vous serait dit. Et pource apres ce que jeus asseis serchiez jez trouvais *en aulcune ancienne jstoire et cellon aulcuns aultre acteur* ce quil en avint et coment parmi le dit Lowis et par le conseil de dame Ludie sa mere ce reesment de nouveulx la guerre la quelle ne print jamaix fin tant quil en yeust nes vng en vie et que tout en fut destruit. Car enfin en moururent tous exceptes le roy Gerin le quelle cen allait tenir a baix en exille et ne sceut jamaix homme que deuint comme en lisant vous trovareis ce vous le voules oyr. Et jay ce que le liure ycy deuent nommeis le Lourein Guerin nen mest rien toutesfois aultre jstoire despendant de cest come jez dit deuent le mort(?) et aultre jstorien en ont escript toute en la fourme et manier ou aumains en substance come la teneur sensuit.

XX

Abdruckes von der Hs. auf Grund meines photographischen Abzuges mit und bemerke nur noch, dass die Hs. im 14., nicht im 13. Jahrh. geschrieben ist und dass die Blätter derzeit die Bibliotheks-Nummer: 3133 tragen.

I^a 1 Qnt ie vanrei — 4 Cains — 9 dont ie — 10 Elle le — 11. 14.
 16 Q' — 16 .p'p. — 17 Donc — 19 baudi — 21 foira a ligni — 24 *rother*
Initial 27 Deu *vgl.* jeu Ib 21, II^a 27 ceu II^a 8, II^b 18 — Ib 2 .XL. —
 8 vos — 14 Q' — 15 issit q' tenist — 22 gnt (*ohne* a) parante — 25
 Q' — 26 mabres — II^a 1 Ne troit om — 2 ml't — 3 apelle 9 iai —
 5 par — 10 .LX. — 14 Ou . . . apaleir *vgl.* quareiz Ib 17 — 16 nos e.
 — 23 Por biautri q' tant — 24 sitez — 29 OR font — II^b 2 anmoñne
 — 8. 16 q' — 13 cerestes — 14 .I. mes qter — 17 tanremant a plore
 — 22 sisët.

Marburg, den 26. Januar 1881.

E. Stengel.

Die Stellung

von

O in der Überlieferung

des

altfranzösischen Rolandsliedes.

Von

H. Perschmann.

Einleitung.

Der Werth der Oxforder Hs. (*O*) ist seit ihrer Auffindung für die Textkritik der *Chanson de Roland* sehr verschieden beurtheilt worden. Die extremen Ansichten vertreten Bourdillon¹⁾ und Ottmann. Ersterer hält *O* für das modernste aller erhaltenen französischen Mss. des Rolandsliedes und setzt es ins XIV. Jahrhundert²⁾, während er es zugleich inhaltlich (a. a. O. p. 76) für 'le plus grand ramas de sottisés qu'on puisse voir' erklärt. Letzterer ist dagegen geneigt³⁾, den Schreiber von *O* oder dessen unmittelbarer Vorlage 'zum Rolandsdichter selbst zu befördern.'

Es dürfte unnöthig erscheinen, die Ansicht Bourdillons zu widerlegen, da schon aus paläographischen Kriterien *O* nicht viel später als 1200 geschrieben sein kann, von den Herausgebern sogar allgemein dem XII. Jahrhundert bestimmt zugewiesen wird, und 'le ramas de sottises' in *V*⁴⁾ oder im Roman de Roncevaux zweifellos als 'plus grand' zu bezeichnen ist. Auch Ottmanns Ansicht ist bereits von ihm selbst in seiner im gleichen Jahre erschienenen Dissertation⁵⁾ gemildert, indem er zugestanden hat, dass *O* diese und jene Entstellung

1) *Le Roman de Roncevaux traduit en Français par Jean-Louis Bourdillon*, Dijon 1840. Introd. p. 75 f.

2) Er sagt a. a. O.: Loin d'être, comme il (sc. Michel) le dit du XIII^e siècle, ce manuscrit est du XIV^e; je le regarde même comme le plus moderne de tous et entr' autres preuves que je pourrais donner à l'appui, je me bornerai à une seule, qui me paraît sans réplique etc.

3) cf. *Jen. Lit. Zeitg.* 1879. No. 13. p. 178 — 9.

4) Ich bezeichne die Hss. und Versionen, wie Stengel in der *Jen. Lit. Zeitg.* 1878. p. 632^b vorgeschlagen hat.

5) Hugo Ottmann, *Die Stellung von V*⁴⁾ in der Ueberlieferung des alt-französischen Rolandsliedes. (Inaug.-Diss.). Marburg 1879.

des Textes aufweise, wofür man auch nur auf die Correcturen und Rasuren der Hs., sowie auf die mancherlei evidenten Flüchtigkeitsfehler des Schreibers hinzuweisen brauchte¹⁾.

Von den Verfassern kritischer Ausgaben der *chansons de Roland* ist in Praxi weder der eine noch der andere dieser beiden Standpunkte eingehalten worden, sondern, indem sich alle mehr oder weniger streng an *O* anschliessen, geben sie doch gleichzeitig die Fehlerhaftigkeit derselben zu und beseitigen sie entweder mit Hilfe der anderen Versionen oder durch Conjecturalkritik.

Dieses schwankende Verfahren der Herausgeber lässt es wünschenswerth erscheinen, die Stellung, welche *O* in der Ueberlieferung einnimmt, einer genauen Erörterung zu unterziehen; denn erst nach einer solchen wird es sich bestimmen lassen, welche Lesarten von *O* angezweifelt werden dürfen, welche durch die anderer Redactionen zu ersetzen sind und in welchen Fällen zur Conjectur Zuflucht zu nehmen ist. Die unzweifelhaft vorhandenen Fälle, wo die gesammte, uns überkommene Ueberlieferung bereits Fehler aufweist, sind hierbei zunächst ausser Acht zu lassen; vielmehr ist vorläufig *nur* zu ermitteln, ob in einigen Fällen die gesammte oder nahezu ganze Ueberlieferung *O* gegenüber zurückstehen muss, in anderen den Vorzug verdient. Es stehen sich auch hier zwei Auffassungen scharf gegenüber, nämlich die von Müller in seiner III. Ausgabe der *chans. de Rol.* bestimmt ausgesprochene einerseits, und die von Stengel, Rambeau, Förster vertretene andererseits, welche letztere Gautier in seiner neuesten Ausgabe sich zu eigen gemacht hat und auch durchgeführt haben will²⁾.

Nach Müllers Ansicht zerfällt die ganze Rolandsüberlieferung in zwei Redactionen, α und β , welche ihrerseits aus

1) Nicht alle derartige Fälle lassen sich durch die nicht minder entstellte Ueberlieferung bessern, so z. B. 2448. 416. 686. 1960. 2075. 2309 *O*, ebenso 490. 1962. 3424 *O V*⁴, wo nur durch Conjectur geholfen werden kann.

2) Thatsache ist jedoch, dass Gautier sich praktisch an kein bestimmtes System gehalten hat, sondern ziemlich willkürlich, wie in seinen früheren Ausgaben, bei der Textconstitution verfahren ist; cf. 877. 1615. 2297. 66. 870. 894. 1261. 1297. 1914. 1954. 1915. 2322. 915. 1005. 2978.

gemeinsamer Vorlage stammen. Die Redaction α soll von O allein; β von V^* , den gesammten Hss. der Reimredaction ¹⁾ und den ausländischen Bearbeitungen repräsentirt werden. Müller nimmt also an, dass *wenigstens einige* isolirte Lesarten von O vor der gesammten andern Ueberlieferung vorgezogen werden müssen ²⁾).

Stengel, Rambeau, Förster ³⁾ vertreten dagegen die Anschauung, dass die gesammte Ueberlieferung in 4 oder 5 Redactionen zerfalle; dass α durch O und V^* ; β durch die Hss. der Reimredaction; γ durch die nordische; δ durch die deutsche und holländische Bearbeitung (welche letztere aber vielleicht auch als Redaction ε aufzufassen wäre) repräsentirt werde. Sie sind also der Ansicht, dass keine isolirte Lesart von O (selbst wenn sie durch V^* unterstützt wird) einer von Vertretern wenigstens zweier der erwähnten Redactionen geboten vorgezogen werden dürfe.

Im Folgenden beabsichtige ich nun auf Grund des vollständigen Thatbestandes beide Ansichten zu prüfen. Ich werde also sämtliche Fälle, in welchen O allein (oder $O V^*$) meiner Auffassung nach der gesammten Ueberlieferung, oder einer Combination mehrerer Redactionen gegenüber zurücksteht, zusammenstellen. Von solchen Fällen, wo eine wirkliche Combination von wenigstens 2 Redactionen gar nicht vorhanden ist, d. h. also, wo die sämtlichen Hss. völlig auseinandergehen, sind nur einige, welche bei dem allgemeinen Interesse der durch sie angeregten Diskussion nicht wohl mit Stillschweigen übergangen werden durften, besprochen worden. Ebenso sind auch von den zahlreichen Fällen, in denen bei

1541 etc. gegen cf. 979. 39. 123. 238. 600. 932. 1080. 1534. 51. 230. 612. 824. 884. 958,9. 1488. 198. 1756 etc.

1) Oder 2 Reimredactionen, wie Müller in Gröbers Zeitschr. III, 443 erklärt.

2) Auf die weiteren Complicationen des Hss. Stammbaums, welche durch Müllers Annahme einer oder mehrerer Nebenquellen ausser der Hauptquelle jeder Hs. entstehen, braucht hier keine Rücksicht genommen zu werden.

3) Förster spricht sich über das Verhältniss der ausländischen Bearbeitungen zu den anderen Redactionen nicht aus; cf. Gröbers Zeitschr. II, 164 Anmerkung.

fehlender anderer Ueberlieferung *V*⁴ und die Reimredaction *O* widersprechen (obwohl ich sie alle gesammelt habe) nur einige, besonders interessante erörtert, da es mir jetzt nicht sowohl darauf ankommt, das Verhältniss von *O* zu *V*⁴ festzustellen, als vielmehr das Verhältniss von *O* zur gesammten andern Ueberlieferung; oder mit anderen Worten, da ich zunächst eine Entscheidung der Frage, ob die gesammte Rolandsüberlieferung in *zwei* oder *mehrere* Redactionen zu zerlegen ist, herbeiführen möchte.

Ich habe meist die Ueberlieferung lediglich citirt, ohne den Wortlaut derselben anzugeben, da sonst die Arbeit einen zu grossen Umfang erhalten hätte. Die meisten Texte sind ja auch Jedermann zugänglich, oder werden es binnen kurzer Zeit sein, da Ausgaben der noch unveröffentlichten Hss. der Reimredaction von G. Paris und Wend. Förster schon lange in Aussicht gestellt sind. Ich benutzte für meine Arbeit die von Prof. Stengel angefertigten Copien im rom.-engl. Seminar zu Marburg.

Ursprünglich hatte ich eine andere Anordnung des Stoffes beabsichtigt, indem ich zuerst die Fälle besprechen wollte, in welchen die Assonanz und Silbenzählung der Verse, dann die, in welchen die Reihenfolge der Zeilen; die, in welchen die Anzahl der Verse und endlich die, in welchen Sinn und Ausdruck des Textes der Ueberlieferung von *O* abweicht. Ich habe diese Anordnung indessen aufgegeben, da sie manche Unzuträglichkeiten durch Zerreißen innerlich zusammengehöriger Stellen mit sich brachte und sich wenig practisch nützlich erwies. Nur ganz gleiche Fälle habe ich im Zusammenhang besprochen, durch Verweise aber angedeutet, wo mir analoger Thatbestand vorzuliegen schien. Die Arbeit war im Wesentlichen abgeschlossen, als Scholle's Artikel über das Verhältniss der verschiedenen Ueberlieferungen des afr. Rolandsliedes zu einander' (Zeitschr. IV, 7 — 35) erschien. Da die von mir vertretene Anschauung durch Scholle's Ausführungen keineswegs erschüttert worden ist, so habe ich mich begnügen müssen, nur bei wesentlichen Differenzen nachträglich darauf Bezug zu nehmen.

Z. 11 muss statt 'en un verger suz l'umbre' *O* gelesen werden: 'suz une olive . . . a lumbre' nach $V^* V' Vn$ 484,¹¹ *dR* 397—9. Abgesehen davon, dass der Ausdruck in *O* an dieser Stelle einen gar wenig befriedigenden Sinn giebt, ist in demselben eine tiefer gehende Unterscheidung nicht zum Ausdruck gekommen. Z. 80. 93. 203. 366. 577^b. 2571. 2705 ist 'olive' überall gesichert nur mit Bezug auf die Sarazenen gebraucht, während Z. 114. 165. 168. 500^{*)}. 2357. (= V^*), 2375*. 2884 'pin' nur als Baum der Franzosen erwähnt wird. Ferner muss in Uebereinstimmung hiermit Z. 383 nach $V^* V' Vn$: 'pin' und Z. 501. 609 nach $V^* V' V$: 'olive' eingesetzt werden. Ein einziges Mal (407) ist 'pin' in *O* Sarazenenbaum, wo es aber mit den anderen Hss. durch 'd'or fin' zu ersetzen ist ¹⁾. Mü.³, Gau.⁷ bleiben ZZ. 11,383,501,609 bei *O*.

Z. 24 u. 25 *O* müssen nach $V^* V' Vn$ geändert und etwa gelesen werden: 'Blancandrins fut molt savies chevaliers, De vasselage fut assez aprisie'. Zur weiteren Stütze dieser Lesart sind zu vergleichen Z. 636. 898*. 1516*. 1683*. 1872*. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Hinter Z. 30. 128. 183 *O* muss jedes Mal eine Zeile eingefügt werden, welche in $V^* V' Vn dR$ erhalten ist. Es ist freilich sonderbar, dass *O* sie an allen drei Stellen, welche so evident parallel gebaut sind, unterdrückt; an vielen Stellen unseres Gedichtes spielen jedoch die Rosse eine hervorragende Rolle unter Geschenken. cf. 479. 756. 1000 etc. Zur Vervollständigung dieses Parallelismus ist in *O* nach Z. 39 eine

1) Ein Sternchen (*) rechts oben neben den Zahlen deutet an, dass das Wort, um welches es sich handelt, in der betreffenden Zeile gesichert ist.

2) Diese Beobachtung hat Prof. Stengel zuerst in der Jen. Lit. Ztg. 1878. p. 633 mitgeteilt; ich habe hier nur die sämtlichen Fälle zusammengestellt.

weitere Zeile zu ergänzen, welch von $V^* V^* Vnd R$ überliefert wird; cf. 297*. 432. 472*. 820. 2680*. 3399. Aus der auf diese Weise reconstruirten Passage Z. 38 — 41 ergibt sich, dass nach Z. 136 O 4 und nach 190 O 2 Zeilen ausgefallen sind, welche nach $V^* V^* Vnd R$ ergänzt werden müssen. Ebenso nothwendig erweist sich eine Zusatzzeile nach 46 O , denn die ausdrücklich wiederholte Anrede Z. 15. 47. 70 lässt auf eine Z. 61*. 77* ähnliche beistimmende Bemerkung der Barone nach 46 O schliessen.

Z. 35 hat V^* : 'In cest pars ele set agni ester' für 'En ceste tere ad asez osteiet' O in einer ie-Tir. Wenngleich nun V^* noch von n 485,6 mit seinem „nun ist er 7 Jahre hinter einander hier gewesen“ gestützt wird, so muss man doch die Assonanz O für allein richtig erklären und beibehalten, während im übrigen noch $V^* n$ zu bessern sein wird. Es lag nahe, den präzisen Ausdruck von O durch das vage Verbum substantivum zu ersetzen, zumal 'osteiet' von 'estet' lautlich nicht zu weit absteht und dem 'estet' in Z. 2* 266* etc. verwandt ist.

Z. 37* ist durch Anwendung des bestimmten Artikels in O um eine Silbe zu lang geworden, welche nach $V^* V^* V$ von Mü.³, Gau.⁷ beseitigt worden ist. Auch n und $d R$ geben diesen Ausdruck gewöhnlich ohne Artikel. Aus Z. 53*. 152. 2860*. 3745 und V^* 122 (= O 136) lässt sich entnehmen, dass der Gebrauch des Artikels in dieser Redewendung facultativ war.

Z. 39 muss statt 'Serez ses hom' O mit $V^* V^* V$ gesetzt werden 'Ses hom serez' und statt 'honur' O mit $V^* n$ 489,9 $d R$ 481 'amur'. Aus Z. 86. 121. 136*. 2897. 3460*. 3770. 3801. 3893. 3810 ersieht man, dass im Rol. 'honur' niemals in Verbindung mit 'ben' oder 'feid' formelhaft gebraucht wird, sondern dass nur 'par amur e par ben' und 'par am. e par feid' so stehen. Hinter Z. 39 ist nach $V^* V^* Vnd R$ eine Zeile einzuschalten. Mü.³, Gau.⁷ bleiben streng bei O .

Z. 45 ist für 'l'onur ne la deintet' O nach $V^* V^* Vn$ 485,13 'd'Espagne la d.' mit Bezug auf 59*. 697. 1029* zu lesen. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei O .

Z. 51 ist 'quant' O nach $V^* V^* V$ zu entfernen, weil dadurch die asserirende Verbindung von Z. 49 — 51 zerstört wird. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei O .

Z. 58 ist 'les testes' *O* mit Mü.³, Gau.⁷ nach *V' V' V* n 485, 2 durch 'la vie' zu ersetzen und 'perdent' in die Ass. zu bringen.

Z. 66 bietet *O* zwei Namen 'Machiner e Maheu', wo nach *V'n* 485,27, *dR* 275 f.: 'Baciel e Mattheu' einzusetzen ist. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Wo inhaltliche Bedenken nicht zugleich gegen eine Zeile von *O* erhoben und geltend gemacht werden können, kann das Fehlen derselben in den anderen Hss. allein ihre Unechtheit nicht darthun. Vielmehr können derartige Zeilen sehr wohl beibehalten werden, wenn sie auch für das Original des Rol. nicht als gesichert zu betrachten sind. Es könnten daher folgende isolirte Zeilen von *O* in einer kritischen Ausgabe der Chanson de Roland stehen bleiben: 87. 115 (cf. 168^a). 326 (?). 413. 442. 1264. 1266. 1419. 1500. 3239. — Obwohl 2411 *O* mit ungesichertem 'respundiet' in ie-Tir. (während Z. 632 'respundit' in i-Tir. gestützt steht) sonst fehlt, so verlangt doch das wohl gesicherte 'Deus dist li reis' der folgenden Zeile, welches bestimmt auf eine Unterbrechung der Rede Karls hindeutet, die Beibehaltung der *O*-Zeile.

Z. 123 muss man 'e dist al rei' *O* durch eine passendere Anrede mit *V'V' VndR* entweder 'dreiz emperere' oder 'Beau sire reis' wiedergeben. Unter folgenden 33 Fällen der Anrede: 27. 196. 220. 232. 265. 329. 337. 387. 416. 428. 456. 496. 676. 766. 776. 832. 863. 876. 920. 962. 2441. 2487. 2685. 2688. 2754. 2790. 2831. 3414. 3630. 3709. 3908. 3824. 3841 findet sich die Form unserer Zeile noch 13 mal in *O*, aber nur 4 mal gesichert, nämlich Z. 232 (wo indessen Naimés Karl gar nicht ausdrücklich anredet) 832 (*V'C* haben 'sire, beau sire roi') 920. 962; sonst ist die Anrede 'Dreiz emperere' oder 'Beau sire reis' (oder 'Sire, Sire amire' für die Sarazenfürsten). Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Nach 168 *O* muss eine Zeile gesetzt werden, welche *V'V'n* überliefern, und welche mit Bezug auf Z. 115. 407*. 452*. 609. 2652*. 2804* ihre Berechtigung hat.

Z. 171 ff. *O* herrscht eine starke Verwirrung in den Namen; leider fehlt *V'* gänzlich. Ich möchte mich dahin entscheiden, dass folgende Zeile mit *V'VdR* 1179 — 82 am besten vor-

auszuschicken ist: 'Geffreid d'Anjou e sun frere Tierri' cf. 2883 (wo statt 'henri' *O* mit $V^* \beta$ 'Tierris' zu setzen ist) 3818 (wo 'Tierri' zu ergänzen ist) 3806. 3819. Ausserdem ist 171' nach $V' V d R$ 'Gui de Gascoigne' herzustellen. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Aus Analogie zu Z. 20*. 742* muss eine Zeile nach 180 *O* mit $V^* V' V n d R$ ergänzt werden; auch kann bei dem deutlich hervortretenden Parallelismus mit Z. 249 — 51* eine von $V^* V' V n$ gebotene Zeile. 'Par ceste barbe vus n'irez pas uan' nach 271 *O* nicht entbehrt werden. Hinter 282 *O* muss in *O* ebenfalls eine in $V^* V' V n$ erhaltene Zeile ausgefallen sein, welche mit Z. 245. 292. 253. 320 etc. parallel ist. Endlich sind auch hinter 307 *O* mehrere Zeilen in $O V^*$ ausgelassen, welche $V' V n d R$ 1390 ff. erhalten haben, und mit denen ein Parallelismus zu Z. 746 ff. bewirkt wird. Mü.³, Gau.⁷ haben alle diese Zeilen nicht.

Z. 197 *O* fehlt dem ersten Hemistich eine Silbe. Am besten wird nach $V^* V' V n$ 'Bien ad' einzusetzen und 'pleins' *O* zu tilgen sein, während Mü.³ und Gau.⁷ ohne Noth 'pleins' *O* gegen 'Bien' $V^* V' V$ aufrecht erhalten.

Z. 198 lese ich statt 'coĩmbles' *O* noch $V' V n$ 488,25, dR 1211: 'Morinde'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 202* *O* hat zwei Silben zu wenig. Nach $V^* V' V n$ 488,27 muss mit Mü.³, Gau.⁷ zunächst 'vos' und nach $V^* n$ ($dR V' V$) 'il' eingefügt werden. Ferner bieten $V' V$ 'envoia' für 'veiat' *O*, welches letztere Verb nicht für 'schicken' stehen kann.

Z. 230 muss 'apres ico' *O* nach $V^* V' V n$ in 'devant Carlun' geändert werden, sowie auch in 264. 774 *O*. Mü.³, Gau.⁷ bleiben überall bei *O*.

Z. 238 lese ich statt 'ses humes vencuz' *O* nach $V^* V' V$ (n 489,15) 'li donjon abatuz'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei der Lesart von *O*, die Ottmann (p. 4) vertheidigt, weil 'donjon' sonst nicht in *O* belegt ist.

Z. 240 ist 'pecchet fereit' *O* durch 'granz torz sereit' nach $V^* V' V n$ 489,17 (usoend) zu bessern cf. 833*. 1950. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*, fügen aber mit Recht eine von $V^* n$ 489,19 dR 1228 — 30 gebotene Zeile ein; nur hätten sie dieselbe nach 240 *O* einfügen müssen, zumal auch *O* an dieser Stelle eine

Lücke zeigt. Allerdings ist die ohnehin metrisch fehlerhafte Z. 251 dann auch mit V^*V^*V zu ändern in: 'Se par ostages vos voelt faire en sour', wodurch sie mit 242 *O* in Verbindung gebracht wird.

Z. 243 ist statt 'dient franceis' *O* mit V^*V^*Vn 489,22 'Franceis respudent' zu lesen. Letzterer Ausdruck kommt im Rol. an folgenden Stellen immer als Einleitung einer Antwort vor, wie Ottmann (p. 4) richtig bemerkt: 2440*. 2487*. 2685*. 2688*. 3558*. 946. 2754. 3400. 3414. 3630. 3761. 3779. 3837. 3951. 3982. — Dient 'franceis' (oder 'D. paien') steht gesichert in 18 Zeilen: 61. 77. 278. 334. 450. 467. 1501. 1536. 1547. 1561. 1585. 1609. 1669. 2060. 2115. 2146. 3275. 3299, wo 'dient' aber nur 2mal im Sinne von 'respudent' angewandt ist. Zu der ersten Gruppe von Fällen muss ohne Zweifel auch unsere Zeile gerechnet werden. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Z. 248 *O* und 259 *O* wird man als Contractionen je zweier ursprünglicher Zeilen anzusehen haben, deren Elemente noch deutlich in V^*V^*Vn 489,26 zu erkennen sind. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 260 ist statt 'ne vos ne il' *O* nach V^*V^*Vn 490,5 'nesun de vos' zu lesen. Ottmann vertheidigt die Lesart von *O*, welche Mü.³, Gau.⁷ beibehalten, weil sie viel lebendiger sei; doch zeigt auch *O* 806. 3344* die weniger lebendige Wendung.

Z. 264 'levet del renc' *O* ist in einer an-Tir. wenigstens hart') auch spricht dagegen V^* : 'est venut davanti' = V^*Vn 490,6. Nur *dR* 1332. 'Ûf stuont Turpin' scheint. *O* zu stützen, wie Ottmann (p. 20) glaubt, obschon bei so nahe verwandten Synonymen und dem sehr freien Wortlaut der deutschen Uebersetzung kaum daran zu denken ist. Ausserdem muss man berücksichtigen, dass gerade die Wendung 'venir avant' im Rolandsliede in ähnlichen Situationen sehr gebräuchlich ist, cf. Z. 218*. 280*. 860*. 943*.

Z. 267 *O* muss vor 266 *O* gestellt werden, wie V^*V^*V *dR* 1346 — 49 verlangen, und wodurch auch der gramma-

1) cf. *Rambeau*, über die als echt nachweisbaren Assonanzen des *Oxford Textes der chans. de Rol.* Halle 1878. p. 69 Anmkg.

tische Anschluss enger wird; denn letztere Zeile enthält den Grund der Mühsalen und Gefahren, welche Karls Barone erduldet haben. Dem Sinne nach muss man sogar vor Z. 266 ein 'car' oder 'que' ergänzen. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 270 *O* enthält 2 Zeilen des Originals, welche nach $V^*V^*V_n$ etwa herzustellen sind: 'Si li dirai alques de mun semblant, Si voil vedeir ses murs e sun talant'. Durch diese Kürzung wurde der Sinn der *O*-Zeile nothwendigerweise unklar; denn das doppelte Moment in Turpins Worten, dass er einerseits Marsiliun seine Meinung sagen, andererseits aber zugleich erfahren will, was jener gegen Karl im Schilde führt, tritt nicht mehr hervor. Mü.³, Gau.⁷ haben nur 1 Zeile und zwar hat Gau.⁷ die erste der obigen Zeilen, wofür Mü.³: 'Si conuistrai' etc. vorschlägt.

Z. 274 ist 'Franc chevaler' *O* nicht so gut wie 'Seignur barun' V^* , 'S. Francois' V^*V , 'Godir höfðingar' n 490,12. Gegen die Lesart von *O* spricht ausserdem die Beobachtung, dass in folgenden Zeilen: 180*. 244. 252. 740. 1127*. 1165*. 1176*. 3281*. 1472*. 1854. 1863. 1925. 1937. 2106. 3769. 3015. 2805. 3768. 2657. 1045. 3281. 3406. 3750. 15. 79. 943. 2509. 2986. 3335. 3722. 2742. 2857. 3339*. 3627, wo entweder der Kaiser zu seinen Baronen, oder ein Baron zu den übrigen und dem Kaiser redet, sich nicht ein einziges Mal die in unserer Zeile von *O* gebrauchte Anrede wiederfindet. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Hinter Z. 276 *O* wird eine Zeile nach $V^*V^*V_n$ zu ergänzen sein: 'Se mestiers est bien se poisson cumbatre'. Diese Zeile erscheint um so nothwendiger, wenn man Z. 275³ nach den anderen Handschriften in 'un barun de barnage' emendirt. Mü.³, Gau.⁷ lassen die Zeile aus.

Statt der beiden Zeilen 278,9 *O* müssen nach $V^*V^*V_n$ 3 Zeilen in folgender Reihenfolge eingeführt werden: 'Se lui laissez (OV^*) bien iert faiz cist messages' (VOV^* : Stellung V^*) 279. 'Dient Franceis nos ni savum plus savie' ($V^*V_nV^*O$) 278. 'Seli reis voelt, bien est dreiz qu'il i alge' V^*nV . Auf diese Weise ist das von *O* gebotene falsche Assonanzwort 'faire' seinem Begriffe nach in der von V gebotenen Fassung aufrecht erhalten und Scholle's Ansicht, dass 'faire'

als solches beizubehalten sei, widerlegt. Dass sowohl *O* wie *V* und *n* die letzten Worte Rolands, welche *V'* *V'* und *dR* 1368 ff. bezeugen, unterdrücken, darf bei der sonstigen Verschiedenheit derselben als zufällige Uebereinstimmung angesehen werden. In *V* ist der Vers 279 nur versetzt, in *V'* dagegen mit kleiner Aenderung, welche indess an das erste Hemistich der unterdrückten Schlusszeile erinnert, an der richtigen Stelle bewahrt worden. In der Vorlage von *V'* *V* standen daher alle 3 Zeilen. In *n* scheint Z. 279 einfach beseitigt oder vor die Schlusszeile der Tirade gesetzt zu sein. In *OV'* wurde die entstellte Z. 279² mit 278² vertauscht, und die ganzen ZZ. 278, 279 in *O* umgestellt, wesshalb auch der letzte Vers ausgelassen wurde. Mü.³ bleibt bei *O*, während Gau.⁷ trotz 'faire' (in *a*-Tir.), trotz des höchst anstössigen Gebrauchs von 'laisser' (279), den er im Glossaire auch gar nicht aufführt, und trotz des entgegenstehenden Zeugnisses *V'* *V* *n*, die beiden von *O* gebotenen Zeilen beibehält und nur nach *V'* umstellt, auch die dritte von *V'* *V* gebotene Zeile zufügt.

Z. 286 ist statt 'por qu'il' *O* mit Mü.³, Gau.⁷ nach *V'* *n* 490,24 'por co qu'il' zu lesen.

Z. 287 *O* muss wie in *V'* *V'* *V* *n* vor Z. 285 gerückt werden. Gleichzeitig wird aber auch eine Aenderung im Ausdruck vorgenommen werden müssen, indem statt 'desfi les ei' (= 'en') *O* nach (*V'*) *V'* *V* 'je le desfi' zu lesen ist; 'les' ist nicht, wie Ottmann (p. 21) will, beizubehalten, denn es ist eben bisher nur von Roland die Rede gewesen. Z. 285 wird natürlich 'Ne' *O* nach *V'* *V'* *V* *n* in 'et' zu verwandeln sein.

Warum hier Mü.³ und besonders Gau.⁷ bei *O* verbleiben zu müssen glauben, ist nicht einzusehen; um so weniger als beide die hier vorliegende starke Tiradenumstellung von *O* (T, 21 — 25) anerkennen. Die von Mü.³ zu Z. 285 für diese letztere angeführten Gründe sind durchschlagend; nur hätten Mü.³ und Gau.⁷ auch die Konsequenzen der Umstellung im einzelnen ziehen sollen. Z. 301, welche *O* auf Z. 297 folgen liess und dadurch in die Mitte der Tirade brachte, konnte an der Spitze einer Tirade nicht mit 'Et' beginnen wie in *O*. Hier wird: 'Guenes se taist e fut mult anguisables' nach *n*

zu bessern sein. Auch die folgende Zeile wurde vom Umsteller entstellt. Zunächst wird nach *ndR* 1383: 'Vers Rolant vint, fierement le reguardet' einzufügen, danach mit *V'V'V* 302 zu ändern sein: 'Del col desfublet li cuens ses pels de martre'. Das auffällige 'grandes' (cf. Eichelmann ¹⁾ p. 24) wird danach beseitigt, 3980 begegnet in *O* 'od ses granz pels de martre'. Endlich ist noch ein weiterer Vers einzufügen: 'Treement getet les (cf. 464 *O*) en la place' (cf. 764).

Z. 300 *O* fehlt überall sonst und ist wohl als ungeschickter Zusatz eines Ueberarbeiters zu betrachten. Das Assonanzwort 'estoet' steht hier zum dritten Male in derselben Tirade, welche mit der vorhergehenden Zeile ursprünglich abschloss. Mü.³, Gau.⁷ behalten die Zeile bei.

Die Zusatzzeile nach 305 *O*, welche sich in *V'V'VdR* 1651.— 54 findet, muss als eine berechnete Vervollständigung der Schilderung von Gueneluns Person angenommen werden. Mü.³, Gau.⁷ nehmen sie nicht auf.

Z. 310 u. 311 *O*: 'repaire': 'contrire' in a . . e Tir. Diese beiden Zeilen sind wahrscheinlich aus einer ursprünglichen entstanden, für welche *V'V'V* das richtige Assonanzwort 'damage' zeigen = 'skadi' n 491,15 und ähnlich *dR* 1397. Das Assonanzwort 'repaire' *O* wird jedenfalls am Ende des ersten Hemistichs der ursprünglichen Zeile gestanden haben; cf. Ramb. a. a. O. p. 20. 96 und Müller in Gröber's Zeitschr. III, 450.

Die Zeilen 349 — 56 *O* müssen nach Z. 365 gestellt werden; denn das Weinen und Klagen der Angehörigen Gueneluns was in ersteren geschildert wird, kann erst die Konsequenz der in den folgenden Zeilen erzählten Zurückweisung der angebotenen Begleitung und wirklichen Abreise Gueneluns sein. Die anstössige Darstellung von *O* ist freilich noch von keinem Herausgeber beanstandet worden. — Natürlich bedingt die Umstellung auch eine kleine durch die Ueberlieferung gebotene Textveränderung. Z. 357 wird nämlich nach *V'Vn*: 'Dient si hume' gelautet haben.

1) Ueber Flexion und attributive Stellung des Adjectivs etc. Marburg 1879.

Z. 359 *O* = 276 *V*⁴ und 2861 *O* = 3044 *V*⁴: 'chevalier' in e-Tir. muss fehlerhaft sein; denn 'chevalier' steht in ie-Tir. in folgenden 20 Zeilen: 24*. 99*. 110. 752*. 802*. 1143*. 1311*. 1518 (*O, V*⁴). 1673 (*O, V*⁴). 1688*. 1877*. 2067*. 2214*. 2415*. 2478*. 2541*. 2669 (*O, V*⁴) 2797*. (3870. 3890). Trotzdem wollen Mü.³ und Ottmann (cf. Jen. Lit. Ztg. 1879. p. 178) wegen der obigen beiden; nicht gestützten Fälle schon für das Original des Rolandsliedes Mischung von ie- und e-Tir. annehmen, wogegen Ramb. (p. 21. 126), Gau.⁷ und schon vor ihm G. Paris (cf. Romania II, 198) 'bacheler' für die richtige Lesart an den 2 genannten Stellen halten. Sie stützen ihren Vorschlag für Z. 2861 auf die Hs. C: 'bacheler'; für beide Zeilen deutet 'drengr' *n* jedenfalls auf ein Synonymon von 'chevaler' hin, wenn es auch nicht, wie Rambeau anzunehmen scheint, für eine durchaus angemessene Wiedergabe des altfranzösischen 'bacheler' gelten kann. Weiterhin kommt in Betracht, dass kurz vorher in einer von *V*⁴, *β*, *n*, *d* gebotenen Zusatzzeile nach 342 *O* (also in derselben e-Tir.) das nordische 'manna' von *V*⁴ 272 durch 'baçale' (= 'bacheler') ausgedrückt wird. Der Grund, den Müller a. a. O. gegen die Statthaftigkeit von 'bacheler' in den 2 fraglichen Zeilen geltend machen will, ist durchaus zurückzuweisen; denn eine genauere Betrachtung der beiden Stellen ergibt, dass gerade 'bacheler' in der Bedeutung 'junge Männer' im beabsichtigten Gegensatz zu 'chevaler' = 'erprobte Ritter' am Platze ist. In Z. 2861 wird nämlich erzählt, wie sich die Waffengenossen Rolands und dieser selber in ihrem jugendlichen Uebermuth 'aufspielen' (= 'vanterent'), die glänzendsten Heldenthaten ausführen zu wollen. Zur Stütze dieser Auffassung sind ferner zu vergleichen Z. 113*. 3020*. 3197 (und Auberi cf. Tobler, Mittheilungen aus altfrz. Hss. Leipzig 1871. p. 160. Z. 9 ff.). Für Z. 359 aber ist der Gegensatz zu Z. 44 zu beachten, wo Blancandrin es für besser hält, dass die Söhne der Sarazenenfürsten, seinen eigenen inbegriffen, die Köpfe verlieren, als dass die Fürsten selbst Ehre und Ruhm einbüßen sollten; Guenes dagegen will lieber allein sterben, als so viele hoffnungsvolle, französische Jünglinge mit sich ins Verderben ziehen: Der Dichter hat hier also wohl die barbarische Mo-

ral der Sarazenen mit der christlichen Humanität contrastiren lassen wollen.

Z. 384¹ ist mit $V^*V^*V_n$ 493,30, dR 1840: 'vint i Rollant' zu lesen statt 'vint i ses nes' *O*. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 414 *O*: 'lempereur' in ón-Tir. ist das einzige derartige Assonanzwort in Tir. 33 (cf. Ramb. p. 195); daher besser mit Mü.³, Gau.⁷: 'Marsiliun' $V^*V^*V_n$ 494,15 (perron V^*).

Z. 420 ist statt 'respuns' *O* mit V^*V^*V raisun (oreisun) zu lesen. 'Respuns', das sich nur an unserer Stelle im Rol. findet, ist hier jedenfalls sinnlos, während 'raisun' in der Bedeutung von 'Rede' hier wohl passt und auch sonst im Rol. begegnet cf. 68*. 193*. 219 (OV^*). 487 (OV^*). 875*. 1231*. 2863*. 3325*. 3784. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 423 *O* ist statt 'Par lui orrez' nach $V^*V^*V_n$ 494,20: 'Par lui savrez' zu lesen, während Mü.³, Gau.⁷ bei *O* bleiben. 'Nu vernim thu' dR 2011 kann *O* nicht stützen.

Nach Z. 431 *O*, welche mit V^*dR 2027 in 'Que vus turnez vers la crestientet' zu ändern sein wird, würde ich mit nV^* eine Zeile einfügen: 'E Maumet, laissez le vostre deu', danach mit V^*V^*dR 2036 eine weitere: 'Juintes voz mains, seiez sis commandez'. Ebenso noch 432 u. 433 *O* mit $V^*V^*V_n$ dR je zwei weitere Zeilen. Nach 432 *O*: 'L'altre meitiet, a Rollant ad dunet, Mult orguillus parçunier i avrez'; nach 433 *O*, in welcher mit V^*V^* gegen OV^* 'otrier ne vulez' umzustellen ist: 'En Sarraguce venra od sun barnet, Fera le siege tant qu'ait pris la citet'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 444 muss es heißen 'l'une meitiet' $V^*V^*V^*dR$ 2070 statt 'cuntre dous deie' *O*, was Ottmann (p. 19) für ursprünglicher hält. Man beobachtet aber zu Ungunsten Ottmanns, dass 'cuntre d. d.' sich nur an dieser Stelle in *O* findet, während der 'alltägliche' Ausdruck noch einige Male vorkommt cf. 1205. 1264. 1484*. 3433*. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*, letzterer schreibt aber 'deiz' statt 'deie'.

Z. 459³ *O* muss nach $V^*V^*V_n$ geändert werden: 'pur pour de morir' (cf. 828*); denn 'se tant ai de leisir' *O* ist ein deutlicher Lückenbüsser, anders Z. 141*. Durch die Lesart der Ueberlieferung wird auch wirkungsvoll an Gueneluns Rede in Z. 290,1* erinnert. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*. Im ersten

Hemistich muss ebenfalls nach V^*V^*V mit Mü.³, Gau.⁷ 'jo' entfernt werden. Für den Roland war ja die Aussetzung des Personalpronomens als Subject noch nicht nothwendig ¹⁾.

Z. 485 *O* nimmt die Wirkung des Briefinhaltes vorweg, welche in passender Weise von der Ueberlieferung erst nach 487 *O* eingeführt wird; denn an eine Wirkung der vorausgehenden Rede Gueneluns kann hier nicht wohl gedacht werden, da Marsiliun's Zorn gegen Guenelun schon verraucht war. Statt 485 *O* bieten V^*V^*VndR folgende 2 Zeilen: 'Marsilies sout assez d'arz e de livres, Escolers fut de la lei paie-nime'. Der Inhalt dieser Zeilen motivirt die Z. 487, wonach Marsilies sich zum Lesen keines Clerc bedient, wie andere des Lesens unkundige Herrscher. Auch in anderen Chansons z. B. in den Lothringern, wird die Schulbildung der Helden ausdrücklich erwähnt. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Es kann auch kein Zweifel an der Echtheit der 3 Zeilen obwalten, welche in V^*V^*VndR hinter 487 *O* folgen: 'Plure des oilz, sa barbe blanche tire En piez se drece, a halte voiz escrie: Oëz, seigneur, cum mortel estultie', obwohl sie Mü.³ und Gau.⁷ ignoriren und Ottmann (p. 5) in höchst subjectiver Weise dagegen argumentirt; denn schon der Mangel jeder Einführung der Rede Marsiliuns in *O* deutet auf eine Lücke hin.

Z. 495 scheint eine Combinationsschwierigkeit vorzuliegen, indem gegen 'filz' *O* von V^*V^*V 'nies', von *n* 496, 'Algalif' und von *dR* 2133 'ôheim' geboten wird. Zunächst darf aus der Lesart von *n* und *dR* kein Schluss auf eine gemeinsame Vorlage derselben gezogen werden; denn der deutsche Dichter kann 'ôheim' gesetzt haben, weil er 'nevuld' seiner Vorlage falsch deutete, da ja im Mhd. 'neve, bekanntlich = 'ôheim' sein kann und auch umgekehrt ²⁾; ausserdem war den Schreibern noch erinnerlich, dass der Algalif Z. 453 das Wort ergriffen hatte, um Guenelun gegen die unwürdige Behandlung von

1) cf. H. Morf, Wortstellung im altfr. Rolandsliede, Rom. Stud. Hft. XI, 202 ff. — Morf hat bei Auswahl der Beispiele (p. 204) *O* allein benutzt.

2) cf. Mhd. Wörterbuch von Müller & Zarneke unter neve und ôheim. Im Afr. resp. Prov. scheint 'uncles' und 'cusins' öfter verwechselt zu werden, so im prov. Fierabras: 2472, 2612. (= fr. 2614, 2784) und im Anseïs de Mes.

Seiten Marsiliuns in Schutz zu nehmen; endlich war es jetzt der Algalif, dessen Auslieferung in dem von Karl an Marsilun gerichteten Briefe verlangt wurde (Z. 493) — was liegt näher, als dass der Algalif, welcher dies hört, persönlich für seine Sicherheit eintreten und sofort an Guenelun Rache nehmen will. Mit Berücksichtigung dieser Momente ist die irrige Darstellung von *n* und *dR* leicht erklärlich. Dass die Lesart *O* hier besser sei, als die von *V'V'V* kann ich Ottmann (p. 5) nicht zugeben. Gerade eine Vergleichung von Z. 495 — 98. 860 — 72. 874 — 78 und besonders 1190 — 94 lehrt mit Evidenz, dass der 'Neffe' Marsiliuns ein vorlauter, prahlerischer Gesell war (nicht ein 'Held', wie Ottmann glaubt), während Jurfalens, Marsiliuns Sohn, überhaupt eine mehr als secundäre Rolle spielt. 504 *O* nimmt er an der Berathung Theil, ohne ein Wort zu reden, Z. 1904 schlägt Roland ihm den Kopf ab. Mü., Gau.' bleiben bei *O*.

In Z. 495 *O* scheint schon 'apres' hinlänglich anzudeuten, dass einige Zeilen vorher ausgefallen sein müssen, welche *V'V'Vn* bieten. Weder Mü.' noch Gau.' haben sie.

Z. 497: 'Tant ad erret' *O* muss mit Mü., Gau.' in: 'Tant vos a dit' nach *V'V'V* emendirt werden.

Nach 505 *O* müssen mit *V' V' VndR* 2 Zeilen ergänzt werden, obwohl keine stricte Uebereinstimmung betreffs der Namen in der Ueberlieferung herrscht. Mü., Gau.' haben nichts.

Z. 508 *O* = 444 *V'*: (= 'ameneiz') 'amene' in ei-Tir. Die Form des Imperativs von 'mener' kann in dieser Zeile nicht richtig sein, weil Z. 357 'menez' in e-Tir. richtig gebraucht ist. *V'V* geben hier 'amenerois', was Rambeau (p. 24. 170) einsetzen will. Dagegen kann indessen zweierlei geltend gemacht werden: 1) scheint *n* 496,12 durch sein 'fär pú eptir honum' den Imperativ in *O* zu stützen, doch kann durch zahlreiche Parallelstellen konstatiert werden, dass das Futurum statt des Imperativ gebräuchlich war cf. 37*. 79*. 80*. 81*. 250*. 255*. 260* etc.; 2) ist fraglich, ob die ungekürzte Form 'amenerois' für 'amerroiz' zulässig sei'), da in Z. 3204* 'merrez' erscheint,

1) cf. H. Freund, Ueber die Verballexion im Altfranzösischen (Inaug.-Dissert.). Marburg 1878. p. 29, wo analoge Contractionen aufgezählt werden.

eine Form, die sich bei genauerer Betrachtung unserer Zeile in der photographischen Wiedergabe von Stengel sogar auch paläographisch als möglich ergibt und desshalb unbedenklich an unserer Stelle eingeführt werden kann. Ich lese demnach: 'Dist l'algalifes e.vus l'i ammerreiz'; während Mü.³, Gau.⁷ bei *O* bleiben, nur dass Mü.³ 'li' liest, was Förster (Zeitschr. II, 167 zu Z. 9) durch 'lui' ersetzt sehen will. Das von *OV'V* gestützte 'l'i' (oder 'li') = 'illum ibi' ist zwar hart, liesse sich aber vielleicht in 'ci l' ändern, worauf 'ca lo' *V'* führt. — Was die Aenderung 'l'algalifes' anlangt, welche Mü.³ Gau.⁷ stillschweigend und Ottmann (p. 21) ausdrücklich missbilligen, so ist sie als durch *nV'V'V* gestützt, nicht zu umgehen und darf nach der ganzen autoritativen Stellung des Algalifen bei Marsiliun auch nicht beanstandet werden cf. 453*. 493*. 505* (wo *V'V'Vn* den Algalif gegen *O* an erster Stelle nennen). Man beachte auch, dass Dönges¹⁾ die nicht unwahrscheinliche Vermuthung ausgesprochen hat, dass der Algalif und Baligant ursprünglich eine und dieselbe Persönlichkeit gewesen sei.

Z. 508 und 509 *O* sind ohne eine von *V'V'Vn dR* gebotene Zeile: 'Li Sarrazins i 'st corruz ad espleit'²⁾ logisch unvereinbar. Mü.³, Gau.⁷ haben sie nicht, bessern aber, ohne sich dafür auf *V'V* zu berufen, Z. 509¹ den flexivischen Fehler von *OV'*; der Sinnfehler in *O* (Guenes = Nom.) wird durch *V'V'Vn* ohnehin beseitigt.

Z. 511 *O* ist dem Sinne nach höchst anfechtbar, denn 'seinz dreit' ist ein ganz pleonastischer Zusatz zu 'traisun'. Ottmann's Polemik gegen die Originalität von *V'V'V* scheint mir sehr wenig gegründet. Falsch ist zunächst seine Auffassung von 'entroids' *V'V*, wo er 'ois' für ursprüngliches 'els' hält, was in diesen Hss. hätte 'eus' heissen müssen cf. Z. 612. Ich fasse 'entroids' nur als eine Entstellung von 'endroiz' und somit als Stütze für 'dreit' *O* ('in dreite' *V'*). Ohne Zweifel muss aber mit *V'V'V* 'en' statt 'seinz' *O* gelesen werden, so dass

1) E. Dönges, die Baligantepisode im Rolandsliede (Inaug.-Dissert.). Marburg 1880. p. 47. Anm. 125.

2) oder: 'i curt a grant espleit'.

der adverbiale Ausdruck 'en dreit' als gesichert erscheint und als Verstärkung von 'la' anzusehen ist, von dem er aus metrischen Gründen durch einige Wörter getrennt werden musste. 'La endreit' ist analog zu 'or en dreit' zu fassen. Mü.⁷, Gau.⁷ bleiben bei O.

Z. 515 O muss nach V^4V^7V (nd) gebessert werden trotz Ottmanns Argumentation (a. a. O. p. 6), wozu Belege aus unserem und gleichzeitigen Epen fehlen. Aus dem Rolandsliede folgt nur, dass Marder- und Zobelpelze gleich werthvoll erachtet wurden; denn Z. 3940 trägt der Kaiser selbst bei feierlicher Gelegenheit einen Marderpelz. Uebrigens muss die Zeile 515 im Zusammenhang mit den beiden folgenden gebessert werden, da das hier einzusetzende Assonanzwort von O erst Z. 517 geboten wird und dort einen vollständigen Widersinn ergibt, wie derselbe recht deutlich aus der Art wie Gau.⁷ übersetzt in die Augen springt. Es wird nämlich 515 — 17 O zu lesen sein: 'Cez pelz de martre (V^4V^7V) vus duins (V^7V^4) pur amendise (V^7VO) | Plus (V^4) en valt l'ors que ne funt cinc cent livre | Hoi cest jur (V^4 cf. 2107*. 2751*) primes (V^4V cf. 2845 O) l'uevre (V^7V) est faite et complie'.

Hinter 517 O bieten schliesslich V^4VndR die Elemente zu 2 weiteren Zeilen, welche zur bessern Veranschaulichung der Situation dienen und daher sehr wohl am Platze sind. Diese beiden Zeilen mochten folgende Fassung gehabt haben: 'Al col (V^4V) le cunte les pent (V) li reis Marsilies (V^4dR) | Pois l'ad assis (V^4n) delez sei (n) suz l'olive' (V^4).

Z. 520 O: 'sacez' in é-Tir. = n 496,25: 'pat skaltu vita' gegen 429 V^4 'G. cri por ver = G. por veir creez' V^7V . Dass die Assonanz in O mit der Verbalform 'sacez' falsch ist, wird wohl allgemein zugegeben werden, auch darf man den Ausdruck von n nicht als Stütze für dieselbe Verbalform betrachten, da es eher für 'savrez' spricht. Nicht einmal den Verbalbegriff als solchen kann n hier stützen, da es leicht selbständig 'glauben' durch 'wissen' ersetzen konnte. Vielmehr bieten V^4V^7V das Richtige, welche Lesart auch Mü.⁷, Gau.⁷ in den Text einsetzen und wofür sie sich auch noch auf Z. 692 O, wo V^4 ebenfalls 'cri por ver' liest, hätten berufen können.

Einzelne Zeilen sind nothwendig hinter 521 *O* nach $V^4 V^7 V n$ mit Gau.⁷; hinter 1977 *O* nach $V^4 V^7 V d R h V$ mit Gau.⁷; hinter 2175 *O* nach $V^4 V^7 V C n$ mit Gau.⁷ ('Al vent le met, pur bien le refreidier'); hinter 2226 *O* nach $V^4 \beta h L$ mit Gau.⁷ Die bis jetzt genannten Zeilen fehlen bei Mü.³. — Z. 1389 fehlt in *O* und ist nach $V^4 \beta h V d R$ mit Mü.³, Gau.⁷ einzufügen.

Z. 526 *O* hat eine Silbe zu wenig, die Mü.³, Gau.⁷ durch Conjectur ergänzen, indem sie mit Anlehnung an die Parallelverse 541. 554: 'Tanz colps ad pris' lesen, doch ist 541 unecht und die Ueberlieferung ersetzt mit grösster Uebereinstimmung die ganze Zeile 526 durch: 'Regnes cunquis, par sa grant poestet' = $V^4 V^7 V n d R$, gegen welche Lesart nichts einzuwenden ist cf. 3032*. 3408* (*O V^4 P*).

Z. 528 *O*: 'osteier' in é-Tir. gegenüber 'reposer' $V^4 V^7$ = 'muothen und ruowen' $d R$ 2237,8, obschon mit anders ausgedrücktem Gedanken. Mü.³ schlägt mit Recht vor die Lesart von $V^4 V^7 d R$ zu adoptiren. — Dieselbe Zeile wiederholt sich wörtlich in 543 *O* (cf. Ramb. a. a. O. p. 128) 556 *O*. Warum es nach Ottmann (p. 7) unmöglich sein soll, dass 529 *O* = 439 V^4 (nicht 438 V^4 wie Ottmann) auf die nach $V^4 V^7 d R$ reconstruirte Zeile 528 folgte, vermag ich nicht einzusehen, da der Gedanke 'Carl ist kein Derartiger' sehr wohl dahin ergänzt werden kann: 'dass er sich ausruhen wolle'.

Z. 537 — 49 *O* = 446 — 457 V^4 (= Tir, 42) fehlt sonst und stimmt bis auf die Assonanzwörter wörtlich mit Tir. 43 überein. Mü.³, Gau.⁷ behalten sie bei. Ueber ihre Unechtheit ist bereits gehandelt worden von Ottmann (p. 26) und Stengel (Lit. Bl. f. germ. u. rom. Phil. No. 3).

Nach 588 *O* muss mit $V^4 V^7 V$ eine Zeile: 'E vus aiez tute vostre ost bandie' eingeschaltet werden, weil Guenes bestimmt auf die 3 Kämpfe Marsiliuns hinweisen will. Genau ist diese Disposition nur in *n* erkennbar und beobachtet, cf. Ottmann p. 15. Mü.³, Gau.⁷ haben nichts.

Tir. 46 *O* (Z. 596 ff.) ist nach $V^4 V^7 V n^{12}$ am unrechten Platze und gehört vor Tir. 45. Die Vorlage der gesammten Ueberlieferung scheint allerdings bereits den Anfang von Tir. 46 verstümmelt geboten zu haben; denn es fehlt jede Andeutung, dass Marsilies eine neue Frage an Guenelun richtet

und dieser ihm erwidert. Vielleicht lauteten die ersten Zeilen der Tir. 46 ursprünglich: 'Bel sire Guenes, dist li reis dites m'or, | Qui porreit faire que Rollant i fust morz | Guenes respunt, sire ço ferai jo | Lors perdra Carles le destre braz del cors | Si remeindreit sis merveillus esforz | Jamais en chief n'avreit corune d'or'. Bei diesem Wortlaut wäre es verständlich, warum Marsilies Guenelun küsst. Z. 580, deren zweites Hemistich fehlt, wird wohl unter Anlehnung an *n* und an 'cummencet' 602 *O V⁴* zu ergänzen sein: 'Recummence Marsilie', da ja eine Pause in der Unterredung eingetreten war.

Z. 600 ist statt 'Tere majur' *O* nach *V⁴n* 497₂₀: 'Trestute Espagne' zu lesen, was dem Sinne nach auch von *V⁷ V d R* 2466 bestätigt wird. Für die Richtigkeit dieser Aenderung spricht ferner, dass 'Tere majur' im Rol. 'Frankreich' bedeutet cf. 518*. 952*. 1489*. 1616 (= *V⁴*) 1784*. 1985 ('France dulce' *O* = 'T. majur' *V⁴*). 907. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 602 wird dem Sinne durch die Lesart *O* offenbar geschadet; man muss daher mit *V⁷ V n d R*: 'comanda' statt 'cumencet' *O V⁴* und mit Mü.³, Gau.⁷: 'uvrir' *V⁴ V⁷ V n d R* statt 'venir' *O* lesen.

Z. 603 f. sind in *O* verderbt und lauteten vielleicht: (603) 'Co dist Marsilies, Guene (*V⁴*) qu'en parlum mais | (604) Cuseilz n'est pruz dunt hum a chief ne trait (*V⁷ V V⁴*) | Bel sire reis (in *V⁴ V⁷ V* steht irrthümlich 'Guene' statt 'reis', wohl ein alter Fehler, welcher durch den schnellen Wechsel der Anrede entstand) dites que jo ferai, | (605) La mort Rollant me jurrez entresait (wie Gau.⁷) | En reregarde cum trover le porrai (*V⁴ V⁷ V*) | Desur ma lei vus jur quel combatrai (*V⁴ V⁷ V n*) | E se ne muir, certes, jel tuera' (*V⁴n*). Z. 603 und 604 sind von Mü.³ und Gau.⁷ anders reconstruiert, 604^a trotz *V⁴ V⁷ V* nicht eingeführt, 605¹ von Mü.³ ohne Rücksicht auf *V⁴ V⁷ V* belassen, was Ottmann (p. 8) damit vertheidigt, dass Guenes den Tod Rolands nicht schwören könne, sondern nur seinen Verrath, doch ist eben Rolands Tod in Marsilius Meinung die nothwendige Consequenz des Verrathes, und ist daher dieselbe gleich selbst statt der Ursache genannt. Man vergleiche übrigens Z. 1457 *O*, was Ottmann (p. 10) gegen *V⁴ C(P)* vertheidigt. Ebenso hat sich Mü.³ bei

Reconstruction von 605_a nicht eng genug an V^4V^7V angeschlossen und 605^{bc} gar nicht eingeführt, während Gau.⁷ für 605^{abc} einfach die Lesart V^7V adoptirt.

Z. 610 'livre avant' O V^7V gegen 'livre grant' $V^4 = n$ 498₁₁, ist wohl nur als zufällige Uebereinstimmung zu betrachten; denn einmal steht in O 'ant' von 'avant' auf Rasur, andererseits konnten leicht mehrere Schreiber selbständig zu 'livre' das Adjectiv 'grant' hinzufügen. Da aber die Stellung 'l. grant', wie sie V^4 bietet und der Vers verlangen würde, anstössig wäre (cf. Eichelmann p. 29), so wird die Lesart V^4n abzuweisen sein. Mü.³, Gau.⁷ bleiben desshalb mit Recht bei O .

Z. 612 lese ich statt 'Co ad juret' O mit Mü.³ nach V^4 : 'Sur lui jurat' = 'desor eus' V , 'iluec' V^7 und dR 3371, n 498₁₁, Gau.⁷ bleibt bei O .

Z. 642 O muss durch 4 andere Zeilen nach V^4V^7Vn ersetzt werden, welche um so nöthiger sind, als 645 — 6 O gestrichen werden müssen, mithin die ganze Tirade 52 nur aus 3 Zeilen bestehen würde. Ich schlage folgende Fassung der 4 Zeilen vor: 'Li reis (On) Marsilies (V^4V^7Vn) apella (OV^4V^7) un paien (V^4) | Co fut (V^4n) Valdins (V^4V^7nO), ses maistre tresoriers ¹⁾ (V^4On) | En tute Espagne (V^4Vn) nest (V^4V^7) hom qui seit plus vieils (nV^7) | Il li demande (V^4n) cum avez (estes?) espleitiet' (V^4V^7). | Weder Mü.³ noch Gau.⁷ nehmen von dieser erweiterten Lesart der Ueberlieferung Notiz.

Hinter Z. 655 führen Mü.³, Gau.⁷ nach V^4V^7VdR 2727 folgende Zeile ein: 'De meie part li livrez XX ostages', welche durchaus nothwendig erscheint, da doch die 'ostages' nicht in dem 'grant avoir' einbegriffen sein können; nur hätten Mü.³, Gau.⁷ aus entgegengesetzten Erwägungen die entsprechende ungesicherte Zeile 646 O beseitigen sollen. Mü.³ und Gau.⁷ behalten aber Z. 645 u. 646 bei, Gautier lässt ihnen gar noch 6 Zeilen nach V^4 folgen, welche in der Fassung V^4 durchaus überflüssig sind, da ihr Inhalt in der folgenden Tirade wiederkehrt, wie das schon Ottmann (p. 27)

1) Statt 'tresorier' bietet V^7 'chamberlens' und dR 2707: 'Kamerären'; das letztere darf wohl als freie Uebersetzung von 'tresorier', veranlasst durch Beilmoth, aufgefasst werden.

andeutet. Es ist aber zu beachten, dass die Fassung von V^4 in keiner Weise gestützt ist, vielmehr aus V^7 nur hervorgeht, dass Marsilies ähnliche Worte zu seinem Schatzmeister sagte, welche nach 643 O einzufügen wären. Doch sind dieselben zu sehr entstellt, als dass wir mehr, als die eine Zeile, welche auch V^4 bietet: 'Jamais niert jurs que ne vus duins del mien', welche sich jedoch nicht unmittelbar an 643 O anschloss, rekonstruieren können. Ottmann hat Unrecht, den Zusatz von V^4 dem Verfasser von V^4 selbst zuzuschreiben; denn er konnte bereits in der Vorlage von OV^4 gestanden haben und von O beseitigt sein, wie ja auch nach 549 O Verse in V^4 stehen, welche in O fehlen, während offenbar die Vorlage von OV^4 sie hatte (cf. Stengel, Literaturblatt, Sp. 106). Wenn Ottmann ferner die Benutzung einer Doppelvorlage seitens V^4 als erwiesen erachtet, weil V^4 575 'jur' liest, ebenso wie V^7V zu 653 O , während es (V^4) an letzterer Stelle mit O 'anz' biete, so übersieht er einmal, dass V^4V 'jor' in ganz anderer Bedeutung verwenden, zum andern aber, dass 575 V^4 'jor' als echt anzusehen ist, da es auch V^7 an jener Stelle bietet.

Z. 662 O : 'Galne' in è-Tir. gegenüber 'valente' V^4 = 'valence' V , während mit Mü., Gau. und wegen Z. 193*. 931*. 1291 'Valterne' = V^7n 499, anzusetzen ist. Während aber Scholle (Zeitschrift IV, 9) hieraus auf eine gemeinsame Vorlage von V^4 und V schliessen will, könnte V^4 aus Unkenntnis von 'Valterne' 'valente' als Part. Praes. eingeführt haben, während V selbständig das ihm bekannte 'Valence' einsetzte. Uebrigens ist nicht zu leugnen, dass V , wo es von seiner nächstverwandten Hs. V^7 abweicht, öfter aus einer V^4 nahestehenden Nebenquelle geschöpft habe') (cf. Stengel, Literaturblatt

1) Ebenso ist wohl die Combination V^4V zu 258 O (cf. Ottmann p. 2) zu betrachten, wo im Anschluss an V^7n , 316 OV^4 207 OV^4 und 484* (OV^7V) wohl statt O (V^4) zu lesen ist: 'Se li reis voelt, prez sui alge al palen', während V^4 mit V allein nöthigen würden zu lesen: 'Mais jo iral, se vus me l'otriez | E sel' reis voelt, car aler i puis mielz', also eine neue Zeile einzuschieben und eine nähere Beziehung von V^7 zu n anzunehmen. Der zweite von Ottmann a. a. O. angeführte Fall 308 O dürfte hingegen anders aufzufassen sein. V^7n haben hier selbständig den von OV^4n gebotenen

1880. Sp. 107). An unserer Stelle wird die Benutzung einer V^4 verwandten Nebenquelle für V noch dadurch wahrscheinlicher, dass V zu 199* und 931* O 'Valterne' kennt, was übrigens auch V^4 Z. 1291 zeigt und Z. 931* zu 'Valanterne' entstellt hat.

Z. 664 würde ich statt 'cent anz' O nach V^4V^7Vn 499₁₀: 'set anz' setzen. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie O .

Z. 698 ist statt 'co dist li reis' O besser nach V^4V^7Vn 499₂₇: 'Carles respunt' zu lesen, weil Guenelun den Kaiser angeredet hat, cf. ad 243. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie O .

Von V^4V^7Vn wird nach 706 O eine weitere Zeile überliefert, welche unter Berücksichtigung von 717 O mit Mü.³, Gau.⁷ zu ergänzen ist.

Nach 722 O ist eine Z. 837 ähnliche Zeile: 'Qu' entre ses puinz li est fraite e croissie' (V^4V haben zwar 'brisee', doch darf dieses nicht in 'brisie' geändert werden, und hat V somit hier wie anderwärts aus der Vorlage von V^4 geschöpft) einzuschalten mit V^4V^7VdR 3037, und Z. 723 nach V^4V^7V in 'cuntre le ciel' zu ändern. Mü.³, Gau.⁷ bleiben durchweg bei O .

Statt 727 O bieten V^4V^7VdR 3069 f. folgende 3 Zeilen: 'En dous chaeines teneit un urs mult mal (cf. 2557*) | Si dure-

Vers ausgelassen. Die Anrede mit 'tu', welche V^4 verlangt, stimmt zur sonstigen Anrede Gueneluns an dieser Stelle, während die unpersönliche Erwiderung Rolands (314 O , übrigens nicht getötzt! eher wäre die persönliche Anrede nach nV^7V als gesichert zu betrachten) ganz im Einklang mit dessen sonstiger Sprache gegen Guenelun steht. — Dagegen gehören z. B. hierher Z. 1803. 1807. 1984, in welchen Benutzung der Vorlage V^4 seitens V_a vorliegt, während aus 1980 sich eine nahe Verwandtschaft von V_a zu O zu ergeben scheint. Ferner hat wohl auch P_a aus der Vorlage von V^4 geschöpft, wie aus Z. 1979 und vielleicht auch aus Z. 1986 zu folgen scheint. Z. 1984 (P_a): 'Jamais niert hum(e) kl tun cors cuntreuaillet' gegen V^4 (V_a): 'Tant mar veistes proeç e vasselage', erlebt sich die Fehlerhaftigkeit der Lesart V^4 (V_a) unmittelbar aus Tautologie mit der voran gehenden gesicherten Zeile. — Z. 1980 O (V_a): 'li sancs tuz clers' gegen V^4 (P_a): 'li sancs vermeills' ist letztere Lesart als gesichert zu betrachten, weil sie auch von V^7 geboten wird. Schliesslich steht 1979 O (V_a): 'Teint fut (l'a) e pers' als bessere Lesart der von V^4 (P_a) gebotenen: 'Tut le vit teint' entgegen (vgl. Fier. pr. 1962, fr. 1928). Z. 1103, wo V^4V_a ein richtiges Assonanzwort gegen O (? P) bieten, hat Rambeau (p. 23) erledigt, nur sind dort V und V_a zu vertauschen.

ment li morst el destre braz, | Que jusqu' a l'os li a trenchiet
la char.' Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*, Gau.⁷ fügt nur Z. 727^b
ein.

Z. 734 *O* ist hier im Hinblick auf die zwei späteren
Träume als eine ungehörige Zwischenbemerkung anzusehen.
V⁷V haben aber am Schluss der Tirade etwas ähnliches, wess-
halb die Zeile nicht beseitigt werden kann; sie bestätigt in-
dessen die Ansicht von Dönges (Anmkg. 65), wonach dieser
ganze zweite Traum erst nachträglich den Z. 2556 ff. nachge-
bildet sein soll.

Z. 761 — 65 *O* (Tir. 61) fehlen sonst und stehen, wie
Mü.³ mit Recht bemerkt, im Widerspruch mit Rolands Cha-
racter, insbesondere mit dessen Auftreten in der vorher-
gehenden Tirade, vgl. z. B. 762 mit 753 *O*. Die Zeilen sind
also Zusatz von *O*. Gau.⁷ glaubt dagegen, sie gehörten ur-
sprünglich nach 750 *O*, als Schluss der Tir. 59.

Hinter 791 *O* scheint nach *V⁴βndR* eine ganze Tirade zu
fehlen. Sie enthält die ausführliche Beschreibung davon, wie
sich Roland auf einem Hügel rüstet. Gau.⁷ fügt sie ein,
während Mü.³ und Ottmann (p. 26) ihre Echtheit bestreiten,
wobei letzterer hauptsächlich geltend macht, dass es sehr un-
klug von Roland gewesen wäre, nicht gerüstet zu sein, da
noch keine Nachhut für das französische Heer bestellt ge-
wesen wäre. Nach Mü.³ hingegen ist die Waffnung hinreichend
durch 792 *O* angedeutet. Der ursprüngliche Text ist hier von der
Ueberlieferung zu sehr entstellt, um mit Sicherheit hergestellt
werden zu können; doch dürfte *V⁴n* ihn im Ganzen getreu
wiedergeben, nur ist Z. 726 *V⁴* nach 728 zu rücken und *V⁴*
überhaupt mehrfach mit Hilfe von *nV⁷VC* zu bessern, was
Gau.⁷ nicht beachtet hat.

Nach 796 *O* ist mit *V⁴V⁷Vⁿ* der Ausfall einer Zeile mit
den Namen 'Ive et Ivorie' zu konstatiren, welche auch Z. 2406*
vorkommen. Mü.³, Gau.⁷ fügen sie ein.

Z. 798² *O* muss durch 'li Gascuin^z Engeli^{ers}' nach *V⁴V⁷
VCn* 501,₁₀ *dR* 3267 mit Mü.³, Gau.⁷ ersetzt werden, cf. 1503*
1289*. 2407*. 1494*.

Z. 824¹ *O* verlangen *V⁴V⁷VC n* 501,₂₂ die Einfügung von
'que'. Mü.³, Gau.⁷ nehmen es nicht auf.

Z. 825 *O* ist eine Reminiscenz von 773*; 1195 *O* von 597*, 1203, 1272, 1286; 1497 *O* von 1249 *O* (wo jedoch wohl als zweites Hem. zu lesen ist 'e fait sun colp brandir' cf. 1509. 1957. 3929. Mü.³, Gau.⁷ ändern 'mort' in 'molt', doch findet sich letzteres nicht bei 'brandir', welches durch *C* an unserer Stelle gesichert ist. Z. 1203 *O* meinte der Schreiber wohl auch 'fait li brandir sun colp', eine ähnliche Verwechslung cf. 866); endlich ist 2565 *O* nur Reminiscenz von 2236*. Mü.³, Gau.⁷ behalten sämtliche Zeilen, obwohl nur *O* sie bietet, bei, doch setzt Mü.³ 2565 in [].

Z. 837 ist für 'depecout' *O* mit $V^4\beta$: 'debrisoit' = 'braut i sundr' n 502,, zu lesen cf. 1359*. 3386*. 1200. 1205. 2313*. 2340*. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Der Umstand, dass V^4 die beiden Zeilen 838 — 9 *O* durch drei ausdrückt, die zweite mit derselben fehlerhaften Assonanz wie 838 *O*, während die zwei anderen richtige Assonanzwörter aufweisen, und ferner der Umstand, dass V^2V Elemente von 838 *O* und Anklänge an entweder 839 *O* oder V^4 bieten, lässt vermuthen, dass die *erste* und *dritte* Zeile von V^4 die alte Lesart am getreuesten reflectirt, welche etwa lautete: 'Il a jugiet mun nevud en Espaigne | Entre tel gent qui guaire ne l'ename' ¹⁾).

Z. 845 ist 'en ad oud' *O* zu ändern in 'en a pris V^4VC n 502,, ('hefir pegit'). Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*, doch vgl. man 876*. 3059*. 3210.

Ueber 865 *O* verweise ich auf Stengel's Ausführungen im Lit.-Blatt für germ. u. rom. Phil. No. 3, p. 106 f.

Z. 866' *O* ist nach $V^4V^7Vn hV$ analog zu 876*. 3210* zu bessern, während die Variante im Hem. II. 'cef' V^4 = 'hals' (höfnd *B, b*) n 503,, gegen 'slah' hV 40 = dR 3555 = 'colps' *P* (cf. 1203, wo *O* eine gleiche Verwechslung hat) als ein Versehen zu betrachten sein wird, cf. 1948, wo *O* 'col' statt 'colp' (V^4) bietet und 3200*. Mü.³, Gau.⁷ bleiben ganz bei *O*.

Z. 870 muss statt 'porz d'espaigne' *O* mit Mü.³, Gau.⁷ nach V^4V^7VdR 3609: 'porz d'Aspre' gelesen werden. 'Porz d'espaigne' findet sich noch 1103 *O* fälschlich in einer a..e-Tir., wo

1) cf. Gröber's Zeitschrift III, 442.

nach $V'V$ 'p. d'Aspre' zu lesen ist; ferner 824 (= V') und 1152*. Für dieselbe Sache wird auch gebraucht 'porz de sizer' 583 O (= V'), 719 (= V'), 2939 (= V'). An unserer Stelle spricht noch für die Richtigkeit der von O abweichenden Lesart, dass 'tute Espagne' der vorausgehenden Zeile dadurch als zwischen den 'porz d'Aspre' und 'Durestant' liegend näher bestimmt wird.

Z. 877 muss für 'XII de vos baruns' On 503,₁₀, hV 61,₂ nach $V'V'V$ mit Mü.³, Gau.⁷ 'XI d v. b.' gesetzt werden, was sachlich allein richtig sein kann. Doch ist der gemeinsame Irrthum von Onh bei dem häufigen Gebrauch der Zahl 'zwölf' im Rol. zu leicht begreiflich, um darum eine gemeinsame Vorlage annehmen zu müssen.

Z. 834¹ O ist nach $V'V'VCn$ 503,₁₁ zu ändern in 'Tuit sunt jugiet'. Mü.³, Gau.⁷ thun es nicht.

Z. 889 O : 'brigant' in a - Tir. kann nicht richtig sein. $V\beta, ndh$ bieten sämmtlich mehr oder weniger abweichende Formen des ursprünglichen Namens 'Brigal', welchen Mü.³, Gau.⁷ unter Bezugnahme auf Z. 1261 mit Recht einsetzen. Interessant ist zu beobachten, dass V' an beiden Stellen 'Borgal' liest (cf. Ramb. p. 24. 87).

Z. 894 muss für 'Balaguez' O nach $V\beta n$ 504,₁, mit Mü.³, Gau.⁷ 'Balaguer' gelesen werden (cf. 63. 200*).

Hinter 907 O (dessen erstes Hemistich mit $V'V$ zu ändern sein wird: 'Remaindra nos', während Mü.³, Gau.⁷ nur 'si' von O unterdrücken) bieten $V\beta n$ hB 34,₅ eine weitere Zeile: 'Encor avrum France dulce a regner' ('regner' kommt als Verb im Rol. freilich nicht vor, also vielleicht trotz $V_4 hB$ eher: 'de France le regnet'). Mü.³, Gau.⁷ haben sie nicht.

Z. 913¹ O fehlt eine Silbe, welche nach $V'VCn$ 504,₁₅ hV 157 durch Ergänzung von 'humes' erlangt wird. Mü.³, Gau.⁷ bedienen sich dieser Emendation nicht, sondern lesen mit Berufung auf Z. 1041. 3039: 'XX mille sunt', während G. Paris (Rom II, 106) 'XX mille d'humes' vorschlug. Aus einer Vergleichung folgender gesicherter Stellen ergibt sich G. Paris' Vorschlag jedoch als unstatthaft, indem nach 'mille' niemals ein 'de' folgt; cf. 13. 410. 842. 548. 561. 565. 587. 682. 1041. 1454. 2728. 2907. 2932. 3039. 3046. 3063. 3085. 3124.

3461. 3053. 3070. 3078. 3219. 3402. 3530. 2578. — In zwei Zeilen (3019. 3196), wo von *O* 'de' geboten wird, weist es die Ueberlieferung zurück. Der allerdings anstössige Hiat muss für den Rol. zugegeben werden, wie das eine einschlägige Untersuchung von B. Schneider zeigen wird.

Z. 915 ist statt 'ne se pleignet' *O* mit Mü.³, Gau.⁷ nach *V⁴βn* 504,17: 'ne s'en plaigne' zu setzen (cf. 834* 2915*).

Z. 930¹ möchte ich mit Rücksicht auf 599*. 2684*. 3236*. 3538*. 3639 'Jamaïs en chief, nach *V⁴Vn* 503,28 zu lesen vorschlagen. Mü.³ liest 'teste' statt 'chief', während Gau.⁷ bei *O* bleibt.

Z. 932² ist nach *V⁴V* (*V⁷*) *n* 505, zu ändern in: 'riches hom de sa tere'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 958—9 *O*, die Mü.³ unverändert beibehält, haben nach *V⁴βn* 505,10 etwa folgenden Wortlaut: 'Femme nel veit, qui vers lui n'esclargiet, | U voeille u nun, qui n'a talent de rire'. Zu 959¹ vgl. 1419. 2168*. 2043*. 1626 (= *V⁴*) 2220*. 3170*. Gau.⁷ emendiert auch, hält sich aber nicht streng genug an die Ueberlieferung.

Z. 975 *O* ist 'munigre' in ei . . e-Tir. entschieden falsch; kann aber gelehrte Schreibart für gesprochenes 'Muneigre' sein. Diese Schreibart stammt aus der Vorlage der gesammten Ueberlieferung, da 'nigre' in allen Texten wiederkehrt (Scholle, Zeitschr. IV, 15 irrt, wenn er 'valneire' als Schreibart von *V⁴n* angiebt). 'Muneigre' geht nun, wie Ottmann (p. 19) annimmt, auf 'Monegros' zurück und musste als Lehnwort vokalische Stütze erhalten. Später nahmen einige Schreiber an 'munigre' Anstoss, da sie, die etymologische Bedeutung des Wortes erkennend, dasselbe als französisches Assonanzwort in ei . . e-Tir. für unrichtig hielten, weil es ihrer Auffassung nach 'muneir' lauten musste. Sie ersetzten daher 'munigre' durch 'valnigre = 'Valneire'. So verfuhr unabhängig von einander der Schreiber von *V⁴* und von *n*. Es lag übrigens bei dieser Auffassung um so näher 'munigre' als einfache Entstellung von 'Valneire' anzusehen, da man letzteres als Synonym von 'Valterne' auffassen konnte, welches Wort in der That Hs. *b* von *n* eingesetzt hat¹⁾. Ich löse also

1) Man vgl. auch 'Valnigra' Fierabbraccia IV² 8,7 und 'Valnuble' fr. Fier. 5871, ferner 'Monteler' st. 'Valcler' Hs. 1632 zu Enf. Ogier 514.

die Combinationsschwierigkeit obiger Zeile im entgegengesetzten Sinne wie Rambeau, Mü.³ und Gau.⁷ Ganz abzuweisen ist Scholle's Zeitschr. IV, 15 wiederholte Vermuthung, dass Tir. 78 und 79 ursprünglich zusammen eine i . . e-Tir. gebildet hätten (cf. Ramb. p. 169). Interessant ist der vorliegende Fall besonders desshalb, weil er zur Annahme einer geschriebenen Vorlage der gesammten Rolandsüberlieferung führt, ebenso sprechen dafür andere alte Fehler, so 2158 O: 'desmailliet' = V^*V^*VL , welches durch Conjectur in *C* und weniger glücklich in *P* beseitigt ist, vgl. auch 604a. Doch muss man sich vorsehen, überall, wo die Ueberlieferung unklar ist, alte Fehler wittern zu wollen, wie das Müller zu thun geneigt ist. Nur dann, wenn, wie in obigen Fällen, Vertreter von wenigstens zwei sonst unabhängigen Redactionen ausdrücklich schwerwiegende Fehler gemeinsam aufweisen, sind wir berechtigt, dieselben als der alten Vorlage entstammend anzunehmen.

Z. 979 O: 'esteit' in ei . . e-Tir. gegen 'se sevre V^* = 'dessevrer' V, n 506,⁷: 'A pvi landi er hann er foeddr.' Mü.³ conjicirt: 'humes esfreiet', was jedenfalls mit Rücksicht auf die Verse 1977*. 2009*. 3467* der von V^*V^* bezeugten Lesart weichen muss. Rambeau (p. 169 f.) hält sie auch für wahrscheinlich und Gau.⁷ setzt sogar die unveränderte Lesart von V^* in den Text, wiewohl dadurch der Zusammenhang ganz unverständlich wird. Ich vermuthe folgende ursprüngliche Lesart: 'En cel (cf. *On*) pais (cf. V^*V^*C) dunt (cf. *OCn*) li buns (cf. V^*VV^*) cuens (cf. V^*) se sevre'; woraus hervorgeht, dass hier nicht, wie Ottmann (p. 3) und Scholle (Zeitschr. IV, 21) annehmen, *On* zusammen gegen $V^*\beta$ stehen.

Z. 990³ ist die in O fehlende Silbe mit Mü.³, Gau.⁷ nach V^*V^*n 506,¹¹ und *hB* 47 durch 'per' zu ergänzen.

Z. 1005 ist statt 'est' O mit Gau.⁷ nach V^*V^*VhB 77 und wegen 'virent' der folgenden Zeile 'fu' zu setzen. Mü.³ thut es nicht.

Z. 1009 O fehlt in sämmtlichen anderen Hss. und kann demnach entbehrt werden. Der Vers ist ausserdem wegen der Härte der Cäsur anstössig, welche durch die Emendation Mü.³, Gau.⁷ 'ester' statt 'estre' nicht gehoben wird; 'Estre'

würde übrigens sonst wohl ebenso am Platze sein cf. 332 *O*. 2929 *OV*.

Z. 1017 *O*: 'haut muntez' in 6-Tir. entschieden verderbt, übrigens von jüngerer Hand wohl mit Anlehnung an 1028 auf Rasur nachgetragen. *V* hat 'altor' = 'alcor' *V*⁷*V* = 'autor' *C* = 'hæð einni' n 506,15. Daher ist mit Mü.³ Gau.⁷ nach *V*⁴β 'halcur' als Assonanzwort einzuführen, zumal dasselbe 3698 *O* belegt ist (cf. Ramb. p. 196. 204).

Z. 1021 ist 'bruur' *O* mit Mü.³ nach *V*⁴*V*⁷*C* in 'brunur' zu bessern, was *V* in 'bondor' entstellt hat. Gau.⁷ bleibt bei *O*.

Z. 1024 *O*: 'traitur' in 6-Tir. wäre als Wort selbst unanfechtbar; doch verlangt der Sinn, die Grammatik und der Parallelvers 844* die Lesart von *V*⁴ 'traisor' = 'traisun' *V*⁷*VC* = 'hefir fyriraetlat' n 506,20. Die Anfrage Mussafia's (Zeitschr. IV, 105 Anmkg. 3), ob es nicht anginge 'le felon traitor' zu lesen, ist doch wohl durch die klare Hss. Combination erledigt. Dass dadurch die Mischung zwischen reinem und nasalem *o* vermehrt wird, kann keine Bedenken wachrufen, da dieselbe im Roland nicht zu leugnen ist (cf. Ramb. p. 182—205). Ob mit Mü.³ 'ad faite traïsun' oder mit Gau.⁷ 'ad fait la traïsun' oder nach Z. 841*: 'en ad fait traïsun' zu setzen sein wird, ist hier nebensächlich; doch scheint das letztere allein gestützt, da auch 1820 *O* weder die Rection des Particips, noch der Artikel gesichert ist; denn *OV*⁴ verlangen Rection, *C* den Artikel, während *V*⁴*VPL* fehlen: man könnte daher auch 'il a fait traïsun' conjiquiren. Die von Mussafia angezogenen Stellen 178. 3748 fehlen in der Ueberlieferung, während der Mangel der Rection des Particips und des Artikels nach 844* erlaubt ist.

Statt *O* Tir. 84—6 (Z. 1049—1081) mit den Assonanzen
auf: ó, e an haben die andern Hss.
folgende Tir. auf

<i>V</i> ⁴ : ó,	(—) an + ée
<i>V</i> ⁷ : ó,	<i>V</i> , ?, an ? ?
<i>V</i> : ó, an, ée,	<i>V</i> , (ez), (—) + ée + er
<i>P</i> : (—)	<i>V</i> , (ez), (—) + ée + er
<i>C</i> : (—)	<i>V</i> , (ez), (—) + ée ?
<i>n</i> : ó,	e, (—) + ée

V^7 fehlt in C. Hofmann's Copie, auf welcher Stengel's mir verliegende Abschrift beruht, hier leider bis auf die ó- und an-Tir. Ich kann daher die Angabe in Müller's Anmkg. zu Z. 1059, was V^7 anlangt, nicht controlliren, doch ging wohl auch hier wie in *O* der an-Tir. eine é-Tir. voraus, welche nicht, wie Mü.³ a. a. O. angiebt, in *VPC* fehlt; wohl aber fehlt, was Mü.³ nicht sagt in *PC* die an-Tir. Eine Umstellung hat, wie aus obiger Zusammenstellung ersichtlich ist, in der Ueberlieferung nicht stattgefunden, vielmehr eine Kürzung der vier Tiraden zu drei (resp. zwei), so dass in *O* die ée-, V^4 die é-, *n* die an-, *PC* die ó- und an-Tir. fehlen und (V^7)*V* nicht nur alle 4 Tir. bieten, sondern ebenso wie *P* (*C* hat hier eine willkürliche Lücke) noch eine fünfte, aus der an-Tir. fabricirte auf den Reim 'er' hinter der ée-Tir. anfügen. Nur *V* nahm die in seiner Vorlage nach der é-Tir. stehende an-Tir. heraus und setzte sie eigenmächtig unmittelbar nach der ó-Tir. (was sich schon daraus ergibt, dass *V* für diese an-Tirade keinen assonirenden, sondern einen mit V^7 wörtlich übereinstimmenden Text bietet), liess dann aber hinterher einen assonirenden Doppeltext der ass. ée-Tir. folgen, während die reimende ée-Tir., wie in ganz β , erst auf die ó-Tir. nach einem vorausgehenden langen Einschub hinter der reimenden é- und an-Tir. hinterherfolgt. Die in *O* fehlende assonirende ée-Tir. mochte folgenden der Fassung V^4 nahestehenden Wortlaut gehabt haben: 'Cum-paign Rollant, car sunez la meslée | Si l'orra Carles de France l'emperere | Socorrat nus en l'estrange cuntree | Respunt Rollant, ne placet deu le pere | Ne Marien, la sue dulce mere | Ainz i ferrai de Durendal m'espee | Que tresqu'al puign en iert ensanglantée | Fellun paien, mar virent la jornee | Mielz voill morir que France en seit blasmée'. Diese Schlusszeile wird durch die Antwort Oliviers 1082 als echt ausdrücklich bezeugt.

Müller's Angabe in den 'Nachträgen', dass PV^7VC aus der é-Tir. nur zu Z. 1065 — 69 entsprechende Zeilen böten, und dass die vorausgehenden Zeilen ihrer ez-Tir. der assonirenden ó-Tir. entsprächen, trifft nicht zu; denn *P* 1639—45 und die genau entsprechenden Stellen in *VC* (V^7 fehlt mir ja leider) decken sich weit eher mit 1059 — 62 *O*, als mit

1051—53 *O*, abgesehen davon, dass ja in *V¹V* ein der *ó*-Tir. entsprechender Text, allerdings an weit früherer Stelle, erhalten ist, welcher in *P* mit dem Anfang verloren ging und in *C* zugleich mit einer Anzahl anderer Tiraden ausgelassen worden ist. Wollen wir daher für den ursprünglichen Rol., wie auch mir wahrscheinlich zu sein scheint, nur drei Aufforderungen und drei Antworten Oliviers und Rolands zugeben, so wird gerade die *ée* - Tir. aufrechtzuerhalten und die *é*-Tir. als Werk des Interpolators der Baligantepisode aufzufassen sein. Der Interpolator hat übrigens auch die *ó*-Tir. bedeutend erweitert; denn *V¹*, *V²*, *dR* 3066, *hL* 6—8, *hV* 205,6 nöthigen statt 1052 *O* zu lesen: 'Si l'orrat Carles qui est passant as porz (cf. 1071. 1752^c) | Je vus plevis que retornerat s'ost (cf. 1072) | Soccorrat nus, e il e ses esforz' (cf. 1061). Mir scheint nur die erste dieser Zeilen ursprünglich echt. Durch Streichung von 1059 bis 69 *O* und Kürzung der an-Tir. (1074, 1076, 1078—80 *O* sind zu streichen, zumal dadurch die an-Tir. rein wird), wie der vorstehenden *ée*-Tir. (in welcher die drei dem letzten Vers voraufgehenden Zeilen als späterer Reimzusatz erkenntlich sind, und in welcher Z. 2 und 3 zusammen ursprünglich lauten mochten: 'Soccorrat nus de France l'emperere', wird eine wirksame Steigerung erzielt und jede unnütze Wiederholung vermieden. Olivier fordert Roland auf 'le cor, l'olifant, la menée' zu blasen; — Roland erwidert: ich würde thöricht handeln, nicht gefalle es Gott, nicht gefalle es Gott und der Jungfrau Maria.

Z. 1074 *O* muss nach *V⁴β* gegen Mü.³, Gau.⁷ gestrichen, und die folgende Zeile in: 'Que pur paien ja seie jo cornant' mit Gau.⁷ geändert werden, wodurch die Schwierigkeit, welche Mü.³ darin findet, 'ne' von Z. 1075 *O* mit unserm Verse in Zusammenhang zu bringen, gehoben wird, und seine für den Rol. anstössige Emendation sich als unnöthig erweist.

Z. 1080^a ändere ich nach *V⁴β*: 'se deu plaist vassalment'. Gegen Ottmann's Argument (p. 9) braucht man nur auf 868*. 1336. 3108* hinzuweisen. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 1152 lese ich statt 'passet' *O* nach *V⁴β* n 508,11, 'entrez' cf. 365. 747. 2709.* 2855 ('entrez *V⁴P* statt 'venuz'

O, was die Assonanz verletzt), während Mü.³, Gau.⁷ bei *O* bleiben.

Z. 1215 ist statt 'datliun balbiun' *O* mit *V*ⁿ 509,11: 'Dathan et Albirun' zu lesen, was Mü.³ thut. Die Lesart von β und *dR* 4218: 'Dathan e Abiron' bestätigt die Richtigkeit von *V*ⁿ; doch haben *dR* und β hier unabhängig von einander 'Albirun' in 'Abiron' verändert. 'Abiron' in den Text zu setzen, wie Gau.⁷ nach Génin thut, ist unzulässig, da ja auch 'balbiun' *O* für 'Albirun' spricht.

Z. 1261 ist statt 'Engelers' *O* wegen 174. 1289. 1575.* 1580.* 1379,80.* 2186* und nach β ⁿ 510,3, *dR* 4495, *hL*, *hV* mit Mü.³, Gau.⁷: 'Gerins' zu lesen, weil dieser der Waffengefährte 'Gerers' ist.

Z. 1297 ist 'Gualter' *O* sachlich unmöglich, obwohl scheinbar von Hs. *a* in *n* gestützt, während jedoch *B*, *b* besser 'Hatun' bieten. Es ist jedenfalls mit Mü.³, Gau.⁷ nach *V*⁷ *V* 'Otes' herzustellen = 'Astolfo' *V*⁴, 'Hatte' *dR* 4852.

Z. 1327 ist 'cors' *O* nach *V*⁴*n* *hV* 520 in 'chief' zu ändern, während *dR* 5063 'helm' hat. Mü.³, Gau.⁷ conjiciren 'coife'.

Z. 1353 *O* fehlt dem zweiten Hemistich eine Silbe, weil *O* 'Malun' statt 'Malsarôn' *dR* 5562 = 'Massaron' *n*²³ = 'Mancheroene' *hV* 527 gesetzt hat. Die Combinationsschwierigkeit, welche in *V*⁴ 'Falsiron' = 'Fauseron' *V*⁷ *V* *C* *L* vorzuliegen scheint, muss als zufällige angesehen werden, weil sachlich diese Lesart unmöglich ist, denn 'Falsarun' ist schon 1213—30 getötet worden. Wenn die richtige Form des Namens 'Malsarun' = *dRn* *hV* war, wie auch Mü.³, Gau.⁷ und Rambeau (p. 25) annehmen, so lag es, da dieser Name sonst nicht mehr vorkommt, flüchtigen Schreibern nahe, ihn mit dem bereits zwei Mal dagewesenen und fast gleichklingenden Namen 'Falsarun' (879*. 1213*) zu verwechseln.

Z. 1372 ist mit β ⁿ: 'trenchet li l'elme' (cf. Z. 2572) zu verbessern und mit *CV*ⁿ 511,23 zur Ergänzung des zweiten Hem. 'la' einzufügen. Wegen des ersten Hemistichs cfr. 1326 *O* und Z. 1995, wo zu lesen sein wird: 'Sil fiert (*OV*) sur (*OPLCV*)

gegen 'en' V^1V) l'elme (OV^1VL)¹⁾ qui ad or est gemmez' (PLV^1V cf. 1373. 2288. 2500). Dagegen erscheint 1602. 3250 *O* Hiat, doch ist die Lesart nicht gesichert.

Z. 1386,7 *O* fehlen sonst und bilden einen müssigen Zusatz. Die erste Zeile besteht noch dazu fast aus lauter Flickwörtern; gleichwohl behalten sie Mü.³, Gau.⁷ bei.

Z. 1411 *O* muss wegen des falschen Assonanz - Wortes 'esperance' in en . . e - Tir. (cf. Ramb. p. 52) als unechter Zusatz beseitigt werden, da die Zeile ausserdem in allen anderen Hss. fehlt und da dem Verständniss und dem Zusammenhange von Tir. 111 und 112 durch ihre Auslassung nicht im Geringsten geschadet wird. Mü.³ behält die Zeile unverändert in seinem Text bei, während Gau.⁷ 'espairnance' statt 'esperance' *O* conjicirt.

Nach 1437 *O* konstatiren die Hss. $V^1\beta n$ eine grössere Lücke von 3 Tiraden, welche sich zugleich als eine Verletzung des zu Z. 1320 f. 1396 f. und 1412 f. bestehenden Parallelismus herausstellt. Auch Mü.³ glaubt, dass ein Theil dieser 3 Tiraden dem Original angehörte; Gau.⁷ bietet eine in mancher Hinsicht anfechtbare Reconstruction derselben.

Z. 1447 *O* fehlt überall und darf als unnöthiger Zusatz angesehen werden. Mü.³, Gau.⁷ behalten ihn bei.

Hinter 1448 *O* folgen nach $V^1PCL V^1VdR$ zwei Tiraden; Mü.³ meint, dass etwas Aehnliches dem Original angehört habe; Gau.⁷ fügt sie ein.

Z. 1469 ist für 'regretent' *O* mit Gau.⁷ nach V^1CPLhV 543 'reclament' zu setzen cf. 2886. Mü.³ bleibt bei *O*.

Z. 1488 ist statt 'espee' *O* nach $V^1\beta$ und mit Bezug auf 629* mit Mü.³ gegen Gau.⁷ 'elme' zu lesen.

Z. 1505 ist für 'duinst' *O* nach $V^1\beta nhV$ 591,2 'laist' zu setzen. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Z. 1534 lese ich statt 'des arçuns' *O* nach V^1Cn 514,11: 'al sablun'. Ebenso wird man 1229 zu emendiren haben. Mü.³, Gau.⁷ bleiben in beiden Fällen bei *O*.

1) Wegen Elision des Artikels vor 'elme' cf. B. Schneider in seiner demnächst erscheinenden Arbeit über die Flexion der Substantiva im Afr.

Z. 1541 muss statt 'li bers' nach $V^{\beta}n$ mit Mü.³, Gau.⁷ 'le païen' gesetzt werden.

Nach 1559 *O* ist mit $V^{\beta}n$ eine Zeile: 'Pleine sa hanste el camp l'ad abatut' zu ergänzen, die zu 1534. 1498. 1295*. 1287*. 1273*. 1250*. 1239. 1204 parallel ist. Mü.³, Gau.⁷ haben sie nicht.

Z. 1615 fehlt in *O* und muss nach $V^{\beta}Pn^{\beta}$ mit Mü.³, Gau.⁷ eingeführt werden.

Mit den Tir. 127 und 128 (Z. 1628 ff.) beginnt, wie n^{β} ausdrücklich hinzufügt, der dritte Kampf des Marsiliun gegen die französische Nachhut unter Rolands Führung, so dass die Anordnung von *O*, nach welcher diese zwei Tiraden mitten in den zweiten Kampf hineingeschoben werden, zu verwerfen und die von $V^{\beta}V^{\beta}VPn$ mit Mü.³, Gau.⁷ zu adoptiren ist. Ebenso muss ferner mit Mü.³, Gau.⁷ Tir. 125 vor 126 *O* gerückt werden.

Z. 1556 *O* = V^{β} mit einer überschüssigen Silbe im I. Hemistich, fehlt zwar in der anderen Ueberlieferung, darf aber darum schwerlich beseitigt werden. Freilich ist der Vers in der Fassung OV^{β} nicht aufrecht zu erhalten; die Emendation von Mü.³, Gau.⁷ ist jedoch bedenklich, einmal weil 'oreille' danach neutraler Plural wäre, welcher Gebrauch erst nachgewiesen werden müsste cf. 732. 1918. 2260, andererseits weil der Artikel auch vor den anderen Substantiven dieser Stelle steht und dort beibehalten werden muss. Ich schlage deshalb zu lesen vor: 'Petit le chief e les oreilles falves'.

Z. 1705 ist 'vergoigne' *O* nach $V^{\beta}n$ 517,2 und mit Bezug auf 1082*. 1346*. 1718*. 681. 1063*. 1174*. 1546 durch 'blasme' zu ersetzen. Mü.³, Gau.⁷ behalten die Lesart von *O* bei.

Z. 1741 ist 'cuntrialiez' *O* mit Gau.⁷ durch 'curruciez' nach $V^{\beta}n$ 517,19 zu ersetzen; denn 'cuntrialier' kommt erst 1737* vor, wo es Mü.³ auch in der Form 'cuntrarier' hat.

Hinter 1752 zeigt *O* nach $V^{\beta}V^{\beta}VPC$ eine Lücke von einer Tirade. Sie enthält die Aufforderung Turpins, Roland zum Blasen seines Hornes zu bewegen. Die gegen ihre Echtheit erhobenen Bedenken Müllers und Ottmanns (p. 16) sind allerdings ziemlich zutreffend, sprechen aber nicht dagegen, dass die Tirade nicht in der, wie schon gezeigt, mehrfach inter-

polirten Vorlage der gesammten Roland-Ueberlieferung gestanden haben könnte. Ueberdies will mir doch scheinen, als müsste diese Tirade für den ursprünglichen Rol. aufrecht erhalten und statt dessen die Zeilen 1743 — 51 *O* beseitigt werden. 1752' *O* würde dann zu ändern sein: 'Dist l'arcevesques, qui s'aperceit qu'ad tort: | Mais nepurquant, se sonez est li cors etc. — Turpin würde mithin anfänglich glauben, dass Rol. und Ol. den früheren Streit fortgesetzt hätten, und Rol. sich noch immer weigere, sein Horn zu blasen. Erst durch Oliviers Zustimmung (1752) würde Turpin die veränderte Situation begreifen und demnach passend in einer neuen Tirade seine eben ausgesprochene Ansicht rectificiren. Die Anfangszeile dieser neuen Tirade ist nur zu errathen. Man beachte übrigens, dass 1743' fehlerhaft ist.

Z. 1756 ist 'Granz XXX 'liwes' *O* nach *V^aV^aVⁿ* 518,2 in 'Gr. XV l.' zu ändern. Mü.³, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Z. 1765 wird statt 'qu'il tient, loie' *O*, wie Mü.³, Gau.⁷ lesen, wohl besser nach *V^aβ dR* 6066 — 69: 'qu'il sonet, la voiz' zu setzen sein.

Z. 1830 — 41 *O* (= Tir. 140) ist offenbar der zweitvorgehenden ó-Tir., welche in *O* und den Ausgaben mit der nachfolgenden on-Tir. zusammengezogen ist, obwohl *V^aV^a* deutlich zwei Tiraden bieten, und der Sinn die Scheidung fordert, an- und nachgebildet cf. besonders 1834 — 7 und 1812 — 15. Mü.³, Gau.⁷ behalten sie bei. Die ersten Verse geben nach Z. 1807 eine unnütze Situationsmalerei. Was soll überdies 1833 heissen? Gau.⁷ übersetzt mit Förster: 'Und alle erwidern dem Olifant' Förster (Zeitschr. II.) zu 3193,4 fasst 'racater' = 'blasen' und bezieht sich auf Parten. 1814, doch steht dort 's'en racate', welches 'erlöst, erheitert, vergnügt sich damit' bedeutet. 3194 ist in der Fassung *O* nicht gesichert; *V^a* bringt 'ses cumpaignun racatant' d. h. es braucht 'racater' activisch; die anderen Hss. weichen ab oder fehlen. Man kann daher aus dieser Stelle die Bedeutung des Wortes nicht erschliessen, zumal es nicht gerade angemessen erscheint, sich hier Guinemans Gefährten Rabel, den Inhaber von Rolands Schwert, als ein 'graisle cler' blasend vorstellen zu müssen. — Eher ist zu vermuthen, dass hier stand: 'Les cols Rollant racaté

sis cumpainz' (d. h. 'ersetzt sein Gefährte'). Man beachte auch, dass 3195 ff. genau 3018 ff. nachgebildet sind.

Z. 1848 *O* fehlt sonst und steht im Widerspruch mit den umstehenden Zeilen. Durch die Emendation und Uebersetzung Gau.⁷ wird die Zeile nur noch anstössiger. 1849 *O* ist metrisch fehlerhaft und auch dem Sinne nach als Jongleurausruf anstössig. Mü.⁸, Gau.⁷ berichtigen die Zeile metrisch durch Unterdrückung von 'humes'; *V'C* dagegen fordern die passende Lesart: 'Mort sunt si hume, n'i ad fors sul seisante'.

Z. 1894 *O* bietet ein falsches II. Hemistich. Mü.⁸ bessert, indem er 'desfaçon' (welches er jedoch nicht weiter belegen kann) statt 'descunfisun' *O* setzt; Gau.⁷ liest nach Hofmann's Vorschlag 'escundiscun'. Ich würde eher nach *V'V* 'raençun' zu emendiren vorschlagen.

Z. 1914. 1943. 1954 ist 'Marganices' *O* mit Mü.⁸, Gau.⁷ nach *V'β n hV* in 'l'algalifes' zu bessern.

Z. 1915 'al frere' *O* muss nach *V'V'V* mit Mü.⁸, Gau.⁷ in 'Alferne' geändert werden.

Z. 1924 *O* ist nach *V'VL n* 520,4 mit Mü.⁸, Gau.⁷ 'ki' einzufügen.

Z. 1980 lese ich statt 'parmi' *O* (= Mü.⁸) mit Gau.⁷ nach *V'VP hV* 1121: 'fors de'.

Z. 2001 bietet *O* eine überschüssige Silbe, weil es den Gedanken unpersönlich ausdrückt, während nach *V'V_aPC hV* 1164 und mit Gau.⁷ 'jo sui Rollanz' gesetzt werden muss. Mü.⁸ liest dagegen 'ço est ja Rollanz', offenbar in Anlehnung an 2047 *O*, wo Mü.⁸ und Gau.⁷ bei *O* bleiben, obwohl auch da *V'β hR* 342 die unpersönliche Ausdrucksweise durch die persönliche ersetzen und das mit um so grösserem Recht, als 2046*. 2049*. 2053* durchweg die erste Person aufweisen. Der Hiat von 'co est' ist demnach an unserer Stelle beseitigt; ebenso lässt er sich beseitigen 334 *O*. Hier ist 'co estre' hart, weil 'estre' bereits 332 *O* Assonanzwort ist, ohne freilich weder dort noch hier gesichert zu sein. *V'V'V* lassen unter Hinzunahme von Z. 2384*. 3100* vermuthen, dass 334* *O* lautete: 'E deus veire paterne'. Z. 1350 ist ausser dem Hiat 'co est' die falsche Flexion von Carle = obl. sg. anstössig (cf. 1234 *O*). Es wird nach *V_aβ* 1349' und 1350 zu

ändern sein: 'nostre gent sereit salve | Se pleust deu, qu'or ci fust li reis Carles'. 1774 *O* ist nicht gesichert, überdies steht 'co' von jüngerer Hand auf Rasur und ist daher wohl mit V_1V 'grant merveille est' zu bessern. 2628 *O* ist 'co est' in 'co fut' nach V_1V_1VC zu ändern. Zuzulassen ist der Hiat nur 1310, da 'chernuble' nach 1325* in Assonanz gesichert ist, und 'ce est' auch V_1VP_n (*C* 'cest' mit einer Silbe zu wenig) lesen (V_1 bietet allerdings 'Co fu'). Da dieses jedoch der einzige Fall des Hiats bei 'co est' im Roland ist, so wird derselbe wohl als alter Fehler anzusehen und vielleicht die Conjekture von V_1 zu adoptiren sein.

Z. 2025 ist 'a la tere' *O* mit Mü.³, Gau.⁷ zu ändern in 'cuntre orient' $V\beta =$ 'i austr' *n* 520,25. Ebenso wird auch in 2013 *O* zu ändern sein, wo es Mü.³, Gau.⁷ unterlassen.

Z. 2054 muss statt 'entendut' *O*, wie Mü.³ liest mit Gau.⁷, nach V_1V_1VChR 349: 'conneu' gelesen werden.

Z. 2066² *O* hat eine Silbe zu wenig. Es muss dafür mit V_1VP_hV 291 gesetzt werden: 'fut mult ardiz e fier', während Mü.³, Gau.⁷ lediglich 'molt' in *O* einfügen.

Z. 2096¹ muss die in *O* fehlende Silbe mit Mü.³, Gau.⁷ nach V_1P durch 'sainz' ergänzt werden. *hL* 189 klingt 'goede' an 'bon' *C* an.

Z. 2112 lese ich statt 'sunent' *O* nach $V_1\beta dR$ 6681,2: 'bruient'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 2113 *O* ist besser nach V_1CPLdR 6697 f. zu ändern, obwohl Ottmann (p. 14) die Lesart von *O* vertheidigt, indem er sich auf Z. 2114 als Stütze beruft. Ich frage aber, wie stimmt dazu der Inhalt von Z. 2116 und 2146 und überhaupt das ganze Verhalten der Heiden im Folgenden. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Z. 2122 ist für 'rendent un estor' *O*, was Mü.³, Gau.⁷ stehen lassen, nach $V_1\beta hL$ 227,8 'funt un assalt' zu lesen.

Z. 2144 *O* kann das metrisch falsche II. Hemistich durch $V_1L(P)$ berichtet werden, wonach es lautete: 'fel seit qui vus faldra'. *n* 221,30 drückt den Gedanken anders aus, doch dürfte sein 'er nú flyr frá öðrum' eher $V_1(P)L$, als die Lesart *O* stützen. Durch Vergleichung der Zeilen 1048* und

3417* wird die Richtigkeit ersterer Lesart ausser allen Zweifel gestellt. Mü.³ streicht nur 'ben', Gau.⁷ 'seit' von *O*.

Z. 2146 *O* wurde dem ersten Hemistich durch Umstellung eine Silbe entzogen; $V^4 V^7 V_n$ bieten es richtig und Mü.³, Gau.⁷ adoptiren es. Zur weiteren Stütze könnten zahlreiche Parallelverse ad Z. 243 verglichen werden.

Z. 2202 kann der unrichtige Vers von *O* mit Hilfe von *CPL* emendirt werden, welche die Nebenform 'cuntre' für 'encuntre' *O* setzen. Das tautologische 'Entro ses braç V^4 wird nicht durch n 322,¹⁵ und *hL* 250 gestützt, da diese Ausdrücke nur 'embracet' *O* wiedergeben.

Z. 2208' *O* ist zu kurz; die Redactionen gehen hier auseinander. n 522,¹⁶ deutet mit *O* (cf. Z. 798. 1531. 1582) auf 'al riche duc Reinier', wie Mü.³ liest; dagegen weisen $V^4 C$ 'al prod conte Reinier' und $V^7 VPL dR$ 6741 'al bon conte R.' auf, welche letztere Lesart Gau.⁷ annimmt. *hL* 259 hat nur 'graven'. Da nun aber $V^7 V$ im folgenden Verse 'proz' aufweisen, so darf die Lesart 'bon' unberücksichtigt bleiben und das 'guoten' von *dR* als selbständige Aenderung aufgefasst werden. Da ferner *O* sehr wohl 'duc' für 'prod conte' eingeführt haben kann, ohne dass in seiner Vorlage 'riches duc' stand, so liegt kein Grund vor, wegen des 'rika hertuga' von n auf ein ursprüngliches 'riche duc' zu schliessen, vielmehr stand dieses nur in der Vorlage von n , deren Schreiber es unabhängig von *O* einführte, da es ein synonyme Ausdruck von 'prod conte' ist. Man beachte, dass 'duc' und 'conte' beständig auch in n verwechselt werden, und dass 'riches' ein fast ebenso geläufiges Epitheton ist wie 'proz'.

Z. 2209' bessern Mü.³, Gau.⁷ den metrischen Fehler in *O* nach V^4 . Mü.³ liest 'de Genes e Rivier', Gau.⁷: 'tresqu'a Gennes el Rivier'. Zunächst ist aber 'val' *OC* beizubehalten, ferner darf 'dernier' *C* nur als Entstellung von 'de Runier' *O* angesehen werden. Demnach wird nur 'e le val' *C* statt 'del val' *O* zu setzen sein.

Z. 2213 *O* muss getilgt werden; denn das Assonanzwort dieser Zeile 'esmaier', welches erst zwei Zeilen vorher steht und die bis auf 'glutun' vollständige Uebereinstimmung unserer Zeile mit 2211 lässt sie als eine konfuse Wiederholung

erscheinen. Doch wird vor Z. 2211, welche, da von *n* geboten, aufrecht zu erhalten ist, eine neue Zeile einzuschieben sein; 'E pur osbercs desrumpre e desmaillier', welche zusammen mit 2210 die kriegerische Tüchtigkeit Oliviers schildert, der gegenüber in 2211—12 dessen ritterliches Handeln gegen Feind und Freund gerühmt wird.

Es ist weder nöthig noch empfehlenswerth, mit Ramb. (p. 21) Z. 2210^a und Z. 2211 zu einer Zeile zusammenzuziehen. Durch unsere Herstellung erledigt sich auch, was Ottmann (Jen. Lit. Ztg. 1879 p. 178) und Müller (Ztschr. III, 446) zu dieser Stelle bemerkt haben.

Z. 2235 *O* erweist sich auch schon durch das Assonanzwort verdächtig, welches Z. 2239 in derselben Tirade wiederkehrt und darf als überflüssige Wiederholung eines beliebten Gedankens (cf. Z. 2185. 1851. 2532) angesehen werden. Mü.^s und Gau.' behalten die Zeile.

Z. 2242 ist aus ganz äusserlicher Ursache schon hinter Z. 1825 in *O* gerathen, während es die Ueberlieferung und mit ihr Mü.^s, Gau.' an der richtigen Stelle bieten.

2260 kann 'cervel' *O* nicht 'la' vor sich haben, sondern ist wie in *C* als Maskulin zu behandeln. Die Form 'la cervel(l)e', welche $V_1 V_1 VPL$ bieten, kann nicht als Assonanzwort in einer männlichen *e*- (= è) Tir. stehen; 'la cervele' findet sich im Rol. drei Mal: 1356*. 2248.* 3617*, dagegen 'li cervel' nur zwei Mal: 1764. 1786 und zwar von $OVVC$ gegenüber 'la cervele' $V_1 PL$ und 3928 in *O* allein. In letzteren drei Fällen kann es jedoch ohne Weiteres durch 'la cervele' ersetzt werden, während 2248 'la cervele' als Assonanzwort gestützt ist. Daraus liesse sich allerdings folgern, dass der weibliche Gebrauch des Wortes im Rol. allein gesichert sei; doch dürfte auch die männliche Form, welche in unserer Zeile allein richtig sein kann, dennoch zuzulassen sein. Aber schon in der Vorlage der gesammten Rol.-Ueberlieferung stand fälschlich dafür 'cervele', wie das 'la cervel' *O* hinreichend andeutet.

Hinter 2282 *O* fügt Gau.' nach $V_1 \beta n$ 523,₁₅ eine Zeile: 'Prist l'en sun puign, Rolant tir'a la barbe' ein. Mü.^s und Ottmann (p. 18) wollen darin einen unpassenden Zusatz er-

kennen. Doch dürfte die Roland zugefügte Schmach hier gerade am Platze sein. Vgl. Fier. fr. 2882 pr. 2655. Das Abschneiden des Bartes galt sehr früh für den grössten Schimpf, wie aus der in den Floovant übergegangenen Stelle der 'Gesta Dagoberti' hervorgeht (cf. 'Darmstetter, de Floovante' und 'Bangert's' Beiträge zur Floovantsage). Wenn Ottmann meint die Beschaffenheit der Rüstung schlosse aus, dass der Sarazene Roland beim Bart greifen konnte, so ist zu beachten, dass dieser zuvor 2280 Rolands Rüstung 'saisit' d. h. doch wohl, sie ihm abreisen wollte, wobei der Bart jedenfalls frei werden konnte, wenn er es nicht bereits vorher war, da Roland schwerlich als vollkommen gerüstet daliegend gedacht werden darf. Ueberdies scheint mir 'En cel tirer' 2283 *O* geradezu auf unsere Zwischenzeile zu deuten, zumal die ganze Zeile 2282 *O* in: 'De pasmeisun li cuens Rollant repaire' nach *Vⁿ* zu ändern ist') was Mü.^s, Gau.⁷ freilich unterlassen (cf. 2233*. 2270*.)

Z. 2297' *O* ist nach *V¹β_n* 523,²³, *hL* 326 mit Gau.⁷ zu bessern. Die Lesart *O*, welche Mü.^s aufrechterhält, scheint mir veranlasst zu sein durch Reminiscenz des Schreibers an 1992. 2012, wo Olivier das Augenlicht verliert, damit der Schlag, den er dem Roland versetzt, motiviert erscheine.

Z. 2322 muss statt 'Namon' *O* mit Mü.^s, Gau.⁷ nach *P_n* 524,² *dR* 6831: 'Anjou' gelesen werden.

Z. 2391 bieten *V¹PLC* 'desuz . . . elme' für 'desur . . . chef' *OdR* 6916. Man vgl. 139 *O* 'en tint sun chef enclin' und 3504 *O* 'en ad sun elme enclin (= *V¹*), 3505 folgt dann *O* allein: 'et en apres sin enbrunket sun vis', was an die Lesart der Hs. *C* unserer Stelle anklingt. Danach dürfte zunächst 'elme' hier wohl am Platze sein. Ebenso aber auch 'desuz' statt 'desur' *O*; denn Roland hat eben den Arm zum Himmel gehoben (cf. *n*), neigt dann sein vom Helm beschwertes Haupt und lässt den erstarrenden Arm auf dasselbe niedersinken. Ähnlich steht im prov. Fier. 1876: 'desotz' im fr. 1792: 'desor'. Der Dichter schildert diese letzten Vorgänge

1) Beiläufig sei hier auf die interessante, offenbar dem Roland nachgebildete parallele Situation bei Begons Tod in der Chans. des Loherains aufmerksam gemacht, welche ihrerseits im Auberi nachgeahmt worden ist.

nur ihrem Resultat nach, cf. Ottmann (p. 31) und Scholle (a. a. O. p. 32), Mü.^s, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Z. 2450^s *O* muss statt 'arester' mit Mü.^s, Gau.⁷ nach *V⁴V⁷VhL* 402 'ester' gelesen werden, welches Z. 2459^{*} in der Form 'estant' ganz in demselben Sinne belegt ist.

Z. 2462 wird 'enchalcent' *O* von *P*, kaum aber von 'jaghen' *hL* 418 gestützt. *V⁴V⁷V* lesen 'enmeinert'. 'Enchalcent' *O* ist offenbar eine Reminiscenz an 'chalcent' statt 'enchalcent' 2460 (*V⁴P*). Dieselbe Reminiscenz 2460 *O* veranlasste die *O* ähnliche aber nicht gleiche Lesart von *P*: 'De prez les vont, li Francois enchaussant'. 'Franzqis' *P* nöthigt nicht einmal zur Annahme, dass der Corrector von *O* sein falsches 'Franc' aus der Vorlage von *P* entnahm, vielmehr nahm er es selbständig aus 2460; es wird daher mit Mü.^s, Gau.⁷ durch 'ferant' *V⁴V⁷Vn* 526,18 (feldu) zu ersetzen sein. Das ganze II. Hemistich wird also lauten müssen, 'les emmeinert ferant'.

Eine Vergleichung mit den Zeilen 416,7*. 2696,7*. 2711,2*. 2267,8*. 3490,1* spricht für Einführung einer von *V⁴βnhL* gebotenen Zeile hinter der mit Hilfe derselben Hss. zu ändernden Zeile 2468 *O*, was auch Mü.^s, Gau.⁷ anerkennen.

Z. 2475 ist 'fustes' *O* nach *V⁴βn* 526,22 *dR* 7065,6 mit Mü.^s, Gau.⁷ in 'veistes' zu ändern.

Z. 2485¹ *O* muss mit Mü.^s, Gau.⁷ nach *V⁴βhL* 445 'lur' gestrichen werden, wodurch das Hemistich berichtigt wird.

Z. 2497 ist statt 'espiet' *O* nach *V⁴βn* 526,29: 'escuz' zu lesen. Mü.^s, Gau.⁷ lesen wie *O*.

Z. 2525^s *O* ist um eine Silbe zu kurz, da die zweisilbige Form 'hume' statt 'hum' n. s. für das Rolandslied entschieden abzuweisen ist, cf. Z. 2559^{*}. *C* 'come home travailliez' ist wohl gleich 'come hom travailliez' mit Hiät. Auf dieselbe Lesart weist *L*: 'com honz travailliez' und *n* 527,1 'sem preyttr madr'; doch dürfte weder *C* noch *n* als Stütze von *O* anzusehen, vielmehr mit Mü.^s, Gau.⁷ die Lesart *V⁴*: 'cum hom qui est (= qui 'st) travailliez' zu adoptiren sein. *V⁷VP* bieten ebenfalls einen Relativsatz: 'qui mult fu travailliez, cf. 427 *O* (Lesart *V⁴*). Die Schreiber von *OCL* und der Vorlage von *n* mochten an der archaischen Aphärese von 'est' (vgl. 2001)

Anstoss nehmen; es lag ihnen daher nahe, selbständig 'qui est' zu beseitigen. Doch könnte hier auch ein alter Fehler vorliegen und ursprünglich gestanden haben: 'cume travailliez hum', so dass dieser Vers ursprünglich die folgende Tirade auf 'on' begann. Schon Dönges (Anmkg. 65) hat wahrscheinlich gemacht, dass der die Baligantepisode einleitende Traum als Einschub zu betrachten sei. Verschiedene Härten des Textes lassen wirklich den ersten Traum als Machwerk eines ungeschickten Interpolators erscheinen, so die falsche Assonanz 2527 *O*: 'guarder' (cf. *V¹V* *gardez*, *P* *gaitiez*). Derselbe Ueberarbeiter d. h. also der, welcher die Baligantepisode in den Roland einfügte, würde dann auch die folgende Tirade (188) wenigstens im Eingang entsprechend umgeändert haben und demnach der Fehler 2555 *O* ihm gleichfalls zur Last fallen. Die Ueberlieferung deutet hier ziemlich sicher auf einen alten Fehler. Mit Mü.^s 'icel' *O* zu streichen, geht nicht wohl an, da *V¹V* 'icéste', *C* 'celle' bieten; ebensowenig lässt sich mit Gau.⁷ 'un' beseitigen, da es von *V⁴V¹VPL* gestützt wird. Es stand eben ursprünglich etwas ganz anderes an dieser Stelle, aber in der Vorlage von α und β fand sich schon ein falscher Vers ähnlich dem in *O*, etwa: 'Après icelle li vint un altre avisiun'.

Z. 2539 *O* ist neben Z. 2537 ein ganz sinn- und zweckloser Zusatz, was in gleicher Weise von Z. 3550 *O* gilt (cf. 3546 ff.) Gau.⁷ behält beide, Mü.^s den ersten Vers bei.

Z. 2554¹ *O* bekam durch Anwendung des passiven statt des reflexiven Verbs eine Silbe zu wenig, welches letztere von der Ueberlieferung *V⁴V¹V* (*n* 527,¹⁴) verlangt und von Mü.^s, Gau.⁷ eingesetzt wird. Eine Vergleichung hierhergehöriger Parallelzeilen zeigt, dass 'esveillier' im Aktiv stets reflexiv gebraucht wird (cf. Z. 724*. 736*. 2846*).

Z. 2616 steht in *O* allein und ist als gelehrte Anspielung schon von Stengel, Jen. Lit. Ztg. 1877 p. 158 verdächtigt worden. Mü.^s deutet ihre Unechtheit durch Klammern an, Gau.⁷ behält sie bei.

Z. 2657 sieht Ottmann (p. 32) irrig eine Combinationschwierigkeit, die sich einfach dadurch löst, dass die von *OP* (*V¹V* 'franche meisnie') gebotene Zeile, welche in *V⁴* fehlt,

mit kleiner Aenderung im I. Hem beizubehalten, hinter derselben aber eine neue von $V^4 V^7 V dR$ 7199 überlieferte einzuschalten ist, was freilich weder Mü.³ noch Gau.⁷ thut.

Z. 2822 ist 'Bramidonie' *O* nach $V^4 \beta dR$ 7380 mit Mü.³, Gau.⁷ in 'Bramimunde' zu ändern, cf. Dönges p. 10.

Z. 2829 wird 'en seant' *O* von *P* gestützt, während $V^4 C$ 'en estant' bieten. Es lag sehr nahe, erstere Lesart in letztere zu ändern, und konnten die Schreiber von V^4 und *C* selbständig darauf verfallen. Mü.³, Gau.⁷ bleiben daher mit Recht bei *O*.

Z. 2850 darf man nicht wie Mü.³, Gau.⁷ die Lesart von *O* beibehalten, weil sie Widersprüche in der Darstellung involvirt, sondern es muss statt 'si se desarmet' *O* nach V^4 'adubent' = 'arment' *C* etwa: 'e si s'adubent' geändert werden. Die Franzosen werden ohne Rüstung geschlafen haben und mussten sich daher am nächsten Morgen von neuem waffnen. Karl hatte sich dagegen nach Z. 2498* vollständig gerüstet schlafen gelegt, er brauchte sich also jetzt nicht zu wappnen, sondern nur seinen Schild etc. zu ergreifen. Demnach wird 2849 OV^4 unter Anlehnung an $V^7 V$ zu ändern sein: 'Puis se redrece si ad prises ses armes'.

Z. 2933—35 *O* bieten drei männliche Assonanzwörter in einer i . . e-Tir. 2934 *O* fehlt in sämtlichen anderen Hss. und muss daher beseitigt werden, während Mü.³, Gau.⁷ durch Umstellung eine richtige Assonanz herstellen. Man wird aber den Verlust dieser Zeile durchaus nicht empfinden, sobald man nach Anleitung der Ueberlieferung Z. 2933 und 2935 *O* emendirt hat, welche etwa lauteten: 'Ami Rollant si mare fu ta vie | Ki tei ad mort France dulce ad hunie.

Z. 2978 ist 'est fin que' *O*, was nur an dieser Stelle im Rol. vorkommt, nach $V^4 P$ mit Gau.⁷ durch 'est dreiz que' zu ersetzen, cf. 228. 497. 1950*. 2349*. 2561*. 3974. 3932. Mü.³ bleibt bei *O*.

3106 liegt eine Combinationsschwierigkeit vor, indem 'fou' $OV^7 V$ gegen 'fornas' $V^4 P$ = 'ovene' dR 7913 steht. Doch ist zu beachten, dass 'fou' leicht aus 'forn' enstells sein kann, wie denn auch Michel in seiner Ausgabe wirklich 'fo[r]n statt 'fou' liest. $V^7 V$ 'feu' wird unabhängig von *O*

entstanden sein, zumal es in anderem Zusammenhang steht. Die alte Lesart war hier offenbar 'de la fornaise ardent'. Mü.³, Gau.⁷ bleiben bei *O*.

Hinter 3146 *O* muss der Name von Baligants Schwert, 'Preciuse', ergänzt werden, weil damit ein Gegensatz zu dem Schlachtruf der Franzosen 'Joiuse' (statt 'Munjoie') hergestellt wird. Die Zeile wird durch *V⁴β dR* 7991 bezeugt und von Mü.³, Gau.⁷ ergänzt.

Z. 3164 muss statt 'barun' *OC* nach *V⁴P* mit Mü.³, Gau.⁷ 'vassals' gelesen werden; die Grammatik verlangt in *O* 'ber') als Nom. Sg., während in *C* 'barun' stehen durfte.

Z. 3193 verlangen *V⁴P(V⁷V)* 'bundist' statt 'sonet' *O*, welches Mü.³, Gau.⁷ beibehalten. Ottmann (p. 12) will in dieser Lesart einen gemeinsamen Fehler von *V⁴* und *P* sehen, indem 'bundir' hier wegen des folgenden 'd'un graisle cler', (welches übrigens nicht gesichert ist, aber sonst im Gegentheil für den Gebrauch von 'bundir' in der vorhergehenden, contrastirenden Zeile sprechen würde) keinen passenden Sinn gebe.

Nach 3220 *O* ist mit *V⁴V⁷VP* eine Zeile: 'Dunt Judas fut, qui Deu traist, li orz' (cf. Barch. Chrest.³ 47, 5) einzufügen, was Gau.⁷ thut, nur dass er statt 'li orz' *V⁷V*, 'pur or' setzt. P. Meyer (Rom. VII, 435) weist darauf hin, dass bei Albert von Aachen³) der Pass, welcher aus dem Thal von Butentrot nach Tarsus führt: 'Porta Judae' heisse. Danach liegt also kein Grund vor, den Vers mit Mü.³ als der gemeinsamen Vorlage der ganzen Roland-Ueberlieferung fremd zu betrachten.

Z. 3253 *O*: 'malp'se' in ó . . e-Tir. gegenüber 'malposse' *V⁴* = 'valpsie' (wohl statt 'valpsie') *V⁷*, 'valproissie' *V⁴* = 'Malprôse *dR* 8099, wonach mit Bezug auf Z. 2641³) die Lesart von Mü.³, Gau.⁷: 'Malpruse' zu billigen ist.

1) Simon, Deklination der Substantiva im Rolandsliede p. 17 führt irrthümlich 'barun' als S. sg. auf.

2) cf. Wattenbach, Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter p. 303, wonach Alberts Werk bis 1121 reicht, während über seine Person nichts bekannt ist.

3) Dort müssen in *O* wegen der ó . . e-Ass. 'marbrose' und 'marbrise' innerhalb der Zeile vertauscht werden; 'Mäbrosa' *V⁴*, 'Marbroie' *V⁷V* (Bessenconde *O*) — *n, d, h* fehlen.

Z. 3257^a *O* ist schon äusserlich in der Hs. verderbt und durch Ausfall einiger Wörter unrichtig geworden. Mü., Gau.⁷ fügen aus *V*⁴ 'Joi e de' ein. *dR* 8105 'vone Imanzen' 8107 'von den Malrôsen', *V*⁷*V* 'de Marinonoisse (Mormoise) et d'Eiglent', *V*⁴ 'de Joi e de Marinoise' lassen eher vermuthen, dass hier 'd'Iman (= Yemen?) e Marinoise' zu lesen sei.

Z. 3394 *O* = 3561 *V*⁴: 'ajostee' in ie . . e-Tir. kann unmöglich richtig sein; denn Infinitiv und Particip Prät. von 'ajoster' finden sich nur in é-Assonanzen cf. Z. 1461*. 3322*. 919. 3562 etc. In der Ueberlieferung fehlt diese Zeile, welche ein beweisender, gemeinsamer Fehler von *O* und *V*⁴ ist, da ausser der Assonanz auch die Silbenzahl in beiden Hss. falsch ist. Sie ist ganz zu entfernen, da sie offenbar aus Z. 3382 entstanden ist. Mü., Gau.⁷ conjiciren: 'fort e fiere'.

Höchst verwirrt und widersprechend sind in *O* die Zeilen 3546 — 51. Der Ueberlieferung zufolge müssen nämlich die drei Zeilen 3546 — 48 ganz gestrichen werden ¹⁾. Man beachte ausserdem die Fehlerhaftigkeit der Verse 3548 und 3549, sowie den Umstand, dass 3546 *O* zum grossen Theil auf Ratur steht und offenbar aus 3544 *O* ergänzt ist. Zeile 3549 schliesst sich in der nach *V*⁴*β dR* 8403 reconstruirten Form: 'Amboire d'Oliferne jete mort devant sei' sehr gut an 3545 *O* an. Aus Z. 3297 (= Alboin doliferne *V*⁴, Ambroine *P*; Amhoh *dR* 8189,90) ergibt sich nämlich, dass 'Amboire' der Name des sarazenischen Bannerträgers ist; dieser wird also von dem Bannerträger der Franzosen getödet. — Z. 3550 *O* fehlt in der Ueberlieferung und ist offenbar nur durch Missverständniss von 'Amboire' entstanden. Das in derselben gebotene 'enseigne' gehört nach *V*⁴*V*⁷*V* und Z. 3297* in Z. 3551, wo es 'gunfunun' zu ersetzen hat. Dieses letztere wird allerdings auch von *P* (Michel hat fälschlich 'cumpagnun' gedruckt, wodurch Scholle's betreffende Annahme Zeitschr. IV, 10 fällt) geboten; doch hat es *P* jedenfalls selbständig eingeführt, um

1) Scholle (Ztschr. IV, 10) behauptet zwar, dass 3548 und wahrscheinlich auch 3547 in *dK* (= *Km*) enthalten seien, führt aber die betreffenden Stellen nicht an. Wenn er dabei an 484,23 und 30 gedacht hat, so ist er offenbar im Irrthum; denn erstere Zeile entspricht 3545 *O* und die letztere kann nichts beweisen.

eine Wiederholung des unmittelbar vorausgehenden 'enseigne' zu vermeiden. Mü.³, Gau.⁷ bleiben trotzdem im Ganzen bei *O*, indem sie nur 3548,9 metrisch berichtigen. Die Besserungsvorschläge Müllers halten sich nicht an die Ueberlieferung. Es ist unnöthig, dass 'Amboire' hier nochmals ausdrücklich als Baligants Bannerträger bezeichnet wird, wie auch Scholle (Zeitschr. IV, 10) annimmt, da er 3297* schon als solcher erwähnt wurde. Anders stand es um 'Geffrei', welcher nur im Beginn des Rol. (106 *O*) als Bannerträger der Franzosen genannt war; abgesehen davon, dass die Baligant-episode ursprünglich ja ein selbständiges Gedicht gebildet haben könnte.

Z. 3666 *O* zeigt mit *V*⁴ 3829 denselben metrischen Fehler; doch ist zu beachten, dass 'en' in *O* ein Interlineareintrag ist. In *V*⁷*V* fehlt 'en' und wird daher von Mü.³, Gau.⁷ gestrichen; cf. 3980 *O* wo die Ueberlieferung fehlt. Nun lassen aber Mü.³, Gau.⁷ 1634 *O* 'Ne creit en deu' unbeanstandet. *V*⁴ fehlt zwar und *V*⁷*V* lesen 'Ainc n'ama deu'; *C* dagegen stimmt dort vollständig zu *O*. Aehnlich wird Z. 3599 *O* unter Anlehnung an *V*⁴*P* zu bessern sein: 'Puis crei en deu, paterne omnipotente'. — Es darf daher schwerlich Z. 3666 'en' *O* beseitigt werden. Eher wird durch Umstellung der Lesart *V*⁷*V* ein richtiges Hemistich zu erzielen sein: 'En deu creit Carles'. Einen alten Fehler anzunehmen, scheint hier trotz der gleichen Wortstellung von *O* *V*⁴*V*⁷*V* nicht nothwendig.

Schlussbemerkung.

Aus dem angegebenen Thatbestand ersieht man, dass einer isolirten Lesart von *O* gegenüberstehen:

1) die sämtlichen Hss. V^a , β , n , d , h in ca. 22 Fällen, nämlich Z. 545,6. 761—65. 825. 1195. 1203. 1272. 1286. 1497. 2565. 889. 1009. 1386,7. 1411. 1447. 1830—41. 1848. 2242. 2235. 2539. 3550. 2616. 2934.

2) die Hss. V^a , β , n , d oder besser sämtliche Hss. mit Ausnahme einer der ausländischen Bearbeitungen in ca. 43 Fällen: 11. 30^a. 128^a. 183^a. 39^a. 136^{a-d}. 190^{ab}. 37. 39^a. 123. 180^a. 342^a (cf. 359). 384. 432^{ab}. 433^{ab}. 485^a. 487^{abc}. 505^{ab}. 508—9. 517^{ab}. 1977^a. 1389. 526. 600. 602. 612. 662. 791 f. 798². 866¹. 907^a. 913¹. 990². 1297. 1505. 1914. 1943. 1954. 2297². 2468. 2468^a. 2475.

3) die Hss. V^a , β und je eine der ausländischen Bearbeitungen in ca. 110 Fällen: 24,5. 45. 46^a. 58. 168^a. 271^a. 282^a. 197. 202. 230. 238. 240. 240^a. 243. 248. 259. 260. 264. 266—7. 270^a. 274. 275. 276^a. 278. 279. 279^a. 285—7. 287^a. 305^a. 310. 311. 349—56. 423. 444. 459. 495^a. 508¹. 515—7. 520. 521^a. 2175^a. 2226^a. 528. 596 f. 603 f. 642^{abc}. 655^a. 664. 698. 706^a. 722^a. 727^{abc}. 796^a. 824¹. 837. 845. 870. 884¹. 894. 915. 930. 932². 958,9. 979. 1005. 1017. 1024. 1049—81. 1152. 1372. 1437 f. 1448 f. 1469. 1534. 1229. 1541. 1559^a. 1615. 1628 f. 1705. 1741. 1756. 1765. 1924. 1980. 2001. 2047. 2025. 2013. 2054. 2066². 2096¹. 2112. 2113. 2122. 2144. 2146. 2211—13. 2282^a. 2450². 2485¹. 2497. 2657^a. 2822. 2933. 2935. 3146^a. 3253. 3257². 3546—51.

4) mehrere Hss. ohne V^a oder ohne β in ca. 14 Fällen: 35. 66. 171 f. 307^a. 198. 286. 414. 431. 431^{ab}. 1215. 1261. 1327. 2283. 2322.

5) die Hss. V^a , β , soweit sie behandelt sind, in ca. 28 Fällen: 51. 241. 420. 497. 511. 588^a. 723. 838,9. 1021. 1074. 1080². 1488. 1849. 1894. 1915. 334. 1349². 1350. 2628. 2554². 2850. 2978. 3164. 3193. 3220. 1634. 3599.

Endlich sind ca. 30 Combinationsschwierigkeiten unter den hierher gehörigen Fällen constatirt und besprochen worden: 35. 87. 115. 326. 413. 442. 1264. 1266. 1419. 1500. 3239. 2411. 495. 610. 734. 865. 877. 975. 1353. 1556. 1752^a.. 2202. 2208. 2209^a. 2260. 2391. 2462. 2525. 2829. 3106.

Daraus muss nun meiner Ansicht nach folgendes Resultat gezogen werden:

1) Jede Lesart von *O* ist einer Combination von $V^{\alpha,\beta,\gamma,\delta}$ gegenüber als fehlerhaft zu betrachten und muss durch die von der Ueberlieferung gebotene ersetzt werden. Die Müller'sche Annahme, dass die gesammte Roland-Ueberlieferung ausser *O* einer und derselben Redaction angehöre, ist also nicht zu erweisen, während der Auffassung von Stengel, Rambeau, Förster von wenigstens vier Redactionen nichts widerspricht;

2) auch jede von *O* und V^{α} gebotene Lesart ist einer Combination von β,γ,δ gegenüber für fehlerhaft zu halten, wie sich aus folgenden Fällen ergibt: 258 (s. S. 22 Anm.); 278-9; 359; 508; 602; 646^a ff. (s. 655); 1555; 2861; 3394.

~~~~~

**Verzeichniss der ausser der Reihe erwähnten, nach der Ueberlieferung zu ändernden Zeilen von O:**

|                    |       |      |                      |       |         |                   |       |      |      |       |          |
|--------------------|-------|------|----------------------|-------|---------|-------------------|-------|------|------|-------|----------|
| 27                 | s. Z. | 123  | 383                  | s. Z. | 11      | 1195              | s. Z. | 825  | 2487 | s. Z. | 123      |
| 39 <sup>a</sup>    | —     | 30   | 387                  | —     | 123     | 1203              | —     | 825  | 2565 | —     | 825      |
| 46 <sup>a</sup>    | —     | 30   | 407                  | —     | 11      | 1229              | —     | 1534 | 2628 | —     | 2001     |
| 115                | —     | 87   | 413                  | —     | 87      | 1249              | —     | 825  | 2685 | —     | 123      |
| 128 <sup>a</sup>   | —     | 30   | 416                  | —     | 123     | 1264              | —     | 87   | 2688 | —     | 123      |
| 136 <sup>a-d</sup> | —     | 30   | 428                  | —     | 123     | 1266              | —     | 87   | 2754 | —     | 123      |
| 183 <sup>a</sup>   | —     | 30   | 442                  | —     | 87      | 1349-50           | —     | 2001 | 2790 | —     | 123      |
| 190 <sup>ab</sup>  | —     | 30   | 456                  | —     | 123     | 1389              | —     | 521  | 2831 | —     | 123      |
| 196                | —     | 123  | 496                  | —     | 123     | 1419              | —     | 87   | 2861 | —     | 359      |
| 220                | —     | 123  | 501                  | —     | 11      | 1497              | —     | 825  | 2883 | —     | 171      |
| 264                | —     | 230  | 580                  | —     | 596 ff. | 1500              | —     | 87   | 3194 | —     | 1830 ff. |
| 265                | —     | 123  | 609                  | —     | 11      | 1774              | —     | 2001 | 3239 | —     | 87       |
| 271 <sup>a</sup>   | —     | 180  | 643 <sup>a</sup> ff. | —     | 655     | 1977 <sup>a</sup> | —     | 521  | 3414 | —     | 123      |
| 282 <sup>a</sup>   | —     | 180  | 645-6                | —     | 655     | 1995              | —     | 1372 | 3630 | —     | 123      |
| 307 <sup>ab</sup>  | —     | 180  | 676                  | —     | 123     | 2013              | —     | 2025 | 3599 | —     | 3666     |
| 326                | —     | 87   | 766                  | —     | 123     | 2047              | —     | 2001 | 3709 | —     | 123      |
| 329                | —     | 123  | 774                  | —     | 230     | 2175 <sup>a</sup> | —     | 521  | 3808 | —     | 123      |
| 334                | —     | 2001 | 776                  | —     | 123     | 2226              | —     | 521  | 3818 | —     | 171      |
| 337                | —     | 123  | 863                  | —     | 123     | 2411              | —     | 87   | 3824 | —     | 123      |
| 342 <sup>a</sup>   | —     | 359  | 876                  | —     | 123     | 2441              | —     | 123  | 3841 | —     | 123      |

~~~~~


**Die Chanson de Gaydon,
ihre Quellen
und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage.**

**Von
W. Reimann.**

Vorwort.

Vorliegende Arbeit verdankt ihre Entstehung den von Herrn Prof. Stengel im Wintersemester 1877/78 zu Marburg gehaltenen Vorlesungen über »Geschichte des französischen Epos«, das für sie nothwendige Quellenmaterial sammelte Verfasser während eines längeren Aufenthaltes zu Paris im Jahre 1878 auf der Nationalbibliothek daselbst, er betrachtet daher im Allgemeinen die folgende Untersuchung nur als Vorarbeit für eine demnächst zu veranstaltende kritische Ausgabe der Chanson de Gaydon. Um den Rahmen einer eigentlichen Dissertationsschrift nicht zu überschreiten, war es nöthig, sich an einzelnen Stellen kürzer als erwünscht zu fassen, hoffentlich hat darunter die Beweiskraft der beigebrachten Argumente nicht gelitten. Von wesentlichem Nutzen zur Ausführung der gestellten Aufgabe war G. Paris' Fundamentalwerk für das Studium der französischen Karlssage, die »Histoire poétique de Charlemagne«. Für freundlichste Ueberlassung literarischen Materials sowie für manchen trefflichen Wink ist Verfasser schliesslich ganz besonders seinem verehrten Lehrer, Herrn Prof. Stengel, zu Danke verpflichtet.

I.

Ueber die Chanson de Gaydon im Allgemeinen.

Der Ch. de Gaydon geschieht zuerst besonders durch Fauriel im Jahre 1832 kurze Erwähnung^{1]}. Anfangs- und Schlusstirade derselben druckt 1837 Fr. Michel in seiner Rolandsausgabe ab. Eine eingehendere Betrachtung findet die Ch. darauf durch P. Paris in Hist. litt. de la France, XXII, 425—434. 1860 ist sie Gegenstand einer unter den Auspicien V. le Clerc's erschienenen Dissertation, betitelt: »De Gaidone, carmine gallico vetustiore, disquisitio critica, auctore Siméon Luce.« Lutetiae Parisiorum 1860. (angez. von P. Meyer in »Jahrb. für rom. und engl. Literatur.« 1861, pag. 206), eine Schrift, die mit grossem Fleisse namentlich die Charakteristik der in der Ch. de Gaydon auftretenden Personen behandelt, und Vorarbeit war zu der 1862 als tome 7 der Sammlung »Anciens poètes de la France« erschienenen Textausgabe: »Gaydon, Chanson de geste publiée pour la première fois d'après les trois manuscrits de Paris« par MM. F. Guessard et S. Luce. Ganz den von Guessard selbst aufgestellten Textprincipien (cf. Gautier, »Épop. franç.« I.², 255) entgegen ist bei diesem Abdrucke nicht das palaeographisch älteste Ms., in Jongleurformat, sondern die jüngere Foliohs. der Ausgabe zu Grunde gelegt worden. Einige wenige Worte widmet G. Paris unserer Dichtung (G. Paris, »Hist. poét.« 323) und eine kurze Analyse giebt Gautier in »Épop. franç.« II.¹ 460 ff. = III.² 625 ff.

Der von einem anonymen Verfasser überkommene Text der Ch. de Gaydon befindet sich in 3 Mss. auf der Pariser

Nationalbibliothek. Das älteste Ms. ist Ms. Suppl. franç. 2510. Pergamentms. aus erster Hälfte des 13. Jahrh. Jongleurformat. Höhe 19,4 cm auf 11,7 cm Breite. 159 Blatt, zu 30 Zeilen die Seite, nur fol. 1a hat infolge des Initials 26 und ausnahmsweise fol. 47a 29 Zeilen; fol. 104 unbeschrieben, zwischen fol. 64 u. 65 (= vv. 3784—3843 d. Druckes fehlend) ein Blatt abhanden gekommen, ferner aber 2 Heftlagen = 16 Blatt zwischen fol. 95 u. 96 (= vv. 5684—6638 d. Dr.) sowie der Schluss (die letzten 440 Zeilen des Dr.). Theilweise unleserlich ist fol. 1a, wie sich auch viele Rasuren, abgeblasste Parteen, von fremder Hand interlinierte Verse u. a. Correcturen vorfinden. Der Einband hat Bl. 49a—51b die oberste Zeile ganz oder theilweise abgeschnitten. Initialen einfarbig roth. Der schwankende sprachliche Ausdruck, die grosse Unvollständigkeit und die schlechtere Conservirung des ms. bewogen nach eigener Aussage die Herausgeber, von einer Publication desselben abzusehen, obgleich sie so nur ihren Textprincipien entgegenhandelten. — Das zweite Ms. Fonds franç. 860, in Pergamentfolio, stammt aus der 2. Hälfte des 13. Jahrh. Höhe 29,5 cm auf 21,5 cm Breite. Findet sich als Nr. 2 (Blatt 37—92) jenes Sammelms., das als Nr. 1 von demselben Schreiber den Roman de Roncevaux enthält, ist daher ebenso handschriftlich ausgestattet wie jene Version *P* des Rolandsliedes. Jedes Blatt hat 4 Spalten zu je 48 Zeilen, nur fol. 1a hat infolge des Initials 44, die Schlusspalte auf 92d 10 Zeilen. Zwischen Blatt 82 und 83 fehlt ein Blatt. Reichverzierte Initialen wechseln ab in blauer und rother Farbe. Nur wenige Correcturen finden sich in der sauber ausgeführten Hs. Die Vershemistiche meist durch Punkte getrennt. Die gedruckte Ausgabe lässt 10 Zeilen aus⁷]. — Fonds franç. 1475 ist Papierms. aus dem 15. Jahrh., in Kleinfolio, 28,7 cm Höhe auf 20 cm Breite. Einband, in rothem Maroquin, zeigt das Wappen Frankreichs nebst Chiffre Karls IX. 160 Blatt, es fehlen 2 Blatt und der Schluss (= 350 Zeilen des Dr.), letztgenannten Mangel hat ein Besitzer, wahrscheinlich um den

Käufer zu täuschen, zu verdecken gesucht, indem er auf fol. 160 die letzten Zeilen zu Gunsten einiger auf fol. 161 zugefügten schlechten Knittelverse abänderte. Zeilenzahl variirt zwischen 24 und 37 die Seite. Copie, ziemlich nachlässig, weist schwere Fehler auf; Tiradenanfänge oft ausgelassen oder nur sehr schwach angedeutet.

Die Ch. de Gaydon vertheilt ihren Stoff in rund 10900 Zeilen auf circa 250 Tiraden, die kürzesten Tiraden (es variirt die Zeilenzahl der Tir. zwischen 8 und 200) finden sich in den ersten 2000 resp. 3000 Zeilen und am Schlusse, ein Umstand, der von besonderer Wichtigkeit für die kritische Untersuchung unseres Epos sein wird.

Berücksichtigt man nämlich eingehender die Versification der Ch. de Gaydon, so fällt eine höchst beachtenswerthe Erscheinung auf. Die ersten 1840 Verse weisen noch ziemlich ausgeprägt die Assonanz auf, richtiger würde es heissen, die ersten 1500 Verse, denn die zwischen v. 1498 und v. 1840 liegende Partie der Ch. zeigt schon das Uebergangsstadium zu dem mit v. 1840 anhebenden und von da ab unbedingt dominirenden Reime. Dass in diesem Factum eine wichtige Handhabe für die Scheidung etwaiger älterer oder jüngerer Theile unbedingt vorliegen müsse, wurde vom Verfasser auf Grund des handschriftlichen Materials bereits in der Beantwortung einer für das Studienjahr 1878 von der philosoph. Facultät zu Marburg ausgeschriebenen Preisfrage nachzuweisen versucht; die Herausgeber des Gaydon hatten nämlich dieses metrischen Unterschiedes auch mit keiner Sylbe gedacht, und ganz irrig behauptete Gautier in der 1. Aufl. seiner »Épopées franç.« II., 461: *Le poème renferme 10887 vers qui sont des décasyllabes rimés*; letztere sind freilich in der jüngst erschienenen 2. Aufl. dess. Werkes III., 625 schon zu »*décasyllabes assonancés*« geworden. »*Mais ces assonances*«, fügt Gautier hinzu, »*sont généralement fort peu primitives, et offrent une tendance perpétuelle à la rime. Un certain nombre sont absolument rimés*«. Der erste Gelehrte, der

andeutungsweise auf die eigenthümlichen metrischen Verhältnisse des Gaydon hingewiesen hat und die Möglichkeit eines Remaniement aussprach, war P. Meyer in seiner »Phonétique Française« 1870, pag. 263 bei Gelegenheit einer Untersuchung über »an et en toniques«.

Nur ziemlich ausgeprägt, wurde hervorgehoben, tritt die Assonanz in den ersten 1840 Versen auf, sie ist keineswegs so streng durchgeführt, wie im ältesten Epos und weist in der That ein beständiges Streben zur Angleichung an den Reim auf, wie auch Gautier richtig bemerkt, trotzdem er den Leser zu glauben verleitet, der Procentsatz von assonirenden Versausgängen wäre erheblich höher, als er hier festgestellt worden, denn nicht die Assonanz, der Reim bildet die Regel in dem überwiegend grössten Theile der Chanson. Kleinere, auch grössere Reimpartieen, die sich mitten in der Assonanzenredaction vorfinden, lenken schon im Voraus die Aufmerksamkeit auf das, um bildlich zu reden, von v. 1498—1840 noch im Kampfe mit der Assonanz begriffene, alsdann aber einen bedingungsweisen Sieg erfechtende reimende Metrum. Eine kleine Tabelle, in der die vorkommenden Zahlen die Seiten des gedruckten Textes bezeichnen, in der die Tirade anhebt, mag das Gesagte veranschaulichen:

Assonanzen:

I. Reines a (von nasalem a vollständig geschieden): 44, 46. 46 zeigt schon entschieden Reimcharacter, von 102 Zeilen (v. 1499—1601) 65 Reime auf a, 30 auf al. Die Angleichung an den Reim war stellenweise sehr leicht, so weist BC: »contreal en abat« in v. 1546 noch auf die ursprüngliche assonirende Weise hin, A bringt durch Umstellung von abat und contreal leicht die Reimangleichung zu Stande; v. 1551 AC: »li a prins de la char« gegen B, welches dem Reim auf a zu Liebe prins durch anuoia ersetzt und in den Versausgang schiebt, derselbe Process a. a. O. — II. a vor Nasalen; 10. — III. Geschlossenes e: 1, 12, 19, 26, 29, 31, 36, 44, 54. (56?) Diese Ass. begreift die

längsten und zahlreichsten Tiraden in sich, weist aber auch am ehesten die Tendenz zur Reimbildung auf. So die glattgereimten Zeilen der Eingangsversion, die von besonderer Wichtigkeit für die Kritik sind; einen durchgehenden Reim auf *ez* hat 26 in v. 888—914, ferner 36 in v. 1183—1214 und 1219—1231. In 56 dominirt der Reim. — IV. Geschlossenes *e—e*: 32. — V. *i*: 19, 24, 33, 41. (51?) — VI. Männliche *ié*-Ass.: 6, 21, 34. (51?) — VII. *i—e*: 53 (stark gereimt). — VIII. *oi*: 14, 23, 29, 55. — 55 hat trotz der weit vorgeschobenen Stellung unter den assonirenden Tiraden noch am treuesten ursprünglichen Character bewahrt, obgleich die unmittelbar vorangehenden wie folgenden Tiraden schon stark die charakteristische Form des Reimmetrums tragen. — IX. *o* vor Nasalen: 5, 9, 13, 17, 28, 32. (49, 55?) 32 mischt jedoch *o* vor Nas. theilweise mit *o* vor anderen Consonanten. — X. *û*: 17, 24, 52. — Zwischen diesen assonirenden Tiraden finden sich 3 selbstständige Reimtiraden: 1) auf *ais*: 5. — 2) *a*: 11. — 3) *ier*: 30. — Alle folgenden sind Reimtiraden, also beinahe fünf Sechstel des Umfanges unserer Dichtung, eine einfache Aufzählung der verschiedenen Reimendungen möge genügen:

Reime:

I. *a*: (11) 71, 98, 120, 178, 233, 323. — II. *ai*: 242. — III. *aige*: 93. — IV. *aigne*: 164. — V. *aïlle*: 183. — VI. *ainne*: 59. — VII. *aint*: 217. — VIII. *aire*: 239. — IX. *ais*: (5), 133. — X. *al*: (46), 285, 306. — XI. *ance*: 272. — XII. *ant*: 58, 77, 136, 159, 251, 278, 310, 314, 323. — XIII. *art*: 155. — XIV. *aus*: 261. — XV. *aut*: 173.

XVI. *é*: 57, 83, 99, 110, 121, 142, 174, 180, 186, 200, 230, 259, 267, 297, 300, 307, 316, 320, 322. — XVII. *ee*: 68, 90, 138, 208, 237, 244, 276, 280. — XVIII. *el*: 118, 135, 156, 202, 240, 280, 283. — XIX. *ele* (*elle*): 78, 269, 281. — XX. *ent*: 112, 132, 157, 175, 192, 201, 218, 229, 262, 278, 314. — XXI. *ente*: 267. — XXII. *ers* (*res*): 216. — XXIII. *er*: 96, 118, 167, 215, 266, 319. — XXIV. *ez*: 59, 75, 82, 101, 128, 161, 194, 211, 225, 252, 308.

XXV. *i*: 50, 97, 104, 151, 177, 185, 198, 232. — XXVI. *ie*: 66, 119, 144, 149, 203, 212, 235, 247, 257, 274, 282, 313, 320, 326. — XXVII. *ié*: 51, 184, 204. — XXVIII. *ier*: 81, 82, 91, 94, 103, 107, 116, 125, 146;

164, 178, 180, 197, 222, 249, 264, 270, 282, 295, 302. — XXIX. iere: 285, 294. — XXX. iez: 171. — XXXI. in: 109. — XXXII. ir: 74, 153, 278. — XXXIII. is: 64, 80, 95, 113, 130, 148, 155, 169, 191, 210, 317, 321. — XXXIV. it: 133.

XXXV. oi: 158, 182, 260. — XXXVI. oir: 144. — XXXVII. ois: 62, 256. — XXXVIII. on: 49, 54, 63, 70, 88, 93, 103, 124, 139, 160, 172, 189, 207, 234, 242, 254, 262, 282, 284, 286, 291, 299, 301, 304, 311, 315. — XXXIX. ont: 134. — XL. or: 152. — XLI. os (ors): 276. — XLII. oute (onte): 217.

XLIII. u: 86, 115, 147, 206, 236, 290, 318. — XLIV. ue: 73, 273, 294. — XLV. ure: 79, 241. — XLVI. us: 189.

Aber einen nur bedingungsweisen Sieg errang das Reimmetrum, in gar vielen Fällen schaut die alte assonirende Bearbeitung unter der späteren Hülle noch hervor (vgl. Tiraden wie 155 (art), 135 (el), 167 (er), 144 (ie), 153 (ir), 64 (is) u. a. m.). Auf ein gewichtiges Moment hat besonders P. Meyer aufmerksam gemacht; er sagt in seiner obengenannten Abhandlung »Gaydon présente un phénomène singulier. Du vers 1 au v. 2585, et du v. 9242 jusqu'à la fin du poème, qui a 10887 vers, on rencontre six laisses assez longues où les rimes **an** et **en** sont mêlées dans la proportion que comporte la langue, mais la partie intermédiaire offre des tirades souvent fort longues où la finale **ont** domine presque exclusivement etc.« Mit Recht hat er aus diesem Grunde auf ein Remaniement schliessen zu müssen geglaubt; man könnte freilich leicht einwenden wollen, die anscheinende Assonanz der späteren Reimbearbeitung sei nur eine ungenaue Reimform, dass diese Annahme kaum stichhaltig sein würde, lehrt ein inhaltlicher Vergleich zwischen der Assonanzen- und Reimredaction der Chanson unter gleichzeitiger Beachtung der Anwendung der verschiedenen Metra.

Es ist das Verdienst der Herausgeber der Ch. de Gaydon, dass sie, trotzdem sie deren metrische Seite in keiner Weise berücksichtigten, zuerst eingehender auf den Contrast in Inhalt und Darstellung der Dichtung eingingen. Sie suchen und finden freilich eine etwas erzwungene Erklärung dieses Gegensatzes in

der Annahme, dass der Autor der Ch., ein vermittelndes Talent, die Bestrebungen der altepisch-nationalen mit der neuepischen Kunstschule, die ihre Stoffe aus der bretonisch-keltischen Tradition herholte, habe vereinigen wollen, aber auf diese Weise nur einen unliebsamen Contrast hervorgerufen habe, der zugleich die Unpopularität des Ch. de Gaydon veranlasste. Ein Gegensatz zwischen episch-feudalem und episch-romantischem Geschmacke liegt allerdings in Inhalt und Darstellung unserer Dichtung vor, doch ist derselbe nicht mit bewusster Absicht geschaffen worden, sondern nur ein aus verschiedener Bearbeitung des Inhalts hervorgegangenes Product, die episch-romantischen Parteien sind nur anorganisch mit den episch-feudalen verbunden worden. Und was die Unpopularität der Chanson betreffen sollte, so beruht sie wohl darauf, dass unser Gedicht eine zu locale Färbung trägt, nicht allgemein nationalen Zwecken, sondern nur angevinischen Parteiinteressen huldigt. Lassen wir diese Fragen secundären Interesses jedoch aus dem Auge und citiren wir die Worte der Herausgeber, soweit sie eben den inhaltlichen Unterschied markiren. Mit Recht dürfen sie bezüglich des älteren assonirenden Theiles behaupten: »La première partie du récit, jusqu'à la mort de Thibaut d'Aspremont, renferme les éléments d'un drame complet, avec unité d'action, unité de temps, unité de lieu. La mort de Thibaut en est le dénouement moral. Si l'auteur de Gaydon avait pu s'arrêter là, il nous eût laissé un poème très-simple, très-court et très-bien conçu, sauf la donnée un peu faible et un peu naïve des pommes empoisonnées. Depuis ce tableau jusqu'à la mort de Thibaut, notre poète, selon nous, a fait preuve de beaucoup d'art, et s'est montré tout au moins un habile dramaturge.« Wir fanden aber schon, dass der Reim in den letzten 350 Versen dieses Abschnittes entschieden ein Uebergewicht über die Assonanz zu gewinnen begann, und vergleichen wir diesen Theil inhaltlich, so begreift es sich, wie grade dort ein Uebersarbeiter, ein späterer Umformer des assonirenden Metrums ein-

setzen konnte und wollte, um eine Verbindung mit den nun folgenden mehr oder weniger frei im Reimmetrum abgefassten Abschnitten zu bewerkstelligen; denn was bot sich besser zur Angleichung an das Reimmetrum dar als ein umständlicher Bericht eines Zweikampfes, wo es so leicht war, stereotype Formeln, die aus Schalt-Hemistichen, Parallelismen und ähnlichem Material bestehen, und stets sich für einen beliebigen Versausgang gereimter Natur verwenden lassen, zur Benutzung zu bringen. War dann die Brücke einmal geschlagen, so liess sich der folgende Stoff in pleno bearbeiten. Dass der Ueberarbeiter sich schon an [passender Stelle in dem assonirenden Theile versuchte, zeigen die eingeschobenen Reimtiraden, besonders die unter Assonanz III. mitgetheilten Stellen. Kein Wunder aber, dass dann später mit der metrischen Verflachung, mit der formalen Verschlimmerung, (dieselbe beginnt sofort mit der allgemeineren Einführung des Reims, vergl. vv. 1498—1502 die lästige Wiederholung von »tor« und »viennent«, die ausserordentliche Häufung gleichartiger und gleichwerthiger Ausdrücke in derselben Tirade), dem Ueberhandnehmen der Reflection⁸⁾, verfehlter Anwendung der Nomenclatur (so bezeichnet Gautier d'Avalon, der in v. 583 mit Recht ein Ganelonide genannt ist, v. 8096 einen der entschiedensten Gegner derselben, Gautier le vavasor und v. 9715 auch einen Vasallen der Claresme, ein Fall, der in der afrz. epischen Nomenclatur ziemlich isolirt dasteht) die Abblassung des Inhaltes gleichen Schritt halten muss, und so ist es nur zu richtig geurtheilt, wenn die Herausgeber in betreff des Schlusses unserer Ch. von dem ihrerseits angenommenen Autor aussagen: *Il précipite les événements, sans prendre la peine de les amener, brusque les situations, et ne semble avoir souci que de s'acquitter au plus vite de la tâche qu'il s'est donnée.* Nicht zu häufig ist die spätere Darstellung von einem wirklich poetischen Lichtstrahle erhellt, meist ist es nur eine frostige und einförmige Schilderung von unaufhörlichen Kämpfen, Hinterhalten und Abenteuern. Und trotz

dieses Contrastes oder sogar wegen dieser anscheinenden Unverbundenheit liegt ein episch-feudaler Hauch über dem Ganzen, mag auch der Schluss der Dichtung sich durch eine unvermuthete, eigenthümliche Verknüpfung der Umstände zu einer Art Liebesroman gestalten. Obgleich beide Redactionen sich in so bedeutsamer Weise formell, metrisch und inhaltlich von einander unterscheiden, wäre es daher wohl gewagt, die Reimredaction als eine blosse Nachdichtung zu erklären und sie als innerlich abgeschlossene Handlung streng von der älteren zu sondern. Grade die Handlung dieser älteren, assonirenden Redaction weist aus inhaltlichen und technischen Gründen auf eine unmittelbare Fortsetzung hin, aller epischen Tradition zuwider würde uns in dem Helden der Erzählung ein Schwächling vor Augen geführt worden sein, sollte er nicht gegen die Tyrannei seines Oberherrn wirksame Reaction ausüben dürfen, sollte er nicht den ihm vom Kaiser aufgezwungenen Zweikampf gegen Thibaut d'Aspremont den Krieg um Angers folgen lassen, der im letzten Grunde nur die logisch-epische Consequenz jenes dem Angevinerhelden zugefügten Unrechtes ist. Ausserdem weist aber auch der assonirende Text von unzweifelhaft alter Bearbeitung auf die nachfolgenden Ereignisse unmittelbar hin, abgesehen davon, dass dieselben verschiedentlich auf historische Facta aus der älteren angevinischen Geschichte Bezug nehmen.

Und um ein Beispiel aus unmittelbarer Nähe anzuführen, so bietet der Roman de Roncevaux ein Analogon für die Ch. de Gaydon – aus unmittelbarer Nähe, da die von demselben Schreiber wie Text *A* des Gaydon (*A* der Text der Druckausgabe, *B* die andere Pergamenths., *C* die Papierhs.) geschriebene Version *P* des Rolandsliedes im Schlusstheile, der Vengeance Roland, nicht allein formell, sondern auch inhaltlich von den übrigen Theilen, namentlich im Vergleiche mit *O*, dem assonirenden Texte der Ch. de Roland, abweicht. Das Pendant zur Ch. de Roland, die Ch. d'Aleschans, trägt ein noch glatteres Reim-

gewand als der R. de Roncevaux und unsere Dichtung, und doch weist sowohl Inhalt wie Darstellung auf eine sehr alte Vorlage hin. Noch interessanter ist z. B. die Ch. des Saisnes für unseren Fall; Jehan Bodel fasste diese seine Dichtung gegen Ende des 12. Jahrhunderts ab. Vergleicht man nun seine Darstellung mit der unserer Ch., so fällt auf, dass in ersterer eine noch viel ausgesprochenere Tendenz vorherrscht. Nicht allein sind die Figuren Karls und seiner Barone von Jean Bodel viel mehr verunehrt denn in unserer Dichtung, sondern auch das Wirrsal von Kämpfen und Hinterhalten ist ein viel grösseres und verwickelteres. Sollte in dem Uebersetzer des Gaydon weniger ein Umdichter einer älteren Chanson als ein reiner Nachdichter zu suchen sein, so würde er sicherlich seinen Vorgänger J. Bodel noch zu überbieten gesucht haben, denn nach dem von den Herausgebern unserer Ch. auf Grund von v. 6456 festgesetzten Datum der event. Entstehungszeit derselben fällt dieselbe hinter das Jahr 1216, mithin eine ganze Generation nach Bodel's Abfassung der Ch. des Saisnes. Letztere ist ausserdem in zwölfsilbigen Versen abgefasst, gegen die Wende des 12. Jahrhunderts aber treten die dodecasyllabischen Epen in solch' grosser Zahl auf, dass eine Verdrängung der zehnsilbigen Ch. de geste nothwendig angenommen werden muss, wenigstens muss es als sicheres Factum gelten, dass das 13. Jahrhundert keine eigentlichen Originaldichtungen in zehnsilbigem Metrum mehr hervorbrachte. Ausser Gaydon gehört nur noch Anséis de Carthage von zehnsilbigen Chansons des 13. Jahrh. zum Cyclus der geste du roi; Anséis aber weist durch seine assonirenden Tiraden inmitten der Reimversion entschieden auf eine ältere Vorlage des 12. Jahrhunderts hin, somit bleiben nur noch die in zehnsilbigem Metrum abgefassten Chansons der geste de Guillaume d'Orenge übrig, für die eine gründliche Untersuchung sicher Analoges bestätigen wird. Das zehnsilbige Versmaass wurde also im 13. Jahrh. wenigstens für den Karlssagen-cyclus nur noch für Uebersetzungen älterer Vorlagen gebraucht, mithin bezieh

sich die festgestellte Datirung des Gay. weniger auf das Original, als vielmehr auf eine Uebersetzung der älteren Fassung, ist also nur ein weiterer Beleg dafür, dass die überkommene Version als Umdichtung aufzufassen ist.

Es erübrigt nun beim Schlusse dieses Abschnittes in einigen Worten des Handschriftenverhältnisses der Ch. de Gaydon zu gedenken. Schon oben wurde mitgetheilt, dass die Editoren, Luce und Guessard, sich durch die äusseren Vorzüge des Ms. Fonds franç. 860 bewegen liessen, dasselbe als Text *A* ihrer Ausgabe zu Grunde zu legen; sie wurden zu dieser Annahme wohl auch durch P. Paris in »Hist. litt. XXII., 434« bestimmt, der mitgetheilt hatte, dass *A* ziemlich genau *C* folge und *B* schätzbare Varianten biete. So scheint auf den ersten Blick ihre Wahl eine passende, ja für eine kritische Ausgabe nothwendige zu sein. Doch P. Paris irrte, schätzbare Varianten zu *AC* bietet *B* nur in den ersten 157 Eingangszeilen (von 1a—2b 17, correspondirend den ersten 130 Zeilen in *AC*), geht man über diese ersten Verse hinaus, so gestaltet sich der Thatbestand wesentlich anders. Es folgt alsdann in gemeinsamen richtigen wie fehlerhaften Lesarten Version *B* ziemlich genau *C*. Es bedarf noch einer erweiterten Untersuchung, um die Configuration des Handschriftenverhältnisses abschliessend darzulegen, doch kann ich, indem die nähere Ausführung und die Verantwortung einer erscheinenden kritischen Ausgabe der Ch. de Gaydon vorbehalten bleibt, schon jetzt mit Sicherheit feststellen, dass bei Anlage einer solchen wesentlich *BC* unter Zugrundelegung des Textes *B* zu Rathe gezogen werden müssen; weniger wird die der ersten Ausgabe unterliegende Version in das Gewicht fallen können. Da *B* der älteste Text ist, so wird auf diese Weise die ältere Uebersetzung der Chanson de Gaydon wieder zu ihrem Rechte gelangen.

Die erwähnten Eingangstiraden, namentlich aber die ersten Anfangszeilen derselben, verdienen eine ganz besondere Beachtung. Version *B* stellt nämlich in ihnen die Person Karls

wesentlich in den Vordergrund der Handlung und geht erst, nachdem sie kurz auf fol. 1a einen zusammenfassenden Abriss des Rolandsliedes gegeben, auf die neben Karl die Hauptrolle spielenden Personen über. Ausdrücklich heisst es fol. 1a 6

Ainz est de Challe le roi de Saint Denise.

AC hingegen wissen von einer »bonne chanson«:

C' est de Gaydon qui tant fist a loer (moult fut preux et bel)

Dou duc Naymon (Et de N.) qui tant (moult) fist a amer

Et dou Danois qui fu nes outremer

Aprez de Charle, nostre emperere ber.

Hier gilt Gaydon entschieden als Hauptperson, dann folgen Naymes und Ogier, erst zuletzt Charles. Es ist dies charakteristisch für eine spätere Epoche, denn die ältesten Epen stellen stets die Person Karls resp. Guillaume's an die Spitze ihrer Einleitung. Dagegen enthalten *AC* v. 8—9 eine Anspielung auf die spät abgefasste Ch. de Gui de Bourgogne und v. 46—49 bringen eine namhafte Abweichung von der Ueberlieferung des Rolandsliedes; alles also trägt, abgesehen noch von den formalen Verschlechterungen des Textes, dazu bei, der Eingangsversion *AC* das Gepräge jüngerer Abfassung zu geben. Und doch bietet ungeachtet der wesentlichen Unterschiede dieser Zeilen in *AC* von denen in *B* im Uebrigen *BC* eine ziemlich genau übereinstimmende Version. Wie ist dies zu erklären? Wohl durch den schon oben hervorgehobenen Gegensatz in Assonanz und Reim. Während nämlich *B* mit Ausnahme der ersten 3—4 Verse assonirendes Metrum zeigt, ist *AC* in den ersten 14 resp. 19 Zeilen glattgereimt; der Ueberarbeiter, dem es darauf ankam, die Persönlichkeit Gaydon's in den Vordergrund der Handlung rücken zu lassen, hat dies auch äusserlich gleich in den einleitenden Zeilen versucht; da im Uebrigen auch *AC* assonirende Versausgänge aufweist, so dürfte man aus jener gereimten Stelle die auf die Ch. de Gui de Bourg. gemachte Andeutung auszuscheiden und im Uebrigen den gereimten Text *AC* analog der Lesart *B* herzustellen haben. Eine derartige Herstellung dürfte

sich um so mehr empfehlen, als die spätere Situation, in welcher Thibaut d'Aspremont von *AC* vorgeführt ist, inhaltlich ganz besonders an das älteste Epos, an dieselbe Situation erinnert, wie sie zu Beginn der *Ch. de Roland* geschildert wird. Darf man daher aus den angeführten Gründen die Eingangsversion *AC* als starke Uebersetzung eines älteren Originals betrachten, so löst sich die oben erwähnte Schwierigkeit in einfachster und befriedigender Weise, wenn man annimmt, dass *B* hier nicht die ursprünglichere Gestalt bewahrt, sondern vielmehr die Fassung seines Originals (welches zugleich das von *AC*) selbstständig oder unter Benutzung einer anderen Fassung abänderte.

II.

Die Quellen der *Chanson de Gaydon*.

Die *Chanson de Gaydon* gehört derjenigen Klasse altfranz. Karlsepen an, welche die Kriege des Kaisers mit seinen Vasallen zum Gegenstande der Darstellung machen. Indem sie so wesentlich späte Traditionen in den Bereich derselben hineinzieht, vollzieht sich in ihr und zwar bei dem obwaltenden inhaltlichen Contrast in um so fühlbarer Weise die Tendenz, die Person des im ältesten Epos als Krieger und Friedensfürst gleich gewaltigen und erhabenen Frankenkaisers einem Vasallen gegenüber in ein ungünstiges Licht zu stellen, einem Vasallen gegenüber, der unschuldig verfolgt, aber endlich glänzend gerechtfertigt, gestützt auf seine Waffenerfolge dem kaiserlichen Dränger den Frieden und die damit verbundene Versöhnung abverlangen darf. Diesen Grundtypus verschiedener epischer Berichte über die Kriege Karls mit seinen Vasallen weist auch unsere

Dichtung auf, ihr tendenziöser Bericht bezweckt nicht den Lehnsherrn, sondern den rebellirenden Lehnsträger liebend, ehren und bewundern zu lassen; vor Allem ist der jüngere reimende Uebersetzer ganz von dieser Anschauung durchdrungen. Der unschuldig verfolgte, siegreich gegen rohe Gewalt und heimtückische List kämpfende, endlich aber glänzend gerechtfertigte Held ist in unserer Ch., wie schon deren Titel besagt, Gaydon, der tapfere einflussreiche Angevinerfürst; um ihn gruppieren sich seine beiden Neffen, Ferrant und Amaufroi und in weitem Kreise die Fürsten und Herren der angrenzenden Landstriche, alle im Vereine gegen den gewalthätigen Oberlehnsherrn und dessen verderbliche Rathgeber aus dem Stamme Ganelon's.

Nicht nur der Anlage nach, sondern auch mit Bezug auf ihr Quellenverhältniss schliesst sich die Ch. de Gaydon an jene Gruppe der Karlsepen an, welche die Kriege des Kaisers gegen seine Vasallen zum Gegenstande besonderer Darstellung machen; naturgemäss sind als ihre Vorbilder die ältesten Berichte besonders zu berücksichtigen, und wir werden sehen, wie sich der ursprüngliche Bearbeiter namentlich an diese anlehnte, so dass die Anhäufung des epischen Materials auf der Grundlage älterer historischer Facta in planmässigster Form erfolgte. Freilich sind manchmal die Anklänge vagarer Natur, aber eine vergleichende Untersuchung wird davor schützen, das Unbedeutende zu überschätzen, oder das Bedeutende nicht in gebührender Art zu berücksichtigen. Mit der Besprechung der epischen Handlung, die sich an die Person des Haupthelden anschliesst, sei zunächst unsere Untersuchung eingeleitet.

Aus der Ch. de Roland ist die Person Gaydon's⁴⁾ wohlbekannt; kein anderer und geringerer als der jugendliche Held Thierry, der aus innerstem Drange Roland's Tod an Pinabel, Ganelons trotzigem Bürgen, rächt und sich für diese That den höchsten Dank Karls und seiner Barone erwirbt (s. Gautier, La Ch. de Rol., éd. class. Tir. 314), ist in ihm zu suchen. An diesen glänzenden Waffenerfolg knüpft die Ch. de Gaydon an

und baut auf der Darstellung des Zwistes, der nun zwischen dem jungen Krieger und den ihm zu Todfeinden gewordenen Ganeloniden ausbrechen musste, ihre Erzählung auf. Ein historisches Recht erfüllte der Ehrenrächer Rolands, denn verschiedene Traditionen in der Rolandslegende weisen auf Anjou, das zugleich Gaydons Stammland ist⁵], obgleich nicht die gesammte Ueberlieferung Gaydon als Fürsten von Anjou bezeichnet (ich fasse hier die Identität Gaydon's mit Thierry als eine ausgemachte Thatsache)⁶]. Die ältere Ueberlieferung, Version *O* der Ch. de Rol., kennt ihn als Bruder des berühmten Gefrei d'Anjou (v. 2883 u. gegen Schluss), ebenso die Karlamagnús Saga (ed. Unger, pg. 48 in der nord. Uebertragung des »Charlemagne«), sie schliesst damit die Herkunft Thierry's aus Anjou eigentlich aus; die jüngere Ueberlieferung im Roman de Roncevaux und in unserer Ch. bezeichnet ihn als Sohn des Joiffroy l'Angevin und als seinen Nachfolger in der Fürstenwürde, stempelt ihn dadurch also zum Angehörigen Anjou's⁷]. Turpin lässt diese Beziehung fallen, er nennt ihn schlechthin Tedericus und mit ihm die Chroniken von Tournay, Philippe Mousket, von St. Denis nur Tierry (ebenso der afr. Fierabras, v. 6212, mit *V*., *dR* und *dS* des Rolandsliedes, während La Prise de Pampelune in v. 178, 872 a. a. O. der jüngeren Ueberlieferung folgt). Im Prosaromane »Charlemagne und Anséis« (s. Léon Gautier, *Ép. franç.* II.¹ 407 ff. = III.² 586 ff. Anm.) ist sogar eine Verwechslung mit Thierry d'Ardane eingetreten, zweifellos kannte aber auch die Urüberlieferung nur einen Helden Thierry. *dk* nennt ihn abweichend einen Sohn Gerart's van Anschauwen (s. Bartsch, »Ueber Karlmeinet«, pg. 175 ff.).

Bestimmtere Nachrichten bringt jedoch die Tradition inbetreff seines Verhältnisses zu Roland. Einstimmig gilt er als der Knappe, der Schildträger (*escuier*) dieses Helden⁸]. Im Auftrage desselben überbringt er nach unserem Gedichte (Gay. v. 476—477) dem Kaiser die Nachricht von der Niederlage bei Ronceval. Er hatte das grosse Unglück, das mit jener Schlacht hereinbrach, miterlebt und war bei den letzten Todesmomenten seines Herrn zugegen

gewesen. Nach der Angabe unserer Chanson (s. Anm.⁹) hatte ihn Rioul du Mans — denn dieser war sein erster Erzieher (Gay. v. 831 ff.) — Rolands Hut übergeben, als dieser, selbst noch jung an Jahren, den Riesen Hyaumont in Aspremont besiegte. 7 Jahre (G. v. 456—458) hütet er dessen »conroi«. Wegen dieses engeren Verhältnisses zu Roland glauben *dS* (v. 11819—11821) und *dR* (Bartsch, pg. 333) ihn auch in nahe verwandtschaftliche Beziehungen zu demselben bringen zu müssen und kennt *dK* (Keller, pg. 806) eine merkwürdige Glosse zur Jugend Thierry's. Die spätere Tradition⁹] bietet wie natürlich die meisten Mittheilungen über die Jugendgeschichte unseres Helden. Ganz abweichend verhalten sich aber nur die Chroniken von Tournay und Philippe Mousket, die vielleicht aus Missverständniß Turpins, Thierry einen Schildträger Baudouins nennen.

Jedenfalls ist Turpin für das Quellenverhältniss aller dieser Nachrichten höchst instructiv. Schon G. Paris hat darauf hingewiesen, dass der Verfasser der Ch. de Gaydon und der Chronik Turpins den Wunsch mit einander gemein hätten, die Authenticität ihrer Berichte gegen allen Zweifel sichergestellt zu sehen. In Turpin sind es Baldewinus und Tedericus, in der älteren Eingangsversion unserer Dichtung neben letzterem Gondrebuef (*B* 1b 5—7), welche lebend dem Blutbade zu Roncevaux entrichten (eine ähnliche Tradition bringt ja auch »Aleschans« und die Ch. d'Acquin) und dem Kaiser die Unglückspost überbringen. Eine frappante Uebereinstimmung herrscht also zwischen beiden Berichten. Baldewinus, der als eine Parallelfigur des Tedericus in Turpin eine Hauptrolle spielt, ist natürlich in der Ch. de Gaydon mit keiner Silbe erwähnt, war es doch zu anstössig, neben der Hauptperson noch einen andern Berichterstatter als Rivalen auftreten zu lassen. Gay., vv. 459—478 fassen aber wesentlich alles zusammen, was Turpin (ed. Ciampi) in Cap. 12, 22, 24 und 26 über Tedericus berichtet. Es heisst dort an einer Stelle in C. 23: »Mox Rolandus Dei virtute fretus intravit inter acies Saracenorum, illos ad dexteram et laevam praecipitando

et consecutus est Marsirium fugientem et potenti Dei virtute illum inter alios peremit. Tunc in eodem bello centum socii Rolandi quos secum duxerat interfecti sunt, et idem Rolandus quatuor lanceis vulneratus est etc., übereinstimmend mit Gay., v. 465 ff., wo Rolands »escuier«, in Erinnerung an den denkwürdigen Augenblick des Todeskampfes seines Herrn versunken, spricht:

Li dus Rollans m'embrasa contre soi
 Quant il sonna son olyfant trois fois
 La maistre uainne dou cuer li desrompoit
 Parmi la bouche touz li sans li filoit
 Tel quatre rai en uolurent sor moi
 De tout le menre, par la foi que voz doi
 Puisse emplir un bacin demanois

Entsprechen diese »quatre rai« nicht den »quatuor lanceis« der Vorlage, und weiter v. 474 ff.

Il m'enuoia sor un destrier norois
 C'est Clinevent, ja meillor ne verrois
 Il m'enuoia bons rois descia a toi
 Por raconter le voir com il estoit,

und von diesem Rosse wird v. 1205—6 behauptet:

Desor celui fu Marsilies tuez
 En Roncevauls si come oï auez

Nur Turpin und die Ch. de Gaydon lassen Marsilie in Ronceval selbst sterben. Was aber interessanter ist, wir erhalten hier einen unmittelbaren Einblick in das Combinationstalent sei es des eigentlichen Dichters unseres Gaydon, sei es seines späteren Ueberarbeiters. Marsilies ist in der Schlacht gefallen, sein Pferd fiel also nach Gaydon Roland als Beute zu, auf diesem nun schickt er Thierry alias Gaydon aus, die Unglücksbotschaft von der grossen Niederlage an Karl zu überbringen — nicht auf Veillantif, Rolands eigenem Rosse, auf dem nach Turpins Darstellung schon Baldewinus (super equum Rolandi) in gleicher Absicht sich von der Wahlstatt entfernt hatte — unser Autor

lässt also die Mission des Baldewinus einfach Thierry auf des getödteten Marsilies Rosse ausrichten. »Si come oï auez« mag hier geradezu als eine Art Berufung an die authentische lateinische Vorlage gelten.

In gleicher Weise wie die Figur des Baldewinus, sollte Thierry-Gaydon eine wirklich imposante Rolle spielen, aus der epischen Handlung ausgemerzt werden musste, ist es auch der Persönlichkeit Geoffroi's d'Anjou ergangen. Zu den Baronen, die nach der Ch. de R. es sich besonders angelegen sein lassen, den jungen Besieger Pinabels in herzlichster Weise zu beglückwünschen, gehört neben Karl in erster Linie Geoffroi d'Anjou (L. Gautier, Ch. de Rol., tir. 314). Die Ch. de Gaydon dagegen rechnet ihn bereits zu den Todten, zu den bei Roncevaux gefallenen Streitern. (v. 459—464):

En Roncevaux ou nos fumez destroit
 En la bataille ou ne fumez que troi
 Ce fu Rollans et l'arceuesque et moi
 La vi mon pere detranchier deuant moi
 Je ne li poi ne aidier ne ualoir
 Car de trois plaies oi le cuer moult destroit.

Die genaue Darlegung der Beziehungen Gaydons zu Roland, die, wenn auch späte und für die kritische Beurtheilung der Berichte Turpins und der Ch. de Gaydon charakteristische Motivirung des Zusammenhangs der Thierry-Gaydon- zur Rolandslegende lässt es aber erst begreifen, wie es möglich war, dass Thierry so energisch für die Ehre seines Herrn eintrat, als man im Heerlager Karls nahe daran war, die Sache des im Heldenkampf gefallenen Paladinen der des Hochverräthers Ganelon zu opfern; ganz unmotivirt lässt die älteste Ueberlieferung des Rolandsliedes den jungen Helden Thierry auftreten und auf energische und schnelle Bestrafung des Schuldigen drängen, ihr Bericht erweckt daher gerechte Zweifel und drängt unwillkürlich dazu, an dieser Stelle eine spätere, anorganisch mit den übrigen Sagenbestandtheilen der Rolandslegende verbundene Tradition

zu vermuthen. — Ein Neuling im Ritterhandwerke (nach seinem Entkommen aus dem Treffen bei Roncevaux wird Gaydon vom Kaiser zum Ritter geschlagen, B 1 b 5—9, s. Luce, préf. 21) erlegt er seinen trotzigen, körperlich überlegenen Gegner¹⁰⁾, den Ganeloniden Pinabel und entscheidet damit Ganelon's Schuld. Diesen herben Verlust konnten die Ganeloniden nicht verschmerzen; als natürliche Todfeinde liessen sie nun nichts unversucht, ihrem Widersacher, der ihr moralisches Ansehen, ihre Stellung am Hofe Karls, ihre hochfliegenden Pläne zu nichte gemacht, zu schaden. Thibaut und Alori, nach Ganelon's Tode Häupter der zahlreichen Verwandtschaft des Hochverräthers ersinnen ein Mittel, den verhassten Angeviner und seinen Schutzherrn aus dem Wege zu räumen. Im Einverständniss mit ihren Verwandten schicken sie einen Boten mit vergifteten Aepfeln im Auftrage Gaydon's an den Kaiser, doch nicht dieser, sondern einer der Hofleute fällt als Opfer des Verrathes. Dieses Motiv findet sich zwar verschiedentlich in französischen Epen wieder, scheint aber in unserer Ch. zuerst verwandt worden zu sein, wenigstens deuten deutlich auf Gaydon als Vorbild hin die Versionen in »Charles le Chauve« (Hist. litt. 26, 95), »Ciperis de Vigneaux« (Hist. litt. 26, 98) und in der aus dem Französischen übertragenen Harleian Version des mittelenglischen »Morte Arthur« (s. Ellis, Spec. of Early Engl. Metr. Rom. vol. I., 339) und schliesslich die wörtlich herübergenommene in »Parise la Duchesse«, wie schon die Herausgeber dieses epischen Romans nachgewiesen haben¹¹⁾. (Vergl. auch für »Les Enfances Garin de Montglane« Gautier, Epop. franç., III¹, 95 und für den »Charlemagne« des »Girart d'Amiens« G. Paris in Hist. poét. 471 u. 477, sowie »Hugues Capet«.) Die Herausgeber des »Gaydon« sahen in diesem Motive »une donnée un peu faible et un peu naïve«, eine subjective Ansicht, gegen die die uralte Tradition eines unserer reizendsten Volksmärchen »Schneewittchen« entschieden spricht.

Naturgemäss richtet sich des Kaisers ungezügelter Zorn

gegen den arglosen Angeviner, der kurz nach jenem Vorfalle die Rathversammlung Karls und seiner Barone mit allen Anzeichen eines durchaus schuldlosen Gemüthes besucht. Laute Drohungen und Schmähungen des Kaisers, wilde Herausforderungen Thibauts, der nicht zufrieden damit, den Verrath eingefädelt zu haben, sein Opfer auch durch die Gewalt seiner körperlichen Ueberlegenheit zu Grunde richten will und durch eine erfundene Lügengeschichte den Kaiser für sich gewinnt, die Verlegenheit des unglücklichen Angeviners, der sich vergebens auf seine langjährigen treuen Dienste beruft, die furchtsame Zurückhaltung der Barone, die wohl den Verrath durchschauen, es aber nicht wagen, offen Gaydons Partei zu ergreifen aus begründeter Zaghaftigkeit vor der materiellen und physischen Macht der Verräther, alles dies bildet einen wirkungsvollen und höchst dramatischen Contrast. Nur ein wirklich begabtes Dichtertalent war im Stande, eine solche grossartige, ergreifende Scene, wie die reiche franz. Ritterspek die nur wenige aufzuweisen hat, zu schaffen, ich halte sie darum für eine wirkliche Originalarbeit; wenn auch nicht zu verkennen ist, dass »Amis und Amile«, eine nach meinem Dafürhalten später abgefasste Dichtung, eine ähnliche Darstellung enthält und namentlich die Ch. de Roland resp. der R. de Roncevaux constituirende Elemente abgegeben haben könnte. Gegen diese mit feinem poetischem Tacte in den Mittelpunkt einer echt epischen Handlung verlegte Scene sticht die übrige Darstellung gegen Schluss des assonirenden Theiles bedeutend ab; der Schwur der beiden Kämpen, die Wechselfälle des Kampfes, der schliessliche harterkämpfte Sieg des Angeviners über den körperlich weit überlegenen Gegner verräth sich als eine mehr oder minder geschickte Nachahmung desselben Berichtes aus dem R. de Roncevaux, als eine Wiederholung des dort erzählten Zweikampfes zwischen Thierry und Pinabel. Ausserdem ist noch »Garin le Loherain« (ed. P. Paris; II., 31 ff.) benutzt; vielleicht mag auch der ältere Theil des »Huon de Bordeaux« (Zweikampf zwischen Huon und Amaury) nebenbei

eingewirkt haben, wie andererseits »Aye d'Avignon« eine ziemlich übereinstimmende Erzählung bringt. Isolirt stehen jedoch die Berichte in »Renaud de Montauban« (ed. Michellant, 425 ff.) und »Macaire«, und ganz ausser Betracht kommen die zwischen Christen und Heiden geschilderten Zweikämpfe in »Fierabras«, »Otinel«, sowie in dem Sagenkreise von Guillaume d'Oreng; auch »Ogier l'ardenois« (Ogier's Kampf mit Brunamont) und »Gui de Bourgogne«, so werthvoll sie im Uebrigen für das Quellenverhältniss der späteren Theile sein mögen, sind hier auszuschliessen, am meisten Uebereinstimmung weist eben immer noch der Rom. de Roncev. auf, der ohnedem bezüglich dieses älteren Theiles der Ch. de Gaydon in v. 7633—7637 eine deutliche Anspielung enthält. (Wie in *P* erschlägt Gaydon seinen Gegner mit Hauteclere; unser Text erzählt freilich in v. 1570—71 u. 7339—7341, Gaydon habe dasselbe auf der Wahlstatt zu Roncevaux aus Oliviers eigenen Händen empfangen, wovon *P* nichts weiss, *V*₄, *C*, *L*, *V*₇, *V*, *dk* lassen ihn Pinabel mit Curteine erlegen, nur *dS* weist ihm Roland's Schwert Durndarte zu.)

Ist noch unmittelbar nach der Erlegung seines mächtigen Gegners Gaydons Auftreten ein eminent actives (er sendet den ihn vom Kaiser zum Verbande der Wunden zugeschickten Arzt zurück und verlässt nachher ohne Erlaubniss den kaiserlichen Hof), so wird es, nachdem er im Val de Glaye seine Leute vor der Gewalt der Ganeloniden mit Noth gerettet hat, ein ebenso eminent passives, sein Handeln und Wollen bildet nur die Grundlage der Handlungen anderer bevorzugter Personen. Momentan erweckt er noch bei der durch ihn bewirkten Errettung Ferrant's aus dem Schlosse des Ganeloniden Hertauf das alte Interesse und bei dem Kriege um Angers, seiner Liebes-affaire mit Claresme, seiner energischen Verfolgung der den Kaiser entführenden Ganeloniden erringt er auch theilweise die frühere Bedeutung wieder, allein das ganze ungetheilte Interesse der Handlung concentrirt sich nicht mehr in dem Maasse auf

seine Person, wie es bisher der Fall war; er ist im Allgemeinen nur eine den nöthigsten Bedürfnissen der Handlung angepasste Figur, nicht mehr er beherrscht die Situation, sondern diese ihn. Die Schmälerung und Verringerung der epischen Rolle des Angevinerhelden darf man wohl mit Recht dem späteren Undichter der Ch. zuschreiben, der eine Nebenfigur zum Träger der Handlung machte, die ihm günstige Gelegenheit gab, in freier Bearbeitung der Vorlage eine Reihe abenteuerlicher Züge den Bedürfnisse der Zeit gemäss in die Darstellung einzuflechten.

Denn nur ein vaterlandsloser, von local-particularen Interessen beseelter Abenteurer ist im Grunde genommen trotz aller seiner Tapferkeit jener Ferrant, der Neffe Gaydons und Vetter des Amaufroi's, obgleich er in der älteren Version, weil eben dort noch Nebenfigur im vollsten Sinne, dieses für ihn später eigenthümliche Gepräge noch nicht trägt; nachdem Gaydon durch seinen ohne lehns herrliche Erlaubniss vollzogenen Aufbruch von Hofe den Zorn und die Kriegserklärung Karls veranlasst hat¹⁸⁾, unternimmt er als Fehdebote eine Reihe abenteuerlichster Fahrten, in denen er die unbedingte Hauptrolle spielt, aber sich auch durch einen wenig ritterlichen Uebermuth in höchst ungünstiger Weise auszeichnet. Die Schilderung dieser Abenteuerfahrt, welche einen übergrossen Theil der Darstellung einnimmt und für den gänzlich veränderten, romanhaften Charakter derselben gegenüber der episch-feudalen Handlung der assonirenden Version zeugt, ist aber darum interessant, weil sie ein werthvolles Vergleichungsmaterial für Analoga aus andern Chansons de geste abgiebt. Zunächst kommt hier die in mehrfacher Beziehung höchst interessante Ch. d'Aiol in Betracht; was an dieser Ch. nämlich ganz besonders anspricht, ist die Einheit der Darstellung und die feine Zeichnung der Charactere, die Ferrant-Episode macht ihr gegenüber den Eindruck eines weniger zusammenhängenden Berichtes, doch verräth sie unter ihrer romantisch-abenteuerlichen Hülle einen episch-feudalen Grundcharacter und unterscheidet sich dadurch

höchst günstig von der Ch. d'Aiol, die losgerissen von den Traditionen der Chansons de geste, mehr an die bretonisch-keltische Sage erinnert, der sie auch wohl ihre eigentliche Entstehung verdankt, denn Aiol ist kein Held einer altnationalen Sage, sondern nur ein anderer Perceval.

Das Gesagte zu veranschaulichen, stelle ich die bezüglichlichen Stellen aus beiden Dichtungen einander gegenüber, bei einigen Episoden kann die behauptete Uebereinstimmung zwischen Aïol und Gaydon weniger einleuchten, bei anderen ergibt sie sich als selbstverständlich. 1) G: v. 3281—3346 u. A: v. 1530—1624¹¹⁾; 2) G: v. 3360—3385 u. A: v. 1911—1975. Vgl. hier namentlich G: v. 3375—3383 u. A: v. 1493 ff.; 3) G: v. 3386—3477 u. A: v. 2779—2930. Ferrant's Abenteuer mit dem groben Thürhüter in Orleans und Aiol's ähnliches Rencontre mit dem Wächter der porte Berri zu Orleans¹⁴⁾. 4) G: v. 3743—3824 u. A: v. 2356—2375, 3087 ff. 5) G: v. 3911—4014 u. A: v. 1720—1816¹⁵⁾. 6) G: v. 4015—4092 u. A: v. 555—885¹⁶⁾. 7) G: v. 4086—4089 u. A: v. 3894. Besonders zu vergleichen ist. 8) G: v. 4155—4730 u. A: v. 7057—7989. Diese Scene zeigt zugleich am treffendsten die charakteristischen Unterschiede im Berichte beider Dichtungen. Ferrant kommt gegen Beschlus seiner Fehdebotschaft auf das Schloß des Ganeloniden Hertaut, der mit einer Cousine unseres Helden (ein bemerkenswerthes Zeichen einer Ch. de geste) vermählt ist. Letzterer, ein arger Feind des Rechts, erfährt bald den Namen seines Gastes und beschliesst, ihn zu verderben. Nachdem er Ferrants Waffen auf die Seite gebracht, rüstet er heimlich seine Vasallen; seiner Gemahlin befiehlt er, den arglosen Ritter mit Kurzweil zu unterhalten; auf ihre anfängliche, tadelnde Weigerung misshandelt er sie (vgl. hier G. Paris, Hist. poét. de Charl. 371 für »Basin«). Doch die Dame und ihr Sohn Savari, ergreifen Partei für die Sache des Rechts, stellen Ferrant die Waffen zurück und helfen ihm nach heftigem Kampfe die übermächtigen Verräther aus der Burg zu vertreiben. Diese aber rotten sämtliche Hörige der Burg zum Widerstande zusammen

und die Lage der Insassen wäre kritisch geworden, hätte nicht Savari durch kühnen Ausfall aus der Burg die Hülfe Gaydon's rechtzeitig aufgeboten, der dann die Verräther auseinandertreibt und den Schuldigen bestraft. Ganz dieselbe Erzählung im Allgemeinen, allerdings mit charakteristischen Abweichungen, bringt die Ch. d'Aiol. Der Schauplatz der Scene ist hier des Hunbaut Schloss zu Roimorentin. Esmeraude und Antiaumes vertreten Ferrant's Verwandte und Savari, König Loeys den Hülfe sendenden Gaydon. Aber abgesehen davon, dass hier trotz grösster Uebereinstimmung in der eigentlichen Erzählung die Einheit der Handlung durch einen localen Scenenwechsel gestört ist, ist Hunbaut der Ch. d'Aiol kein eigentlicher Ritter, sondern nur ein durch Wucher reichgewordener Emporkömmling, der seine bevorzugte Stellung (vgl. Beginn des »Hervis de Mes«) nur der Vermählung mit einer Frau adeliger Herkunft verdankt. Mehr Aehnlichkeit bietet schon »Auberi le Bourg.« (vgl. Tobler, pg. 168—176; Anseïs, Mahaut und Gautier vertreten die entsprechenden Personen des Gay.), obgleich wohl bei der späten Tradition, auf der Auberi beruht, Entlehnung aus Gaydon möglich wäre. Der fragliche Bericht ist im Auberi mit einer Imitation der Begon-Jagd-Scene aus der Ch. des Loherains verbunden. Wie Aiol sonst viele Züge mit Huon de Bord. gemein hat, so zeigt er auch hier ziemliche Uebereinstimmung mit Huon's Erlebniss in Tormont. Die älteste Vorlage indessen zu unserem Berichte bietet die auf alter Grundlage aufgebaute Ch. d'Ogier, und die mannichfachen Beziehungen, in denen »Gaydon« zu »Ogier« steht, lassen mich schliessen, dass Ogier wohl auch hier seine Vorlage war; so zeigt die Botenfahrt Bertrant's zu Desier eine Reihe mit Gaydon gemeinsamer Episoden. Zunächst erinnert Bertrant's Abenteuer in Dijon (Ogier, ed. Barrois, v. 3746—3995) an Ferrant's Erlebniss im Schlosse Hertaut's. Das kecke, ungestüme Auftreten Bertrant's vor Desier in Pavia (Og., v. 4010—4600, ein allerdings stereotyper Zug, der aber im Gaydon und Ogier besondere Aehnlichkeit aufweist), die Ereiferung Ogier's,

der den kühnen Boten mit einem Messer zu tödten versucht (s. Bues d'Aigremont in »Renaud de Mont.«, Fromont in »Garin und Girbert«, Girart de Fraite in »Aspremont«, Marsilies in der Ch. de Roland), die Verfolgung Bertrant's durch die Lombarden (Og. v. 4667 ff.), der Uebermuth des letztern, der dem Knappen des spanischen Königs das Desier zu übersendende Ross Pennevaire raubt, die Misshandlung des Knappen und sein Bericht an Desier über die ihm angethane Schmach (Og. v. 4610—64), alle diese Einzelzüge erinnern frappirend an die Ferrant-Episode. Die Ch. de Gaydon, so erledigt sich mithin dieser ganze Vergleich, enthielt entweder einen älteren Grundstock (s. Anm. 16), aus dessen Vorlage schon »Ogier« geschöpft hatte und lehnte sich nochmals unmittelbar an letztere Dichtung an, oder aber sie verdankt den ganzen Botenbericht über Ferrant »Ogier l'ardenois«; dieser Bericht erhielt dann durch einen späteren Uebersarbeiter, der aus anderen Ch., der Ch. d'Aiol vornehmlich, ergänzende Elemente entlieh, die jetzige Form. Das ist das einzige, was sich über Herkunft und Verbreitung dieses Motives bisher sagen lässt. Sicherere, bestimmtere Angaben lassen sich schon aus dem Grunde nicht wohl geben, weil weitere nothwendig vorauszusetzende Zwischenglieder, welche allein einen klaren Ueberblick gestatten würden, in der zwar reichen aber immerhin nur fragmentarisch überkommenen französischen Epik fehlen; der Gesamteindruck lässt jedoch vermuthen, dass der ursprünglichste Botenbericht des ältesten Epos, der wie in der Ch. de Roland, alle Zwischenfälle als missliebig ausschliesst, von geringen Anfängen (Fierabras, Aleschans) sich immer breiter entfaltet (Gaydon, Ogier), bis er sich schliesslich durch Aufnahme einer Reihe detaillirt ausgestalteter Episoden zu einem ganzen Botenromane (Huon, Aiol, zum Theil auch »Jehan de Lanson«, der in der Beschreibung der Abenteuerfahrt Basins sicher manches Vergleichungs-Material abgeben würde, wenn wir für ihn nicht lediglich auf die bisher gemachten spärlichen Mittheilungen bei Gautier und in der »Hist. litt.«,

Bd. 22 angewiesen wären) entwickelt. — Die Schlussepisode in Ferrant's Abenteuerfahrt ist von »Charles le Chauve« (Hist. litt. 22, 96), welche Dichtung ja auch den Vergiftungsversuch Thiebaut's in etwas modificirter Form aus Gaydon entnommen, getreu nachgeahmt worden. Grade diese Schlussepisode ist im späteren altfranz. Epos typisch geworden: Immer gelingt es, dem rechtliebenden jungen Helden der Erzählung mit Hülfe von Verwandten oder Freunden, die zu dem arglistigen Verräther, der den Anschlag macht, im Verhältniss von Gemahlin und Sohn stehen, erstern aus Saal und Burg zu vertreiben und ihn für den Verrath mit seinen Genossen energisch zu strafen.

Mit der Beendigung dieser bunten Abenteuerserie ist Ferrant's Glanzrolle eigentlich abgeschlossen, einen so hervorragenden Antheil er auch noch an den folgenden Ereignissen nimmt. Gemeinsam mit seinem Vetter Amaufroi, dessen Handlungen sich so ziemlich denen Ferrant's anpassen, zeichnet er sich vor Angers gegen die Heeresübermacht des Kaisers und der Ganeloniden aus, fällt aber in letzterer Hände und muss erst einen von Gui de Hautefeuille heraufbeschworenen Zweikampf übernehmen, bevor er gegen den von den Angevinern gefangen genommenen Ogier ausgeliefert wird. Dieser Zweikampf, im Wesentlichen eine Wiederholung desjenigen zwischen Gaydon und Thibaut¹⁷⁾ ist in seinen Details unzweifelhaft einer älteren Fassung des »Gui de Nanteuil« entnommen, auch in den Loherains begegnet dasselbe Motiv, dass sich auserlesene Genossen der beiden Kämpfenden in den Hinterhalt legen, um im kritischen Momente den ursprünglichen Zweikampf in eine offene Feldschlacht zu verwandeln. Noch einmal spielt Ferrant bei dem Auftreten der Claresme eine namhaftere Rolle, bis sich dann das Interesse der Handlung auf diese Figur überträgt.

Unter den Genossen Ferrant's, unter denen als meistcitirte Namen nur Gui de Biaufort (v. 272 im älteren Theile noch Baron Karls, aber nach v. 648, 2588 etc. Vasall Gaydons), Rispeus de Nantes, li quens dou Perche, li cuens de Chartres, Amauris

de Toartois hervorgehoben werden sollen, ist mit besonderem Werthe die Gestalt des alten Rioul du Mans¹⁸⁾ in den Vordergrund der Handlung gerückt, er ist unter der Pairschaft des Angevinerfürsten dem alten Naymes an Klugheit und Energie zu vergleichen. Merkwürdigerweise ist sein Name der altfranz.-epischen Tradition wenig bekannt, nur im Fierabras (der wie in einzelnen epischen Zügen, so auch in seiner Nomenklatur werthvolle Anklänge an Gaydon bietet, vgl. nur Fierabr. v. 4701 a. a. O.) spielt er als Raoul de Mans (v. 4717), verderbt Raoul d'Amiens, eine hervorragendere Rolle. Hues du Mans ist der epischen Ueberlieferung bekannter.

Die entschieden interessanteste Figur auf Seiten der Angeviner ist jedoch die des verbauerten Ritters Gautier (unter diesem Namen wird er erst in v. 6342 ff. genannt, wo der Uebersetzer ihn so bezeichnet; vorher hat er nur den Beinamen le vavasor). Eine populäre Figur, zur Belustigung eines gewissen Theils der Hörer unserer Dichtung geschaffen, kennzeichnet er auf das Beste die Tendenz, die der zweite Theil der Ch. de Gaydon verfolgt; derbster, volksthümlichster Witz, unerschrockenster, oft starrsinniger Muth, aber auch goldene Treue der Gesinnung vereinen sich in ihm in glücklicher Harmonie. Er entscheidet die Treffen vor Angers und im Val de Glaye durch seine persönliche Tapferkeit, ihn und seine Söhne hassen die Ganeloniden am meisten und einmal wäre er sogar beinahe ihrer Arglist erlegen. Woher hat der Umdichter oder auch der ursprüngliche Bearbeiter (denn wenn G. auch erst später in die Handlung eintritt, so ist damit doch nicht gesagt, dass er nicht schon im ursprünglichen Text figurirt haben könnte) diese in der Zeit des Niederganges der altnationalen epischen Poesie mit Vorliebe verwandte populäre Figur des gutmüthig derben Kriegers entnommen. Schon die alte Ch. des Loherains weist (Garin le Loher. II., 152 ff.) einen Hervis li vilain und dessen Sohn Rigaut, sowie andererseits einen Menuel Galopin (Garin II., 94 ff., auch im Elie de St.-Gilles auftretend) auf und Raynouard verrichtet

in »Aleschans« mit seinem »tinel« ähnliche Heldenthaten wie Gautier mit seiner »masue«. Am meisten Verwandtschaft mit Gautier hat die interessante Figur des Geriaumes in »Huon de Bordeaux«¹⁰⁾; Gautier erscheint ganz als eine Nachbildung desselben, er ist Ritter wie dieser, durch widriges Schicksal seinem ursprünglichen Berufe entfremdet, leistet er trotzdem nachmals seinem Lehnsherrn wichtigste und treueste Dienste. Und dass er Ritter ist, unterscheidet ihn auf das vortheilhafteste von den darum schon jüngeren, ganz niedersten Kreisen entsprossenen Gestalten eines Varocher (in »Macaire«), eines Simon le voyer (in »Berte aus grans pies«) eines Helie le charbonier (»Cyperis de Vigneaux«), namentlich aber eines Robastre, jenes Mittelwesens von Kobold und Mensch, wie ihn verschiedene spätere epische Erzeugnisse in Scene setzen. — Einen wirkungsvollen Contrast zwischen derber, volksthümlicher Geradheit, barocker Alltagsweisheit und verliebter Courtoisie hat die Ch. de Gaydon gegen Schluss durch gegenseitige Einwirkung der beiden Figuren Gautier's und der Claresme in die Handlung einzuführen gewusst, eine poetische Lichtwirkung, die, wenn auch künstlich und jung, inmitten jener monotonen Schilderung des Schlachten-gewirrs nicht hoch genug anzuschlagen ist.

Noch eine andere Gruppe von Bundesgenossen Gaydon's führen neben dessen Verwandten und Vasallen vor Angers Fehde gegen den gewaltthätigen Oberherrn, es sind dies die Söhne der mit Karl verbündeten Barone, die sich (Gay. v. 4840 ff. Berart de Mondidier, Estoult, Vivien, ceuls de Tremoigne, wohl die Söhne des Aymon de Dordone, Milon, Renier, Girard de Nevers mit ihren Leuten, geführt von den beiden Söhnen des Naymes, Bertrant und Richier) auf die Gefahr hin, gegen ihre eigenen Väter zu Felde ziehen zu müssen, nur aus Gerechtigkeitsliebe ihrem Vetter Gaydon gegen Karl und die Ganeloniden anschliessen. Die Namen der Führer dieser jungen heroischen Schaar kommen für das Quellenverhältniss dieses Berichtes in besonderen Betracht, da ausser als in den hier unmittelbar zu

besprechenden Epen nirgendwo sonst von einem Bertrand resp. Richier als Sohn des Baiernherzogs die Rede ist. Bertrand, den einzigen Sohn des Naymes nach »Ogier l'ardenois« (und nach Philippe Mousket, v. 8429 ff. auch in »Doon de Naptueil«) lernten wir schon oben als Boten Karls an Desier kennen, Richier fungirt nicht als Sohn, aber als écuyer Naymes in der Ch. d'Aspremont⁹⁰), auf die unsere Dichtung in v. 831—833a (s. Anm. 2) einen entschiedenen Hinweis enthält und die ausserdem noch von besonderem Interesse ist, da in ihr das Motiv von einem Auszuge junger Helden, Söhnen von auf das Schlachtfeld zu Aspremont gezogenen Baronen Karls, ebenfalls berührt ist, welches Motiv hinwiederum in »Gui de Bourgogne«, der wie »Ogier l'ardenois« Bertrand als Sohn Naymon's bezeichnet (Gui, v. 194, 206, 377, 822, 2105, 4250) den Ausgangspunkt einer ganzen epischen Handlung bildet. Auf »Gui de Bourgogne« macht die jüngere Version der Eingangszeilen in v. 9—10 eine Anspielung, allein diese rührt von dem Umdichter her, dem die Aehnlichkeit der beiderseitigen Berichte auffiel (die Aehnlichkeit wohl bemerkt, nicht die Gleichheit), keineswegs darf man annehmen, dass die ältere Fassung unserer Ch. den Bericht des Gui benutzte, da letztere Ch., im Wesentlichen ein klägliches plattes Machwerk des Niederganges, in eine Zeit fällt, wo der hier besprochene Theil der Ch. de Gaydon schon in den Grundzügen vollendet vorliegen musste, jedoch soll damit nicht geaugnet werden, dass die spätere Ueberarbeitung unserer Dichtung einzelne Details aus Gui de Bourg. aufgenommen und in freier Weise in die Darstellung eingeführt habe (vgl. nur Gay. v. 5487—5521 und Gui, v. 774 ff.) Freilich könnte man entgegenhalten, »Gui« weist doch auf eine ältere Fassung der Sage hin, indem er nur einen Sohn des Naymes, Bertrand, kennt, während in »Gaydon« neben Bertrant auch der Richier der Chanson d'Aspremont zum Sohne Naymons gemacht worden ist. Darauf lässt sich nur erwidern, dass uns nichts berechtigt, den Rückschluss zu machen, in der assonirenden Vorlage des Gaydon könne nicht im Einverständniss mit der ältesten

Tradition von nur einem Sohne Naymons die Rede gewesen sein. Für unseren Zweck kommt an dieser Stelle eine andere Dichtung in unmittelbarerem Betracht; erst durch das Medium dieser ist »Gaydon« zu der Annahme von zwei Söhnen des Naymes gekommen. Man halte uns nicht vor, dass wir das Complicirte dem Einfacheren, Natürlicheren vorzögen; die Behauptung, dass Gaydon dieses ganze Motiv unbedingt aus Gui entnommen hätte, würde mit der von Anfang an verfochtenen Annahme, die erhaltene Ch. de Gay. sei als Ueberarbeitung einer älteren Fassung des Gaydon anzusehen, entschieden in Widerspruch gerathen. Den Beweis für unsere bis jetzt willkürlich aussehende Behauptung wird ein unmittelbarer Vergleich mit dem Wortlaute der nur auszugsweise überkommenen Ch. de Richer ergeben²¹).

Die Ch. de Richer erinnert zu Beginn ihrer inhaltlichen Darstellung an »Jehan de Lanson« (Gautier, *Ép. franç.* II.¹, 252 und »Ogier« v. 8157 - 8203). Im Uebrigen deutet die ganze Entwickelung der Handlung auf einen einheitlichen, zusammenhängenden Plan; der von Gui und Alori an Richer begangene Hochverrath bildet den Kernpunkt der Darstellung. G. Paris hat »Hist. poét. de Ch.« 323, Anm. 5 bereits auf die inhaltlichen Anklänge in Gaydon und Richer aufmerksam gemacht: »Richer et Bertrand«, fils de Naime, figurent aussi dans »Gaydon« avec lequel, en général, notre poème semble avoir offert beaucoup d'analogies.« (Der Ueberfall in der Kapelle hat ein Analogon in »Gui de Nanteuil«.) Bertrand und Richer, sowie Gui treten erst spät in »Gaydon« auf, ihre Einführung leitet gewissermaassen die zweite Hälfte der Ch. ein, für diese ist daher die Ch. de Richer nicht nur die Vorlage, sondern auch ein willkommenes Zwischenglied, indem durch sie erst der heroische Entschluss der beiden jungen Krieger, für die Sache Gaydon's gegen die Ganeloniden aufzutreten, verständlich gemacht wird. Auch begreifen wir, warum Bertrand und Richer nicht zögern, gegen den eigenen Vater Fehde zu führen, denn dieser wollte sie starr-

sinnig nicht mehr als eigene Kinder anerkennen und dies verlangte Genugthuung. Welches ist nun aber das Original für den eigentlichen Bericht, dem diese Einzelepisode von der Fehde der Söhne gegen ihre Väter²²], mit so vielem Geschicke eingefügt wurde, das Original für den Krieg Gaydons gegen Karl und die Ganeloniden um Angers. Ich glaube dasselbe mit Sicherheit in der von G. Paris mit Recht als uralt bezeichneten (*Hist. poét. de Ch.* 328) Tradition von den »barons Herupés« zu erblicken (nebenbei mögen auch andere epische Berichte, wie »Girars de Viane«, Renaud de Montauban« eingewirkt haben), wenigstens nöthigen zu dieser Annahme die historischen Verhältnisse, die die Grundlage der Handlungen der Ch. de Gaydon bilden und bei der Besprechung der Gaydon-Thierry Sage später kurz erörtert werden sollen.

Den einflussreichsten und hervorragendsten Antheil an der Handlung in der durch diesen Umstand ein besonderes charakteristisches Gepräge erhaltenden Ch. de Gaydon haben nicht, wie man doch vermuthen sollte, die Parteigenossen Gaydon's, die Angeviner, sondern ihre zahlreichen, an materiellen und physischen Hilfsmitteln fast überreich ausgestatteten Gegner, die Ganeloniden. Das wechselseitige Siegen und Unterliegen dieser beiden mächtigen Gegnerschaften erfüllt das ganze inhaltliche Interesse unserer Dichtung. Und in der That hat die Partei der Gerechten Mühe genug, sich der niedrigen Verläumdung (Thibaut's Anklage gegen Gaydon. »Garin le Loh.« II., 21, wo die Bordelesen gegen die Loherains auftreten, und »Aye d'Avignon«, pag. 8, wo Garnier von Amauguin, der auch in »Parise la Duchesse« als niedriger Verläumder auftritt, angeklagt wird, könnten das Vorbild abgegeben haben) und der offenen Gewalt der Ganeloniden zu erwehren²³]. Durch Vernichtung ihrer Gegner die unbedingte Herrschaft über das Reich zu erlangen, ist dieser einziges Streben. Dazu ist ihnen jedes Mittel recht, (vgl. hier »Huon«, pag. 27 und »Aye d'Avignon«) und niemand hindert sie, ihre Zwecke zu verfolgen, denn der

kurzsichtige, habgierige, willenlose Kaiser ist nur ein Spielball ihrer Wünsche. Göttliches und menschliches Recht^{24]} gilt in ihren Augen nichts, ja die Dichtung bedient sich ihrer, um einer ausgesprochen anticlericalen Tendenz freier huldigen zu können. Thibaut^{25]}, Alori und Gui de Hautefeuille sind als Häupter der Ganeloniden auch die personificirten Vertreter ihrer besonders charakteristischen Laster; Rachsucht, boshafte List und rohe Gewalt sind in ihnen mit Energie, Ausdauer und persönlicher Tapferkeit vereint und macht sie darum ihren Gegnern so gefürchtet und verhasst. Amauris, Beranger, Galerant, Gautier d'Avalon, Guichard, Guirré, Haguenon, Hardré, Humbaut (cf. »Ch. d'Aiol zu Gay. v. 6919—22«), Macaire, Milon, Rahier, Rainfroi (cf. »Charlemagne«) füllen die Nebenrollen aus. Diese Sonderstellung der Ganeloniden als einer für sich selbständig bestehenden geste theilt »Gaydon«^{26]} mit »Parise la Duchesse«, »Aye d'Avignon«, »Gui de Nanteuil« (s. G. Paris, Hist. poét. 77, Anm. 2), sowie mit »Gui de Bourgogne«, »Fierabras« und »Jehan de Lanson«.

Eine klägliche Rolle zwischen diesen beiden streitenden Parteien spielt der Kaiser Karl^{27]}, die Dichtung schildert seinen Character in den ungünstigsten Farben, streitsüchtig, ungerecht habgierig^{28]}, ist er zu kurzsichtig, die listigen Anschläge der Verräther zu durchschauen. Zwar leitet er persönlich (wie in »Renaud de Montauban« »Girars de Viane« und »Gui de Nanteuil«) die Belagerung Angers', erntet aber nur Spott und Hohn (vgl. hier Ren. de Mont. 241, 28—34 und Gaydon v. 9558 ff., Verspottung der geringen Hilfsmittel Karls), wie denn sein Heer als aus dem Auswurfe aller mittelalterlichen Volkselemente zusammengesetzt geschildert ist (Gay, v. 4805 ff.). Ganz seiner Würde vergessen, besucht er in der Vermummung eines Bettlers mit Naymes Angers, um dort die Streitkräfte des Gegners auszuforschen, wird aber erkannt und nach einem schmachvollen Handgemenge mit Bertrand, dem Sohne des Naymes, zum Frieden gezwungen. Kaum nun ist er mit Ehren dieser Situation

entkommen, als ihn eine grössere Gefahr befällt. Die Ganeloniden bereiten ihn, ihrem Standlager einen Besuch abzustatten, und entführen den von Wein Trunkenen, doch schützt ihn die Vorsehung und lässt ihn auf wunderbare Weise durch Gaydon erretten. »Girars de Viane« (Gautier, *Ép. franç.* III.¹, 210), wo Girart und Renier vor dem besiegten und gefangenen Kaiser auf den Knien liegend, ihr Land zu Lehen empfangen, vor Allem aber »Renaud de Mont.« (Michell. pag. 256), wo er mit dem gefangenen Richart, dem Bruder Renaut's ringt und später (pag. 282 -- 288) selbst in die Gefangenschaft seiner Gegner geräth, haben combinirt mit jener Scene, in der nach Turpin (C. IX) Karl als Spion auftritt, zur Schaffung dieses Zuges beigetragen, der ähnlich auch in »Gui de Bourgogne«, v. 1284 ff. sich wiederholt⁸⁹]. »Jehan de Lanson« (Hist. litt., 22, 580) lässt Karl wie in »Gaydon« in die Gewalt der Ganeloniden fallen, vgl. auch »Charlemagne« (Gautier, *Ép. franç.* II.¹, 34).

Unter den Baronen Karls⁸⁰] ragt neben dem traditionell als kluger, weiser Rathgeber des Kaisers geschilderten Baiherzog Naymes in erster Linie Ogier hervor, namentlich in der zweiten Hälfte der *Chanson*; während des Kampfes um Angers, des Zweikampfes Ferrant's mit Gui ist ihm ein bedeutungsvoller Antheil an der Entwicklung der Handlung zugetheilt. Es ist nicht schwer, auch hier die eminente Beeinflussung unserer Dichtung durch »Ogier l'ardenois« zu constatiren. Wie in »Ogier«, v. 438, so ist auch in »Gaydon«, v. 4899 und 4966 Auloris Hüter der Oriflamme; Ogier wird in erstgenannter Dichtung, v. 1538—2011 zum Gefangenen der Sarazenen, wie er in unserer den Angevinern in die Hände fällt; Bertrand, der Ogier in seiner Eigenschaft als Bote Karls so entschieden feindlich in Pavia entgegentritt, führt auch hier v. 5454—5480, ebenso v. 5537—5539) mit ihm einen erbitterten Kampf auf Leben und Tod. Der edle Characterzug, welchen der Dichter Ferrant beilegt — er will nicht eher aus Karls Haft nach Angers zurückkehren, als bis alle Verpflichtungen Gaydon's hinsichtlich des

gefangenen Ogier erfüllt sind^{81]} — erinnert ganz an den hochherzigen Caraheut des »Ogier l'ardenois«, wie denn andererseits auch der zwischen Ogier und Caraheut geschilderte Zweikampf im Allgemeinen viele identische Züge mit dem Zweikampf Ferrant's und Gui's gemein hat. Und sollte nicht die ausgesucht feindliche Haltung, welche unter den Verräthern namentlich Aloris (Gaydon, v. 60 a. a. O.) Ogier gegenüber einnimmt, auf die gerechte Strafe zurückzuführen zu sein, welche ihm (Ogier, v. 785 ff.) von letzterem für seine Feigheit zu Theil wird; Alori wird von Ogier (v. 593) seines Pferdes beraubt, ebenso (Gaydon, v. 5025) nimmt ihm Amaufroi das Streitross und überliefert es Ferrant. — Eine hervorragende Rolle spielt unter Karl's Baronen noch Renaut d'Aubespine, eine dem afrz. Ritterspos sonst unbekannte Gestalt. G. Paris, »Hist. poët« 297. Anm. 1 sagt von ihm aus, dass er zu den von Turpin genannten Helden (Cianpi, XII., 26) gehöre, die ihre Berühmtheit den Kämpfen mit Karl verdanken, und die feindliche Stellung, in die Renaut Karl gegenüber als Geisel Ferrant's geräth, scheint für diese Behauptung zu sprechen, im Uebrigen bleibt es unklar, auf welche Weise er in die Gaydon-Legende eingeführt worden ist.

Kommen wir nun zu dem letzten Theile der Ch. de Gaydon, zu derjenigen Episode, durch welche die Dichtung so unvermuthet den Character eines offenbaren Liebesromans annimmt, während vorher die Frauen (Ferrant's Abenteuer mit dem jungen Mädchen auf seiner Fehdebotschaft; das Abenteuer im Schlosse Hertaut's) einen so geringen Antheil an der Handlung nahmen. Die Herausgeber des Gaydon (préf. xvij.) konnten für diese Episode bereits eine Uebereinstimmung desselben mit der Ch. de Gui de Nanteuil constatiren, auf alle Fälle ist dieselbe eine frappante. Claesme, des Gaydon Geliebte und Eglantine, die Vertraute des Gui, stammen beide aus königlichem Geschlechte, sind beide Fürstinnen von Gascogne, jede ist schon lange in ihren Helden verliebt, bevor sie ihn persönlich gesehen hat; wie Claesme lässt auch Eglantine ihrem Geliebten durch

einen Boten heimlich zu einer Liebeszusammenkunft einladen und erst nach langen Verwickelungen, die in »Gaydon« Gui de Hautefeuille, in »Gui de Nanteuil« Hervieu de Lyon verursacht (beide suchen Karl durch reiche Geschenke zu bestechen, um so auch die schöne Vasallin durch seine Vermittlung für sich zu gewinnen, und letztere geht nach anfänglicher Weigerung mit Frauenlist auf den Zwang des Kaisers ein) wird Claresme^{82]} mit Gaydon, Eglentine mit Gui vermählt. Nicht minder erinnert die übrige Handlung, die Belagerung Nanteuil's durch Karl an die analoge Episode in »Gaydon«. Aber wie sehr ist die Darstellung der letzteren Dichtung der des »Gui vorzuziehen. Trotz aller äussern Uebereinstimmung ist viel mehr Aufwand bei der Inszenirung der Eglentine verwandt worden. Die Namen der beiden Begleiterinnen, Jeannette und Martine, klingen im Vergleich zu den Namen Bele Eschevie und Esmeree, mit denen die Begleiterinnen der Claresme bezeichnet werden, höchst modern. Auch giebt es wohl ausser der Chanson de Gui keine andere, in der Karl mit einer solchen Schadenfreude den Insulten seiner Gegner preisgegeben ist. Sarazenen unterstützen Gui de Nantueil und helfen ihm, den Kaiser leichten Kaufes zu überrumpeln, der moralisch gezwungen, Eglentine ausliefert und noch froh ist, dass er sich so kläglich auf der Affaire ziehen kann. Und welche anderen Verstösse bietet »Gui« (cf. Gui de N., éd. P. Meyer, notes. pg. 99), abgesehen davon, dass er bei zwölfsilbigem Versmaasse eine unbedingt glatte Reimform aufweist! Es ist danach klar, dass »Gaydon« die überkommene Version des »Gui de Nant.« nicht als Vorlage benutzt haben kann; die Herausgeber Luce-Guessard, die schon inbetreff der Entlehnungen von »Parise la Duchesse« aus Gaydon (préf. xvij.) in eine begreifliche Verlegenheit geriethen, haben auch diese Schwierigkeit vorsichtig umgangen. Wenn nun, trotzdem vorliegende Version des »Gui« entschieden auf die zweite Hälfte des 13. Jahrh. als Entstehungszeit hinweist, der Trobador Rambaut de Vaqueiras, der um das Jahr 1207 starb, schon Gui de Nantueil kannte, so geht

daraus hervor, dass ehemals eine ältere Version als die auf uns gekommene vorhanden war. Unbewusst hat der Herausgeber des »Gui de Nantueil« P. Meyer auch schon in der préf. xvj seiner Ausgabe auf die ältere Fassung aufmerksam gemacht. Er citirt an genannter Stelle zur Widerlegung der Fauriel'schen Behauptung, dass »Gui« ursprünglich provenzalisch abgefasst gewesen, den »Roman de Guillaume de Dôle« und sagt, es seien hier die »amours de Gui et d'Eglantine mises en chansons proprement dite, et non plus en chansons de geste«. Eines Tages, heisst es nämlich in »Guillaume de Dôle«, habe der Neffe des Bischofs von Lüttich folgendes Lied gesungen:

Or vienent Pasques les beles en avril
 Florissent bois, cil pre sont raverdi
 Ces douces eves revirent a lor fil
 Cil oisel chantent au soir et au matin
 Qui amors a nes doit metre en oubli
 Sovent i doit et aler et venir
 Ja s'entramoient Aigline et li quens Guis
 Guis aime Aigline, Aigline aime Guion

Souz un chastel qu'en apele Biaucler
 En mout poi deure i ot granz bauz levez
 Cez damoiseles i vont por caroler
 Cil escuier i vont por bohorder
 Cil chevalier i vont por esgarder
 Vont i ces dames por lor cors deporter
 La bele Aigline si est fete mener
 Si ot vestu un bliaut de cendel
 Qui grant. ij. aunes traïnoit par les prez
 Guis aime Aigline, Aigline aime Guion.

P. Meyer gesteht selbst ein, dass sich die Stelle nur durch den Refrain in seiner Versification von der der Ch. de geste unterscheide und weist auf den entsprechenden Text des »Gui de Nant.« in pg. 77 seiner Ausgabe hin. Die beiden mitgetheilten Couplets sind aber in zehnsilbigen Zeilen mit assonirendem Versausgange abgefasst, ganz wie dies für eine ältere Fassung

des »Gui« wohl vorausgesetzt werden muss. — Ohne auf P. Meyer zu verweisen, hat nachmals Bartsch in seinen »Altfranzösische Romanzen und Pastourellen« die betreffende Stelle aus Guillaume de Dôle mitgetheilt und als Romanze aufgefasst. Dem widerstreitet jedoch, dass sie inhaltlich unvollständig und strophisch unrichtig gebaut sein würde (Tirade 1 enthält nur 7, Tirade 2 dagegen 9 Zeilen); auch ist der Refrain, abgesehen davon, dass in ihm eine Menge offener Hiats enthalten sind, die ein höchst unmusicalisches Gefühl erregen, aus Tir. 1 Zeile 7 hergestellt. Tir. 1 ist ein sogenanntes Cliché épique, wie sich deren in den Epen^{8a}] zahlreiche vorfinden (cf. Gautier, Ep. franç. I², 395). Da der Roman de Guill. de Dôle überdies ein allerdings gereimtes Fragment der Ch. des Loherains enthält, so dürfen die erwähnten Zeilen nur als Fragment einer älteren Fassung des »Gui de Nanteuil« angesehen werden. Ihr kann Gaydon seinen Stoff entlehnt haben. Doch haben sich auch hier (vgl. Anmerk. 30) andere Einflüsse geltend gemacht und Modificationen hervorgerufen. Die Annahme der Herausgeber bleibt somit bestehen, nur ist es nicht die überkommene Version, sondern eine ältere Fassung des Gui, die das Original für die betreffende Stelle des Gaydon abgab.

Ueberschauen wir noch einmal das Gesagte, so sehen wir es vollkommen bestätigt, dass die Ch. de Gaydon ihr Material wesentlich Dichtungen, die inhaltlich mit ihr eine besondere Gruppe ausmachen, und besonders den ältesten bez. Berichten entlehnt hat; eine weitere Untersuchung über die historischen Verhältnisse, die die eigentliche Grundlage des Gedichtes bilden, wird uns Gelegenheit geben, ein abschliessendes Urtheil sowohl über die Entstehungszeit der älteren Fassung unseres Gedichtes, als auch über die der uns überkommenen Version zu fällen.

III.

Die angevinische Thierry-Gaydon-Sage.

G. Paris nennt die Ch. de Gaydon eine »poème tout particulièrement angevin«, eine Bezeichnung, die Alles deckt, was den Inhalt derselben und die Herkunft ihrer Sagenbestandtheile anbetrifft, denn angevinisches Parteiinteresse erfüllt die Handlung dieses Epos und die in unmittelbarer Nähe und auf dem Boden Anjou's sich abwickelnden Begebenheiten geben demselben ein eminent angevinisches Gepräge. Der ältere Theil enthält freilich noch einige allgemein-nationale Züge, im späteren Theile überwiegt jedoch das heimathliche Interesse alle andern. Die mächtigen Ganeloniden erscheinen nicht so verächtlich wegen der Schmach, die ihrem Ahnherrn anhaftet, als vielmehr wegen ihrer ununterbrochenen Bestrebungen, die Interessen des Angevinerfürsten zu verletzen und zu schädigen. Ohne Zweifel verdiente auch Anjou der Boden epischer Tradition zu werden, denn wenn irgend eine Landschaft des weiten Galliens in der ersten Hälfte des Mittelalters politisch einflussreich dastand, so war es in erster Linie Anjou; eine Reihe kräftiger, kluger Fürsten lenkten die Geschieke des Angevinergaues, welcher an der Scheide Nord- und Südfrankreichs gelegen, auf dieses nicht allein, sondern auf den ganzen damaligen civilisirten Occident seinen Einfluss ausübte, sassen doch Angevinerfürsten auf den Thronen von England, Frankreich, Ungarn, Neapel und Polen. Die Interessen dieser Landschaft sind mithin auch wesentlich gemeinfranzösische gewesen, und die Ch. de Gaydon lässt das trotz ihrer localen Färbung auch deutlich genug, schon durch die Verbindung mit der nationalen Karlssage, erkennen.

Die historische Tradition Anjou's hat sich, wenn auch nur zum kleineren Theile auf die epische Fabel der Ch. de Gaydon übertragen; zwar läugnet Gautier jeden Zusammenhang der Gaydon-Sage mit der historischen Ueberlieferung, allein ein kurzer Ueberblick über die ältere angevinische Geschichte beweist das Gegentheil. (Man findet das ganze Quellenmaterial übersichtlich zusammengestellt in den »Chroniques d'Anjou«, recueillies et publiées pour la société de l'histoire de France par M. Paul Marchegay et André Salmon, Paris t. I., 1856 u. t. II. 1871, avec une introduction par M. É. Mabille): — In graue Vorzeit verlieren sich die romantisch-legendenhaften Ueberlieferungen, die sich an die bescheidenen Anfänge des weltbeherrschenden Geschlechtes der Angevinerfürsten knüpfen. Fulco Rufus und Fulco Bonus sind die ersten hervorragenden Erscheinungen. Der letztere war ausgezeichnet wegen seiner tiefen Frömmigkeit, aber auch mit einer ungewöhnlichen Energie begabt. Ihm folgt der gewaltige Geoffroi Grisegonelle, der von König Robert mit der Stellung eines *sénéchal de France* bedacht wird, der hervorragenden Verdienste wegen, die er sich in dem Kriege gegen die Deutschen erworben hatte. Er verfolgt einen der Streithaufen, welche Otto II., der deutsche Kaiser, nach Francien führte und schlägt ihn bis zur Vernichtung, führt dann einen erfolgreichen Kampf gegen Herbert, Grafen von Troyes, wobei er sich durch gewaltige Thaten auszeichnet. »*Franci vero*«, sagt die Chronik (Marchegay-Salmon, I, 77), »*huius gentis inauditam admirantis audaciam, ubicumque locorum ipsos omni laude magnificabant. Videns autem tanti principis stranitatem et ipsum praevalere in regno, tam armis quam consilio, et quae hic et alibi bene meruerat, sibi et successoribus suis, jure hereditario, majoratum regni et regiae domus dapiferatum, cunctis plaudentibus et laudantibus, exinde donavit.*« Er besiegt einen gewaltigen Dänen, Hethelwulfus Danus, *veluti alter Goliath* im Zweikampfe und empfängt Maine vom König Robert zu Lehen. Ihm folgt Fulco Nera,

der Erbauer der Feste Mirabel (March.-Salm. I., 377) und der gewaltigste aller Angevinerfürsten Gottfried II., der mit dem ersten Gottfried von Anjou wesentlich zur Schaffung jener typischen Figur Geoffroi's, des »gonfanonier le rei« der Ch. d. Roland, welche so lebhaft den kriegerischen Geist der Angeviner⁸⁵] repräsentirt, beigetragen hat. Das Leben dieses Gottfried II. Martellus ist ein ununterbrochener Kampf gegen die unruhigen Nachbarn, welche, mit Neid das Aufblühen des Angevinerstaates beobachten. Der kriegerischste unter denselben ist Thiebaut I., Graf von Blois-Champagne; nach manchem harten Strausse wird er 1042 im Braium Nemus gefangen genommen und 1044 von Gottfried so entscheidend auf das Haupt geschlagen, dass er durch Vertrag die schloss- und forstreiche Touraine an Anjou abtritt. Unter den späteren Fürsten ist noch Gottfried V. Plantagenista für uns von Interesse. Er erobert die Normandie im J. 1143, nimmt dann den Herzogstitel an und vermählt sich mit der Tochter Heinrichs I. des englischen Königs. Seine hierdurch erworbenen Ansprüche auf den englischen Thron vererbt er nach seinem Tode auf seinen Sohn Heinrich, der sie auch geltend macht, und als Heinrich II. 1154 König von England wird. Als solcher heirathet er die wegen ihres zügellosen Lebens von Ludwig VII. von Frankreich verstossene Eleonore von Gascogne und ruft dadurch einen langjährigen, mit leidenschaftlichem Partei- und Racenhass geführten Kampf des nördlichen gallogermanischen Frankreichs gegen den galloromanischen Westen und Süden hervor, ein Kampf, der erst nach zwanzigjähriger Dauer, nach vielen Vertragsbrüchen und Vertragsschlüssen durch das persönliche Erscheinen Heinrich's an Philipps Hof ein Ende erhält. Auch in diesen Streitigkeiten spielt ein Graf Thibault von Champagne eine höchst bedeutende Rolle. Der klugen Politik Philipp August's gelingt es dann im Jahre 1204 mit den übrigen Besitzungen der englischen Krone in Frankreich auch Anjou, das Stammland der Plantagenets, an sich zu reissen. Aber in den Wirren, die Thibault IV.,

König von Navarra, aus dem Hause Champagne-Blois, über Frankreich bringt, tritt noch einmal Anjou in seiner alten Selbstständigkeit hervor.

Sollen nun von diesen historischen Ereignissen keine Reminiscenzen in der Ch. de Gaydon enthalten sein? Léon Gautier, der die grosse Bedeutung der Angeviner für die alt-nationale Sage Frankreichs wohl kennt (La Ch. de Rol., Ed. class. 15) und dessenthalb das älteste Epos zu einem rein-angevinischen machen möchte, läugnet freilich jede Beziehung der Gaydon-Legende zur Geschichte. »Gaydon«, sagt er Ep. franç. III², 605« »ne repose sur aucun fondement historique et n'a même pas de racines dans la tradition. 'Tout y est, non pas légendaire, mais fabuleuse«. Was ihn zu diesem apodictischen Ausspruche veranlasst hat, weiss ich nicht, für mich ist es gradezu schwer, in der Ch. de Gaydon eine reine Phantasiedichtung sehen zu sollen. Denn in dem Zweikampfe Gaydon's mit Thibaut d'Aspremont glaube ich eine Erinnerung an die Kämpfe der Angevinerfürsten mit den Fürsten von Champagne-Blois, an die Kämpfe des Gottfried II. Martel von Anjou mit Thibaut I. erkennen zu müssen, in dem Ueberfall der Angeviner im Val de Glaye durch die Ganeloniden einen Anklang an 'den historischen Bericht von der Schlacht im Braium Nemus⁸⁶] (Braium Nemus und Val de Glaye sind verwandte locale Bezeichnungen, aus Braium konnte sich leicht ein Glaye bilden, oder vielmehr ist Braium Nemus die latinisirte Form für Val de Glaye). Der Kampf der Angeviner und Ganeloniden gibt zu denken an die Streitigkeiten der gallo-romanischen Neustrier und der gallo-germanischen Austrasier aus dem Osten des Reiches⁸⁷]. Die Angeviner sind nur die alten »Barons herupés« der Chanson des Saisnes, die blonden, hochgewachsenen, kriegerischen Ganeloniden hingegen gleichen an Abkunft und Gesinnung den Fürsten von Champagne, die im Besitze der Touraine die erbittertsten Gegner der Angeviner waren und in stetem Contact mit den übrerrheinischen Germanen standen. Dieser Racengegensatz,

der dem ältesten Epos aus begreiflichen Gründen unbekannt, verkörpert sich höchst anschaulich grade in unserer Dichtung; schon P. Paris hat diesen Gegensatz in seiner geistvollen Besprechung der Ch. de Gaydon erkannt und die charakteristischen Merkmale, die sich im »Gaydon« für ihn finden, angegeben.

Es ist zweifelhaft, ob man in Gui de Hautefeuille den verschmitzten Rathgeber Philipps I., Gui de Montl'heri, aus dem Hause der Montmorency^{28]} wiedererkennen soll, gewagt wäre es auch, in Ferrant und Renaut d'Aubespine an Ferrant von Flandern und Renaut de Boulogne, die grossen Gefangenen von Bouvines, zu denken, allein das scheint mir ebenfalls gewiss, dass in der Vermählung Heinrichs II. von Anjou Plantagenet mit Eleonore von Gascogne sich in unserer Ch. das Aequivalent in der Vermählung Gaydon's, des Fürsten von Anjou, mit Claresme von Gascogne darbietet. Dann erklärt sich auch, welche Grundtendenz sich in der Ch. de Gaydon ausgesprochen findet; es ist der Geist des Widerspruches gegen die Angriffe Ludwigs VII. auf das Stammland Anjou und die von demselben abhängigen übrigen englischen Besitzungen auf dem Festlande.

Dieser Tendenz verfängt es nicht, sich in das Gewand einer Chanson de geste zu kleiden, ebenso wie nach wohlbekannter Art die epische Ueberlieferung der Ch. de geste de Gaydon bunt durcheinander ältere und jüngere Sagenelemente, und historische Ueberlieferungen mengt, sie neuen Verhältnissen anpasst und ihnen unterordnet. In die Zeit der Reaction der Angeviner gegen die Uebergriffe der capetingischen Herrscher, die in der Unterjochung der französischen Nationalitäten mit so vielem Geschick und Nachdruck vorgingen, in die Zeit des Kampfes Heinrich's II. mit Ludwig VII. möchte ich daher die Entstehung der assonirenden Fassung der Ch. de Gaydon versetzen, sie wäre mithin in ihren wesentlichen Grundzügen in der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts abgefasst worden, vielleicht auf Grund älterer Lieder, welche Heldenthaten der Gottfriede von Anjou feierten; die politischen Verhältnisse zu Beginn des

13. Jahrh., mehr aber noch das allgemeine Bedürfniss nach längeren Berichten, nach breiter ausgeführten Erzählungen haben dann in der ersten Hälfte des 13. Jahrh., (wie die Herausgeber auf Grund der Z. 6456 des Gaydon: »Et Jacobins et Cordeliers batez« freilich nur für die uns erhaltene Version, die sie allerdings für die originelle ansahen, nachwiesen) einen Uebersetzer bewogen, die ältere Fassung in assonirender Form einer erweiterten gereimten Bearbeitung zu unterwerfen. Wesentlich durch Letztern, der sich an jüngere Dichtungen romanhafter Natur anlehnte, sind jene Züge in die Erzählung hineingetragen worden, die der Ch. de Gaydon ein so eigenthümliches Gepräge verleihen, die episch-fendalen und episch-romantischen Geschmack neben einander aufweisen. Der Wandel in formaler und metrischer Beziehung erklärt sich auf diese Weise von selbst. Anfang und Schluss markiren die ältere Bearbeitung am besten. Dafür dass in der zwischenliegenden Partie der Uebersetzer am kräftigsten eingegriffen, am meisten eigenes hinzugefügt hat, spricht schon der Umstand, dass diese Partie sich ganz im gewöhnlichen Geleise romanhafter Darstellung hält, keinerlei Anklänge an historische Facta bietet. Dieses Resultat, gezogen aus formalen, literarhistorischen und geschichtlichen Schlüssen, deckt sich ganz mit der Ansicht, welche P. Meyer aus metrischen Erwägungen aussprach (s. oben S. 55). Ob Albéric des Trois-Fontaines, der im Jahre 1234 (s. G. Paris, Hist. poét. de Charlem. pag. 323, Anm. 4) eine anachronistische Notiz über den Helden unserer Dichtung, über Gaydon machte, noch die assonirende oder schon die gereimte Fassung der Chanson de Gaydon kannte, lässt sich natürlich nicht bestimmen, ist aber auch für unsere Zwecke ganz gleichgiltig.

Anmerkungen.

1) Fauriel, »De l'origine de l'épopée chevaleresque du moyen âge.« Artikel in der Revue des Deux Mondes, Leçon II. Auch in dem Separatwerke: »Histoire de la poésie provençale«, tome II., pg. 309—310. Paris 1846. Fauriel als Gewährsmann folgt offenbar Emile de Laveleye in seiner Brüssel 1845 erschienenen Dissertation: »l'histoire de la langue et de la littérature provençales«, pg. 151, wenn er, ohne einen Text zu citiren, von den verloren gegangenen provenzalisch abgefasst gewesen Romanen: Gaidon d'Angers und Elie de Toulouse spricht.

2) Folgende Verse finden sich in der Druckausgabe nicht:

- 1) 261a: Qui se puet mais garder de traison.
- 2) 833a: Quant il ocist Hyaumont le deffae.
- 3) 833b: Par cel apostre c'om quiert en Noiron pre.
- 4) 833c: Se ne fussiez chevaliers adoubez.
- 5) 1428a: Ou je perdi tant nobile vassal.
- 6) 1688a: l'amore i entre bien prez de demi pie.
- 7) 3228a: Devers senestre l'espee descendi.
- 8) 3228b: Le pan li cope dou hauberc qu'ot vesti.
- 9) 3228c: La chauce cope l'esperon li rompi.
- 10) 8993a: Un mauvais gars qui gardoit un somier.

3) Vgl. v. 1885, 3063—64, 3070—73, 4223, 5306—7, 5854—58, 6091—93, 7469, 7761, 8117, 8278—79, 8300—01, 8312, 8331—32, 8490—92, 8588, 8824—25, 9883—84.

4) Der Name Gaydon (in der Mehrzahl der Fälle Gaidon geschrieben, ich wähle die Form Gaydon, weil sie im ältesten Texte numerisch überwiegt und consequent in A gebraucht ist,

C schreibt Gaides resp. Gaidon) als Kriegername findet sich in Bovon de Commarchis (ed. Scheler) v. 370, Mort Garin le Loherain (ed. du Ménil), v. 2959. »Girbers de Mes« (Rom. Stud. I. 544, 28) wo die Mss. *CO MS* die Form Gaidon, Q: Gaisdon, S: Jaidon bieten, (denn mundartlich variirte diese Namensform); der altengl. Prosaroman »Merlin« (Early Engl. Text Soc.) bringt Part II. (vol. 21) pg. 220 den Namen eines Sachsenführers als Gaidon, 222 heisst er jedoch Jaisdon und 344 Gaisdon, ebenso Gaisdon in »Foulque de Candie«, pg. 56 (Tarbé). Offenbare Entstellung liegt vor in den Formen Gosson L 111c 35, Gosses L 111d 5 und 9, Gesdes L 111c 9 des Anseis de Mes, wofür L 111c 13 ff. Gaides L 111c 20 ff. Gaidon, in Variante Jaidon bietet, (ich verdanke die Mittheilung dieser Varianten Herrn Harff, der mit einer Arbeit über Anseis beschäftigt ist). Die Diminutivform Gaidonnes begegnet in »Elie de St-Gilles« (Förster) v. 350 und »Girbers de Mes (Rom. Stud. I., 484, 21), »La Prise de Pampelune« bietet v. 4926 (ed. Mussafia) Gaidenel. Geddon af Brettolia in der Karlamagnús Saga, Unger, pg. 8. Schliesslich und damit sind alle Formen erschöpft, scheint derselbe Name in Wedon (Raoul de Cambrai) vorzuliegen. — Gaidon und Gaidonnet, der erste Lothringer der andere Bordelese, spielen eine hervorragende Rolle in »Girbers de Mes« (das handschr. Material lieh mir freundlichst Herr Prof. Stengel), welches Epos in einzelnen Details unstreitig von hervorragendem Einflusse auf die Ch. de Gaydon war, ich theile hier das Nähere mit: Gaides, ein Lothringer, Sohn des Tieri (wir finden Gaydon hier also als Sohn des Tieri. Sollte vielleicht der ursprüngliche Bearbeiter des Gaydon durch diesen Umstand veranlasst worden sein, Gaydon mit Thierry zu identificiren? Zu dieser Annahme nöthigt geradezu die »Chevalerie Ogier«, die wohl den meisten Einfluss auf Gaydon ausübte. Es werden daselbst nach v. 7131 als Mannen Ogiers genannt: »Jaides et Ponches et lor peres Tieris.«) Bruder des Ponches, befindet sich (A 160 d. 1) mit Gerin und Girbert in Gironville, welches von den Bordelesen belagert wird (die Einleitung zur Belagerung von Gironville ist genau so geschildert wie in der Chevalerie Ogier die Belagerung von Chastelfort, ja es lässt sich sogar wörtliche Uebereinstimmung constatiren; cf. Ogier 6650 ff. Rom. Stud. I., 551 ff.) macht mit Hernaut 183a einen Ausfall aus dieser Feste, bekämpft Huon le fil Gaifers (derselbe wie Huon de Bordeaux) und hilft den Belagerern Lebensmittel nehmen (183b), führt mit seinem Bruder Ponches die Tochter Fromond's Ludie aus der Gewalt der Bordelesen nach Geronville (186a), kommt mit seinem Vater Tierris (A 207a als Tieri d'Escane bezeichnet, der bekanntlich eine der Haupt-

personen des »Girart de Rossilho« dem bedrängten Hernaut nach dessen Flucht aus Bordele gegen Fromondin zu Hülfe (206c), geht mit Ponces (206b) Bote des Hernaut nach Bordele zu Fromondin, fordert ihn auf, Mauvoisin, dem Sohn des in Bordelle heimtückisch getödeten Doon li venere Genugthuung zu gewähren, bringt aber nur ungünstige Nachricht zurück, begleitet dann (208b) Mauvoisin zu Pepin. — Gaidonnet, ein Borgelese (165b 7 auch Gaides genannt) fällt bei der Ueberumpelung der Lothringer durch die Borgelesen auf der Rückkehr der letzteren von Pepin. — Ich glaubte diese Einzelheiten wegen der mannigfachen Beziehungen zwischen der Ch. de Gaydon und Girbers de Mes mittheilen zu müssen, da in allen anderen genannten Epen des Namens Gaidon nur vorübergehende Erwähnung geschieht. Endlich wird auch der Lehrer der Blanceflor (Floire et Bl., ed. du Mériel, v. 199 u. 323) Gaidon genannt.

5) Ein Miles d'Angiers (auch d'Aiglant, d'Anglant genannt) gilt als Vater Rolands in der Legende (so Ren. de Mont. Michel, pg. 119, wo er neben Gefrois d'Angiers angeführt ist, pg. 142; 265, 9—12 ist auch von des letzteren Vater, von dem sonst kein epischer Bericht spricht, die Rede); nach dem »Charlemagne« des Girart d'Amiens (G. Paris, »Hist. poët« 472) flieht Miles mit dem jungen Karl nach Anjou; Roland heisst nach Pseudoturpin »comes cenomannicus ac blaviensis«; v. 2322 der Ch. de Roland nennt Roland Anjou als erstes der von ihm eroberten Länder. (Die Ch. d'Acquin bezeichnet als Vater Rolands einen gewissen Tiori.)

6) Gaydon ist ohne Zweifel der Held einer angevinischen Localsage, dessen Name durch eine guterfundene Anekdote (nach v. 425 flog beim Kampfe mit Pinabel ein jay. v. 7344 gay auf den Helm Thierry's, nach v. 7339—7349 geschieht dies vor dem Zweikampfe während der Wappnung) auf den Thierry der Ch. de Roland übertragen worden ist. Die einzige epische Version, welche auf die Ch. de Gaydon eine directe Anspielung macht, die Hs. P des Rom. de Ronc., bekanntlich von demselben Schreiber wie unser A abgefasst, motivirt den Namenwechsel nicht (v. 7633—7637, éd. Michel). Schon G. Paris hat auf die analoge antike Sage über Valerius Corvus hingewiesen. Der Name Gaydon selbst weist auf germanisches Etymon zurück, wie dies bei einer Reihe Personennamen, die von Thiernamen abgeleitet sind, der Fall ist. gay ist der Häher (s. Raoul de Cambrai, pg. 234), ein dem Falken, diesem Lieblingsthier der Ritterwelt, nahe verwandter Vogel und daher wie dieser der kriegliebenden Welt des Mittelalters wohlbekannt (s. Hist. litt. 19, 774, Analyse von »Le Jugement d'Amour«, wo der Häher,

nm seine Meinung befragt, sich für den Ritterstand entscheidet). Man weiss, welche bedeutende Rolle dem Raben in der germanischen und keltischen (s. Dunlop-Liebrecht, Gesch. der Prosad. 93, 2) Tradition zugeacht ist, in der keltischen betone ich hier, weil in der breton. Sage den Helden mit Vorliebe stehende Attribute beigelegt werden und daher »le chevalier au geay« auch auf keltischen Einfluss schliessen lassen könnte.

7) Ein Geoffrey of Mundegio — Geffroy de Monjoie oder Mongeu ist der franz. Ritterepik unbekannt, daher ist der an der betr. Stelle des nordischen »Charlemagne« genannte Teorfa Bruder des Geoffrey of Andegio, wie er an vorausgehenden Stellen genannt ist. — Man kann in den späteren Rolandsversionen deutlich eine Scheidung in jüngere und ältere Ueberlieferung beobachten. Thierry ist im Rolandsliede nur in v. 2883 O, wo er mit seinem Bruder Gottfried die Wahlstatt von Roncevaux besucht, und gegen Schluss bei seinem Auftreten gegen Pinabel genannt. An erster Stelle gilt er allgemein als Bruder Gottfrieds: 2883, O: Gefreiz d'Anjou e sis frere Tierris

V₄: Çufroi dançou e so frer tieri.

C: Gieffroy danjou et son frere tierris.

P: Joiffroi d'Anjou et son frere tierri.

V, V₁ L bieten jenen Vers nicht. Später bezeichnen ihn L, C, P und V₁, gegen O v. 3819: Frere Gefreiz a un duc angevin, nachdrücklich als Sohn Gottfrieds, besonders C in tir. 104:

Le bon Gieffroy daniou vint du moustier saint clair

Qui ne peut la bataille de son fils regarder.

Ein wichtiger Beleg für Herrn Prof. Stengel's Ansicht der in der Vengeance Roland des Roman de Roncevaux eine jüngere, wesentlich abgeänderte Fassung eines früheren der Fassung O bedeutend näher stehenden Schlusstheiles des Roman de Ronc. sieht (s. Jenaer Literaturzeitung, Artikel über Kölbing's Ausgabe v. V₄).

8) Gaydon, v. 7343 O spricht nicht ausdrücklich von diesem ritterlichen Verhältnisse Thierry's zu Roland, allein man dürfte dies wohl folgerichtig schliessen dürfen, V₄: v. 5673—5674, ebenso L, C, V₁, V; dK (Do bedroeffte en vel sere Rolant syn here) und »La Prise de Pampelune«. v. 5300—5314 und 5992 ff.

9) Spagna rimata (Ausgabe Venetia 1783) s. Canto IV, 22; C. XIII, 18, 28, a. a. O.: Terigi als scudieri seines Herrn Orlando bezeichnet. Poetisch ausgeschmückt sind C. XX, 13—23. wo T. seinen verlorengeglaubten Herrn gelegentlich einer Falkenjagd wiederfindet, C. XXXV., 29—48, wo T. bei den letzten Lebensmomenten des Orlando zugegen ist und schliesslich C. XXXIX., 26 ff., wo T. Orlando an Pinabello rächt.

10) Ein getreues Bild unseres Helden in physischer Beziehung bietet der älteste Text der Ch. de Rol., es heisst dort v. 3819—3821:

Heingre out le cors e graisle e eschewit
Neirs les chevels e alques brun le vis
N'est gueres granz ne trop nen est petiz.

Eine höchst werthvolle Angabe, da sie ganz auf den Typus eines Galloromanen passt, als solchen haben wir ihn uns auch in Gaydon vorzustellen, wo nur seine Tapferkeit, Hochherzigkeit, keineswegs besondere körperliche Vorzüge hervorgehoben werden. Schon P. Paris sagt: »Comme dans le Roncevaux, c'est chez ceux de la race felonne qu'on signale les avantages du corps et la superiorité de l'esprit, il suffit aux autres d'être bons et braves«. Der von *O* in v. 3819 gehäufte Gebrauch synonymen Ausdrücke findet ein Analogon in v. 3839 und 3885, wo Pinabel's physische Qualitäten gerühmt werden; auch Thibaut d'Aspremont (Gaydon, v. 597—613 u. 1100—1107) zeichnet sich durch aussergewöhnliche Schönheit, Kraft und Schnelligkeit aus, in körperlicher Gewandtheit ist er Meister (v. 1367 ff.), im Tode noch überragt er mit abgeschlagenem Haupte seinen Gegner (v. 1840—1844, der Gott dankt, einen solch' gewaltigen Gegner erschlagen zu haben.) Den wilden Trotz seines Characters theilt er mit allen seinen Genossen. — Uebereinstimmend mit *O* zeichnet den Angevinnerhelden die übrige Ueberlieferung. Höchst drastisch drückt sich der deutsche »Stricker« aus: (ed. Bartsch, v. 11907—11914) »Pinabel sin Kampfgenôz — der was starc unde grôz — und was darzuo sô manlich — daz si alle sprachen: Dietrich — der ist zu kleine und ze kranc — sin wer diu wirt unlanc — im welle got vaste bi stân — er muoz den sîge verlorn han« und ebenso sagt Dietrich v. 11828 ff. von sich selbst zu Binabel: »du verläst dich uf dine kraft — Dâvit was ouch ein kleine man — got geschuof jedoch, daz er gewan — an Goliâ die obern hant« etc. Vgl. dazu *d R*, pg. 334 (Bartsch).

Mit Recht ist Gaydon von der Ueberlieferung des Rol. als kühn und unerschrocken gepriesen, so namentlich *L*: Mais fier cuer ot et de mult grant bonte«, ebenso *d S*: v. 11953—11960. *P* weicht allerdings infolge eines offenbaren Lesefehlers ab (s. Michel, tir. 225): »Et Karlemaines a Thierri esgarde — Jone le voit et de petit ae — Mais grant cors ot et proesce et bonte — »cors« aus »cuer« verlesen, (vgl. *d S*: er het aber grôzen gedanc, *L*, *V*, bieten hier »fier cuer«, mithin wird auch *P* »fier cuer« zu lesen sein.

11) vgl. »Parise«, v. 60 — 68 mit »Gaydon« 145 ff. Die einleitenden Tiraden in »Parise« theilen Details aus den beiden Redactionen der Eingangstiraden des Gaydon mit. Berengiers, auf den sämtliche Züge Thibaut's übertragen sind, sagt v. 42 — 46, dass er zu San Pol de Ravane seine Giftmischerkunst erlernt habe, wörtlich nach *B* 2b 17 — 19, während *AC* als Erziehungsort Thibaut's Saint Denis angeben; v. 56 nimmt Berengiers 30 Aepfel, im Gaydon Thibaut 2 nach *C*, 20 nach *B*, 30 nach *A*. Berengiers besteigt eine Anhöhe (v. 21), wo der Herzog Raymond von Vauvenisse Hof hält, ähnlich in *AC*. Unter den 12 Verräthern, (G. nennt deren nur 7) befinden sich v. 17 auch Aloriz und Tiebauz d'Apremunt. Berengiers, der wie Thibaut in Gaydon nach der Krone Frankreichs, seinerseits nach der reichen Grafschaft St. Gilles strebt, hat es vornehmlich auf die Gemahlin Raymond's abgesehen. Der Schwager der Parise, Bueves, fällt hier als Opfer. Die Belohnung des Burschen, der die Aepfel überbringt, ist dieselbe wie an späterer Stelle in Gaydon, als Gui de Hautefeuille den Elenden, welcher Gaydon und Claresme verräth, durch Sturz in den Brunnen bestraft. Die Stelle des öffentlichen Anklägers vertritt Amauguin; das Gebahren Raymond's der mit einem Messer im Zorne den vermeintlichen Giftmischer strafen will, ist ähnlich wie das Karls Gaydon gegenüber. Rioul du Mans ist durch Clarembaus vertreten, der mit seinen 14 Söhnen wieder an Gautier le vavasor erinnert. Antoine und Hugues gleichen Bertrand und Richer. Dies sind die allgemeinsten Uebereinstimmungen. Im Uebrigen lehnt sich Parise an Machario und Berte aus grans pies an, der Name Parise de Constantinople taucht als solcher in »Le Comte de Poitiers« (Hist. litt., 22, 782 ff.) wieder auf. Genannte Berichte dürften auf ein gemeinsames griechisches Original zurückgehen.

12) vgl. in Betreff eines ähnlichen Zuges Garin le Loh. I., 180 und Renaud de Montauban 3, 28 ff., aus welchen beiden Dichtungen Entlehnung leicht annehmbar ist.

13) Reinier le fil Gerart de Gascogne ruht unter einem olivier, weil er Jerusalemfahrer ist.

14) Ein grober Pförtler an der Thorwacht des kaiserlichen Palastes zu Orleans, Ganelonide, lässt sich trotz aller Bitten und Versprechungen Ferrant's nicht dazu herbei, ihn in den kaiserlichen Palast einzulassen und überhäuft ihn beredt mit Schmähungen, dieser aber weiss beim Herausgehen des Abtes von Cluigni geschickt in den Palast hineinzuschlüpfen und erschlägt den Vermessenen. Ebenso geschieht es im Aiol, der Pförtner erleidet hier aber die Strafe durch Marchegay, das Streittross

des jungen Helden. — Das Auftreten grober Pörförner (Luce hat in seiner Dissertation pg. 49, eine nicht uninteressante Erklärung dahin gegeben, dass die Vortrager resp. Vorleser epischer Berichte auf diese Weise an den Thürhütern der Schlösser, von denen sie oft an die Luft gesetzt wurden, sich hätten rächen wollen) und ihre Bestrafung ist überhaupt ein beliebtes Thema nicht allein in den franz. Chans. de geste, sondern auch in den späteren poèmes d'aventure. Ich stelle hier sämtliche Stellen aus meiner Lectüre zusammen. Ebenfalls in Orleans, erschlägt Guillaume d'Orenge einen Thorhüter, der ihn (wie Gaydon und Aioli) wegen seines unscheinbaren Aeussers verspottet, (Chans. d'Aliscans). Vgl. ferner »Girars de Viane« (Gaut. Ép. fr. III.¹, 169); »Garin de Montglane« (ebenda III.¹, 134); »Doon de Maience« (pg. 227 und 323 der Ed.); »Li Moniages Guillaume«; v. 720 ff.; »Fierabras«, pg. 64; »Elie de St. Gilles« (ed. Förster, v. 800 ff.); »Ogier l'ardenois«, v. 6036 ff.; »Aspremont«; »Gui de Bourgogne«; aber auch in den poèmes d'aventures: »Blancandin« (Hist. litt., 22, 769); »Ysaie le Triste« (Dunlop-Liebrecht, Gesch. der Prosadicht. 87, 2) und Sir Bevis of Hampton« (Ellis, Early Engl. Rom., 2, 99).

15) Nach langer Irrfahrt und einem eben bestandenen Abenteuer mit einem Toulousaner Ritter, den Ferrant seines schönen Streitrosses und eines Sperbers beraubt, gelangt derselbe zu einem Landsitze, wo ein junges Mädchen ihn empfängt und zum Uebernachten nöthigt. Sie ergiesst sich in Klagen über die Bedrückungen, die ihrem Vater durch Alori und dessen Sippe auferlegt werden, ebenso Isabeau, Aioli's Tante zu Orleans. Aus Courtoisie schenkt Ferrant ihr den erbeuteten Sperber. (Vgl. für diesen letzteren Punkt noch Elie de St. Gilles, v. 2323 ff., Saisnes, I., 216 und Girbers de Mes A 169 c 26, wo freilich dieses Motiv in gerade entgegengesetzter Weise verwandt ist). — So detaillirt grade diese Scene im Texte ausgemalt ist, enthält sie doch keineswegs etwas Anstössiges, ist vielmehr ein reizendes Genrebild, wie die altfranz. Epik deren nur wenige aufzuweisen hat, immerhin weist die Darstellung an dieser Stelle dem Leser, der durch die Erzählung der voraufgehenden Abenteuer ermüdet sein mochte, ein Reizmittel auf, das, obgleich ausscheinend gefährlicher Natur, doch zu keinem Conflict führt. Die überaus reizende Scene zwischen Doon de Mayence und Nicolette in den »Enfances Doon« (ed. Pey pg. 110 ff.) findet hier ein Pendant. Im Speciellen erinnert diese Episode schon ganz an den Geist der keltisch-bretonischen Sage (vgl. Holland, »Chevalier au lyon«, v. 188 ff.). Eine Verwandtschaft dieser kleinen Episode mit Aioli's Abenteuer mit der Jungfrau bei

seinem Zusammentreffen mit dem forestier Tierri liesse sich auch hier wohl annehmen. — Für Ferrants Abenteuer mit dem Ritter von Toulouse könnten »Garin le Loher« I, 41 und 173, II, 153 mit Girbers de Mes« A 172b die Vorlage abgegeben haben, »Girbert de Mes um so mehr, als dieser epische Bericht für eine Reihe von Details mit Gaydon Uebereinstimmung bietet. Vgl. auch Auberi le Bourguignon (Tobler, pag. 287) »Bueves de Commarchis«, v. 2653 ff. und besonders »Les Enfances Guillaume« (Hist. litt. 22, 474), wo die Darstellung sich noch mit einem andern Zuge berührt, den die Ch. de Gaydon später nach Beendigung der Abenteuerfahrt Ferrants berührt. Ferrant schenkt das Pferd des Toulousaner Ritters seinem es bewundernden Bruder Amaufroi unter der Bedingung, dass jener ihm für dasselbe ein noch von Alori zu erbeutendes Streitross überliefere. Unter den angeführten Stellen ist die Uebereinstimmung, die zwischen »Auberi« und »Girbert« herrscht, eine bemerkenswerthe.

16) Ferrant überrumpelt die Boten des Ganeloniden Isoré de Mayence, der um Gaydon's Ansehen bei Hofe zu schaden, auf Lastthieren reiche Geschenke zu Karl entsandte. Er erschlägt drei der Verräther, der vierte entflieht. Dieser Bericht ist ganz analog dem Abenteuer, welches Aiol nach seinem Auszuge von der Eltern Haus gegen die vier Saracenen des Königs Mibrien von Pampelune besteht. Die kindlich unschuldige Gesinnung, die Aiol bei diesem Vorfalle bekundet, gemahnen hier nicht allein, sondern auch in anderen Episoden an Perceval (Die Fleischerfrau zu Orleans der Dame »Hässlich« zu vgl. u. a. m.), dessen Abenteuer (s. Holland, »Ueber Chrestien de Troies«. Eine litter. Untersuch. pg. 201—205) wiederum ganz an Aiol's und Ferrant's Abenteuer anklingen. Diese Uebereinstimmung der drei Berichte erscheint kaum merkwürdig, wenn man annimmt, dass ein einheitlicher Bericht zu Grunde gelegen habe. Anjou ist in der Ch. de Gaydon der Schauplatz der Handlung, die genannten Abenteuer im Aiol finden zum grössten Theil in der unmittelbaren Nähe Anjou's statt, in naher Verbindung zu Anjou steht endlich die Percevalsage; sicher boten auch die abenteuerlustigen, angevinischen Fürsten der episch-romantischen Tradition Material in Fülle, sollte es da nicht als wahrscheinlich gelten, dass ein gemeinsamer angevinischer Bericht zu Grunde liegt. Eine genaue Einzeluntersuchung würde ein wohl namentlich auch für die Percevalsage nicht unwichtiges Resultat ergeben, freilich wären dann auch andere Berichte späterer Abfassung, wie »Blancandin« und die

»Enfances Doon de Mayence« in den Kreis der Betrachtung mit hineinzuziehen. Woher freilich »Ogier l'ardenois« und auch »Doon de Nantueil« nach Philippe Mousket (v. 8429 ff.) den Abenteuerbericht über Bertrand entnommen haben soll, bleibt fraglich (der gemeinsamen angevinischen Quelle?!). So lange man eben über die Entstehungszeit aller dieser epischen Dichtungen im Unklaren ist, wird sich das Einzelverhältniss schwer feststellen lassen, will man nicht durch eine äusserst genaue Untersuchung motivirt durch Gründe innerster Natur die Beziehungen klar zu legen suchen. Aber eine solche zeitraubende Arbeit lag mir fern, giebt mein knapper Abriss die Anregung zu einer solchen, so wäre viel erreicht. Ogier l'ardenois ist übrigens die einzige epische Dichtung, welche jenen Zug bringt, der für Aiol in v. 911 ff. charakteristisch ist, dasselbe Abenteuer begegnet nämlich im Ogier Bertrand bei seinem Einzuge in Dijon. Endlich findet sich der höchst seltene Name Ferrant der Ch. de Gaydon in Aiol v. 4617 etc.

Nur Gaydon's thätige Hülfeleistung bewahrt Ferrant vor der schimpflichsten aller Todesarten, dem am Galgen ein Motiv, das später bei der Gefangennahme Gautier's durch die Ganeloniden wiederkehrt. Im kritischen Momente wird Ferrant vor dem Tode am Galgen gerettet (vgl. »Huon de Bordeaux«, pg. 248 ff., »Renaud de Mont.« pg. 277. S. auch »Blancandin« v. 5181—5300). — Savari muss wie Seguin, der Bote Ferrant's im Val de Glaye mitten durch die Feinde seinen Weg zu bahnen suchen, um die ersehnte Hülfeleistung Gaydon's erleben zu können (vgl. »Garin le Loherain I., 189 u. 222, »Fierabras«, »Bueves de Commarchis«, »Jehan de Lanson«, »Covenans Vivien«, »Doon de Maience«, »La Prise de Pampelune«, »La Prise d'Oreng«, »Hervis de Mes«, »Elie de St. Gilles«, »Gaufrey«).

17) Luce, »De Gaidone«, 22 ff. zählt die epischen Wiederholungen der Ch. de Gaydon auf: »Ter vis adhibita, sexcenties ingesta probra, morum feritatem denuntiant. Credulitatem rudium hominum ostendunt duo somnia cum angelorum visis. Quo enim pertinuit ad quindecim justa praelia, totis viribus aut parte copiarum commissa, effinxisse, sex campos, quinque insidias, quatuor liberationes, quinque fraudes et vel interficiendi vel veneno tollendi tentamenta, decem nuntios et magnam unam legationem, decem auxiliorum adventus? Duo certamina autem imprimis, unum Gaidonis et Theobaldi de Aspero Monte, alterum Ferraldi et Guidonis de Alto Folio, poema habet absolute ab initio perscripta, postulas scilicet pugnas et acceptas, datos obsides, missas celebratas, uota, vestes utriusque, equos etiam

et equestria arma, omnes denique ad unum ritus quicumque ante pugnam celebrari solebant etc.

18) Durch Rioul du Mans, den ersten Erzieher, väterlichen Freund und Rathgeber Gaydon's werden wir mit der Anspielung auf eine verlorengegangene epische Legende bekannt. Als Gaydon nämlich, entrüstet über die ihm von Karl angethane Schmach sich gegen ihn verschwört, erwidert ihm Rioul: »Gaydon« v. 802—5:

Weuls tu sambler un Girbert qui ja fu
Qui guerroia contre le roi Jhesu
Et nostres Sires par la soie vertu
Le fist mucier dedens le crues d'un fust.

P. Paris (Hist. litt. 22, 433) bezieht diese Anspielung auf Gerbert, den berühmten Bischof von Rheims, den die Zeitgenossen wegen seiner ihnen imponirenden Kenntnisse in den exacten Wissenschaften in die Hölle fahren lassen. Pio Rayna weist jedoch aus den »Reali di Francia« (s. die Kritik G. Paris zu P. Rayna's. »I reali di Fr.« in Romania II., 335) nach, unter diesem Girbert sei ein mächtiger fränkischer König zu verstehen Girbert au fier visage, der übermüthig sich gegen Gott erhob, zur Strafe mit Aussatz bedeckt, in die Wälder entflo, wo er zum Thier geworden, von Gras und Kräutern sein Leben fristete, bis er endlich innerlich umgewandelt, Reue über seine Lästerung empfand und wieder in Gnaden aufgenommen wurde. Es wäre dies die Reproduction der alten biblischen Legende vom Könige Nebucadnezar, aber es müsste alsdann eine Variante der von Pio Rayna aufgefundenen Passage anzusetzen sein, denn nach unserem Text erleidet der Vermessene auch die Strafe für sein Thun. Jesus blendet ihn (Gaydon, v. 828—830). — Von Girart du Fraite wird berichtet, er habe das Crucifix mit Füßen getreten; vgl. auch eine bezeichnende Stelle in »Coronemens Loeys«, v. 495—543.

Uhland, der in seiner Ballade »König Karls Meerfahrt, abgefasst 31. Januar 1812 (Uhl. Ged. 49. Aufl. Stuttg. 1865, pg. 346) Rioul unter die 12 Pairs rechnet, schildert ihn so, wie ihn Fierabras und Gaydon darstellt: »Da sprach der graue Herr Rioul, »Ich bin ein alter Degen Und möchte meinen Leichnam wohl Dereinst ins Trockne legen.« — »Gaydon« enthält auch in v. 46—49 der jüngeren Eingangsversion eine offenbare Variante der Rolandslegende vgl. G. Paris, Hist. poét. d. Ch. 276 Anm. 1), denn für diese Annahme sprechen bez. Stellen der remaniements der Ch. de Roland, vgl. P: vv. 5890—91, 7414 und namentlich v. 8032—8039.

19) Wegen Todschlags eines freien Bürgers G. v. 2373 ff.) wurde Gautier vom Vater Gaydon's verbannt (cf. »Huon de Bord.,« pg. 79), er hat dann das Kriegshandwerk aufgegeben und dem Landbau mit seinen 7 Söhnen im Val de Glaye obgelegen. Die Insulten der Verräther bringen ihn auf Ferrant's Seite. In der Hitze des Kampfes (Gaydon, v. 2822 ff.) gerathen Ferrant und Gautier zusammen; beide erkennen sich nicht, und Ferrant wäre ohne Zweifel unterlegen, hätte nicht Gaydon, der die Kämpfenden erkannte, beide getrennt. Ein äusserst wirksames poet. Motiv, welches mit Erfolg noch in einer Reihe anderer Epen verwandt worden. Entweder ist es der Vasall, der wie in »Huon« Geriaumes (was mich besonders bestimmt, Gautier als Imitation dieser Figur aufzufassen, »Huon« v. 8044 ff.) und in den »Saisnes« II., 33 Baudouin gegen seinen Lehnsheerrn kämpft, oder wie schon im Hildebrandslied, streiten Vater und Sohn unwissentlich, so im »Floovant«, v. 2463 ff. Clovis und Floovant; »Percheval« (Holland, »Ueber Chr. de Troyes«, 203) Gauvain und Sohn; »Raoul de Cambrai«, pg. 302, Julien und Bernier; oder es sind nahe Verwandte: »Aleschans« v. 2419 ff., Guillaume d'Orenge und sein Bruder Hernaut; »Foulque de Candie«, pg. 71 ff. Kampf der beiden Neffen Foulques und Le Povre Veu; oder endlich sind es Kampfgenossen, wie im Gaydon, « im »Roland:« Rolant und Olivier, in dem der älteste Bericht vorliegt. »Saisnes«, I., 245 Berart und III.¹ 404 ff.) in »L'Entrée en Espagne« (Gaut. Ep. franç. Baudouin und Hugues de Florville und Anséis mit Rolant. Im kritischen Momente erkennen die Helden den geschehenen Missgriff und stürmische Freude lässt das Geschehene vergessen.

20) s. Bekker, »Agolant« v. 152—155. Karl will einen seiner Edeln zu Agolant schicken und zwar einen solchen, der bei jener gefährlichen Mission möglichst wenig zu verlieren hat: »Lors se dreca Le bons vassal Richier, Cil estoit fiz au conte Berengier Cosins estoit au bon roi Desier Mais il n'ot mie d'esposee mollier« und v. 165—166: »Ot le duc Naymes prent soi a airier Qui l'out norri, si l'ot fet chevalier.« Eine spätere Tradition wie in Gaydon hat dann diesen Knappen zum Sohne des Naymes gemacht, wie ebenfalls die deutschen Bearbeitungen Thierry wegen seiner nahen Beziehungen zu Roland zum Verwandten desselben umwandelten.

20) Auch dieser Zug, der Kampf der Söhne gegen ihre Väter, ist höchst episch, ich brauche hier nur auf Gormons et Isembar, v. 560 ff., auf Renaud de Montauban hinzuweisen, wo der Kampf der 4 Aymonskinder gegen ihren Vater Aymon eines der ergreifendsten Gemälde der afrz. Epik abgiebt. Wesentlich

aus Gaydon entlehnt, stellt Parise la Duchesse den Kampf des Ugues gegen seinen von den Ganeloniden verblendeten Vater Raymond dar. Auch die Ausfälle des Raoul de Cambrai gegen seine Mutter gehören hierher (R. de C., ed. le Glay, pg. 54). La Prise de Pampelune (Mussafia, v. 1111 ff.) Kampf des Isoriés gegen Maoçeris. Der aus dem Französ. übertragene mittellengl. Prosaroman Merlin (Early Engl. Text Soc. 10, 21, 36) lässt die jungen Söhne der gegen Artus rebellierenden Britenkönige einen langen heftigen Kampf gegen ihre Väter führen.

21) In dem aus dem 15. Jahrhundert stammenden ms. 5003 (Chronique de France) der Par. Nationalbibliothek heisst es Fol. 122, Zeile 9:

En ce temps estoit le royaume de France et l'empire des Romains moult paisiblement. Sy ot grant deuocion le bon duc d'aler ung voiage
 3 oultre mer auant sa mort. Car le roy Yuon de Jherusalem et le roy
 Aymon d'Engremond qui fut filz Regnault de Montalban et cousins de
 Naymon, auoient moult de guerres aux ennemis de la chrestiente. Sy
 6 ala le bon duc Naymon ou saint voyage ou service de Nostre Seigneur
 et aourer le saint sepulchre a moult grant ost de nobles gens d'armes.
 Deux fils ot le duc de Clarisse, sa femme, seur de Sansas de Monroyal,
 9 vng duc des parties de Bourgogne; l'ainsne filz ot non Richar et l'autre
 Bertran. Richer demoura avec l'empereur, a qui l'empereur monstroït
 grant signe d'amour pour l'amour du bon duc Naymon et que Richer estoit
 12 moult bel jouencel et preux aux armes. A la requeste de l'arceuesque
 Turpin, de Oger et de plusieurs prince de la court l'empereur fut (*sic*!)
 rendu aux enfans de Guennes leurs terres et a ses freres Guion et Alory
 15 et a plusieurs a qui l'empereur auoit saisi leurs terres, pour ce qu'ilz
 auoient porte et soustenu le fait de Guennes. Sy leur rendi l'empereur
 a la requeste de ses princes, qui estoient leurs parans. Car Guennes
 18 estoit de leur lignage, mais il fut moult enuieux et traicte, par quoy le
 plus le hayoient; les freres Guennes furent rappeles a court et plusieurs
 aultres; sy y recommansa l'envie plus grant que deuant. Et orent enuie
 21 sur Richer, le filz Naymon, que l'empereur amoït moult. Et estoit tout
 maistre chambellan de la chambre l'empereur. Sy firent Guion et Alory,
 freres Guennes, par leur jenglerie et par faulx tesmoings qu'ilz firent
 24 entendant a l'empereur que Richer le vouloit trahir et occire, dont
 Richer s'en vult defendre par son corps, mais l'empereur fut sy yrie
 contre luy qu'il ne le vouloit oyr. Sy dist l'estoire que quant Guion et
 27 Alorj furent rapeles a la court, ilz voldrent en traison murdrir l'empereur,
 pour venger la mort Guennes, leur frere, en sa chambre ou il gisoit. Et
 Richer dormoit en une couche pres de l'empereur. Mais quant ilz
 30 approcherent de l'empereur et ilz regarderent sa face qui estoit moult
 grant et fiere et espouventable, ilz orent tel paour qu'ilz ne luy oserent
 adaser. Et les cousteaulx dont ilz le vouloient occire, bouterent ou
 33 feurre de la couche ou gisoit Richer, et s'en allerent. Et la furent
 trouues les cousteaulx, et fut tesmoigne a l'empereur par faulx tesmoings
 que Richer l'en vouloit murtrir; l'empereur fist prendre Richer et le
 36 bailla en garde au roy Phelipe de Hongrie, qui estoit lors a la court
 et estoit ce roy parent l'empereur, lequel pria moult l'empereur que Richer

fust receu en ses deffences et qu'il luy fist droit selon l'esgart de sa court. Mais l'empereur qui estoit moult chault vouloit adionste[r] foy du tout aux tesmoings, dont grant murmure en fut a la court. Car Oger qui estoit parent Richer et Sanson de Mont Royal, qui estoit son oncle, assemblerent grant gent du parante de Richer de Bauiere, qui estoient la venus a Aix veoir la court l'empereur, par quoi l'empereur le receut et prist le gage Richer, et Guion de Haultefeueille le receut non pas de bon cuer, mais pour ce qu'il auoit se esmeu, dont il se repe[n]toit; la bataille fut ordonnee des deux cheualiers Richer de Bauiere et Guion de Haultefeueille a lendemain.

Aincoy que la bataille des deux cheualiers ot este prise a lendemain, 12 Guion et Alory, les freres Guennes et leurs amis orent conseil d'aller occire Richer, qui veilloit la nuit en une esglise, et firent grant assemblee. Mais ilz faillient a leur esme. Car Richer auoit bonnes gardes, et 15 occirent moult des parens Guennes. Et y fut mort Segart, vng nepueu de Guion. Hertault de Monpencier, vng parent de Guennes, l'ala dire a l'empereur, comme bien quatre vint cheualiers ont este occis de Richer 18 et ses gens, lesquels sont en l'abbaye de saint Priue. Sy jura l'empereur que jamais n'auoit joye tant qu'il les auoit tous fait pendre; l'abbaye estoit forte; l'empereur la fist asseger; la ot grant guerre. Car tous les 21 Allemans de Bauiere s'esmurent contre l'empereur et oultre d'autres gens; et de ceste guerre fut tout le pays de Bauiere essillie et gaste, et auxy maint Francois et Aleman en perdirent la vie par celle mauuaise 24 guerre. Mais en la fin avint que l'empereur sot de vray que les freres Guennes le voldrent murtrir. Sy se repentj d'auoir fait guerre a Richer et a Bertran, son frere. Et alla asseger Guion et Alory et leurs alies en 27 vng chastel qui fut a Guennon, appelle Montaspre vers la riuere du Rin. Et y estoit le siege, quant Naymon vint d'oultre mer. Du temps que le siege estoit deuant Montaspre arrina ou pays le duc Naymes de Bauiere, 30 qui venoit d'oultre mer. Sy ala tout droit au siege de l'empereur. L'empereur luy fist moult grant joye et luy dist: „Ha Naymes, biau doulz amis, j'ay moult malfait contre vous, ay moult mal guerredonne les grans biens et 33 seruices que vous m'aues fais ou temps passe. Car j'ay essillie et destruite vostre terre et guerroie vos enfans et vos homes par mauuais conseil.“ „Sire,“ ce dist Nayme, le bon duc, „ce laissez ester. Car par 36 la foy que je doy a dieu ne a vous qui estes mon souuerain seigneur. Jamais auec ma femme ne gerray, ne Richer et Bertran n'auront part en la terre de Bauiere, qui m'appartient, jusques ad ce qu'ilz se seront par 39 armes de leurs corps deffendus de la traison qu'on leur a mise sus. Car ilz sont proues traictres; ilz ne sont pas mes filz, et seront pendus et leur mere arsee“. Moult fut grant joye faite au bon duc Naymon de 42 tous les bons pseudommes de l'ost, car moult estoit vaillant et loyal prince. Naymon manda sa femme et ses deux filz au siege. Et fut traicte [sic] a ceulx du chastel que Richer et Bertran, les fils Naymes, se denffendroient 45 la traison qui fut mise sus a Richer contre Guion et Alory.

La bataille fut deuant Montaspre des quatre cheualiers de deux freres contre deux autres freres, Richer contre Guion, et Bertran contre 48 Alory. Et tant se combaterent que merveilles seroit de raconter le fait; les freres Guennes furent occis par les deux fils Naymon et la recongneurent auant leur mort que eulx meismes auoient faicte la traison. Et recongneurent moult d'autres traisons et qu'ilz auoient este consentans de la 51 traison qui fut en Roncevaux, pendus furent en vnes fourches; l'empereur se departj du siege et donna a Richer a mariage vne belle pucelle, fille

Anseys, le roy de Couloigne, qui estoit trespasse a tout grant seigneurie; l'empereur retourna a Aïx; Naymon ala en Bauiere et ne vesqui gaires; 3 puis Richer s'en ala a Couloigne.

22) Jede passende Gelegenheit wird von den Ganeloniden benutzt, ihre Gegner gewalthätig anzugreifen. Die Chanson des Loherains bietet ähnliche Situationen, »Garin le Loh.« I., 131 u. II., 18. Für »Gaydon« sehr bezeichnend ist »Girbers de Mes«, A 178d ff., ebenso »Raoul de Cambrai«, pg. 212 a. a. O. »Fierabras«, pg. 135 ff. Die von den Ganeloniden arglistig heraufbeschworenen Zweikämpfe mit ihren Gegnern laufen wenn möglich in allgemeine Handgemenge aus; die Vorlage Gaydons ist in der älteren Fassung des Gui de Nanteuil zu suchen, vgl. auch »Garin le Loh« II., 167 ff.

23) Ein Bischof aus der Verwandtschaft der Ganeloniden, Guirré de Mayence, celebrirt die Messe, als Gui sich zum Zweikampfe mit Ferrant anschickt und rath letzterem (s. Gay. v. 6439 ff.) alle mögliche Schandthaten zu verüben, und Gui antwortet; »Oil, encore pis assez.« (vgl. ähnl. Passage in »Amis und Amile«, v. 1625—1638, auch Huon v. 2461—68). Gui's Weisungen handeln schnurstracks allen Regeln wahrer Ritterschaft entgegen, wie sie so beredt »Coronemens Looys« (Jonckbloet, v. 175—187) und »Doon de Mayence« (pg. 74—77) verkünden. Bezeichnend ist auch, wie in Gay. und Parise die Helfershelfer der Verräther nach gethanem Dienst aus dem Wege geräumt werden (vgl. hierfür noch »La Prise de Pamp. v. 2872 ff.).« — Der ältere Theil unserer Dichtung weist diese anticlericale Tendenz nicht auf, obwohl schon die älteren Epen dieselbe durchblicken lassen, so »Renaud de Mont.« pg. 93, 12 und 222, »Coronemens Looys« (Gautier, Ép. franç. III.¹, 335) sowie Huon, pg. 278. Der Abbé von Cluigni, der in »Huon«, »Garin le Loh.« I., 7) und in Gui de Nanteuil (v. 324—333) eine so würdige Person darstellt, ist in Gaydon die Zeitscheibe beissenden Spottes (»Gay.« v. 3439 ff.) Siehe auch hier pg. 151.

24) Tiebaut d'Aspremont war ursprünglich keine unehrenhafte Erscheinung, in Gui de Nanteuil steht er entschieden auf dem Boden des guten Rechts und tritt sogar in bewusstem Gegensatz zur geste der Ganeloniden (vgl. »Gui de N.« v. 1331—32, 1349—52 u. 1364—65), ebenso in »Aye d'Avignon.« (Die Karlamagnús Saga, ed. Unger, pg. 33 nennt ihn Thedbaldr son Segrins af Aspremont). Er ist ohne Zweifel derselbe wie Tedbald de Reims v. 153, 2433 u. 3058 der Ch. de Roland, vgl. hiermit nur Note 36. Nach der jüngeren Version der Eingangszellen v. 81 wird er in Espolisce von Ganelon zum Ritter geschlagen. (Espolisce ist das alte Spolegium, heute Spoleto,

Auberi, 133, 7, nicht »Westphalie« nach »Hist. litt.« 22, 292). — In Garin le Loh. ist er Verwandter Begons (Garin, I, 247) und Gefolgsmann der Lothringer (Garin, II, 163). »Girbert de Mes« macht ihn aber zum Bordelesen, als solchen grüsst ihn Guillaume de Monclin, Fromond's Bote; er fällt von der Hand des Loherain Gerin, eine Variante zur Ch. de Gaydon.

Girbers de Mes A 198a. 27: Et Gerin broche le cheual ou il siet

28: Et fiert Tiebaut d'Aspremont le flori

29: Plaine sa lance l'abati mort souin.

Erst Gaydon und Parise machen ihn zum Ganeloniden, ebenso die späten Chansons: »Gaufrey« (pg. 121), »Doon de Mayence« (pg. 233 — 234, eine Stelle, die offenbar an die Ch. de Gay. anklingt) sowie »Gui de Bourgogne« (v. 3809). — Ich nehme hier zugleich Veranlassung, auf die interessante Stellung hinzuweisen, die Huon de Bordiax und Gerart im Girbers de Mes einnehmen. Wie in diesem Epos als Gaydon's Vater ein Thierry genannt ist (s. Anm. 4), so ist abweichend vom Berichte des »Huon de Bordeaux« Gerart als Sohn des letztern angeführt »Fix fu Huon de Bordiax la cite« A 249a 25, 26, ebenso A 250a 29. Dieser Gerart zeichnet sich durch grosse Tapferkeit gegen die Lothringer aus und thut sich als der mächtigste Parteigänger Fromondins hervor. Hernaut le poitevin verwundet ihn (A 252 C) tödtlich zum grossen Leidwesen Fromondins, der ihn laut bejammert und aus Rache (A 252 d) die beiden Söhne Hernaut's von der Lude tödtet. — Der gute Genius Fromondins ist Huon de Bordiax (A 206 a), er ist der ehrenhafteste der Bordelesen, mit Vorliebe »li preus de Bordele« genannt; rath (A 207 b) zu versöhnlicher Stimmung gegen Hernaut, schützt ihn bei der durch Fromondin erregten Feuersbrunst im moustier St. Martin zu Belin; als Fromondin ihm wegen vermeintlicher Feigheit spottend Vorwürfe macht, tritt Huon mannhaft gegen ihn auf und ersterer demüthigt sich vor ihm, seinem cousin. Huon fällt vor Coloigne (A 224a) von der Hand Gerin's im Handgemenge, er wird selbst von seinen Gegnern seiner Tüchtigkeit und Rechtlichkeit wegen laut beklagt. — Ein Ferrant ist als Lothringer (Ferrant l'engigneor), Thorhüter von Geronville (A 186 c 1 und A 189a 15 a. a. O.) genannt.

25) Verschiedene der in der Ch. de Gaydon ihrer Herkunft nach aufgeführten epischen Personen stehen theils auf Seite Gaydon's, theils auf der der Ganeloniden, theils auf der Karl's, so ist von Dijon ein Ansel v. 7987 als Ganelonide, ein Gautier v. 3488 als Baron Karls genannt; Gautier de Montagu, Vassal Gaydon's nach v. 2878, Joibert de M. v. 6857 Ganelonide; Guis de Monbendel (Monb. an »Renaud de Mont.« erinnernd), Genosse

Ferrants, v. 9425, Hermant de M. Ganelonide, v. 7986; Bernard und Henri de Pierrelée Ganeloniden, v. 8145 resp. 6915, Garin de P. Vasall Gaydon's, v. 2972. Ein Beleg für die Spaltungen unter den hohen Geschlechtern bezüglich ihrer politischen Parteilstellungen.

26) Nach Gaydon, v. 10252 — 10255 ist es 200 Jahre her, dass Karl in den Ritterstand trat; er ist also noch älter als es die »Ch. de Roland« v. 524 angiebt; »Jehan de Lanson« (Hist. litt. 22,572) lässt ihn 100 Jahre Ritter sein. In »Ansis de Cartage« ist er über 200 Jahre alt, 100 Jahre alt erzeugt er nach »Huon de Bordeaux« Charlot, vgl. auch »Gui de Bourgogne«, v. 36 ff. und den Eingang des »Macaire« (ed. Guessard).

27) Der Zug der Habgier im Character Karls ist sicher aus den Loherains entnommen, wo Pepin von den Bordesenen oft genug durch reiche Geschenke gewonnen wird (»Girbers de Mes«, A 162 d a. a. O.). Vgl. auch Auberi (Tarbé, préf. XIV.).

28) Vgl. über dieses Motiv bez. der Person Karls G. Paris »Hist. poét«, 364, wo alle Berichte zusammengestellt sind. Vermummt als Kundschafter das Lager des Feindes zu erforschen oder in Begleitung von Genossen zu überrumpeln, scheint ein beliebtes Mittel mittelalterlicher Strategie gewesen zu sein, s. Garin le Loh.« I., 269 a. a. O., »Agolant« (Bekker) pg. 45; »Raoul de Cambrai«, pg. 279; »Renaud de Montauban«, pg. 250; »Floovant«, pg. 38, »Jehan de Lanson«; »Auberi le Bourguignon«, pg. 57, in welch' letzterer Dichtung sich noch andere Züge einmischen; »les Saisnes«. Aus dem Cyclus des Guillaume d'Orenge vgl. »La Prise d'Orenge«, v. 375 ff., vor Allem »Le Charroi de Nismes«, »Foulque de Candie«, pg. 54 (ed. Tarbé). Auch »L'Entrée en Espagne« (Gautier, Épop. franç., III.,² 439).

29) Unter den von Karl aufgegebenen Vassallen (Gayfer, Othon de Pavie, Hoedon de Lengres, Huon de Valence, Thierri d'Ardenne, Richart de Normendie, Guillemer d'Escoce, Buevon sans barbe) befindet sich auch ein König Loth d'Aingleterre (v. 4791), eine sonst der afrz. Epik unbekannte Persönlichkeit; für eine Abkürzung (jedoch ein Looth le Fris in Saisnes I., 155) von Lothaire möchte ich Loth nicht gern halten. Sollte er nicht vielmehr mit Loth, Vater des berühmten Gauvain, in der anglo-bretonischen Sage identisch sein? Anspielungen auf keltische Traditionen liegen in v. 1173 a. a. O. unserer Dichtung vor und Artus ist den spätereu Chansons de geste wohlbekannt.

30) Vgl. über dieses Motiv, die gegenseitige Austauschung von gefangenen Kriegern »Hervis de Mes« (Hub, »Ueber H. d. M.«, pg. 35). Die »Loherains« bieten überhaupt verschiedentlich diese Episode, z. B.: »Garin le Loh.« II., 203 ff.). —

Gefangen wird Ogier auch nach der Chanson d'Otinél, welche sich inhaltlich streng an »Ogier« anlehnt.

31) Wenn man auf den Namen der gascognischen Fürstin Claesme (auch Clarisse) zurückgeht, so bietet sich als Vorlage (eine unmittelbare Vorlage liegt in »Girbert de Mes« vor, welches Epos, wie wir schon a. a. O. bemerkten, eine Reihe Einzelmomente an die Ch. de Gaydon abgab; es vermählt sich Girbert de Mes mit einer gascognischen Königstochter, deren Name freilich nicht genannt ist) Renaud de Montauban; Renaud wird Lehnsmann Yon's von Gascogne und vermählt mit dessen Tochter Clarisse. »Clairette et Florent«, eine der späteren Fortsetzungen des »Huon de Bordeaux«, nennt ebenfalls eine junge Princessin zu Bordeaux Clarisse. Vgl. auch »Gaufrey«, pg. 141, ein Roman, der mehrfach Gaydon als Vorlage benutzte, welch' letztere Dichtung selbst jene Liebesepisode unter Zugrundelegung des Berichtes in Gui de Nanteuil Girbert de Mes und einer älteren Fassung des Renaud de Montauban entlehnt haben wird. In den Details bieten verhältnissmässig wenige Epen der franz. Rittersage, in deren späteren Phase die Liebe des Helden zur Auserwählten seines Herzens den Kernpunkt der Darstellung abgeben muss, mit der Ch. de Gaydon übereinstimmende Züge. Girbert de Mes (A 174a—175a), wo die Gemahlin des Königs Anséis durch Bernart le Braibençon dem Lothringer Gerbert ihre Gunst entbieten lässt, bringt die ersten Anklänge, die in der »Ch. des Saisnes« in den Liebesabenteuern des Baudouin und der Sebile eine nahezu der Ch. de Gaydon analoge Ausschmückung erlangen. Aubert le Bourguignon, der sich an Girbert de Mes anlehnt, verzerrt im Uebrigen die Situation. (Die Liebesabenteuer zwischen Christen und Heidinnen in Fierabras, Floovant, Elie de St.-Gilles, Gaufrey etc. kommen hier weniger in Betracht. Ueberraschend erinnert an Gaydon »Foulque de Candie«, »Le Siège de Barbastre« und »Anséis de Cartage«. — Die Chansons de geste lassen deutlich erkennen, in welcher Weise nordfranzösische Grosse in den Besitz südfranzösischer Lehn gelangten, durch Heirath (Gaydon, Renaud de Montauban) durch einfache Lehnsübernahme (»Les Loherains«. Die Lothringer übernehmen das Land um Bordeaux von Pepin, Begues de Belin), durch Adoption (Raoul de Cambrai, pg. 317, wo der kinderlose cuens de St.-Gilles den Sohn des Bernier adoptirt).

32) Vgl. nur »Girars de Viane« (ed. Bekker) v. 3292 ff. und v. 3916 ff., »Doon de Mayence«, v. 7333 ff., »Les Enfances Ogier«, v. 6904 ff., »La Prise d'Orenges«, v. 39 (Jonckbloet) Beginn der venetianischen Fassung des Gui de Nanteuil (s. P. Meyer,

préf. XXV.) wo die Version eine übereinstimmende. Trotzdem diese von Gautier sogen. Clichés épiques einen lyrischen Grundton anschlagen, sind sie doch der eigentlichen Lyrik sozusagen unbekannt. Der mittellenglische gereimte Roman »Merlin« beginnt in fast jedem Gesange mit einem solchen entsprechenden lyrischen Eingange (Ellis, Spec. of Early Engl. Rom. I., 230, 246, 257, 260, 267, 278, 284, 286, 297). — Bezeichn. Stelle aus »Gui de Nanteuil« findet sich als Nr. 18 der Bartsch'schen Sammlung; mir scheinen einige der unmittelbar folgenden Liederfragmente auch weniger Romanzen als wirkliche Stellen aus Chansons zu sein, deren Inhalt dem Verfasser des Guillaume de Dôle gefiel und die er in seine eigene Dichtung herübernahm, denn um eine wirkliche Romanze zu bilden, sind dieselben doch etwas zu aphoristisch gehalten. — Aye d'Avignon, das Vorgedicht zu Gui de Nanteuil enthält in vv. 181—185 u. 2756—2761 ebenfalls solche Clichés épiques, und dieser an und für sich weniger wichtige Umstand veranlasst mich, auf einen andern von bedeutenderem Gewichte aufmerksam zu machen. Aye d'Avignon, constatirt P. Meyer durch unwiderlegbare Argumente (préf. iij. seiner Ausgabe) besteht aus 2 verschiedenen Theilen, von denen der eine bis v. 2283 reichend, die Person Garnier's de Nantueil, der andere die des Sarazenenkönigs der Iles Majorques, Ganor, in den Vordergrund der Handlung rückt, ein deshalb schon interessantes Factum, als wir hier ein Analogon zur Ch. de Gaydon haben. Der erstere Theil ist in Assonanzen abgefasst, der zweite Theil nur zur Hälfte (vgl. pg. 111. der Ausg.); die Schlusshälfte desselben zeigt die gereimte Form, wie sie im »Gui de Nantueil« durchweg vorliegt. Gui ist aber eine unmittelbare Fortsetzung des »Aye d'Avignon«, denn schliessen wir die drei letzten Verse derselben v. 4134—36: »Huimes commencera estoire etc.«, die augenscheinlich von einem späteren Bearbeiter angefügt oder aber auch als Uebergang zu Gui betrachtet werden können, aus, so können wir unmittelbar an die beiden eigentlichen Schlussverse des Textes: »Puis a dit a Guyon« etc. den Text von Gui: »Guion, che dist Ganors« etc. in v. 26 ff. anfügen. Also der Text, und mehr noch die Versification sprechen dafür, dass Aye d'Avignon und Gui de Nantueil ursprünglich nur ein Gedicht in zehnsilbiger assonirender Form gebildet haben, die dann durch spätere Ueberarbeiter resp. Schreiber in zwei besondere Chansons auseinandergerissen worden sind, ein Verfahren, das man leicht auch bei der Ch. de Gaydon hätte durchführen können. Zu beachten ist das Zeugniß des Philippe Mouskes welcher beide Theile zusammenführt, als wenn sie selbstverständlich zu einem Gedicht ver-

einigt wären. Auf diese Weise werden die Uebereinstimmungen, die sowohl Aye d'Avignon und Gui de Nantueil mit der Ch. de Gaydon bietet, leichter verständlich. (Der Kampf Garniers mit seinem Gegner bietet überraschende Anklänge an Gaydon, der Ueberfall im bois de Lorion ist analog dem im Val de Glaye).

33) Dass die Ch. de Gaydon einen eminent lokalen Character trägt, bezeugt besonders eine Formel: v. 3929: »Plus bele dame n'ot jusqu'a Mirabel und v. 7976 N'a si bon mire, desc'i a Mirabel. Mirabel o. Mirebeau war eine Grenzfeste von Poitou, von Geoffroi Martel nach dem Roman de Rou Guillaume de Poitou entrissen (s. R. d. R. ed. Andresen, pg. 202: A Guill. le Peiteuin, Qui tint Peitou e Limozin Toli par force Mirabel*, s. auch die Karte von Frankreich von Longnon zur Ausgabe von de Wailly's, »Jean Sire de Joinville«). — Das Feldgeschrei der Angevins ist »Valye« v. 2939 a. a. O., ein kleiner Laadstrich in der Nähe von Angers mit der Hauptstadt Beaufort (Gui de Biaufort, einer der mächtigsten Parteigänger Gaydon's). Valie ebenfalls Feldgeschrei der Angevins in anderen Ch. de geste. Vgl. »Roman de Rou«, v. 3925, »Les Enfances Ogier« (ed. Scheler, v. 1228, Angiers et Valée). »Chronique des ducs de Norm.« v. 21692; »Gir. de Rossillon«, pg. 63, Valea; Guis de la Valée in v. 4701 des »Fierabras« ist derselbe wie Guis de Biaufort der »Ch. de Gaydon.«

34) Folgendes ist der Wortlaut über die Schlacht im Braibum Nemus in der »Chronica de gestis Consulum Andegavorum« verfasst von Jean, Mönch von Marmoutier, um 1169 oder 1170, also in einer Zeit, in der wir die Abfassung der älteren assonirenden Fassung ansetzen müssen. Jean hat einen sehr blühenden Stil, flicht gerne Anekdoten in seinen Bericht ein, zuweilen erinnert seine Darstellung an die der Ch. de geste. Sollte er solche, insbesondere die Ch. de Gaydon gekannt haben? Er allein spricht von der Schlacht im Braium Nemus (Marchegay-Salmon, »Les Chroniques d'Anjou, I., 120): »Nec mora, ante burgum Sancti Martini Belli ad pugnam conveniunt, in loco qui publice Noit vocatur. Roboant tubis et simul eia clamant; immergunt se latissimis confertissimisque hostium turmis; obvios quosque sternunt, nec imbecilles inveniunt hostes, immo vero totis viribus sibi obsistentes; nam duas acies quae praecesserant multitudine nimia pene funditus consumunt. Corruunt multi, vulnerantur plures. Andegavi impetus sustinent improborum, vicissimque eos impetentes viriliter retro cedere compellunt. Martellus, qui in postrema parte cum acie sua substiterat, ubi densiores vidit hostium suorum acervos accurrit, totumque de comite transferens

se in militem, alios lancea deturbat de caballis, alios ense dimidiat in sellis, convocat suos, instantes confortat et eis animatis in adversarios excurrit. Lisoius domino suo auxilium praebiturus, cum suis militibus et peditibus centum vexilla gerentibus, ab Ambaziaco advolat citissimus; qui viso praelio, in dextro cornu habenas laxant et calcaribus cornipedes urgent et scutis pectoribus oppositis turbas comitis depellunt et oppositos dissitiunt et unusquisque suum sternit humi.

Andegavi siquidem denuo eos invaserunt; quorum virtutem Theobauldini satellites diutius non sustinentes, pavore subito sibi immisso, in fugam versi, scapulas dederunt. Plures cupidibus insequentium confossi sunt. Insecuti sunt eos et retinuerunt equites et pedites et equos multos vivos eisque parcendo paucos occidunt. Qui cum Martello erant omnes in ferrum ruunt, ipso prae omnibus fortissime et fugante fugientes et prosternente. Insequentes Ambazienses fugientibus insistunt et quos consequi praevalent omnes prosternunt; et in nemore quod Braium dicitur, juxta aulam Hastuini, comitem Theobaldum consequuntur et capiunt cum quingentis et octoginta militibus, non enim in Braio equi currere potuerunt; consulem ab Braio abstractum, sic nempe nemus vocatur, Martello reddunt. Hostibus, Deo favente, ita repulsis et repressis et diversis partibus turpiter fugatis, cum laetitia maxima redierunt et a turbinibus bellorum immunes eo anno quieverunt.* — Nicht besonders günstig spricht sich, wie leicht begreiflich ist, der Roman du Rou (Andresen, I., 200 über Giffrei Martels aus: v. 4243–4250: *Giffrei Martels, uns quens d'Anjou Cels de Toroigne et de Poitou E ses veisins de plusors parz Par ses engienz e par ses arz Out mult damagez e destreiz Homes raenz, chastels toleiz Al conte Tiebaut toli Tors E viles e chastels plusors. Aber gerade wegen dieser Waffenthaten rechnet ihn »Simon de Pouilles« (Gautier, Épop. franç. II.¹, 174) unter die 12 pairs.

35) Das von Jean de Marmoutier in vorhergehender Note Gesagte zu bekräftigen, weise ich auf Marchegay-Salmon, I. 78 hin, sowie für die ebenfalls von Jean um 1280 abgefasste »Historia Gaufredi Comitis Andegavorum«, auf Marchegay-Salmon, I. 235 (Gaydon, v. 1169 ff.) u. 239 ff., wo die Tödtung eines Riesen oder eines gewaltigen Kriegers wie Thibaut d'Aspremont in der Manier der Ch. des gestes erzählt wird. Jean will freilich nur rein historische Quellen nach seiner Angabe benutzt haben. Dass auch in der historischen Tradition eine Belagerung von Anjou durch Karl den Kalhen erwähnt ist, beweist das »Liber de compositione castri Ambaziae« (enthalten nach Mabille, »Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou« t. II., XXVI.

in Hs. aus der 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts, ms. lat. 6006 der Nationalbibliothek zu Paris) bei Marchegay-Salmon I., 28: »Post haec, Persae aliique Saraceni multi Constantinopolim obsederunt, Graeciam vastaverunt, ad cujus succursum Karolus Calvus cum magno exercitu pergens Persas devicit, Saracenos fugavit, urbem regiam cum regno Graeciae deliberavit. Eo tempore, Dani Suevi, quos Theotici lingua sua Normant, id est Aquilonares homines, vocant, emeruerunt; nunc in ripas Ligeris nunc Sequanae urbes vastantes invehebantur. Karolus a Constantinopoli cum multis reliquiis rediens, quas diversis ecclesiis sui regni posuit, Normannos apud Andegavim obsedit, Salomone Britonum rege cum exercitu sibi adjuvante. Sed pecunia sibi a Normannis data egressum praebeuit eis, tali siquidem pacto, ut non amplius Gallias infestarent: quod nequaquam tenuerunt. Rex prudens Karolus timens infestationes Normannorum, frequentes munitiones in Cenomanensi pago fecit etc.« Als Comes Andegavis bezeichnet die Sage auch den berühmten Kai, den Helden Arturs. Als Arturus nach dem »Liber de Compositione Castri Ambaziae« Fullonem Romanum ducem« im Zweikampfe besiegt hat: »Oldino signifero suo Flandriam dedit, Beduero pincernae Neustriam, Cheudoni dapifero Andegaviam et Turoniam, Golfario ensifero Pictaviam et Bituricam provinciam concessit. Cheudon, comes Andegavis oppidum quod ex suo nomine Cheudonem dixit, in Turonia construxit, quod nomen diu post lingua Francorum praevaricatum Kainon nunc dicitur etc.« (s. Marchegay-Salmon, Les Chroniques d'Anjou, I., 14, wo der Text der Chronik im Anschluss daran auch einen kurzen Abriss des Lebens Arturs nach der »Historia Brittonum Galfredi« bietet). — Verschiedene Personennamen und Ortsnamen der Ch. de Gaydon finden sich auch in den historischen angevinischen Berichten, so Aimeri, vicomte de Thouars (Amauris de Toartois, Ch. de Gay., v. 2591); Amauri de Monfort (Anquetin de Monfort, v. 9181); Rioul du Mans (David, comte du Mans, wird von Gottfried Grisagonella besiegt), Galerant, comte de Meulant (Galerant, Ganelonide, Gay. v. 5073, 6917, 7074); Gautier de Mayenne, Bundesgenosse Fulco's von Anjou (Ch. de Gaydon, Gautier le Vavassor); Hugue, abbé de Cluni; Odon de Cluni, mit Fulco Bonus von Anjou erzogen (l'abes de Chuigni, v. 3439 des Gay.); Nevelon (Gay., v. 2320 u. 9360); Raoul de Thouars, unterstützt Geoffroi Martel gegen Guillaume de Poitiers (Raoul de Mans?!); Robert de Rochecorbon, Sohn des Thibaut, Gegner Geoffroi Martel's (Robert de Valbeton, wo der Ortsname zugleich eine Erinnerung an

»Girard de Rossillon« bringt; Robert de St.-Florent, beide Ganeloniden nach Ch. de Gay. v. 8061 und 7281), Rogon de Coué, empört sich gegen Geoffroi V. le Bel von Anjou (5 Ganeloniden dieses Namens in »Gay.«: Roger, v. 7285; Rogier v. 2689, Rogier de Cymais, v. 4436, Rogiers dou Gaut, v. 4299 und Rogon, v. 2685, 2901 ob derselbe wie Roger?). Für Brai, den Wald, in dem Thibaut, Graf von Champagne-Blois gefangen genommen wird, existirt ein Brayes, heute Reignac, Schloss und Stadt in Touraine, wo wohl der Schlachtort des Braium Nemus (val de Glaye) zu suchen sein wird. Vgl. über diese Notizen das Register zu den »Chroniques des Comtes d'Anjou« von Mabile. II., 395 ff. — Wie die Fulco unter den Fürsten Anjou's, obwohl äusserst thatkräftig (Fulco Bonus von Anjou erwiderte dem ihn wegen seines Wissensdranges und seiner Frömmigkeit verspottenden König Robert von Frankreich: »Regi Francorum comes Andegavorum. Noveritis domine, quia illiteratus rex est asinus coronatus«), in der Geschichte vor den Gottfriedens zurücktreten, so auch in der Sage: Ich fand nur einen Folcon d'Angeus ausdrücklich genannt in »Girard de Rossillon« (ed. Michel, pg. 310). — Dass die Angevinerfürsten unter Godefredus Grisagonelle das majoratum regni (s. hierselbst pg. 90) erhielten, weil sie Frankreich vor räuberischen Barbaren retteten, findet noch eine Reminiscenz in Gay. v. 10822 — 23, wo Charles, als ihn Gaydon aus der Gewalt der Ganeloniden befreit, letzterem sagt: »Et je voz doins, par fine druerie, De douce France la grant seneschaucie.« — (Für die freundliche Ueberlassung eines Exemplars der hier oft citirten »Chroniques d'Anjou« fühle ich mich der Verwaltung der Königl. Universitäts-Bibliothek zu Göttingen zu besonderem Danke verpflichtet.)

36) Den Racenunterschied, der sich unter den kriegführenden Parteien der Ch. de Gaydon so prägnant offenbart, hat schon P. Paris hervorgehoben. Er sagt mit Recht: »Autour du brave Gaydon, dont le crédule historien de l'Anjou, Jean de Bourdigné, n'a pas même connu le nom, se groupent les barons du Maine, du Perche, de l'Orléanais, de la Touraine, de la Bretagne et du Berri.« Es beweisen dies Namen wie Guis de Biaufort en Valie, v. 648, 2588 etc.; Rioul de Mans, 3 Herren von Nantes: Guis, v. 4836; Poincart de Nantes, v. 2329, Rispeus de Nantes, v. 647, 2589 etc., li cuens dou Perche, Huon de Toart, v. 2329, Guillaume de Valye, v. 2197, li cuens de Chartres v. 2590 u. a. m. Diese Barone vertreten die alten Hérupés der Ch. des Saisnes, die sich gegen die Uebergriffe des germanischen Herrschers auflehnen, wesshalb diesem Bericht vom Kriege Karls gegen Anjou sicher eine ältere Fassung der

Episode von den barons Hérupés untergelegt werden muss, erinnert doch auch die verwandte Erzählung in »Gui de Bourgogne« in dem Begrüssungsempfange, den der Kaiser und seine Barone den jungen Kriegern aus Francien zutheilen lassen, an die Begrüssung, oder vielmehr Demüthigung, zu der sich Karl den barons Hérupés gegenüber in der Ch. de Saisnes versteht, indem er bei ihrer Ankunft mit seinem ganzem Heere in demüthigster Haltung entgegengeht. — In der Ch. des Saisnes ist le Mans der Vorort dieser Barone (Saisnes I., 67, »Qar la corz fu tenue a la cite do Mans, Icil de Maine i furent, Angevin et Normans, Et Mansois et Bretons et Torois, baron frans«), Joifrois d'Angiers ist Führer eines grossen Schlachthaufens der Hérupés nach Saisnes I., 186 (vgl. I., 45) und auch ein Ammaufroi, so selten sonst dieser Name erwähnt ist, tritt unter diesen Baronen auf: Saisnes, I., 189. Eine Variante zu dem von Michel herausgegebenen Texte zu I., 45 lässt unter den Hérupés die Barone Gaydons wiedererkennen. Diese Helden, die Elite der französischen Ritterschaft, entscheiden nicht allein die Schlachten gegen die Sachsen, sondern auch die gegen die Sarazenen (»Siége de Narbone«, dgl. Gautier, Ep. franç. III.¹, 303) und die Feinde im Innern des Reiches (vgl. P. Meyer zu Girart de Roussillon, Jahrbuch für rom. und engl. Litt. XI., 125). Die Bildung der Legende von den barons Hérupés hängt eben mit dem politischen Uebergewichte der Angevinerfürsten zur Zeit des letzten Karolinger und der ersten Capetinger eng zusammen. Die Kämpfe der Angeviner mit den gallogermanischen Fürsten von Champagne-Blois bewirkten dann unter dem Einflusse anderer politischer Ereignisse, dass sich allmählich ein Gegensatz der romanischen zu den germanischen Bestandtheilen der französischen Nation und zu den Germanen überhaupt ausbildete. Im ältesten Epos findet sich bekanntlich dieser Gegensatz nicht ausgeprägt, der Schluss der Ch. de Roland, wo Thierry so bewusst als Gallo-romane (s. Anm. 10) dem germanischen Gegner gegenübergestellt wird, verräth sich schon darum, abgesehen von andern wichtigen Punkten, als spätere Zuthat. Schon »Ogier« v. 1481—85 und 1498—1500 lässt diesen Gegensatz fühlen; ausgesprochener findet er sich in »Girard de Rossillon« und besonders in »Saisnes« I., 31, II., 36, 38. »La Prise de Pampelune v. 219ff.«, »Hues Chapet« (pg. 35 a. a. O.), Aimery de Narbonne« (Gautier, Ep. franç. III.¹, 343); vgl. auch die harmlosere Bemerkung in Aubry, pg. 23 (éd. Tobler). Derselbe Gegensatz tritt schon in den Loherains ziemlich deutlich hervor, obgleich grade in »Garin le Loherain« I., 188 die eigentlichen barons Hérupés Freunde der Lothringer sind.

Im Allgemeinen gilt aber, was P. Paris (Hist. litt., 22, 448 und 640) hervorhebt, und unbedingt, was er über die Herkunft der Ganeloniden für den Roman du Roncevaux und unsere Chanson angiebt: »Mais dans la chanson de Gaydon et même dans Roncevaux, Gane, Thibaut, Griffon, Hardré, Pinabel ne viennent pas de l'Ile-de-France, mais des provinces de Bourgogne, Champagne, Basse-Lorraine ou Alsace; ils siègent à Mayence (et sur ce point les poètes italiens ont conservé les meilleures traditions) à Aspremont, à Troyes, ou dans le diocèse de Sens. Hautefeuille est une terre voisine de Joigni et de ce château venait le cri de guerre de toute la race de Ganelon.« (Vgl. hierzu Gaufrey v. 5030 ff.) Das zeigt auf das evidenteste die Herkunft der Ganeloniden nach den Angaben unserer Chanson: Gautier d'Avalon, Grifon d'Autefeuille, 923, 1057 etc. Guis d'A. 938 und Hardoyne d'A. 7009, Thiebaut d'Aspremont (nach »Garin le Loher.«, I. 247 ein Aspremont in Lothringen nahe Dun in den Argonnen, Thiebaut d'Aspremont ist in Doon de Mayence pg. 222 Thiebaut de Prouvins, in »Roman van Karel den Grooten,« ed. Jonckbloet, II., 2934 Tybaut van Baren genannt; ohne Zweifel ist er identisch mit Tedbald de Reims der Ch. de Roland; vgl. auch »Mort Garin le Loherain«, 194) Gautier de Besenson, 2912, Ansel de Dijon, 7987, Bernard de Hui und Aurri de Lambor 7355, Guirré de Mayence, 6434, Ysoré de Mayence, 4020, Hermenfrois de Mes, 7013, Huon de Troies, 7987, Robert de Valbeton, 8061 u. a. m. Ein Vergleich dieser Namen mit denen der Lothringer in Garin wo allerdings die Herupés (I, 188) Anhänger Garin's sind, bestätigt das Gesagte. Später gingen die Namen der gehassten Austrasier auf die Reichsfeinde (Lombarden in »Jehan de Lanson«, Alori ist Lombarde nach »Ogier«, v. 300—303, 678—681; Provenzale, historischer Adaloricus, nach »Mort Garin le Loh.« 244) überhaupt über, ja oft sind ihnen auch Namen gegeben, durch die sonst mit Vorliebe Heiden bezeichnet werden, so Butor, v. 4297 des Gaydon (»Garin le Loh.« I., 40, Ogier, 3060 etc.), Canor, v. 5612 (an Ganor aus Gui de Nantueil anklingend), Flohart, v. 4055, Salaris, v. 4298; umgekehrt ist dies mit dem Namen Thibaut geschehen, der wie schon P. Paris, Hist. litt. 22, 429 zeigt, von dem Namen des berühmten historischen Thibaut de Chartres (wie die Thibauts von Champagne-Blois und nachmals noch Thibaut IV. de Navarre le tricheur genannt) ausgehend, stets von Ungläubigen oder Verräthern getragen wird, so Thibaut du Plessis in den Loherains', Dante's Divina Commedia, Inferno, C. 32, 122 Tibaldello, und Thibaut d'Arabe im Sagen-cyclus des Guillaume au court nez (vgl. hierüber auch in Tarbé's Einleitung pg. 56 ff. zu »Foulque de Candie.«). Wie in Gaydon das

Romanenthum über das Germanenthum den Sieg erringt, so besiegt auch in »Huon de Bordeaux« der Bordelese Huon seinen gewaltigen Gegner, den Germanen (?) Amaury. Die spätere ital. Tradition, die Spagna ging noch weiter und unterschied zwischen einer maison de Mayence und einer maison de Clermont, wodurch die Ganeloniden zu übrerrheinischen Germanen wurden, wie dies auch unsere Dichtung in v. 22 der jüngeren Version der Eingangszeilen mit Thibaut versucht.

37) Das Stammschloss Thibaut d'Aspremont's und Gui's ist Hautefoille in der Champagne. Hildegard, die Tochter Thibaults, des Grafen von Blois, heirathet Bouchard, den Stammherrn des in der franz. Geschichte bekannten hochfahrenden Geschlechtes der Montmorency; Letztere hatten nach P. Paris Angabe in der Rue de Hautefeuille zu Paris ein Stammhaus, es liegt mithin nahe, mit P. Paris zu vermuthen, dass auf Thibaut d'Aspremont Züge der stolzen Montmorency übertragen seien und dass der Name Hautefeuille mit den Montmorency in Verbindung zu bringen sei. In naher Beziehung zu den Montmorency stand seinerseits das Geschlecht der Mont'Héry.

38) Ich war überrascht, dieselbe Ansicht schon früher durch Luce, »De Gaidone« pg. 81 ausgesprochen zu sehen: »Quum Gaidonem, duodecimo saeculo ad finem vergente, scriptum fuisse verisimile sit, fabulamque ad Gallos quidem, sed ad occidentem habitantes, ad Andecavos imprimis, fictam fuisse constet, probabilibus, ni fallor, de causis inductus fui ut, his conglutinis inter quemdam Andecavorum Ducem Godefridi filium, Vasconumque reginam nuptiis, aliquid subodorar in notissimum illud matrimonium cadere, quo sese hinc Henricus, Plantagenet cognomine, Andecavorum Dux, Eleonoraque illinc, Aquitanorum vel Vasconum Ducissa, sponte obstrinxere. Non quod disparia multa attentius consideranti non deprehendantur, dummodo magnis rebus parva liceat componere; nihil sane habet similitudo quod definitum sit aut certum; at cognatione tamen, nescio qua, mens acriter percipitur. Quum Ogerius Danus, in libertatem a Gaidone, Andecavorum Duce, vindicatus, Caroli Magni castra rursus ingreditur, confestim interrogatur quid militum et opum habeant hostes (Ch. de Gaydon, v. 8523—27):

»Ogier, dist Karles, tont ce ne vault un pois.

Mais or me ditez, foi que voz me devois,

Quex gens veistez ou palais Anginois

Avec le duc sont Anglois ou Irois?

Bonne gent sont, moult a en euls deffois?«

Nonne commemorati ibidem Angli atque Hiberniae incolae documento sunt conjectura nos supra assumpta non omnino aberravisse?«

Luce hat diese seine wohlbegründete Ansicht in der Textausgabe der Ch. de Gaydon keineswegs verwerthet, offenbar weil er dieses historische Factum nicht recht mit der von ihm auf Grund von Gay. v. 6456 festgesetzten Datirung, wonach die uns überkommene Uebersetzung des Gaydon in die erste Hälfte des 13. Jahrhunderts fällt, zu verbinden wusste. Auch ihm musste es wohl erscheinen, dass die Gaydonlegende älter sei als der überkommenen Fassung gemäss anzunehmen wäre. So sagt er pg. 10 seiner Dissert.: »Atque eadem illa diversitas ad id, quoque valere videtur, ut Gaido noster, quanquam et ipse insitivus adventiciusque, antiquior esse appareat quam manuscriptus ille codex, tertio decimo saeculo confectus, quo quidem optima scriptura ejus continetur. — Aeusserlich mechanisch zerlegt er die Ch. de Gaydon in 7 Theile (pg. 12):

- I. Pars. De Theobaldi prodizione et poena (v. 1 — 1968).
- II. P. De insidiis quibusdam et pugna in valle dicta Glaie (v. 1969 — 2999).
- III. P. De Ferraldo Aurelianus ad Carolum legato (v. 3000 — 4712).
- IV. P. De Ferraldo capto et in libertatem vindicato (v. 4713 — 6919).
- V. P. De Valterio capto et liberato (v. 6920 — 8327).
- VI. P. De Gaidonis amoribus et Clarissimae, Vasconiae reginae (v. 8328 — 9645).
- VII. P. De Carolo et Naimone Andecavam ingressis; de Gaidonis et Clarissimae nuptiis (v. 9646 — 10840).

Nachtrag.

Anm. zu pg. 85. Renaut d'Aubepine, der in den holländischen Redactionen der Lothringer (»Roman van Karel den Grooten en zyne XII. pairs, uitgegeven door Dr. I. A. Jonckbloet, fragm. II., 292, 923, III., 67 u. IV., 39, 100, wo Reinaud van den witten dorne Bote Karel's an Robbrecht van Meilaen ist; als Bote Karls tritt er auch in Gaydon, v. 3139 ff. auf) und nach Michellant's Behauptung (s. Einleitung zum »Renaud de Montauban, pg. 508«) auch in den italienischen Bearbeitungen eine namhafte Rolle spielt, verdankt hier wie dort (cf. fragm. II., vv. 576 ff., 970 ff. mit bez. Stellen bei Turpin) und auch in Gaydon seine Einführung in die epische Handlung wahrscheinlich dem Einflusse der Chronik Turpins.

Die Beziehungen

zwischen den Chansons de geste

Hervis de Mes und Garin le Loherain.

Von

August Rhode.

Die Geste des Loherains, ein grosser Gedicht-Cyclus von über 50,000 Versen, setzt sich mindestens aus vier, in verschiedenen Zeitabschnitten verfassten Gedichten zusammen, die nach ihrem jedesmaligen Haupthelden benannt sind. Danach zerfällt dieselbe in: 1) Chanson de Hervis de Mes. 2) Chanson de Garin le Loherain. 3) Chanson de Girbert de Mes. 4) Chanson d'Anseis de Mes. Die gesamte Geste, welche uns in circa 36, teils vollständigen, teils unvollständigen Handschriften und Überarbeitungen überliefert ist, liegt bisher noch nicht vollständig gedruckt vor. Schon Du Cange hat aber in seinem *'Glossarium mediae et infimae lat.'* Stellen der Handschrift *C* mitgeteilt. Längere Auszüge gab später Dom Calmet aus dem Vorgedicht auf Hervis de Mes nach Hs. *E*. Den ersten Teil des eigentlichen Gedichtes veröffentlichte zum ersten Male P. Paris und zwar im wesentlichen, wenigstens für den Anfang nach der Hs. *F* (*Li Romans de Garin le Loherain*. 2 Bde. Paris 1833—35)*). Die sich daran zunächst anschliessenden Teile gaben danach Dumeril (*La mort de Garin le Loherain*) unter Zugrundlegung von *D* und Stengel (Anfang von Girbert de Mes, romanische Studien von Böhmer, Heft IV) nach *E* heraus. Ausserdem liegt eine ausführliche Analyse des Hervis von Hub (*Hervis de Mes*, Inhaltsangabe und Classification der

*) Von einem Bruchstück *'Begons Tod'* hat N. Delius in Bierlingers *Alemannia* Bd. I. eine wohlgelungene deutsche Uebersetzung in fünffüssigen Jamben veröffentlicht.

Handschriften, Marburg 1879) und eine solche des Garin und Girbert nach *Q* vor, welche Mone in seinen Untersuchungen zur Geschichte der deutschen Heldensage herausgab, sowie eine neufranzösische Bearbeitung des Garin le Loherain von P. Paris unter dem Titel: ‚Garin le Loherain, Chanson de geste composée au XII. siècle par Jean de Flagy, mise en nouveau langage‘. Dazu kommen noch Publikationen einer Anzahl Fragmente und Proben aus neu aufgefundenen Hss., von denen ich nur die letzten, von Viotor (Die Handschriften der Geste des Loherains, Halle 1876) noch nicht erwähnten hier anführe. So die Sammlung holländischer Fragmente, welche Matthes, zur Ergänzung der ältern von Jonckbloet veröffentlichten, veranstaltete (vgl. Stengel's Anzeige, Zeitschrift für romanische Philologie I, 137 ff.) und ein weiteres holländisches Fragment, welches Fischer veröffentlichte (vgl. ebendasselbst III, 143), ferner ein französisches Fragment in Alexandrinern von P. Meyer in der Romania VI, 481 herausgegeben (vgl. Zeitschrift II, 347 ff.) und endlich die in Godefroy's Dictionnaire de la langue française (Heft I) ausgehobenen Stellen einer bisher unbekannten vatikanischen Hs. Urb. 375, die aber nach Herrn Prof. Stengel's Angabe nur Anseis de Mes, also den letzten Teil unserer Geste, über welchen Herr Cand. Harff in Marburg eine Untersuchung vorbereitet, enthält *).

An diese Veröffentlichungen schlossen sich die Untersuchungen von Prost (Etudes sur l'histoire de Metz, Metz et Paris 1865), Stengel (s. o.), Bonnardot (Essai de classement des manuscrits des Loherains. Romania III, 195—262), Viotor (s. o.), Fleck (Der betonte Vokalismus einiger altostfranzösischer Sprachdenkmäler und die Assonanzen der Chanson des Loherains, Marburg 1877) und Hub (s. o.) an. Gautier (Les Epopées françaises, 2. Ausg. I, 245 ff.) kommt mehrfach auf die Loth-

*) Ein weiteres Bruchstück von 3 Blättern, welche dem Anfang des Garin le Loh. und dem Schluss des Girbert angehören, wird demnächst von Prof. Bartsch in der Zeitschrift f. rom. Phil. veröffentlicht werden.

ringer zu sprechen, nimmt aber dabei von Vietors Arbeit durchaus keine Notiz und lehnt sich nur an die durch Vietor wesentlich berichtigten Untersuchungen Prosts und Bonnardots an. Nachstehende Untersuchung bezweckt, die Art und Weise, wie die Chanson de Hervis de Mes mit der Chanson de Garin le Loherain verknüpft ist, darzuthun.

Das dazu erforderliche Material wurde mir, abgesehen von der Handschrift *N* des Garin und Girbert, die ich während meines Aufenthalts in Paris von Herbst 1877—78 selbst copiert habe, von Herrn Prof. Stengel gütigst zur Verfügung gestellt. Hierfür, sowie für die mannigfachen Winke und Ratschläge, die er mir bei Ausarbeitung meiner Untersuchung jederzeit bereitwilligst hat zu Teil werden lassen, spreche ich ihm hiermit meinen herzlichsten Dank aus. Die Mitbenutzung der Handschrift *E* wurde mir noch in letzter Stunde durch die Freundlichkeit des Herrn Dr. A. Rambeau ermöglicht, der während eines Aufenthalts in Paris den Eingang von Herrn Prof. Stengel's Copie von *M* mit *E* kollationierte, wofür ich ihm ebenfalls zu Danke verpflichtet bin.

Während die grosse Mehrzahl der Handschriften über Hervis, den Vater der Lothringer Garin und Begon nur kurz im Eingang der Chanson von Garin le Loherain berichten, schicken *E N T* und *v**) noch eine ausführliche Erzählung über seine Jugendgeschichte, die eigentliche Chanson de Hervis, voraus. *E v* trennen dieselbe aber deutlich von Garin le Loherain, während *N T* beide Gedichte gänzlich verschmelzen.

*) Da mir aus *v* zur Zeit nur wenige Auszüge vorliegen, kann ich es im folgenden nur wenig berücksichtigen, doch wird das der Untersuchung nicht wesentlich schaden, da *v* eine späte Prosabearbeitung ist und sich eng an *E* anlehnt.

Wir untersuchen zuerst das Verhältnis der eigentlichen Chanson de Hervis, nach Hub's Analyse zum Eingang des Garin, wie ihn die meisten und besten Handschriften bieten, speziell *A B C E F M O Q S a b v*. Derselbe wird, nach dem von Vietor aufgestellten Handschriften-Stammbaum zu schliessen, auch den der andern, mir unzugänglichen Handschriften, welche diesen Teil der Chanson bieten (d. h. *G J P R Y*) entsprechen *).

Die Vergleichung dieser Stücke zeigt, dass die Zahl der gemeinsamen Züge eine verschwindend kleine ist. Schon der Gesamteindruck des Hervis mit seinen vielfachen Schilderungen von Messen, Handelsgeschäften**), Räubereien und Turnieren ist ein ganz anderer, als der des Garin, welcher uns eine Reihe von gewaltigen heroischen Kämpfen Karl Martels und seines hervorragendsten Vasallen Hervis gegen die Heiden schildert. Noch greller aber tritt die Verschiedenheit bei Vergleichung von Einzelheiten hervor. Gemeinsam sind eigentlich nur die sechs Personen: Thierry, Hervis, Aelis, Garin, Begon und Anseis. Doch sind die Situationen, in welchen sie beide Gedichte auftreten lassen, so total verschieden, dass man nur nötig hätte, andere Namen zu setzen, um fast jeden Berührungspunkt des Hervis mit dem Garin verschwinden zu machen. So ist Thierry nach Chanson de Hervis Profos von Mes und bürgerlicher Abkunft. In Anbetracht seiner Reichtümer macht ihn Herzog

*) Unter dem Eingange ist der Teil zu begreifen, welchen Paris in seiner Ausgabe 'la première chanson' nennt. Derselbe reicht bis zu Hervis Tode und dessen unmittelbaren Folgen. Der übrige Teil der Chanson de Garin hat für vorstehende Untersuchung keine Bedeutung, weshalb der Kürze halber, wenn von dem Eingange des Gedichts die Rede ist, nur Chanson de Garin oder nur Garin gesagt wird.

**) In ähnlicher Weise wie Hervis wächst Vivien, der Held der *Enfances Vivien* (vgl. Gautiers Analyse, Ep. fr. III⁴.) im Hause eines Kaufmanns auf und bekundet schon in früher Jugend Hang zu ritterlichem Treiben. Reichlich mit Geld versehen auf den Markt geschickt, um Handelsgeschäfte abzuschliessen, verschleudert auch er dasselbe durch unverhältnismässig hohen Ankauf von Gegenständen, die zum ritterlichen Sport gehören.

Pieres von Mes zum Gemahl seiner einzigen Tochter, die ihm den Hervis schenkt. Nach Chanson de Garin ist Thierry König von Moriane und tritt erst nach Hervis Tode auf. Von vier heidnischen Königen angegriffen, bittet er Pipin um Hülfe und erhält dieselbe auf Fürsprache Garins. Zum Dank dafür verlobt er diesem auf seinem Sterbebette seine einzige Tochter Blanchefleur und übergiebt ihm seine gesamten Besitzungen. Was sodann die Hauptfigur, welche der Chanson de Hervis ihren Namen gegeben hat, anlangt, so weiss uns Chanson de Garin von Hervis Herkunft wenig zu berichten. Wir sehen ihn bei seinem ersten Auftreten bereits auf dem Concil zu Lion als mächtigen Vasallen an der Seite Karl Martels, dem Roland Karls des Grossen vergleichbar, wo es nur seinem energischen Eingreifen zu danken ist, dass Karl die von den Geistlichen zur Bekämpfung der Heiden erforderliche Unterstützung erhält. Seine Eltern werden gar nicht erwähnt, ebensowenig wird über seine Jugendgeschichte etwas berichtet, noch werden die Namen seiner Ritter und Vasallen namhaft gemacht. Wenn von ihm die Rede ist, heisst er in der Regel ‚li dux Hervis‘, zuweilen ‚le loherenc Hervis‘ *). Einmal S. 25 heisst es: ‚Hervis chevauche, li gentis et li ber‘ *ABCEFM*. Selten dagegen sind die Stellen, wo ihn die Überlieferung ‚vilain‘ nennt, d. h. ihm bürgerliche Herkunft zuschreibt. So lesen wir bei Paris I. p. 120 u 121: Que ici vient li Loherans Garins

Li dux de Mes, fils au villain Hervi.

Schon Prost p. 380 weist jedoch darauf hin, dass dies nur Lesart von *EMP* sei, während *ADFGN* lesen: ‚Li fils au duc Hervi‘, und *C*: ‚filz le vasal Hervi‘.

Die Lesart von *EMP*, von Paris merkwürdigerweise adoptiert, dürfte demnach auf eine Verwechslung zurückzuführen sein**).

*) Vgl. P. Paris, Li romans de Garin le Loh. I, 6, 9, 13, 14, 24 etc.

**) Bei dieser Gelegenheit sei gleich angeführt, was die Ueberlieferung in dem von mir untersuchten Teil der Chanson über die Persönlichkeit des ‚Vilain Hervis‘, eine neben dem Herzog auftretende Figur, bietet.

Ausser Hervis Frau und Kindern erwähnt die Ueberlieferung des Garin le Loherain von seinen Verwandten nur einen

Paris sagt in der Table de noms, de lieux, et de personnes im Anhang seiner neufranzösischen Bearbeitung des Gedichts: ‚Hervis (le vilain) frère consanguin d'Hervis de Metz (p. 12). Garde de l'enseigne le preux, le bâtard Hervis (p. 40). Auch p. 13 wird ‚le vilain Hervis‘ erwähnt, doch haben die angeführten Stellen keine rechte Beweiskraft, denn

- 1) Die Stelle auf p. 12. basiert allerdings auf
*A Bl. 4c: A .I. daniel fist sensaigne porter
 Heruiz ot non aert (si ert) preous bacheler
 Vilain lapellent que de bast estoit ne
 Mais tant preouz nus ni sot que blasmer
 Li dus Herviz le pot meruelle amer
 De son linaie estoit estraiz et ne.*

BCEFM O und die Ausgabe haben aber nichts Entsprechendes.

- 2) die p. 13 entsprechende Stelle lautet nach Paris, Aug. I. p. 32:
 Si la bailla Guillaume Jocelin.

Nach *ABCEFM*: Si le bailla Guillaume et Joscelin (Goucelin).

Auch *b* hat, nach Angabe von Herrn Dr. Fleck, Guillaume Gosselin.

- 3) Die p. 40 entsprechende Stelle lautet nach dem Druck I. p. 109:
 Si les commandent Doon le Poitevin.

Nach *AC*: Si les commandent et Doon et Herviz.

B: Si les bailla et Droon et Henri.

EM: Si les commandent Droon le poitevin.

Sonst wird ein ‚vilain Hervis‘ noch sporadisch erwähnt:

- 4) Paris, Garin le Loherain I. p. 41, v. 21 u. 22 lauten übereinstimmend mit *BCEFM*:

Dejoste lui (d. h. Herzog Hervis) fu ses filleus Hervis
 Ce fu li peres Hervi del Plesseis.

A dagegen liest: Ce fu li peres al vassal Rigaudin.

- 5) Nach den Worten Paris, Garin le Loherain I. p. 99:

Le veneor et son frere Thieri

folgen in *AB*: Et avec aus li bons vilains Herviz
 Qui en estor a mort maint Sarraasin.

C liest dafür: Et mon chier oncle del Mont d'Aucaï Tieri,

EM O fehlen.

- 6) Nach den Worten Paris, Garin le Loh. I. p. 100:

Je, endroit moi en ocioie mil.

Bruder, nach *Q S* Henri, nach *b* Auquentin genannt, der Bischof von Châlons ist. Auch dies spricht für Hervis hohe Abstammung, da bedeutende geistliche Würden damals in der Regel nur an hochstehende Familien verliehen wurden. Im Namen der Gattin des Hervis stimmt fast die gesamte Ueberlieferung des Garin le Loherain überein, nur nach *Q S* ist Aelis Tochter des Königs Henry von Terascone, nach den übrigen Handschriften Schwester Gaudins von Cöln. Während indes die Mehrzahl der Handschriften den Abt von Gordes um Aelis für Hervis freien lassen, thut dies in *b* Auquentin, der Bruder des Hervis. Der Zeitpunkt von Hervis Vermählung fällt nach dem Kriege mit den heidnischen Wandres, auf den Rückmarsch von Paris, wo er die Krönung des jungen Pipin geleitet hat, nach Mes*). Hier angekommen, verlegt er eine Reihe von fried-

liest *A* 15b: Li vilains loit sen a iete .I. ris
Puis li a dit deus te puist maleir.

Für die erste Zeile fehlen *BCEM*, dagegen lautet die zweite nach

B: Et dist Heruis dex, vos puist beneir

C: Ce dit Heruiz deus de puist sostenir.

7) Paris, Garin le Loherain I. p. 101 bietet übereinstimmend mit:

ABCEMO: Se nel creez demandez le Hervi

und mit *BCEMO*: Le veneor et mon oncle Thieri.

A liest für den zweiten Vers: Le bon vilain et Doon et Tierri,

worauf folgt: Dist li vilains ne tesmaier Garin,

ebenso *C*; *BEMO* fehlen.

8) Mit Paris, Garin le Loherain I. p. 106 lesen *BCEMO*:

Hervi commande lensangne Saint-Denis

A: Je vos commant lensaigne Saint Denis,

wobei mit vos ,li borgoins Aubris' gemeint ist. Vgl. noch oben S. 78, und Gar. le Loh. I. 190, 290: 1) und 4) sind die einzigen Stellen, welche für einen älteren ,vilain Hervis' sprechen.

*) Philippe de Vign. (v Blatt 67a) ändert hier aus Rücksicht auf die abweichende Darstellung im Hervis de Mes die Erzählung. Nach Pipins Krönung besucht bei ihm Hervis auf der Rückreise nach Metz in Chaillon den Bischof Hanry, seinen Onkel, schläft dann die nächste Nacht in Verdun bei dem Bischof ,lequel estoit bien son amy', logiert danach in Gousse bei dem ,abbe qui estoit son parrans. Et heurent plusieurs deuse ensamble que je laisse pour abregier et apres plusieurs langaige cest le duc partis de Gouse bien acompaigniez et cen est venus

lichen Jahren, lediglich mit dem Wohl seines Landes und seiner zahlreichen, aus 2 Söhnen und 7 Töchtern bestehenden Familie beschäftigt. Am Schluss dieses Zeitraumes greifen ihn heidnische Stämme, Hongres genannt, mit grosser Uebermacht in Mes an, er sieht sich bald in grosse Bedrängnis versetzt und geht Hülfe suchend an den Hof König Pipins*), der ihm dieselbe, durch falsche Ratgeber irre geleitet, trotz seiner frühern Verdienste schnöde verweigert und nun bleibt ihm nichts anderes übrig, als sein Heil bei König Anseis von Cologne zu versuchen. Derselbe willigt auch ein, ihn zu unterstützen, jedoch erst nachdem der Herzog sich bereit erklärt hat, als Gegenleistung für die zu gewährende Hülfe Mes von ihm als Lehen zu nehmen. In dem darauf folgenden Kampfe fällt Hervis von Sarazenenhand und Anseis beeilt sich, Mes für sich in Besitz zu nehmen.

Stellen wir dieser kurzen Skizze von Hervis Lebenslauf nach Garin le Loherain die Mittheilungen gegenüber, die die Chanson de Hervis über ihn macht, so begegnen wir überall den schroffsten Widersprüchen. Die ausführliche Jugendgeschichte, die wir hier antreffen, fehlt in Chanson de Garin gänzlich. Ausdrücklich finden wir betont, dass Hervis väterlicherseits bürgerlicher Abkunft gewesen sei. Sträubt sich doch sein Vater Thieris anfangs gegen die hohe Ehre, Gemahl der einzigen Tochter des Herzogs Pieres, Ayelis genannt, zu

en sa noble cite de Mets auquel lieu fut haultement ressus de toutes la seigneurie et des bouriois dicelle et lui fut faictes vng biaux recueille et fut demenes grant joie par la cite pour la reuene du noble duc mais par sus tous ceulx et celles qui demenoie grant feste et joie ce fut Beaultris la jantil dame et Guerinet et Begonnet ces deux biaux filz. Kurz darauf werden auch Hervis 7 Töchter und deren Nachkommen aufgezählt.

*) Nach Q S ist der Hergang insofern anders, als Hervis nicht in Person an den Hof geht, sondern durch eine Botschaft zweimal um Hülfe bitten lässt und ohne Pipins Einwilligung sein Land von Anseis zum Lehen nimmt.

werden. Erst nachdem Hervis sich mehrfach ausgezeichnet, wird er am Schluss des ersten Teiles der Chanson Ritter und bei Beginn des zweiten Teiles Herzog von Lothringen (cf. Hubs Analyse p. 23—28). Während hier seine Mutter den Namen Ayelis führt, heisst seine Frau Biautrix*). Dieselbe hat er

*) Ganz ähnlich, bemerkt hierzu Herr Prof. Stengel, heisst in Chanson de Garin Blanchefleur die Frau Pipins, während sie in Berthe as granz piez zur Mutter der unglücklichen Berthe wird. Zwischen diesem letzten Gedicht in der Fassung Adenet's und den Lothringern, namentlich der Chanson de Hervis und der Chanson d'Anseis existieren mancherlei Berührungspunkte. Wahrscheinlich bildete sogar Adenet's Vorlage, deren Versform er wie in seinen andern Gedichten beibehalten haben wird — welche also 12 Silbler aufgewiesen haben muss — in der 12 Silblerversion der Lothringer (cf. Romania VI, 481) die Fortsetzung des Anseis. Wenigstens bezieht sich Adenet auf die Lothringer und der 10 Silbler-Anseis erwähnt am Schluss kurz Pipins Heirat mit Berte. Das von der 12 Silblerversion der Lothringer erhaltene Fragment (*t*) stimmt auch gerade mit der Handschriftengruppe, welche Anseis aufweist (cf. Zeitschrift f. r. Ph. II, 347) und auch *N* fo. 50 b (gegen *T*) hat hier zum Teil aus gleicher Quelle wie *t Q Sa* geschöpft. Die betreffende Stelle in *N* = *S* fo. 4a lautet:

- Premiers parla Hardrez au poil flori
 Sire dist il entendez envers mi
 3 Ici menvoie li riches rois Pepin
 Qui a grant tort a son fie envai
 Fetes li droit si len lessiez joir
 6 Jen parlerai sire dist Anseys
 Vous ferez bien sire Hardrez a dit
 Car sachiez bien cil pooit estre ainsi
 9 Maus en poroit mult tres granz auenir
 Anseys fit sa gent a li venir
 Concilliez moi signor baron dist il
 12 Bien sai ie taing a tort le fiez Pepin
 Et nel porai contre lui detenir
 Que loez vous franc chevalier gentil
 15 Rendez li sire pour amor dieu font il
 Si iert an pais la terre et li pais
 A ces paroles ont fet Garin venir
 18 Si li rendi et li quita iqui
 Quant orent fet si se sont departi.

durch Kauf aus Räuberhänden befreit und sich mit ihr ohne Wissen und Willen seiner Eltern in jugendlichem Alter vermählt. Seine Heirat stellt sich also als unbesonnener Jugendstreich dar, und nicht wie in *Chanson de Garin* als wohlüberlegter Schritt eines gereiften Mannes. Sodann kennt *Chanson de Hervis* nur eine Tochter, die Hervis im dritten Jahre seiner Ehe geboren wird (cf. Hub p. 17)*), während *Chanson de Garin* deren sieben nennt. Als natürliche Schwester von Hervis wird die Frau Baudris namhaft gemacht (Hub p. 16), während ein Bruder nicht erwähnt wird. Auch die Gegenüberstellung des mutmasslichen Alters unseres Helden in beiden Gedichten ergibt grosse Verschiedenheit. Berücksichtigen wir die mannichfachen Abenteuer und Kriege, die Hervis nach seiner Vermählung mit Biautrix zu bestehen hat und rechnen dazu die sich daran anschliessende 15jährige friedliche Regierungsperiode, so werden wir annehmen dürfen, dass er am Ende der *Chanson de Hervis* das 50. Lebensjahr erreicht habe. Dieser Hervis aber kann unmöglich identisch mit dem jugendlich ungestümen Paladin Karl Martels sein, der in einer langen Reihe von Kämpfen die Heiden niederwirft, König Karl bis zum Tode treu dient, sodann dessen Sohn krönen lässt und nun in Mes eine lange Reihe von Jahren in Frieden und in glücklicher Ehe verlebt, bis ihn am Schluss derselben das abermalige Eindringen der Heiden wieder aufs Schlachtfeld ruft. Gänzlich verschieden ist schliesslich die Stellung, welche Hervis zum Könige Anseis von Cologne einnimmt. In der *Chanson de Hervis* stehen sich die beiden Fürsten feindlich gegenüber, da Anseis als Gemahl einer Nichte Pieres, die ihm von diesem selbst zur Ehe gegeben ist, Hervis die Erbschaft des Herzogs von Brabant, eines Bruders seines Grossvaters, streitig macht. Erst nach erbittertem Kampfe wird Anseis unterworfen und geht ein Bündniss mit

*) Nach der Prosaerzählung des Hugues de Toul hatte Hervis 2 Töchter, deren eine Walter, Grafen von Hainaut, die andere dessen Bruder Hugues, Grafen von Cambrai heiratete. Cf. Prost p. 394.

seinem Gegner ein. Während wir also oben Anseis als Sieger sahen, ist er hier der unterliegende Teil.

Indirect ergibt sich auch aus der Betrachtung des Lebensganges von Garin und Begon, der Söhne des Hervis, dass ein Zusammenhang zwischen Garin le Loherain und Hervis ursprünglich nicht bestanden haben kann. Sehen wir doch am Schluss der Einleitung des Garin diese beiden, noch in sehr jugendlichem Alter stehend, unter Obhut ihres Erziehers Berengiers zu ihrem Oheim, dem Bischof von Chalons flüchten. Im Hervis aber, dessen Ereignisse chronologisch vor den Garin gehören, treten sie bereits tapfer kämpfend auf. Sie müssten somit Heldenthaten vollführt haben, noch ehe sie der Chanson de Garin zufolge das Licht der Welt erblickt haben können. Nach 7 $\frac{1}{2}$ jährigem Aufenthalt im Hause ihres Oheims gelangen sie dann Chanson de Garin zufolge an den Hof König Pipins, wissen sich dessen Zuneigung zu erwerben und werden von ihm durch mancherlei Ehrenstellen ausgezeichnet und mit Gütern belehnt. Begon wird Graf von Gascogne, Garin Graf von Moriane, und nun erst schicken sie sich an, Anseis zur Herausgabe ihres geraubten Erbes zu nötigen. Da die Bürger von Mes in Garin einstimmig ihren rechtmässigen Herrn erkennen, kehrt Anseis nach Cöln zurück und die Besitzergreifung der Stadt geht ohne Schwertstreich vor sich. Ganz im Dunkeln lässt uns seltsamerweise die Chanson über das Schicksal der später als Garin und Begon geborenen Töchter des Hervis, die sich doch in noch weit hilfloserem Zustande befunden haben müssen.

Zu den wenigen Punkten, die auf einen Zusammenhang beider Gedichte deuten, gehört z. B. eine von Hub p. 17 erwähnte Stelle, wo der Dichter, spätern Ereignissen vorausgreifend, erzählt, Garin sei Vater von Gibert lou palesin geworden, Biautrix habe ihrem Gemahl im nächsten Jahre den Begues de Belin und im dritten eine Tochter geboren, die Dos li veneires zur Gemahlin nahm, welcher Ehe li valles Malvoisins entspross, vgl. Paris, Garin le Loherain I. S. 291 Z. 2. Ebenso wird

Fromonts und seines Sohnes Fromondin, sowie ihrer Kriege mit Garin und Begon an verschiedenen Stellen gedacht.

Weitere Berührungspunkte fehlen aber gänzlich und Prost hat daher Unrecht, wenn er im 6. Capitel seiner *Histoire de Mes* (s. o. p. 2) behauptet, *Chanson de Hervis* sei eine jüngere Umarbeitung und Erweiterung der in *Chanson de Garin* enthaltenen Überlieferung des Hervis, die ihrerseits bruchstückweise aus einer noch ältern Quelle auf uns gekommen sei*). Gautier (*les Epopées françaises* l. c.) acceptiert diese verfehlte Ausführung Prosts auf Treu und Glauben hin**), und auch Bonnardot schliesst sich in seinem Versuch einer Classification der Lothringerhandschriften Prosts Ansicht an***).

Bei dieser rein äusserlichen Verknüpfung beider Gedichte und den vielen zwischen denselben bestehenden Widersprüchen begreift es sich, dass ein Überarbeiter auf den Gedanken verfiel, die Widersprüche zu beseitigen und die Gedichte enger zu verschmelzen. Ein derartiger Versuch liegt in den Handschriften *NT* vor. Ihr Verfasser beruft sich einmal sogar ausdrücklich auf ein Buch, aus dem er geschöpft habe.

Il se deffent com chevalier hardis
V. en a mort a son espiel fourbi
Al retourner et al souvent gencir
Si com li liures le nos tesmongne et dist.

T Blatt 183 a 17—20.

Handschrift *N* erwähnt schon im Eingang des Hervis Fromonts

*) Die p. 347 von Prost gegebene Zählung der Verszahl der gesamten Lothringergeste, sowie ihrer Unterabteilungen ist ziemlich aus der Luft gegriffen. Nach ihr soll z. B. der Hervis 15000 Verse umfassen, während er deren nur 10530 (*E*) resp. 13144 (*N*) und 12928 (*T*) hat (cf. Hub p. 9). Ganz unverständlich, wohl auch in Folge falscher Zählung, ist eine p. 374 gegebene Anmerkung.

**) Beiläufig gesagt, läuft ihm an dieser Stelle ein Flüchtigkeitsfehler unter, indem es statt 'deux cents', 'douze cents' heissen muss, wie auch p. 251 Anm. richtig gesagt ist.

***) Cf. *Romania* III, 234.

und der Tötung Begues' im Walde und erweitert damit, wie Hub p. 11 ganz richtig bemerkt, die Einleitung zum Hervis zu einer solchen zur Lothringergeste überhaupt.

Zur Verknüpfung beider Gedichte schieben dann aber *NT* am Schluss des Hervis einen gemeinschaftlichen Zusatz von 21 Tiraden mit 1451 (*T*), resp. 1497 (*N*) Versen ein*). Die Abweichung dieser Handschriften von *E* und *v* beginnt bereits gegen Schluss der 82. Tirade, nach Hubs Zählung. Der letzte sich deckende Vers findet sich *E* fo. 88 b 9, *N* fo. 39 b 14, *T* fo. 169 a 37 und lautet:

He (Frans) rois Eustaice (Wistasse) dist il or (li rois) mentendes.

Der Schluss lautet dann nach *E* Blatt 88 b 10:

Mon nevout faites en mon tref ramener	10
Puis man irai ariere en mon regne	
Mais B. la bele o le vis cler	
Mult uolentiers vorroie regarder	13
La pais fu faite ensi lont craente	
Et li dui rois a cheual sont monter	
Tresque a Mes ne se sont arrestez	16
Et le preuost ont auec eus mene	
Et Begonnet sor .I. cheual monte	
Treske a Mes ne se sont arrestez	19
Quant B. ait son fil esgarde	
Ne fust si liee por lor de .xx. citez	
Ancontre vient Garinez li menbrez	22
Lou preuost vait et son freire acoler	
Et B. a gent cors honore	
Li rois ces peires la corrut acoller	25
Et ele lui per grant humilite	
Son frere baise per mult grant amiste	
Lors ont la pais et dit et creante	28
Et B. fist son cors asener	
O li menait tot son riche barne	
88 c B. monte sor .I. mul effautre	1
De Mes issit et il et ces barnez	
Li rois dEspaigne li vint a lancontre	

*) Prost hat laut einer Notiz p. 366 Anm. nur die Handschriften *NT* benutzt, kennt also den Hervis nach *E* nicht. Für ihn gehört deshalb der Zusatz selbstverständlich mit zum Hervis.

	De B., ait veut la biaute	4
	Et ces .II. fiz qui tant font a loer	
	A haute uois commencent a crier	
	Dame fait il vostre grande biaute	7
	Et vos valor mait durement coste	
	Or man irai arriere en mon regne	
	Mais tant vous di en bone loialte	10
	Naueraï feme iamais ior espouse	
	Moinnes serai car tez est mes panser	
	A ces paroles ait congie demande	13
	Lors se deceurent si sont achamine	
	Et son nevout avec lui ait mene	
	Et Flores rest entreis en la citet	16
	Hui mais deuommes dou duc H. parler	
	Qui cheuachoit et ces riches barnez	
	Un mesaigier li ait dit et conte	19
	Li rois d'Espaigne san va en son regne	
	H. lantant grant ioie en ait mene	
	Thieri apele biau amis sai venez	22
	Alez a Mes le roi me saluez	
	Lui et son fil roi Flore le membre	
	Et B. et trestot mon barne	25
	Dist Thieri sire si con vos comandex	
	Lou cheual broche a Mes en est alez	
	Vint a palais si montait les degrez	28
	A haute uois commençait a crier	
	B. dame par moi vos ait mande	
88 d	Li dus H. cancontre lui uenez	1
	Et vostre peire salus et amiste	
	Et a vos freire, roi Flore le membre	
	B. lot grant ioie ait demene	4
	Issi de Mes la mirable cite	
	Et li dui rois et li riche barne	
	A lassambler grant ioie ont demene	7
	Lun baise lautre per mult grant amiste	
	A ioie entrerent dedans Mes la cite	
	A la grant glise vont la messe escouter	10
	Après seruisse ou palais sont montez	
	Mettent les tables samisent a disner	
	Mais de lor mes ne vos wel raconter	13
	Grans .IV. iors ilueques sont seiornez	
	Lors se departant li prince et li chace	
	An Honguerie an est Flores alez	16

Departis sont li prince et li per
 Ceste chanson vos lairommes ester
 Huimaïs des Wandres vos vorommes parler 19
 Comment destrusent sainte crestiente
 Et de proesce H. le duc men[bre] [] Rasur
 Con il vangait a branc dacier letre 22
 Voir .S. Nicaise .S. Remey autretel
 Et .S. Quentin que firent decoller
 Li fellons Wandres ou tant ait cruade 25
 Dex gart de mal seuz qui mont escoute
 Et qui lescrist dex le puisse sauer.

In knapper und doch klarer Darstellung schliesst somit die Handschrift *E* das Gedicht durch Schilderung der sich jetzt rasch aufeinander drängenden Ereignisse, des Abmarsches des Königs von Spanien, der Botschaft an Hervis, dessen Rückkehr nach Mes und die darauf folgenden Festlichkeiten, sowie des Abzuges der verbündeten Fürsten in ihre Länder und erzielt damit im ganzen einen gefälligen Abschluss *).

*) In *v* lautet der Schluss des Hervis, soweit derselbe mir vorliegt, folgendermassen:

(Bl. 59a) sont issus de la scite et au deuant du duc Heruy en sont alleis (vgl. oben E 88d 7:) Et de cy loing quilz se sont vens et cognus si corrent
 3 les bras tendus et ouverts et se viendrent embrasser et tendrement
 baisier et de la grant joie quilz eurent leur en sont venues les larmes
 aux yeulx. Ceste joie fut cy grande a lassemblee quilz nest a dire Et
 6 apres plusieurs parolles quilz eurent ensemble que pour abregier je
 laisse (9:) sont en la cite venus (10:) et en la grande eglise alleis La ou
 la messe fut dictes solennellement et en grant triumphe (11:) puis apres
 9 le service divin fait et accomplis au pallais sen sont venus (12:) la ou le
 disner fut prestz et aprelliez comme a Roy appartenoit (13:) de leurs
 mes vins et viandes ne vous veulx conte tenir maix de la joie qui estoit
 12 leans seroit long a raconter des Instrumens cumballes et tambors
 semphaine trompettes et violettes tous le pallais en estoit plain et tout
 en rotendissoit. (14:) Quatre jours durant [refist] la feste. Apres lesquelles
 15 le roy Eustaiche ait congie demandeis et en Thier est retournes. (16:) Et
 le Roy Flour en Hongrie. Au despartir out Beautris et ses enfans
 tendrement baisiez et acolles E apres plusieurs parolles les ait le duc
 18 Heruy conuoies et de luy ont congie prins Puis en Mets est retorneis la

Der aus nur 16 Versen bestehende Schluss der 82. Tirade nach *NT* lautet :

Puisquens est, que je nen puis faire el (que faire nen puis el)
 Pour uostre fille sui iou ensi penes
 Si sunt mi homme mort et desbarete
 Pour sa biaute ou ai mon cuer donne
 Me sui .xx. ans tenus (tenus .xx. ans) de marier
 Et si me fis baptizier et leuer

ou Il fut par plusieurs jours menant grant feste et joie avec sa femme et ses enfans jusques a vng jour comme cy apres vous serait dit.

- 21 Icy denent est finée la vie et Istoire du duc Pier de Louraine et de Aelis sa fille pairement de la belle Beautris fille a Eustache le roy de Thir et suer a roy Fleur de Hongrie Et du noble duc Hervey de
 24 Mets son bon mary laquelle Istoire je Philippe de Vignuelle le marchamps demeurant au dit Mets derrier Saint Salueur sus la rue des Bons-Anffans ait escript et translateis de chanson de gestes etc.

Auf Bl. 60a beginnt dann Garin le Loh, folgendermassen:

- 27 Et premierement est a nocter que du tamps Chairles Mairtiaux roy de France vinrent vne nacion de gens tant en France come en plusieurs autres pais destruisant crestiente Et ce nommbie celle gent Wandre et
 30 Hongre lesquelles pour ycelluy meisme tamps mirent a mort st. Nicaize de Rains et saint Manmins et plusieurs autres saint et avec eulx furent tues et martirises plus de VIIII cheualiers qui pour soubuenir la foy de Ihesu
 33 Crist souffrirent mort douloureuse de quoy le dit roy Chairle Mairtiaux fut forment apowris et ne le powoit plus souffrir. Or en ycelluy temps florisoit lorde des noir moine de *seigneur* Benoy Et les preudon qui
 36 pour ce tamps adonque ce gissoient au lit malaide En faisant leur testament sen regairder a frere ny a suer a femme ne enfans donnoient a yceulx moine de lorde *seigneur* Benoy four et moulin pres vigne et
 39 champs cens et rente et heritaiges de quoy leur powre anffans venant aprez eulx en estoient grantment apowris et adomaigiez et ne powoient la plus part souffrir le fais dicelle guere car il nauoie cheuanlx ny arme
 42 que tout ne fut vandus et engaigies Et au contraire yceulx moine et abbe en estoient grais et enrichis et nen estoient les crestiens de rien aydies Or en ycelluy tamps yceulx Wandre et Hongre mirent le siege
 45 deuant Paris Rains Troye et Soixon et en plusieurs autres lieux destruisant ville et chaistiaux Et firent moult de maulx par le reaulme et en plusieurs pais que pour abregier je laisse Et pour ce vng jour le
 48 dit roy Chairle Mairtiaux mandait tout le fait de celle piteuse guere a nostre *seigneur* pere le pape luy priant ou non de Dieu et en pitiet que vng jour prins ce trouua a Lion sus le Roane.

Et tous mes hommes et mes riches barnes (mon riche barne)
 Gentis rois sire par toutes amistes
 Proies uo fille Beatriz au uis cler
 Que mon neuueu me ueille deliurer
 Et que la belle me ueille regarder
 Plus nen uoroie uiure ne jour passer
 Et si uous jur desour ma loiaute
 Jamais pour moi guerre ne mal (nul ior par moi guerre) nares
 Se mestiers est que me uoeillies mander
 Aiderai uous en boine loiaute.

Hieran reiht sich der gemeinschaftliche Zusatz, den Hub bei seiner Untersuchung, insbesondere auch bei der Analyse des Gedichts, unberücksichtigt gelassen hat. Derselbe zerfällt inhaltlich in zwei scharf gesonderte Teile. In dem ersten wird der Schluss des Gedichts noch durch eine Reihe von Tiraden weiter ausgesponnen, in dem zweiten dagegen wird eine neue Begebenheit eingeflochten, die den Kampf Karl Martels mit einem aufständischen Vasallen Namens Girart von Rossillon zum Gegenstande hat. Der Inhalt dieses Zusatzes ist in aller Kürze etwa folgender:

I. Teil. (Tirade 83 -- 87).

Schluss des Krieges mit dem Könige von Spanien.

a) Abzug des Königs von Spanien (Tirade 83) (N fo. 39 b, T fo. 169 b ff.). Auf Anordnung des Königs von Spanien begeben sich Wistasse und Flores in Begleitung der Gefangenen Thieri und Begon nach Mes, um gegen Freilassung derselben die Herausgabe des Neffen des Königs zu erwirken (Tir. 84). Nach einem rührenden Empfange teilt Wistasse den Bürgern, seiner Tochter Biautrix, sowie Garin und Begon die mit dem Feinde vereinbarten Friedensbedingungen mit. Der Neffe des Königs soll freigegeben, und ihm selbst der einmalige Anblick jener Biautrix, um deren Schönheit willen er so viele Opfer gebracht hat, zugestanden werden. Hierauf hat er sich, wenn

ihm sein Leben lieb ist, sofort mit den Seinigen in sein Land zurückzuziehen. Wistasse verspricht seinen Verwandten, ihnen von jetzt an mit allen ihm zu Gebote stehenden Mitteln beizustehen und Hervis, den er hier zum ersten Male seinen Sohn nennt, für die angerichteten Zerstörungen Schadenersatz zu leisten. Hierauf findet die verabredete Begegnung zwischen dem Könige von Spanien und Biautrix statt, zu der letztere prächtige Schmucksachen angelegt hat, so dass sie in unvergleichlicher Schönheit strahlt. Der König erzählt ihr, dass er nunmehr seit 20 Jahren um ihretwillen Krieg führe, jetzt aber, vollständig erschöpft, auf eine Fortführung desselben verzichte und entschlossen sei, gar keine Frau zu nehmen. Er bittet, gleichviel unter welchen Bedingungen wegen seines frühern Verhaltens um Verzeihung, ja, erklärt sich sogar bereit, im Fall eines Krieges Biautrix Beistand zu leisten. Grossmütig gewährt sie die nachgesuchte Verzeihung, ebenso wie die weitere Gunst einer einmaligen Umarmung, obgleich nur mit Widerstreben, worauf der Zug in Begleitung des Königs von Spanien den Rückweg in den Palast antritt. Das endliche Zustandekommen des Friedens ruft allgemeinen Jubel unter den Bürgern hervor, insbesondere, als sie aus des Königs eigenem Munde hören, dass er ihnen im Falle eines Krieges ein treuer Bundesgenosse sein werde. Sodann tritt derselbe, von Wistasse eine geraume Strecke Weges begleitet, den Rückweg in sein Reich an. Der Dichter fügt hinzu, dass er dort nach seiner Ankunft nur noch 8 Tage gelebt habe und am 9. begraben sei.

b) Hervis' Rückkehr. (*N* fo. 39e, *T* fo. 170a ff.). Während dieser Vorgänge weilte Hervis mit seinem Heere fern von Mes. Er war nach Brabant gezogen, wo König Anseis von Cologne in Begleitung der Könige von Escoche, Frise und Galles und seiner Truppen zu ihm gestossen war. Der anfängliche Schrecken der Bürger Brabants beim Anblick solcher Heeresmassen wird von Hervis bald beschwichtigt, indem er sie von der Belagerung von Mes in Kenntnis setzt und zum Entsatz der Stadt beizu-

tragen auffordert. Darauf hin versammeln sich alsbald 60000 kampffähige Leute, die sich dem Heere anschliessen, worauf der Herzog sich eines Tages zum Aufbruch von Brabant nach Mes anschickt, nicht ohne zuvor seinen Soldaten unter Androhung der schwersten Strafen die strengste Mannszucht eingeschärft zu haben. Über Landres, wo gerastet wird, geht der Marsch ohne Aufenthalt bis nach Buillon. Hier, wo abermals Ruhetag ist, überbringt ein Bote die freudige Nachricht von den jüngst in Mes stattgefundenen Ereignissen. Auf Anraten Anseis' beschliesst Hervis sofort einen Boten nach Mes zu senden um seine bevorstehende Ankunft zu melden. Anseis selbst aber tritt mit den 3 übrigen Königen den Rückmarsch in die Heimat an, nachdem vorher alle das gegenseitige Schutz- und Trutzbündnis auch für künftige Fälle beschworen haben.

c) **Hervis in Mes.** (*N* fo. 40a, *T* fo. 170c ff.). Mit der Botschaft nach Mes wird der bereits mehrfach erprobte Thieri, derselbe, der später Hervis' Schwiegersohn wird*) betraut. Sobald Biautrix seine Meldung vernommen, lässt sie die Glocken läuten und die Bürgerschaft zusammenkommen. Nachdem man eiligst die Stadt aufs prächtigste geschmückt hat, zieht alles in langem Zuge dem geliebten Herzog entgegen: Die schon eine halbe Meile vor der Stadt erfolgende Begegnung ist eine überaus herzliche. Zum ersten Male umarmt und küsst Wistasse seinen bisher stets befehdeten Schwiegersohn. Alsdann erfolgt auf Hervis' Wunsch eine Erneuerung seiner Vermählung mit Biautrix in Gegenwart ihrer Verwandten, die bei der ersten Hochzeitsfeier abwesend waren. Ein grosses Mahl, verbunden mit einem allgemeinen Volksfest bildet den Schluss dieser Versöhnungsfeierlichkeiten.

Nach Schluss derselben thut der alte Herzog Pieres, der bereits im 140. Lebensjahr steht, den Entschluss kund, sich

*) Qui estoit leres dedens le bos rame.

T 170, 3. Vergl. p. 144. Anm. 2.

von der Welt zurückzuziehen und den Rest seiner Tage als Mönch im Kloster zu verbringen. Derselbe ist bekanntlich Schwiegervater des Profosen Thieris, dem er seine Tochter Ayelis, nachmalige Mutter des Hervis, zur Frau gegeben hat; kurz nach Beendigung der Hochzeitsfeierlichkeiten und nach Belehnung seines Eidams mit der Herzogswürde hatte Pieres in Begleitung von 300 Baronen einen längst gelobten Zug zum heiligen Grabe unternommen, von dem er dann glücklich zurückgekommen ist, weshalb das Gedicht, um ihn näher zu bezeichnen, von ihm sagt:

Che est (Che fu T) li dus qui reuient doutremer.

Weitere Angaben über ihn und seine Rückkehr fehlen. Zum Erben seiner Güter setzt er Hervis ein und übergibt ihm sogleich dieselben, insbesondere auch das Herzogtum Brabant. Ausserdem händigt er ihm 2 Kleinodien von unschätzbarem Werte ein, nämlich einen wunderbaren Helm, den er auf seinem Zuge ins heilige Land dem Sarazenenkönig Salatre abgenommen hat und ein Schwert mit dem Longis Jesu Seite bei der Kreuzigung geöffnet haben soll*). Hierauf lässt er sich durch Mönche aus der von ihm gestifteten Abtei St. Hernoul feierlichst ordinieren und ins Kloster führen, wo er jedoch nur noch 5 Tage lebt und am 9. begraben wird.

d) Wistasses Abschied. (*N* fo. 40f.,* *T* fo. 171 d ff.). Inzwischen schickt Wistasse in Mes sich zum Abschied an. Er hat sich nunmehr überzeugt, dass Biautrix auf rechtmässige Weise in Hervis' Besitz gekommen ist, indem dieser sie zu Lagni von Räufern kaufte und zu seiner Gemahlin erhob. Auch ist ihm die Treue und Ergebenheit nicht verschwiegen geblieben, die er ihr stets entgegengebracht hat. Zur Sühne für sein früheres Unrecht setzt er deshalb Hervis zum Erben seines ganzen Königreichs ein (*Tir.* 85). Der folgende Tag wird für die Abreise festgesetzt. Hervis' Bemühungen, seine Gäste

*) Cf. Roland. 2508 ff. und G. Paris Rom. IX, 8.

zu längerem Bleiben zu nötigen, werden von Wistasse unter Hinweis auf seine Gemahlin, von der er bereits seit $2\frac{1}{2}$ Jahren entfernt sei und deren Kummer um den Verlust ihrer Tochter noch fort dauere, abgelehnt. Dagegen bittet Wistasse Hervis, ihn nach Ordnung der innern Angelegenheiten seines Landes an seinem Hofe zu besuchen. Alsdann will er die Regierung zu Gunsten seines Schwiegersohnes niederlegen und sich in die Klostereinsamkeit zurückziehen. Nachdem Hervis versprochen, diesen Wunsch Wistasses', wenn es Gott gefalle, zu erfüllen, lässt man sich zu einem zur Feier des Abschieds hergerichteten Male nieder (Tir. 86). Nach Schluss desselben lassen Wistasse und Flores auch die übrigen Barone, z. B. Thieri den Profosen, Sanson von Monroial und den Grafen von Bar kommen, um ihnen Lebewohl zu sagen und verlassen alsdann, von Hervis und seinem Gefolge 4 Meilen weit begleitet, die Stadt.

e) Hervis' friedliche Regierung. (*N* fo. 41 b, *T* fo. 172 e ff.). Während der nun folgenden Jahre schweigen Waffenlärm und Kriegsgetümmel. Hervis widmet sich einzig den innern Angelegenheiten seines zerrütteten Landes, die er aufs beste zu ordnen versteht, so dass bald Friede und Wohlstand in dasselbe zurückkehren. Marken, Städte und Schlösser werden geschützt, die Armut der Bürger durch reiche Spenden gemildert, kurz nichts unterbleibt, was zur Milderung des durch den langen Krieg hervorgerufenen Elendes beitragen kann.

In diesem 15 Jahre andauernden Zeitraum werden Hervis noch 7 Töchter geboren, die er an die mächtigsten Barone seines Landes verheiratet. Hieraus ergibt sich unter Hinzunahme der früher erwähnten Familiennachrichten der folgende Stammbaum:

Pieres v. Mes.

Ayelis, Gemahlin des Thieris, Profosen v. Mes.

Hervis, Gemahl der Biautrix.

Frau Baudris natürl. Tochter,

Garin.

Bogues.

7 Töchter, nämlich:

Girbert.

Gerin.

Hernant.

1. Biautrix, Gemahl Dos li veneres, Sohn: li varles Mauuoisins.
2. Gemahlin von Basins quens de Guenes, Sohn: Auberis li Borguins.
3. Heluis, Mutter von a) Hernaiz d'Orleans. b) Oedes, esvesques d'Orleans.
4. Mutter von a) Alemans Ouris. b) Gerins d'Anjou. c) Hues de Cambresis. d) Gautier d'Hainaut. e) Joffrois li Angeuins.
5. Fehlt in der Aufzählung.
6. Gemahlin des Vilain Heluis*), Söhne: a) Rigaus du Placheis. b) Morans. c) Rouselins.
7. Gemahlin des Vilain Thieris**), Söhne: a) Flores. b) Anseis***).

*) Sohn des Profosen Thieris, mithin Oheim seiner Frau.

**) Cis que Hervis trouua el bos fuellis
Qui estoit leres et gens auoit mourdris
Mais tant fu puis cheualiers de grant pris.

***) Der Stammbaum des Hervis, wie ihn die Überlieferung des Garin bietet, ist im allgemeinen folgender:

Hervis. Ayelis.

Garin.

Begon.

7 Töchter, nämlich:

1. Helois, Söhne: a) Hernois. b) Huedes, évêque d'Orleans.
2. Gemahlin Basins de Genève, Sohn: Auberis li Borguins.
3. Mutter von Alemans Ouri.
4. Mutter von Girars de Liege.
5. Mutter von a) Huedes de Cambresis. b) Gautier de Hainaut.
6. Mutter von Joffrois li Angeuins, quens d'Anjou.
7. Mutter von a) Hues del Mans. b) Garniers de Dreues (Braines *EM*).

Der erste Teil schliesst mit den Worten:

Signour baron pour dieu qui ne menti
 Dedens cel terme que je vous ai chi dit
 Fu en grant pais li Loherains Heruis
 Dusqua un jour (terme) que vous mores jehir.

Hierzu stimmt v Bl. 67b, wo der Stammbaum lautet: Apres eust le noble duc Heruy de celle noble duchesse VII fille laquelle furent toute mariee a grant prince et *seigneur* de diuerce contree et pais et desquelles sortirent plusieurs vaillant homme comme cy apres serait dit. La premiere olt a non Heluis laquelle olt en mariaige vng vaillant prince de France nomme d'Orlenois Herneis duquelle elle olt deux biaux filz le premier eust a nom Hairnais qui puis fut duc d'Orleans et fut homme vaillans aus airme Car ce fut celluy qui tuait Herdr le perre le conte Fromon come cy apres cerait dit lautre eust a nom Eudes le quelle fut home waillant et bien lestre et fut euesque d'Orlians. La seconde fille fut mariee en Bourgongne de la quelle sortist Aubris le Bourguignon qui fut home tresvaillant aus airme et eust encor vng filz Gui. Et la tierce fille fut mariee en Allemagne et dicelle sortist vng vaillant home nommes Orris l'Allemand le quelle fut tue en une bataille deuent Verdun comme cy apres oyres. La quarte fille fut mariee en Liege et eust vng filz nommes Gerard qui depuis fut *seigneur* de Liege. La quinte fut mariee deuers Cambray et eust deux filz dont le premier eust a non Hues de Cambresis qui fut parreillement moult vaillant homme et fut tues deuers Cambray en trayson de Bernaird de Naisil apres ce quil ce fut randus et son frere eust a non Gauthier lorfellin le quelle fut *seigneur* de Henault Et serait beaucopt parles de ces deux ycy apres La VI^e fille fut mariee a Anioys et eust vng filz nommet Joffroy ly Engeuins le quelle en son tampts fut conte d'Anio Et la VII^e et dernier fille du duc Heruy fut mariee en France et dicelle saillirent deux filz le premier fut apelles Hue du Mans et fut conte du Maine Et lautre fut nommes Guernier *seigneur* de Droies.

So ziemlich stimmt auch b, wo folgende Angaben über die Töchter gemacht werden: 1. Gemahlin des Hernais, dessen Bruder Eudes. — 2. Gemahlin Thierrys le Bourgoing, Sohn Aubris. Nefte Gasselin. — 3. Mutter Olrys. — 4. Mutter von: a) Gerard de Commercy. b) Gauttier de Hainaut, Namur et Liege. — 5. kinderlos. (De la chinquiesme fille ne ysay point de lignie. — 6. Mutter Geufroi d'Angiers. — 7. Mutter von: a) Huon du Mans. b) Guarnier de Dreuez.

Q S unterdrückt Odes Bischof von Orleans und geben die andern Enkel des Hervis in bedeutend abweichender Reihenfolge, ohne sich jedoch dadurch den Abweichungen von NT zu nähern. S bietet:

II. Teil. (Tirade 87—103).

Kampf Karl Martels mit Girart von Rossillon.

Der Inhalt des zweiten noch breiter ausgesponnenen Teiles ist kurz folgender:

a) Kirchenversammlung zu Lion. (Nfo. 41 b, Tfo. 173 a ff.). König Karl Martel, in einen unglücklichen Krieg mit einem widerspenstigen Vasallen Namens Girart de Rossillon verwickelt, gerät in die grösste Bedrängnis. Daher richtet er an den Pabst die Bitte, die Geistlichkeit zur Beschaffung von Mitteln für die Fortsetzung des Krieges anzuhalten. Zu diesem Zweck wird eine Kirchenversammlung nach Lion an der Rosne berufen, an der etwa 4000 Geistliche und 20,000 Ritter Teil nehmen, welchen letzteren es zumeist an Ausrüstungsgegenständen gebricht. Hier vor versammeltem Volke schildert Karl dem Pabste mit beredten Worten sein Unglück und seine Mittellosigkeit, als deren Ursache er die Schenkungen bezeichnet, welche er einst, totkrank darniederliegend, den schwarzen Mönchen vom Orden des heiligen Benedict gemacht habe. Hierdurch seien viele seiner Untergebenen in Armut geraten und ausser Stande sich Rüstungen und Waffen anzuschaffen. Er verlangt darum, dass

De cele dame dont vous aues oy | Issirent puis .VII. pucielles de pris | De Helui laisne issi Aubris | De la seconde li Alemans Auris | Et de la tierche Gerars ki Liege tint | Et de la quarte Hues de Cambresis | Gautiers ses freres de Hayn. li marcis | De la .V. Hernaus ki Orliens tint | De la .VI. Hues de Rains issi | Il et Garniers ychis ki Branie tint | De la .VII. Joffrois li Angeuins. Wegen Q vgl. Mone S. 199 f.

Es fehlen also von Enkeln des Hervis, welche Chanson de Hervis (NT) kennt, in Chanson de Garin: Mauuoisin, der Sohn von Dos li veneres, Gerin von Anjou, Rigaut, Morans, Rouselins, Flores und Anseis, d. h. abgesehen von Gerin von Anjou, welcher wohl nur aus Girart de Liege oder aus Garnier de Droë entstellt ist, lauter 'vilain' männlicherseits. Der drei letzten geschieht übrigens meines Wissens nirgends im Garin Erwähnung. Von Enkeln des Hervis, welche Chanson de Garin erwähnt, fehlen dagegen in Chanson de Hervis: Girars de Liege, Hues del Mans, Garniers de Droë.

der Pabst Anordnungen zu seiner Hülfe treffe, widrigenfalls er droht, zu entfliehen und das Land seinem Schicksal preiszugeben. (Tir. 88). Der Pabst, welcher Karls Forderungen für gerecht erachtet, fordert die anwesenden Geistlichen auf, von ihrem Vermögen soviel, als zur Ausrüstung genügender Streitkräfte erforderlich, zu opfern. Diesem Verlangen wird jedoch seitens des anwesenden Erzbischofs aufs entschiedenste widersprochen; er fürchtet, es könne zur Gewohnheit werden, bei allen derartigen Anlässen die Geistlichen in dieser Weise heranzuziehen. (Tir. 89). Schon droht Zwiespalt unter der Versammlung auszubrechen, als der Abt von Cluigni das Wort ergreift. Er macht dem Erzbischof bittere Vorwürfe, dass er ihnen die Gelegenheit zu einer guten That abzuschneiden im Begriff sei, und erklärt es schliesslich für besser, wenig zu opfern, als durch Hartnäckigkeit alles aufs Spiel zu setzen. So kommt trotz der Einsprache des Erzbischofs eine Einigung zu Stande. Karl erhält nicht nur Rosse, Rüstungen und Gold, sondern auch auf 7½ Jahre die Zehnten und Zölle, gegen das Versprechen, dieselben nach Ablauf dieser Zeit zurückzugeben. So war es möglich binnen kurzem 9000 kampffähige Ritter auszurüsten.

b) Fortschritte Girart's von Rossillon. (*N* fo. 41 f, *T* fo. 173c ff.). Unterdessen hat Girart den schönsten Teil Frankreichs bis Bar sur Aube eingenommen und dort sein Standquartier aufgeschlagen. In Soissons, das gleichfalls erobert ist, hat er eine Besatzung von circa 30,000 Mann zurückgelassen. Sodann kündigt er Karl durch einen Brief an, er werde demnächst mit seinem Heere vor Paris erscheinen und die Stadt erobern*). Bestürzt über diese Nachricht, beruft Karl

*) Wir kennen seit kurzem auch eine lateinische Legende von Girart de Rossillon, welche durch P. Meyer in der *Romania* VII, 161 ff. veröffentlicht ist. In derselben wird p. 189. erwähnt, dass Girart den König bis nach Paris hineingetrieben habe, worauf dieser sich durch die Erscheinung eines Engels zur Abschliessung eines Friedens mit Girart

rasch einen Kriegsrat, welchem ausser seinen 12 Pers auch seine Ratgeber Hardres, Vater des in der Folge so gefürchteten Fromont, Aloris d'Aspremont, dessen Brüder Thierry, Amaugis und viele andere beiwohnen. (Tir. 90.) Karl teilt der Versammlung die Drohungen Girarts mit, unter Hinweis darauf, dass den ihm zu Gebote stehenden Streitkräften gegenüber selbst die 9000 Mann des letzten Aufgebots kaum genügten. Dennoch erklärt er sich bereit, den Kampf aufzunehmen, wenn man ihm einmütig mit Rat und That Beistand leisten wolle. Unter diesen Verhältnissen schlägt Hardres vor, den in vielen Kriegen rühmlichst erprobten Hervis von Mes um Hülfe anzugehen. Nach umständlicher Erzählung der Geschichte seiner Herkunft, wobei nicht unerwähnt bleibt, dass Hervis' Vater von gemeiner Abkunft*) gewesen sei, rühmt er Hervis' Kriegsthaten, sowie seine segensreiche friedliche Regierung und schliesst mit der Versicherung, dass im Falle seines Beistandes Girart bald niedergeworfen und ganz Frankreich beruhigt werden würde. Karl, dem besonders die nicht adelige Herkunft Hervis' anstössig ist, zögert anfangs, auf Hardres' Vorschlag einzugehen. ‚Wohl habe ich Ursache, traurig zu sein‘, ruft er aus, ‚da ich um eines einzigen Mannes willen in solcher Verlegenheit bin‘. Erst nach abermaliger weitläufiger Auseinandersetzung der verwandtschaftlichen Verhältnisse des Hervis stimmt Karl zu. (Tir. 91.) Darauf befiehlt er, dass zu den Bischöfen von St. Denis, Orlens und St. Germain, die man auf Hardres' Vorschlag mit der Botschaft an Hervis beauftragen will, geschickt werde.

c) **Botschaft an Hervis.** (Tir. 92) (*N* fo. 42b, *T* fo. 174a ff.). Die drei Prälaten erscheinen alsbald mit grossem Gefolge am

verstanden habe. Etwas ähnliches ist der uns erhaltenen provenzalischen Chanson von G. de R. nicht bekannt.

*) Nes est de Mies, Heruis avoit a non
Rices dauoir sa damis a foison
De par sa mere Aelis a chief blond
Mes li siens peres fu vilains ce dist on.

T. 173, 4.

Hofe und treten vor den König, der sie in feierlicher Audienz empfängt. (Tir. 93.) Kaum haben die Verhandlungen begonnen, als abermals ein Bote von Girart eintrifft, um mitzuteilen, sein Herr werde in aller Kürze vor Paris erscheinen und die Stadt erobern. Zugleich fordert er Karl in drohendem Tone zu einer Schlacht heraus, die im Thale von Sousloon geschlagen werden soll. Die Botschaft stimmt den König nachdenklich, weshalb er sich zu ihrer Beantwortung eine kurze Bedenkzeit vorbehält. Auf Ersuchen Karls, ihre Meinung zu äussern, ergreift nach Abtreten des Boten Miles — seither noch keinmal erwähnt — das Wort. In Anbetracht der Aussicht auf Hervis' Unterstützung geht sein Rat kurz dahin, die Herausforderung Girarts anzunehmen und am festgesetzten Tage auf dem Kampfplatze zu erscheinen. (Tir. 94.) In diesem Sinne bescheidet dann auch Karl den inzwischen wieder hereingeführten Boten, indem er ihn beauftragt, seinem Herrn mitzuteilen, dass er zwar die Schlacht annehme, ihm jedoch, wenn ihm sein Leben lieb sei, rate, statt dessen lieber nach Paris zu kommen und ihn fussfällig um Gnade zu bitten. Im Abgehen meint der Bote sein Herr werde lieber die grössten Qualen erdulden, als sich zu einer solchen Demütigung verstehen. Es wird nunmehr von Hardres auf schleunige Absendung der Botschaft nach Mes gedrungen. (Tir. 95.) Der Bischof von Orleans ist sehr erfreut, als er hört, dass es Hervis ist, zu dem er sich begeben soll. Derselbe gehört nämlich zu seiner Verwandtschaft, da Herzog Pieres von Mes ein Sohn seines Oheims ist. Auch rühmt der Bischof bei dieser Gelegenheit Hervis' Tapferkeit durch Erzählung einer uns bekannten Episode aus des Herzogs Jugendzeit. Es handelt sich nämlich um die bei Hub p. 22 erzählte kühne Befreiung der in Räuberhände gefallenen Geistlichen, deren einer der Bischof selbst gewesen ist. (Tir. 96.) Nachdem Karl sie mit dem Zweck ihrer Sendung bekannt gemacht und rasch die zur Reise erforderlichen Vorkehrungen getroffen sind, erhalten die Gesandten Abschied von ihm und begeben sich auf den Weg. (Tir. 97.) Ihre durch keine weiteren Abenteuer unter-

brochene Reise führt sie auch über Verdun, wo sie an einem Samstag ankommen und anhalten, um dort den ihnen bekannten Erzbischof Lancelins zu besuchen. Eingehend von ihm über den Zweck ihrer Sendung befragt, tragen sie kein Bedenken, ihm die ganze Wahrheit unverholen mitzuteilen. Am andern Morgen, als sie sich zur Weiterreise anschicken wollen, werden sie von Lancelins mit Rücksicht auf den Sonntag, an dem zu reisen ihnen nicht gezieme, bewogen, ihren Aufenthalt um einen Tag zu verlängern. Den so gewonnenen Zeitraum benutzt der Erzbischof zur geheimen Absendung eines Boten nach Mes, welcher Hervis von der bevorstehenden Ankunft der Prälaten, sowie dem Zweck ihrer Reise in Kenntnis setzt. Bei den Mitteilungen desselben bricht der Herzog in ein lautes Gelächter aus, trifft aber doch Vorkehrungen zum würdigen Empfang der Gesandtschaft. Auf die inzwischen eingetroffene Kunde von ihrem Anzuge eilt er ihr entgegen und führt sie, nachdem auch für das Unterkommen des Gefolges gesorgt ist, in seinen Palast. Hier harrt der Bischöfe freundlicher Empfang und gastliche Bewirtung von Biautrix, ebenso bemüht sich die Bürgerschaft, ihnen ehrfurchtsvolle Huldigungen entgegenzubringen.

Nach Besuch der Messe geleitet Hervis am folgenden Morgen die Gesandten in den Palast zurück, wo er sie abseits führt und nach dem Zweck ihrer Sendung befragt. Nachdem sich ihm der Bischof von Orleans zuvor als seinen Verwandten und ehemaligen Schützling zu erkennen gegeben, offenbart er ihm Karl Martels kritische Lage und bittet vereint mit seinen Genossen um Hülfe. (Tir. 98.) Hervis jedoch, wenn auch längst entschlossen, eine so günstige Gelegenheit, sich Ehre und mächtige Freunde zu erwerben, nicht unbenutzt vorübergehen zu lassen, gefällt sich längere Zeit darin, die behäbigen Prälaten durch ausweichende Antworten auf die Folter zu spannen. (Tir. 99.) Insbesondere setzt er sie durch die Frage in Verlegenheit, weshalb sie nicht längst schon selbst zum Schwerte gegriffen und das ihrige dazu beigetragen hätten, den Feind

niederzuwerfen und verspottet sie wegen ihres müssigen Lebenswandels. Zugleich deutet er an, dass er auf Abstellung dieses Übelstandes dringen würde, wenn sie seine Unterthanen wären. Endlich aber trägt er ihnen doch auf, Karl Martel seine Bereitwilligkeit zur Hilfe, zu melden. Bei dem nun folgenden Mahle, fügt der Dichter ironisch hinzu, hätten Bischof und Äbte wenig gesprochen und noch weniger genossen in Anbetracht dessen, was Hervis über sie geäußert hat. Auch auf dem nun folgenden Rückwege denken sie, da einer noch feiger ist, als der andere, an nichts anderes, als an die Möglichkeit, mit in den Kampf ziehen zu müssen und kommen schliesslich überein, lieber aus dem Lande zu flüchten, als in eine derartige Zumutung zu willigen.

d) Hervis' Kriegerrüstungen. (*N* fo. 43c, *T* 176 a ff.). Auf Hervis' Aufgebot sammeln sich rasch zahlreiche Krieger unter erprobten Führern, wie dem Grafen von Bar, dem Herzog Sanson von Monmiral (Monroial *N*), dem Grafen von Montbliant (Montbeliart *N*) u. a. in Mes. Nachdem dieselben rasch geordnet und verproviantiert worden sind, setzt Hervis den Tag für den Abmarsch fest. Seinem Schwiegervater, dem Profosen Thieris, überträgt er zuvor während seiner Abwesenheit die Führung der Regierungsgeschäfte und weist ihm für den Fall eines Krieges Gelder zum Anwerben von Söldnern an.

In der Frühe des darauf folgenden Morgens findet der Abmarsch statt. Hervis ordnet seine gesamte Streitmacht in 4 Abteilungen, deren eine der Graf von Bar, die andere der Herzog Sanson von Monmiral, die dritte der Graf von Montbliant und die vierte der Graf von Aspremont anführt. Sein gonfanon trägt Thieris, sein zukünftiger Schwiegersohn. (Tir. 100.) Unterwegs befragt der Graf von Bar den Herzog nach dem Zweck der Unternehmung, den ihm derselbe jedoch vorläufig verheimlicht. Dagegen ermahnt er alle, wenn es zur Schlacht komme, tüchtig mit dem Schwerte dreinzuschlagen.

e) **Tod Girarts von Rossillon.** (Tir. 101.) *N* fo. 43 d, *T* 176 c ff.). Inzwischen sind die Gesandten von Mes nach einer möglichst beschleunigten Reise in Paris eingetroffen und werden von Hardres und Aloris vor den König geführt. Kaum haben sie dort den günstigen Erfolg ihrer Sendung geoffenbart, als ein unvorhergesehenes Ereignis die Lage der Dinge mit einem Schlage total verwandelt. Dasselbe besteht in dem plötzlichen Dahinscheiden Girarts. Die unerwartete, vom König anfangs angezweifelte Kunde bekräftigt ihr Überbringer mit den Worten: ‚So wahr ich auf Gottes Schutz rechne, Girart ist tot, es ist reine Wahrheit‘, und fügt, um sich eine gute Belohnung zu sichern, hinzu: ‚Um Euch die Botschaft zu hinterbringen, habe ich 2 Pferde abgetrieben und getötet, denn ich wollte nicht, dass Ihr länger in Besorgnis wäret‘. (Tir. 102.) Bezüglich der Einzelheiten von Girarts Tode erfahren wir noch, dass derselbe auf seinem Sterbebette gebeten habe, jemanden an Karl zu senden, um von ihm Verzeihung und Gnade zu erflehen, mit-hin im Tode sein schweres Unrecht gesühnt habe. Drei Tage nach seinem Ende sei er sodann in Bar sur Aube, wo er eine Abtei gegründet hatte, begraben. Nachdem dem Boten für seine Meldung 2 prächtige Rosse nebst 500 Mark Goldes auf Befehl des Königs behändigt worden sind, verlässt derselbe hochofrenut den Hof.

f) **Hervis' Ankunft bei Hofe.** (*N* fo. 43 f, *T* fo. 177 a ff.) Zur selbigen Zeit stellt sich ein Bote von Hervis ein, mit der Meldung, dass der Herzog mit seinem Heere in Lagni stehe. Deshalb schickt ihm Karl am andern Morgen einen Boten entgegen, der Hervis bereits vor den Thoren der Stadt Paris stehend antrifft. (Tir. 103.) Sein trefflich ausgerüstetes und wohl discipliniertes Heer erregt bei seinem Einzuge allgemeines Auf-sehen. Selbst Karl ruft bei seinem Anblicke aus: ‚Wehe mir, wenn solch ein Fürst gekommen wäre, mich zu bekriegen‘. Darauf geht er dem Herzog entgegen, umarmt ihn und führt ihn in den Palast, wo er sich auch die obersten Heerführer

des Hervis vorstellen lässt. Nachdem der König noch einmal ausführlich das Ende Girarts erzählt, vereinigt ein festliches Mahl sämtliche Anwesende.

Die nun noch folgenden Schlussworte der Handschrift greifen eigentlich schon in die Chanson de Garin le Loherain über, insofern sie uns bevorstehende Ereignisse in derselben im voraus andeuten. Dieselben lauten folgendermassen:

Karles Martiaus a grant joie mene
 Il cuide bien auoir tout conquestet
 Mes en poi deure aura son cuer iret
 Naura repos sert (ci ert) en terre boutes
 Païen et Wandes que Diex puist mal donner (vergonder)
 Roys Bucifans, Buiemons et Tangres
 Et lamustans de Corde la cite
 Et .XV. roi saracin et escler
 Orent destruite sainte crestiente
 Toute la terre ou Jehsus fu poses
 Et le sepucere ou fu enuolepes (ses cors fu poses)
 Et ont lor Diex mult durement jures
 Que il venront en France le regne
 Ne (Si) ni lairont ne moustier ne autel
 Li rois sera fors de Paris getes
 Ne li lairont castel ne fremete
 Et sil est pris il ne puet eschaper
 Que il (il *fehlt N*) ne soit ocis et (ou) afoles.

Die Absicht des Überarbeiters bei Einschlebung des vorstehend analysierten Zusatzes ging, wie bereits oben angedeutet, darauf hinaus, die Widersprüche zu beseitigen, welche sich einer Vereinigung der Chanson de Hervis de Mes und der Chanson de Garin le Loherain entgegen stellten, und zu deren Beseitigung Änderungen in letzterer sich nicht anbringen liessen. Hierbei handelte es sich hauptsächlich um zwei Punkte, denen je ein Teil des Zusatzes gewidmet ist, nämlich erstens um Vervollständigung der Nachrichten über Hervis' Nachkommenschaft und zweitens um das Hereinziehen des fränkischen Königshofes in den Rahmen des Gedichts. Wegen des ersten Punktes hält der Überarbeiter am Schlusse des ersten Teiles des Zusatzes an, um zu erzählen, dass in diesem 18 Jahre andauernden

Zeitraume dem Hervis noch 7 Töchter geboren seien, die er in der oben (p. 26) angegebenen Weise verheiratet habe. Abgesehen davon, dass es an sich schon auffällig, wenn auch nicht unmöglich sein würde, dass dem Hervis nach so langer Unterbrechung — Garin und Begon sind ja bereits erwachsen —, noch 7 Töchter der Reihe nach geboren werden, widerspricht diese Angabe auch sonst der Überlieferung. Denn unter Hinzurechnung der bereits früher erwähnten Tochter des Hervis (Hub p. 17), die ihm schon im 3. Jahre seiner Ehe geboren wurde, würde sich die Zahl seiner Töchter auf 8 belaufen. Das aber kümmert den oberflächlichen Überarbeiter wenig. Nachdem er gesagt hat:

Dedens cel terme signeur (baron) que je vous di
Ot il .VII. filles de sa fame gentil,

rechnet er bei Aufzählung der Töchter der Biautrix, die früher geborene mit zu den 7 in diesem Zeitraume geborenen und gleicht die dadurch erwachsende Schwierigkeit durch stillschweigende Auslassung der 5. Tochter aus. Nach Aufzählung der 4 ersten fährt er nämlich fort:

Et la sisime ot li vilains Heruis (Heluis)
Qui fillieus fu le bon prouuos Thieri.

In diesen Zeilen liegt wiederum ein Widerspruch zu Garin le Loherain vor, denn zufolge der Überlieferung von *ABCEFM* ist der ‚Vilains Heruis‘ filluse des Herzogs Hervis. Im übrigen sind die Nachrichten über Hervis' Nachkommenschaft im einzelnen noch mehrfach verschieden von der ursprünglichen Überlieferung, wie aus einer Vergleichung der p. 26 aufgestellten beiderseitigen Stammbäume leicht ersichtlich ist. Ich bemerke dazu nur noch, dass sich die dort vorhandenen Varianten an keine der mir zugänglichen Handschriften anlehnen und demnach der eigenen Erfindung des Überarbeiters zuzuschreiben sein dürften *).

*) Dass übrigens der erste Theil des Zusatzes einige Züge des ursprünglichen Hervis bewahrt, welche die am Schluss gewaltsam gekürzte Hs. *E* unterdrückt hat, zeigt v.

Um den zweiten Widerspruch zu beseitigen und den fränkischen Königshof mit in den Rahmen des Gedichts hineinzuziehen, schien dem Überarbeiter die mehrfache Erwähnung Girarts von Rossillon im Eingang des Garin le Loherain geeignet. Dieser hatte mit Karl Martel langwierige Fehden geführt *). In

*) Die Stellen, wo die Überlieferung der Gar. le Loh. Girart von Rossillon erwähnt, sind folgende:

1. Bereits im Eingange des Gedichtes berichten *OQ* (letzteres nach Mone, Unters. zur Gesch. d. deutschen Heldensage) *S* (nach einer Notiz von Herrn Naumann) *b* (nach einer Notiz von Herrn Dr. Fleck), dass Karl Martel durch den langen Krieg gegen Girart von Rossillon in die grösste Ohnmacht versetzt worden sei. *ABCEFN* erwähnen ihn anfangs nicht, ebensowenig Paris' Druck. Wohl aber dessen neufz. Bearbeitung des Gedichts. (Dieselbe scheint, soweit es sich aus dem Eingange beurteilen lässt, zum grössten Teil auf *QS* zu beruhen. Jedoch finden sich auch Stellen, wo sie mit der Gesamtüberlieferung gegen *QS* geht, z. B. gelegentlich des Angriffs von Mes durch die Sarazenen, wo Hervis an den Hof Pipins geht, und dort vergeblich um Hilfe fleht. Nach *QS* wurde diese Mission durch eine Botschaft ohne Hervis ausgeführt.

2. *A* fo. 3a = *BCEFGN* hat

Après la mort Girart du Roussillon

Vindrent en France (Vindrent ensamble *E*) paien et esclauon.

Paris hat die Stelle weder in seinen Druck, noch in seine neufranzösische Bearbeitung aufgenommen.

3. Die entsprechende Stelle zum Druck p. 53, 19 ,Tant a Gerars qui le Rossillon tint' lautet:

A: Ce fist Gerars qui tot mist a essil

BCEFM: Ca (Sai *E* Si *M*) fet Gerars qui uostre regne (terre *E*) tint
(qui le regne maintint *F*)

4. Die zum Druck p. 76, 17: ,Envers le duc Gerart guerroia il':

ABCEMO: Enuers le duc Gerart guerroia il (guerre acoilli *A*)

De Rossillon qui tant fu posteis (qui grant painnesoufri *A*)
der zweite Vers fehlt *EM*

5. Entsprechend dem Druck p. 81, 5 ,Par Dant-Gerard qu'est de Roucillon nés' lesen:

AM: Ce fist (Sa fa) Gerars de Rousillon fu nez

BC: Ca fait (Ce fet) Gerars qui (quest) de Rosellon ert (nez)

EO: Se fa (Qua fet) Girars de Rousillon li beirs

der, p. 147. Anm., erwähnten lateinischen Legende ist zwar nicht Karl Martel sondern Karl der Kahle Girarts Gegner. Indessen klingt die Erwähnung der Verfolgung Karls bis nach Paris hinein (p. 189), sowie die Stiftung des Klosters Verzelei durch Girart, Züge, die der uns erhaltenen provenzalischen Chanson unbekannt sind, zu sehr an unsern Zusatz p. 147 und p. 152 an, um nicht annehmen zu dürfen, dass dem Verfasser unseres Zusatzes eine auf einer älteren Fassung der provenz. Chanson beruhende Version des Girart vorgelegen habe, wodurch P. Meyers a. a. O. S. 177 ausgesprochene Vermuthung: „Mais il est possible, cela est même probable, que dans la rédaction plus ancienne se soit trouvé le récit que l'auteur de la Vie latine a résumé“ nur an Wahrscheinlichkeit gewinnt. Was nun die Hereinziehung der Episode ‚Girart‘ in das Gedicht selbst betrifft, so erweist sie sich auf den ersten Blick als eine gewaltsame und ungeschickte. Unwahrscheinlich klingt es an sich schon, dass Karl, nachdem er auf dem Concil zu Lion reichliche Unterstützung von seiten der Geistlichkeit, wenn auch widerstrebend, gefunden hat, sich durch eine blossе Drohung Girarts so einschüchtern lässt, dass er sich abermals nach weiterer Hülfe ängstlich umsieht. Dann aber, nachdem er sich zu diesem, in gewisser Hinsicht demütigenden Schritte verstanden, erweist sich derselbe durch Girarts Tod vollständig überflüssig und Hervis Zug nach Paris bleibt eigentlich unmotiviert. Gewaltsam aber verfuhr der Überarbeiter auch insofern, als er dem alten Eingang des Garin eine Anzahl Stellen fast wörtlich entlehnte, um sie in gänzlich verschiedenem Zusammenhange anzubringen. Der Wortlaut dieser Stellen steht unter den mir zu Gebote stehenden Handschriften im ganzen dem der Handschrift E am nächsten (d. h. also der Handschrift, in welcher zwar der Hervis dem Garin le Loherain vorausgeschickt ist, aber ohne dass darum beide Gedichte innerlich verknüpft wären, ja ohne dass der Theil der Handschrift, welcher den Hervis enthält, eigentlich mit dem Haupttheil enger verknüpft wäre, als durch äusseres Zusammenbinden. Schriftzüge und

Dialekt beider Theile sind aber identisch). Der Überarbeiter von *NT* hat aber, wie mancherlei Übereinstimmungen mit andern Hss. zeigen, die Hs. *E* selbst offenbar nicht benutzt, wohl wird ihm jedoch eine *E* sehr nahe stehende Redaction bei Abfassung seines Werkes vorgelegen haben. Ich theile dieselben im folgenden unter Gegenüberstellung des Textes von *E*, dem ich die Varianten von *ABCFMOQ*, anfangs auch von *JS*, zuletzt von *G*, beigebe, mit, da sie uns den sichersten Beweis liefern, dass die den Hervis und Garin verbindende Girart-Episode keinen Anspruch auf Selbstständigkeit und Ursprünglichkeit hat.

Nach den Eingangsworten liest *E* fo. 89 a, 21:

- 21 Et il auoit grant paor de morir
Ne regardoit son peire ne son fil
Ne son parent ne son germain cousin
24 As moines noirs que sains Beneois fist
Donnoit sa terre et rantes et moulins
Nen auoit terre la fille ne li fiz
27 Et partant fu li mondes apouris.

Varianten: 21 = *ABFJ* Ou il *C* que sans Bernars assist *F* qui erent
Et il sentoit qe il deuoit morir *Q* (furent) a cel di ist umgestellt mit
Quant estoit le pseudome morir *Q* 25 *Q S*
fehlt S 25 = *F* Et de *C* Donna *M* la *A*
22 regarda *J* le gardoit *C* son et trestot son pais *B* Anscois donoit
frere ne son fil *ABCFJMOQ* ne son for et son molin *QS*
son p. ne son f. *S* Nel regarda ses 26 = *JM* Ne n'auit rien *ABFO*
freres ne ses filz *F* Ne lauroit rien *C* *fehlt QS*
23 = *BCJMQS* Fame nenfanz 27 = *CFJMQ* Et par ce fu li
ne oir de lui isist *A* Ne ses parenz mons si a. *A* Et por itant fu li
ne ses germain cousins *F* mōns a. *B* Li oir (Si home) en
24 = *BMO* Trestout laissoit pour farent dōlent et apourit *QS*
amour Ihesucrist *A* Par les pōirs *O*

Fast die gleichen Zeilen finden sich *T* 173 a 40; *N* 41 a 45 ff.:

- 40 Que je (bien) cuidai tout a estrous morir
Ne regardai mon frere ne mon fil
Ne mon parent ne mon germain cousin
43 As moines noirs que S. Beneois fist
Donnai (Laissai) ma terre et rentes (rente et terres) et moulins
Que nenot terre li grans ne li petis
b1 Ne li cousins la fille ne li fis
Et partant sui durement apouris. (*Die Fortsetzung s. S. 162.*)

Der Unterschied ist nur der, dass wir sie hier in directer Rede aus Karls eigenem Munde hören, während im Chanson de Garin der Dichter orientierend über die vorangegangenen Ereignisse, welche Karls Unglück herbeigeführt haben, referiert. Im ersten Falle ist das Concil zu Lion berufen, um Mittel zur Abwehr der Wandres zu beschaffen, im zweiten Falle aber, um Hilfe gegen Girart von Rossillon zu erlangen.

Die nächsten Zeilen in *E* 89b:

- 1 Et li clergie furent si enrichi
Quelle en dut estre torneie a desclin
Se damedex concel nen i meist

Varianten: 1 = *BCJMO* Que | dut estre a essil *A vgl. später:* Les
li clergie si en fu e. *F* clergie | abeyes tornerent a declin *QS*
en fu si e. *A* E li clerc (Li clerc | 3 = *M* ni eust c. mis *B* c. ni
sunt) riche et li moine autresi *QS* | eust mis *ACFJO* In *QS* durch
2 Gaule *CFGMO* Tornee en dut | 14 abweichende Zeilen ersetzt.
estre France a d. *B* K. Martiax en

fehlen in *NT*, die dann in *E* 89b folgenden:

- 4 K. Martiaus fu forment apouris
A lapostoile en auoit .I. ior prins
Droit a Lions qui sor le Rosne cist
7 Vint lapostoile contre Charlon son fil
La veissies de clers bien .III. mil
Tant en i a ia consaus nen iert prins
10 Et lautre peule qui assambla enqui
De cheualiers i ot plus de .XX. mil
Mais il nauoient palefroi ne roncin
13 Ne armeure fors les bran acerins
Des anciens hommes i auoit moult petit
Et les paroles commencent a uenir
16 Sire apostoiles, K. Martiaus a dit
Por cel signor qui en la crois fu mis
Aies pitie et de moi et de ti
19 En tel maniere que ne soiens honni etc.

Varianten: 4 = *BCJMO* fehlt
A entrepris *F* Charles Marteaus
en fu moult effreis (forment pensis) |
Il a mande lapostoile Thierr | Quil
(Que) le secore por dieu e por
merci *QS*

5 *BCMO* A lapostoille .I. par-
lement en prist *A* E lapostoiles en
a parlement pris *QS* fehlt *F*

6 = *ABCFOQS* fehlt *M*

7 = *ABCFMO* fehlt *QS*

8 plus de .III. mil *ABCFMO*
La sont ensamble li grant et li
petit (La s. Francois et remes et
garni) Et un et autre qui diu doiuent
seruir (orent serui) *QS*

9 ot *ABO* ja contes nen *B* i a
c. n. iert porpris *C*. Tant i ot

moines *F* nen sai faire deuis *um-*
gestellt mit 10 *O* fehlt *QS*

10 Edautre (vgl. 9) *O* iqui *CFMO*,
fehlt *AB* Charl. Mart. i ot de ses
amis *die folgenden Zeilen fehlen*
oder weichen gänzlich ab QS

11 = *BFO* Et dautre part
bien cheualiers .xx. mil *A* .VII.
mil *C*

12 = *ABCM* Mes nen a. *O* Mes
nauoient ne destriers ne roncins
Ne palefroiz ne muls arrabiz Escu
ne heaume ne bon hauberc tresliz *F*

13 = *FM* Ne arme nule *ABO*
fors le brant acerin *A*

14 = *M* Des h. uieux *ABCF O*
Des viellars h. i ot il molt petit
ABCF O

15 = *ABCFMO*

16 = *ABCFMO*

17 = *CFMO* Por icel de *A* Por
amor deu ki onques ne menti *B*

18 = *FM* Aies merci *ABCO*
et de vous et de mi *C* et de toi
et de mi *O*

19 = *ABCFMO*

finden sich in *T* 173a 10; *N* 41 d 10 ff., also an früherer Stelle*),
wieder:

- 10 Kl. Mart. fu forment (*A* grant meruelle fu Kl.) apouris**).
A lapostolle en auoit .I. jour pris
Droit a Lions qui sous (sor) le Rosne sist
- 13 Vint lapostole contre Karlon son fil
La ueissies de clers bien .IIII. mil
Et moult grant peule qui asambla ichi
- 16 Tant en i a (vint) ia consaus nen ert (nen iert consax) pris
De cheualiers i ot bien (plus de) .xx. mil
Mais il nauoient pallefroiz ne ronchi
- 19 Ne armeure (arme nulle) fors les brans acerins
Des anchiens houmes i auoit moult petit
Et les paroles commencent a uenir
- 22 Quant a Lions sont asamble ensi
,Sire apostolles', Kl. Mart. a dit
Por le signour qui en la crois fu mis
- 25 Aies pite et de moi et de ti
Et tel maniere que ne soions honni.

*) *Vorausgehen in NT folgende Zeilen*: Icil Ger. baron dont ie
vous di | Fu si de guerre doctrinez et apris | Quen grant pouerte Kl.
(roi Kl.) Mart. mist | De toute hounour ne li laissa tenir | Fors que Paris
et Orlens ce mest vis.

**) *In N folgen hier noch*: Et non porquant Kl. en chaca il | XVI anz
itant le fist languir | Et pus rout il sa terre ce mest uis | Si rafrema la
guerre et li estris | Dont il morurent maint cheualier gentil. *Man vgl.*
hierzu QS Z. 7 ff.: Li dus Gerars ot gaste le pais | Por roi (dant) Martel
dont vos aues oit | Plus de XV ans se guerrieroient si | Que maint preu-
dome en conuint a morir. *Auch hier scheint also wie an anderen Stellen*
N einer zweiten, QS nahestehenden Vorlage gefolgt zu sein; vgl. S. 131.

Es folgen nun einige Zeilen, die mehr von einander abweichen, in denen Karl über seine Feinde spricht, die nach *E* die Wandres, nach *NT* Girart von Rossillon sind. Auch sie zeigen aber, wie sehr der Überarbeiter bestrebt ist, dem Text seiner Vorlage möglichst treu zu bleiben. *E* 89 b fährt fort:

- 20 Ne sai quel gent sont vers moi enuai
 Ars ont ma terre et destruit mon pais
 Par deuant moi font mes chastiaus croisir
 23 Que ie nel puis endurer ne souffrir
 Et ains mostiers font les cheuaus gesir
 Ou diex de gloire deust estre seruis
 26 Et les prouoires escorchent il tos vis
 S ont archeuesques et euesques ocis
 De cheualiers autresi tel .xx. mil
 29 Nauoient armes palefrois ne roncins.

Varianten: 20 sont ca uenu sor
 mi *ABCO* si sunt venu sor mi *F*
 sunt sor moi enuai *M*

31 Arre *ABCFMO*

22 = *M* Et d. *ABCF* ont mes
 chastiax croissis *AB* sunt mi
 chastel croissi *F* Tres deuant moi vi *O*

23 = *M* Que ie nes (ne les *O*)
 poi tenser ne garantir *ABCO*
 Que ie ne puis amender ce mest
 vis *F*

24 Ens es m. *ABCMO* Car es
 m. *F* font lor ch. *BF*

25 = *BCFMO* Ou dame dex *A*

26 = *ABCMO* trestoz vis *F*

27 = *BCFMO* fethi *A*

28 Des *MO* aiichi (ie ci *A*) tels

ABC a il oi tex *F* Encor a ci che-
 ualiers .xxx. mil *Q*

29 = *M* Nont palefrois ne cheual
 ne roncins *AC* Nont palefrois ne
 cheuaus (destriers *F*) ne *BFO* Qui
 noat cheual palefrois ne ronci folgen
 Ne armeure por lor cors garantir
 Por aus deffendre por autrui asalir *Q*

Dafür bieten *T* 173a 27; *N* 41d 32 ff.:

- 27 Durement sui en ma terre amatis (apouris)
 Pour .I. seul homme qui destruit mon pais
 Mais il est si (sire il est) de guerre tant (si) apries
 30 Par deuant moi fait mes chastiaus croisir
 Et es moustiers fait ses cheuaus gesir
 V diex de gloire deust estre seruis
 33 Dont est chis hons lapostoles a dit
 Qui en tel guerre a si no terre mis
 (Qui si destruit vo terre et vo pais)
 De Rouselon sire si com ma (Kl. a) dit
 36 Sa non Gerart cheualier est hardis
 Dius (Dieux) est de guerre cheualier est de pris (diable lont si apries)
 Veschi mes houmes qui moult sont apouri
 39 la fu .I. jours malade me prist

Hierauf folgen in *NT* die S. 157 abgedruckten Zeilen. Den in *E* 89 b obiger Stelle folgenden Zeilen:

- 30 Prenes conseil bon et leaul et fin
 c 1 Par coi se puissent saueir et garantir
 Ou se se non je vos rans le pais
 Si men ira com ups autres chetis
 4 Cil sunt dolant cont la parolle oi
 N'i a celui qui ne fuit esbakis
 Ou ne ploüst des biaux iers de son uis
 7 Li apostoiles sen est en pies leueis
 Tenrement plore sa sa gent, appellei
 Signor clergie quel conseil me donnea
 10 Il est bien drois que del vostre i metes,
 Et faites tant que il soient arme
 Des biaux cheuans corans et alarmeis
 13 Vos estes riche bien soffrir le poes
 Li archeuesques de Rains cen est leues
 Sire apostoiles quest ce que dit aues
 16 Se ne deuries por mil mars dor penseir
 Qui meissiens .II. deniers menoeis
 Car a toujours seroit acostemes
 19 Tuit se descordent dou conseil sont tornei

Varianten: 30 = *ABCFMO*
 Bien le sachiez se consaus nen est
 pris Crestientes en ira a declin
die folgende Tir. und die 15 ersten
Zeilen der nächsten fehlen Q

c 1 = *CM* Fehlt *A* Par quil se
 puissent saluer et garantir *FO*
folgt: De cele gent qui nos ont
 enuaiz *O*

2 = *ABCFMO* *folgt:* Car je
 nel puis tenser ne garantir *M*

3 Si men fuirai *ABCFO* Ains
 men irai *M*

4 = *ABFMO* Dolent sont tuit
 quant ice ont oi *C*

5 = *BCFM* Ni ot *O* nen soit *A*

6 = *ACMO* Et nen *BF*

7 = *ACFMO* Adont sen est
 lapostoles leues *B*

8 = *CMO* ses clers a apellez *A*
 sa ses genz apellez *BF*

9 = *M* Segnor dist il *B.C* donrez
AFQ

10 = *ABCFMO*

11 Car faisons tant *AB* ke
 cascuns soit armes *B* Et faisons
 tant *CFMO*

12 De (*SorC*) b. *CFM* De bons
 destriers *O* Et cheuax aient *A* coranz
 et abriez *ACFMO* De beles armes
 de cheuans abriez *B*

13 = *ABCFMO*

14 = *BCMO* L'archeuesque de
 Rains *A* sen est en piez leuez *AF*
folgt: En haut parla com ia oir
 porrez *A* Quant il parele si fu
 bien, escotez *O*

15 = *ABCFMO*

16 Ce com ne doit *M* Il ne
 seroit *A* Ne convenroit *BCFO*
 peser *ABCFQ*

17 = *ABCO* Que meissies *M*
 .III. d. *F*

18 = *F* Qa *A* toz iors mais *AB*
 seront *AMQ*

19 = *AB* Il se *F* Tuit sen *M*
 Tuit se decrecent *C* d. sen uoloient
 torner *O*

- Quant lapostoiles les a tos apeles
 K. martiaus biaux filz auant venes
- 22 Se mait dex ie ni puis riens trouer
 Qe il i metent .I. denier menoie
 Que ne serai donques por deu de maiste
- 25 Dons est perdue sainte crestientes.
- | | | | |
|-------------------|----------------------|---------------------------------|--|
| 20 = CFMO | Et lapostoiles en | 23 = CFM | Ni uoellent metre AO |
| fu forment irez A | Li apostoiles a | .II. deniers monaez AB | |
| le roi apele B | | 24 = M | Qen sera dont ABCF |
| 21 = CFMO | biax sire A dist | Si maist dex ce dit K. li ber O | |
| il a. u. B | | 25 = M | Dont ACMO Donc F |
| 22 = AFMO | je nen C p. fin t. B | iert perdue AC | est destruite O Siert
dont perdue B |
- entsprechend lesen T 173 b 5; N 41 e 5*):
- 5 Prendes conseil bon et loial et fin
 Que il (comment) se puissent sauuer (tenser) et garantir
 V se ce non je uos rent uo pais
- 8 Si men fuirai conme .I. antres chetis
 Chil sont dolant con le parole oi
 Ni a chelui qui nen fust esbahis
- 11 V ne plorast des biaux jex do son uis
 Li apostoles en est em pies leues
 Tenrement pleure sa sa gent apelle (sa gent a apele).
- 14 Signour clergie (dist il) quel conseil me donres
(folgt: Qui lor granz rentes et lor terres tenez)
 Il est bien drois que du uostre i metez
 Et faites tant que il soient arme
- 17 De biaux (bons) cheuaus courans et abriues
 Vos estes rices bien sofrir le poes
 Li archeuesques sen est tantost (de Rainz en est) leues
- 20 Sire apostoles dist il trop mal parles
 Ce ne (Ne le) feries (feriens) pour mil mars dor pese
 Qui mesisiens .II. d. monnaes (vaillant .II. aus pelez)
- 23 Car a tous jours seroit acoustume
 Tout se descordent dou conseil sont tourne
 Quant lapostolles les (r)a tout (r)apelles
- 26 Kl. biaux fis dist (Vos filz dist il) auant uenes
 Si mait diex je ni puis riens trouuer
 Que il i metent .I. d. monnae
- 29 Qen sera donc pour dieu de maieste
 Dont iert perdue sainte crestientes.

*) Diese Stelle wird von der S. 157 mitgetheilten nur durch folgende Zeilen getrennt: Nont armeure dont se puissent garir *(folgt: Mi homme sont deschaus et mal uesti N)* | Ne sainte eglise deffendre ce mest uis.

In der nun folgenden Tirade tritt in *E* Hervis auf. Die Übereinstimmung mit *TN* wird dadurch selbstredend unterbrochen, da nach ihrer Darstellung Hervis dem Concil zu Lion gar nicht beiwohnt. Der Überarbeiter hilft sich hier auf einfache Weise, indem er die nächsten 15 Verse kurzerhand auslässt*).

Die Übereinstimmung setzt sich dann aber wieder fort:
E 89d 11:

- 11 **A**dons parla li abes de Clini
Droit en aues archeuesques Hanris
Que les bien fais voles oster de ci
14 Nos sommes riche la damedeu merci
De bonnes terres que lor ancestres tint
Moult est or miels si con moi est auis
17 Chascuns mete dou sien .I. sol petit
Que nos perdons se dont sommes saisi
Et larcheuesques par ire respondi
20 Miels se laroit traîneir aroncins
Que ia i mete vaillant .I. angeuin

Varianten: 11 Apres *Q* Clugni
ABFMOQ Cligni *C*

12 = *M* Tort en a. *ABCF*
Sire archeuesques uos naues pas bien
dit *Q*

13 = *BCFM* Qui le bien fait *A*
Qui bien a faire uolez destorner
ci *O*, *fehlt Q*

14 = *ABCFMOQ*
15 = *CO* Des b. *AF* bonne
terre *M* Des riches terres *B*
fehlt Q

16 = *ABCMO* si com il m'est
aui *F*, *fehlt Q*

17 *C*. i mete *ABCFMOQ* du
sien aucun p. *ABCO* ce quil porra
souffrir *Q*, *folgt:* Tant que li regnes

soit salues et garis *Q*

18 = *CM* Que perdiassom *F*
Que perdons ce dont noz s. s. *AB*
Se nos perdons ce quauomes conquis
Q folgt: Dont puet on dire que
nos somes chaïtif *Q fehlt O*

19 = *ACFMO* Li a. *B* Dist
larceuesques par le cors s. Denis *Q*

20 = *F* Ainz *AC* Miex me
laroie trainer a ronci *B* graillier
et rostir *A* trainer et (ou *O*) rostir
CMO fehlt Q

21 = *CO* Que jo i *BM* v. .II.
angeuins *F* .I. paresi *B* du sien
grant ne petit *A* Ja ni metrai
vaillant .I. parisis *Q folgt:* Et
lapostoiles durement se gramist (ses

*) *Dieselben lauten E* 89 d 26 ff.: **A**dont parla li Loherens Heruix 27 Sire
apostoiles que est ce quauais dit 28 Si ai .XX. mil de cheualiers gentis 29
Dont li clerc ont les fors et les molins 30 Si est bien drois autres consaus
soit prins (d1) Ou sese non bien puet a pis venir 2 Dist larceuesques
ie uos ai bien oi 3 Nos sommes clerc si deuons deu seruir 4 Proierons deu
por trestos uos amins 5 Quil les deffande de honte et de peril 6 Che-
ualiers estes notres sire vos fit 7 Toutes droitures commanda a tenir
8 Et sainte eglise sauuer et retenir 9 Quel şeleroie foi que doi saint
Martin 10 Je ni metroie vaillant un angeuin.

- Par maul taillant a lapoustoiles dit
 23 Par le sepulcre il nira mi ensi
 Venes auant K. martiaus biax fis
 Je uos otroi et le uair et le gris
 26 Lor et largent dont clergie est saisis
 Les palefrois les murs et les roncins
 Et les destriers corans et arabis
 29 Tos les prenes jel vos otroi et quit
 Dont vos puissies les sodoiers tenir
 fo 90 a 1 Que vos desfendent et le uostre pais
 Et si vos pres les dimes sire fis
 Tresqua .VII. ans fait il et .I. demi
 4 Quant vos ares vaincu les Sarrazins
 Rendes les dimes ne les deues tenir
 K. martiaus a dit vostre merci
 7 Or est asses je lotroi bien ensi
 La veissies tant panre var et gris

mari O sen mari CF) ACFO
 Li apostoiles forment sen engrami B
nach 7 weiteren Zeilen: Et la-
 postoilles molt forment sesmari Q

22 P. m. a son clergie a d.
 ABMO fehlt CQ

23 Par cel s. M Par S. Sepucre
 ABCFO folgt: En autre point
 couient lafere issir F mie ensi M

24 = ABCFM K. M. fet il O
 Charlon apele ca uenes sire fis Q
folgen: De par Jesu qui onques ne
 menti | Et de seint Pere en qui
 leu ge suis mis | Ai ge la force de
 faire mon plaisir | Et de par deu
 preing hui ce fais sor mi O

25 = ABCFMO Jo te com-
 mant et de bouche le di Q

26 = M dunt li clerksont saisi
 ABCFO statt 26—28 bietet Q:
 Sor les autex va loffrande coillir
 Prenes les dimes et les bles autresi
 Et sor les perces et le uair et le gris
 Et ens es creutes autex et crucefix

27 = ABCFMO

28 = M fehlen ABCFO.

29 = M Si l. p. A Sen prendes
 tant BC Si prenez tot F Si aiez
 tot O Et vendes tot je uos com-
 mant amis Q folgt: Ne lor lessiez
 fors tant ge uos en pri O

30 = CF Tant que puissiez A

Dont nos puissions M p. vos s. B
 Et dones tot as cheualiers gentis Q
 Dont il se puissent et uiure et
 sostenir O

1 = M Qui defendront AB uoz et
 u. p. ACF et vos et vo p. B Bien en
 porroiz uoz soldier tenir O fehlt Q

2 = FMO E vos otroi B Et
 sil uoz plect C fehlt A Q

3 = CM Jusqua .VII. ans
 ABFG Dusqua VII a. O le
 uoz doing et otri A biaux fils tos
 acomplis G fehlt Q

4 = ABCFGMO Quant uos
 aures aquite le pais Et les tirans
 detrenchies et ocis Q

5 = ABCGM nes poez pas
 tenir F Rendes arier ce que uos
 aues pris Q

6 = G li dist CFO dist il M
 respont B Li rois respont sire u. m. A
 Et dist Mart. le uostre grant merci Q

7 = M Co est assez B ce dist
 li dus Heruis ABCO sire ce dist
 Heruis G li dux Heruins a dit F
 Jel ferai bien se diu plaist et ie
 uif Q folgen: Adont sescrie com
 cheualiers de pris A Or as eglises
 as cheuaus (hernois B) as roncins
 ABCFGMO

8 Ja prenez tot G La v. p. F
 Donc v. la p. O tos p. B et p. C

- Or et argent et ces coupes dor fin
 10 Et armeures dont li clerc sont saisi
 La ueissies chevaliers reuestir
 En pou de terme si com la chansons dit
 13 En ueissies plus de .LX. mil.

et u. et g. *CFGMO* le uair
 prendre et le gris *A fehlt Q*
 9 = *ML* Lor et l'argent et les *BFGOQ*
 vait maintenant saisir *Q fehlen AC*
 10 = *B FMO* Les a. *G um-*
gestellt mit 9 M Muls et somiers
 palefrois et roncis | Or as cras
 prestres ce dist li dus Heruins *Q*
fehlt AC

11 = *B FMO* Lors *G* Tex fu
 montes qui en piet en reuint *Q*
fehlt AC
 12 = *ABC MO* com (si com)
 lestoire dit *FG fehlt Q*
 13 = *ABG XL CFMO* De che-
 ualiers ueissies XXX mil *O* Bien
 conrees la dame diu merci *Q*

T 173b 31; *N* 41e 32 (= Tir. 89):

- 31 Apres parla li abbes de Cluigni
 Droit (Tort) en aues archeuesques dist il gentilz
 Que les bienfais uoles oster de chi
 34 Nous soumes riche le dameldieu merchi
 Des bonnes terres que nos (lor) ancestres tint
 Moult uenroit (vauroit) miex certes ce (si comme il) mest auis
 37 Chascuns de nous i mesist .I. petit
 Que nous perdons cou de coi sons (dont somes) saisi
 Et l'archeuesques per ire respondi
 40 Quil ni metroit uaillant .I. paresis
 Dist lapostolles il ni(r)a mie ensi
 Venes auant Kl. mart. biaux fis
 43 Je vous otroi et le uair et le gris
 Et les cheuaus palefrois et ronchis
 Lor et l'argent dout clergies est (li clerc sont) saisi
 c, a 1 Et les destriers courans et arabis
 (Et les cheuaus et les destriers de pris)
 Tous les prendes je vos otroi et quit
 Dont uous puissies les soudoyers tenir
 4 Qui uous deffendent vous et uostre pais
 Et si uous doins (prest) les dimes biaux dous fis (sires filz)
 Dusqua .VII. ans dist il et .I. demi
 7 Quant uous ares uaincus uos anemis
 Rendes les dimes ne les deues tenir
 (Dont les rendes plus nes deuez tenir)
 Sire dist il (Kl.) de die .Vc. mercis

- 10 Il est asses ensi le uoel tenir (et jou ainsi lotri)
 La (Dont) ueissies tan prendre uair et gris
(folgt: Et murs et mules palefrois et roncins)
 Or et argent et coupes et or (copes hennas dor) fin
- 13 Tante armeure dont clergie (li clerc) sont saisi
 Ches cheualiers ueissies reuestir
 En peu de terme si com la chancons dist
- 16 En ueissies plus de .LX. mil.

Die Übereinstimmung hört hiermit auf, da das noch folgende sich auf die Kriege mit den Wandres bezieht und deshalb mit den durch den Zusatz geschilderten Ereignissen, Girart von Rossillon betreffend, nicht mehr in Einklang zu bringen war.

Es erübrigt noch, einen kurzen Blick auf das Verhältnis der Chanson de Garin nach *NT* zur Chanson de Hervis und der allgemeinen Überlieferung zu werfen. Natürlich mussten bei ihrer Abfassung die der Chanson de Garin entnommenen und bereits früher geschilderten Züge in Wegfall kommen. Dahin gehört in erster Linie das Concil zu Lyon (Paris, nfr. Bbtg. Chap. I). Wir sehen daher in *NT* zu Anfang der Chans. Garin Hervis in Paris, in Begriff stehend sich von Karl Martel zu verabschieden, als die Kunde von dem Einfall der Wandres und der Bedrängnis der Ortschaften Rains, Soisons und Sens eintrifft. Die Belagerung von Paris, sowie Karls Zug von Lion aus zur Befreiung seiner Hauptstadt bleiben naturgemäss auch unerwähnt (Paris, nfr. Bbtg. Chap. II). Von Paris begiebt sich Karl, nachdem er auf Hervis' Rat das Heer in zwei Theile geteilt hat, mit der einen Hälfte nach Soisons und befreit die Stadt, während Hervis mit der andern nach Sens eilt. Ebenso wird noch der Reihe nach die Belagerung der Städte Rains und Troyes aufgehoben. Wie gewöhnlich bei Überarbeitungen, werden auch hier diese Ereignisse mit grösserer Breite und Umständlichkeit wiedergegeben. Beispielsweise wird von einem zweimaligen Kampfe vor Soisons gesprochen (cf. *NT*, Tir. 5, 6, 7

und 11, 12, 13), desgl. vor Rains (cf. Tir. 8, 9 und Tir. 13, 14). Ferner wird der endliche Sieg Karls über die Sarazenen bereits im voraus durch eine Traumerscheinung*) verkündigt. Während der Kämpfe um Troyes tritt nämlich in einer Nacht ein Engel an des Königs Lager und fordert ihn auf, nicht zu verzagen, sondern im Vertrauen auf seine gute Sache, den Kampf von neuem aufzunehmen. Noch in demselben Jahre, weissagt er, soll Karl sein gesamtes Erbe wiedererlangen, dabei aber wird ihm zugleich kundgethan, dass es ihm alsdann nicht vergönnt sein werde, weiter zu leben, indem das letzte seiner Lebensjahre herangekommen sei. Deshalb soll er auch nicht versäumen, die Zehnten zurückzugeben, die ihm früher zeitweise abgetreten waren. Zum Schluss prophezeit ihm der Engel die baldige Geburt eines Thronerben, der, wenn er vollständig ausgewachsen sei, zwar nicht mehr als 3 Fuss messen, trotzdem aber sein grosses Erbe mit mächtiger Hand zu beherrschen wissen werde.

Die Verwundung des Königs, sein Tod, sowie die Krönung Pipins stimmen im wesentlichen mit der ursprünglichen Überlieferung überein, wohingegen selbstverständlich Hervis' Vermählung auf der Rückreise von Paris, einschliesslich der Nachrichten über seine Nachkommenschaft, ausfallen. Statt dessen wird nur erzählt, dass Hervis in Verdun vom Bischof Lancelins und in Gorse (Gore *N*) von dem Abte aufs freundlichste empfangen sei und von letzterm Orte aus Thieri

*) Ein beliebter technischer Kunstgriff der altfr. Epiker, der keineswegs für hohes Alter der betreffenden Gedichte sprechen kann, wie Koschwitz, Rom. Stud. II, 42 und mit ihm G. Paris meint, so im Rol., in Karls Reise, im Turpin, im Fierabr. fr. 6137 Gaydon S. 321 ff. etc. und auch sonst ist er zur Geltendmachung clerikaler Wünsche angewandt. Doch rechtfertigt dies noch nicht, die Annahme Du Merils Mort Garin LXXII: „L'auteur (sc. de *N*) est évidemment un ecclésiastique qui saisit toutes les occasions de montrer sa robe et de faire de la propagande“. Dagegen spricht namentlich die despectirliche Behandlung, welche der Verfasser im ersten Theil seines Zusatzes, den hohen Würdenträgern der Kirche seitens des Hervis widerfahren lässt (vgl. S. 150).

nach Mes gesandt habe, um den Seinigen seine bevorstehende Rückkehr zu melden. Die Erzählung wendet sich dann, nach Schilderung seines Einzuges, sofort zu der Belagerung von Mes durch die Sarazenen, ein Übergang, den *T* 182c auch durch eine besondere Überschrift hervorhebt. Dieselbe lautet:

„Ensi qui li .IIII. roy reuinrent aseir Mes et comment Hervis issi contre yaus a bataille“.

Der Zeitraum zwischen Hervis' Rückkehr und dem Angriff der Heiden wird auf 9 Monate angegeben *T* 182c *N* 47b:

Bon tans i a et de pain et de uin

IX mois tous plains demoura bien ensi

Que nule guerre noient (ne riens) ne li nuisi,

womit die nun folgende Nachricht in seltsamem Widerspruch steht, dass Pipin, als Hervis ihn in Montloon, wo sich der Hof gerade aufhält, um Hülfe angeht, seine Ratgeber um sich versammelt, um mit ihnen Hervis' Anliegen zu erwägen. Er müsste dies dann, wie sich aus dem Vorhergehenden ergibt, im Alter von etwa einem Jahre gethan haben. Richtiger giebt die ursprüngliche Überlieferung das Alter Pipins, als Hervis ihn um Hülfe bittet, auf 12¹/₂ Jahr an, was für den zwischen dem ersten und zweiten Einfall der Wandres liegenden Zeitraum die Summe von nahezu 13 Jahren ergibt.

Der nun folgende Teil, die abschlägige Antwort Pipins, die darauf erfolgende Reise des Herzogs zum Könige Anseis von Cologne und dessen Beistand lehnt sich im wesentlichen an die ursprüngliche Überlieferung an. Dann aber weichen die Berichte von *NT* sowohl untereinander (vgl. p. 13), als auch von der ursprünglichen Überlieferung bedeutend ab, indem Hervis in den Kämpfen von Mes nicht seinen Tod findet, sondern nur schwer verwundet wird und nach seiner Genesung noch einen Zug gegen die Sarazenen in das heilige Land unternimmt.

Eine eingehende Darlegung desselben, sowie der Stellung von *N* und *T* unter einander und zu der übrigen Überlieferung gehört nicht in den Bereich der vorliegenden Arbeit und behalte ich mir dieselbe für eine spätere Untersuchung vor.

Schlussbemerkung.

Das Resultat vorstehender Darlegung lässt sich dahin zusammenfassen, dass der Zusatz, welchen die Hss. *NT* zur Chanson de Hervis, wie sie die Hs. *E* und Philippe de Vigneules bieten und die Aenderungen derselben Hss. im Eingang des Garin, lediglich bezwecken diese ursprünglich getrennten oder wenigstens nur rein äusserlich in Beziehung gebrachten Gedichte innerlich zu verknüpfen und ihre zu augenfälligen Widersprüche zu verwischen. Wie wenig das dem Verfasser der Redaction *NT* gelungen, in wie viele neue Widersprüche er sich verwickelt, wie armselich seine Erfindungsgabe war, ist dabei nur zu deutlich zu Tage getreten.

Dass wir es wirklich mit einem Zusatz zu thun haben, geht auch noch daraus hervor, dass die 21 Plus-Tiraden von *TN* mit 1451 resp. 1499 Zeilen den Wechsel von männlicher *é* und männlicher *i* Assonanz, auf welche Künstelei der Verfasser des Hervis grossen Werth gelegt hat (vgl. Hub l. c. S. 9. Anm. 3. und Stengel in Zeitschr. IV, 101), an 2 Stellen durch je eine männliche *a*-Assonanz (von 16 und 18 Zeilen), an einer dritten durch eine männliche nasale *o*-Assonanz (von 65 Zeilen) und an einer vierten durch 2 männl. nasale *o* Ass. (von 30 u. 36 resp. 37 Zeilen) und eine männliche *ie* Assonanz (von 22 Zeilen), im ganzen also durch 187 resp. 188 Zeilen durchbrechen, während ihn der eigentliche Hervis, d. h. die ersten 82 Tir. der Hs. *E* mit 10530 Zeilen nur an 5 Stellen (und zwar sämmtlich nach T. 45) durch 9 andere Assonanzen

(2 männl. und 2 weibl. *a*, 2 weibl. *é*, 1 männl. 1 weibl. *u* und 1 männl. *ie*) mit im ganzen 73 Zeilen unterbricht.

Eine auch nur theilweise Beeinflussung des Verfassers der Redaction *TN* seitens der lebendigen Tradition anzunehmen, sind wir durch nichts berechtigt und das lässt denn auch die Ansicht Du Meril's (l. c. LXXVI): „La comparaison des deux textes (d. h. die Red. *N* und die, welche unter Jehan de Flagis Namen geht) fournit un moyen de remonter aux traditions primitives et de les débarasser des additions qui les ont corrompues“ keineswegs als begründet erscheinen.

Index.

Die in Klammern stehenden Zahlen bezeichnen die Anmerkungen.

Ch. = Chanson, R. = Roman, Chr. = Chronik.

- A**acquain, Ch. 67, 97 (5).
Aelis 129, 131.
Aimery de Narbonne, Ch. 117.
Aiol, Ch. 73—76, 83, 100—103 (15, 16). : Gaydon 74. : Percevalsage 102 (16).
Albéric d. Tr. Font. Chr. d. 94.
Aleschans, Ch. 60, 67, 76, 79, 101 (14), 105 (19).
castri Ambaziae, Liber de Comp. 114 (35), 115.
Amis et Amile, Ch. 71, 108 (23).
Andegavorum, Chronica de gestis Cons. 113 (34).
Anjou, Bezieh. zur Rolandssage. 97 (5); Geschichte 90, 91; Chron. d'. 90, 91.
Anrede, an Fürsten: 7; mit tu: 22.
Anséis de Carthage, Ch. 61.
Anséis de Mes, Ch. 96 (4), 124, 131.
Anséis, roi de Cologne 108, 1; 130, 132 etc.
Anticlericale Tendenz 108 (23), 147, 150, 167. vgl. noch Doon de Mayence pg. 154. u. 330.
Aspremont (Agolant), Ch. 76, 80, 101 (14), 105 (20), 110 (28). — s. Thibaut, Graf von, 151.
Assonanzkünstelei 169. vgl. zu dem Zeitschr. IV, 101 besprochenen Fall einer Binnenassonanz noch Floovant, zu v. 1214, 1215, 1218 u. 1228.
Auberi, Ch. 13, 40, 75, 102 (15), 109 (24), 110 (27), 111 (31), 117 (36).
Aye d'Avignon: Gui de Nantueil 112 (32). — 72, 82, 83, 108 (24), 112, 113 (32).
Bachelor: chevalier 13.
Baldewin (Baudouin) 67, 68.
Baligantepisode 42, 46, s. Dönges.
Barone, nordfranz.: Südfr. Lehen. 111 (31). — Rettung derselben 103 (16).
Bartabschneiden 40.
Basin, Sage 74.
Berte as gr. pies. 79, 100 (11), 131.
Bertrant, Sohn des Naimés 75, 79, 81, 84. — Fehdebote. 75—76.
sir Bevis of Hampton, R. 101 (14).
Blancandin, R. 101 (14), 102 (16). 103 (16).
Blanche fleur, 127, 131.
Bordelesen 82. 96 (4).
Boten - berichte 76. — B. - rencontres 102 (15).
Bovon de Commarchis, R. 96 (4), 102 (15), 103 (16).

Braium Nemus, Schlacht 92, 116 (35). — Wortlaut des Berichtes 113 (34).
Butentrot 44.

Charlemagne et Anseïs, Prosar. 66.

Charlemagne, R. 70, 83, 84, 97 (5). — nord. Uebertr. 98.

Charles le Chauve, R. 70, 77.

Charroi de Nîmes 110 (28).

Chevalier: Bachelor. 13.

Chevalier au lyon, R. 101 (15).

Ciperis de Vigneaux, R. 70, 79.

Clairette et Florent, R. 111 (31).

Clichés épiques 88, 112.

Cluigni, Abt von 108 (23), 147.

Comte de Poitiers, R. 100 (11).

Coronemens Loeys 104 (18), 108 (23).

Covenans Vivien, Ch. 103 (16).

Curteine 72.

Dante, Divina Commedia 118.

St. Denis, Chr. de 66.

Doon de Maience, R. 101 (15), 103 (16), 108 (23), 109 (24), 111 (32).

Doon de Nantueil, Ch. 80, 103 (16).

Dönges, die Baligantepisode. Algalif und Baligant 17.

Durndarte 72.

Elie de St. Gilles, Ch. 78, 96, 101 (14), 103 (16), 111 (31).

Enfances Garin de Monglane, Ch. 70. — E. Guillaume, Ch. 102 (15). —

E. Ogier Ch. 111 (32), 113 (33). — E. Vivien, Ch.: Hervis de Mes 126.

l'Entrée en Espagne, Ch. 105 (19), 110 (28).

Espolisce 108 (24).

Fierabras, Ch. 40, 66, 72, 76, 78, 83, 101 (14), 103 (16), 104 (18), 108 (22), 111 (31), 113 (33), 167. : Ogier s. Vorwort.

Floire et Blanceflor, R. 97 (4).

Floovant, Ch. 40, 105 (19), 110 (28), 111 (31).

Foulque de Candie, Ch. 96, 105 (19), 110 (28), 111 (31), 118.

Frauen, in Gaydon 85.

Fulco von Anjou 90, 116 (35).

Galfredi, Historia Brittonum 115 (35).

Ganeloniden 12, 66, 79, 82, 83, 89, 92, 108. — Ihre Führer 70, 83. —
Partei-Spaltungen 109–110 (25).

Garin le Loherain, Ch. 71, 75, 76, 78, 82, 100 (12), 102 (15), 103 (16),
108 (22 u. 23), 109 (24), 110 (28), 117, 118. — La Mort G., Ch. 96,
118, 167.

Garin de Monglane, R. 101 (14).

Gaufrey, R. 103 (16), 109 (24), 111 (31), 118.

Gaufredi Comitibus Historia 114 (35).

Gefangene, Austausch von 110 (30).

Geoffrei d'Anjou, 66, 69, 91, 98 (7).

Gerart, Sohn, nicht Bruder des Huon 109 (24).

Geschenke 5.

Girard du Fraite 104 (18).

Girart de Rossilho 155. — latein. Legende von: 147. — Ch. 97 (4),
113 (33), 116 (35), 117.

Girars de Viane, Ch. 82, 83, 84, 101 (14), 111 (32).
 Girbers, Legende von 104 (18). — G. de Mes, Ch. 76, 96, 97, 101 (15), 102 (15), 108 (22), 109 (24), 110 (27), 111 (31).
 Godefroi II. Martel 91, 92, 113, 114 (34).
 Gormund et Isembard, Ch. 105 (20).
 Gui de Bourgogne, Ch.: Gaydon 72, 80, 83, 84. — 101 (14), 109 (24), 110 (26), 117.
 Gui de Nantueil: Aye d'Avignon 112 (32). — G. d. N.: Gaydon 77, 83, 85–88. — 108 (22–4), 111 (31), 112, 113 (32), 118.
 Guillaume de Dôle, R. 87, 88.
 Guill. d'Oreng, Sagenkr. v. 72, 118(36).

Hauteclere 72.

Hervis de Mes, Ch. 75, 103 (16), 110 (30), 169. — Stammbaum des Geschlechtes v. H. 144–146. — Textproben aus Phil. de Vign. 137, Stellung von v zu E 154 Collation von Ds XX.
 Herupés, Tradition v. d. baronen: 82, 92, 116–117.
 Hertaut, Ganel. 72, 74. — H. de Monpencier 107. 16.
 Hildebrandslied 105 (9).
 Hugues Chapet, R. 70, 117 (36).
 Huon de Bordeaux nach Girbers de Mes. 109 (24). — H. Ch. 71, 75, 76, 79, 82, 103 (16), 105 (19), 108 (23), 109 (24), 110 (26).

Il neutrales Pronomen im Roland XV.

Jean de Marmoutier, Chronist 113 (34), 114 (35).
 Jehan de Lanson, Ch. 76, 81, 83, 84, 103 (16), 110 (26 u. 28), 118.
 le Jugement d'Amour, R. 97.

Kai, Fürst von Anjou 115.

Karel den Grooten, Roman van 118, 120.
 Karl d. Grosse 83, 84. Alter 110 (26). — Seine Habgier 110 (27).
 Karla Magnús Saga. 66, 96, 108 (24).
 Kaiser Karls Meerfahrt, Uhlands Ballade. 104 (18).
 Kriegslist 110 (28).

Lehen, Südfr.: nordfranz. Barone 111 (31).

Liebesabenteuer 111 (31). — L. galante 101 (15).
 Loherains, Ch. des 15, 40, 77, 88. — Werth von N 170, Stellung zu QS 131, 159 — Textproben aus v XIX. 129, 138, 145.
 Loth, roi d'Angleterre 110 (29).

Macaire, Ch. 72, 79.

Merlin, engl. Prosar. 96, 106 (20). — gereimt. engl. R. 112 (32).
 Moniages Guillaume, R. 101 (14).
 Montaspre (s. Aspremont zu Thibaut) 107, 27.
 Moral, mittelalterliche nach Rol., Ch. 13–14.
 Morte Arthur, Harleian Version 70.
 Ph. Mousket, Chr. de 66, 67, 80, 103 (16), 112.

Normandie, Chr. des ducs de N. 113 (33).

● Ogier l'ardenois (Cheval. Ogier): Gaydon 75, 76, 84, 85. — 72, 80, 81, 96, 101 (14), 103 (16), 111 (30), 117, 118. : Fierabras XVII.
 Otinel, Ch. 72, 111 (30).

- Parise la Duch.** Ch. Gaydon: 70, 100 (11), 106 (20), 108 (23), 109 (24). — 82, 83.
Pelze 18.
Perceval 105 (19). — -sage 102 (16).
Pförtner, grobe 100—101 (14).
Prise d'Orenges, Ch. 103 (16), 110 (28), 111 (32). — **P. de Pampelune**, Ch. 66, 96, 98 (8), 103 (16), 106 (20), 108 (23), 117 (36).
Racenunterschiede 92, 116 (36).
Raoul de Cambrai, Ch. 96, 97 (6), 105 (19), 106 (20), 108 (22), 110 (28), 111 (31).
Real di Francia 104 (18).
Renaut d'Aubespine 85, 93, 120. — **R. de Montauban**, Ch. 72, 76, 82, 83, 84, 97 (5), 100 (12), 103 (16), 105 (20), 108 (23), 109 (25), 110 (28), 111 (31).
Richer, Ch.: Gaydon 81. — **Text des Prosaauszuges** 106—108.
Rioul du Mans 78, 97 (5), 104 (18).
Roland, Ch.: Gaydon 71. — 66, 67, 69, 72, 98 (7), 99, 104 (18), 105 (19), 108 (24), 110 (26), 117, 118, 142, 167. — **Vengeance R.** 98 (7).
Roncevaux, R. 60, 66, 71, 72, 97 (6), 98 (7).
Roi, Geste du 61.
Rou, R. du 113 (33), 114 (34).
Saisnes, Ch. 101 (15), 105 (19), 110 (28), 111 (31), 117.
Sanson de Monroial 106, 8; 107, 4; 143; 151.
Schlachtruf 44.
Schneewittchen, Märch. v. 70.
Schulbildung 15.
Siege de Barbastre, Ch. 111 (31). — **S. de Narbone**, Ch. 117.
Simon de Pouille, Ch. 114 (34).
Söhne: Väter. 79, 105 (20). vgl. noch **Aye d'Avignon**, pg. 82 ff.
Spagna, ital. R. 98 (9), 119 (36).
Sprichwörter in Gaydon 95 (3).
Staffage: Olive 5, 100 (13); **Pin** 5.
Stricker 99.
Thibaut d'Aspremont 64, 71, 83, 108—109, 118, 119 (36, 37).
Thierry-Gaydon: Geoffroi d'Anjou 98 (7).
Tournay, Chr. 66, 67.
Träume 24, 42, 167. vgl. auch 147 Anm.
Turpin, Chr.: Gaydon 67—69, 85. — 97 (5), 120, 167.
Väter: Söhne 79, 105 (20).
Vergiftungsversuche 70.
Vilains 79, 127—129, 154.
Voyage de Charlemagne, Ch. 115, 167.
Ysaie le Triste, R. 101 (14).
Zweikämpfe 71—72. — **Z. Nahestehender** 105 (19).

Verbesserungen und Nachträge.

S. 3. Z. 21. l. 'gegenübersteht' *st.* 'gegenüber zurücksteht'. — S. 5 zu O 11 letzte Zeile füge hinter 383 noch 407 ein und vgl. wegen 'pin' und 'olive': Graevel Characteristik etc. S. 21; ferner Renaut de Mont. S. 383, 26 (*aber auch* 98, 19); Reise Karl's 780 ff. (*aber auch* 7); Floov. 366 und 2418; Auberi ed. Tobler 195, 31 und 250, 23; Fierabr. pr. 1756, fr. 1633; zu 'en un vergier suz l'umbre'; Müller, in Zeitschr. III 445; Reise Karl's 795; Aioli 5267. 6348: Rom. de Ronc. Hs. P Z. 1438 (= V' 26a V 1674); Paris la Duchesse 142 (*vgl.* Anm. Martonne's S. 16 und Gautier Epop. fr. III' 13 h); Brun de Montaigne 1236; Tristan B. Chr. fr. 106, 6; Venus la Deesse Str. 5: 'En un bel prey entra desous un pint flori Dessous (en) l'ombre est assis'; Guillem Anelier, Guerre de Navarre 4462: 'Az us sirvent qu'estava dejus l'o[l]m en l'onbrer'; Alba in B. Chr. pr. '101, 6; Parn. Occ. S. 45; Fierabraccia II, 27, 2 u. B. Chr. pr. '4 Gloss. unter 'ombra', 'pis'; Petrarca: Gloriosa Colonna (Carducci Saggio S. 6. Anm.). — z. Z. 24. 25 O *vgl.* Vorwort S. IX. — z. Z. 123 l. in Z. 6: 3808 *st.* 3908 — 230 l. ähnlich *st.* 'sowie auch' — 238 l. 'les donjons' *st.* 'li donjon'. — S. 9 Z. 2 l. 241 *st.* 251 — 278 l. in Z. 3 laissez *st.* laissez — 349 ff. *vgl.* Fierabr. fr. 5451 ff. pr. 4503 ff. — 495 *vgl.* Vorwort S. XII. — S. 16 Z. 13 l. Jurfaleus *st.* Jurfalens — 511 *vgl.* zu entrois V' V entreiz Hoh. Lied 20. — S. 22 Anm. letzte Z. l.: 'OV' V' *st.* 'OV'n' — 866 *vgl.* Reimann's Anm. 10 auf S. 99 — 834¹ l. 884¹ — 1024 l. Concordanz *st.* Rection und in Z. 5 v. u. 'V' VPL' *st.* V' VPL, in Z. 4 'ad il' *st.* 'il a' — 1372 l. 'trenchet' *st.* 'trenchet' — S. 35 Z. 5 o. ist hinter sein: sinnstörend ausgefallen: 'Dist Oliviers' und nach 1752 der Text etwa fortfahren — 1894 l. escundisun *st.* escundiscun — 2282 a *vgl.* noch 1843 und Fierabr. fr. 5677

S. 74 Z. 5 v. u. l. 317 *st.* 371. — S. 76 Z. 5 v. o. füge hinzu: 'Huon de Bordeaux' pg. 40. — S. 76 Z. 13 v. o. l. nachmals *st.* nochmals. — ib. Z. 13 v. u. tilge: allein. — S. 77 Z. 5 v. u. füge nach 'ist' ein 'also'. — S. 79 Z. 7 bis 14 v. o. *vgl.* auch: 'Darmesteter, De Floovante' pg. 86. — S. 84 Z. 16 v. o. füge hinzu: 'Guy de Warwyke' (Hist. litt. 22, 842). — S. 85 Z. 9 v. o. l. 587 *st.* 785. — S. 88 Z. 16 v. o. l. 31 *st.* 30. — S. 90 Z. 7 v. u. l. tanti *st.* tati. — S. 92 Z. 13 v. o. l. fabuleux *st.* fabuleuse. — S. 98 Z. 14 v. u. füge hinzu: Jahrg. 1877, Art. 175. — S. 98 Z. 12 v. u. setze einen Punkt nach v. 7343. — S. 101 Z. 14 v. o. füge hinzu: 'Doon de Mayence', pag. 81—84. Bestrafung eines groben Fährmanns. — S. 102 Z. 7 v. o. l. pg. 287 unter Art. Blanchart. — S. 104 Z. 13 v. u. schalte ein nach 'getreten':

(Gautier, Ep. franç. II¹, 152). — S. 105 Z. 24 und 25 v. o. sind die Worte verstellt. *Aendere*: 'Baudouin, in l'Entrée en Espagne' Hugues de Flori-ville und Anséis mit Roland (Gaut., Ep. franç. III¹, 447). — S. 110, Z. 16 v. o. *füge hinzu*: 'Aye d'Avignon' pg. 23. — S. 111 Z. 13 v. u. *füge hinzu* zu Foulques de Candie; Tarbé, 2e und 5e chans. — S. 111 Z. 18 v. u. *schalte ein* nach 'erlangen': 'Vgl. auch noch besonders 'Raoul de Cambrai', pg. 241-7 ff.' — S. 113 Z. 17 v. o. *l. Landstrich st. Laadstrich*. — *ib.* Z. 24 v. o. *l. Braium st. Braibum*. — S. 117 Z. 5 v. u. *l. 248 st. 343*.

S. 127, Anm. 1 u. *l. bietet*: — S. 128, Anm. 9 v. o. *l. sert pources* b. — 11 v. o. *l. preuz [fut]* — 9 v. u. *füge hinter* 'liest' ein: in Z. 2 — 6 v. u. *l. auoec* — 4 v. u. *l. für die 3 Zeilen*: 'Le veneor e son frere Herui' *st.* dafür *und l. Tierri st. Tieri*. — S. 129 Anm. Z. 2 v. o. *l. Pus puist sostenir* — 4 v. o. *BEM*: — 5 v. o. *deus vos p. beneir* — 11 v. o. *l. BCEMO st.* ebenso *C; BEMO* — S. 131 Anm. vgl. S. 159 Anm. einen weiteren Fall dafür, dass *N* auch aus der Vorlage von *QS* geschöpft hat. — *N* 50 b Z. 14 *l. Quen st. Que*. — S. 135 *E* 88 b 14 *l. fut*. — 29 *asemer* — c 14 *l. detreuent st. deasurent* — 22 *l. biax* — 26 *und d 22 com* — d 12 *Ha. l. nach Copie: sasissetent* — 26 *sotuz* — 27 *Die Ha. liest*: Et qui macrist dex la p. a. — S. 138: *N* hat nach Z. 2 folgende Pluszeile: 'Ma loi guerpie si sui trestiennez'. — S. 144 Z. 4 v. o. *l. Begues st. Bogues*. — S. 168 Z. 1 v. u. *l. ich st. ch.* — S. 169 Z. 9 v. o. *l. Widersprüche* — Z. 11 v. o. *l. armselig* — Z. 15 v. o. *l. 1497 st. 1499*. — S. 170 Z. 2 v. u. *l. débarrasser st. debarasser*.

Inhalt.

	Seite
Vorwort von E. Stengel.	
H. Perschmann, Die Stellung von <i>O</i> in der Ueberlieferung des altfr. Rolandsliedes	1— 48
W. Reimann, Die Chanson de Gaydon, ihre Quellen und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage	49—120
A. Rhode, Die Beziehungen zwischen den Chansons de geste Hervis de Mes und Garin le Loherain	121—170
Index	171—174
Nachträge und Verbesserungen	175—176

In unserm Verlage erschien ferner:

Stengel, Edmund, Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken lo Donatz proensals und las Rasos de trobar nebst einem provenzalisch-italienischen Glossar von Neuem getreu nach den Hss. herausgegeben. Mit Abweichungen, Verbesserungen und Erläuterungen sowie einem vollständigen Namen- und Wortverzeichniss. 1878. 14 1/2 Bogen. gr. 8. geh. M. 6. —

— — Die provenzalische Blumenlese der Chigiana. Erster und getreuer Abdruck. Nach dem gegenwärtig verstümmelten Original und der vollständigen Copie der Riccardiana besorgt. Nebst Bemerkungen. Varianten, einer Concordanz sowie einer Inhaltsangabe der Pariser National-Hs. 15211. 1878. 6 1/2 Bogen. gr. 4. br. M. 3. —

Fleck, Aug., Der betonte Vocalismus einiger altostfranzösischer Sprachdenkmäler und die Assonanzen der Chanson des Loherains verglichen. 1877. 4 Bogen. gr. 8. br. M. 2. —

Hormel, Herm., Untersuchung über die Chronique ascendante und ihren Verfasser. 1880. 33 Seiten. gr. 8. br. M. 1. —

Ilgen, Th., Markgraf Conrad von Montferrat. 1880. 8 1/2 Bogen. gr. 8. br. M. 2. —

Koch, Max, Das Quellenverhältniss von Wielands Oberon. 1880. 3 1/2 Bogen. gr. 8. br. M. 1. 20.

= Zu beziehen durch jede Buchhandlung. =

Bd. Rev.
5002-1551
Rom. Lang
72

ev e p et s t M sh a

TO RENEW CALL
422-3900, DATE DUE

14 Sept 77

04/30/80 M

7/2/85

JUL 10 1991

FEB 9 1992

GAYLORD

PRINTED IN U S A

The Ohio State University



3 2435 027678200

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN AUS DEM G 001
PC13A93 NO2-3

THE OHIO STATE UNIVERSITY BOOK DEPOSITORY



D	AISLE	SECT	SHLF	SIDE	POS	ITEM	C
8	02	08	16	8	07	002	9